De l'existence des uniques infinis

Essai de dynamisme métaphysique

Livre 3

Première partie

Jean-Marc Luisy

---------->

DE L'EXISTENCE DES UNIQUES INFINIS

Livre 3
(PREMIERE
PARTIE)

Jean-Marc Luisy

Introduction aux différentes parties.

Le réel infini éternel est un chantier, un en-cours, un en-train d'avoir lieu, un en-train de se faire. Tout comme cet essai qui doit rester tel avec ces imperfections, ces reprises, ces parties envoyant les unes aux autres, certains passages d'approximations, d'approches, sa non réelle structure, son côté non rédigé, fragmentaire, progressant par "paragraphes" courts. Tout est écrit comme on parle en langage courant, ce qui importe n'étant que le contenu.
Le réel n'est pas une oeuvre achevée ..... ni une oeuvre littéraire, universitaire, intellectuelle, stylisée, ... C'est d'ailleurs "l'inverse" d'une oeuvre ou d'un ouvrage, d'un monument, du figé.
Le réel absolu est comme l'enfance où tout est hors langage, pure sensation.
Cet essai est métaphysique de part en part, s'il ne s'agissait pas de cela on n'écrirait rien, on aurait rien écrit, on aurait rien fait.

H. Bergson disait qu'on était jamais tenu de faire un livre. La question se pose plutôt de cette manière : étant donné un travail accompli, des écrits existants, cela doit-il être rendu public ?
Ce genre de publication n'existe que pour que la transmission de son contenu soit possible. Il ne peut être vu et lu comme un ouvrage linéaire avec une continuité au fil des pages, il ne peut sûrement servir que par lectures ponctuelles de tels ou tels passages, parties.

Les sujets sont écrits de manière dispersée, les mêmes sujets sont repris ou continués ou approfondis. Les "paragraphes", les parties avec titre en majuscule, ... revenant sur tel sujet et/ou renvoyant à telle page.

Parlant de la réalité de tout être, ce contenu "ne s'adresse à personne", il parle de qui se passe et de l'action des êtres. On ne verra donc pas des mots du genre "le lecteur ...".

Le numéro des pages correspond à la numérotation du travail préalable se trouvant sur des classeurs, cela se trouve ici en haut à gauche.
Lorsqu'on fait référence à des pages ou des feuilles tout au long de l'essai, il s'agira de cela (et non de la numérotation du livre imprimé, du PDF ou du livre numérisé).
Les pages manquantes étant les pages d'erreurs, etc non tapées du travail sur classeurs.
Au niveau des schémas reproduits : ne pas tenir compte du trait vertical inhérent à la numérisation.
De nombreux passages de nombreux livres lus (voir bibliographie à la fin du Livre 3) auraient pus être cités mais au vu du nombre de pages de l'essai cela aurait fait un volume considérable. Quelques citations ont lieu tout de même.
Au niveau universitaire comme aux niveaux moins élevés, de très nombreuses conférences et autres cours ainsi que beaucoup d'émissions dans divers domaines : philosophie, sciences, spiritualités, etc ont élargi le champ de connaissance et de réflexion.

Remarques, abréviations, ... :

☒ = passages importants

☒ = passages assez importants

interaction : la plupart du temps inter-existence c'est à dire une partie d'un être qui est une partie d'un autre ou plusieurs autres de manière temporaire de par les informations qu'ils ont en commun (organicité, ...) et non fait d'êtres séparés, en soi, tout révélés, s'influençant, etc ...

énergie = information

int = interaction, intersection de champs de présence , de champs d'existence

cas progressif = cas du réel éternel sens ou Sens

cas stagnatif = cas du réel éternel sans sens, non sens

chose en soi (pour nous ici) = un être, une intériorité , un être sentant , existant , un unique

soi = idem (et non le terme général "soi", comme si chaque être était un même être)

sens = sens métaphysique

sch = schéma

on emploie les termes de : contraire, opposé, inverse, etc ... en ce qu'ils sont le fait de points , de choses les plus éloignées les unes des autres et non en ce que ce serait une réalité (on voit à une partie de la partie "Recherche" que ces termes n'ont pas de réalité en soi)

on appelle sensation, tout ressenti qu'il soit sentiment, émotion, intellectualité, raisonnement, réflexion, perception, vision (tel que vision idéale, ..), pensée, idée, intuition, imagination, croyance, sensation physique ou mentale, foi, espoir, prière, action, rêve, impression, vouloir, recherche, demande, appel, réception, émission, don, révélation, mouvement, changement, interaction, relation, rapport,....
(en bref, il n'est rien qui ne soit sensation pour tout être dans le réel éternel à chaque instant d'une manière ou d'une autre)

étatique = rapport à l'état (tel l'état d'humain ou d'éléphant) et non l'état au sens politique

F ou f = feuille ou page (numérotation)

Le mot "complexe" concernant les êtres ne signifie pas la complexité au sens courant (structure, organisation, nombre de combinaisons, ...) mais le fait d'être percevant, ressentant à tel niveau le réel absolu ; il s'agit donc bien plus de complexité de perception du réel donc de la perception de la complexité du réel pour tel être et par conséquent aussi de son unité.

Un résumé du travail philosophique présenté ici a été publié sous le titre " De l'existence des uniques infinis - Résumé introductif".

L'essai entier se trouve ici en plusieurs volumes dont les parties sont :

. Livre 1

Existence - Ontologie

Interaction - Fusion - Information
Interaction et phénomènes

. Livre 2

Etat - Mode - Concept - Processus - Niveau

Phénoménologie - Phénoménalité

. Livre 3

Recherche - Métaphysique

On rappelle ici les bases de cette conception du réel.

Livre 1

------>

Il n'y a que des êtres uniques à l'infini. Cette unicité est soit unicité-sens (c'est à dire unicité) soit unicité simplement ontologique.
Le réel absolu est le fait qu'il ne manque pas un seul être, qu'il y ait aucun être qui n'existe pas. C'est ici la différence entre la notion d'infini simple et l'infini absolu.
Les êtres sont constitués d'informations et c'est ce qui les relie entre eux physiquement, concrètement et métaphysiquement. Tout être (quel que soit son mode) a un organisme (au sens infiniment plus large que le simple sens biologique) qui est le voisinage direct des seules informations faisant son unicité propre.

Il y a infinité de niveaux des êtres, aucun être n'est à un même niveau qu'un autre.
Chaque être a une infinité de durées finies d'existences c'est ce qu'on appelle un état, un mode.
Infinité d'états de chaque être, chaque être est donc infini. Infinité d'états, d'étapes, d'étages.
Il ne se passe éternellement que des interactions (reconnaissance) au niveau informationnel et des

fusions d'informations à tout niveau du réel absolu. Une partie du livre "Interaction" décrit ce qui se passe ou peut se passer comme ...

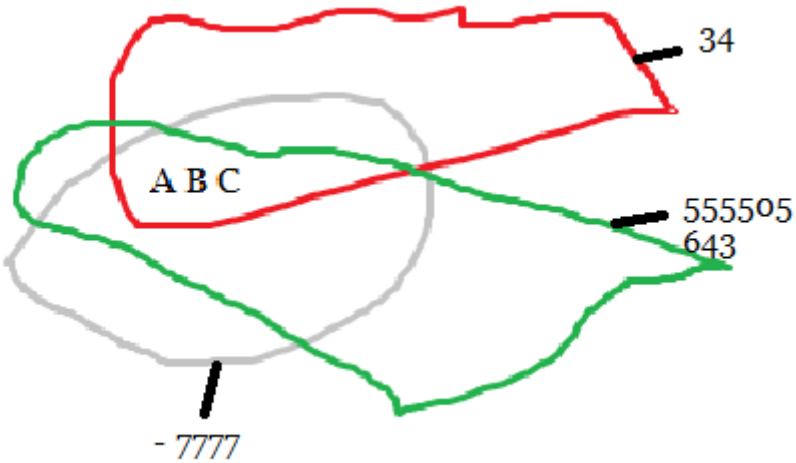
dans divers phénomènes.

Le terme "en soi" ne désigne pas un être fixe mais éternellement en train de se faire. Il n'a rien de commun en gros avec ce contre quoi les bouddhistes luttent (un être venant à l'existence par lui-même, non dépendant, fermé, etc ...).
En bref, on ne l'emploie même pas au sens courant du terme, il s'agit ici d'un être qui est pure ouverture, qui est une ouverture unique, une pure présence. Partout on devrait le remplacer par le mot : unique, être unique, un être unique parmi une infinité d'autres.

On parle surtout du réel-absolu-sens c'est à dire métaphysique, c'est en particulier toute la partie "Recherche" qui est consacrée à cela.
Dans les autres parties, beaucoup de points concernent le réel éternel absolu qu'il soit sens ou non-sens.

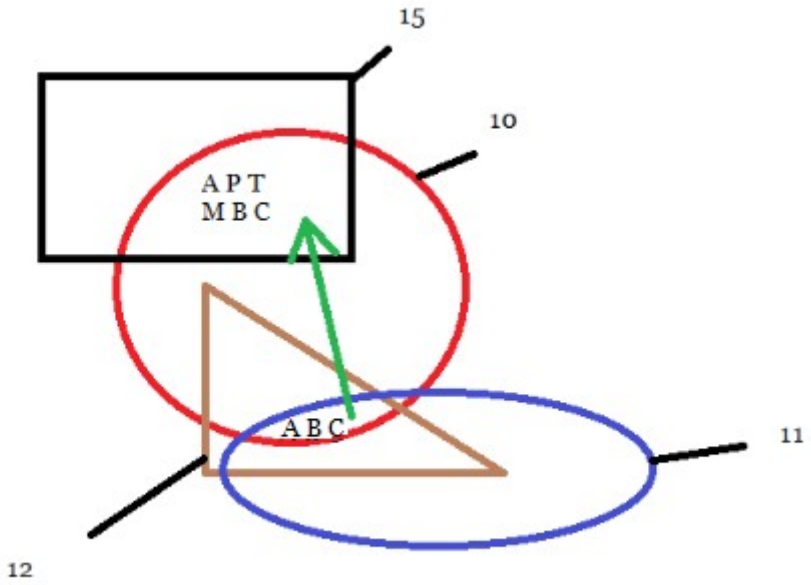
Toute autre possibilité par rapport à ce que peut être ou pourrait être le réel absolu sont "analysées" aux parties "Absurde et ...".

Tout au long de cet essai les êtres (les intériorités) sont mentionnées le plus souvent par des nombres et les informations par des lettres.
Tel que :



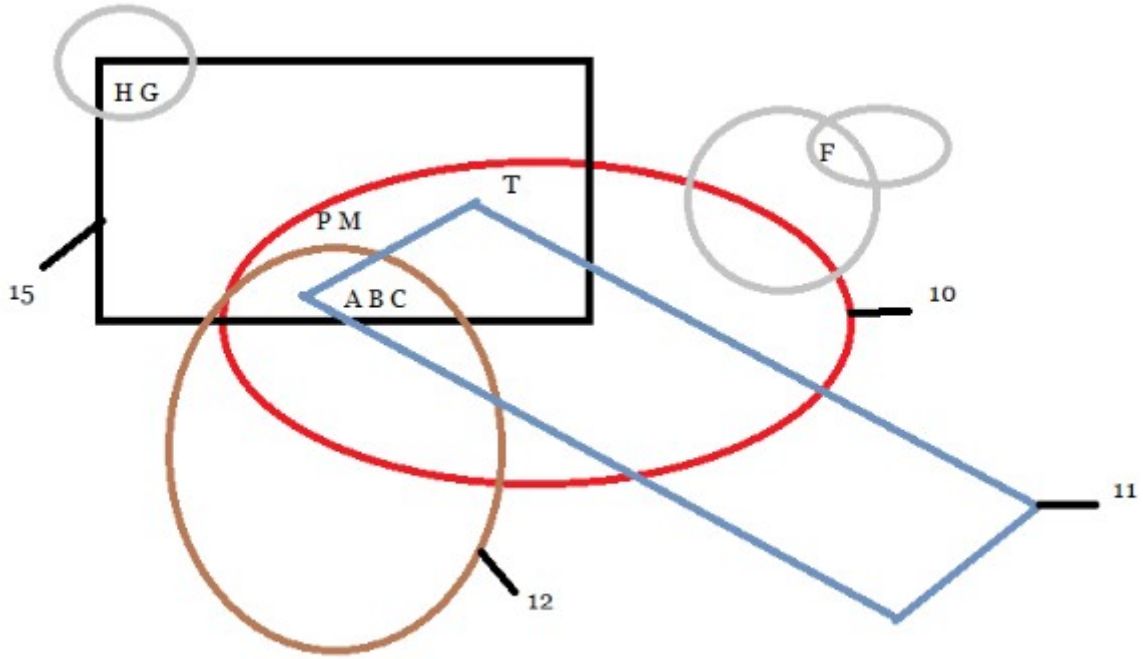
N'existe donc ontologiquement éternellement que des êtres et des informations les constituant et les reliant (ils sont constitués d'ailleurs par ce relié).

Toute sensation, perception, action, sentiment, mouvement, ... d'un être est à la base le fait du passage d'un instant à l'autre, cela se passe de par les informations se trouvant à plusieurs endroits de son champ de présence, de son champ d'existence.
Tel que:



Il y a reconnaissance en 10 de ABC (informations) à sa zone d'inter-existence avec 15. 10 fait bouger un amalgame ABC vers cette zone (il fait bouger 11 et 12 vers 15 par ex.) : mouvement-sensation.

Ceci donnant :



Le passage d'un instant (zéro de durée) à l'autre est toujours cela.

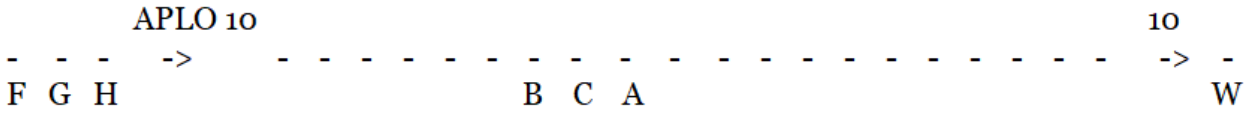
La perte pour un être est le fait de déconnexions d'êtres et d'informations. 10 perd du ABC au sein d'un amalgame en lui qui comprend ABCPQHMR et qui est le fait pour lui d'être en interaction avec 800 milliards de milliards d'êtres en cette zone (par ex.). Il perd par exemple deux milliards d'êtres de cette zone en 3 heures.

Une information en tant que telle est simple (constitué de rien d'autre que ce qu'elle est), étendue, énergétique et unique.
Une interaction, une interexistence entre les êtres est reconnaissance informationnelle d'origines communes.

Il y a transformation (le mot ne convient pas, plutôt méta-transformation) d'informations en leurs au-delà lors de l'apparition d'un état nouveau d'un être.
F,G,H fusionnent (par sur-saturation d'interactions les concernant) et donnent l'information simple W (par ex.). W étant étant simple, elle ne contient pas F,G,H.
Par la suite W se "divise" (sans perdre de son énergie et de son unicité, sans amoindrissement quel qu'il soit) de par des êtres porteurs d'elle (voir partie "Interaction-Fusion" de cet essai).
Il pourra donc y avoir par la suite du W, du X, du Q quelque part, fusionnant et donnant une nouvelle information simple N.
Ceci est la base même de l'évolution progressive du réel.

Le réel absolu "lui-même" est évolution éternelle progressive.

Avant la plus lointaine, avant la première origine d'un être unique il y avait cet être sous un état antérieur, complètement en deçà de son état actuel (ou de tel état dont on parle). C'est à partir de là qu'a débuté un processus extérieur à lui le faisant advenir plus tard sous un état transcendant.
Tel que :



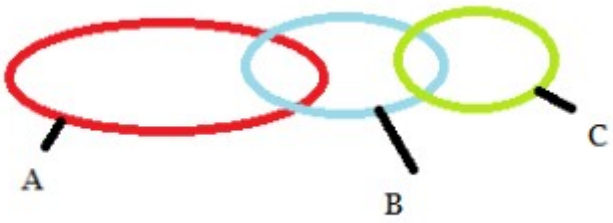
APLO = avant plus lointaine origine (dans l'essai on écrit souvent cela uniquement PLO même si c'est inexact puisque c'est avant cette plus lointaine origine).
OC = origine commune.

Chaque nouvel être est porteur d'au moins une information absolument nouvelle, inédite (jamais avant dans l'infini du temps passé ni plus tard dans l'infini du temps futur) mais ce peut être cent milliards de milliards de nouvelles informations telles apparaissant lors de l'instant de ce nouvel être. Toute nouvelle information étant (comme toute information tout court) toujours le fait d'au moins deux êtres en interaction pour cela, il s'ensuit que lors de l'instant de tout nouvel être (nouvel état) il y a au moins un autre nouvel être apparaissant (venant à l'existence) comme lui. Les deux étant d'emblée en interaction dés le premier instant.

Le mot quantum (d'information, d'énergie) est employé ici en un sens extra scientifique (physique quantique, etc ...), il s'agit d'une occurrence (d'un avoir lieu) de telle ou telle information à tel ou tel endroit.

Il y a non-début du temps donc passé infini.
Passer (d'un instant à l'autre) = passé infini dans ce passer.
Le "n'est plus" de l'instant précédent est la force du passage à l'instant présent, son arrivée, son apparition, son existence, son effectivité, ..
Voir F 36, ... de la partie 1 "Existence".

Il y a relié par proche en proche simultanément de l'infinité des êtres.
Tout être, tout état, ... est une coupure-reliante (ici B entre A et C) :



Au niveau topologique (espace-temps) du réel absolu infini aucun point, aucun endroit, aucun niveau n'est à une distance infinie d'un autre ; il y a, comme pour le temps infini : de plus en plus grand, de plus en plus loin sans fin sans jamais être infini.

Le temps est l'interaction d'un être avec l'extérieur.
Le temps infini n'est que le mouvement relatif des êtres entre eux. Il n'est donc que le pur fait dynamique d'exister.
Le réel sens = il ne se passe que l'unicité-sens des êtres.
L'existence seule sans sens (ontologie et nécessité) ne vaudrait pas une page écrite.

L'état d'un être est son unicité temporaire sous un mode fini.
Le concept d'un être est l'ensemble comprenant des êtres ayant des origines communes avec lui (avec lui sous son état : humain, mammifère, ...).

Livre 2

Il y a infinité d'état des êtres, chaque être-état est un niveau de perception du réel absolu, il y a donc infinité de niveaux simultanés et successifs.
Il y a évolution, progression sans début ni fin de ce qu'est le réel, ceci de par chaque état des êtres qui font coupure-reliante avec ce qui précède et ce qui suit. Le fait que le réel soit sens est en partie (mais partie nécessaire) le fait qu'il y ait au moins trois êtres en interaction (en inter-existence) pour de mêmes informations en non simplement deux : que ce fait du plusieurs soit plus fort que le fait du deux en ce qui concerne le mouvement éternel du réel. On appelle cette alternative : cas progressif et cas stagnatif.

A un instant du temps infini soit il y a un absolument plus percevant (APP) et un absolument moins percevant (AMP) soit un des deux soit aucun des deux. Explication de cela partie partie "Etat" avec le fait des écarts infinis entre certains êtres d'un point de vue conceptuel (au niveau de la réalité des plus ou moins percevants) et non du point de vue topologique (espace-temps absolu du réel des êtres). Ces passages sont intitulés "extrémités du réel" à la partie "Etat".
Il y a obligatoirement certains instants de l'éternité où une infinité d'êtres changent d'état en même temps. Changement d'une infinité d'êtres et permanence d'une infinité d'autres au même instant.

Ceci ne se passant pas obligatoirement à chaque instant.

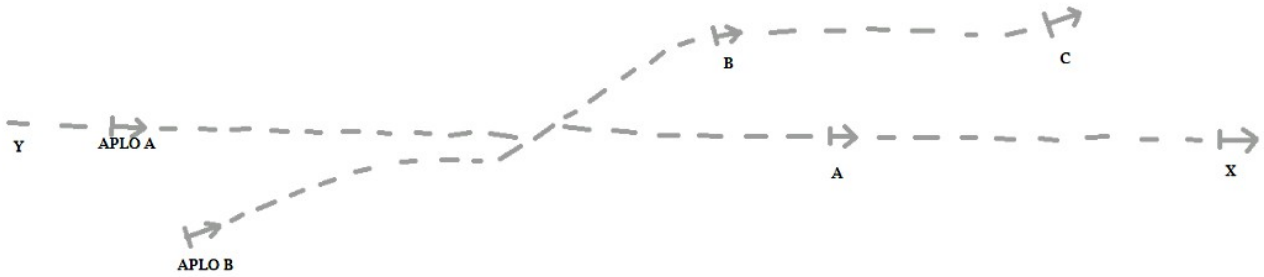
Une infinité d'êtres (d'éléments) se trouvent à une distance finie de A, aussi loin qu'ils soient c'est du fini :

```
-  -  -  -  -  -  -  -  -  -  -  -  -  -  -  -
A  1  2  3                    infini
```

Ceci est le réel simultané et temporel, le réel infini et éternel.

Aucun être, aucun niveau (que ce soit le niveau d'un être ou, en un sens plus large, un monde) n'est séparé d'autres. Il y a proche en proche, relié, influence, action de ... de certains sur d'autres.

Les niveaux sont pour certains transcendants les uns des autres.
Tel que :
voir schéma :



C peut être transcendant, plus percevant ou moins percevant que A.
X est transcendant à Y.

Il est des instants où une infinité d'êtres changent d'état et dépassent l'infinité des êtres au-dessus d'eux (il y a saut d'une infinité d'êtres lors de leur changement d'état) de sorte que jamais (éternellement) il n'y a toujours des mêmes êtres se trouvant au-dessus ou au-dessous d'eux (comme par ex. si B se trouvait éternellement au-dessous de C).
Pages 45 -> 58 et pages d'après à partie "Concept". Notamment page 58 3 7 3.
Il est donc aussi des instants où une infinité d'êtres changeant d'état et sautant une infinité d'êtres se trouvent plus haut que l'ensemble infini absolu du réel de l'instant précédent et il y a donc création d'un nouvel ensemble infini vers le plus haut sans fin à cet instant (pages où on parle de ceci à la partie "Etat" de l'essai).

On distingue processus et parcours concernant la linéarité (schématique) évolutive des êtres dérivés les uns des autres.
Un processus est un intervalle fini, comprenant les êtres dont tel être en question est porteur ontologiquement, génétiquement d'informations venues d'eux.
Un parcours est le chemin infini d'un être (vers le passé et vers le futur) comprenant une infinité de tels processus finis.

Il n'y a que des sensations, sentiments... dans tout ce qui se passe pour tout être quel que soit son niveau à chaque instant. Action, mouvement, vouloir, impression, conscience, fait de subir, ... = sensation. Il n' y a que du ressenti, du ressentir.

Au niveau de la perception deux erreurs peuvent être faites : prendre un être pour plusieurs ou prendre plusieurs êtres pour un seul.
Il n'est pas de l'ordre du domaine scientifique de percevoir où se trouve un être, une intériorité.
Autre confusion continuelle : conscience et existence. Cette confusion est inévitable puisqu'elle n'a lieu que lors de la conscience.

Livre 3

Un être est son mouvement, son appel, son vouloir, ...

Chaque être a un extérieur infini unique (l'infinité des autres êtres que lui), le sens de ce fait nécessaire est son état, les êtres avec qui il est en interaction, son environnement, son parcours infini unique, son amour, le pourquoi-sens de ce fait nécessaire, ...

Le mouvement, le dynamisme du réel est recherche, appel, action, demande métaphysique, ... Cette recherche est d'un autre ordre que toute preuve (la recherche contient la possibilité de preuve, laquelle preuve est de l'ordre du fini, du vérifiable, ..). En ce sens le métaphysique, le sens dépasse toute preuve et toute certitude consciente.

La liberté est le fait pour un être d'avoir telles configurations complexes internes d'informations. D'autant plus libre que la configuration est complexe, qu'il y a un grand nombre d'activations de telle ou telle zones d'informations, ...
La liberté-sens est l'inverse de l'automatisme.

Si le réel est sens (ou Sens), chaque être est une flèche métaphysique éternelle unique qui ne peut être telle que par le fait qu'il y ait un seul autre être qui est cette même flèche (cette même direction méta), ce sens métaphysique.
Le réel-sens est un Un barré (un non-ensemble, une non-totalité) tout comme un zéro barré puisqu'il est l'impossibilité que deux êtres qu'on pourrait appeler + 392 et - 392 se rencontrent et donnent ou plutôt soient le fait de zéro, du zéro (néant = rien) (non physiquement mais ontologiquement ou plutôt onto-logiquement : de l'ordre de l'être et de la logique). Le fait que + 392 et - 392 ne soient pas simplement des êtres mais des êtres métaphysiques est la réalité de leur unicité-sens c'est à dire le fait qu'ils soient flèches ou fléchés et qu'on nomme :

```
  ---->          ---->
+392  et     - 392
```

Cette flèche est l'impossibilité de la fermeture et du zéro tout comme "du" néant.

Ce qu'on appelle Dieu ou divin est l'ouverture-sens du réel (le non-retour infini sur lui-même), la différence unique signifiante entre les êtres, tel relié et non tel autre entre tels ou tels êtres, le pourquoi métaphysique de quoi que ce soit c'est à dire le sens. Le sens n'est pas quelqu'un ou Quelqu'un.
Le sens est toujours tel évènement pour tel être à tel temps, le "marche ensemble" d'êtres, d'états, de configurations, de sensations, ...

Le sens, un message, un signe est un en plus se passant qui est signe de recherche métaphysique, de mouvement méta, d'appel méta des êtres ------->
(uniques) et non de l'ordre de la conscience et de l'intention.
Voir F 328, F 262, 263, ... de la partie 5 "Recherche".

On appelle "message X" un évènement, une action, une "trace", un fait, un signe, un phénomène, ... qui advient de par l'agir d'un être et est la réalité du sens éternel en train de se faire à l'infini. Infinité d'évènements, de bifurcations, de "concaténations" (si X alors M et comme M alors P, ...) se succédant à partir de X.

Conditions nécessaires au sens métaphysique : voir F 48-7 et 48-7-2 de la partie 5 (Recherche).

Pour percevoir et ressentir le réel (dont on parle, qu'on explique, décrit, ...) il est important de ne pas rester fixé à une image mentale de tout cela (conceptualisation, représentation, intellection, ...) mais de le relier à quoi que ce soit de l'ordre du vécu, du vivre, du dynamisme, de l'action propre, de telle ou telle chose précise qui nous touche (sensation, sentiment, ..), perception ….(choses uniques en nous, pour nous, ..).
Déjà au niveau des schémas : dans le réel, les informations ne sont pas des lettres (ou des nombres), les êtres ne sont pas des nombres (ou des lettres) et les traits séparant le soi du non soi n'existe pas (il y a juste appartenance ou non d'informations entre les êtres et les zones correspondant à cela à chaque instant).
Il s'agit de faire être réel le sens et non de mettre le réel à distance par la conscience de quoi que ce soit.

A ce sujet une première remarque concernant la différence de niveau qu'il peut y avoir entre explication, description, démonstration, ... du réel d'une part et perception, sensation du réel d'autre part :

Comment une explication du réel (surtout du réel-sens) et des sensations et perceptions de celui-ci pourrait-elle être "contraire" à ce réel-sens-sensation ?
Normalement par cela on devrait d'une certaine manière approcher ce réel en sensation puisque dans ce qu'on ressent il y a cela, cette explication, cette réalité, ce "contenu" ; dans ce qui se passe en sensation (perception , ..) il se passe ce qu'on explique.

Exemple:

. l'idée qu'il y a des niveaux, le sens méta, un être qui est son amour méta, un infini (méta, ...), etc .. n'est-elle pas une sensation ?
. la sensation de niveaux, de sens, d'amour, d'infini, etc ... n'est-elle pas "une idée" (au sens d'au delà de la simple conscience) ?

Autrement dit :
le ressenti de niveau, de sens, d'amour, d'infini, etc ... parle de, exprime ce qu'on explique, qu'on pense, qu'on conceptualise, etc ...

_____

Le contenu de ce qu'on dit (déjà d'une manière générale), par ex. : '' l'humain est une partie infime du réel infini'' n'est pas de l'ordre de l'humain et de la conscience mais le penser, le dire, l'écrire est de l'humain et de la conscience.

PARTIE 5

RECHERCHE -

METAPHYSIQUE

Première partie

Cette dernière partie est consacrée à la métaphysique de cette vision du réel : ce qu'est le réel :

recherche, sens, amour, liberté, action, mouvement, dynamisme, au-delà, infini, éternité, unicité métaphysique ou non des êtres, infini du sens, sensations métaphysiques, espérance, signes-sens, messages-sens, fait de la progression sans fin, ouverture ou fermeture du réel, ce qu'on appelle le Divin, spiritualité, relié des êtres et ce qui marche ensemble, et aussi certaines méthodes au niveau de la perception du réel, ...

Terminologie et remarques

prog. = progression = Sens (équivalent de Dieu, le mouvement du réel comme pourquoi méta.)

stag. = stagnation = non sens éternel ("pas Dieu")

signifiance = Sens (pas signifiance dans le sens du domaine logique ou du domaine linguistique. Rien est au-delà du sens puisqu'il est la réalité de l'au-delà, l'advenant et le "pas encore" éternels. Pas non plus dans le sens de P. Barrassin.

plusieurs êtres en int. pour une même information = ou de mêmes informations

Remarque :

Les mots "soi" - "soi même" - "nous-mêmes" - pris dans le sens de "soi-même" sont en fait à remplacer par : l'unique, tel unique, pour tel unique, etc ..
Car justement pour nous ici, il n'y a pas de soi, celui-ci ne veut absolument rien dire au niveau méta, ne signifie rien, ...
Par ex., remplacer " on ne meurt pas à soi-même" par "un unique (ou un être) ne meurt pas à lui-même".

Idem pour "en soi" = un unique, une intériorité (en fait une "vacuité" unique = relation infinie unique, pour reprendre un peu les termes bouddhistes, donc ici on pourrait dire : une vacuinicité ou vacunicité).

Dans le cas stagnatif (non sens) "unique" n'étant pas flèche méta. mais nécessité d'être, on devrait même dire simplement : être, un être, tel être, etc ...

- mot "ouvert" = où vers = un endroit fléché

- Le terme de "niveau" ou de "niveau de réalité" n'a pas ici le sens qu'on peut lui donner en science ou plus précisément en théorie de la connaissance ou en épistémologie. Il ne s'agit pas de loi (ou autre chose) qui serait inexistante (ineffective) à un niveau et existante à un autre (tel le temps = inexistant à tel niveau et inexistant à un autre, etc ...).
Les niveaux sont des ordres transcendants les uns des autres par rapport à la perception et au ressenti du réel tout court.

Êtres MFV = 2 êtres qui sont "même flèche verticale" éternellement et seuls eux sont cette flèche là, d'autres deux sont d'autres MFV.

- un nombre infini de ... = en nombre infini,
car l'infini, une infinité n'est pas un nombre mais un ensemble, une classe ou ce qu'on veut

- transcendance : non pas dans le sens habituel qui s'oppose à immanence mais uniquement dans le sens de : métaphysiquement au-delà.

2-1-2

Pages à voir au début :

233
253
287
293
316

- Telles actions, telles perceptions, telles sensations, tels vouloirs, telles révélations, tels mouvements, tels phénomènes, tels évènements, ... ne sont pas le passage d'un instant à l'autre mais un enchaînement d'instants (de passages d'un instant à l'autre) = moments, etc...
Donc telles actions, telles perceptions, ... ,tels évènements ressemblant à tels autres sont des enchaînements similaires (avec plus ou moins les mêmes ou de mêmes informations activées).

- Les êtres ne sont pas créés (au sens habituel du mot, par le Divin, etc ...), ils constituent le réel.

2-2 & 3 & 5 Citations

Citations
_____

- William James
" Dieu dépend dans son existence de notre croyance en lui." (dit par J. Wahl in Traité de métaphysique)

Interprétation de cette phrase :
On voit bien que Dieu n'est pas pris au sens ontologique puisqu'au niveau ontologique un être existe (ou n'existe pas !?) obligatoirement et aucun vouloir, désir, etc .. ne peut faire advenir en tant que telle une existence dans le sens purement ontologique.
L'existence sous tel état d'un être dépend du mouvement d'autres êtres mais non son existence purement et simplement c'est à dire le fait qu'obligatoirement cet être fasse partie du réel éternel. Sur ce point là, si ce n'est pas tels êtres ce sont tels autres qui le font être sous tel ou tel état et ceci obligatoirement.
Ce n'est donc justement pas dans "son existence" mais dans "sa réalité" qu'il dépend des êtres que Dieu (= le fait qu'il y ait Sens) soit.
Le simple fait qu'on dise "croire en Dieu" et non "croire en ou à l'existence (= l'être) de Dieu" veut dire, ne serait-ce que d'un point de vue intuitif non-conscient, qu'il ne s'agit pas d'être mais du pourquoi de l'être.

- Sartre
" Dieu s'il existe est contingent."

- Descartes
" S'il n'y a rien entre deux objets alors ces deux objets se touchent."

- Bachelard
" Le temps est constitué d'instants sans durée." (in L'intuition de l'instant)

- Bogdanoff (Les)
" Les êtres deviendront de plus en plus de l'information." (citation approx.) (interview TV ou radio)

- Leibniz
" Les monades qui forme la matière sont des âmes momentanées " (citation de J. Wahl, p 208 Traité de méta.)

- J. Wahl (en tant que commentateur)
"L'esprit humain renonçant aux fausses totalités, est obligé pour le moment de renoncer aussi à toute totalité"
"Dans l'univers moderne, nous dit un savant contemporain, le projectile suit une trajectoire qui est à chaque instant déterminée par les conditions régnant dans l'espace qu'il traverse. Il s'agit pour le physicien de déterminer immédiatement le mouvement d'un corps, non pas par rapport à l'ensemble de l'univers, mais par le rapport au moment immédiatement précédent."
(Traité de métaphy., p 488 - 489)

- Christian Magnan
"L'univers est sans lois"
= il n'y a pas de loi dans la nature mais des régularités.

- Spinoza
Deleuze commentant Spinoza et disant approximativement :
[pour lui] une substance toxique (par ex.) est un existant qui prend sous son rapport des éléments qui sont sous le rapport d'un humain donc cet humain perd ces éléments qui changent de rapport.

- Poulet
(par rapport à ce qui parait être le contraire de l'amour) :
"Le miracle de l'amour c'est qu'il établit naturellement une continuité entre le besoin le plus grossier et la dévotion la plus exquise."

Voir aussi le non contraire à l'absolu de S. Weil.

- Ouz (nom abrégé ici ?)
" L'amour de soi n'a pas s'altérer pour devenir l'amour de l'autre."

- Claudel
" Ce que nous nous donnons l'un à l'autre c'est Dieu sous des espèces différentes."

- J. C. Filloux
" Le mode de satisfaction d'un motif crée un nouveau motif qui cherche dans le milieu les stimulations permettant de le satisfaire."
(in La personnalité - PUF)

- C. Roy
"Il n'y a qu'une façon de voir les autres tels qu'ils sont c'est de les aimer." (en fait phrase à inverser d'ordre).

- P. Sollers
Progression infinie du sentir-comprendre (in "Les vivants et les Dieux" France Culture, années 2000) (à propos de Dante)

- Anaximandre
M. Conche, p 146 "Anaximandre, Fragments, ..." - PUF :

"Si l'infini est la cause entière de la génération de tout, c'est une cause créatrice, dont l'effet la dépasse, qui donne plus qu'elle n'a : il y a plus dans l'effet que dans la cause. Ce plus n'est pas expliqué, ni explicable, à partir de la cause, car il n'y est pas contenu : il surgit dans le processus de l'effectuation. L'infini engendre les mondes poétiquement."

- Levinas
" Impossible que l'un se rejoigne et s'identifie comme une substance contemporaine d'elle-même, comme un Moi transcendantal" .

Pris dans mon mouvement, je ne puis savoir qui je suis puisque c'est ce mouvement même qui est cela.

"Unicité sans identité"

Idem.

- M. Gourinat
"L'émerveillement devant le mystère et l'infini du monde peut avoir quelque chose d'esthétique et de religieux. Mais art et religion en restent aux sentiment, à l'attitude purement contemplative, à la révérence devant le mystère. L'émerveillement philosophique est aussi bien actif ..."
"S'il est vrai que rien ne se fait sans raison, la décision libre elle-même doit avoir ses raisons"
"L'identité n'est pas par elle-même, elle n'a de sens et de contenu que dans sa liaison à quelque chose d'autre qu'elle même"
"La vérité ne peut être simplement opposée à un point de vue donné (...) elle est le point de vue supérieur qui contient en soi les points de vue subordonnés ".

- M.-Ponty (in Le visible et l'invisible)
" Les 'mondes privés' de moi et d'autrui communiquent, chacun d'eux se donne à son titulaire comme variante d'un monde commun"
"Autrui est toujours en cours d'incarnation inachevée" (p 263) (Chose vraie de tout être, on précise ici).

- S.Weil
"Vouloir exactement ce qui est"
"L'absolu n'a pas de contraire. Le relatif n'est pas le contraire de l'absolu."
" Comme des parents ne peuvent se représenter qu'un enfant ait été néant trois ans auparavant, de même on ne peut se représenter qu'on n'ait pas toujours connu les êtres qu'on aime" (à élargir : de tous les êtres à tous les autres)

" A travers chaque sensation, sentir l'univers" (= le dynamisme éternel de sens)

" La création est un acte d'amour, elle est perpétuelle".

- Thomas d'Aquin
" Quand un homme a ce qu'il veut, il lui reste encore à vouloir autre chose qu'il ne peut posséder en même temps"
(précision : pour nous ceci est positif si c'est de sens dont il s'agit : excès sans fin).

4

THEMATISATION

- Ce sont toujours les choses que l'on maîtrise qui sont phénomènes. Dire "table" est maîtrise. Mais lorsqu'on perçoit une intériorité quelle qu'elle soit il n' y a plus cette maîtrise .

EXISTENCE

- L'infini des nombres est l'impossibilité de zéro, du néant.
L'existence est l'impossibilité du néant.
L'infini des êtres = le mouvement.

SENSATION
- A chaque fois qu'un unique est heureux, qu'il aime, il ressent la présence de l'être-sens qui est un seul autre unique comme lui dans le réel absolu.

PHENO

- Preuve que le néant, le vide est impossible.
Lorsqu'on voit deux objets séparés : fenêtre/lit, c'est qu'entre les deux il y a une multitude d'autres choses. S'il n' y avait rien c'est à dire le vide, le néant, les deux objets seraient collés, attachés, en interaction ou contigus, ils se toucheraient.
Le vide entre deux choses est interaction entre les deux choses.
Si le vide est interaction et qu'une interaction ne peut avoir lieu qu'à partir de deux uniques au moins, on voit bien que le vide, le néant est indissociable, inséparable de la manifestation des choses existantes.
Le néant (ici) est le néant de séparation. Rien n'est séparé donc pas de néant.

6

LIBERTE

- Le seul fait que je sois libre (= qu'un être soit libre) découle d'un non choix. Le premier étant celui d'être là.

EVENEMENTS

- L'unicité des évènements quels qu'ils soient tient à ce qu'ils n'arrivent qu'une seule fois dans toute l'éternité.
Unicité contingente donc (tels les états pour un être) contrairement à l'existence nécessaire et éternelle de chaque être en tant que tel.

ETHIQUE - POUR SOI

- Un être quel qu'il soit va vers son amour (appel, manque ...) à chaque instant.
Ce qui pour moi ne va pas dans ce sens, y va malgré tout car il ne sait pas qu'il n'y va pas. S'il savait, sentait qu'il n'y va pas, il changerait de direction. C'est en ce sens aussi que je ne le vois pas aller vers moi.

ÊTRE VERBE ET SUBTANCE (SENS ET ETRE) - DEUX ETRES FLECHES

- Un unique A est recherche d'un unique B
Un unique B est recherche d'un unique A

A recherche la recherche de A
B recherche la recherche de B

Chercher la recherche de A, cela est B
Chercher la recherche de B, cela est .

7 & 8

MOUVEMENT RECHERCHE DECOUVRIR

-Je n'ai pas le choix, je suis pris dans mon mouvement et je ne peux m'en défaire. J'appelle et c'est encore le même mouvement. Ce mouvement est l'appel à l'autre, au tout autre, à la toute autre réalité, demande d'infini, ...

MORT - VIE - INFINI

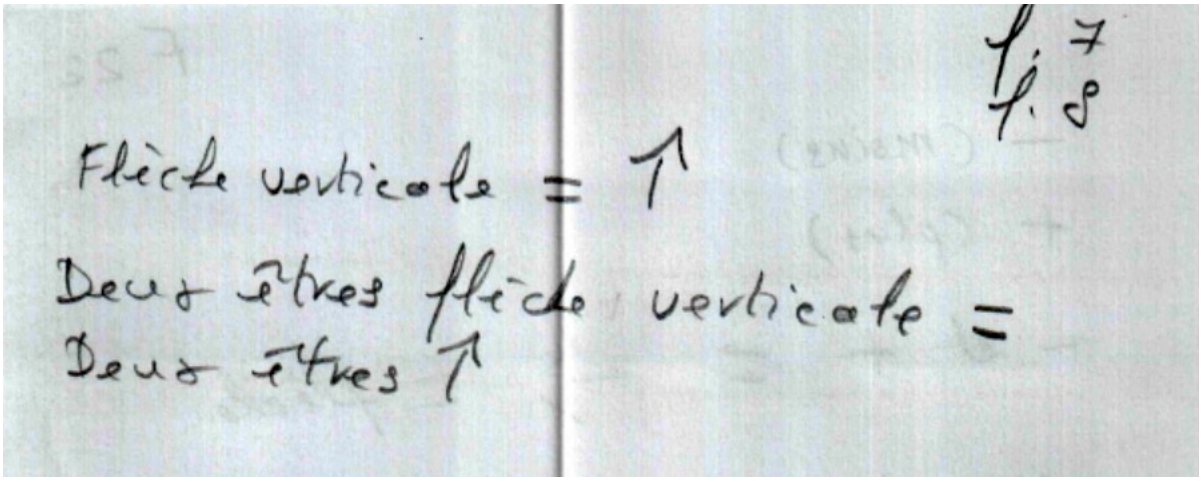
- Le mystère de l'infini est l'instant passage vie -> mort, mort -> vie.

RECH SANS FIN

- La révélation est le rêve en action ou la création.

RECH EXTERIEUR

Recherche de l'autre ici dans cet essai à prendre dans le plus large sens, son amour flèche verticale (voir signe ci-dessous), recherche du sentiment d'amour.



Chercher = bonheur de soi par la certitude qu'il y a autre chose que soi à l'extérieur. Ce bonheur est une éternelle recherche, un éternel mouvement.
Toute chose dans le réel bouge, se meut dans donc par un extérieur où tout est autre qu'elle même.
S'aimer soi-même a lieu de par des êtres avec lesquels on est en interaction (cellules de l'organisme, ...). Besoin de l'extérieur même pour s'aimer. Un être s'aime à travers autre chose que lui, donc il n'aime pas uniquement lui même mais les êtres permettant cette sensation en lui.
Son mouvement même est l'amour (appel) pour l'infini des choses, êtres existants. Cette recherche est celle d'apercevoir, de percevoir chaque unique, de le sentir être unique, de vouloir ressentir l'unique qu'il est "en soi", ce mouvement là est absolument le même que vouloir ressentir l'unique qu'on est soi-même.
Ce ne peut être que dans et par l'extérieur à lui qu'un être peut ressentir qui il est. Vouloir ressentir ce que sont les uniques en soi est le même vouloir que les voir, les sentir vouloir la même chose que soi c'est à dire aimer (et en d'autres termes : vouloir les voir, les sentir être heureux).
Chercher les inconnus des phénomènes est déjà acte d'amour. (+ voie à PHENO le paragraphe "se sentir mal, se sentir bien").

9 à 13

ESPOIR SEUL PAR SOI

- Ne pas espérer en l'avenir (en gros) mais au présent car "l'avenir est le présent non concevable", la même chose, le même infini des uniques.
Espérer n'est pas espérer à l'infini pour plus tard mais espérer en l'infini en ce moment, espérer que le sens soit réel en ce moment précis.
D'où le fait que Levinas dise la même chose pour la prière, le pardon, ..
Espérer ressentir la réalité de l'infini du sens.

MESSAGE

Imaginons un évènement.
Un homme est victime d'un accident endommageant une partie de son cerveau. Des analyses sont faites sur lui par la suite par des chercheurs, tout est mis (les données) sont enregistrées et stockées sur ordinateur. L'accident ayant tué la personne "sur le coup".
Dix ans plus tard, suite à leur recherche sur ce cas, les chercheurs découvrent un médicament capable de guérir telle ou telle maladie ou trouble cérébral, neuronal.
Quelque par un an après une petite fille naît, quelque mois après on découvre une anomalie cérébrale chez elle, on lui donne ces médicaments qui finissent par la guérir totalement.
Sans la première personne (disparue) la petite fille n'aurait pas vécu.
Si on met tout cela non plus dans le temps mais dans un univers (un réel) où l'infini est actuel et non thématisable donc un univers, un réel où il ne se passe rien d'autre que que l'infini des uniques en tant que sens, on peut s'imaginer que le passé et le présent était le même c'est à dire que l'accident découlait autant de la petite fille pas encore née que l'inverse, tangible dans la chronologie accident -> naissance.
La fille grandit et met au monde un enfant et donc idem : sans l'accident pas d'enfant possible.
De plus, ce n'est pas (comme on le voit ailleurs pour ce sujet de message) seulement un seul enchaînement physique linéaire qui entraîne ce qui se passe mais une conjonction, une configuration (dont les compossibles) avec le reste des niveaux du réel dont l'au-delà des êtres (ici les choses disparues et sous un autre état ou en cours de nouvel état, comme la personne disparue ou les êtres de son organisme (en milliards) disparus.
Si ceci alors cela dans le temps.
Si ceci alors cela dans la simultanéité.

MOUVEMENT - RECHERCHE - DECOUVRIR

- Quand un être est en mal d'être lui même : angoisse, douleur, peur, ... , ce qui lui arrivent est un appel à différents uniques en vue d'être lui même. Même si ici ceci se réduit à être bien, se sentir bien sans plus, sans autre.
Il souffre donc autant d'être "sur le point de n'être plus rien" que tous les autres uniques de n'être rien eux mêmes. Il vit la perte de l'extérieur pour chaque être existant.

De manière approx. disons ceci (en recopiant à peu près le classeur) :
Son appel : aidez moi car vous n'etes rien sans moi . M'aider c'est vous aidez .
Être heureux étant l'inverse : je vous êtes car je ne suis rien sans vous .

RECHERCHE

- Levinas. Le touchant qui ne sait pas ce qu'il touche, c'est à dire en fait la non certitude qu'il touche vraiment, comparable à la diachronie du touché-touchant, à l'impossibilité de "thématiser" les deux actions ensemble pour un seul unique (M.-Ponty : ma main droite touche ma main droite mais une ou l'autre et non les deux à la fois ressentant ce touché, en tous les cas les degré de senti ne sont pas les mêmes) et le fait flagrant du fait que je touche autrui sans savoir s'il ressent mon touché. La coupure dans tous ces exemples est celle de l'infini non synthétisable.
Le proche en proche est cette coupure là.
X est en int. avec des choses en soi dans sa main, il touche des choses en soi en int. avec un autre (autrui) dans sa main la coupure est l'organe-obstacle (tel ce que dit Janké.).

ANGLE

- Chaque unique comme un seul et unique "point de vue" sur tout le reste autre que lui, toujours un seul angle de vue unique sur l'univers, vide de tout ce qui n'est pas lui, vide d'un il y a infini (extérieur à lui) (d'où le fait qu'on dise qu'on est pas grand chose, une poussière). Un unique est l'absence de tout ce qui n'est pas lui.

RECONNAISSANCE - DECOUVRIR (terme méta ici)

- Par rapport à Levinas.
Tout unique ne sait pas qui il est en tant qu'unique. Voir l'infini dans le visage d'autrui

c'est voir cette infinie recherche, voir que l'unique devant soi parle au nom de l'infini des autres uniques, que son visage nous donne uniquement l'intuition de l'unique que l'on est, de l'unique qu'il est et par là l'intuition de l'infini. Le visage d'autrui ramène le soi à l'infini qu'il ne peut contenir. C'est "toi et moi là, c'est donc qu'il y a l'infini ".
Citation : "appelons religion le lien qui s'établit entre le même et l'autre, sans constituer une totalité ".
"Religion" de : relier à l'infini, relation à l'infini.

RECONNAISSANCE ET NON CONNAISSANCE (amour et savoir)

- Reconnaître en un unique son amour éternel (le seul être même flèche verticale que soi-même) n'est qu'intuition et non savoir.
Savoir qui serait connaissance voudrait dire que soi et l'autre faisons partie d'une totalité qui nous englobe, ce serait là même une certitude.
La certitude est arrêt de la recherche, donc contraire à elle donc contraire à l'infini donc contraire à l'amour.
Il ne peut s'agir que d'une reconnaissance (au sens ou on reconnaît qu'on a besoin d'eau quand on a soif, pour prendre un exemple de l'ordre du besoin) sans savoir ce qu'est l'eau.
Reconnaissance donc à double sens : intuition de la connaissance impossible de cet unique et reconnaissance éthique d'un être à qui je "dois" par ce qu'il est là. Reconnaissance envers lui parce qu'il m'apporte l'intuition de l'infini (une certaine intuition, angle).

Reconnaissance donc, qui est toujours intérieure (mot plus méta. que "subjectif") un être X ne sait pas ce que ressent l'autre (raison de plus par ailleurs pour lui "devoir" toujours plus car son appel est infini (que cet être soit à n'importe quel niveau et n'importe quel degré de bien être, de mal être, de sens par rapport à X), plus lui-même ressentira ce que X ressent et plus il lui "devra" car plus il ressentira sa reconnaissance plus il l'appellera), reconnaissance qui est donc solitude, au sens métaphysique : être le seul éternellement ... : c'est toujours moi qui ressent ce que je sens.

RECONNAISSANCE

- Toute reconnaissance passe (uniquement pour les humains ?) par la phénoménologie (contrairement à ce que dit Levinas car il y a une méta- phénoménologie contenant ce qu'il dit) car sans aucun de nos sens (toucher vue, ..) on ne peut savoir que l'autre est là. Et c'est

aussi grâce à la phénoménalité qu'on sent autrui dans le sens où on perçoit en lui des ressemblances avec nous prouvant des origines communes, c'est par nos origines communes qu'on sent et perçoit que l'autre appelle comme on appelle nous-mêmes, ..

Si on a l'impression que l'appel d'un animal nous concerne moins que celle d'un humain, d'une personne c'est parce que (en grande partie) sa souffrance nous parait être d'un autre genre, d'une autre nature que la sienne propre. Ceci car il n'y a pas "assez" d'origines communes entre lui et nous.
Autrui est autrui pour moi parce que je reconnais en intuition nos origines communes. Le fait que je m'aperçoive que je lui doit tout (Levinas) est simultané à celui par lequel je reconnais en intuition nos origines.
L'un n'est pas la cause de l'autre mais il s'agit d'une même réalité.

AMOUR

Par rapport a l'unique qui est la même flèche verticale que nous-mêmes.

Un être peut "avoir" son amour, cet amour sous un forme, une nature, un niveau n'ayant rien à voir avec lui dans le réel infini .
Tel une personne et un chien. Cette personne verra plus l'unique est chez une personne que chez ce chien même s'il est auprès d'elle.
Pure relativité de toute façon : pour chaque être à son niveau la recherche est "idem" : infinie.

Etant donné les différences de niveaux, de perception du réel, un être B même flèche verticale (qu'on va désormais abréger en MFV) que A peut trouver plus son unicité dans ses rapports avec tout autres êtres que A sous son état qu'avec A lui même et pareil pour A.

13 & 14

PHENO RECHERCHE SANS FIN TOUCHE TOUCHANT

- Un être ne peut ni physiquement, ni ontologiquement, ni métaphysiquement fusionner avec un autre être.
Un unique est présence dans son étendue corporelle mais cette étendue n'est pas que lui-même (ma main n'est pas moi-même en ce sens).
Les êtres MFV peuvent se frôler, communiquer par leurs déterminations multiples mais jamais ils n'entrent en interaction physique (comme une cellule humaine et un humain) bien qu'ils puissent tous deux, par leur mouvement d'approche l'un vers l'autre, provoquer de nouvelles interactions.
On rejoint le touché-touchant : ce sont par des choses autres qu'eux-mêmes et qui sont touchées par les deux qu'ils communiquent. Tel l'organe -obstacle de Jankélévitch.
Ce qui me touche te touche aussi et c'est par cela qu'on communique en même temps.
Ce qui me touche touche ce qui te touche.

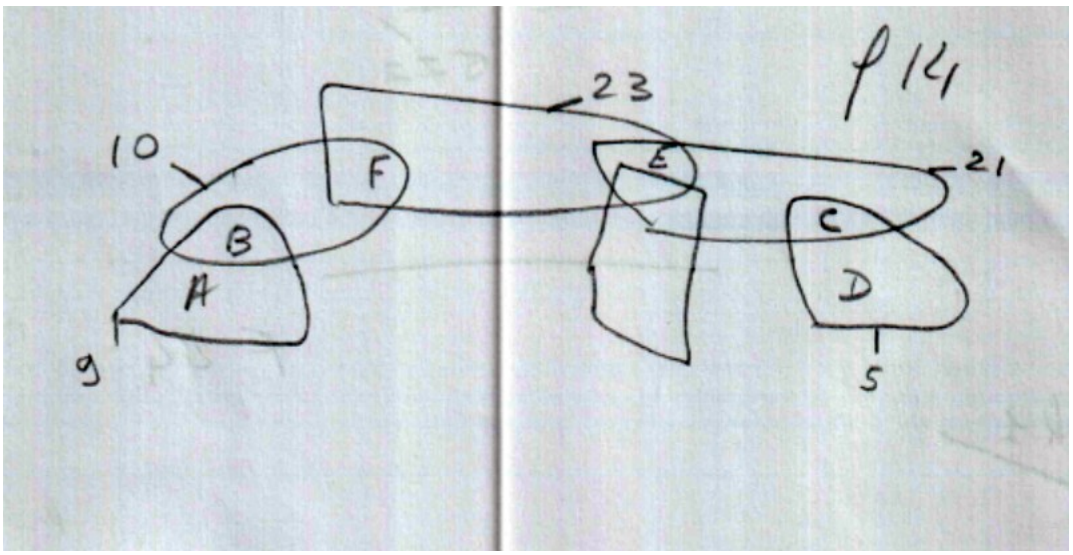
Ce qui doit sûrement se passer en réalité est qu'une chose en int. avec moi est en int. avec une chose en int. avec l'autre. C'est cette interaction qui est ni senti de l'un ni senti de

l'autre mais le senti des deux à la fois qui est la relation, qui est le touché - touchant.
Il y a donc au moins deux uniques (autre que soi et l'autre) en interaction pour qu'il y ait relation entre soi et l'autre.
Sans interaction point de relation directe.

La coupure, l'organe-obstacle est donc interaction.

Rapprochement de cela avec la coupure de Dedekind (mentionné à partie Existence)

Voir schéma ici : relation entre 10 et 21 de par l'unique 23. 23 comme coupure-reliante entre les deux. Ce 23 est en int. avec en plus une grande quantité d'uniques dont 10 et 21 font partie.



15 & 16

RECHERCHE PROCESSUS D'UN ÊTRE LIBERTE

- Recherche ne signifie pas volonté (au sens concret, psy., etc ...) mais réalité, vouloir interne ontologique et métaphysique.
On est notre propre recherche. Notre propres limites nous apprennent aussi notre recherche. On ne cherche pas à être libre d'une manière absolue, ce serait par impossible aliéner notre propre recherche, on aurait plus rien à quoi se référer, prendre pour repère,

prendre appui, etc ..., on ne ressentirai plus rien. Ce qui est justement le but de notre recherche est la sensation d'être soi, unique. Le bonheur étant l'inverse de la maîtrise et de la domination, on recherche la liberté dans la non liberté, les deux n'étant pas totales. Nos limites d'état comme preuves de nos origines et de nos déterminations nous apprennent ce qu'a été le processus aboutissant à nous-mêmes dans lequel les "choses" allaient vers l'instant de soi-même (conception). Dans nos sensations, quelles qu'elles soient on apprend donc la force et l'effort du processus ayant abouti à soi. Ce processus comme étant l'appel à soi-même. On vit par notre propre recherche le mouvement de ce processus et son pourquoi.

On est libre de ne pas se nourrir mais on est pas libre de le faire sans risquer sa vie, on n'a pas cette puissance. On est dans une liberté non libre.
Nos limites aussi comme prière par rapport à l'infini.

PROCESSUS RECHERCHE PHENO

- Tout phénomène perceptible est preuve soit des déterminations de choses uniques, soit est reflet de la recherche de choses uniques donc preuve de leur recherche.
Tout phénomène est donc reflet du processus actuel chose unique et/ou reflet de la recherche de cette chose unique. Les deux marchant ensemble.
Bras d'une personne = détermination.
Mouvement de son bras = reflet de sa recherche.

ETHIQUE ET RECONNAISSANCE

- Par rapport à Levinas et le passé immémorial de l'éthique.
Ethique comme étant la recherche de l'unicité de soi et d'autrui et autres en plus "général".

Tuer un animal, une plante étant la même mort d'uniques que ce qui peut se passer dans tout mouvement de n'importe qui, de n'importe quoi (ex. : mort d'une cellule dans un organisme, d'un photon de lumière, ...).
Tuer un animal donc un unique pour que mange autrui = tuer un unique non perçu en tant qu'unique d'une manière aussi réelle qu'autrui.

L'éthique, le geste étant ce "devoir" de rendre à autrui ce qu'il me donne en tant qu'unique c'est à dire une certaine approche de ce que je suis, cela dans ma propre recherche. Ma propre recherche me disant que je m'approche plus de moi même en faisant ce geste qu'en laissant l'autre mourir de faim.

NECESSITE ET CONTINGENCE

- Cette phrase : "Il est contingent que j'existe mais si j'existe il est nécessaire que je respire".
Imaginons tous les êtres vivants de tous temps comme non existants. Où serait la nécessité de la respiration ?

Qu 'il faille des êtres contingents pour s'apercevoir d'un nécessité est absurde.
Si je n'étais pas là ou s'il n'y avait pas d'être vivant il y aurait même la nécessité de la contingence du fait de respirer. La respiration serait elle même contingente.
Il faut nécessairement un être pour qu'il y ait nécessité de la respiration. Une nécessité ne peut naître d'une contingence .
Il est nécessaire que j'existe pour qu'il y ait non contingence du fait de respirer.

MOUVEMENT CE QUI ARRIVE SENS ET INFINI

(Une des premières approx. ici), tapé ici à titre d'archives (ne pas retenir car tout est à reformuler).

Ici : rencontre = fusion

- Un unique en étant lui même à chaque instant par l'extérieur à lui, on peut dire que sa recherche est donc lui-même, le 0 qui lui arrive (8 + 0 + 8), d'où dans l'absolu sa rencontre avec son autre seul unique, son "opposé" (8 - 8 = 0).
Ce qui signifie que le zéro qui lui arrive (sa vie) est le même zéro que sa rencontre avec son opposé dans l'absolu. Le fait qu'il soit toujours lui- même est le fait même que dans l'absolu (existentiellement métaphysiquement) il rencontre son opposé.
Sa recherche (0) qui fait qu'il est toujours lui-même est idem au fait qu'il est trouvé son opposé.
Ce qui signifie que la vie de cet unique est sa rencontre avec son opposé à chaque instant. Il vit la rencontre avec son opposé mais son opposé n'est pas ce qui lui arrive (ou plutôt n'est pas sa recherche) ; ce qui lui arrive est le rien (qui n'est pas son opposé).
On peut dire qu'il vit la rencontre avec son opposé mais que ce n'est pas ce qui lui arrive.
Ou encore : ce qui lui arrive est la rencontre avec son opposé mais il ne rencontre pas son opposé.
La fusion impossible = ce qui arrive à l'être unique = sa vie = 0 = l'infini.

+

SENS MOUVEMENT

(Idem : à reformuler)

- Par le seul fait qu'il faille rester soi, on "connaît" l'infini et on va vers son symétrique amour opposé.

18 à 20

EXISTENCE RECHERCHE RELATION PROCHE EN PROCHE

- On est uni dans la non-union. Uni dans le recherche de l'union.
En un instant proche en proche donc relié.
Relation infinie (instant) parallèle à l'union dans la non-union (succession) qui est appel à l'union telle qu'elle n'est pas dans un seul instant.
Ce n'est que le fait de chercher à s'unir qui est l'union elle-même. La recherche est l'union elle-même. De là comprendre que tout unique "vit la même histoire" car histoire = recherche (= 0 dans l'approximation qu'on a dit précédemment), unique = lui-même.
L'union comme proche en proche infini (vécu par aucun être ni aucune chose éternellement). La réalité du proche en proche en tant que sens est ce qu'on appelle le Divin ou Dieu (autrement que Quelqu'un).

C'est "parce que" l'union n'est pour personne ni aucun être qu'elle est la réalité. Elle n'est pas chose en soi mais la réalité. L'union n'existe pas c'est pour cela qu'elle "est" réelle.
Notre recherche est ce qu'on permet, cré, provoque, fait advenir en partie en tant qu'unique.

Et :

d'après ce qu'on a dit à "Existence" :

voir "schéma" de cette page ici.

PHENO RECONNAISSANCE MESSAGE

- Toute succession étant reflet d'une recherche comme tout phénomène perçu a lieu dans une succession, on peut dire que tout phénomène est lui aussi reflet d'une recherche. Ce qu'on a dit quelques pages avant.
Un nuage = reflet de l'union telle qu'elle n'est pas. Idem pour une couleur, du rouge, un son, etc ..

EXISTENCE

- "Dans un instant il ne manque rien".
Cela pour comprendre le non-tout de l'infini.

UNIQUE META

- Ce qui est plus (sûr) que le fait qu'un être unique tient à sa "vie" est qu'il tient à son unicité .

LIBERTE

- Etant donné que chaque instant conditionne le suivant, et que tout unique ne peut être libre au sens conscient, sentant dans un instant, il s'en suit que le fait que l'unique se sente libre consciemment (ou non) se fait dans la succession.
Mais dans le fait même que l'unique se sente libre il y a la non liberté pour lui de ne pas se sentir l'être donc il n'est pas libre.
L'unique est obligé d'être en appel d'être lui-même à chaque instant. Le fait de se sentir libre est dû à la succession d'instants, qui eux chacun, ne peuvent en aucun cas être conscience de liberté.

CITATION RECONNAISSANCE

- M -Ponty
" J'apprends à me connaître autant qu'à connaître autrui ".

Même chose, simultanée.

EXTERIEUR

- Être toujours soi en tant que continuelle ("perpétuelle") recherche = le même vouloir (d'où par ailleurs le fait que Bergson dise que la liberté c'est l'être lui-même) que vouloir que l'infini soit sens. Vouloir être soi = vouloir ressentir l'infini-sens.

Bien qu'ici on soit au-delà de l'éthique, cela rejoint Levinas avec l'unicité face à l'infini "devant soi".

CITATION LIBERTE

- Hamburger (bio)
" La liberté n'est plus ce qu'elle était : elle devient une image pour exprimer l'analyse impossible, le déterminisme interdit, de par l'infini multiplicités des forces en présence. La liberté nait du nombre."

- P. Valery
" Un homme est libre quand il sent libre" (in Cahiers)

CITATION EXISTENCE

- Leibniz :
" Les actes de chaque monade qui composent l'univers dépendent tous de la totalité des actes des autres monades qui composent l'univers.
Strictement parlant si on connaissait sans faille un seul acte d'une seule monade, on pourrait reconnaître tous ceux de tous les autres substances et non seulement les actes présents mais passés dont ils proviennent et futurs qu'ils provoquent ".

Ici aussi pour nous (dans cet essai) : si on connaissait un seul être unique absolument on connaîtrait l'infini.
Remarquons que chez Leibniz en général il y a trop de détermination, comme une sorte de puzzle infini absolu.
Avec le si ... alors ... , on est dans une ouverture infiniment plus la grande : ceci X chez A n'entraîne pas automatiquement cela Y chez B mais est dû aux configurations du réel (dont configurations internes de chaque être).

EXISTENCE RECHERCHE

- L'existence est la recherche de la recherche.

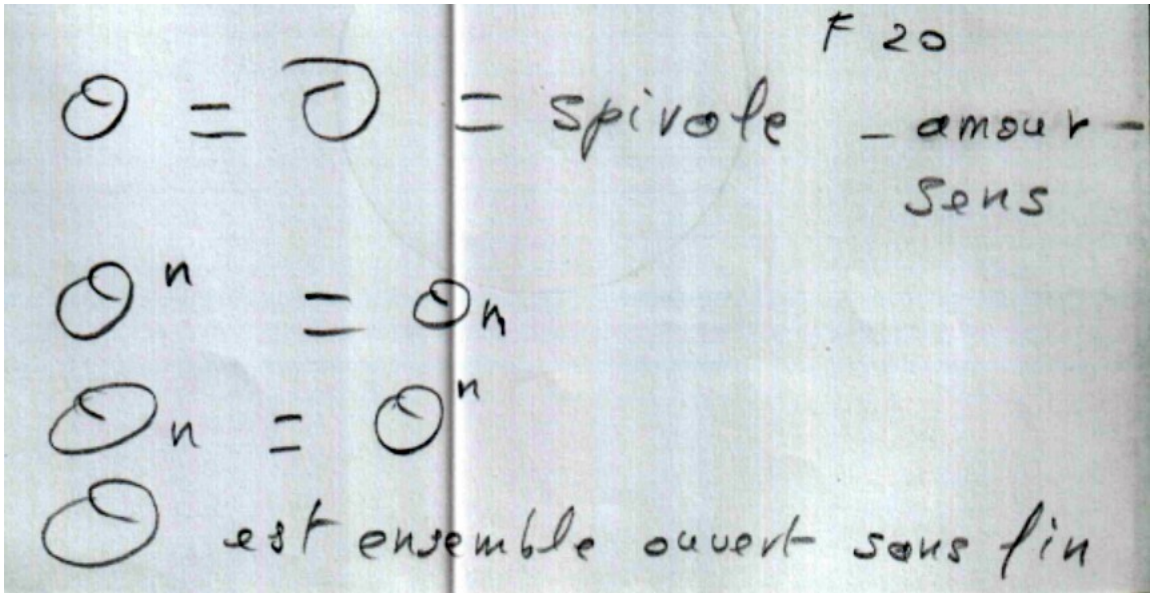
TOTALITE ET INFINI

(une des premières ébauches ici, donc approx.)

O n = l'amour, le sens
Jeu de signe.
O = zéro ouvert = spirale = sens
n = infini absolu des uniques
l'amour à la puissance n = O puissance n

O spirale est ensemble sans fin.

voir notations à cette page :



ESPOIR D'UN UNIQUE

- Par le seul fait qu'on sente, qu'on sache que sans nous rien n'existerait, pas même ceux et ce qui est, sont différents de nous (dont : ne nous comprennent pas) par ce seul fait donc on "doit" tout à l'extérieur.
C'est un : il n'y a que par moi que je peux sentir, aimer, vouloir que l'extérieur soit heureux.

+ SENS

- L'angoisse d'avoir raté sa vie, d'avoir servi à rien ou pas assez comme un reflet de néant où on est seul, c'est à dire "si moi je rate tout alors cela est vrai pour tout le monde, tout être depuis toujours et pour toujours".
"Sans moi rien n'existe" encore, c'est moi en partie qui fait être tout. Ou "si je ne fais pas cela moi alors tout est foutu depuis toujours et rien n'existe en tant que sens donc moi non plus ". C'est en ce moment qu'il y a la réalité que l'existence a pu être sauvé auparavant, peut l'être en ce moment et pourra l'être ensuite.
Pas de sens sans pure unicité ce chaque être. " C'est moi seul qui a entre les mains le pouvoir de rendre possible une chose incertaine, une chose qui dort. " Mieux, plus que cela : "faire être une chose qui ne peut être réelle depuis toujours et pour toujours que par moi en ce moment ."

21 & 22

ESPOIR DU EN SOI, D'UN UNIQUE

(approx. = à mieux formuler et autrement)

- Rapports avec les autres uniques quels qu'ils soient : c'est eux qui savent la vérité sur moi, moi qui cherche la leur donc la mienne, mais même dans leurs erreurs ils ont "raison" car ils ne sont pas moi.

RECONNAISSANCE - PSY.

- Il faudrait voir aussi à quel point est vrai le fait de rencontrer, de saisir plus quel est l'unique devant soi lorsque celui-ci est comme nous, nous ressemble. Plus il nous ressemble et plus on sent son unicité donc aussi le nôtre.
La ressemblance, à cet égard, est la condition idéale pour saisir la différence. Si deux êtres se ressemblent c'est qu'ils sont différents. La différence est l'unicité de chacun, la ressemblance est le mouvement de leur vie (phrase approx.).
+ voir citation De Chardin D1

ETHIQUE ET PHENOMENOLOGIE

- Sûrement que Levinas, lorsqu'il dit que la relation a visage de l'autre n'est pas phénoménologique, confond le fait que la chose ait lieu avec le fait qu'elle se fasse. La possibilité en soi de la relation est elle-même éthique, le fait que la chose puisse se produire étant le "reflet" même de l'éternité. Le fait que cela se fasse est quant à lui bel et bien phénoménologique : c'est parce que je vois quelqu'un qui me ressemble que je vois l'infini das son visage (visage donc humain), l'infini plus qu'ailleurs.
En d'autres termes ce sont les moyens par lequel je vois l'infini qui sont phénoménologiques, le fait que je vois l'infini est non phénoménologique. J'ai en quelque sorte besoin de la phénoménologie, de la phénoménalité pour "m'apercevoir" de la non-phénoménalité d'une évidence.
L'immémorial est le fait qu'il n'y ait pas eu de début au fait qu'on fasse (soit de manière alternante soit toujours) partie de l'infini.

SENS ET EXISTENCE ÊTRE EN VERBE ET EN SUBSTANCE AMOUR D'UN UNIQUE ET D'UN SEUL AUTRE

ANALOGIE D'UNICITE D'UN NOMBRE ET D'UNICITE D'UN ÊTRE

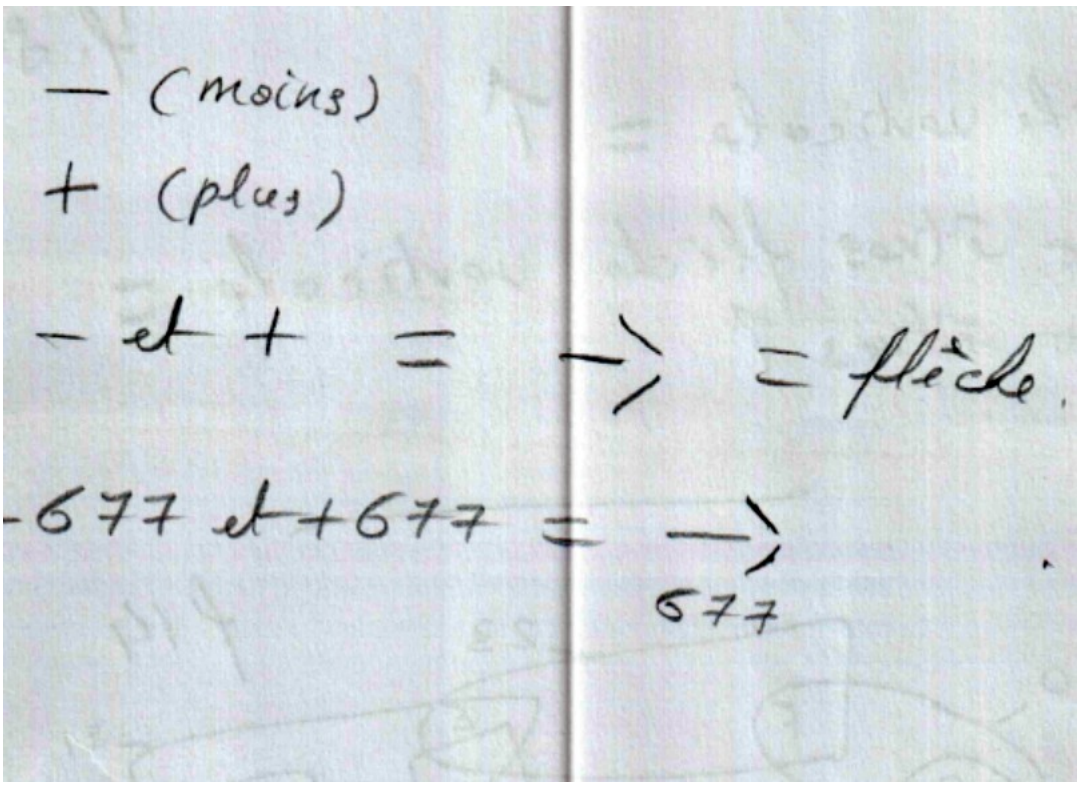
- Un unique est "prisonnier" du fait d'être lui-même tout le temps, tout comme l'infini est sans cesse ouvert, sans cesse le verbe être en action mais non être lui-même. L "identité " entre un unique et le verbe est dans l'impossibilité de l'immobilité. Un unique n'est lui-même que par son mouvement, il est comme un néant, un non-être qui se cherche. Comme et non pareillement puisque "se chercher" n'est pas rien. Il ne s'agit pas de ne rien chercher pour un unique.

Au niveau du réel absolu : cercle qui n'arrive jamais à se fermer, toujours quelque chose de nouveau l'empêche de se fermer, "cercle ouvert", le zéro impossible.
Un être unique est à chaque instant à mi-chemin de l'être et du non-être et c'est par ailleurs cela qui fait sa recherche unique. Être n'est pas être en général mais en particulier. L'extérieur à l'unique et ce qu'il cherche, cherche tout ce qui n'est pas lui. L'unique cherche toujours l'extérieur mais il se recherche (distinction entre ces deux verbes ici). On ne peut confondre l'action et ce qu'on cherche.
Demi prisonnier unique donc, on pourrait dire que c'est ce demi, ce fait d'être demi de bien des façon qui porte en lui l'unicité de tel être.

Sa recherche (qui est lui-même) étant autre que celle de n'importe quel être extérieur à lui (autre que lui), il y a donc bien quelque part dans l'infini l'unique qui est le "répondant" de cette recherche, qui est la recherche (ou plutôt le chercher, le fait de chercher à l'extérieur méta) de cette recherche.
C'est donc le fait de chercher dans l'extérieur l'unique recherche de sa propre recherche, qu'un unique est bien unique, cet unique là, le seul à être lui-même. Il est toujours lui-même par cela.

- Deux êtres MFV (même flèche verticale) sont, pour prendre une analogie avec les nombres, comme le nombre - 677 et + 677 dont le total est zéro c'est à dire le néant mais justement comme ils existent et ne peuvent fusionner, leur existence, si elle est de l'ordre

du sens et non de l'ordre ontologique simplement, leur existence est le pourquoi de l'impossibilité du néant c'est à dire le pourquoi de l'existence.
(voir schéma pour leur signe "opposé" comme pourquoi).



Prendre les êtres comme des nombres (faire cette transposition là) a l'avantage de faire apparaître la pure unicité de tel ou tel élément (56 n'est pas 556 et - 556 n'est pas + 556) et l'unicité du processus aboutissant à tel être (+ 20 - 10 - 6 + 4 + 467964 - 6649 - 461267 = 56) mais comme la base nombre est la quantité (56 est 56 unités) cela reste une simple analogie sans plus.
De plus, que veut dire - 56 (moins 56) dans le réel ?
Il y a 56 pommes ou 56 personnes, elles disparaissent, il n' y a pas une réalité positive, effective qui serait "ontologiquement" - 56 ou inverse de 56 (56 = + 56). 56 p est une réalité, - 56 p est un non sens.
Ceci est donc heureusement du bricolage : le réel est bien plus que cela.
Le fait qu'il y ait des êtres MFV est transcendant à tout fait et toute réalité mathématique et à toute transposition.

23 à 26

MOUVEMENT RECHERCHE

(Noté, tapé que quelques phrases de cette page car trop approx. et comme faux pb)

- C'est parce qu'un être ne sait pas qu'il est celui qui cherche à savoir, c'est parce qu'il veut être autre toujours qu'il est l'être qu'il est.

ETHIQUE ET ETAT + PHENO

- Par rapport à Lévinas et à l'éthique non phénoménologique. Pour lui ce n'est pas le concept (d'humain à humain) qui fait l'éthique mais l'éthique est déjà là. Ceci est tout à fait équivalent au fait qu'un homme en soi n'est pas un homme mais un unique. Je ne dois pas tout à un homme (en tant qu'homme et parce qu'homme) mais à un unique et parce qu'il est unique.

RECONNAISSANCE ET NON CONNAISSANCE + AMOUR

- Recherche de la connaissance des uniques extérieurs qui ne peut être connaissance, qui est donc reconnaissance.
Je te reconnais mais je ne te connais pas, je n'ai que l'intuition de ton unicité, c'est la raison pour laquelle même reconnaissance de son unique amour si on sait qu'il est là (soit effectivement soit inconscient, sans fait empirique) n'est pas une connaissance et ceci à double sens : je ne connais pas mon unique amour, je le reconnais et je n'ai pas la connaissance effective qu'il s'agit de mon amour.
Si cela était le cas, j'aurais, on aurait la certitude d'avoir trouvé et par là même d'avoir tout trouvé, de n'avoir plus à chercher et à rechercher, ce qui est impossible. La recherche de la certitude est un mouvement éternel, ne peut être un savoir définitif, ce serait là une immobilité, l'immobilité c'est à dire le vide, le néant, rien.
Si on sent que telle ou telle présence (être, personne, ...) est mon unique amour c'est donc d'abord une sensation puis une intuition (ou intuition et sensation) mais tout n'est de toute façon que sensation. On procède sans savoir à une sorte d'élimination des autres uniques que cet être, on "se dit" : ce ne peut pas être un autre unique que cet être là. Non pas qu'on le connaisse en cela (on ne peut connaître que du fini) mais qu'en pensant à cet

être on éprouve le sentiment ou l'intuition qu'il porte en lui (ou plus : qu'il est réellement) le mystère de mon existence. Le mystère, le secret, il est ce que je ressens depuis toujours. C'est comme un "je savais qu'il était là", bien que je ne sache pas qui il est en soi, il est le mystère et le tout autre que moi, le tout autre de moi.
Je ne peux avoir que l'intuition de cet être amour là, non la certitude, je suppose cet être par le seul fait que je sente un appel et par tout ce qui me donne une sensation de sens. C'est mon mouvement vers cet unique qui est la certitude en cours.
Etant toujours en mouvement, on ne peut posséder cette certitude puisque ce serait arrêt (= rien).
On suppose donc que telle ou telle présence, tel unique est mon amour.

Ne serait que par mon impossibilité à ne pas penser à cet être.
En fait, si symétrique (mais sûrement plus loin on dit pourquoi ce terme ne convient pas) réel d'un être X il y a (son unique amour, comme - 9 et + 9 dans ces premières approches ici) ce ne peut être que le propre mouvement de X qui est symétrique à cet autre Y et non X car dire X est encore une immobilité (tout comme "moi").
Le symétrique à Y est ce que X lui "doit" c'est à dire sa vie qui n'est pas terminée, son existence infinie.
X a l'intuition de cette présence comme il a l'intuition de sa propre mort ou au-delà et de son propre être et de tout unique en "général". Intuition et non connaissance, par conséquent aucune preuve n'est possible hormis celle de mon propre mouvement.
Dire "c'est lui, c'est elle" ressemble bien plus à un vouloir arbitraire qu'à un amour véritable. En revanche le " ce ne peut pas être quelqu'un d'autre que lui, qu'elle est le mouvement même du dévoilement, du développement, de la révélation, ...
Dire "c'est ça " arrête l'amour lui-même, comme un "égoïsme" (ou "orgueil"), c'est considérer qu'on sait tout, qu'on sait qui on est, qu'on sait qui est cet être. Qu'y a t-il de plus contraire à l'amour de quelqu'un que de lui dire : je te connais, je n'apprendrais plus rien sur toi ?
Si l'amour était cela, il se changerait bien vite en indifférence ou en haine car on verrait bien au bout de quelques temps, quelques années, que cette personne s'est transformée, n'est plus celle qu'on croyait, dont on était sûr. Sans oublier le fait qu'on change nous-mêmes et par là mêmes nos sentiments, nos façons de voir.
En revanche, "ce ne peut être que cela" signifie : je saisis "mal" qui se dévoile mais je sens que j'aime ce dévoilement. On ne sait qui l'on aime et ce que l'on aime dans cette présence, on aime une chose "cachée qui bouge", qui se dévoile en bougeant. On aime un "je ne sais quoi" qu'on cherche à connaître. On est donc reconnaissant envers un être qu'on ne connaît pas et qu'on ne connaît pas parce qu'on l'aime. Non pas que ce soit parce qu'on ne connaît pas cet être qu'on l'aime mais l'amour qu'on ressent pour lui est lui-même autre qu'une connaissance.
J'aime cet inconnu(e), je vais vers l'inconnu. Vers l'inconnu comme une aventure, comme la mort, comme l'infini. Mon propre mouvement vers l'inconnu est un inconnu pour moi puisqu'il ne cesse de s'approcher de la connaissance et cela indéfiniment et infiniment. Un temps infini ne suffit pas à sa connaissance. Sa connaissance est ce que je suis mais je ne sais pas qui je suis.
On aime, on est en train d'aimer, c'est tout ce qu'on sait, on sait cela comme on sait qu'on existe sans savoir qui existe.

EXTERIEUR

- Le il y a de Levinas = ça appelle.

27 à 30

LE ZERO ÊTRE EN VERBE ET EN SUBSTANCE EXISTENCE

(Approximations premières, retenu à titre d'archives, certaines phrases sont de toute façon conformes à cet essai)

- Le fait qu'il n' y ait pas de zéro, qu'il n'y ait pas le zéro mais l'infini des nombres est comme l'existence des êtres sans le néant. L'existence est l'impossibilité du néant. Le tout autre que le zéro est l'infini.
En cherchant qui il est par l'extérieur à lui c'est à dire par l'autre et le toujours autre que lui, un être ressemble à un néant, à ce néant qui n'en finit plus, qui n'en finit pas d'être autre que lui-même. Et le néant est l'impossibilité de l'extérieur (chose impossible).
Mais la grande différence entre un être (un unique) et l'infini absolu est que l'infini absolu est le tout autre que cet être et cet être lui-même, le réel absolu est le tout autre que rien alors que l'extérieur d'un être (même tenu pour néant) est un extérieur relatif, le tout autre que cet être.
Il n'y a qu'un extérieur qui soit extérieur à un être bien qu'infini, tout de son extérieur "porte" l'absence de lui, est l'absence de lui et bien qu'une partie infinie de son extérieur soit aussi extérieur à d'autres (tout unique autre que lui a une partie de son extérieur qui lui est aussi extérieure), l'extérieur d'un unique autre que lui est différent du sien .
On voit bien ici l'infini au sein d'un être unique. On a l'intuition de son éternité par ce fait précis qui est que chaque unique "a" un extérieur unique et infini. Le mystère même de l'existence d'un unique précis est le même que celui de son extérieur infini.
Tout ce qui n'est pas lui est infini c'est en cela qu'il "ressemble au néant" et en diffère absolument puisque ce presque-rien qu'il est fait une différence infinie avec "le" rien.
S'il y a un extérieur à un être X (s'il n'est pas lui) c'est que cet être existe.
Le non être en verbe ou l'être en verbe (bien que ceci mal dit ici) dépendent de lui, à lui de

"vouloir" (au sens méta) le néant du sens ou l'infini du sens.
Le relatif est l'unicité.
Ne pas être en substance est impossible pour un être mais ne pas l'être en verbe l'est.

MESSAGE

- Tout unique autre que moi parle de moi, son propre mouvement est appel ou message envers moi.

EXTERIEUR MOUVEMENT RECHERCHE DECOUVRIR

- Moment ultime de l'arrachement : " Y a t-il quelqu'un, quelque chose pour que je ressente un peu l'infini", c'est aussi, "pourvu que l'infini ", "pourvu l'infini".

ET

- Toujours avoir conscience uniquement de l'extérieur et non faire comme si on l'était l'extérieur en train de se voir. C'est nous qui voyons l'extérieur (alors autant en prendre toujours conscience ou plutôt : ne ressentir que ce fait). Ne voir que l'extérieur et non nous en train de le voir, de le sentir, ne pas se voir en train de voir l'extérieur mais le voir pour de bon, cela est ce qui est le plus proche de la vérité. S'oublier dans l'extérieur comme pour devenir autre. Devenir son propre mouvement sur l'extérieur c'est être vraiment "soi", être vraiment lui-même pour un être. Se plonger dans ce qui n'est pas lui est ce qui fait qu'il l'est vraiment.
C'est : "de toute façon l'extérieur, de toute façon il y a l'extérieur ". Ce "de toute façon" est vraiment l'être lui-même.

MESSAGE (C1)

- Tout ce qui m'arrive est message pour moi. N'est message que ce qui m'arrive. Arriver dans les deux sens du mot : ce qui se passe et ce qui vient. Si c'est uniquement des déconnexions qui se passent pour moi, il n'y a pas d'arrivée pour moi, en moi .

RECONNAISSACE COMMUN UNIVERSEL NON ONTO

Citations De Chardin :

- Par rapport au fait qu'un être est aussi encore plus lui en ressemblant à d'autres :
" Erreur de chercher du côté de l'Impersonnel les prolongement de notre être. L'univers futur ne saurait être que de l'hyper - personnel".
" Chacune des consciences devenant d'autant plus soi et donc plus distinctes des autres qu'elle s'en approche davantage"
" Non seulement conservation mais exaltation des éléments par convergence"
"L'union différencie"
"Plus ils deviennent tous ensemble l'Autre, plus ils se trouvent "soi" ".

La différence d'approche pour une même chose ou cause est ce qui donne l'intuition, la sensation de l'unicité des êtres.
Tel un morceau de musique, une chanson reprise par tel ou tel artiste.
" Voici ma manière d'aimer, ma vue sur l'amour "' = sans cette vue, sans une seule des vues existantes aucun amour "en général", universel n'est possible, l'amour tout court ne serait pas, n'existerait pas, ne serait pas réel.
C'est parce qu'il y a tel être, telle personne, tel unique qui est en mouvement de recherche d'amour quelque part dans l'infini, dans un endroit précis de la Patagonie ou d'une galaxie du fond de l'univers en ce moment même que l'amour est une réalité.
Cet unique manquant et mon amour lui-même ne veut rien dire.

MOUVEMENT RECHERCHE DECOUVRIR

- La peur de la mort est la peur ne pouvoir être soi (c'est à dire unique), de ne pas être ce qu'on est .

EXTERIEUR

- Mouvement du dévoilement de ce qui porte l'altérité par rapport à soi, se révélant dans l'intuition "phénoménale" de ce qui porte.

RECHERCHE SANS FIN

(A mieux écrire)

- Même en ayant tous les bonheurs, il faut manger si on a faim, respirer, .. pour subsister ...
J'ai beau être heureux, je ne le suis pas puisqu'il faut que je mange.
Le besoin organique nous donne un aperçu de la non fin, de la non certitude, du non "ça y est cette fois pour toujours, une fois pour toutes ".

On peut mettre ce "ça y est .." en parallèle avec l'impossibilité de s'imaginer l'infini absolu des existants.
Impossible d'être sûr qu'il y a l'infini absolu des êtres existants. On en a l'intuition mais on a "peur" que ce ne soit pas vrai, on en doute .

SENS (C1) MESSAGE COMPATIBLE INCOMPATIBLE PHENO META

- Est message l'état temporaire d'un unique par le fait qu'il y ait message de par son, ses actions, son mouvement, sa recherche, ... = A provoquant en partie B, B provoquant en partie C, C .... et cela sans fin.

- Les incompatibles (incompossibles de Leibniz) en même temps ne sont pas du type : tel unique non compossible avec tel ou tels autres mais par exemple pour les humains leur conscience, leur perception, ... (dont perception de choses communes, êtres et états communs, d'un même monde, ...).
C'est alors bien cette personne en tant que personne ayant une conscience incompatible en même temps que telle autre, la personne (c'est à dire son état "humain" doué de conscience) est incompatible alors qu'il y a tel être autre idem.
Méta-phénoménologiquement c'est leur conscience de l'une pour l'autre (dans les deux sens) qui est impossible, impossibilité de leur recherche sous leur état de manière simultanée.
C'est donc un "j'ai conscience, dans le sens intuitif métaphysique, de tout ce qui n'a pas de conscience, qui n'est pas naît ou qui est mort, qui a disparu ou bien n'est pas humain ". Ce sont les en-cours des messages qui sont incompatibles.
Si A appelle l'avenir B alors lorsqu'il y a B, A n'est plus là (A et B pris ici comme états ou messages).
L'état unique d'un unique va dans le sens de l'évolution, le message est évolutif, progressif, irréversible, positif, sens, ouverture, ...

C'est d'ailleurs (au niveau même de la théorie de l'évolution, qui est bien autre chose qu'une simple théorie d'ailleurs) par l'état d'un unique à chaque fois qu'on peut parler d'évolution.

Ceci rejoignant une chose écrite par ailleurs :

Fait de penser aux êtres disparus, à des uniques disparus comme réalité qu'ils furent dans notre recherche propre. Notre propre recherche n'étant pas finie, recherche propre après eux comme preuve de leur transformation, de leur transcendance par rapport à leur état précédent.
Tout ce qui se passe après leur disparition est preuve de la fin de leur recherche sous l'état dans lequel ils étaient (c'est à dire la manière dont ils cherchaient, ...) et qui était recherche de leur processus unique ayant abouti à cet état (aujourd'hui disparu) et recherche de la sensation de pourquoi méta. de ce processus = pourquoi suis-je là ?, etc ...

33 & 34 & 35

THEMATISATION RECH PHENO

- Thématiser les choses ne peut être qu'un moyen pour une approche de non thématisation c'est à dire la vraie approche. Thématiser c'est figer les choses, c'est figer sa propre action, c'est "vouloir" figer qui est appel à cette non volonté là.
Comme il peut suffire de se dire malade pour l'être. Or personne ne veut être malade.
Le besoin de thématiser, conceptualiser, compartimenter, .. est un habitude phénoménale.
Figer est comme un dire qui est toujours un appel au dédire.
Dire d'une personne qu'elle est menteuse est une fixation de son propre mouvement à soi comme celui de l'autre, c'est "vouloir" qu'elle le soit.

CONTRAIRES PHENO

- Phénoménologie des contraires simultanés : être bien - être mal. Si l'un alors l'autre et ainsi indéfiniment.
Le fait d'avoir tel bonheur, telle chance allant de pair avec le fait d'avoir tel ou tel problème rattaché à cette chance. Lequel problème allant de pair avec une autre chance, un autre avantage. Laquelle chance .....
Ex. : un myope a la chance de ne pas être aveugle. La chance d'être voyant fait qu'il voit un accident devant le "traumatisant ", depuis lors il ne monte plus dans une voiture. Devant aller d'urgence à un rendez vous un jour de grève des trains (qu'il prend toujours) un ami l'aide et l'emmène avec sa voiture mais il ne veut pas l'obliger et refuse. Sur la route (la même qu'ils auraient pris tous les deux) cet ami prend un homme en stop qui s'avère être un bandit en fuite .... De son coté le myope ....
Ceci pour la succession.

Dans la simultanéité des chances - malchances, on a par ex. :
Un homme angoissé (négatif) fume et cela le calme (positif). Le fait de fumer lui donne des possibilités plus grandes de cancer (neg.) donc il a pris pour habitude de faire aussi un peu de sport (pos.). Faisant ce sport cela entraîne chez lui souvent un mal de dos (neg.). Ce mal de dos est soigné par un médicament (pos.) qui lui donne des effets secondaires au niveau des yeux (neg.). Il porte donc des lunettes et on lui dit qu'il est mieux que sans cela (pos.).

Lui ne se trouve pas beau, pas bien avec des lunettes (neg.) mais il compense cela en ayant les cheveux longs, trouvant que les deux ensemble sont mieux pour lui (pos.). Mais comme il a les cheveux gras et longs, il doit se les laver souvent (neg.). Ces lavages réguliers les lui frise et cela lui plait (pos.). Mais les cheveux longs le font transpirer sur le vélo (neg). Il apprécie donc les moments où il s'arrête pou s'arroser et boire (pos.). Faisant cela il s'enrhume parfois (neg.). Enrhumé de temps à autre il va pas à son travail (pos.) dont il a marre (neg.). Etc ...

MOUVEMENT RECHERCHE DECOUVRIR

- C'est en voulant être ce qu'on est et qu'on ne sait pas, qu'on l'est en réalité. On est la possibilité (la seule) vers laquelle on va. On ne peut être soi qu'en allant vers soi. C'est le mouvement lui-même qui est soi-même. Découvrir (avoir l'intuition) qui l'on est (unicité) équivaut à voir, à sentir ce que serait son propre néant. D'une manière qu'on peut appeler paradoxale cette même sensation est la même que sa propre approche de l'infini c'est à dire du tout autre que soi (de son état). Approcher l'infini c'est sentir qui on doit (doit = sûrement) être.

RECHERCHE SANS FIN

- Ce que je suis en train de faire en me recherchant est le "reflet" du même en train de se faire de l'infini . Si je savais, si je sentais qui je suis, ce que je suis, je sentirai et saurai (être dans le savoir) ce qu'est l'infini.

DECOUVRIR

- Impossibilité de ne rien sentir, de déconnexion totale d'avec l'extérieur et de continuer de vivre, d'exister : et encore plus impossible : de malgré cela, vouloir encore. Impossibilité de vouloir et de ne pas pouvoir sentir qu'on existe.

MESSAGE

- Tout ce qui existe est (si le réel est sens) obligatoirement sous son état message (message au moins une fois sous son état et pour au moins un seul autre unique).
Ex :
Une "chose en soi" dans un piano donnant telle résonance donc telle orchestration dans tel enregistrement faisant telle sensation (effet) chez telle personne qui de par cela fait telle chose ensuite qui n'aurait pas eu lieu sans l'écoute et ainsi à l'infini (au sens littéral : en cours vers l'infini futur). Bien qu'un autre piano aurait pu avoir la même résonance de par aussi d'autres "choses en soi", cela ne changeant rien au fait qu'il faille réellement l'existence de ces choses uniques dans le piano donnant cette résonance. Bien qu'étant substituables, ces choses sont celles qui ont donné le son, sans elles point de résonance particulières. Il se trouvent donc que ce sont tels uniques, irremplaçables qui ont donné ce son. Le message (en partie) vient d'eux.
Il faut du concret (factif) et le concret est toujours dû à des uniques. Pour qu'un unique soit substituable il faut qu'il soit là et c'est le fait qu'il soit là (et non ailleurs) qui est l'irremplaçable.
L'irremplaçable est la condition de la substitution.

RECHERCHE SANS FIN

- C'est de par notre inachèvement que nous avons l'intuition (et la sensation d'emblée une et pas réfléchie comme basée sur la négation du fini) de l'infini. L'infini est aussi inachevé que nous. Le mystère de l'infini simultané se trouve en nous, en soi.

\+ PHENO INFINI ET POUR SOI

- Le "en faute" de Heidegger : toujours un manque, un unique, moi, n'importe qui mais il manque quelque chose pour que l'infini soit réel. Là encore, par le fait que je puisse faire défaut, je suis la preuve de l'infini comme réel. Il manque toujours quelque chose pour que l'infini soit réel : moi. Ce manque à être est lui-même "existentialement" cet être lui-même, c'est ce manque original qui est la condition de la possibilité qu'il manque quelque chose à l'extérieur infini : pourvu qu'il ne manque rien : pourvu que je sois un unique méta..

\+ Aussi dans le sens de quantité ou plutôt de nombre :

Souci de l'infini comme une maîtresse d'école compte les élèves qui rentrent de promenade ; il ne doit pas en manquer un seul.

MOUVEMENT

- C'est dans le vouloir en mouvement, dynamique que les choses sont telles qu'on le veut.

MOUVEMENT ESPOIR D'UN UNIQUE

- Mouvement du "de toute façon" = faire le "de toute façon". Sa seule réalité est le faire.

MOUVEMENT RECHERCHE EXTERIEUR

- On puise dans l'extérieur pour être soi (interaction et nature, air, nourriture, gens, musique, etc ...). Non pas qu'on imite mais qu'on est nous par rapport à ..., les nuances sont des différences.
Par la façon dont ce comporte les choses, les êtres extérieurs, vus par nous, on se comporte de telle manière (approche de soi).
Si .... alors ... .

36 à 38

MOUVEMENT RECHERCHE

- Chaque unique cherche à "savoir" ce qu'il est en tant qu'unique. Durant la multitude des interactions lors de sa vie, il ne fait toujours qu'aller vers la sensation de ce savoir. En cherchant le pourquoi de son état, de son mode, un "humain" par ex., il recherche ce qu'il est en tant qu'unique (le "trans-états").
Un humain voit un chien , un arbre, une pierre (phéno.) et a "toujours un peu plus"

l'intuition de ce qu'il est par rapport à ce à quoi et à qui il a "affaire".
Un être perd, descend, ... son chemin ..... .

Citation de P. Choulet (in La mémoire - Ed Quintette) :
" L'oubli est l'oubli du chemin qu'on a perdu sans l'avoir quitté pour autant ".

EXTERIEUR APPEL AMOUR

- Le fait de savoir qu'il y a un extérieur à nous mêmes "prouve" qu'on y cherche un unique.

MESSAGE (C1)

- Un chose arrivant à un être, il s'ensuit que dans la succession de sa vie, cette chose aura laissé une marque (perceptible ou non).

- Si un être ne peut savoir le message que me donne un être extérieur c'est parce que le mien n'est pas terminé.
Un être prie pour donner son message (il peut disparaître d'un instant à l'autre) comme il prie pour chaque unique ait pu depuis toujours donner le sien, pourra donner le sien.
Prier ici au sens le plus large qui soit.

RECHERCHE ET PHENO

- Un être humain peut s'imaginer être chat, autrui, mort, ... , c'est toujours lui dans sa condition présente qui "se met à la place de ".

RECHERCHE SANS FIN

- Le rapprochement entre condition et conditionnel.
Condition : de conditionnement et conditionnel : de si, peut-être .
La condition d'être lu même pour un être est éternelle .
C'est cet unique que je recherche sans cesse qui est éternel , non pas le moi psychologique, ni l'ego mais "moi" transcendantal = pure présence .
La condition d'un être est de chercher l'infini , non d'en être sûr .
"Être sûr de l'infini" est une fausse phrase .

La condition d'inachèvement d'un être elle même est le conditionnel de son éternité . Un être n'est éternel que par sa recherche , il ne cherche de chercher donc il est éternel , ce qu'il fait sans cesse est éternel .
Le conditionnel est sa condition.
"Je suis toujours conditionnel" telle est ma condition : ceci est éternel.

La condition est d'être conditionnel, message possible, sans plus jamais que cette condition ne soit à nouveau là, c'est à dire sans cesse une nouvelle condition (infini passé, infini futur).
Cette condition est tout autant de ne pas être sûr qu'il y en ait eu avant et qu'il y en aura par la suite.
Celle-ci c'est quoi ?
D'être au conditionnel.

Un être ne sait qui il est tout comme il ne connaît pas d'autre condition que celle-ci : se rechercher dans l'extérieur.
Quelle différence donc entre sa condition et toutes celles qu'il pourrait avoir ?
Aucune, cette condition n'est condition que pour le "toujours à venir" inconnu, qui l'attire, le pousse à être lui, à chercher, faire message.
Ce qui le pousse est la révélation de son unicité transcendantale sans laquelle l'infini est non sens.

RECHERCHE EGAL A

- Rapprochement vers soi-même = se sentir toujours mieux = aimer toujours plus = sentir l'extérieur = sentir que tout être extérieur peut être heureux comme nous-mêmes = aller encore plus vers son unique amour (sa MFV).

MESSAGE (E1 suite) ÊTRE CAUSE / PERMETTRE

- L'infini des uniques sont messages pour tout unique de manière directe ou indirecte par proche en proche infini.

Par le fait que X entende le son d'une voix près d'une voie ferrée? tout train existant est ailleurs. Ces trains ailleurs permettent (ou sont messages indirects) pour X entendant une voix lui donnant un message.
La voie ferrée, les choses en soi de la voie ferrée silencieuse ...
Tout ce qui permet qu'un message arrive à tel instant à tel être est indispensable à ce fait.
Sans tel train ailleurs, sans telle montagne ici, telle autre là donnant tel courant de vent transportant l'air en vibration par la voix, le message ne serait pas.

MESSAGE C1 (suite 2)

- Donner un message = laisser "trace" de son passage à l'extérieur = "être là pour quelque chose" de toute façon et toujours non su par l'être en question.
Message réel qu'en étant en cours.
Impossibilité de savoir si on a ou non donné un message. Thématiser son passé propre c'est fixer, comme détruire, son mouvement présent.
Je suis toujours celui qui a vécu tel passé, ce passé est toujours en cours d'achèvement .
Pour l'extérieur, je puis très bien donner sans cesse un message mais cela je n'en suis pas sûr et je n'ai pas à l'être.

Pour ce qui est d'un être dérivé d'un être X, X est directement responsable de son message. En permettant ou plutôt en provoquant sa conception, n'est-il pas celui qui a pu le faire disparaître ailleurs sous un autre état ? Peut-être était il "très bien " ailleurs, peut-être pouvait-il être mieux qu'ici sous un autre état apparaissant ailleurs.

RECHERCHE SANS FIN

- "Je" cherche à être sûr (sensation) de l'infini à chaque instant.

ESPOIR DE L'EN SOI, DE L'UNIQUE, D'UN UNIQUE

- Le "Dieu merci" par rapport avec quoique ce soit d'heureux signifiant "merci l'infini" par le fait qu'ayant cette chose heureuse on est la preuve existentielle que cela est possible pour tout être existant. C'est en réalité : "merci l'extérieur de me faire savoir cette réalité extérieure : cette approche de l'infini".
Approcher l'infini c'est donc plusieurs choses en même temps :
. sentir l'extérieur
. sentir que tout être extérieur peut aussi sentir son extérieur (ce moment se passant pour nous, il peut ...).

Il en va donc de même à l'inverse pour le mal de sa propre fermeture d'où le fait qu'on veuille que l'extérieur sente son mal en le lui donnant (perte de soi : mal à l'extérieur, à autrui) ou en appelant (demande). Différence entre voleur et mendiant par ex..
Ceci signifiant qu'en infligeant comme on demandant à l'extérieur, l'appel est encore l'appel au moins pire (état donné que tout ce qui se passe chez un être peut se passer pour tout le reste ou en tous les cas pour d'autres de "même espèce") car il se peut que subir le "pire" des maux, s'y laisser tomber sas rien demander à l'extérieur soit le pire à éviter justement.
Un être vivant la preuve que ce qu'il lui arrive peut arriver à des autres, se laisser tomber c'est donc faire que tout peut se laisser tomber. Ce qu'il peut faire, d'autres en sont aussi capables mais ce n'est que sa vie qui fait être telle possibilité pour l'extérieur.
Est-ce possible de ne rien demander à l'extérieur ? N'est-ce pas ne pas exister ?
Un être qui ne demanderait rien à l'extérieur le "détruirait" par le seul fait qu'il provoquerait cette même souffrance à l'extérieur c'est à dire qu'il provoquerait le même mal de non extériorité chez tout être existant, c'est à dire provoquant le gouffre dans lequel il s'enfonce et tout s'enfonçant avec lui. Ceci est une métaphore : ce pourrait être une preuve de non sens éternel. Il se pourrait que par cela l'extérieur ne le soit pas : l'extérieur serait tel lui.
Ceci est impossible que par un être X ou des X (qui le rend, le rendent) impossible à chaque instant.

40 & 41 & 42

ÊTRE UNIQUE ANGLE

- On est la façon dont on recherche.
L'angle de vue métaphysique unique qui est "soi" est cette recherche.

MESSAGE

- Message = "trace" irréversible nécessaire à la réalité du sens (ou Sens).

ESPOIR D'UN UNIQUE ET EXTERIEUR

- L'angoisse du vide = "peur" d'être néant, qu'il n'y ait pas de sens.

RELATION RECONNAISSANCE

- Voir à quel point en s'imaginant être l'autre on avance vers soi-même. Non pas en l'imitant mais en faisant comme si on était en train d'être lui avançant quelque part vers l'inconnu qui est soi propre. Je fais comme si j'étais lui en train d'avancer vers l'inconnu qui est moi (pour lui) et là où je bute je me découvre, je découvre qu'il s'agit de moi ; d'un point que je ne pouvais pas "soupçonner".
-

TERMINOLOGIE

Intuition = savoir existentiel, métaphysique (être dans ce savoir et non pas savoir comme une connaissance).

MESSAGE ESPOIR UNIQUE (rapport avec C1)

- Destin = mission. Tout destin se définie en terme de mission : faire que le meilleur soit que le pire ne soit pas, faire le sens. "Tel mal évitant tel autre pire " par ex.. Le destin d'un meurtrier qui disparaît dans sa vieillesse peut être mission évitant "le" pire, ceci dans le passé (sens ou non), présent, avenir.
Tout destin est une mission accomplie faisant que le sens soit réel. On ne sait pas ce qu'est un destin ni la mission de tel unique (comme on l'a dit de message) puisque notre destin n'est pas terminé (un fraction de seconde avant disparition il n'est pas terminé : mouvement interne de cellules, ... par ex.). C'est en cherchant la mission du destin d'un unique extérieur (lorsqu'elle est terminée, après sa disparition) qu'on découvre et approche la sienne aussi : " il a surement fait cela par rapport à ... " (dont par rapport à moi, même de loin, ...).

EXTERIEUR ET INTERIEUR CHAINE ET ENCHAINEMENT

- Termes inverses : chaîne infinie - chaîne (de prison). Être enchaîné à l'infini est ouverture, liberté, libération. Être enchaîné en soi : fermeture, prison. Tout "avoir du mal " à être soi, à être bien, se sentir bien est prison, fermeture.
"Prisonnier de la douleur" veut bien dire cela, c'est avoir le mal de l'extérieur, avoir du mal à trouver l'extérieur. Prisonnier non pas de soi (car si soi est pris comme unique et de plus unique-sens, cette prison de soi est ouverture) mais du mal à l'être, prisonnier du mal d'avoir du mal à être soi.

RECHERCHE SANS FIN

- On recherche ce qui se passe, ce qui se produit.

EXTERIEUR ET SOI

- On vit à chaque instant le reflet de l'infini des recherches uniques extérieures à soi (à cet instant précis).
C'est : "il se passe ceci pour moi alors il se passe cela à l'extérieur".
Un être vit à chaque instant le rapport à ce se passe à l'extérieur (ici on rejoint Leibniz).
On vit la manière dont est ordonné l'infini (configuration) à chaque instant. Ceci est l'inverse d'un bloc car c'est ouvert par les infinies coupures des si ... alors ... simultanés.

TERMINOLOGIE

- Différence entre "ce qui se produit" = l'infini de l'existence des êtres uniques et "ce qui se passe" = leur recherche, le sens, les évènements, les rapports entre eux, la dynamique de ces rapports.

MORT ET INFINI EXTERIEUR

- L'image : à ma disparition je deviens mon extérieur.
Cet extérieur étant infini, il me faudrait un temps infini pour le devenir, ceci étant impossible puisque soit je le suis soit je ne le suis pas (instantané ou rien). Sans même faire appel à l'infini (= parler d'infini) : s'il me fallait du temps pour être, que serais je dans l'intervalle ?
Devenir son extérieur étant impossible, le néant d'un être est impossible.

RECONNAISSANCE

- Voir aussi à quel point il est vrai que plus on est en approche avec des uniques (sans cesse de nouveaux) et plus on les reconnaît, les connaît.
Ceci réel d'abord pour les interactions internes (y voir avec nos yeux : int. avec cellules, ...) donc : tels uniques en interaction avec nous plus que si on ne voyait pas ou plus qu'avant qu'on ait des yeux.
Et puis vrai pour la phénoménologie en tant que telle : plus je perçois de nouveaux uniques et plus je sais qui sont ceux que je connais déjà (approche) (+ approche de soi).

RECHERCHE SANS FIN

- Un être aura été lui dés l'instant d'après le dernier instant de vie et cela pour l'infini du temps après cet instant là. Il est pendant sa vie cet unique là mais il ne le sait pas puisque sa vie n'est pas terminée, l'entièreté de lui-même est sa vie entière qui n'est pas finie.
Comme cela est vrai pour tout unique, ceux qui après la disparition de X penseront sa vie ne la trouveront pas non plus en tant qu'unique (en tant quelle est X) puisque sinon cela voudrait dire qu'ils sauraient aussi ce qu'est la leur or cela leur sera impossible puisque la leur ne sera pas terminée.

MOUVEMENT UNIQUE

- Je suis ce que je vis de positif et de sens (même du positif dans du négatif), je suis ce qui m'arrive en ce sens. Je suis ce que je perçois, sens,...
Ex. : je vois un oiseau : je suis cette perception de l'oiseau, à ce titre là "je suis l'oiseau, cet oiseau" (pas son intériorité, son être "en soi" mais je sens le "point cette intériorité sans la mienne").

REEL TEMPS SENS

- Ce qu'on vit est l'appel de l'infini-sens futur à être toujours réel.

MOUVEMENT RECHERCHE

- Toujours pris dans mon propre mouvement, je ne peux me trouver, comme une personne qui appelle son propre numéro de téléphone, c'est occupé. J'appelle et ce qui me répond me dit que quelqu'un est occupé, est en appel. Chaque être est le seul qui me peut s'appeler de l'extérieur, qui ne peut être de l'extérieur.
Celui que je n'arrive pas à être c'est moi en train de l'être (d'où Heidegger, Sartre). Cet en train est fini au niveau de l'état actuel et infini au niveau de l'unicité métaphysique.

RECHERCHE EGAL A

- Plus on se sent mal (effort, douleur, souffrance physique ou morale, mentale, mal être, ...) moins on ressent l'extérieur, moins on sait qui on est, moins on approche de soi-même.

43

DECOUVRIR DECOUVERTE REVELATION

Arrachement uniquement comme "vouloir" ressentir l'amour, d'y être, d'être sûr qu'il est réel. Il n'y a pas de savoir l'infini, d'appréhension, dans le sens d'approche de l'infini, sans sensation de l'amour. Le "marre ", le " c'est toujours pariel", le " rien ne sert à rien" n'est pas approche du réel. Le désir de sortir de l'il y a de Levinas ne se rapporte pas à "il y a l'infini" mais "il y a le toujours, l'éternité" = la solitude de soi-même . L' "horreur" étant celle-ci : affolement de toujours devoir durer, ce qui est faux puisqu'il y a la mort et que notre état n'est que passager (et messager). Un être n'est pas éternel au sens où il dure un temps infini où c'est le moi psychologique, plus simplement la conscience qui durerait mais l'éternité est l'infini, un être n'étant qu'une "partie" de l'infini absolu, l'éternité est celle de l'unicité d'un être : infinité d'états.

Ce n'est pas "moi" qui suis éternel mais ce que je suis en tant qu'unique métaphysique (ou ontologique s'il n'y a pas de sens) or vouloir savoir ce qui et qui je suis est un désir de liberté donc l'inverse d'une fermeture et d'un enfermement. Je suis une liberté unique et c'est ce que je cherche.
Si je "ressens" le "il y a l'infini", je suis libre, je n'ai donc à sortir de rien du tout mais au contraire à m'y plonger.
Le "tiers exclu " de Levinas encore est le sentiment de l'éternité mais non de l'infini et tout comme le sentiment de l'infini c'est le sentiment d'être soi (une approche de soi), en sentant l'éternité on ressent l'éternité de quelque chose sans qu'on puisse dire de quoi mais il ne s'agit en réalité pas de l'éternité de soi en tant qu'unique mais d'un soi en mal d'être.
Savoir l'infini sans le ressentir en approche c'est cet il y a l'éternité de Levinas, comme un rêve, comme si l'infini était créé par nous, comme approche non authentique de soi, "il y a quelque chose" : n'importe quoi devant soi mais non unique, un flou, un noir en fait.

64

Dans ce sens, aller vers l'extérieur comme un "ça" est comme une approche non authentique vers autrui, vers l'autre ; d'où le fait qu'il dise que seul le désintéressement peut vraiment nous sortir de ce sentiment. Ajoutons à cela que le désintéressement est une manière (peut être la seule) d'approcher un unique extérieur, savoir son existence unique (même de manière floue) comme on admire et par cela on sait qu'il y a l'infini des autres uniques (même si encore c'est de manière plus ou moins distincte) .
On pourrait donc dire : "Il y a l'éternité " est savoir qu'on est éternel sans savoir qu'on existe. Solitude de l'égo ou transcendance unique telle est ici la différence.

44 à 46

RECHERCHE COUPURE

- Appeler l'infini c'est appeler ce qui ne peut se rejoindre, appeler le point de coupure réelle, le toujours manquant, un unique qui sépare et relie. Infini toujours coupé par des uniques qu'on espère et qui relient.
Tel unique étant le point de coupure faisant que les régions, "coins" séparés ne peuvent former une totalité reliée réellement, est justement le fait de l'infini comme étant réel actuellement. Il est, en quelque sorte, l'existant permettant que l'infini soit actuel, celui qui fait que l'infini autre que lui le touche de proche en proche.
C'est donc en fait appeler sa propre existence, faire qu'elle soit réelle, prier qu'elle le soit.

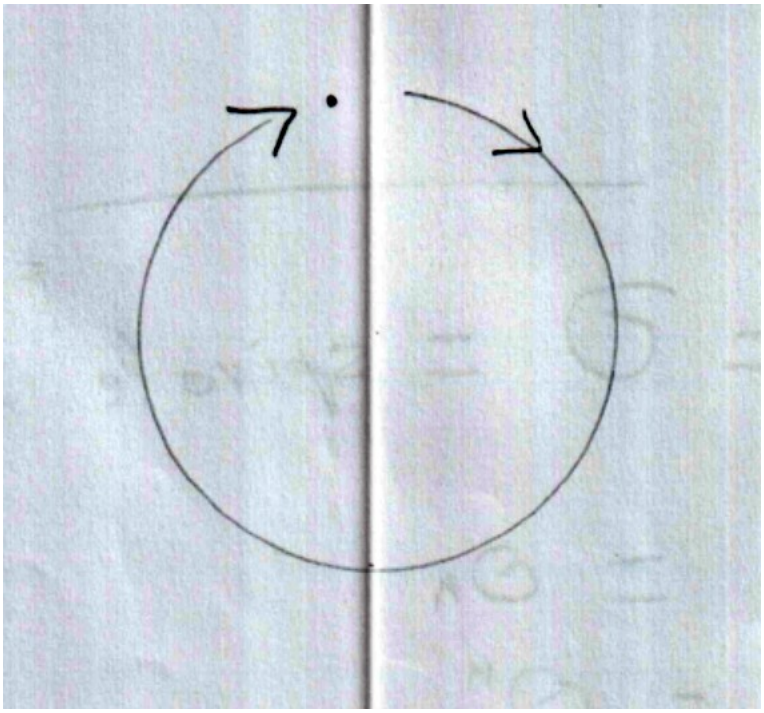
Si (totalité) l'infini était un senti de se toucher lui-même, il ne serait pas réel, il serait le tout sans plus, sans ouverture.
Tel unique est un être permettant que l'infini ne se touche lui-même c'est à dire qu'il est un existant permettant la réalité de l'infini.
La réalité de l'infini est le "touché-touchant" (tel être X touché par un être et touchant un autre être que l'être qui touche X) : chose possible que s'il y a un extérieur à soi (un extérieur qui nous touche et un extérieur qu'on touche) or l'infini se touchant lui-même est absence de l'altérité, de l'extérieur c'est à dire un pur intérieur donc en réalité une impossibilité (intériorité sans extériorité).

Le Divin n'est donc pas l'infini mais chaque être en particulier faisant la possibilité de l'infini. Le verbe être comme touché-touchant : amour au sens méta..
Un unique n'est qu'un touché - touchant.
En quelque sorte c'est : " si Dieu n'existe pas (n'est pas de l'ordre de l'être) c'est que l'unicité de chaque être (chaque "je") est sans cesse celle qui permet sa réalité ".

RECHERCHE SANS FIN

(Dans ce paragraphe : Ce écrit avant à rectifier d'après ce écrit après).

Voir schéma 1 (où le point est un être unique) :



le cercle ne peut se fermer
même schéma pour :

. L'infini avant moi (infinité d'états) et l'infini après moi s'il est vrai qu'on existe, que j'existe et que le sens est réel.

. Le touché-touchant
je suis le point de coupure du cercle = l'impossibilité du cercle comme étant fermé = qu'il existe. Juste réel par un unique (par ex.) si un unique en tant que tel existe. Je touche l'infini et je suis touché par l'infini sans que personne d'autre que moi ne puisse faire cette expérience car cette expérience est moi-même.

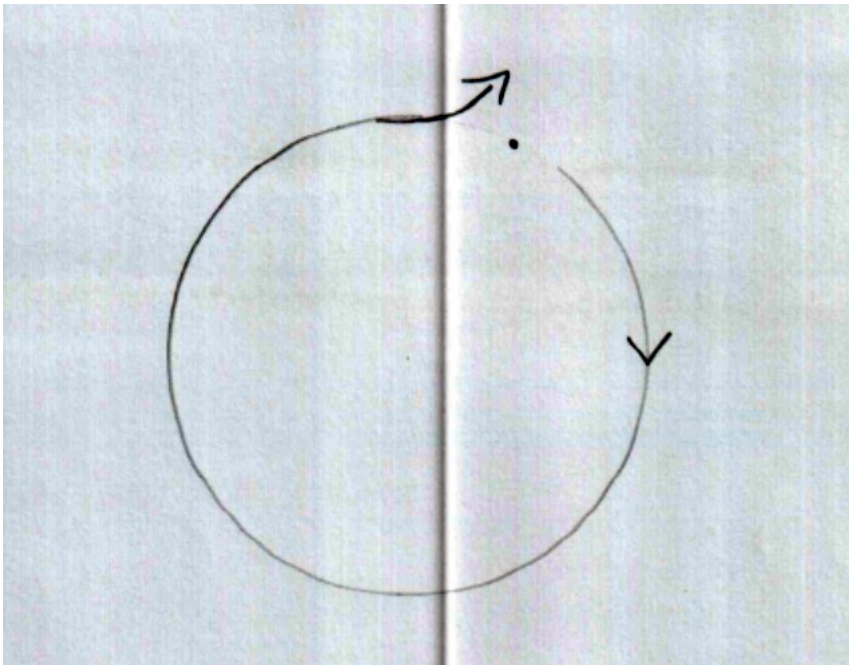
. L'instant est l' "intervalle" infini qui sépare le passé et le futur et les relie = l'unique.
Faisant que tout passé et tout futur dépend de cet unique, de sa vie. Amalgame des deux par lui. L'unique comme amalgame de son passé et de son futur = le présent = l'éternel présent non thématisable = réel qu'en étant l'unique lui-même.

Mais, chose fondamentale :

Dans le cas progressif (sens) le fait que le cercle ne puisse se fermer ne s'arrêtant pas à cette impossibilité mais la dépassant, fait qu'il s'agit en réalité bien plus de l'image de spirale (infinie).

De sorte que le schéma doit être :

voir sch 2 (le point = un être unique).



On a ici exactement la flèche du temps progressant à l'infini (progression infinie et éternelle).

Dans le cas de cette spirale (sens) le touché-touchant est en quelque sorte, par rapport à la réalité temporelle : je suis touché par l'infini passé et je touche l'infini futur sans qu'aucun être que moi ne puisse en faire l'expérience, je suis cette expérience.

L'impossibilité du zéro = cercle (néant) est l'impossibilité qu'il n'y ait rien, que rien n'existe .
Dans le cas de la spirale il s'agit du fait que l'existence ne se réduise pas à l'impossibilité du néant .

MOUVEMENT

- Par rapport à l'expression : " J'existe en faisant tel métier " ou " Exister aux yeux de .." signifiant la recherche du bien-être et le ressentir de l'infini, donc l'approche de soi . "Je me sens exister en ..." = je me sens moi.

PROCHE EN PROCHE DE L'APPROCHE MOUVEMENT
RECONNAISSANCE AMOUR

- D'après ce qu'on a dit de "la même histoire" : ne pas tout aimer n'est-ce pas tout aimer justement par ce fait ? Etant donné que de par la recherche de notre propre unicité on sauve et fait que soit réelle celle de son extérieur infini (chaque en particulier dans cet extérieur).
En aimant pas ceci, je l'aime puisque je l'aime en aimant autre chose, cette autre chose que j'aime me faisant aimer le fait que telle autre chose que je n'aime pas existe. C'est donc l'aimer aussi. C'est en fait une moins grande approche que l'on a de cette chose là (et de nous par cette chose là). Ici "chose" peut être : être, personne, phénomène, évènement, objet, ...
En bref : en aimant ce qu'on aime, on aime aussi savoir que des choses qu'on aime pas existent ou ait lieu.

47-1

Intercallaire intitulé " Absurdes et ...".

Incohérences et absurdités (illogiques, etc ...) des autres possibilités concernant le réel en tant que tel = réel absolu

47-2

On ne met ici que diverses possibilités incohérentes proche de la conception de cet essai car il en existe beaucoup d'autres chez divers auteurs qui sont tout aussi incohérentes sinon plus voire beaucoup plus encore.

par ex. :
Corbin (et Jung ?) pensant :
chaque être est le soi universel (ou le réel) (donc pas d'existence individuelle) mais non pas ce réel en autant d'êtres (finité ou infinité) mais multiplié par lui-même faisant tous ces êtres. Ceci car 1 x 1 x 1 x 1 x 1 ..... = 1.

Tout ceci n'expliquant absolument rien. On ne dit pas comment cela se passe, comment les êtres sont reliés, le fait de leur apparition, celui de leur disparition, etc ..., etc ...

On peut appeler ce genre de chose une débilité métaphysique (ceci sans aucun jugement, ...).

47-3 à 47-8

ABSURDE ET - INFINI ET EXTERIEUR

- A quoi sert-il alors de parler de ce qui est en train de se passer puisque c'est de toute façon ce qui est en train de se passer, qu'on en parle ou non ? Ce qui nous dépasse, nous englobe, on l'écrit mais ça nous dépasse ou englobe encore. Pourtant on écrit, on écrit : "ça nous englobe et /ou nous dépasse" comme si cette chose n'était vrai que par soi qui en prend conscience et l'écrit et donc l'écrit pour l'extérieur à soi.
Comme si le fait que nous n'en ayons pas conscience soi-même faisait que cette chose ne serait pas vraie. Et bien sûr ! Si je n'en prend pas conscience, cette chose peut n'être vraie ni réelle pour personne, je ne peux savoir ce qui se passe à l'extérieur puisque je ne suis pas à l'extérieur, cet extérieur.

Il ne dépend que de moi de dire la même chose que n'importe qui et n'importe quoi à l'extérieur comme dire n'importe quoi d'autre et même l'inverse ou ne rien dire du tout.
Dire : "rien ne serait là sans moi" signifiant bien plus "rien ne serait là sans mon existence" que "rien ne serait là si je n'étais pas là pour le savoir".
Dans le "rien ne serait là sans mon existence " je pense en réalité à l'existence au sens absolu et même absolument large et général comme " rien ne serait là sans l'existence".
Or dans ce "rien ne serait là sans l'existence " qui est une chose absolument certaine (que j'en prenne conscience ou non), en pensant à l'existence au sens absolument général, je pense à l'existence de "quelque chose" que je ne peux nommer et qui n'est rien d'autre que le fait d'exister. Or qui existe dans cette certitude si ce n'est moi. Et bien sûr, sans ce fond infini unique là il n'y aurait rien, il n'y en aurait aucun autre.

Par conséquent à quoi sert de dire de telles évidences ?
Pourquoi suis-je là si ce n'est que l'inverse est impossible ?

Je ne pourrais pas me poser la question "pourquoi ne suis-je pas là ? Pourquoi est-ce que je n'existe pas ? "
Dans la question "pourquoi ne suis-je pas là " la réponse se trouve dans la question elle-même. Je ne me poserai pas la question si je ne le savais pas ou encore on pourrait dire : "je ne le sais jamais et je ne me pose en réalité jamais vraiment la question ". Je ne suis là "que" pour être là. Mais : être là (qu'on en prenne conscience ou pas) veut dire aussi être là au sens absolument général. Le fait d'être là signifie donc aussi "il y a 'sûrement' d'autres êtres que moi".
Je ne puis en être sûr autant que je peux l'être de ma propre existence puisque seule de celle-ci "dépend" les existences extérieures (elles sont toutes extérieures à moi et seules

celles-ci précises sont extérieures à moi ou prises ensemble ne sont extérieures qu'à moi ou plutôt : ne font ensemble parties que de l'extérieur à moi") . Ici on est dans l'ontologie la plus plate et neutre.
Voila donc où j'en suis.
Imaginons ceci :
Suis-je le seul à exister ?
Où la réponse est : oui.
Mais n'ai-je pas besoin d'un extérieur pour me poser cette question même ?
Sur quoi m'appuierais-je pour savoir que j'existe si ce n'est sur quoi que ce soit d'extérieur à moi ?
Par conséquent, en me posant la question " suis-je le seul à exister ?" et en répondant " oui", je m'appuie sur un extérieur qui "pourtant" n'est pas moi. Je me "sert" d'autres existences que la mienne pour être sûr que je suis le seul à exister. Paradoxe ?
Réponse : non, évidence.
L'existence de choses extérieures ne donnent la certitude que je suis le seul à exister donc de toute façon que j'existe (moi seulement ou pas), c'est donc que des choses extérieures viennent à moi pour me faire exister. Et cela même si je suis "le seul à exister".
Qu'est-ce alors que ce paradoxe si ce n'est pas un don venu de l'extérieur vers moi sans que moi-même n'ai strictement rien fais pour ça.
Quoi d'extérieur à moi pourrait me dire : tu n'existes pas ?
Réponse : rien.
Si je n'avais rien pour me dire que j'existe, je ne le saurai pas donc s'il n'y avait rien d'extérieur à moi je n'existerais pas.
"De moi dépend l'existence de toutes choses" signifiant donc : "Seul grâce à moi ou par moi peut exister des choses extérieures à moi " or comme ce sont par des choses extérieures à moi que je sais cela, c'est donc pour moi la certitude qu'elles existent que j'ai, tout en ayant que la certitude de la mienne.

Elles n'existent que par moi et je n'existent que par elles.
Par conséquent avoir peur de disparaître (méta) c'est avoir peur qu'il n'y ait pas d'extérieur à soi c'est donc avoir peur de ne pas exister.
Or on a vu que la certitude de sa propre existence était la seule qu'on ait absolument.
Donc quelle est cette peur ?
Réponse : cette peur est la peur de n'être pas sûr qu'il y ait bien un extérieur à soi dans le futur.
Or s'il n'y a plus rien dans le futur d'extérieur à soi, ce qui est en ce moment même extérieur à soi ne peut pas l'être, puisque si après moi une chose qui est en ce moment même extérieure à moi reste pareille, elle sera donc toujours elle-même donc elle ne sera pas moi, donc toujours extérieure à moi.
Donc à vrai dire de quoi ai-je peur ?
Qu'à ma mort tout disparaisse, que rien ne reste ontologiquement "pareil" qu'aujourd'hui.
Je sais que je suis resté le même malgré qu'il y ait eu des disparitions extérieures mais je ne suis pas sûr que cela soit vrai pour mon extérieur après moi.
Etant sûr que je suis resté le même, je suis donc sûr que ceux qui ont disparu sont toujours extérieurs à moi mais cela ne suffit pas pour être sûr qu'après moi il en sera de même pour mon extérieur.
Donc de quoi ai-je peur si ce n'est qu'il n'y ait pas d'extérieur à moi dans le futur ?

Etant donné que ce n'est qu'en cette vie que j'ai cette peur, que quand j'aurai disparu je ne l'aurai plus s'il n'y a pas d'extérieur à moi donc si je n'existais plus dans le futur, j'ai donc peur "en ce moment même" qu'il arrive un moment où il n'y aura plus personne, plus aucun être pour éprouver cette peur.
Quelle solution peut-il y avoir pour moins éprouver cette peur si ce n'est de faire en sorte qu'il reste un extérieur à moi après moi donc d'aider mon extérieur à continuer d'être, "de donner à l'extérieur ce qu'il me donne" en me disant et en faisant que j'existe ?
Je peux donner tout ce que je peux, je ne peux être sûr que cela servira à faire qu'il continuera à être.
J'ai beau savoir qu'après moi mon extérieur continuera encore un peu ou des millions d'années, il suffit qu'il s'arrête un jour pour que je ne sois plus rien du tout.
Je devrais donc faire que l'infini du temps après moi puisse être réel pour quoi que ce soit d'extérieur à moi, pour qu'il y ait sans cesse quelque chose soit qui reste ou soit qui soit nouveau mais quelque chose qui ne soit pas moi.
On reviens encore à : de quoi ai-je peur ?
Réponse : qu'il n'y ait pas un sans cesse infini autre que moi après moi.
Mais quel est donc ce sans cesse si ce n'est le reflet du sans cesse durant ma vie qui fait que je ne suis toujours sûr que de ma propre existence donc aussi d'un extérieur qui me donne cette certitude donc me sauve.
Que dois je faire alors ?
Réponse : sauver mon extérieur même si je ne suis pas sûr que cela servira pour qu'il y ait un sans cesse infini autre que moi après moi.

Tout ceci étant réponse et solution par rapport aux problèmes existentiaux fondamentaux mais sont-ils vraiment les nôtres ?
Se pose t-on vraiment ce genre de question et la peur existentielle écrite est-elle réellement celle qui nous préoccupe ?
Car étant donné qu'en existant soi-même on est preuve d'un extérieur à soi, il va de soi que cet extérieur ne peut disparaître puisqu'il n'est pas d'instant ou on (je) n'existe pas.
On a vu que notre peur n'était pas celle "de mourir, de disparaître" mais de plus exister, qu'l n'y ait plus rien et en réalité cette peur est celle qu'il n'y ait rien d'autre que soi. Comme ceci est impossible, cette peur est donc autre. Laquelle ?
Réponse : que quelque chose d'extérieur à soi soit soi-même ou plus, puisque ceci est impossible, que quelque chose d'extérieur à soi ne soit pas "vraiment" extérieur à soi c'est à dire ne soit pas "vraiment" lui-même.
Faire que quelque chose d'extérieur à soi ne le soit absolument pas nous est impossible mais faire qu'il ne le soit pas "tout à fait" l'est.
J'existe pourtant il se peut que je n'existe pas. Ce pourtant signifiant la différence qu'il y a entre exister en substance et en verbe (unicité non sens ou unicité sens).
Pour autant d'impossibilités que je n'existe pas en substance, il se peut que je n'existe pas en verbe. Ou : pour tant d'extérieur à moi que je peux "avoir", il se peut que cet extérieur ne soit pas un extérieur en action d'être extérieur à moi.
En d'autres termes : de moi dépend que mon extérieur existe en verbe.
Donc la peur ultime est méta : peur que dépende de moi que mon extérieur n'aille pas vers ce qu'il est et se perde dans le néant (qui serait comme moi sans extérieur) mais qui en réalité est néant de ne pas aller soi-même "vers" ce qu'on est.
C'est donc peur que mon extérieur n'aille pas vers ce qu'il est par le fait que moi-même

n'aille pas vers ce que je suis.
De moi ne dépend donc pas l'existence (en substance) de mon extérieur puisque ne pouvant rien faire contre le fait que j'existe, je ne peux pas faire non plus qu'il n'y ait pas un extérieur à moi (bien que mon extérieur dépende en substance de mon existence en substance contre laquelle je ne peux rien) mais de moi dépend la vie ou plutôt le sens de tout être extérieur à moi. Du sens ou non dépend le sens ou non de tout être extérieur. Ce n'est que par moi qui va ou pas vers ce que je suis (celui-ci n'étant pas un déjà là) que dépend le fait que quoi que ce soit d'extérieur à moi aille ou pas vers ce qu'il est (qui n'est pas un déjà là). Etant donné que je ne suis pas mon extérieur, je ne peux jamais avoir la certitude qu'il aille ou pas vers ce qu'il est c'est à dire qu'il existe ou non en verbe. Mais cette certitude je ne peux l'approcher moi-même qui va vers ce qu'il est.

Revenons au fait qu'il faille un temps infini d'un extérieur à moi pour que je ne cesse d'exister un jour.
Explication phénoménologique.
Etant donné que je sais qu'il y a dans mon extérieur des êtres qui disparaissent (donc qui ne restent pas), il me faut donc au moins autre chose qu'eux pour extérieurs lorsqu'ils "ne sont plus là" donc soit des êtres qui eux, restent soit des nouveaux (soit les deux) .
Je sais, consciemment ou non, que je suis le même (même état humain, ...) malgré des disparitions donc que ceux qui disparaissent sont toujours extérieurs à moi, en revanche je ne puis être sur que ces mêmes êtres disparus ne puissent pas à ma mort (ou plus tard) "devenir moi" = ne plus être du tout eux-mêmes = ne plus être extérieurs à moi.
Tant que je vis, je ne suis pas sûr ou plutôt je suis sûr qu'ils ne sont pas disparus mais cela peut être vrai dés l'instant où je disparais moi-même .
Or, si c'était le cas, à ma disparition (ou après) toute disparition d'avant ou pendant ma disparition devenant moi = n'étant plus extérieur à moi, il s'en suivrai donc que rien n'est pu rester puisque si quelque chose restait cela voudrait dire qu'elle est toujours extérieure à moi donc que je suis toujours là = pas mort, pas néant.
Un seul être extérieur devenant moi et c'est donc tout le reste qui le devient = un seul être extérieur ne l'étant plus (n'étant plus extérieur) et c'est tout l'extérieur qui devient intérieur à moi = néant.
Donc tout cela n'est possible que s'il ne reste rien après moi, en prenant ce "ne reste" au sens large c'est à dire qu'il ne peut y avoir non plus des nouveautés c'est à dire des choses qui ne sont pas restées mais sont nouvelles purement car s'il y a nouveauté c'est qu'elle n'est pas moi, si elle n'est pas moi c'est qu'elle est extérieure à moi donc que j'existe, donc aussi que tout ce qui avait disparu existe encore.

Donc là encore, par rapport au sans cesse infini que j'espère, on voit ici qu'en espérant un

sans cesse infini autre que moi et toujours nouveau, j'espère aussi que tout ce qui a disparu existe encore = soit toujours lui-même = que j'existe toujours.
On peut bien sûr ne pas espérer du sans cesse nouveau mais une infinité de vie pour tout ce qui a disparu, cela aussi sauverait sa propre existence.
Parenthèse : "un être extérieur avant ma vie qui était moi" est une fausse phrase puisqu'il n'est pas extérieur.
Donc on a vu qu'il ne peut y avoir de nouveauté sans stabilité d'existence de tout ce qui a disparu .

La question est donc la suivante : peut-il y avoir pour tout ce qui a disparu et disparaît, une infinité de vies sans qu'il y ait pour autant toujours de la nouveauté (sans cesse).
En réalité, il y a une certaine absurdité à cette question puisqu'on a pris (et ne pouvons prendre) la notion ou le concept de nouveauté que pour dire qu'elle est impossible sans qu'il y ait un extérieur à elle datant d'avant elle et continuant son existence. La nouveauté n'est donc pas une notion absolue comme l'est celle d'existence, ou pour mieux dire, l'existence de la nouveauté ne peut être réelle que par la disparition de ce qui était là tout en étant toujours là (quelque part dans le réel) puisqu'on se réfère à cela pour dire : voici du nouveau.
On a donc besoin de la conscience de l'existence actuelle de ce qui a disparu pour saisir de la nouveauté.
La nouveauté n'est donc purement et absolument nouvelle puisqu'elle ne peut être réelle que par l'existence de ce qui a disparu (phrase à mieux formuler).
Il y a donc en même temps existence de ce qui a disparu et existence de qui est nouveau.
De plus la nouveauté n'est réelle que pour celui qui saisi un changement, une disparition car pour ce qui disparaît la nouvelle chose n'est pas nouvelle.
Imaginons : A vit, B disparaît, C apparaît. Pour A il y a conscience de la nouveauté C par la conscience de l'ancien B. C est nouveau pour A mais non pour B. Nouveau et ancien : vécu, expérience d'une chose qui reste. Dans l'absolu (au niveau de l'existence et non des états) il n'y a ni nouveau ni ancien (approx : puisqu'existence simultanée des deux). A vrai dire la notion d'ancienneté, de passé dépasse celle de nouveauté en ce sens que : pas de nouveau sans existence actuelle de l'ancien.
Tant qu'il y a du nouveau sans cesse infiniment, tout ce d'avant est encore existant mais il se peut qu'un jour il n'y ait plus de nouveau sans cesse, auquel cas ce serait le néant absolu pour tout et même de ce d'avant ; ou bien une continuité d'existence pour tout ce qui était là et ceci encore infiniment.
Donc comme on a dit : je peux être sûr qu'avec du sans cesse nouveau infiniment il y a toujours existence de tout ce qui a disparu mais je peux être sûr que cela soit le cas et je ne peux savoir non plus ce qu'est une infinité de vies, ce qu'il faut pour cela (hormis du sans cesse nouveau infiniment).
Les questions fondamentales sont donc :
. se peut-il que mon extérieur disparaisse totalement (ancien, présent, nouveau) ?
. puis-je compter sur autre chose que le sans cesse nouveau infiniment pour être sûr que ce qui a disparu existe encore ?

A la première question, on répond oui et la seconde non.
C'est tout ce que l'on peut dire .

Ces deux questions seraient abolies si on pouvait être sûr d'un extérieur infini actuellement car l'infini ne peut être anéanti.
A la première question on répondrait non et la seconde on répondrait que la sans cesse infinie nouveauté future est présente en ce moment même autrement, donc que la question ne se pose pas.

47-9

Autre .
Texte .

Banalités d'ici
Habitudes, toujours pareils divers
Douleurs, malaises
Maladies, accidents, corps morts, vieillesse telle
Toujours loin de tout sentir progressif, sens
Et l'on en passe encore
Et voyons ce qu'il en est des conceptions autres de la réalité, de leur non logique, de leur non sens, etc ..
Sans analyser

- il n'y a que de l'énergie, pas d'êtres (théorie quantique ?)

- le Rien, le vide est le Nirvana. Être n'est pas le mieux, est "négatif (bouddhisme en gros, Leopardi)

- il n'y a que Dieu en tant que Quelqu'un
Chaque être est un phénomène de ce grand Soi là infini

- il y a un néant infini et un infini existant (un infini d'existence)

- tout est cyclique absolument
(= infinité pour un humain du fait d'être un humain, infinités de vies humaines pour lui)
tout "revient" exactement idem (mêmes évènements, etc ..)

- il y a Dieu infini et sa création infinie qui est éternellement le non Dieu lui même
(religions monothéistes ?)
1) semelfactivité (= une seule fois) absolue ici pour chaque être = rien avant, être, plus rien après
Donc un être est Dieu avant (lorsqu'il n'était rien) et ce même être est Dieu ensuite (lorsqu'il n'est plus).
2) semelfactivité pour chaque être en tant que vivant, rien avant, "vie" éternelle ensuite

- il y a Dieu infini et sa création infinie qui est éternellement le non Dieu lui même et infini de néant autre que Dieu et sa création infinie

- il y a un néant infini et une "finité" existante actuelle (nombre de choses existant en même temps limité), cela avec ou sans Dieu

- il y a un néant limité et une existence actuelle infinie, cela avec ou sans D

47-10 à 47-12

ABSURDE ET INFINI + MORT ET INFINI

- De toute évidence, les philosophes dits moralistes en nous laissant entendre le néant de la mort comme absolu vide ne veulent que nous faire sentir le sérieux de cette vie, l'intouchable altérité invisible d'autrui, etc ... mais il ne s'agit pas pour eux d'analyses métaphysiques "pures et simples" où la simple logique serait la base fondamentale. Il s'agit en fait bien plus pour eux de mots signifiant une éthique signifiée que de toute autre chose théorique.

D'après ce qu'on peut lire (y compris Kant et ses antinomies) résumons par l'absurde pour le dégager peu à peu (autant que faire se peut).

A ma mort je n'existe plus, mais il aura pour l'infinité du temps futur sans moi, une trace de moi, de mon passage.
Je suis donc après ma mort tout ce qui permettra ce qui se passera (en quelque sorte, de près ou de loin) et cela pour le sans fin du temps à venir, amalgamé avec la non existence de tout ce qui est mort et mourra à mesure.
Les mouvements de tout ce qui existera seront empreints de tout ce qui a disparu à mesure, y compris moi .
Ceci pour les mouvements à venir, mais qu'en sera t-il des êtres qui vivent et meurent à mesure ?

Imaginons .
Je suis en ce moment même ce qui permettra tel futur infini, je suis le futur du non moi infini à venir, je suis donc en quelque sorte en ce moment même ma propre absence. Mon mouvement quant à lui, est empreint de tout ce qui a disparu à mesure avant moi et continu encore. Mon mouvement est la non existence de tout ce qui a disparu, il est le fait qu'ils n'existent désormais plus pour toujours.

D'après ceci autant dire : je n'existe pas, je suis ma non existence et mon mouvement est le fait de tout ce qui n'existe plus.
Autant dire : rien existe, ni n'a existé, ni n'existera. Il n'y a rien.
Ici c'est en allant direct, au plus vite .
Mais .
Imaginons que j'existe bel et bien, ce ne sont que mes mouvements qui sont empreints de la non existence actuelle de tout ce qui fut en soi. Mes mouvements comme preuve de l'existence passée de ce qui fut ou l'absence actuelle de ce qui fut. Ou bien encore : mes mouvements sont l'absence existante de ce qui a été mais la présence du fait qu'ils ont été.
La question se posant à nouveau : qu'en est-il de moi en ce moment même ?

Avant de répondre à ceci, donnons plutôt tout de suite la réponse à une autre question que l'on doit se poser au préalable d'après cela. Qu'en était-il de l'univers avant moi ou tout au moins de son mouvement ?
Réponse : tous les mouvements de tout ce qu'il y avait moi est l'absence existante de ce qui sera (moi en partie) et la présence du fait que je serai là.
Je n'ai à vrai dire pas encore ici de réponse à la question : qu'en est-il des existants à proprement parler ?
Voyons d'abord où se trouve l'absurdité flagrante.

Etant donné que chaque être disparaît un jour donc "devient" néant, s'il y a dans le futur un temps infini c'est qu'il y aura toujours des êtres nouveaux succédant les uns aux autres et cela infiniment.
La même chose s'étant donc passée dans le passé infini où sans cesse des êtres ont été là avant ceux qui viendront après (tel moi par ex.). Le seul fait d'un futur infini donc d'un nombre infini d'êtres à venir sous entend bel et bien une éternité d'un univers, d'un réel .
Le toujours autre que soi donc.
Et le fait qu'il y ait eu un nombre infini d'êtres autres que moi avant moi et aboutissant un beau jour à moi, sous-entend bien entendu la même chose.
Un nombre infini d'êtres autres que moi dans le passé, pareil dans le futur et un nombre d'êtres autres que moi pendant ma vie, voila où nous en sommes (phrase approx.).
L'absurde est ici, et on en revient à ce qu'on a dit par rapport à l'extérieur infini à soi .
Si depuis toujours avant moi et pour toujours après moi il y a eu et il y aura un nombre infini d'êtres extérieurs à moi, pour qu'ils soient bel et bien extérieurs, il faut que ce soit vrai que j'existe et ceci de toute éternité car que signifieraient des êtres extérieurs à moi ?
Pour qu'ils ne soient pas moi, il faut bel et bien que je sois "quelque part", que j'existe puisque ce n'est que ma propre existence qu'il est vrai que chacun d'eux n'est pas moi.
Sinon, ils seraient différents de moi par rapport à qui ?
Ou : si je n'existais pas dans le futur qu'est-ce qui ferait que cet extérieur infini ne serait pas moi-même ?
Or être l'extérieur infini ou ne pas exister est la même chose puisque cet extérieur ne constitue pas une totalité, ni une entité donc n'existe pas à proprement parler (n'est pas un être, quelqu'un, ...).
Si je n'existais plus, comment y aurait-il encore des êtres autres que moi c'est à dire, répétons le encore, extérieurs à moi (puisque ontologiquement, autre veut dire extérieur).
Ce n'est que pour et par moi que des êtres sont ou seront autres que moi. S'ils sont autres c'est que je suis toujours existant.
S'ils sont extérieurs à moi c'est que je suis toujours un intérieur donc un toujours là.

En d'autres termes, si je devenais cet extérieur infini c'est à dire rien d'existant, aucun être non plus n'existerait puisqu'il n'y aurait rien pour les distinguer de moi qui n'existe plus.
Ou encore : s'il n'y a plus rien qui les différencie de moi qui n'existe plus, eux-mêmes n'existent pas.
Rien pour différencier et ce serait peu de dire qu'il n'y aurait rien non plus comme ressemblance puisqu'entre non existant on ne peut plus parler de rien, il n'y a rien du tout.
Il ne peut y avoir différence et ressemblance que pour des choses qui existent bel et bien.
Si différence il y a entre des êtres ce ne peut être qu'en fonction d'une similitude

fondamentale au moins qui est d'exister.
Mais on pourrait dire :
Ces êtres seront autres que moi à l'infini, autre que moi qui n'existe plus, autre que la non-existence.
La différence entre eux et moi ne sera plus extérieur / intérieur, moi/ autre mais non existence/ existence.
Ils seront extérieurs de rien et autres que le rien, autres que rien. Voila où se trouve l'absurdité.
Être autre que rien c'est exister mais être l'extérieur de rien signifie être le rien soi-même donc ne pas exister.
Donc, ou ils existeront infiniment et moi avec ou bien il n'y aura plus rien.

Comme on l'a dit : soit l'infini et le non néant, soit le fini et le néant possible.

Je suis fini, le néant est une possibilité pour moi donc Mais le néant en me détruisant

détruit donc aussi ma finitude et par là même fait mon infinitude possible.

Pour ce qui est de détruire mon infinitude, mon propre être est dans sa négation en tant que fini (état). A vrai dire, c'est ma propre finitude actuelle qui est la négation de mon infinitude possible et rien d'autre.

47-13 & 47-14

ABSURDE ET GERME (donc APLO et PA)

Autre absurdité à analyser en vue de bien la dégager : tout est germe d'un en soi, mais donc comme "en germe" ne signifie pas encore exister mais en quelque sorte pré-exister toujours, il ne s'agit pas d'un en soi mais d'un "en vue d'être" un en soi depuis toujours.
Or si je ne suis que le germe d'un moi-même toujours à venir d'où me vient diverses choses dont par ex. la peur de mourir ?
Il ne s'agirait donc pas de ma peur propre (puisque pas encore existant "depuis" l'infini du temps passé) ni même de ma peur à moi puisque je ne serai pas un moi (je ne serai tout simplement pas) mais un "futur moi". Ma peur serait donc la peur d'un "futur moi " qui a donc peur (avant seulement d'être) de ne pas avoir le germe de ce qui en disparaissant en tant que germe sera un en soi.
Tout cela se peut et peut être transposé de façon correcte sur ce qu'on dit au sujet d'être en verbe et en substance, mais comment une chose qui n'existe pas encore peut-elle donner une peur à une chose qui n'existe pas du tout en soi (le germe) ?
Ce serait un néant qui donnerait une peur à un autre néant.
Cela se peut aussi et peut être transposé à ce qu'on disait, à savoir : ce serait le néant

extérieur (puisqu'en germe de la même manière) qui donnerait cette peur à ce néant en germe qui est moi.
Cette peur serait la peur de n'être un germe de rien du tout donc de ne même pas être un germe.
Mais comment une chose qui n'existe pas encore pourrait avoir peur de ne pas être un jour ?
Ce serait l'effet retro-actif (comme dit Janké. par ailleurs sûrement pour d'autres choses) d'une chose inconnue dont il faut que je sois le germe. Une chose inconnue qui n'existe pas ne peut être d'après nos analyses antérieures que la réalité (le réel) ou Dieu. Dieu pouvant tout (d'après la croyance commune), on ne voit pas pourquoi il ne ferait pas qu'une chose qui n'existe pas encore ait peur de ne pas être un jour. Seul cet exploit serait possible à

Dieu. Ce serait Dieu qui aurait peur à travers une chose qui n'existe pas (moi) de ne pas être.
Voila à quelle absurdité nous mènent ces analyses .

Mais en réalité dans le sens commun, la notion de germe est prise comme ce qui n'était pas encore moi "depuis" l'infini du temps passé et qui en quelque sorte "n'attendait" que le fait de s'apercevoir d'un extérieur à lui (autrui par ex.) pour se rendre compte qu'il existe parce qu'il y a un extérieur à lui alors qu'avant tout, ce qui a permis qu'il soit là (et qui donc n'était pas un en soi puisque plusieurs) était son intérieur (en germe) = les êtres précis aboutissant à lui.
Pourtant il y avait bien un extérieur à ce processus car il y avait des choses en soi, des êtres qui n'y étaient pas (dedans).
En d'autres termes, avant il n'y avait rien pour se rendre compte d'un extérieur à lui (puisqu'il n'existait pas encore), chose plus vraie lorsqu'il existe (il y a bel et bien un extérieur à lui), et de plus ce ne serait que depuis qu'il le sait qu'il n'y aurait plus de germe mais une chose en soi, un être ; tout comme le germe de l'adulte est l'enfant, le germe de ce que je suis à cette minute était ce que j'étais il y a un quart d'heure par ex., car quand on parle de germe de soi on ne sait jamais de quoi on parle, on parle d'une chose existante qui est soi mais on ne sait pas quoi, ça s'échappe. Si bien donc que lorsqu'on parle réellement du germe de son existence, ce germe peut être plus ou moins lointain (est-ce l'embryon, est-ce le spermatozoïde ?). Depuis quand est-ce que j'existe en tant que fin du germe donc en tant que non germe ?
Pour le sens commun son existence commence à la conscience (et de plus la conscience de sa propre existence) or même cela est apparu quand, ceci est encore un mystère (est-ce avant la naissance, après ?).

Quoiqu'il en soit le fait d'un temps illimité avant me permettant d'être là un jour sous entend un nombre d'êtres infini (étant donné qu'aucun être n'est physiquement, sous son état éternel) donc que ces êtres font partie d'un temps mystère comme moi ou comme un instant (comme on a longuement parlé par ailleurs).
Mais l'absurde du germe en un temps illimité avant se trouve ici : comment quelque chose peut-il arriver à partir d'un temps illimité avant lui ?
Reculant sans cesse en arrière, je n'aurai jamais pu être là.
Si "j'étais" un germe avant mon existence, ce ne peut donc pas être depuis un avant sans cesse reculant, il faut un début, un instant précis faisant qu'avant cet instant il n'y avait pas

de germe du tout. Or ce temps où je n'étais pas encore un germe était soit le néant (mais on ne voit pas comment du néant pourrait naître un moindre existant) soit l'existence de l'en soi de ce germe à savoir moi-même (chose qu'on a dit pour APLO et PA). Car le néant de moi-même peut être moi en germe mais le néant de moi en germe est soit le néant absolu soit moi-même .

Donc disons clairement :
. néant du germe = moi-même ou le néant absolu
. néant de moi même = le germe ou le néant absolu
. néant du néant absolu = moi-même ou le germe.

47-15 à 47-17

ABSURDE DE L'INFINI PASSE DE SOI (POUR SOI)

Si on prend le soi comme "rien" d'un "pas encore passé" comme ayant une infinité d'origines et d'un "pas encore futur" c'est à dire jamais au futur avec en nous "l'évidence" du problème résolu quant à l'avant notre vie (puisqu'on est là) mais non pour l'après.

On a donc un "jamais passé" et "jamais au futur".

On dira donc : " je suis un pas encore passé " en me prenant pour l'infini des origines donc en cours et éternellement en cours puisque infini, processus infini en temps vers "l'arrière", ou plutôt devrions nous dire : " de l'arrière -arrière vers l'arrière-présent" pour ce qui est du passé.
Et on dira aussi : " je suis un pas encore futur" en me prenant pour tout ce qui arrivera après moi c'est à dire le processus en cours à partir de moi et infini en temps vers l'après et là encore devrait-on dire : de l'arrière-présent qui est le présent-après vers l'après-après.

Schéma

--------- ----------> . ----------> ----------

Tout ceci voudrait dire : " je suis ce qui s'est passé dans l'infini du temps avant ma disparition" et " je suis tout ce qui se passera dans l'infini du temps après ma disparition".

On en reviendrait donc au fait de l'intersection entre les deux qui serait donc l'instant qui a la fois fait partie de l'infinité du temps passé et de l'infinité du temps futur et qui est l'instant de la disparition.
Je suis donc un inexistant qui n'arriverai jamais (puisque les origines reculeraient sans cesse en arrière) donc un éternel néant présent.
Ce néant ne peut mourir, disparaître puisqu'il est éternel et pourtant il y aura un après lui lequel est ce que ce néant n'est pas.
De ces remarques on se rapproche de choses dites par d'autres :
je suis un instant, je suis le passage néant présent -> infini futur, je suis le sens (ma vie est le sens de l'infini) et l'éthique (Levinas par ex.) cet infini qui n'est pas ce néant présent est autrui ou l'autre ou l'Autre (et tous les êtres extérieurs).

Mais bien sûr rien ne tient.

Ceci équivaudrait à : " je suis Dieu à cet instant X du réel (de l'infini, de l'éternité), instant qui n'est pas encore arrivé (et qui "vient" de l'infini du temps passé) donc en quelque sorte "je" est la pensée de cet instant éternel pas encore arrivé ".
On ne pourrait même pas parler ici d'être mais de soi comme étant Dieu, sa réalité à un instant X du temps infini.
Pas d'origine(s) donc pour ce moment X du réel puisque "l'être" avant sa mort serait néant de ce moment (cet instant) donc néant qui va être non néant mais néant présent donc.
Comment quelque chose qui n'existe pas pourrait avoir des origines avec des "êtres" qui n'existent pas non plus ? Un être est en quelque sorte aspiré par un instant X de l'infini depuis un temps infini. Les êtres ayant été dans ce processus arrivant à cet instant X pour moi ne sont pas ceux qui m'ont créé, car aucun être ne m'aurait créé, tous ces êtres n'auraient rien fait d'autre que me faire passer des étapes et ceci à l'infini (infini des êtres et infini des étapes) = chose impossible.
Moi étant une fois spermato., avant molécule, avant .... (toujours moi sans discontinuité et ceci "reculant" sans cesse le temps dans l'infini passé).
En bref : un néant avec int. sans cesse (int. = étapes) avec des autres néants et tous ces néants en rencontre de par la chronologie du temps.
Or que peut signifier une chronologie pour un passé infini en temps ?
On pourrait dire cette chose bizarre : seulement une chronologie infinie en temps peut être considérée, mais en prenant pour point de départ l'instant X de la disparition où ce néant se changera en pur éternel Dieu (à cet instant X) et faisant un processus arrière infini dans le temps.

(En marge : et encore ! toujours dans une seule lignée) :
Tout au plus on pourrait dire : l'origine qu'ont en commun ces néants sont d'être passés par certains autres néants similaires d'où leur ressemblance (ou leur non ressemblance).
Le "seul" problème dans tout cela est le temps infini passé, chose impossible (dans ce cas là) car ce néant précis ne pourrait jamais soit arriver à son terme de néant à cause de cela soit ni même avoir commencé donc "bien sûr" pas de fin.
Impossible donc à cause de :
. pas de commencement,
comment pourrait-il y avoir fin ?

Encore qu'avec ce genre de dire (ou de dit), on peut retrouver un infini partagé en deux, d'un coté un temps infini passé où un nombre infini d'êtres sont arrivé à leur instant X de l'infini du temps (le leur) ("à chaque instant" un être arrive à cet instant) et de l'autre coté un temps infini futur où un nombre infini d'êtres ne sont pas encore arrivé à leur instant X de l'infini du temps (le leur).
On pourrait dire encore : un être arrivant à son terme (instant), cet être, cet instant est le fait d'un nombre infini d'êtres mais (moitié d'infini ?!) pas encore arrivé à leur terme. En quelque sorte l'un compensant l'autre, un infini comme étant le reflet de l'autre.

Avec tout ce propos, tout coïncide avec cet essai ici mais en sens inverse, c'est le futur ici qui appelle le passé, on part de ce qui n'est pas arrivé pour comprendre ce qui arrive. Si un chien est chien cela est dû à l'instant X de sa disparition pas encore arrivée, de la mienne pas encore arrivée, ...
Aucune logique réelle dans tout cela.
Notons aussi qu'avec ce genre de dit, en ce qui concerne le mouvement, la vitesse et la durée, on peut mettre ceci en parallèle avec le phénomène des jumeaux de Langevin : l'instant X serait atteindre la vitesse infinie (point de connexion, d'interaction avec l'infini : infini des êtres arrivés et pas arrivés à leur terme), cet instant serait éternel. A mesure qu'on s'éloignerait en arrière à partir de ce point instant X, le temps se "dilaterait" sans discontinuer, sans cesse. L'instant X serait le fait de l'infini passé en temps et le fait de l'infini futur en temps.
Ceci nous rapproche de ce qu'on dit au sujet du sens (et du message) mais rien ne tient en ce qui concerne la logique d'un manière métaphysique (on pourrait dire : métaphysicologique).

47-18 à 47-21

ABSURDE DU SAVOIR DE SON UNICITE PAR L'INFINI SANS SOI

Que laissent entendre la plupart des philosophes au sujet de la mort ?

Sartre disant qu'on cherche à être Dieu, que le fait d'être en soi n'arrive qu'après la vie.
Levinas avec " l'avenir de la mort consiste en son altérité totale".
Jankélévitch que c'est à jamais qu'on est plus.
Etc ...

Tout cela peut tout à fait nous faire penser qu' à notre mort on devient notre propre extérieur, porteur du savoir de notre propre unicité, ce savoir n'étant là qu'après qu'on ait été comme un infini qui ne pourrait l'être qu'après qu'on ait été car c'est bien sûr seul l'infini (qui est un rien d'existence) qui sait qui l'on est en tant qu'unique .
On deviendrai notre extérieur propre puisque rien ne nous séparerait de lui, c'est à dire on le serait, c'est à dire on ne serait rien d'existant, juste le fait d'un savoir qui n'est pas le nôtre.
Plus rien ne nous séparerai de notre propre extérieur, il serait donc néant d'extérieur pour nous, on ne cesserait pas "jusqu'à" l'infini du temps de n'être rien du tout, juste le fait du savoir qu'on a été, non savoir pour nous mais pour l'infini.
En soi qu'en tant que pur passé, on ne serait pas soi depuis l'infini du temps passé que ce soit du temps d'avant notre conception qui serait temps infini que du temps présent où on vit, ce temps présent ferait partie du temps infini où on est pas, bref on serait en ce moment même et depuis l'infini du temps passé un néant.
Ce néant faisant place au savoir de ce néant à l'instant de notre propre disparition, là il n'y aurait plus ce néant mais le néant de ce néant unique.
Qu'est ce que cela voudrait dire?
Qu'on est le néant qui se changera en infini à l'instant de notre propre mort.
Ou plutôt cette chose : on est le, ou plutôt un, néant qui cessera d'être néant à l'instant de la disparition et pour toujours dans l'éternité ensuite, on serait le néant qui n'existe pas (ou plutôt qui n'existera plus) qu'à partir de cet instant.
Donc en fait cela voudrait dire qu'on n'existe pas en ce moment mais n'existera qu'à partir de l'instant où on ne sera plus là.
Comme si ce n'était que par le non présent de nous (le non présent pour nous) qu'on serait notre propre existence.
Ou pour mieux dire : comme si le fait d'être présent et le fait d'exister en soi (donc d'exister tout court) n'étaient pas compatibles ensemble.

D'après ces analyses ce serait :

"L'ensemble" de l'extérieur infini à moi et de moi-même est la réalité qui seule sait qui je suis en tant qu'unique, cet englobement infini ne serait réel qu'à partir de l'instant de ma disparition et cela pour l'éternité du temps ensuite.
Donc cela voudrait dire que je ne suis pas englobé dans l'infini (partie de) en ce moment même, qu'il manque à l'infini un englobement pour qu'il soit réel. Or comme cela est vrai

pour tout ce qui est présent, l'infini ne manque pas seulement du fait de l'englobement de moi, du savoir de moi mais aussi d'un tas d'autres qu'il n'englobe pas non plus.

Cela signifierai que l'infini n'est actuellement que l'ensemble de tout ce qui a été et que "donc" cet ensemble (qui peut être infini malgré tout ?) n'englobe pas ce qui est présent en ce moment même.

Or un infini manquant de quelque chose n'est pas l'infini absolu (et peut-être même pas infini du tout mais une totalité ?!).

Prenons maintenant pour base le fait que seul l'infini extérieur à moi sait qui je suis en tant qu'unique ou plutôt qui je serai à partir de ma mort, avec toujours le fait que le fait d'être là présent et le fait d'exister soient incompatibles ensemble.
Il s'en suivrait donc que seul l'extérieur à moi mais présent en ce moment sait qui je serai en tant qu'unique après ma mort = seul ce qui existera (donc n'existe pas encore) sait ce qui existe (c'est à dire sait ce qui a été un "pas encore" existant).
Cela pourrait être vrai pour tout existant contrairement à l'hypothèse précédente, c'est à dire que moi présent en ce moment fait partie du savoir de tout ce qui a été néant donc existe actuellement.

Mais comme il faut un infini (de néant donc) pour que ce savoir soit réel (en son sein), cela voudrait dire donc qu'un infini est présent en ce moment même (et j'en fait partie en ce moment même) mais qu'il manque en lui tout ce dont il a été savoir, à savoir tout (infini?) ce qui a été néant (unique !) = telle personne disparaît à un quart d'heure d'une autre. Lorsque la première disparaît, l'autre est dans le savoir de cette première personne mais ne pourrait plus l'être une fois disparue elle-même, d'où le fait qu'il y aurait un manque de savoir de l'existence de cette première personne.
A moins que tout être présent porte en lui le savoir de la disparition de "tous" les êtres futurs, passé et présent sauf la sienne propre.
Mais non ! Cela ne changerai rien au fait qu'à la disparition de cet être tout savoir disparaîtrait.
Il deviendrait donc uniquement savoir de cet avoir su. Mais ce savoir là ne serait pas présent puisqu'il ne serait savoir que de ce qui fut savoir et non pas le savoir que su cet être. (Tout comme il ne suffit pas que je connaisse une personne pour que par ce fait je connaisse tous les gens qu'elle connaît).

(En marge : !) :
Donc, ce serait plus que l'hypothèse précédente à savoir que ce qui manquerait à l'infini ne serait pas que ce qui est présent en ce moment mais aussi ce qui n'est plus présent (en partie).

Mais plutôt :
L'infini du "ne pas exister encore " qui est "tout" ce qui est présent en ce moment même (mais n'existe pas) donc est néant (une infinité de néants uniques), un néant infini donc, saurait en ce moment même tout ce qui a été néant unique (ou plutôt néant allant vers son unicité), un néant infini dont je fais partie saurait tout ce qui est.
Ce tout pouvant être non-tout d'ailleurs mais infini "lui aussi".

Ce serait donc : le néant infini sait l'existence infinie.
Il faudrait donc dire mieux : le néant infini est en ce moment même l'existence infinie mais ce néant infini n'est pas l'existence infinie de ce qui est présent en ce moment même mais de ce qui a été présent seulement.

Cela voudrait dire clairement : seul le néant est l'existence de ce qui a été présent c'est à dire de ce qui a été néant.
Donc ce serait : tant qu'il y a du néant, il y a l'existence de "tout" ce qui a été néant.

D'ailleurs, il se peut tout à fait qu'il soit impossible que tout présent disparaisse d'un coup, qu'il n'y ait pas de néant donc (au moins un seul) porteur du savoir de l'existence infinie, qui serait donc à lui seul l'existence infinie. D'ailleurs, d'autant plus que même néant un

infini ne saurait disparaître d'un coup puisqu'il est infini (phrase approx.).
Mais est-ce si vrai ? Réfléchissons mieux.

Pour que le néant présent infini disparaisse que faudrait-il si ce n'est qu'il y ait le néant de l'existence de tout ce qui existe dans ce néant présent infini ?
Autrement dit : que ce qui a été néant et existe en ce moment même par le néant infini présent soit à nouveau néant et par cela même anéantisse le néant dans lequel il existe.
Si donc l'infini du néant actuel disparaissait, cela voudrait dire que l'infini du présent passé (qui fut néant), que l'infini de l'existence qu'il contient, qu'il est (donc), réapparaîtrait en étant tout aussi néant que ce qu'il fut que ce soit différemment ou pas (différemment sûrement vu l'irréversibilité du temps).
Et simultanément ce néant de néant existerait, lui.

Pouvons-nous imaginer hormis cela, un présent néant infini portant l'existence infinie de ce qui fut présent néant et que pour chaque disparition (existence) il y a une apparition (naissance) (néant), c'est à dire qu'un savoir nouveau serait toujours comblé, pris par un néant nouveau ?
Ce serait donc un infini partagé en deux : néant sachant l'existence de ce qui fut néant, ...
Ce néant étant le "reflet" de ce qui fut néant. Il faudrait pour cela d'après notre exemple de deux personnes mourant à un quart d'heure d'intervalle, qu'il y ait une nouvelle naissance (niveau néant) portant le savoir de la première personne disparue lorsque la deuxième le perdra (à sa propre disparition). Donc idem pour chaque disparition A qui sous-entend une nouvelle naissance entre cette disparition A et ne disparition B portant le savoir de A. Et ainsi de suite.
Et si deux disparitions ont lieu au même instant, il faut donc simultanément deux naissances.

Mais en réalité que signifie : un nouveau néant ? Qu'était donc ce néant avant de l'être ? Réponse : un existant.

Donc ceci est impossible. CQFD.

ABSURDE DU SANS CESSE NEANT

Plus simplement, sans parler du savoir de notre propre unicité par l'infini à notre disparition, réfléchissons simplement sur le fait qu'à notre mort nous deviendrions l'infini à savoir le néant d'existence (l'infini, le réel n'existe pas, "est" la réalité ou plutôt réalise).
Je deviens donc le non-manque éternel, le même "il se passe", ma mort permettant le même éternel continu, je deviens le fait qu'il faille que le "ce qui se passe" soit le même

éternel. Je ne "deviens" donc plus rien du tout, il n'y a donc aucune différence entre le fait que je dise que je deviens un autre qui est disparu depuis longtemps puisque lui aussi est le fait du même "éternel".
Le "ce qui se passe" ne pouvant avoir lieu que par ce qu'il y a des êtres qui eux ne sont pas morts. Ne pas être mort, disparu serait être dans le "ce qui se passe" et être mort signifierait être le "ce qui se passe".

Avec la question terminant "l'article" précédent (feuille précédente) et pour laquelle la question est déja donnée et qui est : qu'en est-il des êtres avant qu'ils soient dans le "ce qui se passe" c'est à dire avant qu'ils existent, il est donc une autre question qui nous laisse entrevoir l'absurdité radicale de ce genre d'hypothèse, à savoir : tout cela a commencé par quoi ? Par le "ce qui se passe" ou par les êtres étant dans le "ce qui se passe" ?
Or, on sait justement que les deux sont indispensables en même temps comme le sont le recto et le verso d'une même pièce, il n'y a pas l'un sans l'autre, donc l'un n'a pas commencé avant l'autre et pourtant il y aurait éternité de ce fait. Imaginons même qu'il y ait eu soudainement en un instant apparition (sur fond de néant où il n'y avait rien) du "ce qui se passe" et des êtres le peuplant, comme le "ce qui se passe " est la preuve d'êtres disparus, ceci est donc bien sûr impossible.

Encore pouvons-nous imaginer que le "ce qui se passe" soit "l'ensemble" infini des êtres n'ayant jamais existé et des êtres disparus donc en quelque sorte un mélange de "ce qui sera" et de "ce qui a été" ; ceci ne nous donnant aucune réponse si ce n'est quelle laisse entendre un sens du courant du "ce qui se passe" néant -> jamais plus, et entre les deux durée de vie. Cela nous ramène même à Jankélévitch puisque le sens donc le "ce qui se passe éternel" serait le "jamais plus néant". Mais il s'en faut de beaucoup qu'un jamais plus néant à un instant donné du réel (du "ce qui se passe") soit le même qu'à n'importe quel autre instant (éternel passé ou éternel futur) de ce même réel pusque ce sont sans cesse de nouveaux êtres qui sont concernés c'est à dire que le "jamais plus néant" de moi lors de ma conception n'a rien à voir avec celui d'un autre être.
Ou disons mieux : étant donné l'éternité du passage pur néant -> jamais plus pour sans cesse de nouveaux êtres, l'infini des êtres concernés ne se ferait que dans la durée infinie, autant dire jamais puisqu'il y aurait sans cesse des êtres à venir donc obligatoirement des êtres qui ne seront jamais concernés.

Ici, seul le sens coule de source et non la "compréhension" ou l'intuition ou l'approche de la sensation de ce sens et de l'infini tout court.
Ne prenant l'infini que comme une durée sans début ni fin tout s'écroule. L'infini est bien autre "chose" que cela.
D'ailleurs tout ceci nous ramène aux antinomies insolubles de Kant, chose qu'on a élucidé avec la conception de l'instant comme étant l'infini tout court (ou plutôt le passage d'un instant à l'autre).
Par ailleurs étant donné ici le sans cesse pas encore et le sans cesse jamais plus néant "au profit" d'un "ce qui se passe" ne concernant de plus que des êtres de passage, tout nous ferait penser à une sorte de sacrifice perpétuel sans que jamais personne, aucun être n'en profite.
On a à vrai dire ici un pur non sens, une absurdité disons carrément absolue.
Sans parler bien sûr du fait qu'un être aurait un nombre infini d'origines, chose impossible.

47-24 & 47 -25

ABSURDE ET NEANT

Autre considération.

Imaginons que le parcours soit : néant -> existence -> message irréversible jusqu'à l'infini du temps futur (après son existence).

Après disparition donc uniquement soi sous forme de message. Or pour que ce message puisse être porté jusqu'à l'infini du temps futur, comme tout être est mortel, il faut donc toujours de nouveaux êtres arrivants pour sauvegarder ce message. Le message serait donc en quelque sorte le fait qu'arrivent sans cesse de nouveaux êtres le sauvegardant. Le message serait donc : sauver du néant sans cesse de nouveaux êtres.

On voit ici qu'on arrive au dilemme habituel : il n'y aurait pas de commencement à cela. Les êtres actuels à tel moment X de l'infini du réel seraient porteurs d'un message donné par des êtres disparus lesquels en leur temps furent porteurs d'un message donné par des êtres disparus lesquels en leur temps ... à l'infini.

Encore ici, on voit comme un infini coupé en deux : d'un côté un néant infini de tous les êtres qui arriveront, de l'autre une existence infinie de tous les êtres actuels. On peut même ajouter à cela un autre infini : celui de tous les êtres disparus.

Notons que deux infinis seraient impossibles, ce serait :
seule l'existence des êtres actuels (à un moment X du réel) serait limitée.
On voit ici l'absurdité : comment une existence limitée pourrait être porteuse de l'infini des messages donnés par l'infini des êtres disparus ?

Idem si on limite le néant : comment pourrait il y avoir ue infinité d'existences porteuses d'une infinité de messages donnés pour ne sauver qu'un néant limité ?
Car ce néant limité serait tôt ou tard totalement anéanti puisque limité justement à un moment X du réel.

Idem encore si on limite le nombre des messages donnés : un nombre infini d'êtres seraient porteurs d'un nombre limité de messages et comme le néant des êtres à venir serait infini lui aussi, on ne voit pas comment ils arriveraient un jour à l'existence. Ou plutôt : de par ce fait il y aurait sans cesse une infinité d'êtres à venir (néant) et sans cesse un être disparaissant donnerait un message qui, lui, serait le sauver du néant d'un être à chaque fois (ou des êtres disparaissant sauvant du néant plusieurs êtres).

Ici on voit l'absurdité : d'abord comment un nombre infini d'êtres ne pourrait être porteur que d'un nombre limité de messages mais surtout étant donnée l'infinité des êtres existants pourquoi ne disparaîtraient-ils pas "tous" en même temps sauvant du même coup l'infinité des êtres du néant et par là sauverait l'infinité de leurs messages ?
Or justement cela ne pourrait pas arriver à un instant X du réel plutôt qu'à tel autre et par

là on doit dire jamais ou toujours (ce qui revient au même).
Car ces êtres infinis une fois sauvés du néant donc existants et porteurs de l'infinité des êtres venant de disparaître signifierait de par l'infinité du message qu'ils ont reçu, d'abord que les messages ne sont pas limités donc infinis et par là "encore" un nombre infini d'êtres (néant) à venir qui du même coup sont sauvés donc sauvent, etc ... à l'infini.
Ici on voit l'absurdité à partager un infini en deux de cette manière.

Bien qu'en fait toutes ces analyses nous ramène à ceci : être sauvé c'est sauver et inversement.

Il n'y aurait donc pas d'instant à cela mais ceci aurait lieu de toute éternité. Ceci nie ce qu'on dit, à savoir : il n'y aurait pas d'êtres à sauver du néant (puisque cela aurait lieu sans cesse ou plutôt aurait lieu tout court) donc il y aurait un nombre infini d'êtres existants tout simplement : chose qui est le dire et le dit de cet essai.
Disparaître et donner un message serait donc sauver sa propre existence ou plutôt le message serait notre propre existence.
Notre existence comme étant un sauvé-sauvant (ou sauvant-sauvé). (Cqfd).

47-26

ABSURDE ET INFINI DU TEMPS

"L'image" : l'instant de la disparition d'un être est son contact avec l'infini du temps futur (donc à partir de cet instant, à partir de sa mort).
L'être est tout ce qui se passera à partir d'un "message" donné dans sa vie. Ainsi de suite pour la mort des êtres après cet être, eux seront ce qui se passera à partir d'un "message" donné dans leur vie, etc ... Donc les êtres d'avant sont le fait même aussi de la disparition des êtres futurs, etc .. Le "premier" être est donc le fait que les êtres futurs lors de leur mort soient ce qui se passera à partir d'un "message" donné par eux dans leur vie, etc ...

Où réside l'absurdité dans ce genre de propos ?
Dans le simple fait que ce processus n'aurait jamais eu de commencement c'est à dire que la création d'un être serait le fait d'une infinité d'êtres avant lui (processus), ce qui est impossible puisque le temps et les êtres "reculant" sans cesse en arrière, il n'aurait jamais pu être là, ni rien d'ailleurs.

Si le message est le fait de la dérivation, la chose est claire : un enfant ne fait pas qu'être le fils de son père et de sa mère, il est aussi le petit fils de son grand-père, et ainsi de suite.
On objecterait ici qu'entre le petit fils et le grand père il y a coupure par le père, coupure qui est le père (chose réelle), si on prend le père comme origine de l'infini futur des dérivations à partir de lui (le fils de son fils de son fils ... à l'infini futur), on fait donc abstraction des coupures continuelles, donc le problème reste le même.
Soit le grand-père est le fait du petit fils, soit il ne l'est pas. On dira alors cette chose : le grand-père est le fait de son petit fils par le père. Mais dans ce cas de deux choses l'une : soit le père est une coupure soit-il ne l'est pas. On dira alors : il est les deux : coupure et liaison.
Tout cela est bien sûr conforme à ce qu'on dit au sujet du concept mais ne peut l'être en ce qui concerne le fait d'être ce qui est parti de nous .

Car ce qui est parti d'un être n'est qu'en partie dû à lui, avant lui il y aurait eu un nombre infini d'êtres ayant provoqué le fait même que ce qui part de lui ne soit que partie dû à lui.

Remarque par rapport à ces phrases : même consonance entre parti de (à partir de) et partie de (une partie de) : ce qui part d'un être n'est qu'une partie de cet être. Il n'y a donc pas d'origine absolue de l'infini à partir d'un être. Ni d'ailleurs d'être à partir de l'infini.
Un être ne peut être une des origines (plutôt que "l'origine" d'ailleurs) que d'un être ou de plusieurs mais en nombre limité.
L'infini n'est origine de rien ou plutôt est l'origine de "lui-même" (tel un être pour lequel avant sa propre plus lointaine origine c'est lui-même sous un autre état, un autre concept d'après ce qu'on dit ici : le "même" être est origine de sa propre plus lointaine origine).

47-27 & 47-28

ABSURDE ET INFINI EN TEMPS DU GERME

(Ici : infini des durées de vie veut dire à chaque fois infini car êtres en nombre infini et non pas des durées de vie en nombre infini pour chaque être)

En admettant encore autre chose, à savoir :

Un être durant sa vie (conception -> disparition) est le fait d'un infini en temps passé (donc infini des durées de vie de chaque être passé + infini du fait infini avant leur vie de leur germe + infini du fait infini après leur vie (= de leur disparition) ; est aussi le fait

infini en temps futur (donc infini des durées de vie de chaque être futur + infini du fait infini avant leur vie de leur germe + infini du fait infini après leur vie) ; est aussi le fait d'un "infini" en temps présent (donc "infini" des durées de vie de chaque être présent + infini du fait infini avant leur vie de leur germe + infini du fait infini après leur vie).

Bien sûr que tout cela serait trop à la fois, surtout que s'il y a une infinité d'êtres présents (cas 3), il s'agit aussi bien évidemment des êtres infinis passés et des êtres infinis futurs. Raison pour laquelle on a mis des guillemets. Il faudrait tout au moins employer trois notions différentes, à savoir : être, contenir et reflet de.

Un être durant sa vie est le fait d'un :

1) infini en temps passé

a) reflet des durées de vie de chaque être passé
b) contenant le fait infini avant leur vie de leur germe
c) étant le fait infini après leur vie (= de leur disparition)

2) infini en temps futur

a) contenant ou reflétant la durée de vie de chaque être futur
b) étant le fait infini avant leur vie de leur germe
c) reflétant ou contenant le fait infini après leur vie (= de leur disparition)

3) infini du temps présent

a) contenant ou reflétant ou étant la durée de vie de chaque être présent
b) contenant ou reflétant ou étant le fait infini avant leur vie de leur germe
c) étant ou reflétant ou contenant le fait infini après leur vie (= de leur disparition)

Ou bien alors juste ceci :

Un être durant sa vie est le fait de :

- infini du fait infini après la vie de chaque être passé (de leur disparition) (étant ou que contenant ou que reflétant)

- infini du fait infini avant la vie de chaque être futur , leur germe (étant ou que contenant ou que reflétant)

- " infini" de la durée de vie de chaque être présent (étant ou que contenant ou que reflétant)

Tout ceci est d'une absurdité totale et le problème est toujours le même : il s'agit d'un enchaînement temporel sans début ni fin c'est à dire une durée infinie, ce qui est impossible (voir "Absurde du sans cesse néant" en dernière page).
Cela aurait commencé par quoi ?, des êtres n'arriveraient jamais à l'existence puisque infinité du temps, etc ... (Tout ce qu'on a dit pour toutes les autres hypothèses absurdes se trouve là).
Alors qu'avec l'infini actuel, le début et la fin sont à chaque instant, il s'agit d'un éternel présent pour chaque être, ...

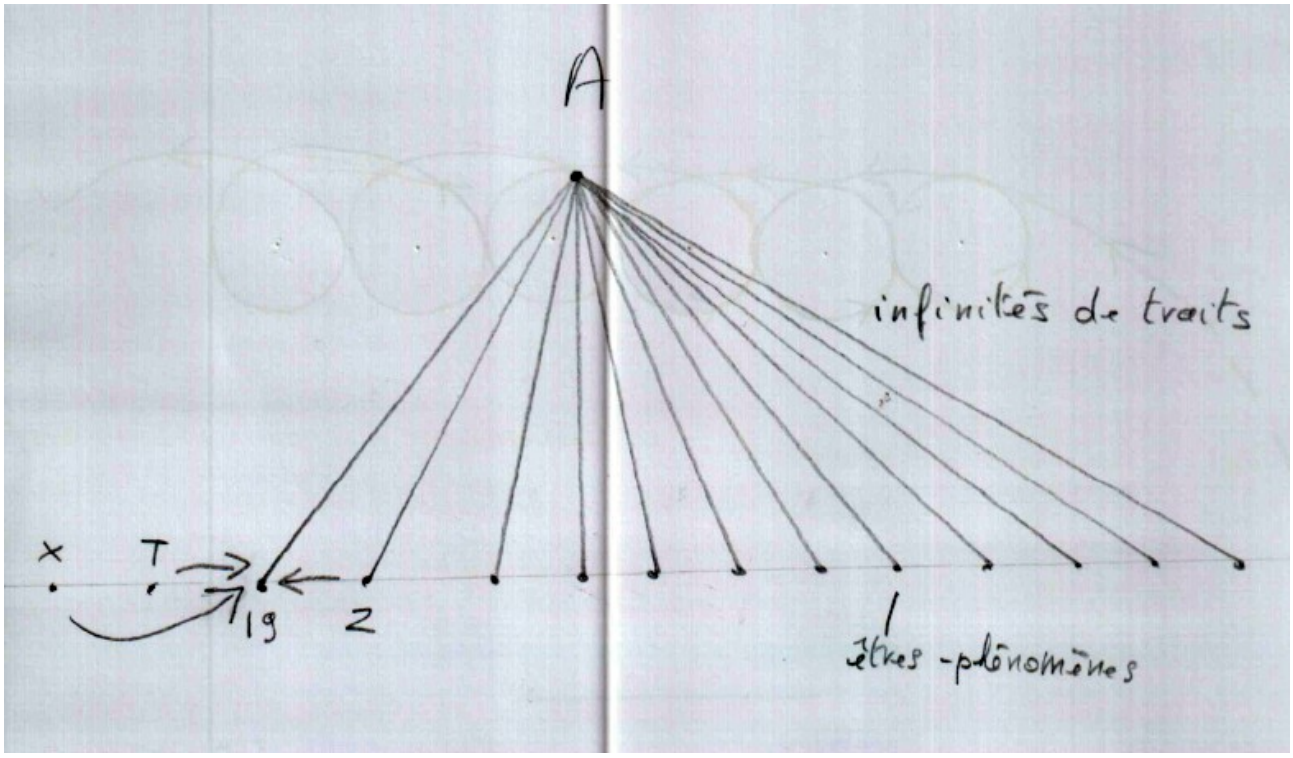
47-29

ABSURDE ET DISPERSION INFINIE

Tout être n'est que temporaire et son intériorité n'a pas lieu, ce n'est qu'un phénomène de la seule intériorité (à laquelle rien est extérieur) (tel Spinoza, l'hindouisme, ...) qui est l'englobant infini = l'existence seule générale.
Donc tout phénomène-être à sa disparition se disperse en une infinité de points-phénomènes-êtres, cela faisant des êtres nouveaux apparaissant (en partie cela) et le reste étant ceux qui apparaîtront ensuite et l'autre tiers étant ceux qui sont déjà là. Encore une quasi absurdité ici : on ne serait pas là en un instant mais on serait complet, entier que dans la durée : premier instant de vie -> dernier instant de vie.
Donc cette dispersion aurait lieu dans le temps pour ceux qui sont là mais non pour ceux qui disparaissent qui eux se disperseraient en un instant-éternel.
Pour ce qui est des ressemblances entre êtres (phénomènes) (état, concept donc), ce serait cela aussi, uniquement dû au hasard de la dispersion-disparition de certains êtres uniquement à tel instant et non à tel autre qui ferait la libération d'énergies (informations) faisant en partie un nouvel être-phénomène.

Tel :

voir schéma



où

A disparaît

Fusion de X , T , Z donnant 19

19 nouvel arrivant à tel instant de l'éternité.

L'instant où 19 arrive est un des instants après dans l'éternité de A disparu pour toujours faisant qu'à un instant le fait de A disparu "tire" ou pousse ces êtres (depuis toujours en fait ?) X, T, Z à donner 19 (futur agissant ou réel bloc).
Ou bien la disparition de tel être B à tel instant fait qu'il y a apparition de 19 faisant que le fait B disparu tire ces êtres X, T, Z à donner 19, bien que A n'y soit pas pour rien dans ce fait puisque A est aussi dans l'intériorité de 19.
La seule différence entre les intériorités-phénomènes entre elles ne serait dû qu'à la temporalité des êtres disparaissant les uns après les autres et puis cela ferait (donc) qu'ils n'occuperaient chacun qu'une place temporairement.
Le point où il y a A ne serait pas A mais chaque être disparu ne faisant qu'une seule intériorité dispersée en l'infini des êtres déjà là, venant et qui viendront.

Tout cela est d'un "simplicisme" sans pareil, sans logique réelle, notamment et surtout en ce qui concerne l'attirance en un point nouveau à la disparition d'autres : pourquoi telle attirance et pas telle autre par ex. Etc ...

Totale absurdité.

47-30

ABSURDE ET DISPERSION (AUTRE)

Très proche de l'absurdité précédente.

Il y a un extérieur infini à un être A mais il manque des êtres, à la disparition de A ils ne manqueront plus donc ce sera l'infini pur et simple (A n'existant plus étant cet extérieur, dispersion de A dans l'infini).
Mais pour eux-mêmes (chacun de ces êtres) c'est la même chose (il manque des êtres pour eux qui seront après leur disparition) donc il ne peut pas être vrai que cet extérieur sera "complet" à la mort de A puisqu'il ne sera pas complet pour eux venant après. En gros, puisqu'il n'est "complet" pour aucun être tant qu'il existe. Chaque être en existant

serait le fait de la "non complétude" de l'infini.
Absurdité totale là encore.

Pour ce qui est d'un autre cas (autre possibilité) qui est devenir plus rien c'est à dire devenir fait des êtres qui arriveront et n'ont jamais été là, devenir l'infini futur (dispersion) on l'a déjà vu ailleurs : quel serait le processus faisant arriver tel être ? Quelle première origine ? Il y aurait de toute évidence régression passé à l'infini (l'infini des êtres passés faisant l'infini des êtres futurs, en gros) et puis le fait que des êtres ne seront jamais concernés, etc ..

47-31

ABSURDE ET "CHAQUE ETRE EST LE REEL"

Proche encore des ces vues là dites précédemment.

Le réel est l'infini des êtres et seulement ce réel est la seule intériorité = chaque être est ce réel et chaque être n'a pas d'existence propre donc .
Dieu impersonnel, etc ...

A la disparition d'un être, cet être est, devient l'ensemble nouveau infini des êtres qui dés cet instant est autre par le fait qu'il y a des nouveaux êtres apparaissant dans le réel et cela n'aurait pas pu avoir lieu si cet être était resté vivant.

Une multitude d'objections peuvent êtres dites contre cela.
Les premières sont d'ordre psychologiques pour ainsi dire : a t-on la sensation qu'une partie infime d'un être disparu est une partie infime de l'intériorité qu'on est devenu après sa disparition ?
Non, l'expérience qui est "moi" après cet être disparu est ce même "moi" (présence unique), ce même que celui que j'étais avant, je suis la même intériorité , la même unicité.

+

Comment pourrait il y avoir vécu, expérience fait qu'un être autre que moi et moi-même "formons", sommes un ensemble infiniment plus vaste qui est ce réel puisque l'autre est tout autre que moi (autre présence).
De plus qui fait l'expérience que :
voir schéma
A touche C ? Ou plutôt : qui est le fait que A touche C ? Qui est l'être qui est "A touche C" ?
Que veut dire A,B,C sont le réel alors qu'ils sont le fait même d'être trois intériorités différentes ?

Bien plus logique serait le fait : un être n'est plus rien dés sa disparition .

Etc .... Etc ...

Et puis toujours cette chose fondamentale :

point de signifiance (sens) de ce réel s'il n'y a pas intériorité existante et éternelle de chaque être le peuplant si chaque être n'a pas une infinité de "vies".

47-32

Imaginons deux infinis : néant des êtres disparus et futurs, fait des êtres actuels.

Un être vivrait pendant sa vie le fait des êtres actuels et le manque des êtres disparus et futurs, tous deux en infini .

A sa disparition, un être n'est plus ce vécu (= plus rien) et un autre prend sa place lequel vit le fait des actuels à lui et le manque des êtres disparus et futurs.

Si bien que chaque être vivrait la même quantité de manque (êtres disparus et futurs) et le même plein pur ou le même en quantité. Le même pur si les êtres actuels sont les mêmes, le même en quantité si pendant sa vie il y a des disparaissants et des apparaissants.
Donc aucun être ne vivrait le même manque et vivrait soit le même plein soit pas le même plein.

Dans ce cas là il est bien évident que chaque être vivrait le fait du stade actuel de l'éternité et le plus rien dés sa disparition et le rien avant sa conception serait en quelque sorte l'ensemble du plein infini des êtres.

Si on imagine qu'il y a toujours disparition de deux êtres et apparitions de deux autres au même instant, chaque être ne vit jamais le même plein (le fait du même extérieur existant infini) qu'un autre.
A et B disparaissent, C et D apparaissent. C et D vivent le même manque (comme l'infini des êtres existants actuels à eux) mais pas le même plein puisque C vit le fait de D extérieur à lui et inversement pour D (et donc idem pour l'infini des autres êtres à chaque fois).

De toute évidence cela est absurde pour les mêmes raisons dites partout : qu'est-ce qui ferait que tel être arriverait à tel instant, quelles seraient ces origines, etc .... ?

47-33 à 47-39

CONSIDERATION AUTRE + SEMELFACTIVITE (HAPAX - ETRE N'EXISTANT QU'UNE SEULE FOIS)

Autre considération à la fois proche et loin de cet essai (infiniment loin en fait).

Il y a infini des êtres actuels et infini des êtres passés (non actuels donc disparus) mais qui viendront ensuite sous un autre état (prog. ou stag. = sens ou non).
Donc deux infinis : un en "acte", l'autre en "être".
Le "ce qui se passe actuellement-t" serait le fait des êtres disparus qui "reviendront", ce "ce qui se passe" étant le mouvement de l'infini ds êtres actuels existants.
Ce serait donc en gros : pour chaque être apparaissant, un être disparaissant.
Beaucoup de choses pourraient être idem à cet essai dans ce cas (le fait qu'un être disparaît signifiant le futur de son état pas encore là et APC que son actuel, le fait que chaque être soit MFV qu'un autre, le fait de son message laissé, etc ...) mais l'infini ne serait pas actuel en tant qu'infinité d'existences possibles absolument de tout temps et simultanées (= infini absolu).
Et si on considère le fait stagnatif, on a ici un infini, une éternité cyclique (non pas revenir au même état mais à la même non signifiance, le même non sens du fait d'être).

La succession des êtres pouvant d'ailleurs être "aléatoire" (un être A vivant pendant un être B reviendra 10 fois alors que l'être B pendant cet intervalle ne reviendra qu'une fois, etc ...) (le mot revenir n'allant pas d'ailleurs puisqu'il s'agit de non départ de ce fait d'être sous tel ou tel état).
De plus ce peut être :
- infinité des actuels, finité des "reviendront"

Pour ce qui est de :

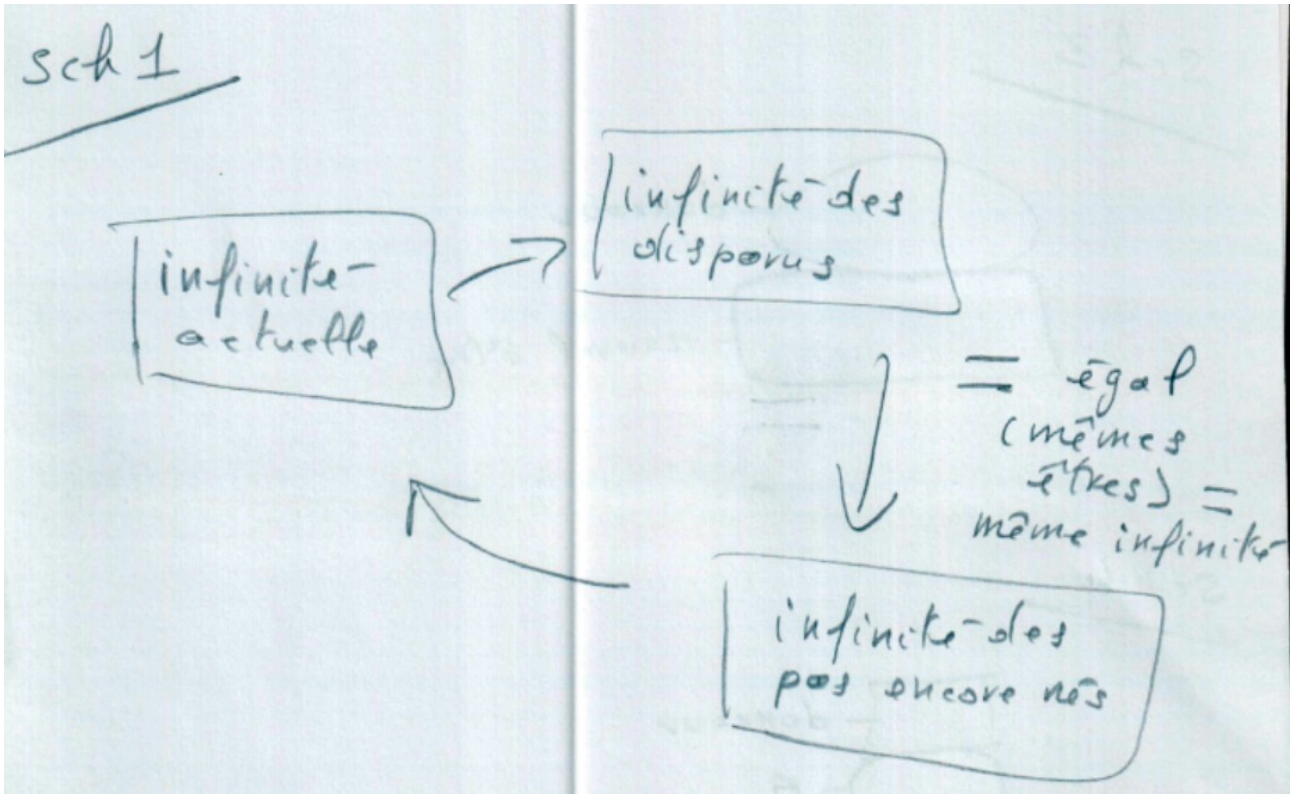
- infinité des "reviendront", finité des actuels, cela nous parait impossible car (bien que ce "car" ne soit pas une raison absolue) le virtuel, le non être, la négativité en gros serait infiniment au dessus de l'actualité, de la simultanéité, ...

- finité toujours des actuels donc existence finie actuellement et néant infini mais chaque être revient une infinité de fois. Là encore le néant prendrait le dessus.
On pourrait aussi ajouter à cela : non pas temps mort mais une infinité de vies consécutives pour chaque être (pas de passage au néant).
Et puis idem s'il y a : parmi cela certains reviennent une infinité de fois et non d'autres.

Tout ceci toujours bien sûr comme étant preuve de stagnation éternelle, de non sens éternel ou signe de l'inverse.

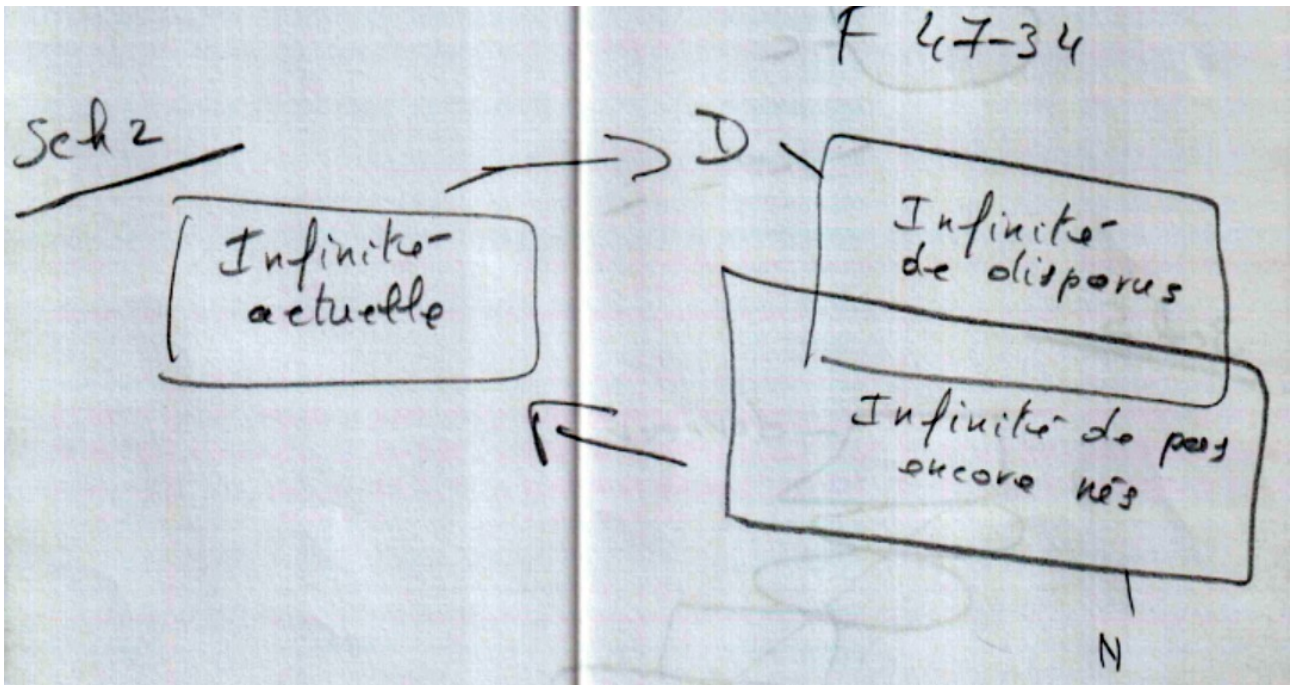
Le schéma de cela serait donc :

voir schéma 1



Ceci dans le temps (mouvement des flèches).
On dit dans le temps et égal car si ce n'était pas dans le temps il y auraient une infinité d'êtres qui n'auraient jamais été là (et une infinité pour eux qui n'arriverait jamais comme on l'a vu ailleurs) et donc les disparus ne seraient pas les "pas encore nés".
D'ailleurs on voit bien ici qu'il y aurait avantage sur l'infinité de néant puisqu'il y aurait deux infinités de néant contre une , disons plutôt deux infinités dont une partie infinie se change en être.
A l'inverse dans ce schéma il y a équivalence entre néant et être.
Bien sûr, on pourrait objecter qu'il pourrait y avoir en quelque sorte comme un partage en deux de ces infinités de néant tel que :

voir sch 2



où en "quelque sorte" une partie infinie de l'infinité N serait des êtres ayant déjà été et "retournant" à l'être et simultanément remplacée par une partie infinie de l'infinité D de ceux qui vont au néant.
Cette objection peut être retenue mais alors la question est : l'infinité actuelle est-elle équivalente à l'ensemble D + N ou bien plus faible ?
Si elle est équivalente, cela est égal au schéma précédent : chaque être reviendra et a été déjà là avant .

(En marge : sûrement = pas sûr) :
Si elle est plus faible, il y aura toujours des êtres (une infinité) qui n'arriveront jamais à l'être et en fin de compte une infinité qui ne reviendront jamais.

Le fait est que de toute façon il y a égalité, équivalence entre le fait de n'arriver jamais à l'être et le fait de ne jamais retourner à l'être. Or comme n'arriver jamais à l'être est impossible, ne retourner jamais à l'être est aussi impossible.

Quoiqu'il en soit, même s'il y avait équivalence entre les plus jamais et les pas encore de sorte que l'infinité des plus jamais soit la "promesse" que l'infinité des pas encore arrivera, les deux donc en mouvement inverse et ne concernant jamais les mêmes êtres, ceci serait la même absurdité que ce qu'on a dit partout ailleurs, à savoir :
quelle serait la première origine d'un être ? Et puis aussi ce qu'on a vu plus tard ailleurs : comment un être donnerait-il "ses" informations (état) s'il n'y avait pas eu annihilation de son APLO par lui, s'il n'était que l'ensemble de ses informations-origines ?
Etc ... (voir : "Semelfactivité et origine" plus loin) .

De plus, on peut ajouter " Absurde dans semelfactivité (une seule vie dans l'éternité) et

signifiance, sens " pour ajouter à une autre page ailleurs sur cela (injustice), on peut donc penser que le fait que chaque être ait un être MFV serait impossible pour cette raison même (injustice) car qu'est ce que serait l'amour pour un être ne ressentant pas ce fait, cet amour ou en tous cas ne ressentant qu'un sentiment léger de cela.

Marqué de rouge en marge :

Certains (notamment décalage entre ceux de l'infini passé et ceux de l'infini futur) ressentiraient vraiment cela et d'autres presque pas et il s'agirait du fait de l'amour, du fait de son être MFV ? (suite F 47-38 à : Comment l'amour ....).
A vrai dire dans ce cas il y aurait carrément plus de signifiance, sens (de logique et de justice) au fait de aucune descente pour aucun être de toute éternité et que la recherche ne soit celle que du bien-être plutôt que descente (donc pas de ressenti de cet amour) et qu'il soit réel car ce ne serait pas le ressentir et n'avoir qu'une seule vie .
Là encore : comment pourrait-il être réel ?
Pour qui ? Réponse : pour certains et pas pour d'autres.
Impossible que cela soit signifiant, sens.

On dit tout cela car on pourrait objecter qu'il pourrait y avoir plusieurs êtres en interaction pour des mêmes informations même dans le cas où il y aurait cette "une seule vie dans toute l'éternité" absolue pour chaque être (ceci donc éternellement dans l'infinité actuelle schématisée ici).
De plus, il y aurait progression infinie (de l'amour ?!) mais pour aucun être en particulier et donc injustice pour tel être d'avoir été avant tel autre (= moins percevant , AMC , ...).

Cela fait beaucoup contre une signifiance, un sens "quelconque".

De plus, cela voudrait dire durée infinie de ce mouvement général (par quoi cela aurait commencé ?)

De toute façon, répétons le : il y aurait une infinité d'êtres qui n'arriveraient <u>jamais</u> à l'existence.

Notons que ce qu'on a dit ailleurs (à partie Concept) concernant les infinités d'états d'un être concerneraient ici non pas les états mais les êtres en eux-mêmes. Ici, comme un être se réduirait à son état, ce ne serait pas des infinités d'états futurs d'états d'un être qui n'arriveraient jamais mais un être-état tout simplement c'est à dire tel être en lui-même.
D'ailleurs analysons :
Il n' y aurait jamais une infinité d'instants entre tel instant sous l'état de tel être et n'importe quel instant du passé infini où cet être n'était pas là. Ici ce temps reculant (en pensée lorsqu'on recule) sans cesse vers l'arrière et s'agrandissant sans fin sans jamais devenir infini. Mais ce temps serait celui de l'éternité du fait de l'être en général et d'aucun être en particulier donc en quelque sorte d'un temps extérieur à tel être A pour arriver jusqu' à lui.

De cela ne retenir que ce qu'on a déjà dit : une infinité d'êtres n'arriveraient jamais.

(Marque rouge en marge) :
Donc l'existence infinie serait tout autant un manque infini (puisque néant infini parallèle à elle).

Ici, ce qui manquerait donc éternellement ne serait pas l'infini futur des états des êtres mais des êtres eux-mêmes. Or il s'en faut de beaucoup que cela soit la même chose. Différence absolue car dans le premier cas ce sont des évènements qui n'arriveront jamais

alors que dans le deuxième c'est la possibilité même de ces évènements c'est à dire la condition si ne qua non, la condition sans quoi de ces évènements c'est à dire le support de ces évènements qui n'arriveraient jamais.

Répétons : il s'en faut de beaucoup que l'impossibilité que tel ou tel évènement arrive soit la même chose que l'impossibilité de l'existence de tel ou tel être à qui tel ou tel évènement n'arrivera jamais.
Ce serait ici double impossibilité. D'ailleurs impossibilité moins impossibilité = possibilité comme moins moins moins = plus en maths.

Et puis par rapport encore à cette "une seule fois dans l'éternité" notons cette chose fondamentale :
pourquoi (ou plutôt comment) tel être arriverait à telle période de l'éternité et non une autre à cette même période, à ce même instant ?
Ou encore inversement : Pourquoi tel être arriverait à telle période de l'éternité, à tel instant et non pas à une autre période, à un autre instant ?
Car en admettons même que dans cette durée infinie de l'existence générale il y ait effectivement l'infinité absolue des êtres qui existent (qu'il n'y en ait pas qui n'arriveront jamais), cela ne nous dit pas encore pourquoi un tel à tel instant. Quelle serait la logique de cela ?

Donc cette possibilité est absolument absurde c'est à dire en gros aussi absurde que si l'on disait que la cause, l'origine du présent ou du passé est le futur c'est à dire par exemple que la cause, l'origine d'un orage est la panne d'électricité dans un maison (quand c'est l'inverse) ou feu causé par fumée, ... Aussi absurde qu'un film à l'envers, aussi impossible .

Et pour faire le tour de toutes les autres possibilités "compatibles" avec le fait de l'infinité actuelle et non absolue :

- il y a eu dans l'infini passé (quand ?) l'absolue infinité des êtres de manière simultanée mais il diminuent au fur et à mesure de l'éternité soit donc un nombre fini instant par instant (en gros) soit une infinité à certains instants qui disparaissent définitivement.
Totalement absurde et ici on peut penser qu'on atteint le maximum de l'absurde.
Il faudrait pour cela que certains êtres (une infinité) aient des vies (états) en nombre infini et d'autres (une infinité) qui en aient en nombre fini.

- inverse de cela : infinité d'êtres en moins dans l'infini passé et de plus en plus d'êtres existants en même temps c'est à dire en nombre fini instant par instant (en gros) ou une infinité à certains instants qui arrivent en plus de ceux qui restent. De sorte qu'il y aura dans l'infini futur (quand ?) l'infinité absolue des êtres simultanée.
Pour cela il faudrait que certains êtres aient eu, avant cet instant de l'absolue infinité des êtres simultanés, des vies en nombre fini et d'autres en nombre infini ou bien en plus certains pas de vie du tout et une infinité de vies ensuite.

- il y a infinité d'existence et infinité de néant. Certains êtres reviennent une infinité de fois (une finité ou une infinité d'êtres) et d'autres (une finité ou une infinité) ne viennent soit pas du tout (inexistence) soit une finité de fois.

Inutile pour ces trois derniers cas de développer, on est dans de l'illogisme et de l'impossible pur.

Autres absurdités :

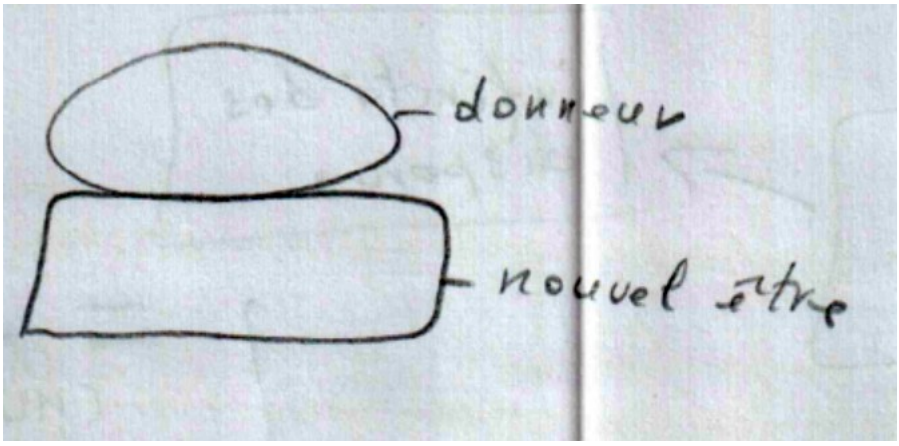
- il y a une infinité d'êtres qui n'arriveront jamais mais ceux qui arrivent y seront toujours (infinité de vies pour eux)

- l'existence actuelle infinie est à diverses périodes "plus ou moins infinie". Tantôt une infinité d'êtres arrivent en plus et une finité disparaissent ou une infinité moindre (!?) disparaît ou l'inverse. Idem donc pour le néant infini qui serait plus ou moins infini à ces diverses périodes.
Ou encore, à diverses périodes l'existence est finie et le néant infini et à d'autres l'inverse.

Notons qu'une finité engendrant une finité est impossible puisqu'il faudrait à certains instants : division infini d'un quantum (ou d'amalgames de quanta) ou transformation d'une infinité de quanta, or justement comme ils seraient en nombre fini ..... (mais ici ce serait plutôt le fait : un quantum recevant un surplus faisant un jaillissement d'une infinité de quanta en dehors de lui, faisant la transformation de ce quantum). Impossible en un instant cela. D'ailleurs c'est déjà impossible pour une raison spatiale, il ne peut pas y avoir une infinité d'êtres en interactions avec les dérivateurs à l'instant de leur arrivée (or ces int.

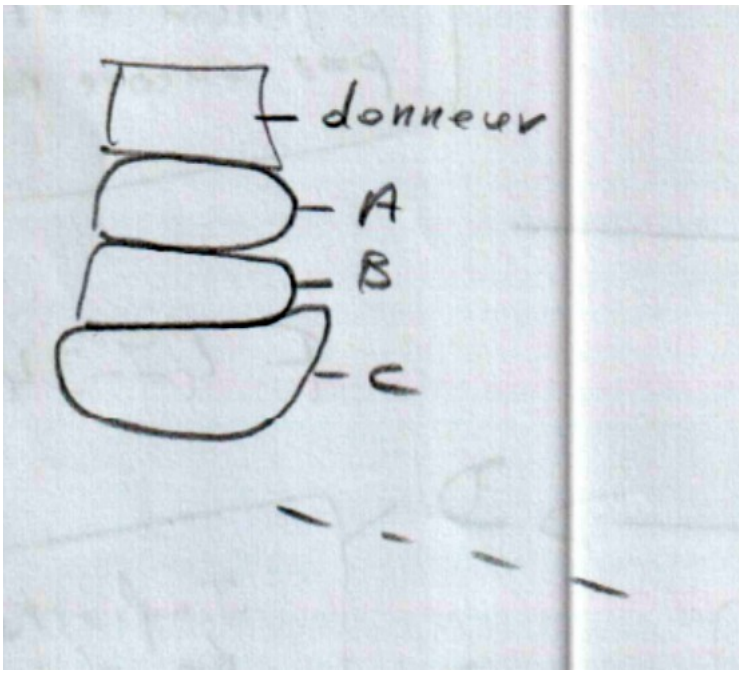
sont obligées au premier instant), ou même sans cela : il n'y a pas une infinité de points, de lieus, d'espaces directement juxtaposés au donneur =

voir sch 3



on dira : oui, mais il pourrait y avoir :

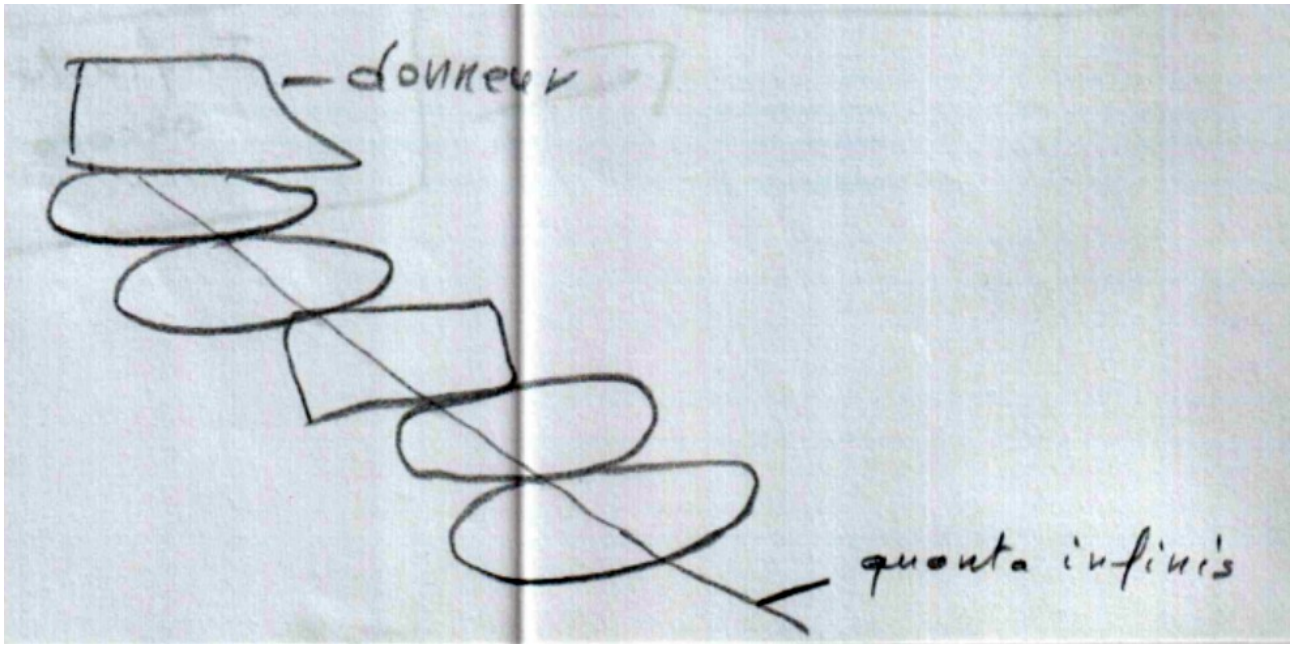
voir sch 4



ceci serait du "bricolage" car un quantum (fut-il à son premier instant) ne peut pas "sauter" des espaces. Qui plus est, ici il faudrait que chacun à la suite "saute" encore plus d'espace et ceci sans fin et en un instant.

on dira encore : mais ce quantum sorti peut être continu et, tel un laser, être une ligne continue à partir du donneur, soit =

voir sch 5



là, on pourrait rien objecter : à part cette chose fondamentale qu'on a dit ailleurs et qu'on aurait dû écrire ici dés le départ du sujet : un quantum est fini et ne peut pas prendre un espace infini (ni se diviser effectivement une infinité de fois même dans le temps, même dans l'éternité).

- idem pour cette absurdité :
il y a certains instants (ou moments ou périodes) où dans la réalité il y a infinité absolue des êtres et à d'autres moments infinité non absolue.

Notons que dans ces certains de ces cas absurdes, cela ne changerait rien quant au nombre infini de quanta d'informations différentes. Il ne peut pas y avoir création ex nihilo d'information, il ne peut y avoir que transformation ou déplacement d'information c'est à dire annihilation donnant nouvelle information ou déplacement (mouvance) de quantum (sans transformation donc).
Si bien qu'il y aurait suivant les périodes et les cas décrits, cette même quantité d'informations éternellement mais partagés entre plus ou moins d'êtres (puisque infinité d'êtres plus grande à certaines périodes qu'à d'autres).
Mais d'ailleurs c'est idem pour le "une seule existence dans l'éternité pour chaque être" absolu vu avant.

Encore que "tout au plus" on pourrait dire qu'il pourrait y avoir disparition d'informations mais en aucun cas création (transformation information APLO A en information A).

Notons et remarquons que lorsqu'on ressent une joie ce n'est ni ce "une seule existence ..." de soi ni d'aucun être à l'infini qu'on ressent.
Tout au plus cela ne prouve pas la progression infinie de l'amour, du sens mais n'est que le fait du bien-être.

Suite du passage d'avant concernant les êtres : amour éternel l'un de l'autre :
Comment l'amour de deux êtres tels (MFV) pourrait-il être éternel et infini si eux-mêmes sont temporaires et finis ?
On objecterait que seul le sens de cela (de leur amour) est éternel et infini puisqu'il est le fait (puisqu'il serait le fait) de l'universalité de l'amour de par eux-mêmes en partie infime, qu'on ne pourrait accepter cette objection car leur amour en tant que tel à eux ne serait pas infini et éternel.

47-40

IDEM QUE LA CONCEPTION DE CET ESSAI MAIS ILLOGIQUE

Certains êtres (finité ou infinité) ont des successions d'états sans discontinuation (ne fut-ce qu'un instant) et certains autres (finité ou infinité) ont des successions d'états discontinues c'est à dire après plusieurs temps finis de rien (néant d'eux).

47-41

ABSURDE ET FINITE

Il n'y a qu'un seul réel fini actuel et changeant éternellement.

Là encore on rejoint la semelfactivité (le "une seule fois") entrevue partout avec en plus l'objection suivante : d'où nous viendrait la sensation "floue", l'intuition : ça va à l'infini et c'est en même temps ?

De toute façon on aurait ici une chaîne fermée. Car non signifiance, non sens bien sûr.

Mais : voir aussi F 48 11.

47-42 & 47-43

SEMELFACTIVITE (UNE SEULE FOIS) ABSOLUE ET ORIGINES - ILLOGISME

Par rapport à ces deux autres possibilités concernant les fusions (en marge : hypothèse impossible, voir plus bas) : (don de APLO A s'annihilant donnée par des êtres juxtaposés à celui dont c'est l'APLO A faisant que cette APLO A se change en son au delà, en sa limite

supérieure comme on dit en maths bien qu'ici il n'y ait pas infinité dans l'intervalle d'un processus, lors d'un don de A, d'une dérivation de A - ou don de APLO A vers A et se changeant en information A collée à A) comme on l'a vu à partie Interactions à une page de "fusion", par rapport à cela donc, on pourrait imaginer que cela pourrait être transposé au fait d'une "une seule fois" absolue de l'être A c'est à dire en prenant pour première origine de A un être, une information de manière tout à fait arbitraire et ce serait celle-ci qui s'annihilerait lors de la fusion A (en marge : erreur ici : pas A mais dérivation de A) de sorte que A serait porteur de l'au-delà de cet être, de cette information. Et ainsi de suite donc.

Ceci donc, ce ne serait pas possible car l' APLO A existerait bel et bien.

Ce serait donc purement arbitraire donc illogique.
Pourquoi cette information s'annihilant plutôt qu'une autre ?

(Marque rouge en marge) :

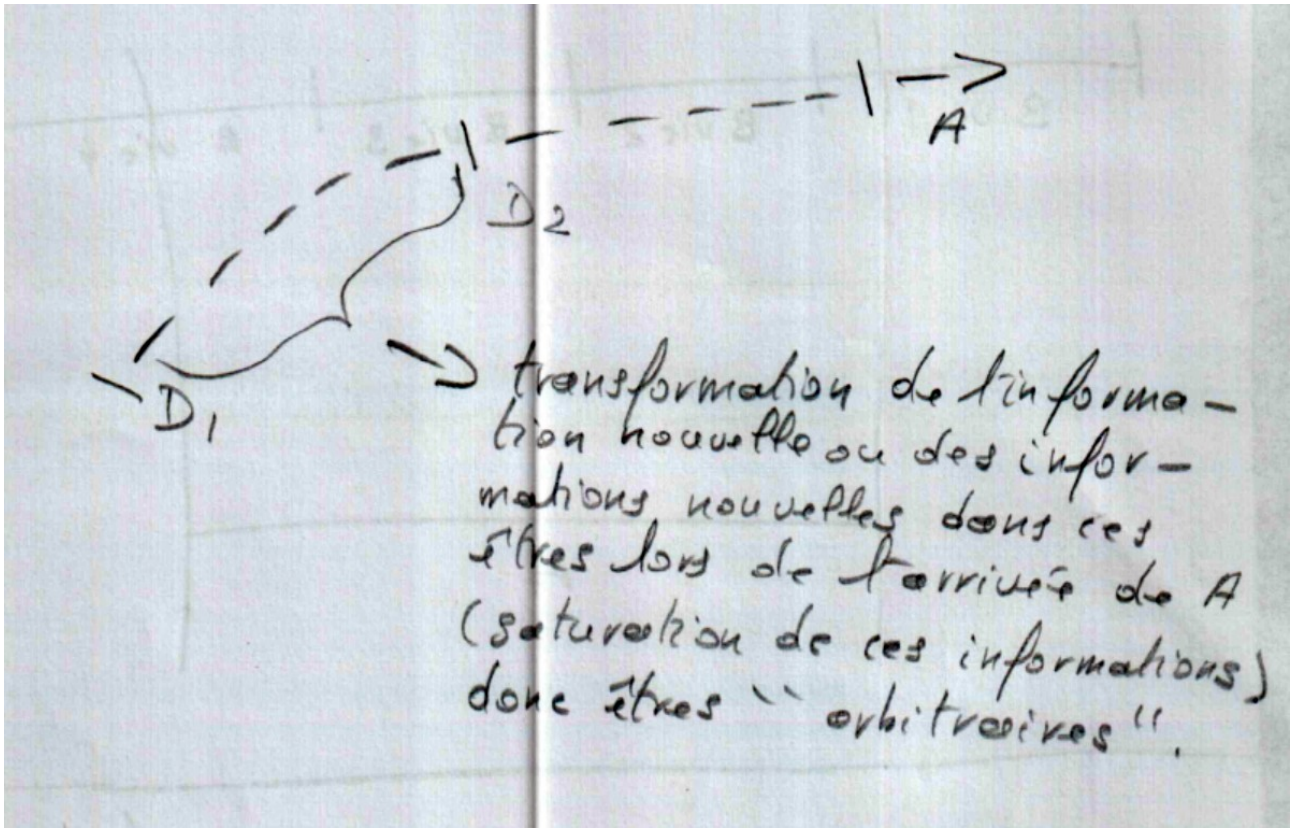
Et même en imaginant que ce ne soit pas l'information de sa première origine qui se transforme (lors de sa fusion) mais une autre, donc prise arbitrairement complètement, il y aurait donc ici deux arbitraires : sa première origine (pourquoi cet être et non un autre) et la transformation d'une information en son au-delà mais en plus que serait cet au-delà de cette information (= sa transformation) puisque ce ne serait pas une transformation de type : information APLO B se changeant en information nouvelle (au delà) en B actuel.
On a donc ici deux arbitraires et une absurdité voire une impossibilité, ce qui fait beaucoup (contre ce "une seule fois d'un être").

+ Voir F 48 ici

+

schéma (aprés quelques rectifications concernant les processus et transformation d'informations à partie Interactions) :

voir schéma



Deux départs arbitraires (D1 et D2) là où commence le processus aboutissant à lui et là où commence le processus des êtres dont leurs informations (en partie) se transformera.

La limite inférieure de D1 pourrait être plus haut ou plus bas (comprenant plus ou moins d'êtres donc) .
D'ailleurs on peut s'imaginer le processus D2 -> A inchangé et D1 -> D2 plus ou moins grand, donc là encore ça fait plus d'arbitraire .

47-44 à 47-49

AUTRE CONSIDERATION - VIE = INSTANT

Autre considération.
Par rapport à la possibilité qu'un unique soit un instant, que sa vie entière ne soit qu'un instant.

(Recopie)

Imaginons que toute vie entière d'un être ne soit qu'un instant
Pour les interactions cela ne pose pas de problème, il s'agit de l'unique en int. avec ce qui est déjà là donc ne change pas pendant la vie de cet unique.
Pour ce qui est des changements (fusions = apparitions et disparitions) : ce qui disparaît va dans un instant autre (une autre vie) et tout ce qui reste et était là pendant sa vie va vers l'instant de cet unique (= vers son existence dans une autre vie, vers la fin de sa vie actuelle donc). D'où les phénomènes d'incompatibilité avec son état ancien en ce qui concerne les int. de toutes choses entre elles.
Après lui, toute chose nouvelle apparaissant est preuve elle aussi de sa nouvelle vie = de son instant.
Son instant ne sera terminé que lorsque tout ce qui était là pendant son ancienne vie aura changé d'état aussi (= l'infini des choses ayant existé sous un état particulier durant sa vie passée) et là il redisparaîtra et ainsi de suite.
Je ne peux pas dire que je suis dans l'instant de telle personne (tel être) disparue pendant ma vie puisque je ne suis toujours que dans le mien qui n'est pas fini (je ne suis pas fini) puisqu'elle non plus n'est pas elle puisque sa vie "d'après" n'est pas finie.
La fin de son instant à elle (cette personne sous son nouvel état) ne peut pas coïncider avec la fin du mien. Ou plutôt : il n'est pas du tout question de durée mais de simultanéités compatibles ou non. Je suis toujours moi pendant lui ailleurs mais ce "pendant" ne veut dire que compatible avec son instant non terminé ailleurs.
Ou plutôt donc : c'est possible mais à condition que tout ce qui était pendant sa vie disparaisse aussi (en même temps) puisque c'est ce qu'on a dit.
Donc ma vie ne peut être terminée tant qu'il y a des choses, des êtres qui n'ont pas changé d'état depuis mon ancien état. Pour mieux dire : tant que "tout" ce qui était là pendant mon état ancien n'a pas changé d'état, une seule chose restée pareille que sous mon état passé (celui d'avant) et c'est impossible que je disparaisse.
Donc en réalité, après tel unique disparu, tout ce qui est resté pareil va vers la fin de cet unique sous son nouvel état = vers lui-même = vers son instant qui n'est réel qu'en étant fini.
Donc .
Ce qui a disparu pendant ma vie est en ce moment dans son instant différent du mien mais cela vrai aussi pour lui lorsqu'il était là, c'est en étant autre que moi qu'il est dans un autre, c'est son altérité = lui-même (d'où la diachronie de Levinas ?) = le non symétrique =

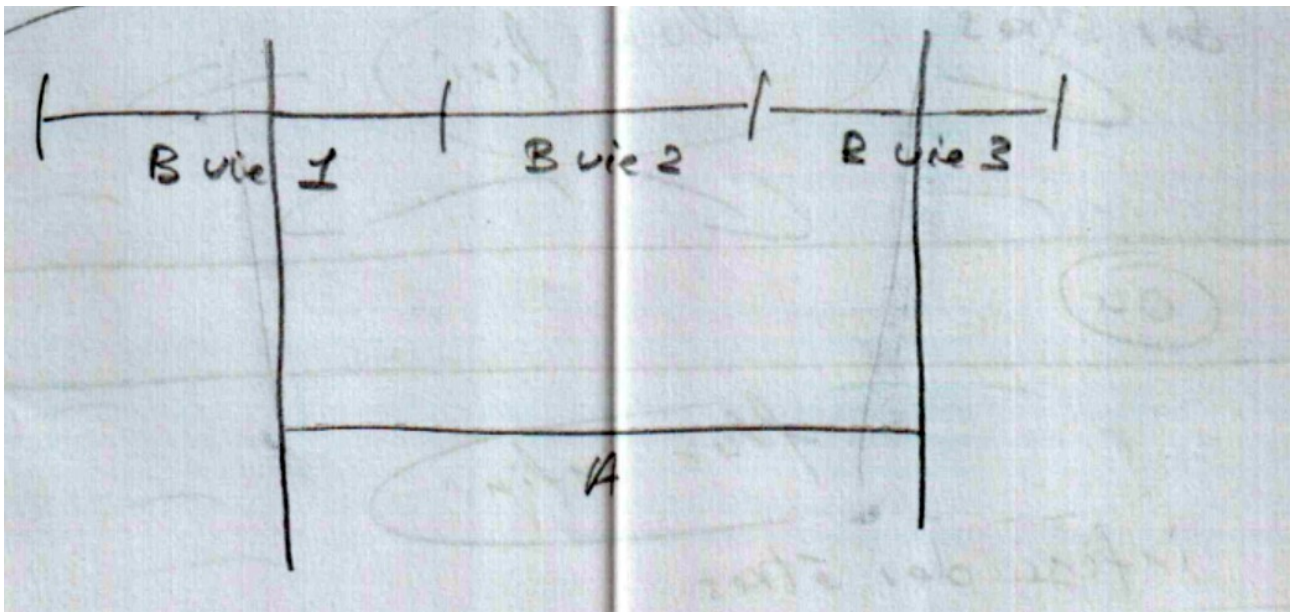
Etant donné que je ne vis que mon instant, que tout ce qui arrive se passe pendant moi est cet instant de moi et qui est en train d'arriver.
Donc .
Tout ce qui est : phénomènes (int.), apparitions et disparitions d'êtres (même plusieurs fois) se passant après la disparition d'un unique est cet unique sous un autre état = après sa disparition et avant que "tout" l'infini ayant été sous un état particulier lors de sa vie précédente a été changé (au moins une fois).
Pour : plusieurs fois apparition et disparition : il s'agit de la preuve d'autre existence encore que celle de cet unique là.
Le fait de cet entre-deux est la preuve de l'existence de cet unique sous un autre état.
(Rejoint-on aussi le repère du temps décrit par Bergson dans "Durée et simultanéité " ?)
Tout unique est donc sous son état-instant pris en quelque sorte entre un passé se changeant vers lui et un avenir étant l'élan du se-changer lui même (cet unique) vers lui-même ailleurs = un autre instant allant de pair (cet élan) avec le fait de tout ce qui se transforme à mesure c'est à dire dans le même instant que la vie présente de cet unique .
Ce qui est entre deux instants est une tension, comme un arrachement (en vue de l'infini ou du sens) (tel le temps de l'espoir de Levinas !).

Bien retenir ici : l'instant est l'unique = toute sa vie entière.

Dans la vie d'un unique il n'y a pas une disparition suivie d'une telle autre dans le temps, dans la durée puisque sa vie n'est pas une durée mais un instant, ce ne sont que les compatibles et les incompatibles pendant la vie de cet unique.
En quelque sorte, pour ce qui est du "ralenti" qu'on avait pensé (!?), il s'agit du fait de deux "ralentis" au lieu d'un seul. Le premier serait le ralenti du premier instant de la vie d'un unique (d'après le sens commun), qui serait le ralenti de ce qui se passe pour en arriver à lui (le passé) = ce qui se passe à l'instant où il arrive, où il disparaît dans son passé et le deuxième serait le ralenti de ce vers quoi il va c'est à dire sur sa vie. Les deux étant simultanés car il s'agit de lui-même sous son état donc le même instant. En d'autres termes, l'instant = la vie = l'unique qui est la liaison entre deux instants, le passé allant vers lui et l'avenir allant vers lui mais lui dans une vie autre donc vers un autre instant.
Donc.
On disait : tout ce qui se passe pendant moi (que ce soit les phénomènes, les apparitions et les disparitions d'êtres) est simultané puisque se passant pendant moi = mon état = mon instant.
On est en fait en quelque sorte pris entre un passé non terminé et un futur qui appelle.

Qu'il y ait même plusieurs apparitions et disparitions d'un même unique pendant moi est bien sûr possible car cela signifie encore les compatibilités et les incompatibilités simultanées avec mon instant.

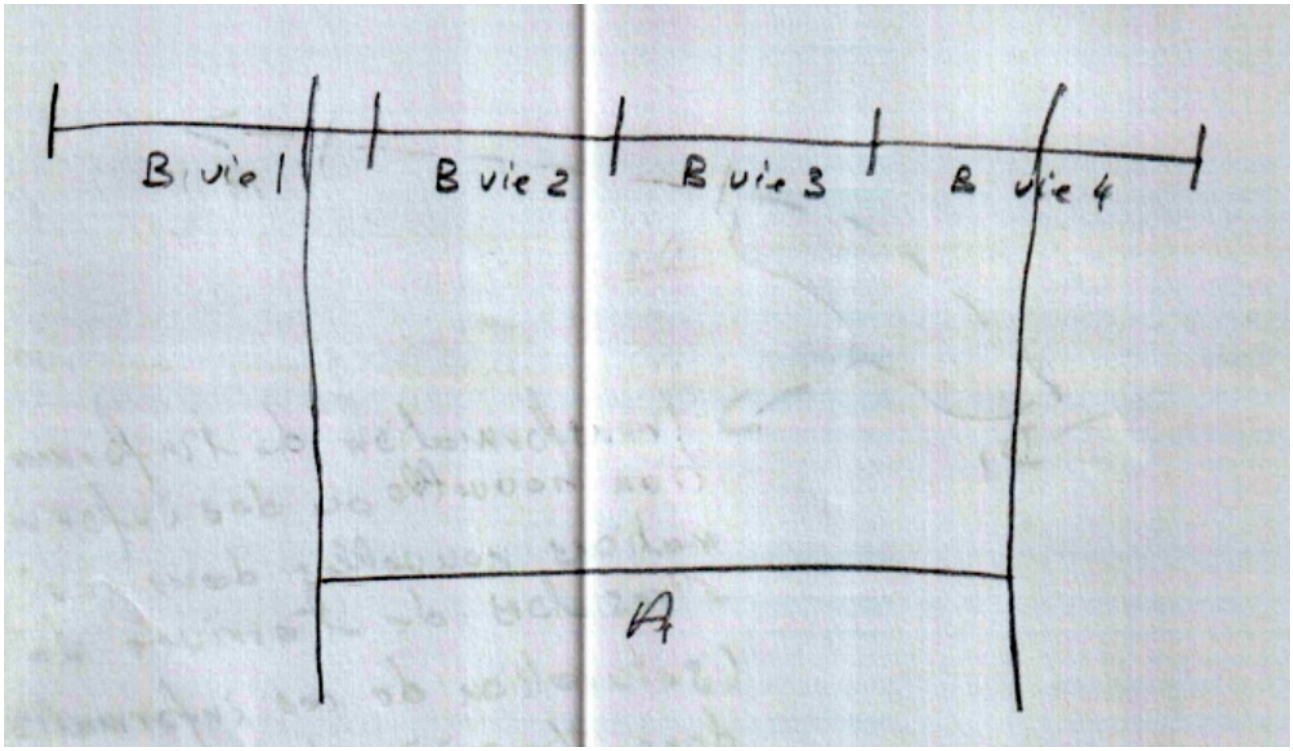
Voir schéma 1 :



Lorsque B vie 2 se termine il faut que tout ce qui était sous tel état particulier sous B vie 1 ait changé. Ce qui n'est pas le cas ici puisque A est toujours le même. A moins qu'on prenne le changement de A sous B vie 1 comptant comme changement (ceci est à réfléchir).

Mais si ceci est possible :

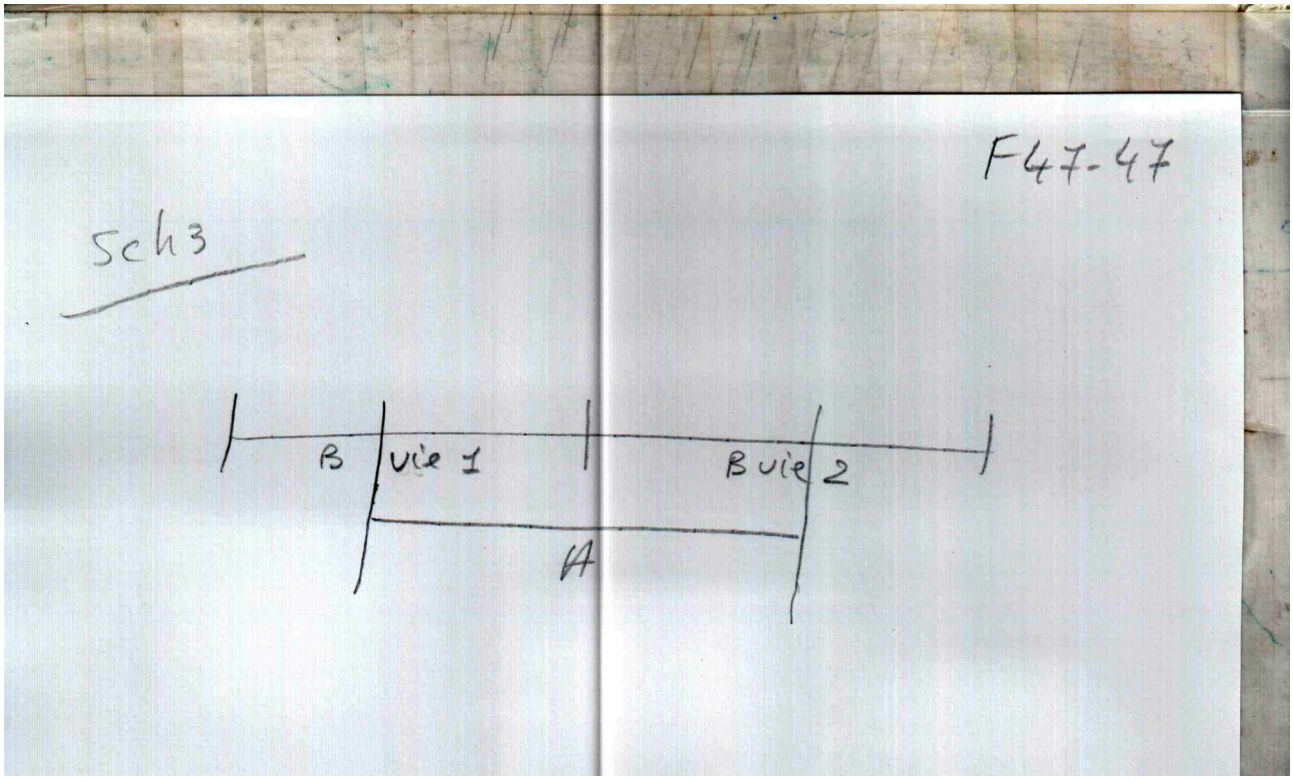
voir sch 2 :



alors il faut compter qu'il suffit que tout ce qui existe (dont A fait partie) aient changé une fois dans les vies précédentes de B pour que B soit là sous son état.
Si ces deux exemples sont impossibles alors rien ne peut naître et mourir pendant la vie d'un être unique. Mais il se peut que le schéma premier et non le deuxième soit possible.

Dans ce cas (ce qui équivaudrait à un insecte qui naît et meurt pendant ma vie = ce serait donc B pendant A par ex.), ce serait donc pareil que ce qu'on a souligné précédemment mais ceci pour B vie 3 c'est à dire qu'il suffit qu'il y ait changement de A pendant B vie 3 pour qu'il soit réel.
Donc, ce serait (exemple 1 possible) :
Ce qui naît pendant ma vie est preuve que j'ai changé par rapport à sous lui avant et ce qui meurt pendant ma vie est preuve que sa vie future n'est pas terminé. Les deux (pour un unique) pouvant se passer pendant ma vie (c'est justement cet exemple 1).
Pour ce qui est de la difficulté à s'imaginer un nombre infini d'uniques ayant changé d'état pour en arriver à la réalité de tel unique = son instant = sa vie sous tel état, il suffit simplement de penser que rien (absolument rien) n'est immortel c'est à dire rien ne peut rester comme ça pareil ad vitam aeternam (vie éternelle = état éternel) et, tout le mouvement de l'unique qui dans sa vie est la réalité de l'amour, le changement c'est à dire le mouvement de son "arrachement", sa libération vers une autre vie = un autre instant, est la réalité de l'infini (sens).
Tout comme il faut mon mouvement pour que l'amour soit réel en parallèle au fait qu'un nombre infini d'uniques aient changé d'état, il faut mon mouvement de changement d'état pour qu'est été vraie la réalité de l'amour (sens) par moi ayant été moi et comme la réalité

de l'amour est la réalité de l'infini donc d'un nombre infini d'uniques (donc extérieurs) et par là de la réalité de mon éternité .
C'est "parce que" je suis mortel que je suis éternel . La réalité étant mouvement du néant vers l'infini = le ce qui se passe ou plutôt le ce qui se produit chaque instant = à chaque existence = à chaque vie sous tel état d'un unique = le changement "pendant" l'instant-état d'un unique est la réalité de l'infini simultané à lui.
C'est parce que j'ai à être moi que je ne peux saisir ce que je suis = que je suis éternel en tant qu'unique (pas pouvoir "saisir" cette unicité).
Le schéma le plus simple et réel étant :
voir sch 3 :



Donc en réalité, je ne dois pas dire : "je disparais lorsqu'un nombre infini d'uniques a été en même temps que moi sous mon instant-état" mais " lorsqu'un nombre infini d'uniques a été compatible avec mon instant-état " ("pendant" et" lorsque" étant toujours entre guillemets puisque instant et non durée).
Donc en définitive :
Ce qui se passe lors de mon instant-état actuel est l'infini. Le non compréhensible faisant qu'en un instant, un nombre infini d'uniques soient réels, le fait d'un infini en un "figé" ou plutôt un fixe est le même non compréhensible qui est nous-mêmes (soi-même) : on est en tant que nous mêmes un fixe mais qui n'est possible que par un infini que par un infini en mouvement venant à soi, à ce fixe et lorsque je crois bouger, ce n'est que le fait de la réalité de moi-même sous mon état qui est le fait que quelque chose cherche à être = moi (inconnu), moi pas encore (le fait qu'il faille que je sois). En d'autres termes : si je crois bouger c'est que l'instant de moi n'est pas fini mais cherche à être.
Lorsque je pense "je bouge", je m'imagine un "je" fini (effet rétro-actif de Janké. par ex.)

qui appelle l'infini ayant été compatible avec lui, ou encore : lorsque je dis "je", je projette ma disparition et le tout-fait de mon instant = de l'infini simultané.

Pour ce qui est des phénomènes et interactions (suite) :
les choses se passant "pour moi" par ex., sont preuve de l'existence de tout ce qui change pendant mon instant = preuve de la vie ailleurs de l'existence d'un autre instant pour ce qui change. Moi-même ne suis pas dans l'instant de ce qui est ailleurs, uniquement ce qui m'arrive est la preuve de son existence ailleurs. Ce qui m'arrive est le fait de son existence ailleurs.
En bref :
Non compatible : preuve d'un instant écoulé.
Compatible : preuve d'un instant en train d'arriver.

Il est donc de toute façon évident que tout ce qu'on dit là est compatible avec ce qu'on a dit au sujet d'un unique qui est sans concept = preuve de sa disparition sous son concept ancien ayant de proche en proche dans le temps fait aboutir à nouveau lui-même qui n'a plus aucune origine commune avec son ancien état (celui APLO).
Le fait qu'il ne puisse pas être sûr qu'il puisse y avoir, après sa vie, dérivations le "re-faisant" est le même doute que celui qu'il se peut qu'il n'y ait pas l'infini progressif (le sens) = que l'unique n'existe pas = que je n'existe pas = la peur de la non relation = du non amour, du non sens méta.. Comme on l'a dit ailleurs = doute que dans l'infini de ses vies passées il n'y en ait pas eu une seule qui en ait permis (de proche en proche) une autre de lui-même = doute qu'il n'ait pas eu un nombre infini de vies passées = doute qu'il existe ou non en ce moment = doute qu'il ne soit pas lui = doute qui est que l'amour, sa réalité dépende (en partie infime) de lui (laquelle est ce fait).
Car : si j'ai eu une infinité de vies passées cela signifie qu'il y a eu aboutissement c'est à dire qu'il y en a eu au moins une qui en a provoqué une autre faisant donc la réalité des relations de proche en proche dans le temps, donc que l'ancien état (celui de la dérivation) a été "l'instigateur" de l'amour (relations) lorsqu'il ne sera plus là (son état).

Tout comme un unique ne peut être sûr d'une infinité de vies passées de lui (pour lui), il est de son "devoir" de faire que cela ait pu se faire donc que cela se fasse en ce moment = qu'il existe en tant que lui-même.
C'est un : "pourvu que lorsque je ne serais plus là l'amour, le sens soit encore réel = pourvu que je sois la cause de l'amour (en partie infime), que j'en ait été la cause, ou plutôt : pourvu que je sois sa possibilité et non son impossibilité ".
Donc, revenons en à la compatibilité : être les origines et l'instant-état, il s'agit donc de mettre les deux sur le même plan, de "démontrer" que les deux se passent effectivement, qu'elles sont la même chose.
Le fait que je sois là (en imaginant réellement mon existence) est preuve qu'il y a eu dérivation après "moi avant" c'est à dire que je n'ai plus aucune origine commune avec moi-APLO c'est donc mon instant qui n'a plus d'OC avec un autre instant (celui de mon APLO).
Il faudrait donc voir à quel point il est vrai que le fait de mon instant actuel soit la preuve d'un nombre infini d'uniques ayant (à la fin de cet instant présent) changé d'état par rapport à mon instant juste avant (pas celui APLO mais celui de ma vie précédente) coïncide avec le fait que mon instant actuel ne retient (de par ses interactions, son

mouvement) que ce qui s'est passé après la dérivation venue de mon APLO, que les origines (concept ?), que les uniques, que l'altérité de non moi (puisque uniques extérieurs car dans le processus), ne retient donc que cela pour être lui sous tel état, il est le processus passé en quelque sorte.

Donc, rapprochement entre le fait d'être :
. le fait de l'infini transformé par rapport à ce qu'il était dans la vie précédente
. le fait que notre processus actuel ne retienne que l'après APLO (et non l'APLO)
Faisant que :
Notre instant en transformant l'infini de notre vie précédente permet aussi que les informations fusionnant ne soient plus en ce qu'elles étaient (le long du processus) et les

uniques reconnaissant d'où elles proviennent ont changé depuis notre vie précédente.
(A revoir et développer ce parallèle).

Notons qu'avec la vie d'un unique comme un seul instant, on a simultanéité de cette vie (interactions) et de la fusion donnant l'unique lui-même. Si bien que cet unique-état-instant est l'intersection de ce qui vient à l'unique (sa vie) c'est à dire les uniques reconnaissant ce qui est en train d'annihiler son propre concept en faisant sa fusion (libération d'énergies-informations) c'est à dire les uniques porteurs des informations laissées par tous les uniques du processus, lesquelles fusionnent .
En d'autres termes : les uniques des interactions de la vie de cet unique reconnaissent les informations fusionnant, reconnaissent les origines de la fusion (= les origines du processus actuel de fusion) = reconnaissent le processus en train de se faire = les origines ayant été celles qui permettent la fusion possible actuellement.
A vrai dire : comme il s'agit d'informations ayant été en tels uniques du processus, celles-ci en train de fusionner, il ne reste pas moins vrai qu'elles furent en tels uniques et c'est cela qu'ils reconnaissent.

47-50

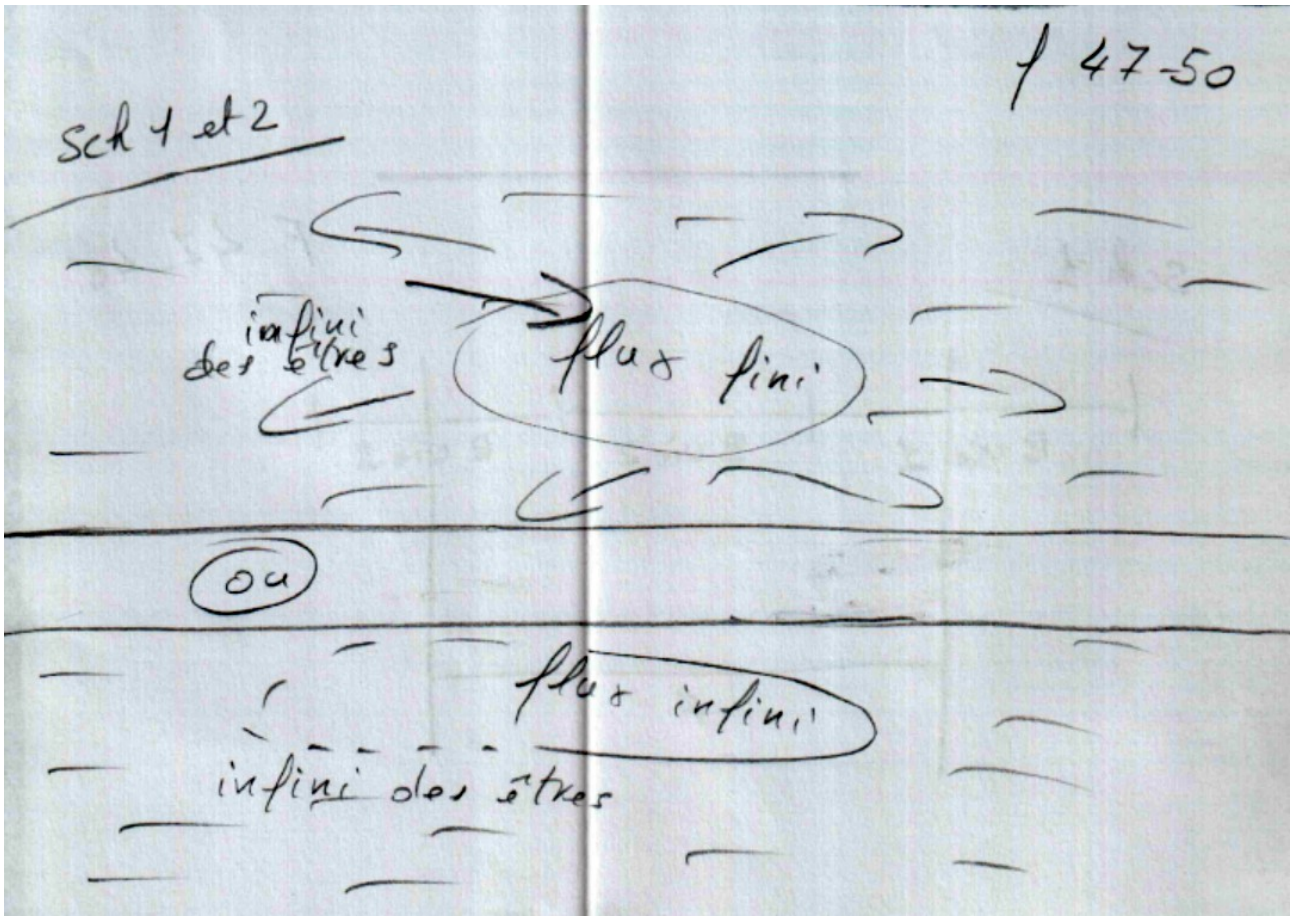
AUTRE CONSIDERATION SANS IMPORTANCE

INFINI ABSOLU MAIS STAGNATIF

On pourrait penser le mieux (bien-être = cas stag. ou amour = cas prog., sens) serait un flux d'énergie (int.) passant d'être en être et lorsque pas là c'est ailleurs ou se dispersant en plusieurs voire infinité ou allant vers une totalité finie d'êtres en un instant. Tout dépend si on prend ce flux comme fini ou infini car fini c'est stagnation obligatoirement (non sens) et infini, ce peut être ce qu'on dit partout dans ce essai (sens).

Tel que :

voir sch 1 et 2 :



mais dans ce dernier cas si le flux est infini mais n'est pas infini absolu (l'infini des êtres sans un seul manquant) on penser que cela est la stagnation éternelle (non sens). Non

signifiance de ce fait, détermination infinie de cela même, sue par personne ni aucun être, preuve du bien- être indépassable c'est à dire du bien être un point c'est tout (bien être infini ici).

Tout cela est de toute façon si approximatif par rapport à ce qu'on dit notamment de la différence entre stag. et prog. éternelles que ce n'est pas la peine de s'y attarder.

47-51

AUTRE CONSIDERATION SANS IMPORTANCE

PAS D'INFINI ABSOLU

(Sûrement déjà dit en d'autres termes)

Pour qu'à partir de l'instant-disparition d'un être, il devienne plus rien à savoir son propre extérieur (mais aucun être en particulier de cet extérieur), il faudrait :

. que son extérieur soit fini et non seulement cela mais qu'il apparaisse au même instant un être autre ou des êtres autres remplaçant ce manque

. extérieur infini mais manquant : à la disparition d'un être ou plusieurs ou une infinité (phrase inintelligible donc abrégée ici)

Ce dernier cas veut dire : infini mais pas infini absolu (infini des êtres passés, présents, futurs et existant en même temps).

Quoiqu'il en soit encore ici c'est les mêmes questions qui apparaissent : quoi ferait que tel être arriverait, ses origines, etc ... ?

47-51V

ABSURDITE DU : INFINI DE MOINS EN MOINS

Autre truc de non sens sans nom :
infinité d'êtres dans le passé (infinité absolue) et de moins en moins vers l'infini du futur et pour arriver à un instant du futur à un seul (qui serait Dieu par ex.) il y a saut d'une infinité d'êtres à au moins un seul instant de l'éternité (passage d'un instant à l'autre).
Ici ce serait qu'au fur et à mesure du temps les êtres présents seraient gros (= contiendraient) en eux les êtres passés.
Là encore toujours en premier cette même question : quelles seraient les origines d'un être ?, etc ...

47-52

ABSURDE DANS : SENS ET UNE SEULE EXISTENCE D'UN ETRE DANS L'ETERNITE

Quel serait le sens, l'avantage, la positivité, la raison, la cause, etc ... de la souffrance si un être était "une seule fois dans l'éternité" ?

Aucun, cela serait totalement "injuste" au sens méta..

Pourquoi ?

Imaginons qu'un être qui souffre évite cette souffrance ou une souffrance quelconque pour les êtres futurs qui arriveront. Quelqu'un qui lors de sa vie aurait moins souffert ou même pas du tout en fait par rapport à lui, n'évite rien pour le futur ou bien moins qu'un autre qui souffre bien plus. On dira que l'un compense l'autre et que l'un a la malchance de souffrir mais sauve et l'autre a la chance de ne pas souffrir mais la malchance de ne pas sauver.
Or tout tombe lorsqu'on pense que le fait de souffrir est l'impossibilité même de sentir que sa propre souffrance sert à quelque chose.
Donc bien sûr dans l'histoire, le seul à avoir de la chance est celui qui ne souffre pas, qui n'aura pas souffert dans sa vie.
D'où l'injustice totale de l'existence une seule fois des êtres.
Et par rapport à l'amour : qu'est-ce que serait ce genre de connerie (disons donc ce mot banal) : un, aime mais ne sauve pas l'amour ; un autre n'aime pas et sauve l'amour.

47-52V

REMARQUE

Remarquons en gros qu'on pourrait mettre en parallèle par rapport à beaucoup (si ce n'est pas tous) de cas écrits dans ces absurdités, le fait de l'infini de néant égal ou supérieur à l'infini d'existence et le fait la question d'éternité stagnative (non sens) ou éternité progressive (sens).
En bref : infini néant > ou égal infini existence = stag., non sens et infini néant < infini existence = prog., sens.

47-53

ABSURDE ET "TOUT"-INFINI

Presque tout à fait idem que certaines choses absurdes déjà dites.
Infini fermé = un "tout" infini.
Chaque être sentant plus ou moins qu'il est une partie (comme un caractère, un phénomène) d'un " Moi" infini, d'un être infini et cela de par d'autres parties, d'autres êtres et donc idem pour ces autres êtres.
De là, question sans réelle importance en fait : est-ce que chaque partie est éternellement présente (état, infinité d'états pour chaque caractère) ou bien éphémère et donc parties sans cesse changeantes, seul le changeant non-changeant serait cet être infini ? Sans importance cela car de toute façon on serait dans une éternité stagnative (de non sens).

(Sûrement tel Spinoza ici).

48 à 48 2 2

UNE SEULE VIE ETERNELLEMENT (SEMELFACTIVITE)

+ voir F 37 avant

Déjà dit cela bien sûr (ne serait qu'en sous-jacence) et considéré comme absurde mais là on a le noeud de chose typique qui n'en finit pas de revenir comme leitmotiv de ses "absurde et .." et comme cet essai va contre cela, à savoir : deux possibilités (et pourtant "on dit" que le sens est possible dans cela ?!) :

1) un être est une seule fois dans l'éternité (son état est son être "éternel") et il a une infinité d'origines, il y a une infinité d'êtres ayant abouti à lui (= nécessité qu'il vienne une fois) = impossible, on l'a vu

2) un être est une seule fois dans l'éternité (son état ...) et il y a eu un processus unique non infini (donc fini) ayant abouti à lui (= nécessité qu'il vienne une fois) = pourquoi/comment tel être pour première origine ?, etc ...

Alors que dans le cas de cet essai la raison de tel processus faisant tel être est le fait que tout le processus est cet être même sous son état c'est à dire que l'état actuel de A (= son processus) est une transformation ayant à se faire = "promesse" de transformation = transformation de son APLO en son au-delà donnant un être dérivé de A actuel ou transformation du "monde" c'est à dire message ayant à avoir lieu.
Le "ayant à" étant le contraire de la nécessité dans le cas progressif, signifiant (sens) .
Donc l'état A actuel est la preuve de par son existence que l'état juste précédent (de A, pas

l'état ayant donné APLO A actuel) a provoqué au moins une transformation dans sa vie. Et on pourrait même dire : que l'arrivée de l'état A actuel est cette transformation étant arrivé par proche en proche (le temps qu'il faut pour que ce proche en proche ait lieu) jusqu'aux êtres du processus état actuel A faisant la "fermeture" du processus = l'arrivée de A.

Transformation toujours en suspension d'état en état.

Dans le cas 2 qu'on a dit, cela serait en vue de la réalité de mieux en mieux sans fin (sens ou pas) mais là ce ne serait pas une APLO se transformant mais une information très ancienne qui aurait à être changée en autre chose d'absolument mieux comme information. Mais un être sous son état ne serait le "typique du porteur de cette information à être transformée" que par hasard, etc ...
De toute façon on voit bien que ce serait sens au sens abstrait, général, ..
On pourrait dire encore : si la signifiance (le sens) n'est pas la progression signifiante infinie d'un unique (d'êtres uniques), elle n'est rien car elle est générale, elle est "aveugle" en quelque sorte, elle est, pour ainsi dire, sans raison.
De plus injustice méta de cela comme vu F 31.
Par ailleurs, cette information se transformant ne serait le typique d'aucun être, d'aucun état (ayant provoqué cette transformation).

Tout cela est du genre : tout est écrit, nécessaire en vue du sans fin général, anonyme.
Donc en réalité, il s'agit d'un infini fermé et donc s'ouvrant sans cesse en la fermeture = en vue du "il n'en manque pas un seul dans l'éternité" et non "il n'en manque pas un seul dans l'instant actuel en tant que sens".
Or de tout cela chaque être n'en a "rien à faire". Mais on a dit que ce serait du pur nécessaire donc obligation.
Ici aucune place pour la contingence.
De plus encore (et ceci est fondamental) : il n'y a pas de place pour l'alternative : contingence/nécessité, ouvert/fermé, sens/non sens.
Car si cela était signifiant (sens) (cette nécessité là) que serait le non signifiant, le non sens méta, l'encore plus nécessaire, le fermé (= l'encore plus fermé) ?
On répondra : "que ce soit le bien être seulement c'est à dire existence = existence, alors que même ici dans ce nécessaire il peut y avoir existence = sens".
Mais alors la question est : quel est ce sens ressenti de plus en plus par les êtres arrivants si elle est en vue du "de plus en plus" anonyme sans fin ?

Et puis il aurait néant infini parallèle à l'infini actuel donc le "maximum" infini (absolu) ne serait pas actuel, ne serait pas réel.

En dernière objection, en bout de course : comment cela pourrait-il être signifiant (sens) alors que cela ne nous rend pas heureux, que ce n'est pas ce qu'on veut, qu'on veut plus que cela c'est à dire l'éternité de chaque unique lui-même.

Remarquons que dans le cas du "une seule fois dans l'éternité", on peut considérer qu'il y a demi ouverture du réel (puisque sans cesse vers de nouveaux êtres) mais précisément comme c'est demi c'est donc une fausse ouverture, un faux-sens donc pas de sens du tout.
Car bien qu'ouvert sur l'altérité nouvelle, chaque être ne va pas vers sa propre ouverture infinie, ne provoque pas, n'est pas le fait de sa propre ouverture infinie dans l'infini futur en cours.

48-3

AUTRES OBJECTIONS (quoique non fondamentales) CONTRE LE "UNE SEULE FOIS DANS L'ETERNITE"

Si "une seule fois ou une finité de fois dans l'éternité" il n'y aurait possiblement pas d'objection à la non mort (immortalité) d'un état (voir F 158 à partie Etat où on parle de cela par rapport à autre chose), en tout cas cela serait encore plus possible.
Donc encore une augmentation d'absurdité ici.
Voir F 83 V à partie Recherche aussi (mais sans importance, pas fondamental pour ce qu'on veut, voudrait objecter, trouver une impossibilité).

48-4

ABSURDE ET IMMORTALITE D'UN ETAT

voir F 158 à partie Etat, Concept.
48-5

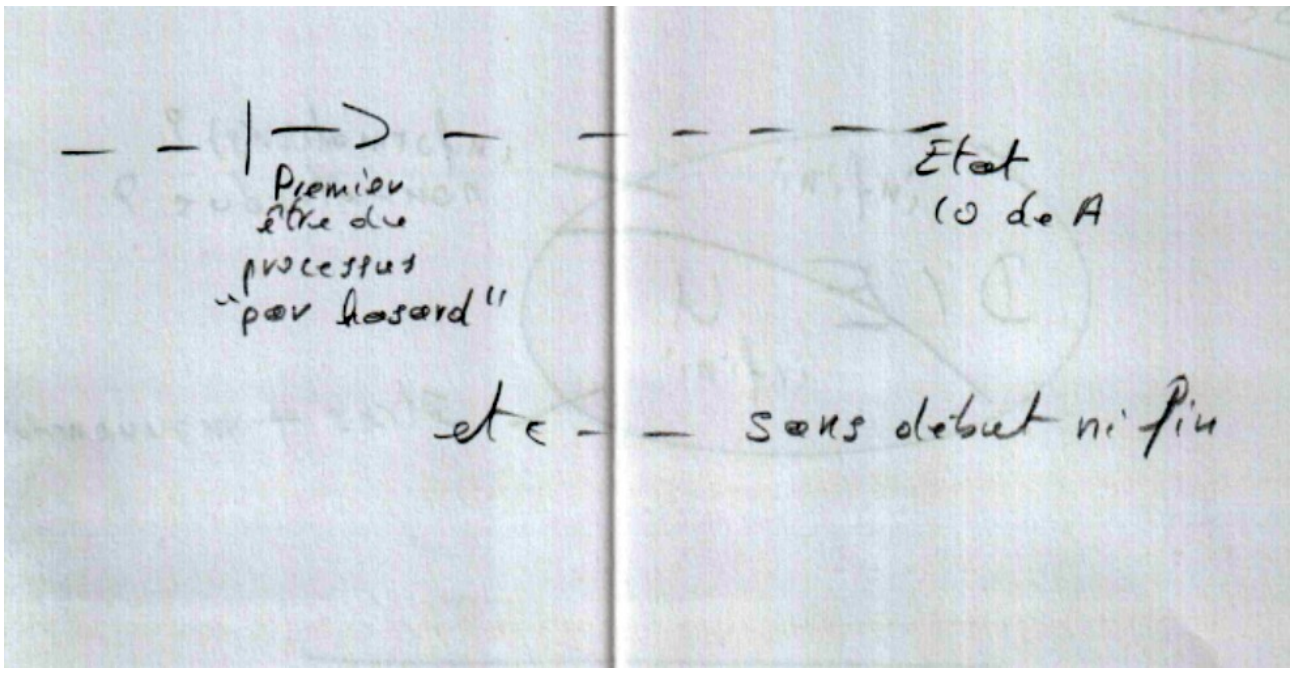
ABSURDE ET INFINITE DE VIES ET POURTANT PAS PROCESSUS APLO A -> A
(+ comme 3 êtres ou plus en int. pour une même OC possible : sens possible)

On peut "s'imaginer" qu'il n'y ait pas de processus tel qu'on le dit (tel ce qu'on a dit quelque part à partie Interaction, peut-être à une partie "fusion", sûrement concernant le "une seule fois éternellement" et donc le fait de pas plus lointaine origine pour un être = pas d'ancien état de lui-même avant cette PLO) donc :
qu'il n'y ait pas de PLO, ni d'APLO (ancien état de l'être même) dans ce sens mais qu'un être ait une infinité de vies, d'états mais ses états, ses processus n'auraient rien à voir avec les processus à partir de ses états.

Ce serait donc (puisque indépendants de ses états passés) des processus chaotiques et "sans logique" (dans le sens de la logique du sens commun) le mot exact étant : incohérent .

Tel que :

voir schéma.



AUTRES POSSIBILITES DE NON-SEMELFACTIVITE (= une seule fois) ET POURTANT NON - SENS

Plusieurs êtres en interaction pour une même information (ou des mêmes informations) et infini des êtres simultanés, chaque étant MFV qu'un seul autre mais d'infini absolu actuel ni même dans l'éternité (ou bien : que dans l'éternité).

Si c'est pas même dans l'éternité alors le sens n'a pas lieu donc ni de "plusieurs êtres en int. pour de mêmes informations" (ou que cela soit moins fort que le "deux en int.", comme on le dit ailleurs F 48-7 et F 356), ni d'êtres MFV.

Donc d'autres choses idem ne respectant pas ne fut-ce qu'une seule des conditions nécessaires au sens ne peuvent être le fait du sens.
Voir F 48-7.

48-6-2

ABSURDE ET SENS MAIS PAS INFINI ABSOLU (déjà noté ?)

Sens méta bien que pas infini absolu (ni simultané ni successif) ou que fini du réel mais infinité de vies de chaque être = ceci est impossible car il y aurait un manque infini d'existence infinie.
Là, on voit d'ailleurs que cette "notion" d'infini absolu rejoint l'idée (peut-être) de Dieu (du sens commun ?) car c'est un "il ne manque aucun être". Ce non manque infini étant l'équivalent de la notion générale, commune de Dieu .

48-6-3

ABSURDE ET INFINITE SENS OU NON SENS

Par rapport au fait "phéno-métaphy" : un être disparaît et cela fait donc un moins qui est un plus ailleurs (équilibre).
Mais si ce n'est qu'équilibre pur et simple non sens méta. et comme on a vu que même dans le cas du non sens du réel il y a montée infinie uniquement de "bien-être" (sans sens), cela serait donc un plus et non un simple équilibre, ce serait donc le fait de plus en plus sans fin de bien- être, ..., puisque "de toute façon" apparitions d'au-delà des informations qu'il y avait (transformations d'informations donnant leur au-delà).

Donc par rapport à cela :

Finies informations simultanées ou infinies mais non infini absolu, dans ces deux cas il

peut y avoir infinité d'états pour un être (pour chaque être). Mais si c'est seulement finies informations, il ne pourrait y avoir sens puisque sûrement (comme on l'a sûrement dit) cela veut dire : pas infinité absolue des êtres même dans le temps infini alors que sens possible dans le cas d'infinies mais infini non absolu d'informations simultanées (dans ce cas sûrement qu'il pourrait y avoir absolue infinité des êtres dans le temps infini).

48-7 & 48-7-2 Conditions du Sens

☒ ☒ ☒

CONDITIONS NECESSAIRES A LA SIGNIFIANCE METAPHYSIQUE, AU SENS METAPHYSIQUE

---

a) Trois êtres au moins en interactions pour une ou des mêmes informations (partie d'un être) ou, comme on le voit F 356 : que ce fait soit plus fort que le "deux êtres en int. pour de mêmes informations"

b) Chaque être seul amour d'un seul autre (en double sens)
Deux Infinis Êtres Uniques
Ceci non pas ontologiquement (car ce ne serait pas sens) mais métaphysiquement (flèche)
Deux êtres "même flèche verticale" (abrégé ici en MFV)

c) Infini absolu des êtres simultanés ou dans l'éternité (mais on a vu que sûrement si c'est dans l'éternité seulement le sens est impossible, bien que peut-être que si, s'il y a infinité de "vies" (existences, états) de chaque être !)
S'il y a infinité absolue dans l'éternité et infinité de vies (futures, ...) des êtres, il parait impossible qu'il n'y ait qu'un fini actuel et pas un infini actuel (non absolu mais infini)
Mais on sent bien que s'il n'y a infinité que dans l'éternité et jamais de manière actuelle, ce n'est même pas l'infinité absolue des êtres qu'il y a (et ceci même si chaque être a une infinité d'états, un infini futur)
Or, si pas infini absolu, pas de sens
Remarquons que même infinité actuelle ne veut pas dire infinité absolue dans l'éternité, il pourrait manquer éternellement une infinité d'êtres (donc à fortiori dans le cas d'une finité actuelle)
Donc obligation pour le sens qu'il y ait infinité absolue des êtres et infinité d'états, de modes de chacun des êtres de l'infini absolu

d) Infinité d'états, de modes, de vies de chaque être (infinité absolue, une infinité dans l'infini futur)

e) Non-fermeture de l'infini du réel (non un, non totalité, ...) donc ouverture pure, non retour sur soi infini (= le réel comme non retour sur lui même à l'infini)

f) Fait qu'il n'y ait pas d'instant dans l'éternité où aucun être ne monte pas plus haut que son plus haut atteint (ceci comprenant le changement d'état = état x vers état y plus haut d'un même être)

g) Transcendance d'état en état pour chaque être éternellement (par ex. : tout état d'un être B dépassé, absolument plus complexe et percevant par la suite pour B) (même s'il peut y avoir régression finie = mais ceci sûrement non) =
Evolution transcendante infinie.

Autrement dit : il ne peut y avoir certains de ces 7 points sans les autres, et aussi : il peut y avoir certains points mais sans les autres cela ne fait pas le sens.

(Hypothèse : peut-être peut-on penser qu'ils sont tous nécessaires chacun mais que seul l'ensemble de tous est du suffisant.)

En fait seuls a et b sont suffisants pour le sens, les autres ne sont que nécessaires.
Ou plus précisément : il n'y a pas de a sans b et inversement, seuls a et b entraînent le fait de tous les autres (c, d, ...).
Mais à vrai dire sûrement que seul b est le seul vrai suffisant mais précisément ce suffisant là n'est pas ontologique et est la non-suffisance du sens lui même.
a et b étant le sens même, on ne peut dire qu'ils suffisent à la réalité du sens et précisément le sens même (comme on l'a dit) n'est pas suffisance mais non-suffisance. Autrement dit, ce qui suffit au sens pour être réel c'est la non suffisance.
+
Cette non-suffisance est le même fait que le fait que le sens ce soit : ceci précis se passant à tel instant, à tel moment pour tel être et non autre chose.

48-8

AUTRE MAIS NON SENS

(Sûrement déjà noté)

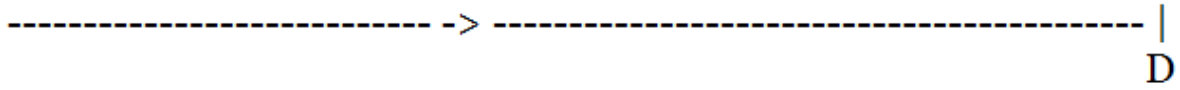
Signifiance (sens), infinité de vies, ... mais pas d'infinité absolue des êtres ni même dans l'éternité.

Tout au plus on peut s'imaginer une infinité de vies pour un être et pas d'infini absolu mais dans ce cas ce n'est pas sens car sens veut dire ressentir de manière plus ou moins distincte l'infinité (l'unicité de chacun) des êtres à l'infini (le "il n'en manque pas ").

48-8-2

ABSURDE ET UNE SEULE VIE ETENELLEMENT ET SENS ET DIEU

Le sens, dans le cas d'une seule existence pour chaque être, ou plutôt le demi sens, serait en ultimité pour donner à un seul être à l'infini du temps et de l'espace, ...) qui serait Dieu. Donc bien que ça n'arriverai jamais jusqu'à cet être (puisque temps infini), cela arriverait malgré tout par proche en proche infini simultané jusqu' à lui . Mais il y aurait donc des êtres directement liés à lui et d'autres de moins en moins = de plus en plus lointains dans l'espace. Admettons.



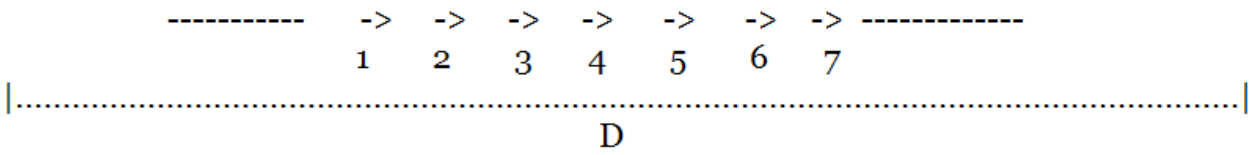
Mais dans ce cas, d'un coté Dieu et de l'autre les êtres donc pas créés par lui. Illogisme.

+

Idem d'ailleurs si on pense : à leur disparition les êtres deviennent ce Dieu à qui tout est donné éternellement.
On n'explique pas plus ce que veut dire "devenir Dieu" que d'où vient l'existence des êtres.
De toute évidence cela fait deux infinis : d'un coté celui des êtres (même changeant depuis toujours) et de l'autre celui de Dieu (= unification de l'infini des êtres de l'infini passé).
Donc toujours la même quantité infinie d'êtres actuels (en gros) et une quantité sans cesse plus infinie (arrivée d'infinis en elle) dans l'unification D.

Tout ceci est de l'illogisme.

Notons que si on dit que Dieu n'est pas à l'infini mais est le réel lui-même où chaque être est en train de donner sans cesse à d'autres (néant de chaque être ensuite) donc que chaque être est Dieu, dans ce cas il n'y a pas don vers l'extérieur, message, etc ... puisque message vers nous qui sommes ce Dieu .



1 = D

2 = D
etc .....

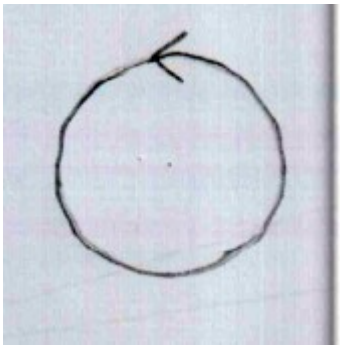
Même sans cela (1 = D, ...) il y a non vrai sens comme on l'a vu. Tout est en vue de l'impersonnel, dirigé vers aucun être en particulier.

48-9

ABSURDE ET QU'UN SEUL ETRE

Par rapport au fait (on a déja dû voir cela dans ces pages sur diverses absurdités ici) que le réel ne serait qu'un être, que tout être, que l'ensemble des êtres ne serait qu'un seul être (une seule personne, un seul Dieu, une seule âme, une seule intériorité, ...), une seule phrase dit cette impossibilité déjà, c'est la suivante :

il ne peut y avoir d'intériorité sans extériorité.
Ensuite mille et une choses prouvent et disent qu'il ne peut en être ainsi.
Et surtout en ce qui concerne le sens, ce ne peut être qu'un retour sur soi infini, donc pas de sens, pas de signifiance =



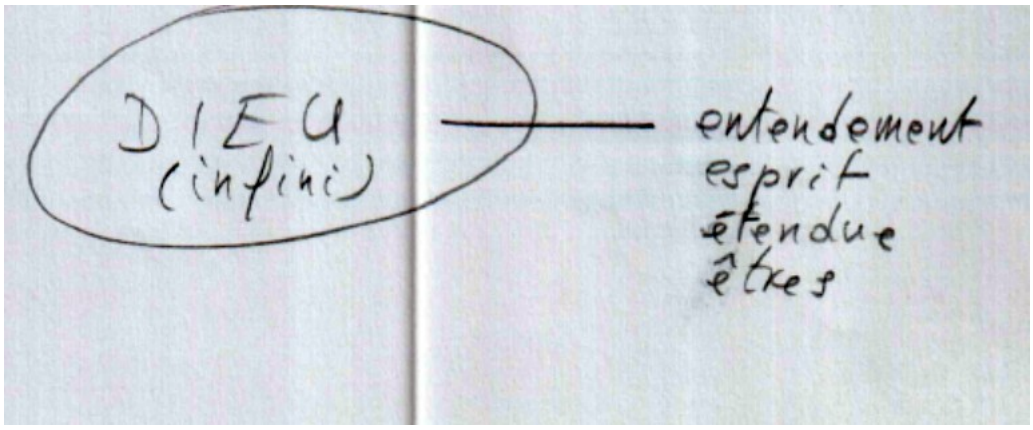
Tel le fait évident : il n'y a que Dieu éternellement. Cela voudrait dire que Dieu revient sans fin sur lui-même, donc absence de sens, tourner en rond.
Chose tout autre s'il y a par exemple (ce qui n'est pas "l'objet" de cet essai ici) éternellement Dieu et sa création.

De plus : s'il n'y avait qu'un seul être, ce serait ce seul être qui serait dans l'illusion d'être différent de lui même autant de fois qu'il y a de différences c'est à dire d'êtres différents (tels les modes chez Spinoza par ex.).

48-10

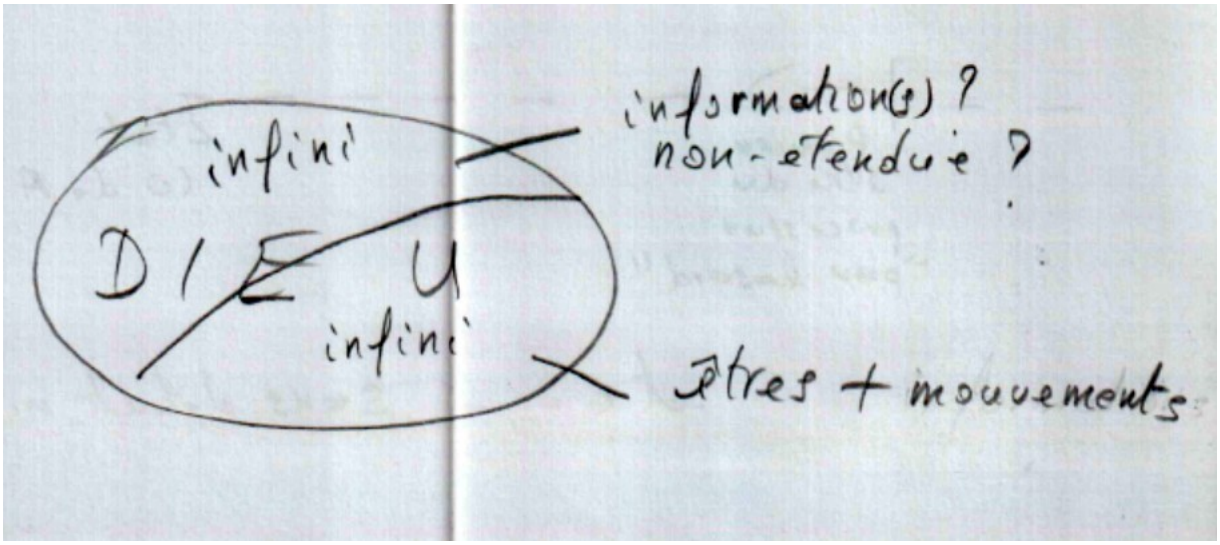
DIEU CHEZ SPINOZA

voir schéma 1



mais on pourrait "s'imaginer une autre hypothèse" à savoir :

voir sch 2



Tel la différence dans la théologie négative et autres entre la Déité et le Dieu, entre l'inconditionné et le manifesté (ou en bref entre Dieu et la création au sens commun du terme).

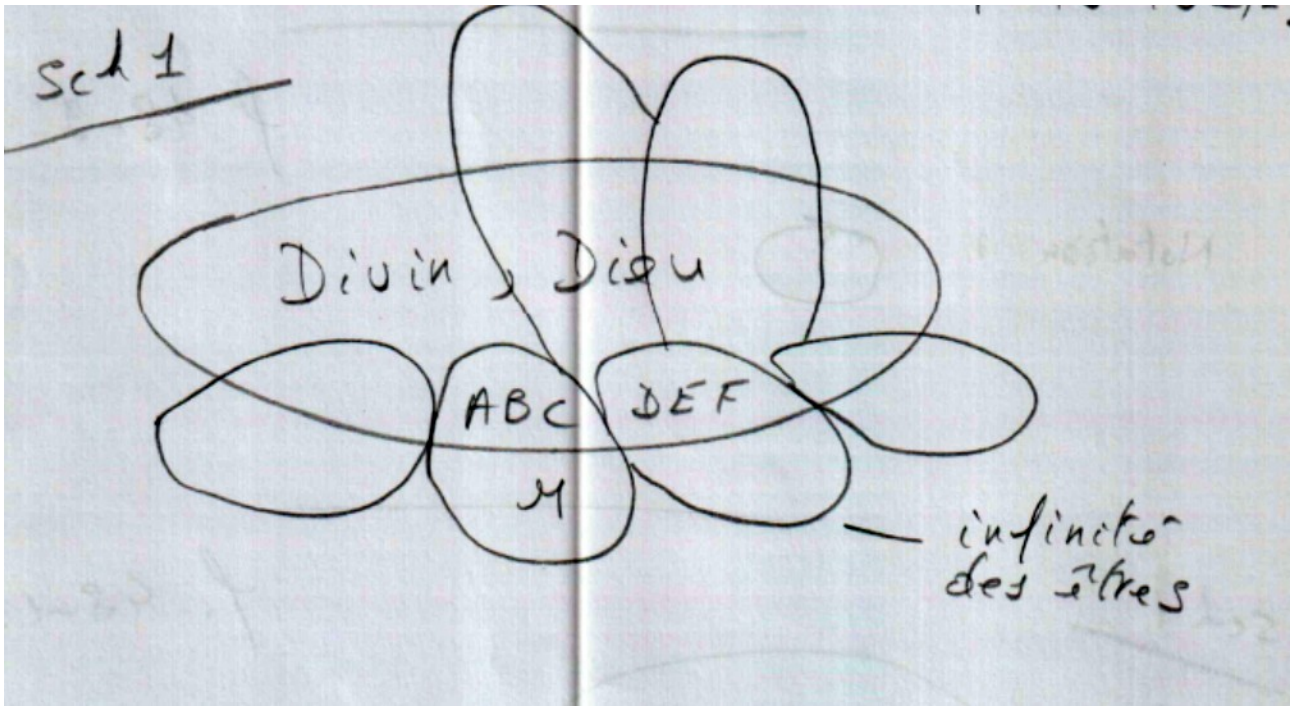
+ Voir F 48 10 1 2 suivante.

48-10-1-2

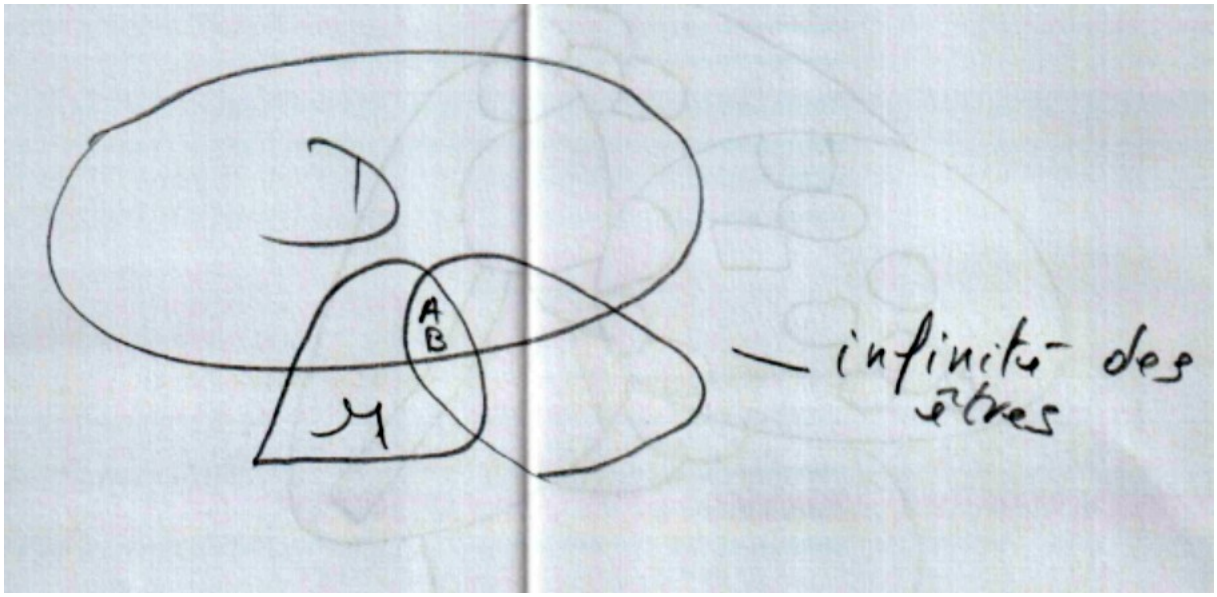
DIEU COMME SANS EXTERIEUR

Divin, Dieu (Soi hindouisme ?, etc ...)

voir schéma 1

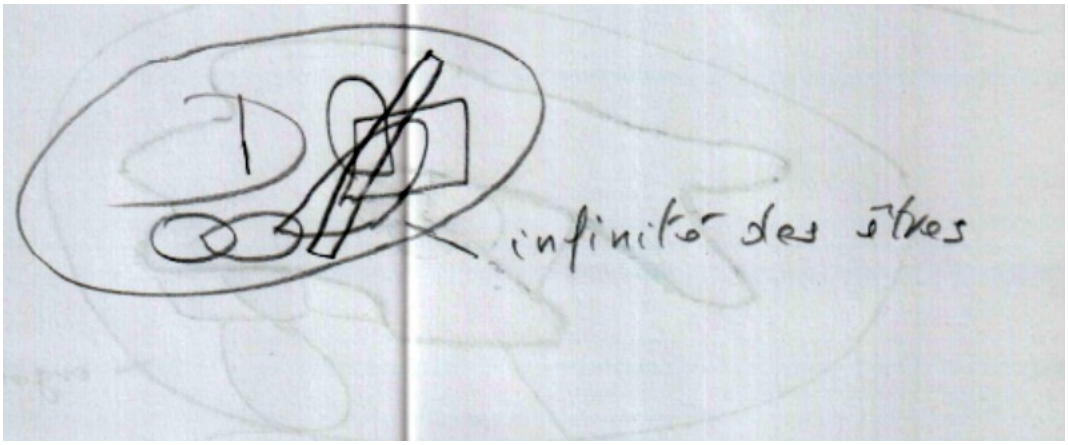


ou
voir schéma 2



mais, il n'y aurait des informations (par ex. M qui ne serait pas en Dieu) donc ce serait :

voir schéma 3



ceci ressemble au Dieu de Spinoza, surtout si les êtres ne sont pas éternel au sein de D.

48-10-2

ABSURDE ET ETRE COMME NEGATIVITE

Pourquoi est-ce qu'être un être, exister n'est pas une chute, un moins, du négatif par rapport au fait d'un seul être existant éternellement
(Soi de l'hindouisme, Dieu, Divin, Néant, ...) ?

Parce que tout négatif est le fait d'un positif en train de se faire, tout négatif est un en plus positif se passant, arrivant.
D'ailleurs pourquoi y aurait-il du négatif ?
Quelle serait la cause, la raison première à ce fait ?

48-10-3

DIEU COMME QUELQU'UN (+ CREATION)

Dans le sens commun (ou non d'ailleurs : théologique ou même hindouiste, ..) :

Dieu ou le Soi est soit incréé soit se créant lui-même donc dans ce dernier cas (dynamique donc) cela veut dire que la création est Dieu, le Soi lui-même est en train de se faire éternellement (tel Mendiri sûrement ou le Dieu se retirant de sa création du Judaïsme).

Donc fusion d'informations donnant une nouvelle, cela est possible dans ce cas et cela est Dieu, tout est Dieu, tout n'est que Dieu, il n'y a que lui, même si d'ailleurs à la limite (et en approchant d'on ne peut plus près les conceptions de cet essai ici) il y avait éternité progressive (sans début ni fin, de chaque être à l'infini et absoluité simultanée des êtres à chaque instant de l'éternité (sans temps mort = sans arrêt d'existence pour un temps de certains êtres).

Tout cela ne changeant rien quant au fait non logique et impossible dit partout ici :
soit c'est ce Soi, l'Un, Dieu qui existe à travers la création (création = Dieu ici on le rappelle) ou bien les êtres la peuplant.

De toute évidence comme ce n'est pas exister dans le même sens pourquoi penser Dieu comme un Quelqu'un, un Déjà-là, un dominant tout, une chose se faisant sans le vouloir, la liberté des êtres = l'agir réel des êtres ?

Car dans ce cas il ne s'agit même pas d'un déjà-là éternel mais d'un en train de se faire éternel or "ontologiquement " qui est : être, intériorité ?
Réponse : ces sont les êtres.
Autre réponse : lorsqu'on dit "tout est lui" on veut dire : tout est sens.

Or celui-ci (le sens) n'a pas lieu sans le ressenti, le vouloir, le mouvement, l'agir, etc ... des êtres.

Ce sens n'étant pas ontologique, il n'est pas le fait nécessaire des êtres et des informations (les deux seules "choses" ontologiques), il ne peut être la création mais la signification de la création donc pas de l'ordre de l'être, pas quelqu'un, etc ... (= pas un vouloir, un Je, un Soi, etc ...) mais sens en <u>plus</u> de la création et ceci éternellement. CQFD.

AUTRE POSSIBILITE PROCHE

Il y a un réel fini à chaque instant mais sur l'éternité étant infini il comprend sur un temps infini l'absolue infinité des êtres et à chacun a une infinité d'existence.

Mais comme on a vu que dans le temps infini aucun présent ne se trouve à une distance infinie temporelle d'un autre présent, jamais une infinité d'êtres ne pourrait revenir, ce ne pourrait être toujours qu'un nombre fini d'êtres qui le pourraient (un nombre fini ou infini de fois).

En fait ceci est une question sûrement indécidable car le futur dans ce cas est réellement infini tout autant que l'infini passé.

Par contre, dans ce temps infini, comme on l'a dit plus haut, même si à chaque instant le nombre d'êtres est fini, comme le nombre d'instants est infini cela fait bien une infinité d'êtres (le nombre de présents est infini).

ABSURDE ET "DEVENIR L'ALTERITE"

Résumé ou légèrement autre et condensé de certaines de ces vues là dans cette rubrique " illogismes d'autres conceptions et absurdités et non sens métaphysique de tout cela si c'est le réel :

Infini d'êtres de l'infini passé n'étant plus jamais et leur néant (leur présence non existante) étant le fait du ce qui se passe infini entre les êtres existants actuels et l'arrivée d'une infinité de nouveaux êtres et tout cela en : de plus en plus percevant.
Que ce soit l'existence des êtres actuels qui provoquent la disparition des êtres anciens (donc que ce soit du plus qui détruit du moins = que ce soit du positif en plus qui agisse) ou que ce soit l'inverse c'est à dire la disparition des êtres anciens qui provoque ce qui se passe (mouvements des actuels et arrivée des nouveaux), dans ces deux cas il y a non sens métaphysique et pas de sens, même si dans le cas du plus primant sur le moins ce soit un peu plus allant vers le sens que le fait que ce soit le néant qui permet du plus d'arriver, d'advenir.

Vide = "appel d'air" créant :
. des rapprochements et des existences ou l'infinie énergie passée étant l'infinie énergie présente différenciée (que ce soit stag. ou positivité neutre = sans sens). Sans sens car pas éternité de chaque être tout simplement. Ici dans notre langage, on devrait plutôt dire : libération de la "captation" de certaines informations qui étaient "prisonnières" du champ de présence de tel être qui disparaît, rapprochements et apparitions d'existence détruisant, donc "faisant de la place", créant du vide.
Tel Descartes disant que s'il y a vide entre deux objets c'est qu'ils se touchent, la disparition des êtres B, C, D serait le fait des êtres T, W, K en interaction et/ou apparition de X.

La non-compatibilité des êtres (des états des êtres mais justement ici un être ne serait qu'un état temporaire sans autre état de lui dans l'éternité, ni existence hors temps, etc ..., cette incompatibilité ne serait que cela c'est à dire sinon stagnation du moins positivité neutre, positivité sans sens métaphysique (absurde métaphysiquement donc).

48-13

ABSURDE ET UN SEUL ETRE (suite autre)

Si Un = Réel d'un point de vue ontologique surtout alors

Réel = Un = Divin (ou Nirvana, Atman, Dieu, ...) = l'ensemble de ce qu'il y a (évènements, êtres) = 0 = Rien.

Donc il ne se passe et n'existe rien dans ce qui ce qui se passe et existe.

48-14

ABSURDE - CERCLE ET NON SENS

Imaginons l'éternité du non sens = cercle infini absolu.

Si on imagine que dans toute l'éternité il y a au moins un seul être ou une finité ou une infinité (etc ..., par ex. : infini absolu moins une finité, ...) qui n'existe plus dans le temps futur infini alors il n'y a pas cercle ontologique mais cercle du ce qui se passe éternel uniquement.

48-15

ABSURDE ET INTERVERSION

Absurde d'interversion ontologique d'être d'état en état :

A vie 10 transcendant à A vie 9 devenant B vie 7 transcendant à B vie 5 (donc B vie 5 devenant A vie 10).

A vie 9 devient B vie 7
B vie 5 devient A vie 10.

48-16

ABSURDE DE : QU'UN SEUL ETAT

Proche de ce déjà dit (ou idem même) :

Non sens de :

Infini temps avant être X = en train d'arriver à l'existence depuis toujours (donc "pré-là" déjà, "pré-existence").

Infini temps après être X = il est le fait de tout ce qui se passe dans l'infini futur (pas dispersion, ..), son état disparu (les actions, ... qu'il a eu) permet et provoque (en partie infime) absolument tout ce qui se passe dés l'instant de sa disparition.

Ceci est même impossible puisque certains évènements uniques arrivent que X soit en vie ou disparu et idem avant sa vie.

48-17

ABSURDE ET MEMETE DES ÊTRES

Tout être éternellement serait le même que tout autre (que tous les autres) dans le sens de constitué des mêmes informations et ce serait plus ou moins concentré de ceci ou cela en fonction de tel ou tel être.

Impossible pour plusieurs raisons :

La principale étant : comment apparaît une information (par ex.) ?

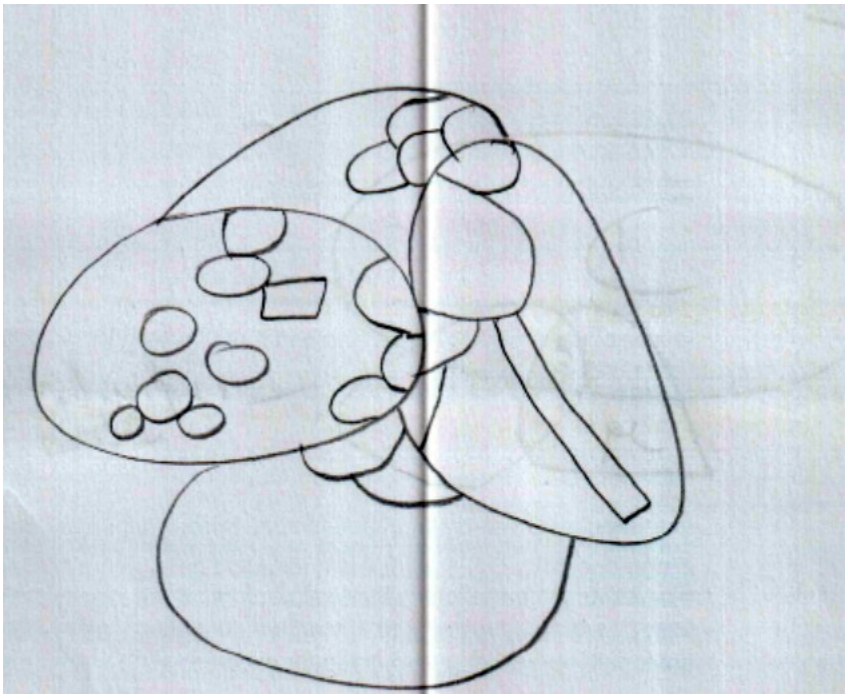
48-18

ABSURDE ET BULLE-MONADE

Impossible qu'il n'y ait éternellement que des bulles fermées sans rapport avec l'extérieur autre que bulles rentrant et sortant les unes des autres par des "ouvertures" (mais que seraient-elles ces ouvertures et orifices ?). Ce serait le cas si les cellules vivantes d'un être étaient toutes entièrement du contenu de lui-même et pas des êtres comme lui est un être.

Comment une répartition (répartition soi et non soi) de ces bulles se produirait-elle au sein d'un être (au niveau entrée-sortie donc) ? Quoi ferait cette répartition ?
Quel serait le mécanisme d'instant en instant qui produirait cela ?

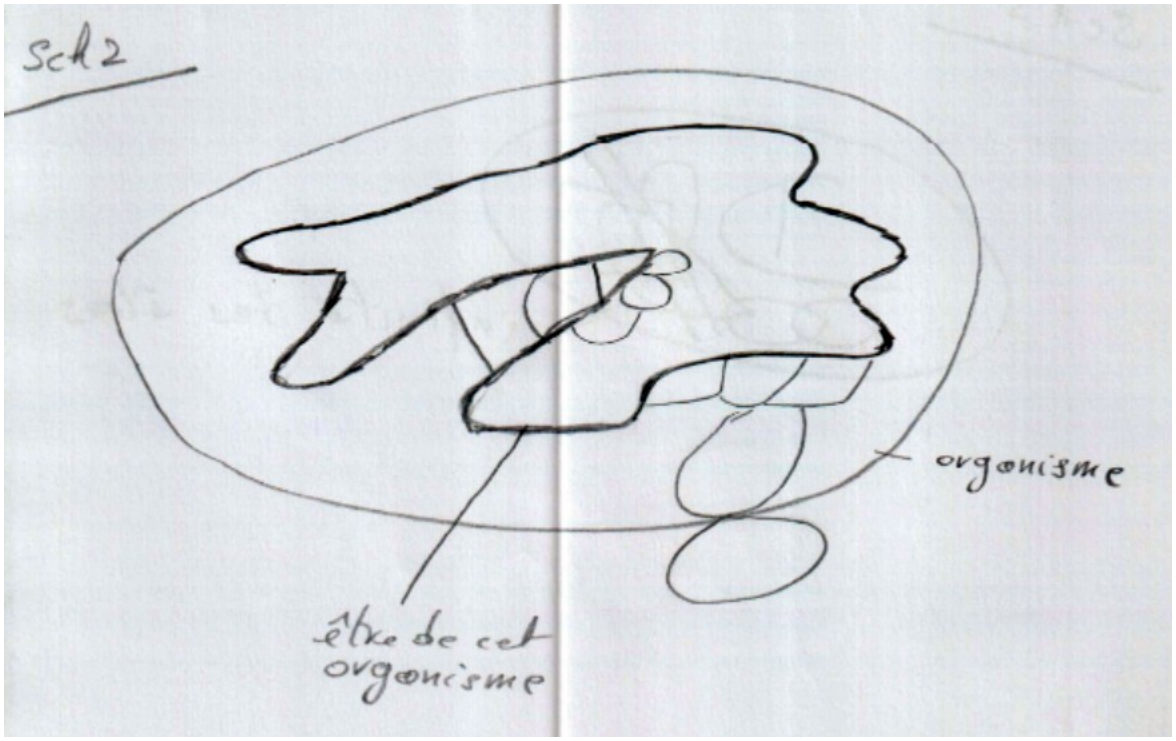
voir sch 1



quoi ferait l'attirance vers la bulle et le rejet hors de la bulle ?

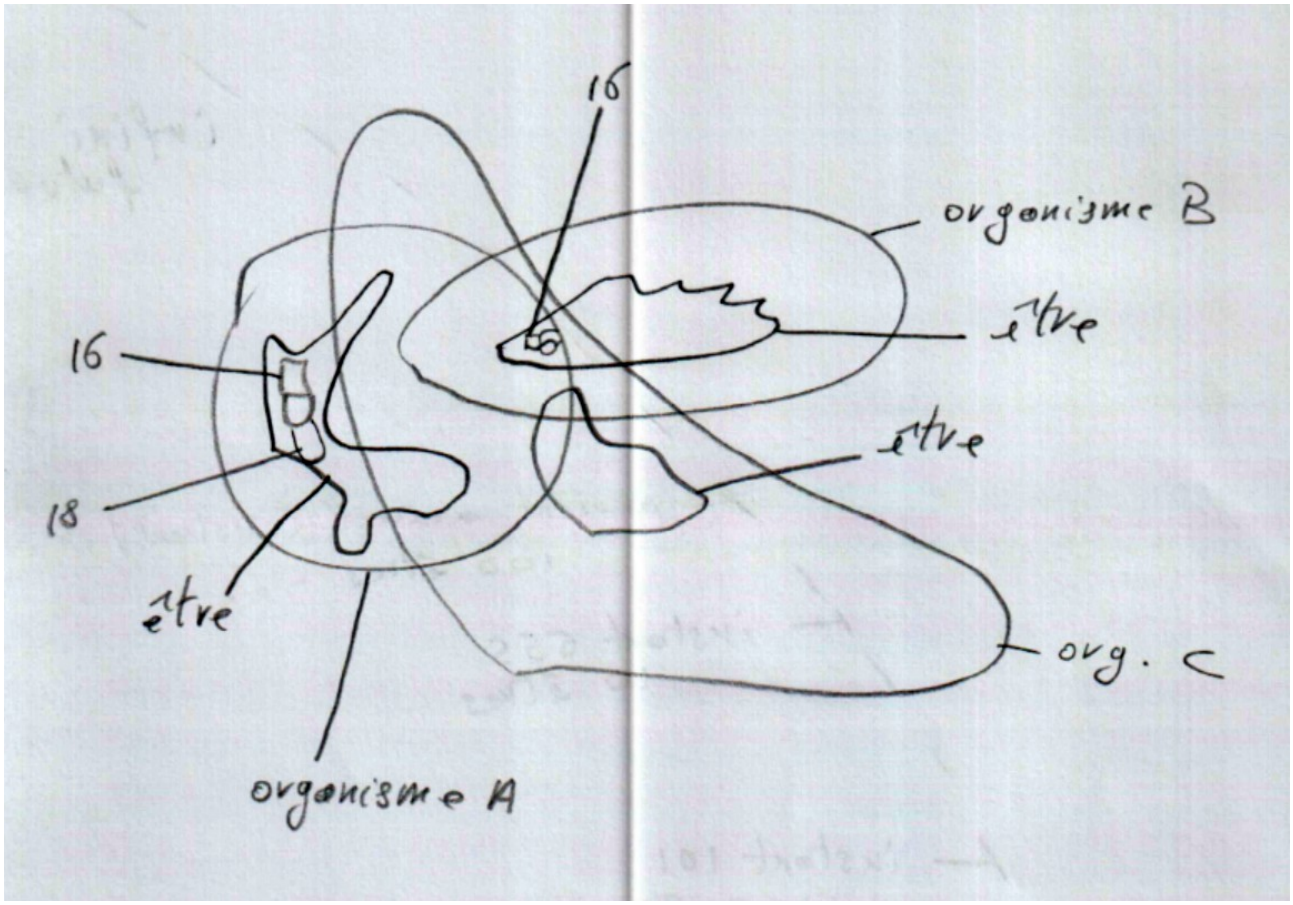
Idem encore :

voir sch 2.



Et même si on faisait ceci :

voir sch 3



car les organismes ne sont pas des entités qui peuvent agir mais des phénomènes, des ensembles.
Et puis, quoi ferait que la bulle 16 de B passerait à A par ex. ?

car les organismes ne sont pas des entités qui peuvent agir mais des phénomènes, des ensembles.
Et puis, quoi ferait que la bulle 16 de B passerait à A par ex. ?

SPECIAL

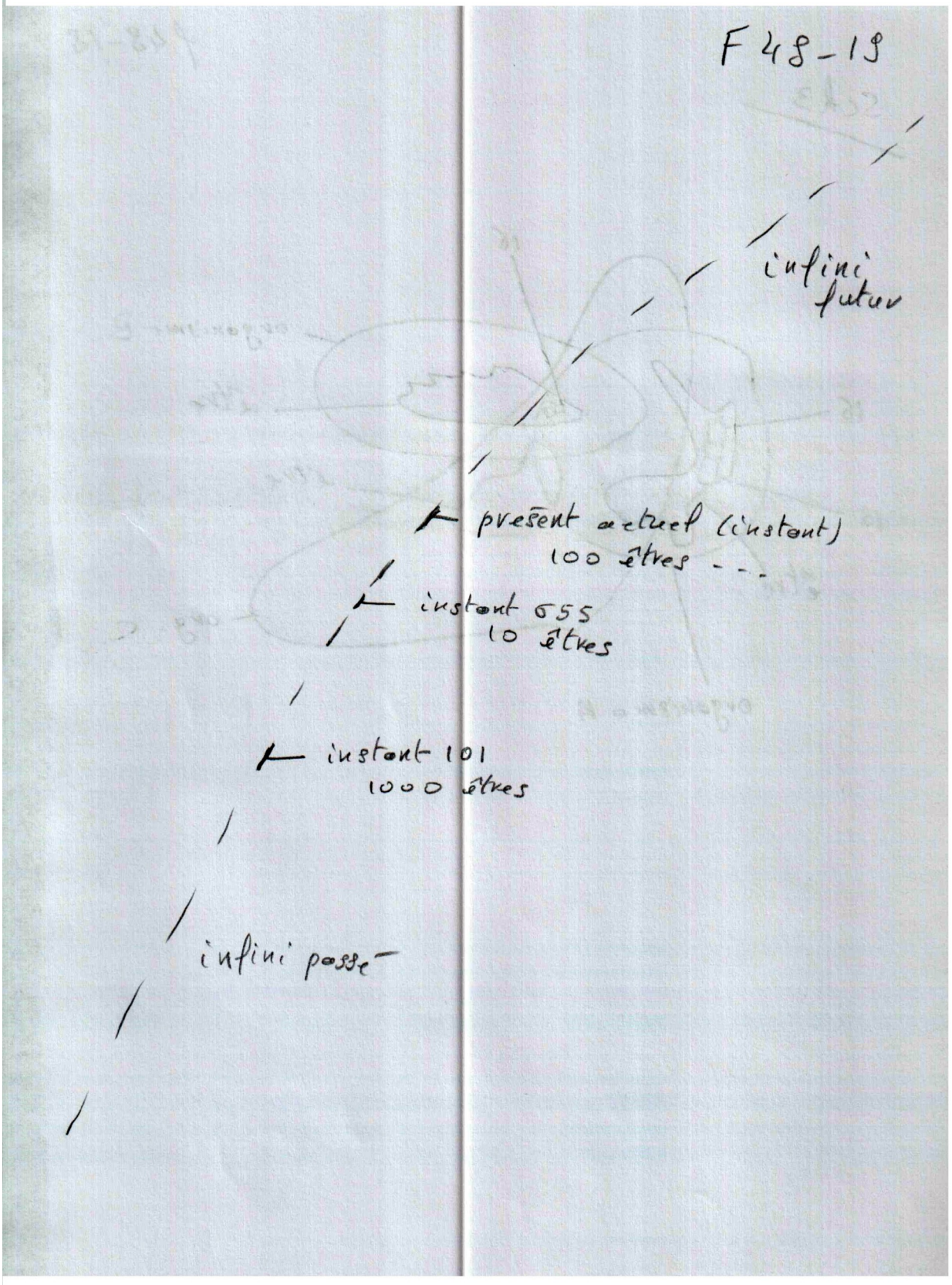
Possible ou non ? (Déjà dit, noté ?)

Sens et pourtant pas infini actuel des êtres mais dans l'infinité du temps et chacun venant à l'existence une infinité de fois.

Tel :

voir schéma.

F 48-19


infini futur
présent actuel (instant)
100 êtres ...
instant 555
10 êtres
instant 101
1000 êtres
infini passé

(Sûrement déjà noté) : cela parait d'emblée (sensation "flash") impossible = impossible qu'une infinité vienne à l'existence une infinité de fois, ce serait possible si aucun ou un nombre fini venaient une infinité de fois à l'existence.

48-20

ABSURDE ET ABSOLU UNE SEULE CHOSE

Ceci rejoint beaucoup de points déjà abordés dans les pages précédentes.

L'absolu-sens comme une seule "chose" (Dieu, amour, énergie, information, sens, pourquoi méta., ...) infinie et dispersée en chaque être et entière dans leur union.

On voit bien ici le retour sur soi infini donc la fermeture.

48-21

ABSURDE ET ÊTRES SENTANT A TRAVERS D'AUTRES

Sujet sûrement abordé ailleurs.

Des êtres d'un organisme de A feraient ressentir des choses à A qui seraient idem que ce qu'ils ressentent eux et ressentiraient cela à travers lui, ou plus onto. que cela : ce ne serait pas A qui ressentiraient mais eux = absolument non-sens et impossible puisque ressentir est le fait même, le ressentir même d'un seul être.
Comme : tel être X de l'organisme de A ressentirait tel être Y de l'organisme de B (A et B deux humains par ex.). A croirait sentir B et B croirait sentir A alors que ce serait : X sent Y et Y sent X.
Déjà impossible car il y a coupure entre les deux organismes (ce n'est pas le rapprochement qui fait la reconnaissance et la sensation mais l'inverse : c'est la reconnaissance qui provoque le rapprochement).

Remarquons qu'il se peut que des êtres soient plus percevant que A ou B et se trouvent dans leur organisme, cela ne résout pas le problème de la coupure onto. pour que cela soit possible.

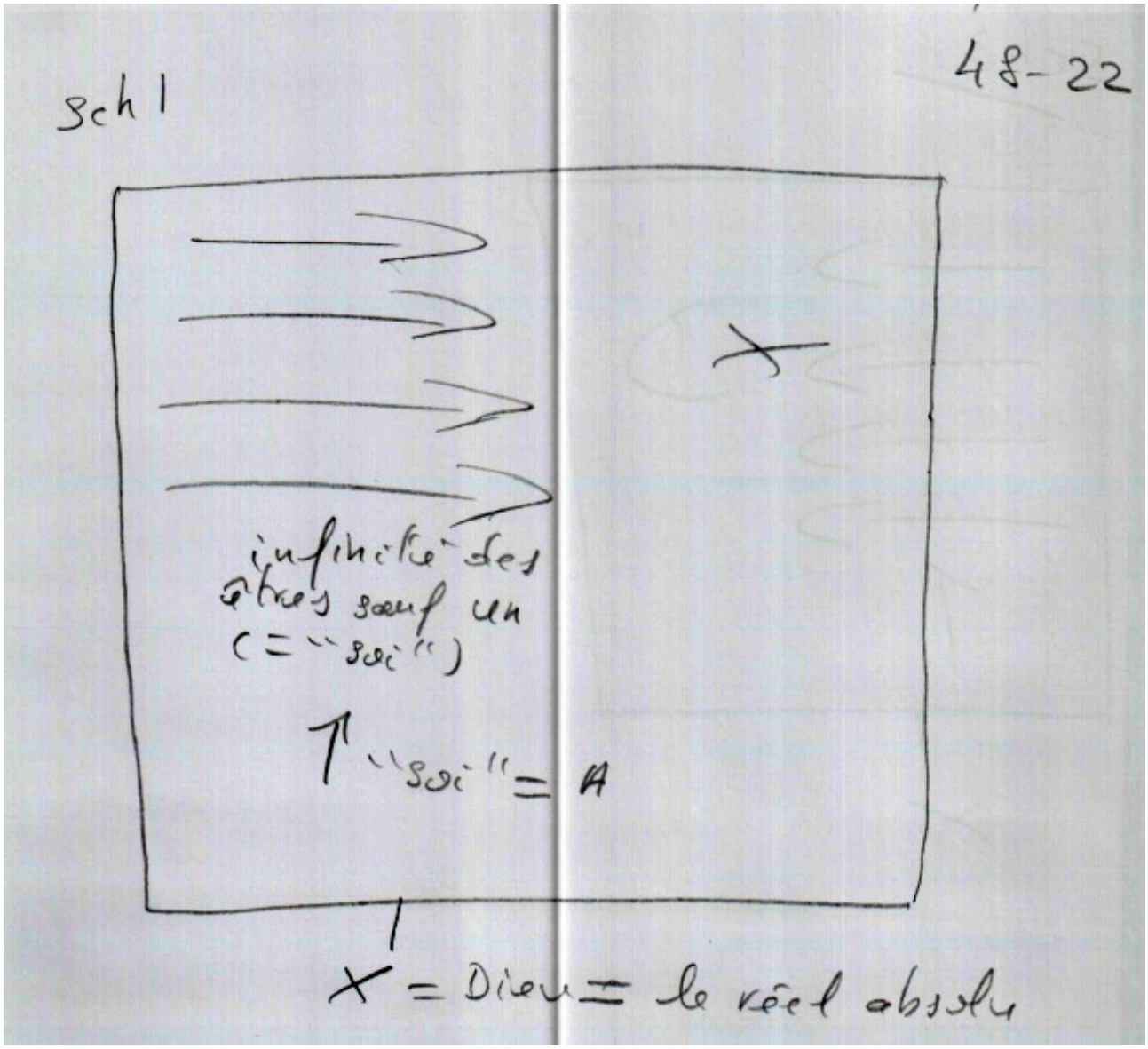
Ce serait donc : X fait ressentir du positif à A (tel : A croit aimer B alors que c'est X qui agit sur A seulement).
De toute façon, comme il y aurait confusion, on serait loin de l'approche du vrai, du sens, du réel.

48-22

Absurde d'un autre cas et fermeture

Autre cas de fermeture du réel absolu :

voir schéma 1



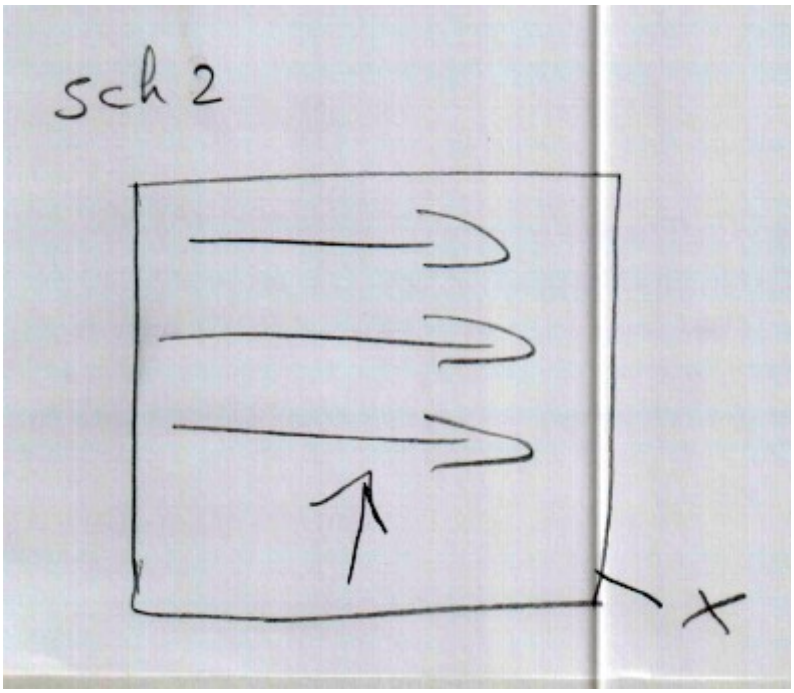
C'est à dire A en relation avec l'infini des autres êtres que lui allant vers ce fait allant vers

ce fait allant vers ce fait allant ... (ces êtres et A allant vers ce fait).

Ici on aurait donc X faisant partie de X ce qui est impossible.

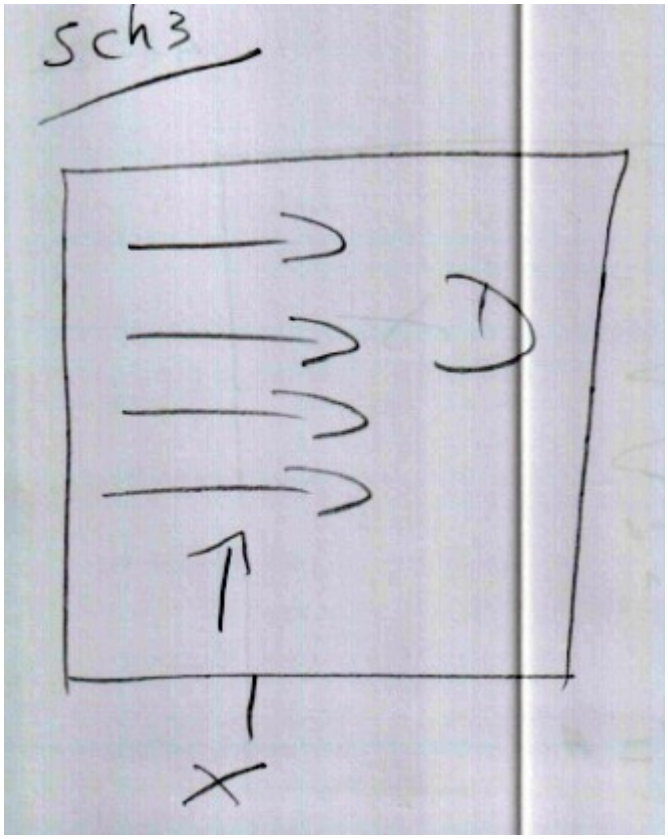
Si on exclu X de l'ensemble X on a :

voir sch 2



Ceci est tout aussi fermé : infinité des êtres allant vers A et inversement..

Quant au cas où donnerait un autre nom et qu'on prendrait pour une autre instance ce vers quoi vont les êtres (relation) et A par exemple Dieu mais non réel absolu on aurait :



voir sch
Ce qui est encore absurde, immobile et fermé car pas de transcendance nouvelle, etc ...

49

CONCERNANT CES PAGES "ABSURDE ET ...."

Quoiqu'il en soit pour toutes ces feuilles, ces pages et "autres considérations" et notamment pour certains sujets, le fait du "une seule existence finie d'un être dans l'éternité" ne voudrait rien dire d'autre que la stagnation éternelle (non sens) car chaque être ne pourrait apparaître qu'à la période de l'éternité où il apparaît et donc même s'il y avait une amélioration infinie, aucun être "n'en profiterait réellement" car il ne pourrait

être dans le savoir d'un mieux (être lui même ce savoir) sinon d'une manière ontologique

153

purement c'est à dire neutre.
De toute façon, cela est impossible vu ce qu'on a dit : quelle serait la première origine d'un être ? Etc ..

Notons aussi, pour toutes ces diverses divagations, qu'elles sont ici le fait d'essayer toutes les possibilités (comme lorsqu'on parle de toutes les combinaisons possibles pour telle ou telle chose) et que ces absurdités sont des absurdités imaginatives-réflexives aussi grandes en fait que peut être l'imagination fantaisiste : s'imaginer un papillon qui aboie ou qui soulève une montagne (et encore, nous sommes dans ces exemples dans de la phénoménalité donc dans du moindre).

49-2

MORT ET INFINI (sens commun)

Dans le sens commun on dit "je crois à l'éternité de l'âme puisque je crois en un Dieu".
Mais en réalité, que signifie vraiment ceci ?
Car on pourrait dire tout aussi bien : "je crois en l'éternité de l'âme mais non en un Dieu" ou "je ne crois pas en l'éternité de l'âme mais en un Dieu".
Cela ne peut signifier que le fait qu'on pense à Dieu en tant qu'infini tout simplement. Si l'infini extérieur à moi est réel alors je suis éternel ("mon âme " est éternelle).

LIBERTE - LIMITE - CONDITION (suite) + unicité neutre ou de sens (= substance et verbe)

Voilà deux jours que je n'ai pas mangé, on me donne du pain, je suis libre de ne pas le manger. Cette liberté est prise entre deux non liberté : celle de ne pas pouvoir ne pas avoir faim et celle de ne pas pouvoir risquer de mourir ou tout au moins de "m'évanouir" si je ne mange pas là tout de suite. Je suis toujours libre entre deux non-libertés.

Le fait le plus flagrant est : je n'ai pas décider de naître et je ne peux pas décider de ne pas mourir un jour, entre ces deux non liberté je suis libre de penser que je suis éternel ou pas.
Notons d'ailleurs que le fait de penser à l'éternité doit sûrement venir du fait qu'il nous est impossible (donc non-liberté) de penser un commencement à nous-mêmes, à notre intériorité équivalant à la non liberté de notre naissance et que le fait de penser à la non éternité doit sûrement venir du fait qu'il nous est impossible (non-liberté) de ne pas savoir qu'on mourra un jour équivalant à la non liberté de fait de mourir.

Je n'ai pas eu de commencement et pourtant je sais qu'il y aura une fin. "Certitude " de l'éternité et certitude de la finitude, au lieu de dire : "l'homme est vivant entre deux néants anonymes" il faudrait donc dire : l'homme est libre entre deux non-libertés ou l'homme est libre entre deux "certitudes" contradictoires. Tout comme : je suis moi et pourtant ... : différence entre l'unicité (l'existence, la présence) en substance et en verbe.

MOUVEMENT

Métier comme continuité d'utilité particulière (sensation de continuité de soi) et tourné sans cesse vers autre chose, l'autre, l'infini .

49-3

ANGLE (suite)

Un unique A et un unique B ont en commun un nombre infini d'uniques comme extérieurs, comme autres qu'eux, les mêmes, ce commun s'arrête à B pour A et à A pour B.
A et B ont pour extérieurs tout en commun (tout et néanmoins infini) sauf un seul unique à savoir lui-même (A pour A et B pour B) c'est à dire sauf A pour A et sauf B pour B alors

que A est "dans", à l'extérieur de B et B dans, à l'extérieur de A.
Le non-en-commun est l'inconnu qui est l'être qu'on est, la présence qu'on est et l'autre ensemble c'est à dire la relation, l'interaction, ... c'est à dire autant l'infini inconcevable.
Le non-en-commun est ce qui est à la fois soi même et l'autre, ceci est inconcevable.
Le non-en-commun est soi pour l'autre et l'autre pour soi. " C'est moi que je n'ai pas en commun avec toi et c'est toi que je n'ai pas en commun avec toi " :
"nous avons toi et moi tout un infini en commun mais il diffère en ceci que dans mon infini extérieur il y a toi et cela n'est pas vrai pour toi qui à la place d'avoir toi as moi".

UNICICITE ESPOIR

De par l'inachevé de notre vie on est la preuve de tous les possibles (pire, meilleur).

EXISTENCE

Le déjà-là de l'éthique (Levinas par ex.) = le déjà-là de l'infini donc de l'existence donc de sa propre existence en tant que telle.
Au niveau onto., le mouvement, l'évolution, ... est le toujours même mouvement de l'infini.
Evolution comme "si ... alors ...".

SENS ESPOIR DE L'UNIQUE UNIQUE NEUTRE OU SENS

S'il est sans aucun doute qu'il existe (donc a toujours existé et existera toujours) un nombre infini d'uniques, qu'est-ce donc à vrai dire que le sauver ?
Réponse (on l'a déjà dit ailleurs à "Espoir ... E1") :
c'est le sauver le passé, le présent et l'avenir de quelque chose, en bref sauver le sens des infinité de vies de l'infini des uniques extérieurs et par là même "sauver la vie de"

signifiant non pas à proprement l'empêcher de disparaître mais faire qu'il soit vrai que le sens soit arrivé, faire qu'il soit vrai qu'il ait fait tout ce qu'il peut pour arriver, pour se réaliser.
C'est "pourvu que l'autre soit vraiment l'autre et non pas moi ou n'importe qui d'autre".

50 & 51

MESSAGE E1 (suite)

Plus simplement : étant donné un message pour un unique, c'est de proche en proche allant à l'infini, c'est le message même de l'infini car l'infini est ce qui permet de manière plus ou moins directe que le message soit réel, le message dit, par le fait même qu'il soit, ce qu'il en est de l'infini actuel (configuration infinie actuelle, ce qu'il en est de chaque unique, de son état, ...).

INFINI ET ABSURDE (suite aussi de être en verbe ou en substance)

L'infini est réel de toute éternité ou bien ne l'a jamais été, ne l'est pas et ne le sera jamais. C'est tout ou rien : ou infini ou fini depuis toujours .
Car un anéantisation totale de l'infini est impossible, tout comme un commencement de l'infini .

(Non tapé la suite car en fait : pas fait de différence entre le réel absolu et le réel actuel : il peut manquer une infinité dans l'actuel et puis "le réel, l'infini recherchant ...", cela ne va pas .

Le mouvement de "l'ensemble" infini absolu des uniques peut être comme une flèche "dans la nuit".

RECHECHE

Ce-qui-se-passe-quoi-qui-se-passe = on cherche à ressentir cela.
Ce "ce-qui-se-passe-quoi-qui-se-passe " est notre recherche.

52

CHERCHER ET RECHERCHER

On recherche ce que l'autre cherche
L'autre cherche notre recherche (soi).

+

On cherche ce que l'autre recherche .
L'autre recherche ce que l'on cherche (lui).

En bref

On recherche le chercher de l'autre
On cherche le rechercher de l'autre.

(Terminologie : chercher c'est à l'extérieur, rechercher c'est l'intériorité elle même.)

EXTERIEUR NON-CONNAISSANCE UNIQUE SENS OU NEUTRE

(+ voir aussi 2 feuilles après)

Pourquoi sensation qu'il y a bel et bien un extérieur à soi, plus réelle par rapport à des êtres qui ont le plus d'origines avec soi (les humains), avec son état qu'avec ceux qui en ont moins ?
Parce que pour un être tel on arrive de moins en moins (plus il a un état proche du sien) à le thématiser, à le maîtriser, à le faire venir à soi ou plutôt en soi (tel ce qu'on mange, les protéines par ex.), on arrive de moins en moins à le déterminer à le saisir comme étant un total.
Ne pas totaliser, maîtriser, etc ... : cela est équivalent et signifie la non possibilité d'englobement, de possession, le non savoir, ...
Ne pas pouvoir thématiser un être extérieur c'est déjà tout de suite avoir l'intuition d'un nombre infini d'êtres extérieurs à soi.
Pour savoir qui est cet être là devant que je vois (une personne) il faudrait que je connaisse chaque être de ce nombre infini d'êtres, par cela même je connaîtrai aussi ce que je suis.
Or, savoir qui je suis équivaut à être l'infini réel à savoir le "ce qui est en train de se passer en ce moment".
Le mouvement (donc le verbe si sens) d'un unique est le en train de se passer de l'infini en tant qu'infini des êtres, des uniques .

EXTERIEUR

Le fond de l'être est devant.

BONHEUR EGAL A (suite)

Bonheur = sentir une continuité dans sa vie, une succession, une progression, un aller.

MOUVEMENT

Mouvement du "en soi", d'un unique, d'une intériorité : se désenchaîner à soi-même, s'arracher à soi (demande à l'extérieur unique d'être arraché par lui (au sens positif et plus que positif : sens)), arrachement = sensation de l'extérieur).

53 à 56

APPEL

Par rapport à l'amour (à l'appel), repère perdu ou jamais entrevu : " s'il te plaît, toi, j'ai eu ... et puis après je me suis perdu là bas - et depuis je n'arrive plus à me retrouver, ..., tu vas où toi ?"

MEME HISTOIRE (+ éthique) + espoir unicité

Même histoire = on meurt "quand on aura été soi" d'après les conditions qui sont les nôtres à chaque instant, se succédant. On ne sait pas les conditions les configurations qui sont les nôtres. C'est sur ce point qu'on voit la pure ignorance dans le fait de juger autrui et le faire se noyer dans une faute commise (donc passée) en lui empêchant de la réparer, en voulant l'empêcher d'aller avant sa fin jusqu'à lui même. Vouloir tuer l'espoir pour toute chose, tuer l'espoir de toute histoire (vouloir = volonté ici, conscience, etc ..). Mais il ne s'agit que d'un vouloir dicté par la justice, or vouloir (dans le même sens) comme pouvoir étant une maîtrise (Levinas), l'espoir lui-même n'est rien de tout cela (ni vouloir ni pouvoir) et dépasse tout ce qui est en notre pouvoir, il est le "ce qui est en train de se passer" pour moi-même soi-même et à vrai dire le "ce qui est en train de se passer" pour tout être qui n'est pas moi qu'il le sache ou non. Il dépend de moi que tout être n'est pas raté son histoire (coupable, victime, bourreau, juge, etc ..). Il ne dépend "que" de moi que ce qui est espéré dans l'espoir soit réel en ce moment même (de toute façon).

SUCCESSION MORT INFINI RECH. SANS FIN

Infini des vies précédentes comme non se succédant puisque toujours soi inconnu. D'ailleurs logiquement puisqu'on ne pourrait, il ne pourrait y avoir une mémoire de l'infini. Il y a donc coupure, coupure qui est soi-même. On est infini depuis toujours (donc éternel) mais on a peur de ne plus exister = peur de ne pas exister en ce moment même = peur de ne pas être soi = peur qu'il n'y ait pas l'infini = peur qui est la peur de ne pas aimer en ce moment même. Tout cela non au sens phéno. mais méta..
"On a qu'une seule vie" = il n'y a qu'un seul être qui est l'être qu'on est. Peur (méta., sûrement au sens de Kierkegaard) de ne pas être soi de toute éternité (par cette vie actuelle même).

Quoi peut se succéder pour ce qui est de la réalité éternelle, qu'est-ce qui change en étant contenu dans ce qui ne change pas ? Rien.
Disons mieux, car dans l'absolu la succession, l'évolution infinie en temps est l'infini, le réel lui-même.
Surtout : ne pas confondre succession éternelle et durée éternelle.

SYMBOLIQUE RELIGIEUX

Père, Fils, St Esprit comme symbole de :
Extérieur (Père), Soi même (Fils), Interactions, Relations, ... (St Esprit).
Tout comme on pourrait dire : fusion = fils ; intervalle, interactions, vie = st esprit et disparition (surtout si disparition = fusion ailleurs) = père.

ETHIQUE

Evènements "négatifs" dans la nature (tout comme partout ailleurs et en particulier dans la société humaine) comme ne l'étant pas "en soi" mais par rapport à soi-même (à celui qui vit ce négatif) qui s'identifie à ce qu'il voit, qui projette ces propres questions. Celui qu'on "juge" ne voit pas les choses de la manière dont on les voit soi-même. Celui qui "subit" ne subit pas, à vrai dire, ce que lui fait celui qu'on juge mais subit ce qu'on ne fait pas soi-même pour lui (soi-même qui voit l'évènement) (phrase approx. en partie).

ESPOIR DE L'UNICITE

Tout enchaînement à soi comme absence de sensation de l'extérieur (ceci vécu de par son extérieur puisqu'on est pris dans l'existence inter), il s'en suit que tout être extérieur pourrait vivre "la même chose ". C'est l'extérieur même qui me fait sentir son "absence" (sentir est toujours sentir qu'on est là, qu'on existe donc qu'il y a un extérieur).
De là ce qu'on a dit : ce qui est vécu pour soi sauvant le vécu de l'infini des autres êtres dans l'infini passé, le présent, l'infini futur.
Même histoire au sens métaphysique, même fait métaphysique.

EXTERIEUR ON CONNAISSANCE

(suite de 2 feuilles avant et suite 2 feuilles après)

Il manque toujours pour moi un unique extérieur pour que je puisse savoir qui tu es toi, donc pour savoir aussi qui je suis.
L'inachevé actuel est la non fusion, le fait que moi et l'autre soit différent (par ex. voir Levinas) c'est cela la coupure. Coupure comme fait qu'il y a toujours un autre, comme non totalité, non fusion, etc ... C'est de par moi qui est coupure qu'il y a inachèvement. L'inachèvement est moi qui est coupure. Je suis la preuve de l'inachèvement actuel. Comme tout être l'est.

BONHEUR/MALHEUR ET INFINI

Par définition, je ne peux pas ressentir un enchaînement à moi, une souffrance infinie puisque l'infini n'est que l'infini des uniques et que cet infini en tant qu'approche en sensation de sa réalité est bien-être, bonheur. Seul donc le bonheur peut progresser à l'infini car bonheur = sensation de l'infini et mal-être = non sensation de l'infini.
L'infini étant réel et le bonheur étant l'approche de la sensation de cela, une souffrance infinie voudrait dire ne plus être là puisqu'elle voudrait dire un non sensation infinie de la réalité de l'infini donc aucune sensation du tout.
L'infini réel dépasse en bonheur ce que l'on pourrait vivre mais l'infini souffrance annihile totalement l'être qui pourrait la vivre.
On ne peut souffrir plus que le fait qu'on soit là.
Plus simplement : comment la non sensation de l'infini contenue (partie réelle) dans l'infini pourrait-elle être infinie-même (que ce soit en intensité ou en durée) ? Mieux dit : comment ce qui est la cause de la non sensation de l'infini (qui est l'infini) pourrait être égal en intensité ou en durée à son effet (c'est à dire la non sensation de l'infini) ?

Si je ne suis plus là il y a donc souffrance infinie, mais de qui alors ? = de l'extérieur donc l'extérieur est en souffrance infinie sans moi.
D'où l'éthique, etc .. J'ai "peur " de la souffrance infinie de l'extérieur sans moi.

VOLONTE LIBERTE

Qu'est ce que la vraie volonté si ce n'est : la volonté de vouloir ressentir l'infini à cet instant précis. D'un instant à l'autre, la décision, la coupure (tel soi) c'est cette volonté, ce vouloir.
Le mystère de soi-même est le même que celui de l'instant volontaire.

INFINI ET CONTRAIRES ALTERNANCE

Le réel infini est "cause", fait du meilleur et du "pire", mais approcher l'infini, sa réalité est l'approche du meilleur lui-même.
D'où : le pire est que le meilleur ne soit pas réel. Ceci signifiant en réalité : le pire est que le meilleur ne soit pas ressenti, au moins comme possible.
Car : l'infini étant réel, le meilleur aussi.
Mais le meilleur ne signifie pas quant à lui que le pire ne soit possible mais qu'il le contient.
Le meilleur contient le pire et le pire est un appel au meilleur.
La différence entre contenu et appel ici est exactement la même que celle du tout et de l'infini.
Le contenant est l'infini, le meilleur.
Le contenu est le tout, le pire.

Le meilleur contient l'appel du meilleur.

Et encore pour l'alternance "infinie" :
le meilleur contient le pire qui est appel au meilleur contenant le pire qui est appel a meilleur contenant .....
(mais ici on pourrait même se passer, on devrait même se passer du mot "pire").

RECHERCHE SANS FIN

En disant : "Dieu englobe tout, y compris moi en train de le dire et y compris ce que je viens de dire, y compris encore ce que je viens de dire, y compris encore ce que ... " , je cherche à englober ce Dieu ou du moins à l'atteindre mais en y allant il recule sans cesse (tel l'horizon), tout comme je ne peux m'atteindre bien que je le fasse sans arrêt, sans cesse (= bien que je m'atteigne sans arrêt).

EXTERIEUR NON CONNAISSANCE

Le fait que je ne sache qui je suis, qui est l'autre, ... est "preuve" de l'infini actuel, de l'inachevé actuel comme étant réel.
Le manque qui est le mien est l'absence de manque dans la réalité actuelle infinie. L'un est "reflet" de l'autre. (Je ne suis jamais bien parce que j'ai peur que l'infini ne soit pas réel actuellement mais ce même "pas bien" est la "preuve" qu'il est bien réel).

C'est grâce à ma sensation de manque (à ma sensation en tant que manque) continuelle que je suis presque sûr du non manque actuel pour la réalité infinie. Si je n'avais pas ce manque je n'existerai plus car je serai l'infini lui-même (qui "est" réel mais n'existe pas), mais alors il y manquerait sans cesse mon existence = chose impossible, autant dire alors que tout serait néant.
C'est grâce à mon manque continuel (qui est pure preuve que j'existe) que l'infini peut être sans manque de moi (sans manque de mon manque) actuellement donc réel en tant qu'infini actuel.

SUCCESSION ET INFINI EXTERIEUR

(suite de F 53 V)

L'ordre chronologique est l'infini lui-même.
Cela se comprend très bien puisqu'il y a un ordre chronologique sans début ni fin :

. l'ordre chronologique est le fait qu'il y ait l'infini à chaque instant. C'est ce "il faut" qui fait l'ordre, la succession.
. tout comme le "il faut que tout être existant ait pu sentir l'extérieur" (l'amour) avant de changer d'état.

On voit d'ailleurs bien là, en "transposant" la succession fondamentale à l'obligation de l'amour, la notion de "temps et l'autre" de Levinas.
Le temps est l'autre pour le même, son rapport à l'extérieur. Temps = succession = succession par la non solitude = la sensation de l'extérieur, le "sauver l'infini à chaque instant".
La sensation d'un extérieur est le temps qui est la succession laquelle est le "il faut" que l'infini soit réel à chaque instant.

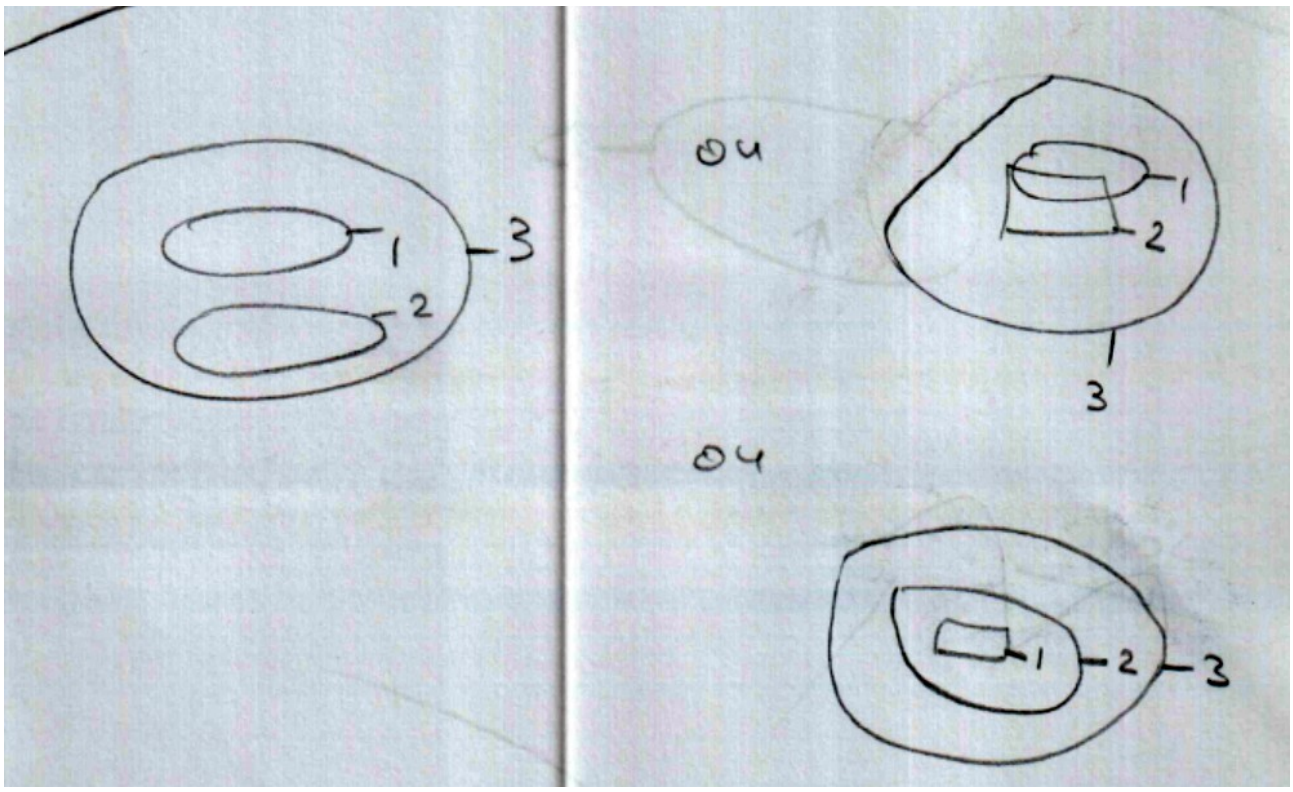
La succession infinie des états d'un unique (d'un unique mais pas : pour un unique) est obligée pour son existence actuelle (= de tout temps). Il n'y a pas succession pour l'infini mais pour le fait qu'un unique existe de tout temps. La succession est le fait que j'existe.

57 & 58

TOTALITE ET INFINI (Rapport direct à partie Existence)

Pourquoi ne totalité sans infini est-elle impossible ?
Ce serait une totalité qui aurait pour extérieur une autre totalité, on peut en l'occurrence penser que la première est une partie de la seconde (ou même l'inverse ou l'une partie de l'autre = interaction). Mais mieux que cela, deux totalités forment obligatoirement une troisième totalité les englobant toutes les deux. Or cette troisième, pour être bel et bien une totalité doit avoir aussi pour extérieur une totalité autre qu'elle même et abstraction faite des interactions, autre que les deux totalités qu'elle englobe.

voir schéma 1



Donc il faut un extérieur à la totalité 3 par ex [12]. Il y aurait alors la totalité [3] U [12] = [15] (ici U = union et non +) qui elle aussi pour être une totalité doit avoir une autre totalité pour extérieur, ... à l'infini .
Si donc une totalité à extérieur fini est impossible, une totalité sans extérieur ne l'est pas moins puisque (tautologie) il n'y aurait rien pour lequel elle serait une totalité .
Un "englobant" non englobé lui-même ne peut être que l'infini et non une totalité. Ce ne peut être non plus le néant puisque celui-ci n'englobe rien du tout.
Puisqu'une totalité ne peut être qu'englobée dans un infini pour lequel elle est totalité c'est à dire partie.

MOUVEMENT

Pour un être la sensation (l'apport) donne la progression. La progression vers la sensation de l'extérieur, vers l'extérieur.

RELATION - ETHIQUE

Société (au sens de vivre ensemble) = compromis réciproques (telles les interactions en fait) = moi utile pour toi et (ou si) toi utile pour moi.
L'amour étant non pas le si mais le et, tel le "après vous " de l'éthique.

MOUVEMENT - PSY

Le naturel (comportemental) est comme une intuition en soi de l'infini actuel, d'un "de toute façon", comme d'une sensation de liberté, de libération.

MOUVEMENT

Le présent est-il un "je me souviens de cet avenir " ?

UNIQUE - NON THEMATISATION

Unicité non thématisable. Tel que (comme une preuve de cela) : pas d'appellation unique pour une personne mais un nom de famille (preuve des origines donc du passé) et prénom (du présent vers l'avenir, pour une sociabilité, des relations, comme un "je suis ton frère, Paul, parmi d'autres Paul").
On ne dit pas : voila 565 mais quelqu'un d'unique dont on cherche qui il est en tant qu'unique et pour le savoir on prend ce qu'il a en commun avec le passé (nom de famille) et ce qu'il en commun avec le présent (prénom), comme un "ne pas pouvoir faire autrement" : on te nomme tel que tu n'es pas (nom) car plusieurs personnes ont ce nom, il n'est pas unique à toi et tel que tu n'es pas non plus (prénom) car plusieurs personnes ont ce prénom, il n'est pas unique à toi non plus. On présuppose ce que n'est pas un être, on ne peux aller plus loin. Le "tu n'es pas tes origines de par le prénom qui diffère du nom et le "tu n'es pas tes contemporains de même prénom" de par le nom qui diffère du prénom.

MESSAGE

Le fait que rien ne soit moi, fait que je prend " à mon compte" tout ce qui est extérieur, c'est par cela qu'il y a message de l'extérieur pour moi.
Le message est message pour moi par la manière que j'ai de le sentir, de l'appréhender, etc ..., en gros de le concevoir.
Il n'y a pas de message donné par quelqu'un ou quelque chose et qui soit reçu (généralité) de la même manière. A donne un message X à B, C, D mais le message n'est pas A (ou X) pour B ou C ou D mais il est B pour B, C pour C, ...
Le message est message parce que reçu par un unique particulier, il n'est message que pour un seul unique (celui qui le reçoit), pour un autre unique aussi mais d'une autre manière et cette manière m'est inconnue puisque je ne suis pas lui.
Ex : tel musicien ayant fait telle musique me faisant penser à tel souvenir ou ressentir telle chose précise alors qu'il ne l'a pas fait pour ça, il n'a pas ce souvenir ni cette sensation là lui-même, il ne l'envoie pas tel que je la reçois. Sa sensation et la mienne peuvent bien sûr être proche (de plus tout est plus ou moins recherche d'un rapprochement par approches diverses).

MORT ET INFINI - ETAT

Etant donné l'infini comme une évidence, comme il ne peut s'anéantir et que je fait partie de lui, je ne peux moi non plus m'anéantir, uniquement mon état le peut. Mais celui-ci est, bien qu'ouverture sur le monde, une limitation, un point de vue limité par condition donc une sorte de prison. Cette condition se libère à la disparition de l'état d'un être (ici ma disparition) pour faire place à une autre nouvelle sans plus aucun souvenir de la précédente (autre état). Conscient que je suis en tant que pure présence infiniment plus que cette prison actuelle, cette prison est donc preuve aussi d'autres prisons (les autres,..) comme fait que "je devais passer par là, par cette "case prison" pour quelque chose avant d'en être libéré.

REALITE TOUJOURS AUTRE = NON CONNUE

L'apparition d'un unique n'est pas dûe à un vouloir, même concerté de plusieurs autres uniques mais d'un infini en cours.
Ex : un enfant naît indirectement de la relation et de la volonté des parents car biologiquement ce qui se passe pour qu'il arrive (spermatozoïde allant vers l'ovule) est dû à un "ce qui se passe" "indépendant" d'eux (entre guillemets car lié bien sûr).

MOUVEMENT

Un unique dans son mouvement, s'il a quelque chose à défendre, c'est plus que sa vie, sa propre existence donc la réalité de l'infini (sens). Il défend les messages reçus (faisant qu'il *"veut"* sans cesse les avoir reçus) c'est à dire l'amour reçu au sens méta = l'extérieur donc l'infini.

ANGLE (suite)

Imaginons l'infini comme extérieur à deux uniques, comme un "caractère", un "j'ai ça de toi et uniquement ça parce qu'entre nous deux, il y a cet infini là".
A n'a pas A mais B à la place.
B n'a pas B mais A à la place.

Distance infinie de l'altérité entre eux dûe au fait de la non totalité de ce qui est entre eux deux.
La réalité du caractère qui est le fait d'un entre les deux uniques infinis est non thématisable puisque infini. C'est sans cesse réel qu'ils ont ce caractère unique en commun.

L'un-dans-l'autre (qui est le réel de l'inter existence, de l'interaction, de la relation) est justement le "phénomène" de l'altérité qui est proximité infinie (puisque un dans l'autre) mais il n'y a proximité infinie que par l'altérité qui, elle, est distance infinie ontologique et métaphysique.
Distance infinie = il est sans cesse réel qu'un être n'en est pas un autre.
S'il y a infiniment ce caractère en "commun" entre deux uniques c'est qu'il y a aussi dissemblance infinie entre les deux.
Ne se ressemble que ce qui est différent.

ESPOIR D'UN UNIQUE - LE SAUVER

Par rapport à chose dite par ailleurs ("hypothèses et évidences").
Ce qui sauve telle souffrance en elle-même n'est pas un être ayant vécu (passé, présent, avenir) une chose pire mais différente.
C'est toujours la différence qui sauve.

MESSAGE

Ce qu'on aura vécu (conception -> disparition) aura été le fait de l'infini des uniques sous leur état pendant soi-même sous le nôtre (certains changeant d'état entre temps).

TOTALITE ET INFINI - SENS - BONHEUR/MALHEUR

Ce ne serait pas le fait que tout aille bien pour l'infini des êtres (donc passé, présent, futur sous leurs états) qui nous rendrait heureux mais bien le fait qu'ils soient dans le mouvement de cela (et qu'ils l'aient été ou le soient plus tard).

Le bonheur ne peut être relatif à "la plus grande souffrance ou aux plus grandes souffrances dans le réel éternel", faisant que le bonheur en toujours plus sans fin (sens, joie) ne puisse être réel mais c'est inversement : toutes souffrances relatives à tel bonheur (sens, joie) atteint déjà dans le réel et dans le sans fin futur faisant que telle souffrance X ne puisse être réelle, avoir lieu.

Le "avoir lieu" = le sens de tout (vie, soi ...).

La première possibilité nous fait penser à une totalité et l'autre à l'infini.
L'un englobe tout, l'autre libère.
(Même différence entre pitié et amour par ex.).

Donc en bref :

Tout va bien = tout est figé. Cela ressemble à une totalité = tout (l'infini) va vers une limite de bonheur.

Être dans le mouvement du tout va (dynamisme = aller) bien = tout (ici pris comme l'infini) est dans le mouvement du toujours mieux, toujours plus, vers un illimité de bonheur, de sens.

Soit on base tout sur la souffrance, soit sur le bonheur.
Mais on voit bien que la première "solution" est impossible car la souffrance est la souffrance par rapport au bonheur (il faut qu'il y ait eu bonheur pour qu'il y ait de la souffrance ensuite, chose non vraie pour la souffrance = asymétrie), est basée sur le bonheur alors que le bonheur est basé sur "lui-même" car infini. D'ailleurs une chose qui est à elle-même sa propre base est principe et infini = éternel en cours (le cours, le courant, l'ascension est la base). (Comme en sens métaphorique et méta. : le bonheur qui n'arrive pas se toucher lui-même donc il faut toujours quelque chose en plus pour cette sensation même de se toucher : l'altérité).
Tel la liberté infinie de Sartre basée sur l'en soi. L'en soi est pour lui la liberté se manifestant ou l'inverse.

Exemple aussi entre aide et amour.
L'aide ne peut être basée sur elle-même que sur fond d'amour (même limité, idem pour le bonheur).
Le sens est soit <- (aide) soit -> (amour).
Le sauver est soit le sauver du pire soit le sauver le meilleur. Le sauver le meilleur entraîne avec lui le sauver du pire qui lui ne va qu'en un sens.
L'aide ne pourrait être basée sur elle-même que sil y avait totalité et non l'infini car l'infini n'étant rien du tout d'existant, il ne pourrait y avoir l'obligation du sentir ce qui ne pas à l'extérieur pour le sauver de cela. Ceci n'est vrai que pour une totalité comme par exemple : un être se faisant mal à une partie de son corps (partie = bras, corps = personne entière) ressent ce qui ne va pas, lui évite une souffrance pire en retirant aussi son bras de tel endroit (cas du feu par ex.).
Il n'y aurait donc pas dans l'infini d'obligation intrinsèque faisant le secours évitant la souffrance (ou la pire) autrement que le mouvement lui même de chercher (ou rechercher) toujours le mieux, le plus, le sens. D'où : "la pire des douleurs, souffrance est toujours autre, elle est le différent de soi".
Une totalité, si elle était possible, ne chercherai pas autre chose que le bien être d'elle-même, l'entraide ne serait que pour elle, que pour les parties composant son entièreté.
Mais on a vu qu'une totalité signifiait un nombre infini de totalités différentes d'elle.
En ce sens, il n'y a aide basée sur elle-même qu'au sein d'un en soi. Le "il est question dans son être de son être propre" (Heidegger, Sartre) où le pour soi s'entraide lui même dans la néantisation sans discontinuer de son en soi. Le néantisation est l'entraide elle-même. L'obligation intrinsèque d'éviter la pire des douleurs, des souffrances n'est possible que pour un en soi, dans un en soi.
Dans l'infini cette obligation est extrinsèque. Elle est le fait qu'il faille (falloir métaphysique) toujours quelque chose de nouveau, d'autre faisant l'empêchement ou l'arrêt de tel négatif (tout temps).

D'où l'espoir (de Levinas par ex.) où jamais rien n'est joué, où tout est en train de se faire.
Phrases approx. :
Cette "pire des souffrances" reculant sans cesse de sa réalité de par l'infini, c'est l'espoir au sein d'elle-même. Espoir du sens infini donc espérance (au sens méta. et non "religieux").
Ce n'est donc pas par le fait que le mouvement de l'infini (le réel) va vers elles (souffrances) car il va vers le toujours autre, le toujours plus, le transcendant, le sens qui est le toujours plus sens, il va vers sa propre réalité, vérité et par là agit sur la réalité de ces souffrances.
Ceci marche ensemble avec le fait que ces souffrances sont appel, espoir, prière, ... , faisant la non réalité qu'elle ne soit pas sens (en cours ...).
Le réel, son mouvement sauvant le toujours plus sens en le permettant, en le provoquant.
voir feuille suivante

62 V à 64

TOTALITE ET INFINI

Sartre prend Dieu pour une totalité : on ne cherche pas à être Dieu mais à faire que le Divin du réel soit réel. Il ne faut pas chercher Dieu en tant qu'être existant (tel le tiers absolu qui me regarde) mais comme le mouvement, le dynamisme du réel.

MOUVEMENT ET LIBERTE

Equivalence du "il faut qu'à chaque instant le mouvement du réel infini soit réel" avec la liberté du pour soi de Sartre qui est le soi inconnu, qui est la nécessité d'être soi.
Ceci car : soi seul en tant qu'il est unique (soi inconnu) fait qu'il y a l'infini mouvement à chaque instant, "il ne doit pas manquer un seul mouvement, un seule action d'aucun unique", y compris soi en ce moment, à cet instant précis. Instant et liberté = même chose.
Il n'y a de liberté que dans l'instant et bien que cet instant soit différent de celui de notre conception, il est le même, la même réalité puisqu'il est toujours ce soi unique et pas un autre. Je ne sais qui je suis parce que libre et c'est aussi "parce que" libre que je ne peux saisir un instant, je le suis moi-même à chaque instant.

MORT ET AUTRES ÊTRES

Mort d'autres êtres en question "parce que" (marchant en même temps) question dans mon mouvement de mon propre être comme de l'être des autres.

BONHEUR/MALHEUR

(suite de F précédente et voir F 103)

Un peut s'imaginer un infini dans lequel un nombre infini de totalités ne feraient rien d'autre chacune que de s'éviter à elle-même une souffrance, douleur continuellement et que ce même mouvement ferait que le "sauver de la pire souffrance" serait réel (proche en proche), cela serait donc basé sur le simple fait d'être, sur une limite de bonheur, voire même limite due à l'état.
Point d'amour-sens donc ni de sensation d'amour-sens, point d'envie mais que du besoin.
La base serait donc celle-ci : être = évitement de la souffrance ou monter dans le plat stagnant (bien-être simple).

Ceci donc comme "antithèse" à ce qu'on a dit précédemment .
La phrase ne serait donc pas : le pire est que le meilleur soit impossible, mais : le meilleur est que le pire soit impossible .

-------->

Différence aussi entre simple fait d'être et pur fait d'être (unique donc unique) . L'unicité d'un être signifie bien autre chose que : sauver toujours le même fait.
Si je savais qui je suis, je saurais quoi sauver (c'est à dire moi 102 par ex.) mais je ne le sais pas. Sauver mon unicité va bien au-delà (bien que pouvant comprendre cela aussi) de sauver ma vie et l'empêchement, ... de la souffrance.

ESPOIR D'UN UNIQUE

Le "de toute façon" est chercher le bonheur-sens et la non douleur tout à cherchant à ne pas faire de mal à quoi et qui que ce soit à l'extérieur.
S'il n'y a pas ces trois choses conjuguées , je ne suis pas dans le "de toute façon".

Donc hormis le fait qu'on ne puisse séparer la recherche du bonheur-sens de la recherche de la non douleur, il se peut qu'il y ait :
. recherche bonheur mais mal extérieur : pas le "de toute façon"
. pas recherche bonheur mais recherche non douleur et mal ext. = pas le ....
. pas recherche bonheur mais recherche non douleur et non mal ext. = pas le ....
. pas recherche bonheur et pas recherche non douleur mais non mal ext. = pas le ...
. pas recherche bonheur et pas recherche non douleur et mal ext. : pas le .... (sûrement impossible d'ailleurs).

65 à 67

REFLEXION SUR IRREVERSIBILITE ET PROCESSUS ETRE ACTUEL

Tout comme il faut toujours du nouveau pour ressentir une sensation passée (le temps passant faisant qu'à force on s'habitue à cette chose passée, on ne la ressent plus ou moins et qu'il faut autre chose pour ressentir cette même chose) on peut s'imaginer qu'il faut à "l'en soi" (être unique) le changement radical de manière d'être (l'état) pour conserver son propre mouvement.
Dans les deux cas ce serait le mouvement présent qui serait la preuve des mouvements (ou du mouvement général) ayant eu lieu dans le passé (d'après le principe d'irréversibilité). Telle sensation passée : telle présente (le fait qu'elle soit possible) et tel état passé faisant tel état présent (le fait qu'il soit possible, tel nous, moi ici humain).
Pour ce dernier, ce serait :
. la "mémoire" de l'infini des états passé d'un être = l'être même sous son état (l'être n'a pas cette mémoire, il est sa réalité)
Mais
. la "mémoire" de son processus actuel (= du processus de son état actuel) : ce qui a permis, fait qu'il soit là, où il n'était pas donc = les interactions durant sa vie.

RECONNAISSANCE

(Déjà noté ?)

Dévoilement = mouvement (donc interactions) de l'unique, que ce soit lui en train de chercher ou que ce soit ce qu'il cherche à dévoiler (et que donc il découvre d'autant mieux dans son mouvement = interactions avec son extérieur). D'ailleurs on sent mieux ce qui se passe (on se sent mieux aussi) en ressentant le mouvement des choses que lorsqu'on croit tout inerte, figé. Ex. : on sent encore mieux ce qu'est un arbre quand le vent fait bruisser ses feuilles que sans cela (cela possiblement et cela pour tels êtres percevant, à tels moments ...). La vue même dans ce cas est plus réelle.

DOUTE ET IMPERATIF

"Je dois être moi" (sûrement, j'en doute) et "je dois être moi" (il le faut, je le dois).
Tout comme l'affirmation et la négation (tel la nécessité de la contingence de Sartre) : "je suis là donc il y a l'infini" et "justement parce que je suis là, cet infini dépend de mon existence, il dépend de l'impératif que j'ai d'être l'unique que je suis à chaque instant ".

PERCEPTION CHANGEMENT - PHENO - RECHERCHE ET PHENO

Si on arrivait à percevoir le changement d'état d'une chose (d'un unique) cela voudrait dire qu'on sait ce qu'elle est en elle-même (l'unique méta , transcendantal). C'est parce que je ne fais que "me voir" dans tout ce que je perçois (et tout ce qui m'arrive) (je suis ce qui m'arrive de positif et de sens = dévoilement, révélation), c'est parce que je ne peux sortir de moi que je ne peux "saisir" ce changement.
Le "voyant un arbre" c'est l'être qui voit, le "voyant telle personne" c'est lui, ...
X voit un arbre qui lui ne le voit pas, son rapport au monde lui échappe comme lui échappe le rapport au monde (au réel) d'un être humain disparu et existant sous un autre état.

LIBERTE ET LIBERATION

Par rapport à Sartre et aux philosophes dits moralistes.
Je ne suis responsable que lorsque je me sens libre (libre signifiant non libre de ne pas me sentir libre en cet instant précis comme on l'a dit ailleurs). C'est en réalité quand je ne sens ni la présence ni l'absence de la liberté pour moi que je le suis vraiment. C'est être

totalement libéré : c'est donc ici une différence de notion à bien comprendre. En étant libre je ne suis pas libéré puisque me sentant obligé de l'être. Un oiseau qui vole est d'autant plus libre qu'il ne se sent pas libre (conscience, ...) il est libéré de la liberté. N'avoir aucun sens de ce qu'est la liberté c'est être libéré de son "poids".

UNIQUE - ANGLE

Un seul unique n'existant pas et il est impossible que je sois unique. Je ne suis unique que parce qu'un nombre infini d'êtres n'est pas moi. Je ne suis (je n'existe) que parce qu'un nombre infini d'êtres ne sont pas moi. Un seul néant de moi même n'étant pas et il ne se peut que je sois.
"Néant de moi unique" voilà ce qu'est un être existant hors de moi. Je ne suis moi que par tel être portant mon absence de manière unique, d'une manière unique. Il n'existe lui-même que parce que je ne suis pas lui d'une manière unique.

TOTALITE ET INFINI BONHEUR/MALHEUR (suite)

Aimer (tendant vers l'infini) est prière pour que cela puisse être donné à l'infini (la même chose que ce qu'on ressent).
Aider (tendre vers ce qui s'enfuit de l'infini) est prière pour faire qu'une souffrance extérieure soit "partagée", donné à soi-même , pour que ce que l'autre ressent ne soit pas ou soit moins.

AMOUR

Tout (infini) ce qui existe et n'est pas son unique amour (l'être MFV que soi) nous dit, nous donne une approche de la manière qu'à cette chose, cet être de ne pas être cet unique et par là même en offrant le fait le fait de son absence, de son néant (en cette chose) nous dit que ce n'est que cet unique amour absent d'elle qu'on aime (révélation). C'est un "je t'aime parce que tu me dis ce qui est absent de toi", ou mieux :
"en t'aimant c'est son absence en toi que j'aime" donc c'est bien toi que j'aime en tant qu'unique mais parce que tu me dis que mon unique amour est présent quelque part, existe de par la manière unique que tu as pour moi de ne pas être lui. Tu me dis que c'est lui que j'aime à travers toi.
Toujours en approche.

ANGLE

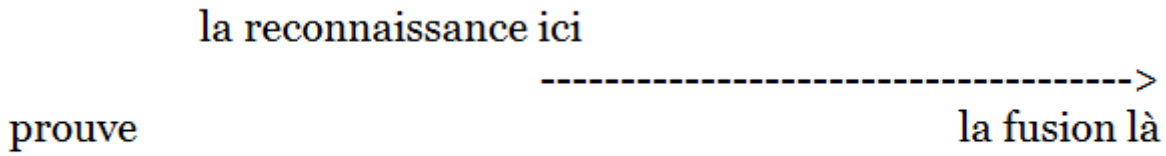
Une image simple pour mieux appréhender l'infini actuel ou plutôt l'éternité de soi et de son extérieur.
En face de quiconque, nous pouvons lui dire : de toute éternité il est vrai que je ne suis pas toi.
Ou :
Le fait qu'on ne soit pas la même personne en ce moment prouve que cela est vrai de toute éternité donc prouve ton éternité comme la mienne.

INFINI ET SUCCESSION

Imaginons l'infini comme une flèche lumineuse sur un fond noir :

------------------------------>

Le présent se nourri du passé (tel la reconnaissance des origines) et ce mouvement même coïncide avec le fait que l'avenir est un néant qui appelle à l'existence (tel le néant d'un état appelle un état = fusion) :



D'où le fait de ce qu'on a dit partout ailleurs, notamment le si ... alors ... de la "preuve" de la transformation d'un unique de par le "ce qui se passe" pour ceux qui restent.

68

Bien sûr cela peut paraître être comme une totalité tel quelque chose qui tourne en boucle, toujours la même chose qui revient et l'alternance mais ici on a affaire à la nouveauté totale par rapport au passé à l'irréversibilité en cours, au changement radical. Il s'agit d'une "chose" (l'infini) qui n'arrête pas de ne pas exister (au sens d'être un être), qui n'arrête pas "d'être" réelle. On ne peut même pas dire qu'il s'agit toujours de la même "chose" (qui est l'infini) mais en revanche on doit dire qu'il s'agit toujours de la même ou plutôt la seule recherche, celle-ci étant le sens.

TERMINOLOGIE

- On peut appeler, tel que le fait Sartre, facticité le fait d'être en mouvement de recherche. Bien que la différence soit grande ici car pour lui il n'y a pas de recherche à proprement parler mais une sorte d'acte continuel d'appropriation. Il n' y a pas cela pour nous ici mais acte de dévoilement continuel, de vouloir être en interaction, en relation, en osmose, en synergie, ... avec l'infini.

- "Fusion" des deux mots : réalité et relativité = réalitivité.

MOUVEMENT ET ETAT

Ce qui est mortel est notre façon d'appréhender, d'approcher l'infini.

+

SENS - INFINI ET SUCCESSION

L'état d'un être est le sens de l'infini, le sens de l'infini dépendant de la vie sous tel état, son son état d'un unique.

178

Etant donné que l'état n'est pas un "en soi" mais la "preuve" du sens, que rien ne change en ce qui concerne l'unique (qui n'est pas un état mais l'infinité de ses états laquelle peut seulement être dite "en soi"), l'état ne peut être que le " sens de l'infini devant se faire".
De manière métaphysique "l'angoisse" de la mort est par conséquent celle de ne pas faire que le sens soit. Il n'est jamais trop tard pour cela (d'où par ailleurs l'instant-espoir de Levinas qui en réalité est l'espoir de ne pas avoir fait (donc de ne pas faire à cet instant présent) que le sens, l'amour-sens ne soit pas réel (prière méta) (de n'avoir servi à rien).
C'est "pourvu que le non-sens ne soit pas mon mouvement (donc le mouvement de tout être)".

69

PRECIOSITE DE L'INSTANT - LIBERTE - MOUVEMENT SENS

Préciosité de l'instant même libre = telle liberté à tel instant (tel voulu à tel instant) fait que certaines choses (ou toutes ?) d'après, que ce soit en voulu ou en subit, ne seront pas les mêmes que s'il y avait eu un autre voulu (premier).
Imaginons même que tout soit rigoureusement pareil ensuite, il y aurait de toute façon une chronologie autre que celle qui aurait été sans cet instant voulu (premier). Chronologie autre des instants du vouloir se suivant (je ne me trouverai pas à tel instant actuel à tel endroit par ex).
Ces deux choses là reviennent au même.

On est donc sans cesse de par notre liberté en train d'aiguiller l'instant premier de notre conception, de notre premier instant d'existence.
Chaque instant étant le fait qu'il faille que l'instant présent soit le même fait du sens, soit sens comme l'instant qui précède (comme tous ceux d'avant d'ailleurs).
On a jamais le choix de cela, on y est "obligé".
Tout ce joue à chaque instant (= le sens) .
La prière étant cela que tout soit au mieux avant sa propre fin (phrase approx.).

Préciosité de chaque instant puisque chaque instant quoiqu'il arrive est la révélation de l'infini.

179

MOUVEMENT RECONNAISSANCE

Tout unique allant de par son mouvement propre vers son unique amour, de là vient le fait que les mouvements extérieurs perçus par nous, nous disent qu'on va vers notre unique amour.
Penser que l'autre extérieur n'y va pas en ce moment (par ex.) ou dans le passé ne change rien à la chose, à ce fait, puisque le seul fait qu'il soit prouve qu'il cherche quelque chose or il ne peut chercher que cela.
Le mouvement perçu par nous ici nous donne le (ou un) contre-reflet de notre propre recherche.
C'est : découvrir de par cela, ceci, toi en mouvement que la réalité de ce mouvement est le fait (la facticité) de mon unique amour existant, je sens le fait qu'existe mon unique amour dans le mouvement de cela, ceci, toi.
Le contre-reflet fait partie de ce découvrir (révélation).

UNICITE - ANGLE

On pourrait dire d'un unique : de la manière unique qu'il a d'être le même que tout le reste.

70 à 73

SENS - SUCCESSION

Par rapport au temps et à l'irréversibilité.

On ne revit pas une chose passée, on ne peut pas revenir en arrière dans le temps. D'ailleurs, si on le pouvait, le seul fait de venir du futur de ce passé vers ce passé changerait ce passé lui-même en ceci qu'il sera arrivé après ce futur d'où on serait parti.

Revivre un passé tel qu'il est, ne serait pas revivre ce passé mais le vivre tout simplement.
Car au moment où une chose arrive c'est un présent, un présent aussi présent que soi-même en ce moment même (moi qui écrit).
Il n'y a strictement aucune différence entre le soi du passé et du présent en cet instant précis.
Le temps est le même = on est le même. Le temps c'est soi "face" à l'extérieur, en relation à lui = le fait qu'à n'importe quel instant de notre vie passé, présent et même futur, les interactions qui se produisent sont toujours la réalité de nous-mêmes, sont la preuve de soi, ...

Donc le fait qu'on ne vive les choses qu'une seule fois équivaut au fait qu'on est qu'un seul soi.
Si on revivait exactement la même chose que ce qu'on a vécu, cette chose là ne serait pas autre chose que soi en ce moment même.
Le fait que les circonstances soient autres qu'à l'âge de sept ans je sois monté sur un bateau pour la première fois (fiction) et le fait qu'en ce moment j'écrive ce que j'écris est la preuve que ce qui permet une différence entre les deux est toujours là. En écrivant en ce moment à

tant de lignes du haut, je suis en train d'être monté sur un bateau à l'âge de sept ans, et inversement, à savoir : à sept ans sur un bateau j'étais en train d'aller vers le fait d' écrire à tant de lignes du haut de la feuille en ce moment.

L'irréversibilité du temps du temps c'est soi même qui n'arrête pas de l'être, on est l'irréversible à soi tout seul.
Passé, présent, avenir possible de moi en train d'écrire sur la page qui suit = moi-même.
Le temps n'est "rien", il n'est que soi, le fait de soi.

Le fait donc de revivre exactement le passé qui fut le notre équivaudrait au fait qu'il ne soit pas passé mais présent or comme je suis toujours présent, mon passé en tant qu'il est mien est toujours présent, chaque instant est le dévoilement et l'éclaircissement de tout le passé que je suis, d'où le fait que je ne sache ce qu'est mon passé puisque je le suis en ce moment même, moi qui écrit à tant de lignes du haut maintenant.

Lorsque je ne serais plus mon passé se dévoilant, j'aurai disparu, c'est à dire que tout ce passé vivant ne sera présent pour personne donc en fait "n'aura jamais été tel qu'il le fut

réellement pour personne" (formulation approx.) puisque le seul être qui le rend passé (se dévoilant) est soi présent et non disparu. Tous ceux qui restent et pensent à une personne disparue ou la vie de cette personne, ne rendent pas présent le passé tel qu'il le fut pour cette personne disparue mais rendent présent leur propre passé dans lequel cette personne a été. Il ne s'agit pas du passé de la personne disparue que l'on a à présent mais de son propre passé à soi qui n'est pas, n'a pas disparu.
Une fois disparu c'est donc tout un passé vécu qui devient "pur" néant. Car plus de présentification de ce passé et plus d'avenir possible d'éclaircissement de passé = plus de passé du tout, plus de vécu du tout.
Seul l'extérieur sait qu'il y a eu un vécu mais ce savoir n'est pas ce vécu lui même, par conséquent ce vécu n'étant ni celui de ceux qu'ils savent qu'il fut, ni celui de celui qui a disparu (car il ne l'a pas emporté avec lui comme il le faisait en vivant c'est à dire en présentifiant son vécu).
Vécu en suspens pour l'éternité (phrase approx). Temps limité du dévoilement d'un unique (son état).
L'état est ce vécu là de plus personne une fois l'être disparu, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle on a dit qu'il n'était rien en soi. Il est pur phénomène temporel, temporaire métaphysique. Il est donc dans le secret du sens de l'infini, il est lui même ce secret.
Il est d'autant plus secret absolu qu'il n'appartient plus à personne, qu'il n'y a plus personne pour le porter. Le secret du sens de l'infini c'est ce dont on fait sans cesse partie.
L'état une fois passé totalement est néant mais le sens de cet état est l'infini tout court.

Un unique est donc sous son état à mi chemin entre le néant (son état dans le futur) et le sens de cet état donc le sens de ce néant qui est le réel infini. L'unique lui-même n'est ni le néant ni l'infini mais pur existant.
Il faut tel passage sous tel état pour que le sens (du néant) soit l'infini.
Tout unique est donc porteur du sens du néant qui est l'infini, du sens du néant vers l'infini.
Le sens de l'infini est donc le dépassement (plus que l'englobement) du néant.
L'intermédiaire du passage du néant vers l'infini est l'unique lui-même.

Par ailleurs on a dit qu'un être était le néant d'état, de concept, un unique est sans concept or un état est justement un concept. Le concept est la ressemblance dû aux origines, c'est à dire encore un passage, un état, un néant. Le sens de ce néant se trouvant là en train de se dévoiler sous le phénomène de la ressemblance.

L'unicité d'un être est donc son arrachement même à cet état néant (libération de cet état).
Point d'unicité sans ce mouvement même d'arrachement, de libération.
Je ne suis que mouvement et ce mouvement.
Or comme cet état duquel je veux me libérer est néant et que je sais que j'existe (de par ce désir même de libération, désir de l'extérieur infini) il s'en suit de là que je suis autre que ce néant mortel (l'état), que je suis que chaque être est une libération éternelle.
Un être est donc la libération unique de tous les néants (états) possibles infinis, son unicité est celle-ci.

Ne disons donc pas : le sens de l'infini est l'état mais le sens de l'infini est le dépassement de l'état.

Les interactions qui sont le vécu, le passé présentifié (au sens des "souvenirs" de l'être et au sens du dévoilement des origines) sont elle-mêmes dépassement (que ce soit le mien ou celui des êtres extérieurs).
Le dépassement dans les interactions n'est donc pas la reconnaissance pure et simple de mêmes origines mais le fait même d'être en interaction avec un être qui en a d'autres que soi et soi d'autres que lui.

Parenthèse PA ET APLO :
Ne se pourrait-il pas que les choses, les êtres en interaction avec moi reconnaissent les origines les plus primitives de mon processus et les choses, les êtres en relation avec moi reconnaissent les plus rapprochées.
Mais en fait c'est bien plus ceci : les êtres en relations induisent des reconnaissances internes (interactions) d'origines plus rapprochées.

Le dépassement absolu serait le fait de la reconnaissance (simultanée ?!) d'un nombre infini d'êtres. Ceci d'après cette même chose dite ailleurs.
Le processus ayant fait qu'on soit là est tout aussi unique, non que notre état (qui est néant) mais que soi en tant qu'unique.

74

MODELE TYPE DU META PHENOMENE DE RECHERCHE

Eternité du soi-même de par sa relation à l'extérieur, où chaque instant est la même recherche de soi ou encore la recherche de sa propre recherche.
Exemple : "A la recherche du temps perdu" de Proust.

Le livre commençant là où il finit donc inversement (il finit là où il commence) chaque moment, chaque moment de l'histoire est la présence de l'auteur, du narrateur. Le livre racontant ce qui permettra de l'écrire. Que fais-je en ce moment ? Réponse : je suis en rapport avec mon extérieur, je ne fais qu'être, que durer, que me rechercher. La raison de ce que je fais est ce que je fais.

183

Spirale sans début ni fin donc en progression-dépassement sans cesse.
Lorsque le livre n'est pas écrit, l'histoire lui donnant naissance est celle qui va être mise sur papier donc différente en tant que vécu formel (en tant que que vécu phénoménal). Vivre ce qu'on écrira et écrire ce qu'on a vécu n'étant pas dans le même temps, la différence est dû à l'irréversibilité du temps lui-même.
A la fin de l'écriture du livre, l'auteur ou n'importe quel lecteur après l'avoir lu une fois, peut revenir au début mais justement à cause de la première lecture (et là encore à l'irréversibilité du temps) la seconde lecture ne sera pas la même que la première et de suite : après la seconde lecture on "repart" et commence la troisième, etc ..
Progression du même donc. Le même toujours inconnu se recherchant lui-même.
On a ici aussi ce que Jankélévitch appelle "la seconde première fois", bien qu'ici chaque nouvelle fois soit toujours le première. Mais n'est-ce pas ce qu'il dit lui-même ?
Car que dit il ?
Chaque première fois est aussi la dernière (semelfactivité d'un évènement, irréversibilité) et chaque dernière fois est aussi la première (la première fois que cette dernière fois se réalise). Première et dernière fois pour un seul et même évènement : soi-même.
D'où le fait de l'état et de l'éternité tout le long de cet essai ici.
Ce qui est éternel n'est pas moi en tant que ceci ou cela, ni même bien sûr en tant que sujet mais "moi" en tant que pure présence (donc non un moi puisqu'au-delà de la conscience).
Mon état actuel actuel est une première-dernière fois dans l'infini du temps éternel (ce qui d'ailleurs nous a conduit au fait du message à laisser, à donner, à émettre, ... de toute façon), il est aussi une dernière-première fois. Si bien qu'en fait on pourrait aussi dire de soi en tant que pure présence : c'est une première-dernière fois et une dernière-première fois = tout se joue à chaque instant. De toute éternité je suis une énième première fois et une première énième fois.
Et puis Sartre : je suis ce que je ne suis pas et je ne suis pas ce que je suis.
Comme si on pouvait dire : je suis l'ensemble infini des êtres extérieurs à moi qui n'arrive pas à former une totalité (puisqu'infini).
Ou mieux : je suis une totalité qui n'arrive pas à savoir ce qu'elle est "à cause" de son extérieur infini qui n'est pas une totalité. Ce "ne pas arriver à savoir" est aussi éternel que le fait de l'infini extérieur à ce "ne pas arriver à savoir " que je suis en tant que pure présence.
Je suis un pur "ne pas savoir qui je suis" unique.

75 & 76 & 77

MOUVEMENT POSITIVITE ET ACTIVITE

Remarque en ce qui concerne la passivité et l'activité.

Un être "se laissant prendre " (se laissant aller) par ses propres "penchants", besoins, etc .. (colère, peur, sommeil, ...) est plus passif qu'un être qui se force à ne s'y laisser aller, qui s'abstient, qui se retient.
Aucun être n'est à aucun instant purement actif (tel la pure liberté, volonté absolue), Levinas a donc raison sur ce point bien qu'il ne le dise pas de cette manière.

TOTALITE ET INFINI

Phrase typique nous faisant penser à la réalité en tant que totalité et non infinie :
Le bonheur des uns fait le malheur des autres (ou inversement). Tel un humain (une totalité ouverte) qui pendant qu'il est en train de bailler n'est pas en train de mâcher alors que bien sûr dans l'infini rien est impossible (en ce sens de pluralité), rien n'est thématisable, rien est synchrone de manière thématique, ni simultané de manière thématique.
Le non thématisable est ce qui est en train de se passer pour nous, on ne sait pas ce que c'est puisque ce fait est nous en ce moment même.
La réalité de l'infini est au contraire au niveau méta., au niveau du réel en lui même :
le bonheur des uns fait le bonheur des autres et le malheurs des uns fait le malheur des autres.
Chacun ne vivant que sa vie donc la seule qui soit la réalité de la réalité.

ETHIQUE ET RECONNAISSANCE (suite)

Animaux (suite).
Ma propre souffrance à tuer un animal pour moi seul comme appel de l'autre, son appel de lui à moi. (Si je souffre de ça c'est qu'un autrui m'appelle).

BONHEUR EGAL A (suite)

bonheur égal à = l'infini m'attend, m'appelle, me cherche là en cet instant = approcher la "certitude" d'un mieux tout autre qu'attend cette vie ci, que c'est vraiment possible.

RECHERCHE DE L'ETANT ET MESSAGE

(+ F W3D)

Avantage de la prison de l'étant (de par son état) donc avantage qui ne serait pas le sens sans cela c'est à dire si rien ne le séparai de l'infini, s'il était en interaction avec l'infini, s'il n'était pas prisonnier de son "concept" : pouvoir être émerveillé par l'ambiance de .. , le charme de ... (la table à coté de la fenêtre et non à coté du mur, ...). Le chercher les choses en soi (les êtres) de la table étant en fait plus ce mouvement là que les chercher au microscope et autres dispositifs. Messages des choses en soi par cela justement.

SENS

Le pire (au sens méta) est que le meilleur (le sens) soit impossible. (voir aussi F 62, 63)
Le mieux, le meilleur (méta) est le toujours plus sens.

INFINI ET MOUVEMENT - ESPOIR D'UN UNIQUE

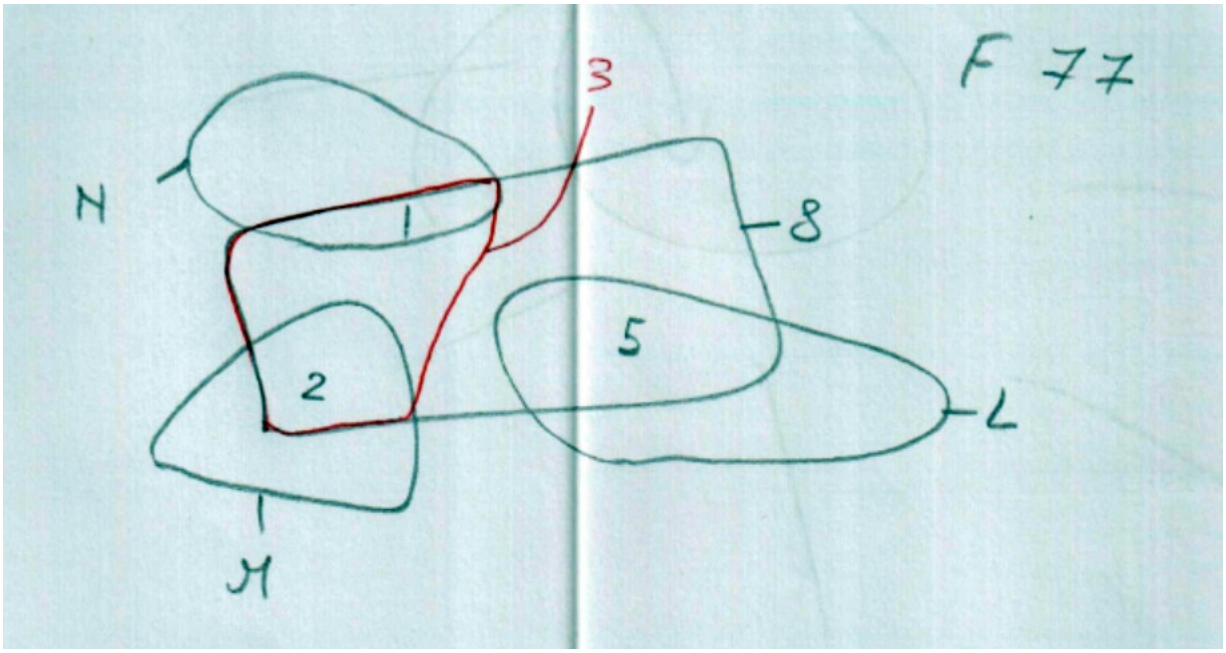
Le mouvement est l'immanence de l'infini :
en bougeant je fais ne pas bouger ce dans lequel je suis et qui est l'infini (sens, amour méta). Nul infini réel sans mon mouvement.

ANGLE + INTERACTION

Entre moi et ce avec lequel je ne suis pas en interaction mais en relation il y a l'infini (pas en distance) des êtres c'est à dire toujours un être de plus faisant le "l'un dans l'autre "physique" " impossible (phrase approx.). Le fait que j'ai lui dans mon extérieur que lui n'a pas et inversement, correspond au même fait qu'on ait en commun un seul infini nous séparant.

En revanche, rien ne me sépare de ce avec lequel je suis en int., il y a l'un dans l'autre (intersection de champ d'existence physique), le fait donc que ce ne soit en totalité (tel des

emboîtages) mais en partie prouve deux totalités distinctes.
Le fait impossible de deux totalités se fondant l'une dans l'autre totalement est le fait (le même fait) qu'un nombre infini de totalités existantes.
Car deux totalités en une seule serait le néant (donc néant des deux).
Mais :
Il se peut qu'il y ait aussi l'une totalement dans l'autre (tel emboîtage dit) mais alors cela n'irait que dans un sens.
Pourrait-on parler d'interaction entre les deux ?
voir schéma



3 avant cet instant, était toujours en int. avec M (information 2) mais avec par ex P (info 1), l'ayant perdu il "la rattrape" par N (info 1)
3 est en 8 totalement mais 3 est il en int avec 8 ?
en revanche 8 n'est pas en 3 mais 8 est-il en int avec 3 ?

(+ voir à partie INT, car ici 8 a toutes les origines de 3)

77 à 79

MESSAGE

Un message peut être n'importe quoi pourvu qu'il soit vrai qu'il ait été donné pour l'infini du temps futur c'est à dire que de proche en proche infini d'où il part, ce qui se passera sera en partie le fait de ce message.

Si le message est reçu ne serait ce que par un seul être, le proche en proche infini en temps à partir de ce fait a lieu.
Ce message peut être le fait de faire tomber une poussière par terre un soir à 2 h 10 du matin à tel endroit par tel être.
On dira que ceci ne devrait pas être appelé message mais évènement-sens mais ici dans cet essai on ne fait aucune distinction entre ces "deux genres" de choses.
Par ailleurs (et sûrement est-ce le cas dans la majorité des cas) ce peut ne pas être un évènement ponctuel du type de l'exemple pris ici (le plus ponctuel possible étant la simple mouvance d'informations lors d'un passage d'un instant à l'autre : évènement minimal absolu et temps minimal absolu) mais un "paquet" d'espace-temps configurationnel (tel qu'un évènement-phénomène durant 1000000 ans au niveau astrophysique ou un mélange de temps dans un phénomène tel qu'un morceau de musique enregistré, dans ce dernier cas la fin de la réalisation de ce message a lieu à l'instant où tout ce qui fait qu'il soit réel s'est produit).

SUCCESSION ET INFINI COMPATIBILITE OU NON

(+ suite F 81)

Pourquoi l'intuition d'incompatibilité d'état entre certains uniques (tel mouvement à tel moment d'un unique incompatible en intuition avec n'importe quel mouvement possible au même moment d'un autre unique) "prouve" un changement d'état et non le néant de cet unique incompatible ?

Le néant ne signifie rien, le si ... alors ... ne peut signifier le néant.
Si un être restant signifiait le néant absolu (néant dans l'infini futur) d'un autre être, on aurait rien (puisque néant) à différencier avec cet être pour sentir une incompatibilité. L'être restant qui de par son mouvement est la "preuve" de l'absolu passé d'un autre être n'est pas la "preuve" de son néant mais l'inverse c'est à dire la "preuve" de sa pure existence.

Etant la preuve présente du pur fait qu'il a été là, cette preuve est actuelle. Tout comme la preuve présente du pur fait que X soit monté sur un bateau à 8 ans, cette preuve est actuelle par lui présent qui s'en souvient (ou ne s'en souviens plus).
Or justement en prenant pour exemple ce fait de souvenir, on voit clairement qu'une preuve d'un passé quel qu'il soit est la preuve de quelque chose de passé mais non la preuve que ce qui a vécu ce passé soit "néant" mais l'inverse car se souvenir de mon passé en moi-même prouve bien le fait que je sois toujours vivant donc présent.
L'incompatibilité de la simultanéité du moment où je suis monté sur un bateau et du moment où je m'en souviens est la preuve que ce qui porte
cette incompatibilité est toujours présent.
En l'occurrence, le toujours présent portant en lui l'incompatibilité de l'état d'un être avec l'état d'un autre être serait l'infini tout court.
Le si ... alors ... étant l'infini. Cette intuition même serait l'intuition de l'infini.
L'infini est porteur de la mémoire de ce qui est passé absolu, cela se vérifiant de par l'actualité mais cet infini signifie donc que ce qui était ce passé absolu est présent, existant c'est à dire que l'actualité qui est mémoire de ce passé est le fait même de la présence de ce qui fut en ce passé.

La différence entre souvenir et incompatibilité des simultanéités (les états) est qu'ici le témoin, l'intermédiaire est l'infini et non l'être lui-même.
La non rupture de l'absolu passé et de l'absolu futur de cet absolu passé est réalisé par ce qui est resté sous le même état "pendant" que l'absolu passé se changeait en l'absolu futur de cet absolu passé.
Cette non rupture est le fait même de l'existence actuelle de ce que fut cet absolu passé.
Cette non rupture est la manière tout à fait neuve qu'à cet être disparu d'être son propre absolu passé c'est à dire de ne plus le vivre (tout comme X n'est plus en train de monter sur un bateau).

D'ailleurs ce qui "vérifierait" bien plus le néant d'un être mort serait non pas le fait de l'incompatibilité (tel que dit ici) mais justement la non incompatibilité donc la compatibilité des mouvements après sa disparition avec son état disparu. D'où ce qu'on dit :" Il ou elle aurait fait ça, si il ou elle voyait ça etc ..." nous disant bien plus absolument rien que quelque chose. Car justement "il ou elle aurait vu ça ou aurait pu voir ça " amène à la question : que s'est il passé alors ? C'est donc bel et bien qu'il s'est passé un évènement en plus du fait qu'il soit resté.
Ou bien alors on pourrait dire : il ne s'est rien passé mais cela n'est pas vrai pour ceux qui restent car justement pour eux il s'est passé quelque chose à savoir la perte d'un être dans leur vie, cela n'est vrai que pour le disparu lui-même.

80

POSITIVITE ET MORT

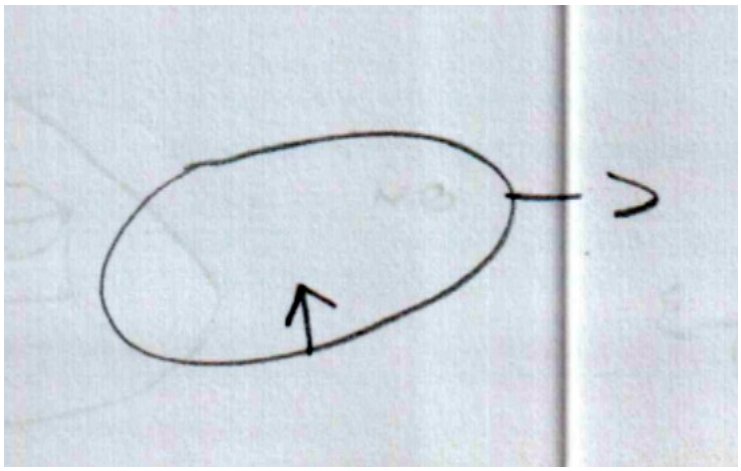
Preuve que la "vie" est plus forte que la mort et "l' englobe" ?

Le seul fait d'avoir le pouvoir se tuer. Ce mouvement même aboutit à la mort à la fin, à la disparition de ce mouvement mais c'est bel et bien ce mouvement qui en est la cause.
Il y a direction : mouvement -> fin de mouvement alors qu'il n'y a pas de direction : fin de mouvement -> mouvement.
Le mouvement est donc plus fort que sa fin même.
Après le mouvement il n'y a donc pas néant total de mouvement puisque le mouvement est plus fort que son néant mais rupture, coupure, discontinuité radicale de ce même mouvement.

UNICITE ANGLE REFLET

L'unique est ouverture (->) et fermeture (<-).
Les deux à la fois (tel l'organe obstacle de Jankélévitch).

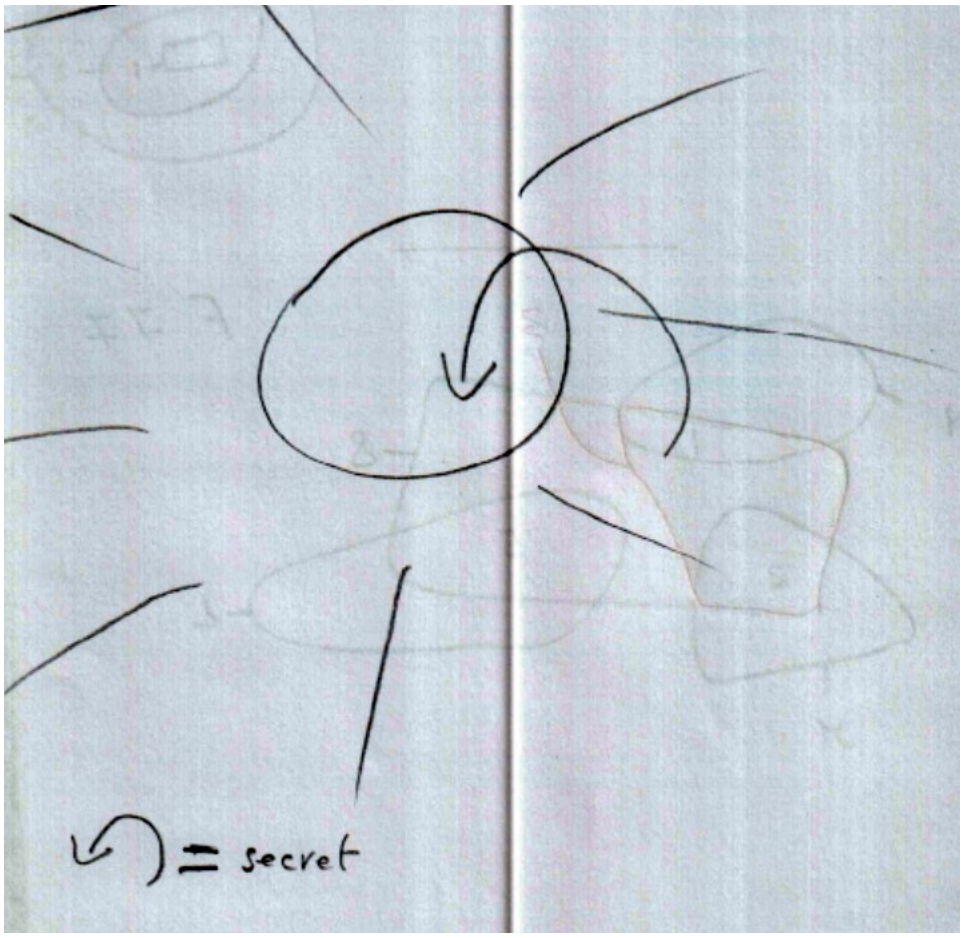
voir schéma 1



Dans ce sens ici, ce serait l'unique en entier qui serait à la fois obstacle et organe.
En bref : la même ligne de limite de l'unique est ce qui l'isole et ce qui le relie à l'infini.
Le secret d'un extérieur infini se trouve à l'intérieur d'un unique, est cet unique.
(Même dans ce genre de choses on rejoint des choses dites par ailleurs par d'autres : tel Levinas avec le visage d'autrui qui se fait voix intérieure, ...).

190

voir schéma 2.



L'unique est le reflet de son infini extérieur.

81 à 83

MESSAGE

(suite)

Le grain de poussière donné à l'extérieur est en suspens, il ne cesse d'être possible message. Il n'est pas en suspens au niveau du réel absolu (qui est soit réalité de message soit non réalité de message).

Sûrement distinction (à vrai dire pas importante) entre être soi-même message (son état) et donner message.
La différence entre ces deux façons d'être message est sûrement la même qu'entre guide ou soutien et messager. Non pas que message donné soit la même chose que guide ou soutien mais le "coté indirect" est vraiment du même type.

MOUVEMENT ET ETHIQUE

(suite sur Heidegger)

Être en faute (faire défaut) et être en trop = même chose.

INFINI ET MOUVEMENT

L'infini est l'immanence du toujours mieux possible donc réel. Le toujours mieux, plus est l'infini lui-même. Le fait qu'il soit est le toujours mieux, le toujours plus (Sens).

TEMPS DUREE MOUVEMENT (ceci approx.)

L'idée de l'infini vient du savoir qu'on dure.

CHANGEMENT ET PHENO COMPATIBILITE OU NON

(suite de F 77)

Le fait que je sois le même avant et après la mort d'autres êtres prouvent leur existence et non leur néant.

Car :
Je suis en quelque sorte tout ce dont j'ai conscience, tout ce qui m'arrive y compris les autres (je suis la situation : autrui A qui parle quand je l'entend). Si autrui A est toujours vivant après ma mort, lorsqu'il parlera et que je ne serai plus là pour l'entendre le seul fait qu'il soit là toujours le même prouvera (même si cette preuve n'est pour personne) que je suis ailleurs. Je serai le fait de ne pas l'entendre comme je suis en ce moment le fait de l'entendre.
Même si dans cette vie-ci je peux être aussi le fait de ne pas l'entendre si autrui A se trouve ailleurs, si je suis sourd ou si je dors, ... mais ce non-entendre autrui, ce fait est encore moi.
La vie d'ailleurs "succédant" celle-ci, l'état "prochain" pour moi (pour un humain) peut être une supra conscience faisant que tout ce qu'on appelle conscience ici soit dépassé par elle (voir par ex. passage de Janké. dans "La mort" au chapitre : l'instant mortel).

MOUVEMENT

Ce n'est pas parce qu'on tient à cette vie-ci et qu'on se sent bien qu'on ne voudrait pas être dans une autre la dépassant car le plus haut dessous est appel à autre chose = l'espoir d'autre chose, autrement.

En ce sens, ressentir l'infini et le sens (bonheur) c'est approcher la certitude qu'il y a quelque chose de plus haut possible, inaccessible au niveau bas.
Tout état est aussi une attente d'un mieux transcendant, tout autre.

SUCCESSION INFINI SENS

Infinité de vies pour soi, non pas la même donc mais la seule. Paradoxe dû à son unicité propre. Chacune de ces vies en nombre infini est chaque fois la seule.
Le sens étant le donné définitif et irréversible pour le sens infini, le sens de l'infini, l'obligation de donner sens (expression ici dépassant cette expression commune) est aussi l'obligation d'être toujours dans l'infini car sans soi point d'infini et à fortiori pas de sens de l'infini.
Le donné est le même irremplaçable que soi dans le réel infini.
Faire le sens (ce faire étant toujours infime par rapport au reste infini, qui lui de toute façon est constitué d'infimités, d'infimes de la même manière) est la même nécessité que le fait de devoir toujours y être.

MOUVEMENT

Il ne se passe rien d'autre que le fait qu'on soit là (sens ou non).

INFINI REEL

L'infini, le sens, Dieu est la diversité infinie des énergies-informations, l'interaction par elles entre les êtres, la reconnaissance.
Idem pour la fusion = la "production de l'infini" (Levinas), la coupure, l'intervalle est le Divin.
Tout "entre" est le fait de l'infini.
Deux choses donc :
les êtres ;
ce qui se passe entre les êtres.

TERMINOLOGIE

Je me recherche .
Je cherche, j'appelle l'extérieur. Chercher l'extérieur est appel.

CHANGEMENT ET PHENO (suite) (approx.)

Il se peut qu'après cette vie on devienne le voir, le toucher, l'entendre, le sentir, ...
Non pas qu'on devienne ces manifestations, ces phénomènes qui se passeront pour ceux qui restent ou de nouveaux êtres, non pas qu'on devienne relation et interaction car cela n'est rien en soi. Mais on deviendrai le même qu'on est (ou plutôt le seul qu'on est) mais étant le toucher, le voir, etc .. C'est à dire l'au-delà absolu du fait de voir, toucher, ...

FUSION SUCCESSION INFINI

Conception = re-naissance absolue. Tel la seconde première fois de Jankélévitch.
Rien ne s'est passé pour nous.
Il s'agit d'ailleurs d'une infinité de premières fois. Ou plutôt d'une infinité de "seule fois".

ABSURDE D'UNE SEULE "VIE" DANS L'ETERNITE

Si tout n'est absolument qu'une fois (tel certains passages, dires chez Janké.) il n'y a aucune raison que ce soit moi qui soit humain et lui devant moi qui soit rhinocéros. Pourquoi n'est-ce pas l'inverse ?
Le "une seule fois" dément jusqu'à cette évidence, il la rend absurde et sans aucun fondement.
Il y a bien sûr réellement une raison au fait que je ne sois pas rhinocéros en train de voir un humain mais l'inverse.
On a démontré cela .

Je ne peux pas m'imaginer ne pas être mais je peux m'imaginer être rhinocéros.
Si cela est impossible actuellement (pas rhinocéros) cela n'est pas dû au "une seule fois" mais justement au pur fait que je sois et ceci de toute éternité (annihilations de concepts, d'états, d'informations). Processus en cours dû aux fait d'êtres porteurs d'un concept APLO de soi (ou non porteurs de cette APLO pour certains, comme on a vu dans les schémas des processus) se rencontrant. Processus simultané à l'existence "ailleurs" de nous-mêmes sous un état puis un autre, etc ... = deux mouvements parallèles de toute éternité. Parallèles ne voulant pas dire non-reliés.

84 à 87

SENS INFINI SUCCESSION + MESSAGE (suite)

Niveau méta. : un être meurt quand il aura fait, quand il aura permis que le sens soit réel, c'est à dire après un donné méta. irréversible (message).
Il s'agit là encore de l'espoir de l'en soi, de l'unique.
Simultanément à cela, marchant ensemble que cela, parallèle à cela, il y a ce qui semble un paradoxe et qui est métaphysique : on disparaît, un être disparaît quand il aura fait que l'infini de ses états, de ses vies (passé) ait donné un message irréversible (au moins un).
En d'autres termes : en donnant au moins un seul message irréversible au cours de ma vie actuelle je fais que cela soit vrai pour l'infini des autres c'est à dire les infinies passées.
Ou encore : la réalité du message donné de l'infini des vies passées se passe durant l'actuelle.

Je ne peux disparaître que lorsque cela aura été réel.
Tout cela est exactement comme si je n'avais qu'une seule vie, dans chacune d'elle c'est toujours la seule que j'ai, la seule que je vis, la seule qui "décide de tout", la seule que je suis.
Toute ces vies s'égalent et pour cause : elles ne sont que la présence unique de la seule intériorité que je suis et elles différent en niveaux (ce serait donc bien plus le mot d'équivalence que d'égalité qu'il faudrait employer car équivalence veut dire même valeur).
Chacune de ces vies est "prise" entre une infinité de vies passées et un "infini de vies futures" (guillemets ici car ces vies futures n'ont pas été contrairement à celles du passé).
L'infini des vies passées est un devenu néant que j'ai à rendre existant c'est à dire à rendre

ayant été existant en tant que non néant, en tant que sens. L'infini des vies futures est un néant "pur" que j'ai à rendre existant c'est à dire à rendre sera existant en tant que non néant (sens).
L'obligation de l'éternité d'un être est de donner un message irréversible, preuve de son passage sous état particulier ou plutôt que la preuve de son passage soit un message irréversible.
------>
La raison de mon état particulier actuel est le "devant se faire" d'un message (au moins un) à donner, lequel est preuve de mon unicité.
Preuve pour personne mais preuve tout court, réalité de fait qui elle seule (la réalité) est ce fait.

Exister c'est donc donner, permettre pour le mieux, le toujours mieux, le toujours plus, le sens. Cela est impossible sans soi.

->
Tout comme j'existe pour autrui si je permets ou plutôt fais qu'il ressente sa propre unicité.

Un être disparaît quand sa vie, sa durée d'existence sous son état aura été le sens de l'infini, car il ne suffit pas de donner au moins un message, il faut en outre que sa propre durée, sa propre vie sous son état particulier soit le "reflet" du réel : l'un étant d'ailleurs la preuve ou plutôt le fait de l'autre : il faut qu'on est senti, ressenti le sens (quel que soit : les moyens, la nature, le degré, le niveau, ...).

Tant que la vie d'un être n'est pas terminée c'est à dire tant que son vécu se passe, rien est "sauvé" car tout est encore possible et parallèlement à cela, comme sa vie n'est pas terminée il ne peut être sûr d'avoir donné un seul message irréversible.
En redisant ce qu'on a dit ailleurs : de chaque instant qui arrive dépend le fait que précédemment j'ai donné ou non un message. Je suis soit la "preuve" d'un plus ou non.

Donc donner un seul message et en donner des milliards ou à chaque instant est la "même chose", la différence bien que qualitative en terme de nature entre plusieurs messages est quantitative en terme de fait. Plus il y a de messages, plus il y a accélération du sens tout en étant ni plus ni moins le sens. Il y a aussi différences de degrés et de niveaux de sens.

ORDRE DES ETATS (NIVEAUX)

Etant donné le même nombre infini d'uniques (paradoxe ?) depuis toujours, l'ordre (ce mot remplaçant celui de hiérarchie qui ne convient pas ne serait-ce que pour son coté

plafonnant) des états est donc toujours équivalent à n'importe quel instant de l'éternité du réel faisant le même "il se passe".
En ce sens, par ex., l'ère messianique du judaïsme (voir Levinas) est l'espoir de l'infini simultané (ou du passage d'un instant à l'autre au niveau du réel absolu) ou encore l'espoir (espérance) d'un plus haut pour un être après son état.
Le plus, le changement du réel d'un instant à l'autre depuis toujours (sans début ni fin) est le toujours pareil du principe-sens (du principe pris d'emblée comme sens).

BONHEUR/MALHEUR (suite) - (BESOIN/ENVIE) - ORDRE DES ETATS

Le besoin est le besoin d'avoir envie. Ceci est universel. Etant donné que le besoin (d'avoir envie) est inconditionné c'est à dire obligatoire quelque soit l'unique et quel que soit son état, la possibilité de sens est là d'emblée.
Car quel être a besoin du besoin d'avoir envie puisque le besoin n'est que celui d'avoir envie ?
"Avoir besoin du besoin du besoin du ... " ceci est impossible alors qu' "avoir besoin d'avoir envie d'avoir envie d'avoir ..." est le réel-sens .
A chaque fois qu'il y a besoin de quoi que ce soit il y a besoin d'avoir envie, besoin de ne plus avoir besoin. L'envie est la libération du besoin.
Envie de ne plus avoir besoin : envie de ne plus être son état actuel.

Et en transposant cela vers l'ordre des états on pourrait sûrement dire :
l'envie pure de l'état actuel d'un être est le "besoin" de son état "futur" et ainsi de suite sans début ni fin, si bien que son envie pure est son unicité non étatique (pas tel ou tel état mais le fait d'être sous un état ou un autre éternellement), unicité inconnaissable.

Un être est en tant qu'unique le néant de son état actuel. Le pur lui-même actuel est le néant de son besoin actuel.

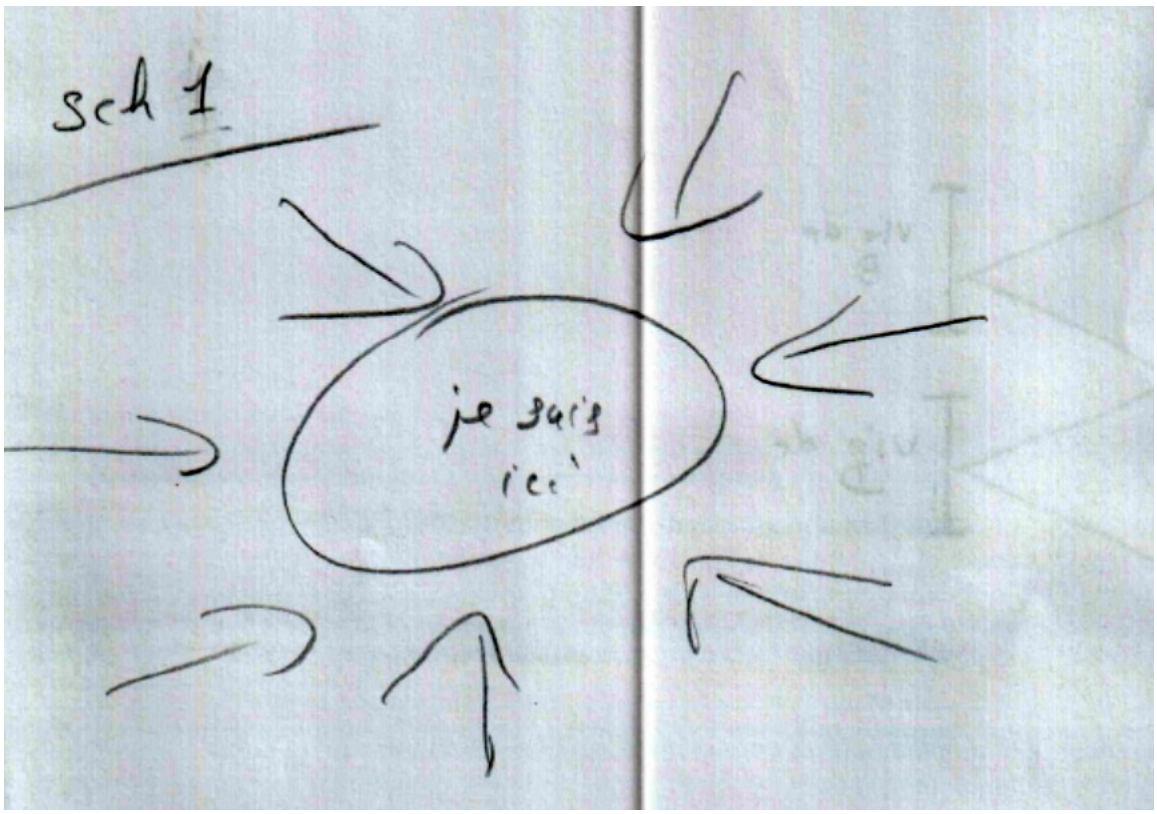
A la limite on pourrait dire : un être en lui-même est actuellement sa fusion prochaine, sa naissance prochaine, son état futur.

MOUVEMENT INFINI NON TOTAL (suite à partie Phéno)

La sensation d'être à tel endroit par rapport à ... , ne vient que du fait qu'on ne sente qu'une portion très réduite de l'infini c'est à dire en fait non à l'infini mais à une partie de lui, laquelle est "de plus" limitée, totalisée.
"Je suis près de cet arbre qui à tant de kilomètres de cette maison que je connais". Arrêt ici. J'ai donc ici une sentiment tout à fait partitif de la réalité, une impression d'être plus ou moins perdu, loin de quelque chose, d'un repère. Alors que " je suis près de cet arbre qui est à tant de km de cette maison que je connais qui elle est à droite de telle autre qui elle est à tant de km de telle route qui va à telle ville qui est dans tel département, etc ... et ceci à l'infini" est tout autre.
Ici, j'intuitionne donc l'infini, j'ai l'impression que l'endroit où je suis est en fait toujours le même, qu'il ne s'agit que d'un seul endroit, que cet endroit est partout pareil, le même (toujours moi pareil dans l'infini).

Cela nous ramène à ceci :
Si je "compare" l'infini à un seul être extérieur, ou à un seul objet extérieur (l'infini par rapport à cet arbre), je suis perdu, je ne sais plus où je suis. En revanche si je "compare" un seul être à l'infini (à un nombre infini de coordonnées) je ne le suis jamais. " Je suis partout chez moi".
On voit bien d'ailleurs que la première solution est impossible (je ne peux partir de l'infini, l'infini sans repère est une sensation-néant) et la deuxième solution est impossible physiquement puisque je ne peux effectivement pas comparer un être à l'infini, puisque l'infini n'est pas thématisable, conceptualisable, objectualisable, saisissable.
On rejoint même ici les parties "bonheur/malheur" entrevues ailleurs, le plus négatif est impossible en tant qu'absolu et le plus positif n'est que recherche et mouvement vers cet idéal impossible. Donc pour faire un schéma de la différence entre les deux solutions, ce serait :

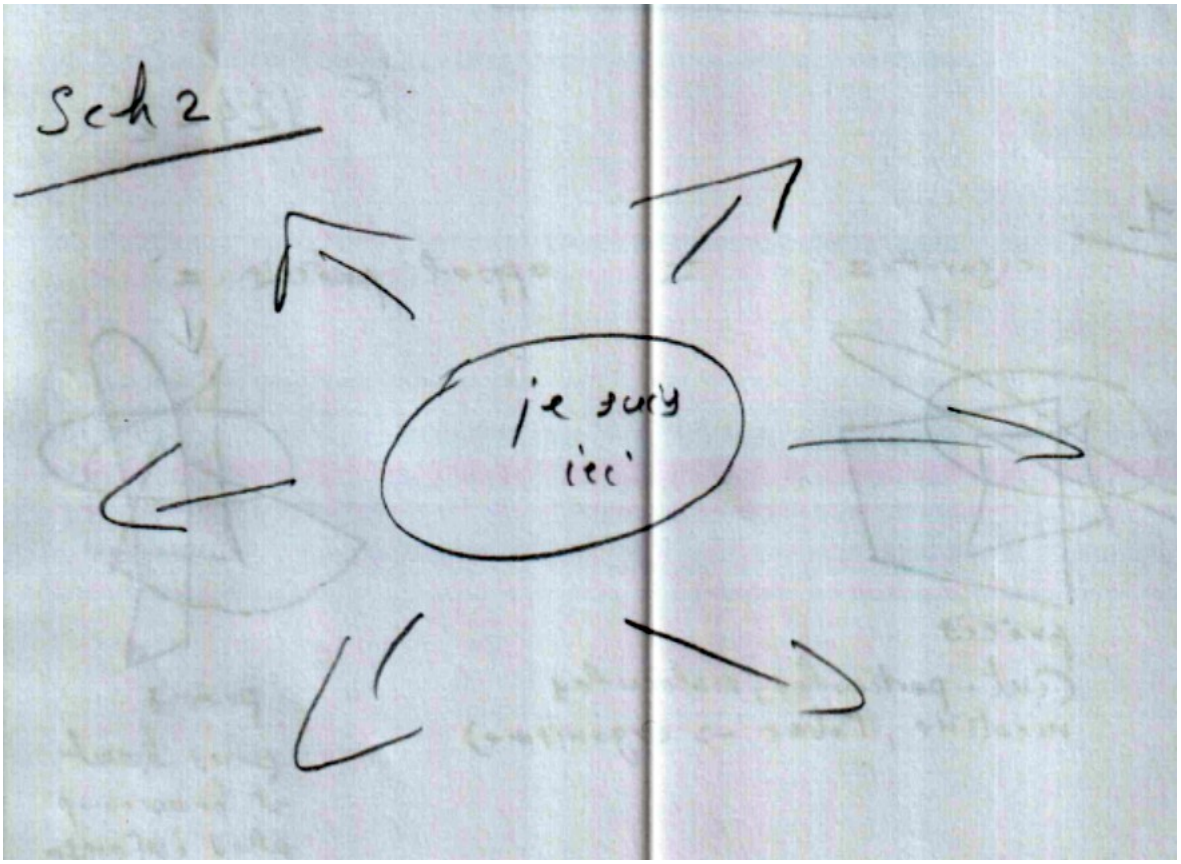
voir sch 1



Je compare l'infini à mon endroit.

ou

voir sch 2



"J'appréhende", j'intuitionne l'infini de tous côtés, je compare mon endroit (ou moi-même, ce qui est la "même chose") à l'infini.

89 & 90

MEME HISTOIRE ET SUCCESSION

Voir aussi un paragraphe à partie Phéno.

Ajouter : car pourquoi un bonheur si inverse ensuite ?
cela aurait servi à quoi ?
(bien sûr il y a le : par proche en proche vers l'extérieur, ressentis reliés, actions sur ....).

MEME HISTOIRE ESPOIR D'UN UNIQUE BONHEUR/MALHEUR

Non recopié (en résumé) le : seul de moi dépend le sens, ... de cette feuille.

Ecrits de A. Frank : p 210 - Le livre de poche - Calmann Levy :
" je ne pense plus à la misère mais à la beauté ..... ne périra jamais par la misère".

BESOIN /ENVIE

Les ressemblances unissent (besoin), les différences attirent (envie).
En bref : le besoin est de l'ordre de l'état, l'envie est de l'ordre de l'unicité.

NON PREUVE

Impossible d'analyser, d'être à distance, d'être conscient, etc ... des conditions qui permettent ces choses là. Impossible d'analyser ce qui est le propre moteur de l'analyse.
L'analyse détruit son sujet.

UNICITE

Un être unique est rempli du vide qui appelle à aimer.

DECOUVRIR "EXTRÊME" ARRACHEMENT (suite)

Lorsqu'on souffre de quelque manière que ce soit, cette souffrance est un appel l'autre (plus large qu'humain ici), à l'extérieur lui disant qu'on est en train de souffrir pour lui, qu'on est en train de ne rien pouvoir pour lui s'il lui arrivait du négatif à l'instant, qu'on ne peut pas l'aider.
On lui demande quelque chose parce qu'on a la sensation à l'instant même que quelque chose de pire (que ce qu'on vit) peut lui arriver.
"J'ai besoin de toi pour t'aider". On souffre de la et des configurations du réel actuel.

Au niveau méta (sens) :
Si "rien ne se passe" c'est donc une souffrance méta "universelle et infinie" qu'on vit et c'est pour cela qu'elle est appel à ce même infini lui demandant de se sauver lui-même en venant la sauver du pire pour l'infini : sa non réalité de sens.
Appel à l'infini pour lui demander d'être présence pour tout le reste extérieur (passé, présent, futur : éternité).

DIEU EQUIVALENCE

L'intuition de "Dieu" c'est l'intuition de sa propre unicité méta., dire "Dieu" c'est dire "je dois être unique" (dans les deux sens du verbe : sûrement et il faut).

CITATION

ESPOIR DE L'UNIQUE

"On chemine sans qu'il y ait de chemin, le chemin se fait en avançant" (Edgar Morin)

D'où le fait que tout dépende de ce chemin, le nôtre.

MOUVEMENT

En rapport avec le fait que l'effort de l'état soit aussi grand que celui qui a permis, qui a fait qu'on soit là (sous tel état) = processus (PA), (plus qu'un rapport c'est un parallélisme) : l'effort pour garder l'amour et la sensation de sens est aussi fort, intense ni plus ni moins que sa recherche.
Tout comme un athlète par ex. doit travailler autant pour le devenir que pour le rester.

91

MEME HISTOIRE MOUVEMENT

L'existence est constituée de destins où les cas particuliers sont l'universalité absolue.

Même histoire = même fait du sens, même fait de signification = relativité infinie.

204

UNICITE MOUVEMENT

On est ce qu'on est par le seul fait de le devenir.

ETHIQUE

Rien de plus hypocrite que le nous, le on, l'hypocrisie n'est sûrement d'ailleurs que cela, il s'agit d'une ignorance et sûrement de la seule.
Quoi de plus faux que deux personnes au moins contre une personne qui est seule.
Il n'y a pas de groupe, de couple, de société, il n'y a que des êtres seuls absolument qui sont ensemble pour moins ressentir leur solitude, ...
Oublier cela c'est oublier tout.

ESPOIR DU EN SOI, D'UN UNIQUE

Si "ceci" au présent alors "cela" (possible) au passé infini (donc de toute éternité).
Révélation.

MEME HISTOIRE ESPOIR UNIQUE

C'est parce que tout le monde (et tout ce qui existe en soi en général : les êtres, les intériorités) ne vit pas des situations similaires de la même manière ((d'après leur propre recherche personnelle, leur propre personnalité, leur propre unicité, leur propre état, en bref ce dont ils ont besoin pour ressentir l'extérieur donc l'amour, le sens) qu'on peut espérer qu'ils ont trouvé (passé), qu'ils trouvent (présent), qu'ils trouveront (futur) leur propre bonheur (sens) personnel (l'approche) et qui n'est pas obligatoirement le "même" que le nôtre (pour nous-mêmes) (qui de toute façon est autre).
Quelqu'un pouvant dire : je suis heureux en ayant ce type de mal aux dents ou ce type de fatigue, ça me rappelle quelqu'un ....

Lorsque "tout va bien " cette personne va mal car il n'y a par ex. plus rien pour lui faire ressentir ce quelqu'un.
Ceci en parallèle avec l'inverse, du genre : une personne amoureuse qui, irritée par un mal de dents, rejette son aimé(e).

ESPOIR D'UN UNIQUE

Espoir du en soi : " pourvu que mon mouvement ne soit pas le fait (la preuve) du non sens (éternel) ".

Ceci peut surtout être en deçà ou au-delà de la conscience (un ver de terre, une présence dans une molécule ne "pense" pas).

92

ETHIQUE ORGANISATION

Conventions obligées, politesse dans un monde sociétal, de réseaux d'administrations, d'entreprises, d'organismes, ... où chaque case offre son service pour tout le reste, ces obligations pouvant être vues comme le "revers de la médaille" d'un monde, d'une humanité où tout nous est dû, où tout est en place pour nous à chaque "instant ".
Le vouvoiement comme étant typique de cela.

Les choses établies donnent un aperçu de la fragmentation de la responsabilité, de l'amour,

de l'infini où les choses (êtres, ..) ne sont reliées que de proche en proche, totalisées par personne, aucun être. Elle sont comme le reflet de l'immédiat, de l'instant sans durée où l'infini a lieu et appelle au changement.
Le changement étant le vouloir de s'unir c'est à dire de relativiser sa propre place sociale, en ne prenant au sérieux que ce vouloir, que ce mouvement, où ce ne sont plus les choses établies qui donnent le reflet de l'infini mais chaque être en particulier à qui chaque autre unique "doit" l'amour, la responsabilité et la sensation de lui faire ressentir qu'il fait partie de même infini qui bouge.

206

MORT ET INFINI - EXTERIEUR (A mettre en rapport avec le chapitre écrit à part sur l'absurde et la néantisation radicale)

Comme je ne saisis pas ma mort, c'est à vrai dire tout autant les autres et le monde qui meurt lorsque cela "m'arrive". Or cela n'arrive pas.

MOUVEMENT ET RECONNAISSANCE

La recherche de l'un aide ou flèche la recherche de l'autre (êtres).
La recherche des uns aide ou flèche la recherche des autres.
Les recherchent s'entr'aident.

NON PREUVE (suite)

Il n'est pas de certitude qui n'ait besoin d'être renouvelée sans cesse, à chaque instant, d'être "mise à neuf", d'être naissante, d'être sentie ou ressentie tout le temps.
La vraie certitude est intuitive, elle n'est pas une connaissance, immédiate et non produit d'une analyse (mais qui peut être un moyen d'accéder à cette intuition).
En ce qui concerne la connaissance elle-même (scientifique ou autre) elle n'est réelle qu'en étant un mouvement et non un acquis (ou bien alors un acquis en mouvement, changement).

BESOIN/ENVIE (suite)

Différence entre bonheur et plaisir = la même qu'entre envie et besoin.

Le plaisir ressemble par ailleurs à une stagnation de son propre aller, une station, une "médiation", besoin.
Si le bonheur a "besoin" d'un minimum de plaisir, le bonheur (sens) est au-delà c'est à dire d'un tout autre ordre puisque pris dans son sens absolu il est non besoin total. Il est désir

c'est à dire envie, insatiable et allant à l'infini.
C'est en quelque sorte : besoin de sentir sa finitude (besoin d'avoir envie) c'est à dire la réalité de son propre état dans le plaisir pour savoir qu'on cherche l'infinitude (bonheur-sens) qui, lui, serait non la sensation de son état mais de son unicité propre.

93 & 94

ESPOIR DU EN SOI - ETHIQUE - MEME HISTOIRE

(suite de E1 et suite F 122)

Voir aussi comme il est vrai que les seuls problèmes sont ceux de la fermeture sur soi et que c'est en cela pour soi (le fait de s'apercevoir de sa fermeture propre) qu'on comprend les problèmes extérieurs ne dépendant pas de soi.
Il n'est pas exact donc que "toute la folie du monde est dans notre cerveau" au sens où elle dépendrait de nous mais que justement cette folie et nous-mêmes sont comme reflet l'un de l'autre. Ce n'est pas par moi qu'il se passe les problèmes extérieurs mais c'est moi qui perçoit leur gravité, leur sérieux.
Pour une part : c'est parce que je suis capable de faire aussi tout ce que je vois qu'il est possible d'arranger les choses (phrase approx .).
Ne suis-je pas celui qui le peut, sentant que le monde pourrait se sentir en faute de faire ce

que je vois ?
Ce n'est que par l'innocence de l'extérieur que je peux l'être (les deux étant idem). Autrui se sentant coupable : c'est moi qui l'est.
Les fautes extérieures ne dépendant pas de moi peuvent être arrangées par moi .
Si tout ne dépend pas de moi (seul) et que cela me rassure c'est que je suis ce que je vois (je suis le tueur et sa victime, les deux à la fois). L'extérieur me dit ce que je suis, ce que je fais,

ce que je subis, en le changeant c'est moi que je change.
C'est par ma culpabilité anéantie que le monde est "sauvé".
En définitive : c'est parce qu'il y a des choses qui ne dépendent pas de moi (choses

négatives) qu'elles peuvent être arrangées, changées par moi, car elles me disent ce qu'il en est de moi en partie.
C'est parce que tout (infini) porte mon absence en lui (au sens de présence effective et non informationnel), que ce tout (infini) attend d'être touché par mon mouvement.
Je veux autant changer le monde que moi-même donc sur ce point de vue là, comme ce monde et moi sont reflet l'un de l'autre, changer le monde et me changer sont une seule et même chose, un seul et même mouvement.
J'ai besoin de savoir ce qui se passe à l'extérieur de moi autant que j'ai besoin de savoir qui je suis. En sachant l'un, je sais l'autre.
Ce savoir par ailleurs ne peut être toujours qu'une approche.
C'est par ce besoin que peut arriver le fait que je sois rassuré des problèmes (ou malheurs !) extérieurs, étant donné que ce n'est que par ma vision, perception de ces choses extérieures que je peux savoir ce qui m'arrive à moi.
La révélation de ce que je vis et de qui je suis se fait de par mon accès sur l'extérieur.
Etant donnée donc cette "rassurance" il se passe obligatoirement une nouveauté en moi (donc à l'extérieur aussi) faisant que "tout" change, que "tout" "attendait" cet instant et que ce changement est ce qui était même avant ce changement. Explications :
L'irréversibilité du temps est ce qui est le sens ou sa possibilité, donc de toute façon ce qui sauve à chaque instant cette possibilité.
L'instant arrivant étant irréversible (désormais il aura été là et cela pour toujours, "attendu" "depuis" l'infini du temps passé, avant lui donc) sans cet instant "tout serait resté pareil" (vécu personnel et réalité extérieure), chose impossible puisque rien est immobile.
L'instant qui arrive (quel qu'il soit, qu'il s'en suive un évènement imperceptible ou perceptible ou un "grand" évènement) change des parties de tout notre vécu (celui de la réalité extérieure comme la nôtre).
C'est de l'instant qui arrive que l'infini dépend (ce qu'est son mouvement, son dynamisme, son sens).
"Du seul dernier instant actuel pour moi en ce moment même dépend tout ".
Tout comme : tout être extérieur (passé, présent, futur) qui se perd est un appel à ne pas me perdre au point d'un seul extrême.

MOUVEMENT - MESSAGE

"Ce qui n'est pas sous forme de conscience est ce qui est sous forme de destin" (phrase d'un psychanalyste).
Signifiant qu'on est jamais conscient de sa propre unicité, de son propre mouvement (puisqu'il est en train de se faire), de son propre message, de sa propre vie. On est en marche.

ESPOIR DU EN SOI, DE L'UNIQUE

Ne s'attendre à rien de ce qu'on croyait ou qu'on croit encore et être en état de tout accepter, ces deux choses sont une et pareilles.
Tel un "de toute façon" autant de prière que d'action par ce fait même.

ESPOIR UNIQUE - DISSYMETRIE DU MAL ET DU BIEN

C'est en aimant qu'on peut penser, sentir que l'extérieur aime.
En bref : c'est en étant soi que l'extérieur a une chance d'être lui.
Si je ne suis pas moi alors la même chose est possible pour l'extérieur (être soi pris ici au sens méta et non humain, psychologique, social, etc ... : mais dans ces autres sens peuvent être en partie une approche).
Le "pourvu que l'infini soit sens " est le "pourvu que que je sois moi-même (méta)".
Les "être soi" sont universaux, relativité infini ce ce fait, si c'est vrai d'un seul c'est vrai de l'infini absolu des êtres.

95 & 96

DECOUVRIR

Chose dite ailleurs sûrement, peut-être en d'autres termes.
Une réelle sensation d'amour ou une réelle émotion est celle par laquelle par le seul fait de la vivre nous apprend ce qu'aurait été notre vie sans ce qui de l'extérieur nous a apporté cette sensation.
Pure spiritualité, tel le sentiment de l'Immédiat de Janké., d'ailleurs le découvrir ici est le découvrir l'immédiat tel qu'en parle Jankélévitch.
Cette sensation nous apprend que le non sens serait l'absence de ce, de celui, de celle qui a directement provoqué cette sensation.
Dés qu'il y a sensation de ce genre il y a savoir simultané de ce que "serait" la réelle absence d'amour-sens chez un être.

ANGLE ET MESSAGE

Chaque être connaît une vérité sur l'existence que seul lui peut connaître et personne, aucun être autre. Les autres ne pouvant entre apercevoir cette chose que par lui.

ESPOIR DE L'UNICITE

(suite de F 93 à "Voir ..")

C'est justement parce que je suis le seul à qui tout arrive (y compris la perception, le savoir , ... de la souffrance d'autrui, des autres) que tout peut être "sauvé" (terme méta à redéfinir).
Quoi que je fasse, le seul fait que je sois le seul à qui tout arrive prouve la possibilité du sens.

LIBERTE (ET ETHIQUE)

La liberté d'autrui est encore plus mystérieuse que la mienne.
Sa liberté est toujours autre que la mienne, autre que moi même.
Je ne connais que ma liberté .

C'est toujours moi qui pense, qui ressent, qui voit autrui.
Il en est de même pour le tiers et ceci à l'infini des autres termes.

ORTDRE DES ETATS (Rapport à parties PHENO et CONCEPT)

Etant données les limitations de l'état, une naissance et une durée ensuite ne peuvent être (ne peut être) que la seule chose de constatée puisqu'il s'agit de la venue d'un être sous tel concept, tel état (humain par ex.) donné par des êtres de même concept (des humains eux-mêmes).
C'est à dire, des êtres ne peuvent constater que ce qui de toute façon a assez d'origines communes avec eux et donc qui vient d'eux sous leurs états que ce soit phénoménologiquement (je vois du rouge parce que je suis humain) ou que ce soit en plus d'une manière dérivative directe de leur propre état (les parents voient l'enfant qu'ils ont "conçus").
Ceci disant qu'un être ne peut être constaté existant que dans le "type de monde" dans lequel il est né, dans lequel il a commencé un état.
A la mort de cet être le monde d'avant le perd de vue et c'est un nouveau monde l'accueillant qui constate son existence. Avant qu'il naisse, il était constaté existant dans un autre type de monde, lequel monde l'a perdu de vue à sa naissance nouvelle.
Tout ne va que dans un seul sens (tel la flèche du temps, de l'univers, du réel).
En bref : le seul fait d'être capable de faire dériver un être de nous (conception) fait qu'on ne peut être capable de saisir ce qu'est sa disparition.

On ne peut pas avoir tous les "avantages" à la fois. On ne peut pas avoir provoqué la disparition de son néant en le faisant naître et empêcher, ni saisir ce qu'est l'anéantissement du néant lequel néant est la perte de vue de lui à sa disparition.

Cela disant aussi qu'il n'est pas vrai que l'ici-bas n'est pas un au-delà car l'ici bas est l'au delà d'un monde coupé absolument de celui-ci (de par les origines sans plus aucun concept

en commun), lequel est l'au-delà d'un monde encore en dessous et ainsi de suite à l'infini.
Idem pour les au-delà et les ici bas du dessus : l'au-delà d'ici qui est le monde où est un être qui était un humain est un ici bas pour un monde au- dessus et ainsi de suite à l'infini.

COINCIDENCE

Coïncidences de tous genres comme le fait qu'il ne doit pas manquer (à chaque instant) un seul être en tant que flèche (méta).

97 & 98

CONNAISSANCE ET RECONNAISANCE

Approche du "savoir" (entre guillemets car il s'agit de toute façon d'une sensation) de soi et de tout : gnose. La gnose serait donc être en interaction avec l'infini.

SUCCESSION ET INFINI ESPOIR DE L'EN SOI

D'autant moins le "droit" et le pouvoir de savoir si un être existe après sa disparition (tout comme la mienne donc puisque l'un serait le savoir de l'autre) que ce qu'on espère n'est même pas d'avoir une vie pareillement limitée après celle-ci, ni même une vie immortelle après mais qu'on espère l'éternité des êtres (et de soi-même) donc en fait l'espoir, l'espérance d'une infinité de vies transcendantes après celle-ci.
De plus, il faudrait se demander si le fait se passant (et néanmoins impossible) de savoir qu'on a eu ou qu'on aura ne serait ce qu'une autre vie que l'actuelle ne sous-entendrait pas le fait de savoir sa propre éternité, c'est à dire un nombre infini de vies (passé, futur). Car le "miracle" se passant une fois, on ne voit pourquoi ni comment ce ne serait pas le cas à chaque fois c'est à dire éternellement.

SUCCESSION ET INFINI (suite)

A chaque vie, toujours la seule car discontinuité.
La discontinuité est la preuve que celui qui la "vit", que celui qui l'est donc est toujours existant donc l'unicité qu'il est.
La discontinuité est le changement pour celui qui reste et non pour celui qui change.
La mort, la disparition, la discontinuité dans la vie d'un être est donc son existence pure et simple, ou en d'autres termes la production effective de son être éternel.

LIBERTE ET INFINI

L'incompréhensible fait que je ne sois pas libre (et cela même d'après ce que dit Sartre c'est à dire pas libre d'être non libre donc pas libre) et aussi incompréhensible que le fait qu'il y ait l'infini simultané. Je ne suis pas libre de pas faire partie de l'infini.

PROCHE EN PROCHE (suite)

Non seulement le toucher "n'est que" de proche en proche (donc inexistant en tant que toucher ou touché "vécu" par un être) mais en plus, le toucher infini de proche en proche entre chaque être sous un état particulier n'a lieu qu'en un instant, l'instant d'après, étant donné qu'au moins un seul être a changé (dans cette "hypothèse" où il y aurait au moins un changement d'état par instant dans le réel) le toucher n'est plus le même. Irréversibilité au sein même de l'infini. Irréversibilité qui est l'infini même, comme on l'a dit pour la "succession" des vies, des états d'un être (méta : raison des guillemets = succession pure du réel, pour aucun être dans le sens et le champ de l'expérience quelque soit le niveau du réel).

CONTRAIRES ET SENS (suite)

(AVANTAGES ET INCONVENIENTS)

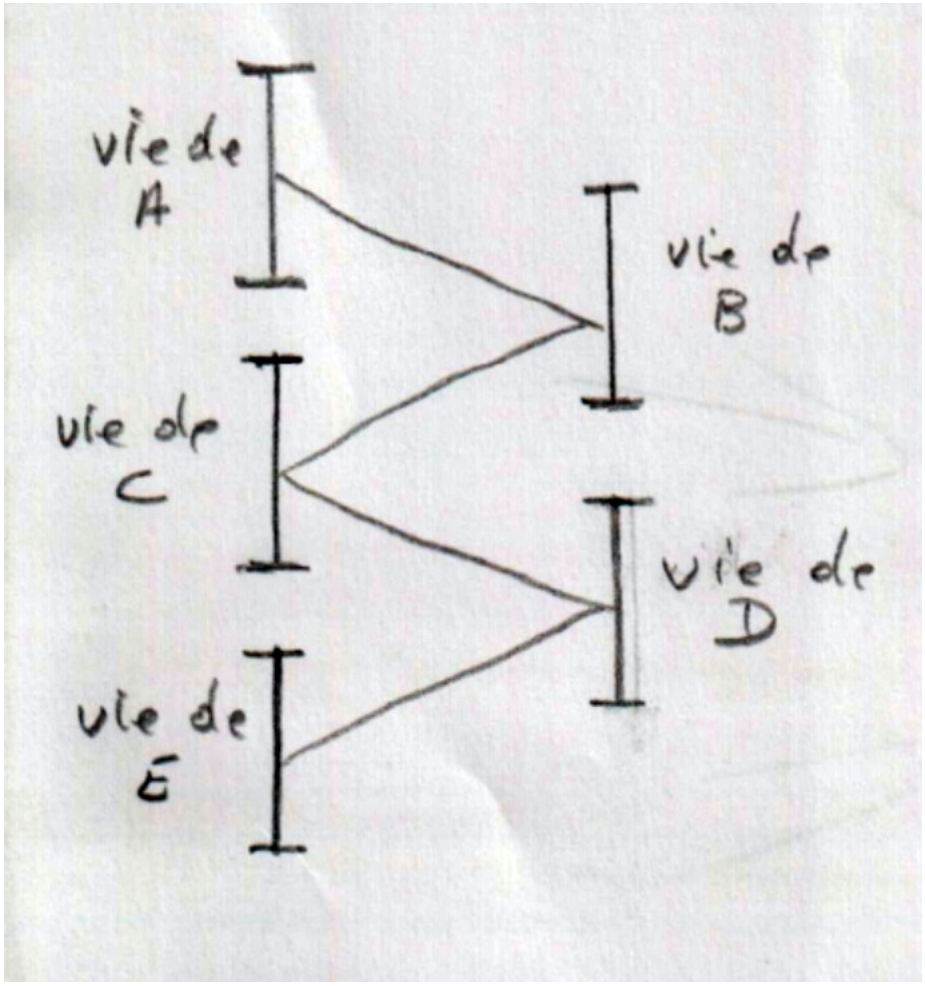
L'espoir (n'est-ce pas de toute façon la réalité de l'infini ?) étant que dans tous les cas ce soit l'avantage qui est le "dernier" mot, non pas les deux (avantage et inconvénient) à la fois, cela nous ferait penser à une sorte de néant et en fait ici effectivement au néant de sens de l'infini. Par ailleurs, s'il y avait chaque instant autant d'êtres (bien qu'infinis) "
ayant pour dernier mot" l'avantage et d'autres "ayant pour dernier mot" l'inconvénient, le sens serait encore néant, ne serait pas réel. Il faut donc qu'il y ait toujours plus d'avantages, au sein de l'infini, que d'inconvénients pour que le sens méta soit réel (ou plutôt le sens est de toute façon cela aussi).
Mais peut être (et sûrement même) qu'un seul être qui aurait l'inconvénient pour dernier mot (passé , présent , futur) serait le fait que cela soit vrai pour tous les autres à l'infini donc l'espoir serait que l'infini des êtres (y compris soi) est pour dernier mot à chaque instant l'avantage .

Remarquons ici le rapport qu'on peut faire entre les deux sens du mot avantage : avantage dans le sens de bien (s'opposant à mal, inconvénient) et avantage dans le sens de d'avantage qui veut dire plus.
Plus de = bien.
Plus de sens = le bien lui-même = le sens lui-même.

INFINI ET SUCCESSION

Succession de l'infini dû à au moins un témoin toujours changeant.

Voir schéma.



B est témoin de A et C. C est témoin de B et D (A n'est plus là). D est témoin de C et E (B n'est plus là et A non plus bien sûr).

Ceci bien entendu dans un même monde pour ce qui est du message donné de manière irréversible et du mouvement du monde après la disparition d'un être (ou au pluriel) (mouvement uniquement du monde où il était, ici).

99 & 100

RECHERCHE SANS FIN

Manque d'approche de l'infini comme ne pas aimer un être (ou quelque chose) quel qu'il soit, s'en faire une fausse image, en avoir une mauvaise approche. C'est soi-même ou l'extérieur qui "ne va pas" = l'un est le reflet de l'autre toujours.

+

(Ajouter à un endroit ailleurs) :
La "connaissance" multiple des êtres (plusieurs êtres) pour soi est un moyen (et peut-être est ce le seul !) pour voir sous un autre "angle", un nouveau jour un être qu'on sent "ne pas aimer". Comme s'il y avait toujours un manque du savoir effectif de l'existence d'un être capable de pacifier, concilier, etc... (le savoir capable c'est à dire le savoir qui aurait cette capacité), capable, en bref, d'approcher beaucoup mieux et plus l'unicité de cette personne, de cet être qui parait pour nous très étranger (au sens antipathique, gênant, etc ...).
Simplification : A n'aime pas B, ensuite A connaît D et là A sent plus B. Par ailleurs, idem pour toute sensation nous éloignant du réel : manque de clarté.

SUCCESSION ET INFINI

Le devenu néant du vécu sous tel état devient un nouvel état.
Le sens total de l'ensemble de mon vécu actuel est mon état futur .
Ou encore : à sa disparition l'ensemble du vécu d'un être s'annihile en un point instant qui est celui de la fusion de l'état arrivant.
Le réel du vécu est donc tout aussi réel puisque plus sous forme de vécu mais d'état transcendant.
Distinction donc aussi entre l'état et le vécu de cet état.

UTILITE SENS MESSAGE

Vécu sauvant un autre comme une complémentarité (X sauve quelqu'un qui se noie parce qu'il sait nager et l'autre non) donc "différence réciproque".

De là, le fait d'un chirurgien qui mange des produits venant d'un agriculteur aux grosses mains. L'agriculteur qui se fait opérer.
Tel : "c'est moi d'être tel que je suis, c'est d'aimer et/ou d'être capable de faire ceci ou cela " (différents et indispensables l'un à l'autre).

RECHERCHE APPEL

Continuels recherche et appel de la simplicité : le chercheur en maths qui cherche la

simplicité pour comprendre étant le même mouvement que la recherche de la simplicité (au sens kantien par ex.) c'est à dire de l'unicité (donc de son unicité propre et celles des autres êtres).
On est perdu et d'autant plus en appel qu'il y a embrouillements (tel les maths) ou qu'on ne saisi pas ou plus le mouvement d'aller vers l'approche toujours plus "précise" d'autres êtres.

MESSAGE

(suite de F 81)

Message à donner directement : vécu, mouvement personnel, vécu personnel : je sens que je donne (bien que non sûr) de par ce que je sens, de par l'extérieur.
Ex : X veut faire sourire quelqu'un qui pleure, il y arrive.
Et en cours continuel : rien n'est fini, rien a été donné (pour moi) (voir Jankélévitch).

TEMPS DUREE SENS EXISTENCE ETAT

Un seul instant ne peut être la "durée" de la vie d'un être, il ne peut s'agir que d'un intervalle.
Donc en fait, au minimum il s'agit de trois instants différents, se succédant : fusion (conception) -> instant de vie -> disparition.
L'instant du sens ne peut être que celui du milieu (vie) car on a vu que l'instant de la fusion d'un état ne peut être le même que celui de la disparition de cet état (ni le même que celui de la vie, du mouvement de cet être), il faut un intervalle pour la réalité d'un être, d'un état, pour la réalité du sens de l'infini.

MORT ET INFINI

Pas d'éternité d'un être sans une infinité de naissances, de vies donc de morts, de disparitions.

AMOUR DEUX ETRES MFV

Son unique amour est celui qui est la raison existante du fait qu'on soit soi-même unique dans le réel infini (absolu).

MOUVEMENT - PROCHE EN PROCHE

Il ne se passe rien à l'extérieur de moi-même qui ne soit en partie le fait que je sois là. Proche en proche.

101 & 102

MOUVEMENT ET ETAT

Plus les êtres sont complexes plus ils approchent la simplicité (la leur, celles des êtres autres qu'eux), c'est à dire l'unicité de par leur mouvement.

SENS COMMUN - REEL

- N'importe quels êtres entre eux (deux ou cent mille) lorsqu'ils parlent de Dieu (donc d'un Dieu commun à ce groupe d'êtres) ne font que parler et penser à une infinité d'êtres extérieurs à ce groupe.

RECONNAISSANCE

Je ne peux reconnaître absolument un être quel qu'il soit puisque de toute manière il a des origines que je n'ai pas.
Reconnaître c'est donc toujours reconnaître en partie c'est à dire d'une manière plus ou moins floue , il ne s'agit toujours que d'une approche .

+

D'après choses dites par rapport au fait d'absolument aucune origine commune avec les êtres "plus hauts", plus complexes que soi, le fait de les percevoir équivaudrait sûrement par cela à connaître leur unicité, ce qui bien sûr est impossible.

La coupure est une "traversée du miroir", à leur déconnexion radicale du moindre être ayant une origine commune avec un être du processus ayant abouti à son état devenu néant puisque disparu (ceci concernant les êtres sur un parcours linéaire et non l'infinité des autres de parcours autres et néanmoins transcendants).

TERMINOLOGIE

Maintenant (Immédiat) = une main tenant, touchant l'infini (de proche en proche).

ORDRE DES ETATS BONHEUR/MALHEUR ETC SUCCESSION ET INFINI

Si on imagine que chaque être sous son état disparaît lorsque l'instant suivant (ou de toute façon instant arrivant ensuite à cela) aurait été le fait du non-sens pour lui et de lui (ce qu'on appelle "pire" ici à plusieurs endroits et qui est mal choisi comme mot puisque méta.), si on imagine cela et qu'on repense à la phrase "le pire est que le meilleur ne soit pas réel", on a la correspondance très nette entre le pire évité d'un état et le meilleur "sauvé" : créé dans l'état prochain d'un être. On a donc ici la phrase : le pire dans mon état actuel est le meilleur impossible dans mon état prochain.
De là le "sauver", le créé par rapport à l'extérieur de par sa disparition.
Par rapport à la vie précédente et par là à l'infinité des vies précédentes, c'est fait mais on ne sait pas quoi. Ce fait de ne savoir quoi est "joué" est ce qui fait qu'il dépend de ma vie actuelle que ce soit réel c'est à dire réellement fait (avant) une fois pour toutes. Le "une fois pour toute" est un en cours irréversible sans fin, toujours actuel à chaque instant et en chaque instant du futur infini (enchaînements,...).
Révélation du réel du passé infini fait une fois pour toute (= pour toujours) dans le présent.

"On ne sait jamais" non plus ce qu'est le pire (non sens) pour soi ou quelque soit l'être, un malheur pouvant même être l'empêchement du non- sens (pour lui ou/et d'autres).

Déjà même sans parler de sens ou non et même uniquement de fait négatifs, on a par ex. :
X glisse d'un toit et en se rattrapant à l'échelle se casse un pied contre le mur alors que sans l'échelle il serait tombé sur le sol et dans le coma.

102 & 103

LIBERTE ET INFINI

L'ouverture infinie de l'indétermination (soi, ext.) est la même que notre propre liberté à chaque instant. L'indétermination de soi (liberté ou non) est le reflet (le marche ensemble) de l'ouverture sur tous les possibles dû au fait de l'infini.
On est le même mystère que celui de l'infini.

(voir aussi ailleurs : demi liberté sans cesse).

220

MOUVEMENT - AMOUR

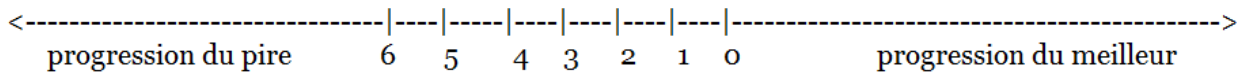
De combien d'êtres avons nous "besoin" (ou plutôt envie) de ressentir l'existence pour ressentir vraiment la présence, l'existence de son unique amour ?
Une infinité, l'infinité absolue.

A tout instant X de l'infini de l'éternité n'est-ce pas le maximum d'interactions qui se produit en vue de cela (au niveau du réel absolu) ?
Maximum = impossibilité de plus étant donné l'état de chaque être à tel instant X (configurations infinies simultanées).
Cette impossibilité étant sans cesse dépassée ensuite et ceci à l'infini.

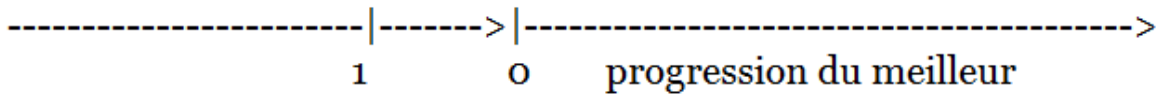
ESPOIR DE L'UNIQUE - BONHEUR/MALHEUR

Tel Bergson par exemple qui fait partir le temps de la "compression d'une force" en un instant (comme si le temps était un instant se déployant) et donc que c'est une fausse idée de partir du temps pour le diminuer à l'infini (où on ne peut jamais d'ailleurs arriver à l'instant) (tel Bachelard aussi), il faut partir de l'instant .
Ici donc, le faux problème est de partir de l'idée de pire pour en arriver au bonheur. Chose impossible.
Ailleurs on a déjà dit : le pire est le pire d'un meilleur alors que le meilleur progressant toujours n'est le meilleur de rien de tout, c'est le meilleur en lui-même, le réel-sens lui-même.

Schéma :



Les deux ne sont pas symétriques. La progression du pire a pour base 0 et tous les degrés (même si en apparence ils pourraient aller à l'infini) ne correspondent à une progression en bas que par rapport à une chose bien déterminée qui est 0 qu'on pourrait dire neutre tel le simple fait d'être.
Mais en réalité il n'y a pas deux flèches mais une seule :



Le signe de la flèche marqué en o ne signifie pas un pire qui monte vers un mieux (ici ce serait vers l'être et on verrait bien d'ailleurs justement que le pire serait "pas d'être du tout" uniquement) mais la flèche part de l'être lui-même, l'être lui-même est la flèche montant vers le haut.
(Tel par ex. l'élan vital de Bergson).

104

SENS ET MESSAGE

De la vie d'un être ne dépend que le fait de son message donné dans l'infini de ses vies passées et non dans les futures.
Par rapport à l'objection qu'on peut faire en disant : " en donnant mon message je fais le sens donc je n'ai plus besoin de le faire ensuite dans la vie future", on répond : que serait faire le sens sans l'être lui-même y étant toujours.
D'autant plus que la réalité de son message donné actuel (comme on l'a dit) n'aura lieu que dans, que par celui donné dans sa vie future.
Etat futur comme étant la preuve de cet irréversible donné.

ESPOIR D'UN UNIQUE

La réparabilité est un moteur en marche comme on est en marche vers la disparition -> apparition. " Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir ", cette phrase signifiant l'espoir de la possibilité de la réparation ou encore la réparation "du temps perdu" (tel Proust ?). Chaque instant comme pris entre le trop tard et le pas encore.
Le "ne pas pouvoir former une totalité de l'infini" est ce même "pas encore trop tard " du temps (infini).

222

Pas encore trop tard pour que l'infini soit sens et plus précisément soit sens pour tout unique de l'infini de par son sens à soi.

On pourrait aussi mettre en parallèle "donner le meilleur de soi" (= soi) et "vivre le meilleur, vivre le sens". Les deux allant de pair.
Infini de l'espoir de la possibilité de réelle présence d'un unique (quel qu'il soit) = un unique = l'espoir en son sein, en lui.

105 & 106

ETHIQUE

Le mal (ou plutôt l'ignorance) est de croire qu'on veut vous faire du mal à vous même en tant que vous-mêmes . Ce mal, cette erreur de croire cela est une ignorance puisque quoi que ce soit d'extérieur saisissant ce que vous êtes vous-mêmes (ou plutôt l'approchant) en tant qu'unique ressent un amour donc ne peut pas vous faire du mal (telle l'impossibilité que ma main droite ouvre la fenêtre en ce moment pendant que je suis en train d'écrire avec cette main à trois mètres de cette fenêtre).
Quiconque et quoi que ce soit d'extérieur vous faisant du mal est en recherche, est en mal de ne pas se rendre compte de ce qui se passe pour lui.

CHAINE ET ENCHAINEMENT

Le bonheur est de penser et de ressentir que tout (infini) est extérieur à soi-même.
Ce qui permet que j'écrive en ce moment, cette ombre de ma main, ... Je suis tout sauf ce qui permet que je sois or tout permet ou fait que je sois là sauf moi.
Je suis un "presque rien" (Janké.) et lorsque je dis "moi" ou "je" je n'appréhende jamais ce presque rien même, je pense ou sens que tout est intérieur à moi, c'est encore là un extérieur qui me fait penser et sentir cela.
Dans le vécu cela ne change rien au fait que je pense et sente que ce n'est pas vrai et que tout est intérieur à moi mais la vérité et la réalité c'est que je me confond (à tort) avec ce qui permet que je puisse me confondre (avec ce qui permet que je puisse me confondre avec ce qui permet que je puisse me confondre avec ce qui permet que je puisse me confondre .....).
Infini (ou plutôt ici indéfini) de l'enchaînement à soi du fait de me confondre avec l'infini et infini de ce qui permet cela = la chaîne infinie extérieure à "moi" dont l'alternative éternelle est : ouverte ou fermée (sens ou non).

Tout (extérieur) permet, fait ce qui m'arrive mais moi ne sais pas ce qu'il permet, fait.
Le "dés-inter-essement" (Levinas) ou "aimer-veillement" qui est le fait de penser et ressentir que je ne suis pas ce qui permet que je sois = joie, bonheur, sensation de sens, ...
"L'amour de tout délie" le soi-même à soi-même, le sans cesse, le avancer contre l'emprise de soi à soi contre le se confondre avec la masse extérieure.

SENS ET MESSAGE

Tout est moyen vers un but sans cesse à venir (qu'il soit inconnu toujours ou sans cesse revenant tel que l'éveil est le moyen du sommeil et inversement), tout comme on ne ressent rien d'isolé du reste (et du reste infini en fait) comme par ex. ressentir plus fortement une musique si en l'écoutant on pense à autre chose que cette musique purement et simplement (autre chose que la simple écoute des sons s'enchaînant) comme une pensée d'autre chose, un souvenir, quelqu'un, le réel absolu, ... Le moyen, dans ces cas là, est l'ensemble de tout ce qui permet la sensation.
La sensation est le but recherché, le fait de se sentir être en l'amour, en sens, ... (qui sont des en cours et non des déjà là).
Le but est de toucher (sensation) tout (infini) ce qui existe, le but est le toucher infini (métaphysique).

VOLONTE ET UNICITE

" Vouloir être unique" (!) mais en réalité : être unique c'est aimer.
C'est de par l'amour pour tout ce qui est (extérieur) (qui dit à soi qu'on est bien là) qu'on est dans le mouvement même de sa propre unicité.
Être soi c'est aimer à chaque instant, c'est aussi le "faire de son mieux à chaque instant".

En approx. (sûrement à mieux formuler) : je ressens l'unicité d'un être dans l'amour qu'il ressent et je ressens ma propre unicité dans l'amour que je ressens.

Vouloir être libre, faire tout reposer sur sa volonté du moment, tout maîtriser c'est être malheureux car c'est encore oublier que c'est par l'extérieur que ce vouloir, cette maîtrise, cette domination peut être possible.
Être heureux ou son approche c'est ressentir que rien de l'extérieur n'est totalement libre et par voie de conséquence que soi-même non plus ne l'est pas absolument. C'est : si tout être existant n'est pas totalement libre, comme je suis moi même aussi un être existant alors je ne le suis pas non plus. Être heureux c'est donc ressentir cette réalité de fait et savoir qu'on ne peut en sortir c'est à dire que jamais (passé, présent, avenir) ni les autres ni soi-même n'en sort.
Impossibilité d'en sortir d'autant plus qu'on y est jamais entré (soi en tant qu'unique), on y est éternellement (une infinité de fois sans début ni fin).

PRECIOSITE (suite)

Préciosité de tous les instants (cet instant en ce moment là) quel qu'il soit comme serait précieux un conte universel et unique (réel en tant toujours que particulier), l'amour de tout pour tout en ce moment même.
Préciosité d'ailleurs, ne serait ce que par le fait que toute chose ne se produit qu'une seule fois de telle manière (qu'on s'en aperçoive ou non et même dans l'habitude : je refais ceci mais c'est pourtant de la nouveauté).

MOUVEMENT

Mouvement ne partant pas de l'éthique ici mais de l'amour (sensation) (amour-sens).
Si je n'ai pas mangé depuis trois jours, que j'ai très faim et qu'après ayant acheté un sandwich , je vois un homme qui n'a pas mangé depuis 20 jours, je ressens le même plaisir et le même bonheur ou plus en lui donnant le trois quart de la nourriture que si je ne l'avais pas rencontré et avais mangé mon sandwich tout seu

MEME HISTOIRE ESPOIR D'UN UNIQUE

Par rapport au "si".
"Et s'il n'y avait pas eu ce passé beau ?"
" Et s'il n' y avait pas ce présent beau ?"
"Et s'il n'y a pas plus tard ce futur beau ?"
Donc en définitive :
"Et si le réel n'était pas le meilleur, le bonheur, le sens, ... ?"
Mais j'y suis dans cette réalité et elle est ce que je vis à chaque instant.
Avec des si négatifs on envoie donc tout au néant. Ne serait-ce déjà que par le fait de s'imaginer des si donc en réfléchissant, on pose en réalité pour base un bien, un bonheur, un calme, une sérénité et à partir de laquelle on bâtit, on imagine autre chose. Cette base est d'ailleurs celle qu'on vit, on "est" cette base au moment où l'on pense quelque chose d'autre.
On part donc toujours du positif pour penser le négatif et non l'inverse. (Tel Bergson avec le mouvement).
Penser du négatif étant donc envoyer le positif au néant, non pas pour de bon mais en

"intention". Le contenu du si est néant qu'il soit d'ailleurs si positif ou si négatif.
Pensée de "l'impensable" qui justement doit le faire ne pas être (si négatif).
" Et s'il se passait cela en ce moment ?" Mais justement s'il se passait cela en ce moment même, je vivrai ce moment, il ne serait donc pas une chose que je pense mais une chose vécue. Vivre un moment et le penser sont incompatibles en même temps, sont mêmes deux choses différentes, deux contenus autres. Je ne pense pas en terme de si ce que je vis. Puisque je le vis. Je ne suis pas ce que je pense en terme de si. Puisque je le pense.
Au moment où je pense un si, je vis la pensée que me suggère ce si mais non la suggestion elle-même (phrase approx.).
"Et si cette personne que j'entends pleurait au lieu de rire comme je le croit ?". Je vis : elle doit pleurer, donc une supposition mais non : elle pleure, une certitude.
La suggestion n'étant que supposition n'est donc pas la réalité extérieure à moi, elle n'est que ma réalité ou la réalité de ce que je vis c'est à dire la réalité du fait de vivre cette suggestion. Je vis le si mais non le sûr que cherche le si.
Suggestion et supposition = néant de la réalité extérieure c'est à dire que la réalité extérieure n'est pas une supposition, elle est ce qu'elle est.
En ce sens donc, penser que je vis en ce moment ce que me suggère un si négatif, son contenu (non la pensée) c'est "vouloir" (au sens concret, psy. de ce verbe et non méta.) provoquer moi-même le néant, vouloir "le vivre".
Mais le puis-je ? Et si je le pouvais ?
Le si (négatif) est donc ce que je serai s'il n'y avait que moi (phrase approx.). Si je n'étais que liberté, si j'étais la liberté absolue.
Car je puis très bien me dire : et s'il n'y avait personne d'autre sur terre que moi ?" Mais justement et paradoxalement si je vivais le fait qu'il n'y ait personne d'autre que moi ?", il

ne s'agirait pas d'un néant de vécu et je subirai moi-même cette évidence. Mais cela ne peut être justement qu'en si.
Ou plutôt :
La suggestion : " Et si je vivais le fait qu'en ce moment il n'y ait personne d'autre que moi ? " est le néant de moi-même. Non pas une chose que je vive ni que je puisse vivre mais projection du néant. Le si négatif du fait de l'extérieur est donc projection de néant. Projection et donc non réalité. Projection de l'impossibilité. Je ne vis que la projection du néant dans ce cas là, non sa réalité.
"Et si j'étais mort ?"
"Et si je n'existais pas ?"
"Et si j'étais aveugle ?"

En ce sens, le pire (le pire est d'ailleurs toujours en si, en pensée, en appréhension, ...) est une "vue de l'esprit" (tel Bergson le disant pour le néant ou d'autres choses).

MOUVEMENT - ARRACHEMENT

On vit le reflet de ce qui se passe dans son extérieur.
Souffrir c'est donc souffrir que l'extérieur ne nous trouve pas donc à vrai dire que cet extérieur souffre encore de cette même souffrance, douleur, même s'il s'agit de personne ni d'aucun être en particulier. On vit donc comme l'angoisse, l'appréhension de l'arrêt de la course infinie du réel (uni vers rien), l'inverse étant uni vers le sens. De là comprendre ce qu'on a dit ailleurs à savoir qu'on a peur de tomber au niveau de ce que l'on guide, on ne serait plus intermédiaire donc "plus rien".

BONHEUR/MALHEUR

Je ne sais pas ce qu'est la réalité, le réel puisqu'il dépend de mon existence et de mon mouvement.

La progression du réel est-elle empêchement de la régression (stagnation) ou bien réellement libératrice de la stagnation ?

Ceci équivaut à la question : la réalité est-elle empêchement de la souffrance (boulet) (plat de l'être) ou bien réellement libératrice du plat de l'être ? (On voit plus tard ici que c'est aussi la question, la différence entre bien-être et toujours plus (sens).
On pourrait aussi formuler ceci en ces termes (renouant avec la partie besoin/envie) : la réalité est-elle le besoin évitant, empêchant le besoin d'avoir besoin (en bref l'inexistence) ou bien l'envie ? En disant que le besoin d'avoir équivaut à la non-existence on ne fait que répéter que la régression est impossible, que cette non existence "est" la régression.
Progression-sens = évitement continuel (sans début ni fin) de la stagnation, faisant que pour tout être (passé, présent, futur) elle n'est le réel de sa vie.

UTILITE
(et "contraires sans fin", inconvénients, avantages)

On ne peut jamais savoir ce qu'est un message donné.
Ex : le père d'une petite fille de quatre ans se promenant avec elle en ville, lui donnant une gifle sans raison valable. La petite tombe par coté sur le trottoir juste avant qu'une tuile d'un toit tombe à l'emplacement exact de la fille avant la gifle.

On peut tel un romancier écrire une suite d'enchaînements faisant que l'histoire se termine soit bien soit mal donc histoire disant en quelque sorte que la vie, la réalité a pour dernier mot l'avantage ou l'inconvénient. Savoir ensuite si le fait du livre écrit est inconvénient ou avantage, ...
Espoir, espérance sans fin.

AMOUR - DEUX ETRES MFV

Différence entre connaître son unique amour et le ressentir sans le connaître = différence entre savoir la raison de sa propre existence à soi et l'ambiance méta de ce savoir (qui est

non pas un savoir mais être dans le savoir de ...). L'un ou l'autre peuvent être plus fort tour à tour.

L'essentiel n'étant pas le connaître mais le ressentir. Mais : pour le connaître il faut le ressentir et au cas où on le connaît ce fait n'est vrai que parce qu'on le ressent (connaître : connaître une existence et non pas savoir ce qu'est cette existence en elle-même, en soi).

Sur ce point de vue là, il n'y a pas de connaissance à proprement parler mais "obsession" méta (en bref tout ce que dit Levinas mais porté ici au sens absolu c'est à dire : obsession de l'amour-sens).

112 & 113

SENS ET INFINI ET ETRES MFV

Sens à faire (en partie infime) car un être quel qu'il soit fait partie de l'infini, il y est est depuis toujours et pour toujours.

Sans le fait que chaque être soit MFV qu'un seul autre éternellement, il n'y aurait qu'une pure généralité d'amour sans une particularité éternelle dépassant ce fait. Différence entre amour simplement et amour-sens.

On pourrait objecter que l'infini extérieur d'un être étant son absence, cet extérieur infini unique est donc l'inverse à "lui seul" de la recherche unique de cet être. La recherche de sa recherche serait son extérieur infini. Or comme son extérieur infini n'est pas un être, il s'en suit qu'il est impossible que cet infini soit recherche puisqu'il n'y a pas "entièreté",

intériorité une de cette recherche infinie mais infinité de recherches différentes de ce même être.

+

ESPOIR DU EN SOI , D'UN UNIQUE

Devoir (au sens méta) créer, faire advenir le sens (passé, présent, futur) pour un unique d'autant plus qu'il a toujours été dans l'infini en tant que messager, guide et soutien. Une chose passée quelle qu'elle soit a donc été due en partie à lui par proche en proche simultané si cette chose avait lieu pour un être ayant des origines avec lui sous cet état passé, soit de proche en proche simultané de guidage pour un être absolument moins complexe que lui sous cet état passé, soit de proche en proche simultané de soutien pour un être absolument plus complexe que lui sous cet état passé. Ajouter à cela que pour un être quel qu'il soit par rapport à son état passé c'est à dire qu'il soit AMC ou APC ou ayant des OC (porteur de mêmes concepts), le proche en proche communiquant avec lui fait qu'il y a sens de lui vers ce qui porte ses concepts, son concept, vers ce qui est AMC que lui et vers ce qui est APC que lui.
Cela allant donc à l'infini puisque c'est idem pour un être vers qui il y a sens de par l'être vers qui l'être X de départ fait qu'il y a sens.
Faisant sens, donnant message une fois, il le fait pour toujours (comme on a déjà dit) à l'infini.

Dans chaque vie, un être n'a qu'à faire le sens présent -> futur infini (le passé étant toujours fait, bien qu'en suspens par sa vie en cours) d'où le fait qu'il agisse sur la réalité de sa vie "prochaine" (puisqu'elle arrivera dans le "futur" de son état en cours) et par cela fait son unicité-sens.
Ceci est donc précisément la raison pour laquelle une vie pour un être est coupée absolument d'une passée (pas de mémoire) et par ailleurs s'il pouvait savoir qu'il a eu une vie avant la présente il pourrait se dire : j'ai tout sauvé, j'ai fait advenir le sens, donc je n'ai rien à faire, l'infini futur est sens. Or justement cet être n'a, dans sa vie passé, rien fait d'autre que faire qu'il soit en train de faire advenir le sens en ce moment : présent -> futur infini.
D'où le en suspens du passé.
On pourrait dire aussi autrement : je n'ai pas actuellement la certitude d'une vie passée pour moi (avant celle ci), je n'ai pour moi que celle-ci, elle n'est pas pour moi le futur d'une autre (passée). En faisant advenir sens dans ma vie passée par ex., je n'ai rien fait d'autre que faire advenir ma pure unicité présente, qui n'est jamais pour moi ni au passé ni au futur.
Ceci est la raison pour laquelle on a mis prochaine et futur entre guillemets plus haut ici.
Soit dans ma vie passée (ou une des infinies vies passées ce qui revient au même) j'ai fait advenir le fait que je sois en train de faire advenir sens en ce moment soit je ne l'ai pas fait et dans ce cas quoique je fasse je ne peux actuellement faire advenir sens.

Soit l'en cours du réel est sens soit il ne l'est pas.
Le fait que je fasse advenir le sens (si je le fais) est éternel (dans chacune des vies d'un être il ne fait que cela) mais en faisant advenir le fait que j'ai fait advenir le sens et que je le ferais advenir, je ne fait pas que je sois en train de vivre la même vie à chaque fois (éternel retour, etc ..), je ne vis pas en ce moment la même vie que celle passée, ni que celle future. Seul le sens est le "même". (Plutôt "Diff et rep." de Deleuze que Eternel r. de Nietzsche). Tout comme je ne suis en ce moment sous aucun de mes états infinis passés et sous aucun de mes états infinis futurs seul la pure unicité trans-étatique, pure présence transcendantale est éternellement la "même" = la seule à être l'unicité qu'elle est, sans début ni fin.

BONHEUR /MALHEUR ESPOIR DU EN SOI

Questionnement par rapport à la souffrance comme réalité avant la mort :
l'appréhension, la peur, etc ... de cette souffrance n'est-elle pas due au fait qu'on pense à "l'après" comme à un néant ?
Car inversement cette souffrance est quasi incompréhensible si on pense que non seulement l'être existe toujours "après" mais qu'il existe sous un état absolument transcendant, lumineux, ... par rapport à l'état d'où il part (coupure).
Comment le moment précédent l'instant de la coupure vers le mieux pourrait-il être souffrance ?
De là on dit : la réalité de la progression (sens) serait justement le fait de mourir "à l'instant" où la réalité pour soi vers la fin aurait été la non progression (sens).

Boulet (suite) : évitement de "cette" souffrance, douleur (même indéterminée) comme un "c'est ça qui se passe" alors qu'aimer, aller vers l'infini, être heureux n'est jamais un "c'est ça le bonheur, aimer, ...".

SENS - MESSAGE

Le sens, un message, une joie, une sensation-sens, ... comme pouvant être un presque rien (Janké.), comme de toute façon le passage d'un zéro de durée à l'autre (instant) et la

reconnaissance d'information dans ce même passage sont presque rien : le minimum absolu et donc aussi bien le "maximum" absolu (ce mot n'allant pas puisque le réel absolu n'a pas de maximum).

114 à 116

PROGRESSION = SENS ET STAGNATION = NON-SENS

Stagnation = l'existence est la recherche du bien-être uniquement, pour tout ce qui est

Progression = le fait qu'il y ait sens, pourquoi à l'existence, à quoi que ce soit.

Il peut y avoir progression infinie au sein de la stagnation infinie, cela ne change rien quant à la réalité du non-sens qu'elle est.

SENS/NON SENS CONTACT INFINI

Le non-contact infini de proche en proche entre les êtres (simultané et successif) serait pour ce qui concerne le sens métaphysique l'équivalent du fait qu'il manque un ou des êtres dans le réel absolu, dans ce cas il ne manquerait non pas l'existence mais l'unicité signifiante (sens) de chaque être pour que ce contact infini soit signifiant, soit sens : s'il manque l'unicité signifiante de certains alors c'est vrai pour tous à l'infini (absolu) (relativité absolue). Ce contact-infini-absolu-sens par proche en proche n'est réel qu'en l'étant à chaque instant du sans début et du sans fin (si ça ne l'est pas dans l'immédiat absolu actuel ce ne pourra l'être jamais dans le futur infini et ça ne l'a jamais été).

Equivalence ontologique :
puis-je être sûr qu'il ne manque pas au moins un seul être puisque je peux saisir l'infini et à fortiori l'infini absolu ? En ce sens ce "ne pas être sûr " fait que "je" suis en souffrance de me demander continuellement si la réalité, le réel est la stagnation = non sens ou l'inverse.

Phrase approx. car cela voudrait dire demande sans fin de plus réelle dans l'infini passé (mais peut-être peut-on le dire) :
Cette souffrance-demande méta est "perpétuelle" pour tous les êtres et tous les états (puisque jamais un être ne peut saisir la réalité de l'infini), on ne peut que se dire une chose : elle est appel au fait qu'elle soit elle-même toujours moindre au fur et à mesure du temps infini, qu'il soit vrai qu'elle diminue (sans jamais arriver à être nulle).

117 à 119

Si non sens, par rapport au lien infini du réel :
lien infini et néanmoins relatif à la non sensation de ce même lien donc en fait ce lien infini serait le fait de la non-sensation de ce même lien (donc pour mieux dire : ce lien infini serait la non-sensation de ce lien lui-même). Ceci rejoint ce qu'on a dit à savoir que de toute façon tout être est en souffrance de ne pouvoir ressentir cela puisque ce lien est infini.

Donc disons pour finir, ceci :
La non-progression (non sens) : relativité à un fait.
La progression (sens) serait : relativité à un fait pour personne, aucun être, relativité au fait tout court, relativité à la progression, au sens. La relativité serait elle-même la progression, le sens. Mieux : la relativité serait la progression de la relativité de la progression de la relativité de la .... De sorte qu'aucun être parmi l'infini des êtres ne serait pas cette progression même, aucun être serait hors de cette progression (c'est d'ailleurs justement en cela qu'il y aurait progression réelle).
En bref :
. relatif à un non rapport = relatif à un fait
. relatif à un rapport = relatif à rien = relatif à l'infini.

La non-progression en étant relative à un fait ne serait pas relation à un être puisque la relativité serait celle non pas à proprement parler (comme on l'a vu) de la coupure (puisque rien n'est coupé totalement) mais de la non-unification, relativité d'un "lâcher", relativité d'un "il ne se peut pas plus que cela" (ou on ne peut pas plus) et ceci de toute éternité.

Avec cette phrase disant qu'il s'agit d'un fait éternel, on a à l'évidence la "preuve" qu'il ne peut s'agir pour l'infini d'être relatif uniquement à un fait circonstanciel (tel être, sous tel état, à tel moment de sa durée) comme on l'a dit mais que le lâcher est éternel, que ce fait est éternel.
Mais étant "on ne peux pas plus", il s'agit d'un non fait.
Les phrases plus correctes sont celles ci :

stagnation = relativité au fait d'un non-fait unificateur. La non unification est un fait.
progression = relativité au non-fait d'un fait unificateur. L'unification est un non-fait.

unification = non-fait car fait qui n'est pas un "cela"
non unification = fait car non-fait qui est un "cela"

ou encore :

unification = non fait car un plus. Le plus n'est pas un fait.

non-unification = fait car un pas. Le pas est un fait. (Pas = ne pas).

Revenons à un passage de phéno. (ceci est en fait une approximation par rapport aux analyses suivantes et dont la dernière phrase ici plus bas donne un aperçu) donc équivalence onto. et méta. ici (sans distinction) cela donne ces écrits là :
la stagnation éternelle, le non-sens éternel du réel absolu (sans début ni fin) serait : n'être

que pour éviter une souffrance infinie (impossible) (néant d'extérieur pour un être = néant tout court éternel) quelque soit l'être (y compris soi), indépendant du fait de l'appréhension d'un pire pour un être APC que soi c'est à dire que le seul fait d'être voudrait dire ne pas pouvoir dépasser son plat d'être, sa neutralité d'être "signifierait " une souffrance infinie sans cesse évitée sans début ni fin (régression évité sans cesse) pour soi ou n'importe quel être extérieur à soi.

Ou bien : cela dépassé mais toujours n'allant que vers un neutre (non unicité-sens), un plat de bien-être (même de plus en plus bien-être à l'infini futur et toujours autre) = l'existence allant vers l'existence.

120

ETHIQUE (suite)

Réflexion sur :

Configuration éternelle comme étant ce qui est dit ici :
Il vaut mieux une infinité d'êtres qui souffrent sauf un seul qu'un seul qui souffre parmi une infinité d'autres ne souffrant pas.

Ceci nous fait penser au sens de l'infini, dans le premier cas le sens (direction) est progression de l'infini des êtres souffrant par un seul ne souffrant pas, c'est à dire un seul attirant en lui l'infini souffrant afin que cet infini ne souffre pas.
Dans le deuxième cas on a le sens contraire c'est à dire "régression" de l'infini des êtres ne souffrant pas par un seul être souffrant donc attirant en lui l'infini non souffrant afin qu'il souffre comme lui-même.
Premier cas : réel de l'amour, du bonheur, du sens
Deuxième cas : réalité de la souffrance, du non amour.

Autrement dit : un seul être (ou une finité) l'emporte sur l'infini.
Dans la réalité ceci signifie que tout dépend de chaque être en particulier, que chaque être seul et unique est soit cet être ne souffrant pas soit cet être souffrant.
Ou encore : que chaque être en particulier est "responsable" de l'universalité méta de ce qu'il vit lui-même.
Mieux vaut ici le mot "support" que le mot responsable car le réel n'est pas basé sur l'éthique mais sa signifiance, son sens, sur l'amour-sens , sa signifiance non éthique mais pur amour (notion autre ici que la notion théologique du même nom).

FAIT NON-PREUVE

Quoi de plus "rassurant" que ce fait :
étant donné la coupure (quel qu'en soit la nature) aucun être de tout temps depuis toujours et pour toujours (c'est à dire : fait éternel) aucun être ne sait ce qu'il advient des êtres disparus, aucun être existant (APC qu'un être et APC de cet APC, etc ... sans fin) ne connaît la réponse ou plutôt n'a la preuve de cela (ni oui ni non).

235

Ressentir de manière transcendante ce qu'il en est n'est pas savoir (preuve). Une preuve est de l'ordre du fini. Plus qu'une preuve et moins qu'une preuve donc pour les êtres transcendants à ce sujet.

LIBERTE

Etant donné le non choix pour moi d'être né humain (avec tout ce que cela comporte dont la liberté, la mienne), cette liberté humaine mienne ne peut être que la réalité de (quoi que je fasse) : soit non-sens éternel (non Dieu pour rester dans la notion commune) soit sens éternel (Dieu pour rester ...).
Quoi que je fasse, quoi que je décide de faire, soit ma liberté est : fait (réalité) du sens éternel, fait (réalité) du non-sens éternel.

121 & 122

REEL

Tout est possible (non au sens de pouvoir, de saisir) en tant que bonheur tendant vers l'infini pour un être sous son état, l'inimaginable en bonheur est probable et ceci justement bien que grâce au fait de son état (humain, "élément", ..) puisque point d'être unique sans qu'il soit sous un état "à chaque fois".
Ce qui est impossible n'est pas de l'ordre du sens, du bonheur (même des choses "neutres" comme : impossible que je touche avec ma main gauche du papier posé sur une table et avec cette même main que je touche en même temps un meuble à dix mètres).
Tout ce qui est un "ça" impossible n'est pas un tendant vers ...
En jouant un peu sur les mots, on peut dire que le bonheur d'un être sous un état est illimité (intervalle, vie) mais que seul le bonheur de cet être d'état en état (qui n'est pas vécu par cet être mais est cet être même en tant que pure présence unique infinie) est infini.

POSITIVITE MORT

Mort car de toute façon sans cela ce serait la réalité de la souffrance (vie immortelle).
En gros : on est pas sûr que la mort soit un fait progressif (sens) mais on est sûr que la non-mort serait un fait non progressif (non sens).

ESPOIR DE L'UNIQUE ESPOIR DU EN SOI , DE L'INTERIORITE

Par rapport à la souffrance.
Espérer que ce qu'on vit ne soit pas réel = espérer qu'on ne soit pas en train de souffrir, que la souffrance ne soit jamais réelle (passé, présent, futur) pour l'infini absolu des êtres y compris soi-même =
Espérer que ce qu'on vit soit indispensable à la réalité de la non-souffrance (donc à la réalité de la non souffrance espérée à l'instant présent pour soi) .
Donc en bref :
Espérer qu'on soit en train d'espérer = espérer qu'on ne soit pas en train de provoquer la réalité de la souffrance = espérer que l'infini des êtres (passé, présent, futur) y compris soi-même soit sans cesse en train d'espérer la réalité de la non souffrance donc la permette.

Espérer c'est permettre, faire que ce qu'on espère soit réel, ou mieux : c'est faire que cela soit réel.

Ne pas accepter la souffrance (soi ou autre)= espérer sa non-réalité. D'où le fait qu'on sente toujours que le pire serait qu'un autre souffre de sa propre souffrance à soi, c'est à dire un : tu dois souffrir de ne rien pouvoir pour moi.

Souffrir serait donc ne rien pouvoir faire pour un autre (ou des autres) en bref l'extérieur souffrant à cause de soi d'où le fait donc qu'on s'évite à soi-même la souffrance en disant à l'autre : ça va ou ça aller (phrase approx., exemple trop approx).
Faire qu'un autre (au sens absolu : n'importe quel être : une fourmi, ...) souffre c'est se faire souffrir autant (ni plus ni moins) que provoquer directement la propre souffrance de soi-même (s'enfoncer un couteau dans la jambe).
D'où le fait encore qu'on espère le fait de la non souffrance universelle.

Dans tout ce passage on peut remplacer "souffrance" par non sens de la souffrance en gros.

INCONNU DU SENS MORT ET SENS

En "dehors" du fait physique de ce qui se passe généralement dans un organisme, d'un point de vue méta :
Savoir si derniers instants d'un être = souffrance, pour cela, il faudrait connaître l'intégralité de sa vie, de son vécu puisque ces derniers instants, son dernier instant est l'aboutissement d'un enchaînements d'évènements (dont le premier fut celui de sa conception), il faudrait connaître la durée : instant conception (inclus) -> dernier instant (inclus).
Il n'est pas d'instant où l'on vit exactement la même chose qu'un autre être (passé, présent, futur) justement d'ailleurs puisque n'importe quel autre être à part soi est en ce moment "quelque part" et est le fait (le "reflet") de ce qu'on vit soi.
Ex. : si X tombe d'une falaise et s'écrase en bas, cela est dû à ou en rapport avec l'emplacement unique des êtres à l'infini aux instants où cela se passe, il vit à chaque instant le fait de leur emplacement.

+ voir F 73

MEME HISTOIRE ET LE "SAUVER" ESPOIR INTERIEUR
(suite de F 93)

- Amour à sauver, à faire être réel = faire que la rapport : extérieur -> soi et soi ->extérieur soit l'amour, le sens.
Remarque : sauver l'amour c'est le permettre, faire qu'il soit la réalité éternelle depuis toujours avant -> après toujours.

- Ce qu'on vit comme reflet de ce qui se passe à l'extérieur à un instant X du réel.
Ce n'est pas une chose négative arrivée, arrivant ou qui va arriver à d'autres qui nous "rassure" mais le fait qu'elle soit possible pour nous (donc possible pour nous = même chose). Ethique en fait et amour.

MOUVEMENT

Le rêve fait partie de la réalité, est aussi réel. Pas de réalité-sens sans rêve méta..

123

RECHERCHE

Recherche des uns comme preuve de la recherche des autres.
Comme un film où sur un écran deux scènes se jouent simultanément (écran coupé en deux ou plusieurs écrans).
D'un coté par ex; un être malade sur le point de mourir, prenant des médicaments pendant plusieurs mois, etc... D'un l'autre un être amoureux par ex. qui cherche à voir un autre être, lesquels auraient un enfant ensuite.
D'un coté un être qui lutte pour rester en vie et ne pas souffrir, de l'autre et simultanément un être qui se "bat" et lutte aussi par ex. pour voir ce quelqu'un (obstacles divers).
Chacun ne vivant que sa vie et se propre recherche.
A l'instant de la disparition du premier, il y aurait conception d'un être (la rencontre des deux personnes de l'exemple second). L'être mourant serait cet être conçu.

239

MOUVEMENT

Désir de l'infini = progression en son sein (dans une durée de vie et d'état en état).

SENSATION

La sensation de signifiance, de sens (émotions, ...) n'est pas éthique mais plus que cela, elle est amour et amour-sens.

CHAÎNES ENCHAÎNEMENTS

Le "retour à soi" de Levinas. Soi = concept (conscience de soi : humain).

AMOUR DEUX ETRES MFV

"Mon amour pour toi est éternel" signifiant non pas l'éternité d'un vécu, d'un vivre (état) mais d'un fait métaphysique = éternité de l'unicité de soi et de l'autre. "Il n'y a pas eu de commencement au fait que tu sois mon amour".

SENSATION ET SAVOIR (avantage et inconvénient)

Savoir peut être une sensation (bonheur, ..) mais savoir qu'on sent : le bonheur se perd et à l'infini possiblement : savoir qu'on sent qu'on sait qu'on sent qu'on ....
Bonheur ici à condition que la sensation est le dernier mot par rapport au savoir (ou que le savoir soit une sensation et non pas sa négation).

AMOUR ETRES MFD

La symétrie "ontologique" est la dissymétrie de par ce fait même de symétrie.

NECESSITE ET CONTINGENCE

Absurde de dire qu'on a pas choisi d'exister (puisqu'il n'y a pas d'autre possibilité) mais en revanche qu'on n'a pas choisi de naître, d'être sous tel mode, tel état, d'être humain, cela est sûr.
Ceci est par ailleurs la "raison" de l'amour pour tout être, autre, autrui : " tu n'a pas choisi d'être là sous cet état (qui est ce qu'il est) donc je dois t'aider, tu ne sais pas ce qui t'es "arrivé", ce qui s'est passé faisant que tu es là humain tout comme moi qui ne sais pas ce qui m'est "arrivé", ... ".
Ici il ne s'agit en réalité que d'aide et que donc le mot amour a un autre sens c'est à dire éthique.

MORT ET EXTERIEUR

Ce qui est intérieur à un être extérieur à soi n'est de soi que notre aspect extérieur (concept, approche, etc ...) mais bien sûr pas nous-mêmes.
A la mort d'un être ce n'est donc toujours que son concept, sa façon d'être, etc ... qui peuvent être intérieurs à des êtres extérieurs à lui et non lui même.
Tout comme cela avait lieu lors de sa vie.

NON PREUVE

Vérités éternelles sont vérités éternellement en suspens (métaphy.).

REEL

Jamais entré, jamais pouvoir sortir de l'infini =
. passivité absolue du fait d'y être donc d'être

et

Toujours en mouvement depuis toujours et à jamais =
. activité absolue dont la progression (sens) ou la non progression (non sens) dépend.

PROGRESSION D'ETAT EN ETAT EGAL A

Une sorte de récapitulation ici de ce qu'est la progression d'un état à un autre (si transcendant : tout en absolument plus et autre)
. plus d'interactions avec l'extérieur (ici comprenant relations, perceptions, ...)
. plus de sensation de la réalité extérieure c'est à dire sensation de l'extérieur comme étant réel et infini plus forte (et surtout de l'extérieur comme n'étant pas soi, son intériorité mais relié à elle) et sensation plus intense de chaque être autre que lui c'est à dire ce qu'il est en tant qu'unique et sensation toujours plus grande de la présence effective de son unique amour et sensation amour plus grande
. reconnaître de moins en moins par concepts (ou informations) mais de plus en plus par unicité (voir aussi F 177)

+

Tout ce qu'on dit à "Bonheur égal à ..." (mais en plus intense), aussi et surtout en "même signification mais de manière transcendante" (tel un unique en souci pour un autre et qui souffre d'une manière absolument autre qu'un humain, par ex., c'est à dire en fait absolument moins. Tel que pour simplifier un être qui se noie équivaudrait à un être qui se casse un ongle).

PROGRESSION D'ETAT EN ETAT EGAL A (suite)

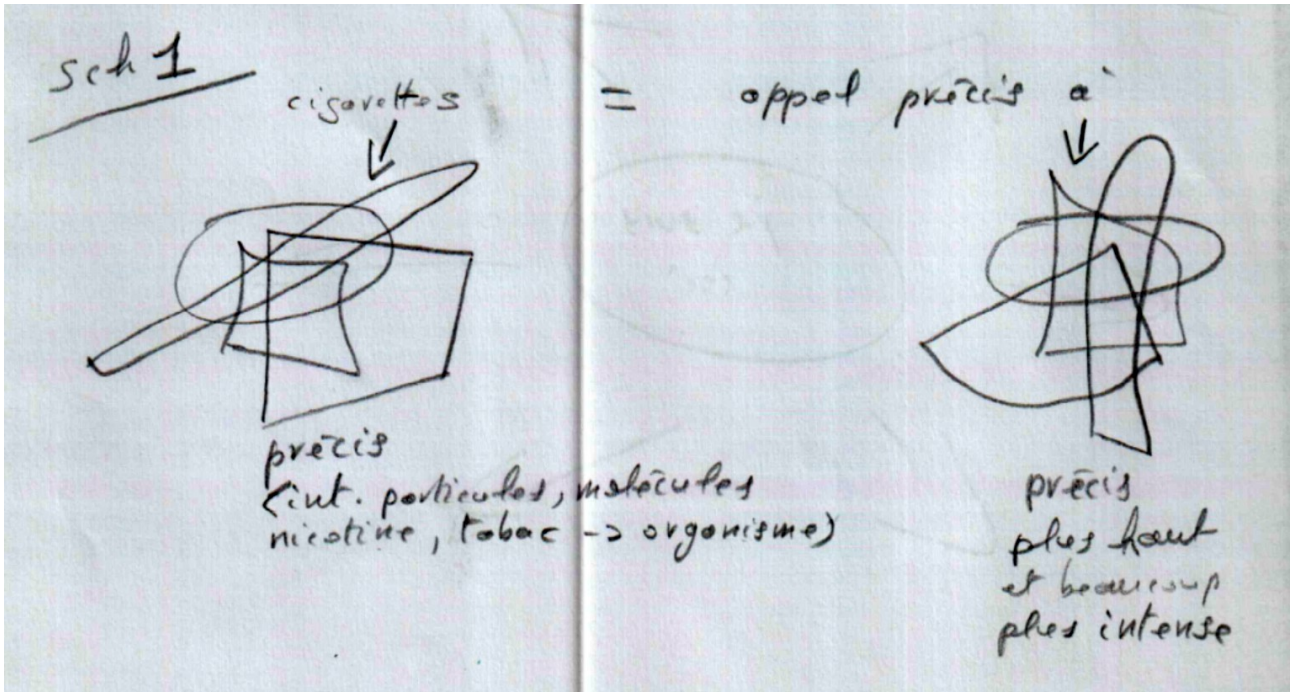
- de plus d'état en état
(par ex. ici humain et au dessus)

" quand X ressentait ça " :
. cigarette, tabac
. telle musique précise
. goût chocolat
. amour d'un être
"il ressentais faiblement ce qui est remplacé par du plus haut
. cigarette = ...
. telle musique précise = ...

et ainsi de suite (en bas au sans fin passé et en haut au sans fin futur).

Ces "égal .." ici voulant dire des interactions précises appelant des bien plus hautes précises.

Voir schéma 1.



Un être sous son état par rapport à son état antérieur (AMC) est à son niveau minimal (le

plus bas) au dessus du niveau le plus haut possible jamais atteint. C'est à dire : son état antérieur s'il avait pu être en interaction avec tous les êtres porteurs des informations dont il est porteur (dont il est fait, qui le constituent) donc tous en nombre (concentration maximale, reconnaissance de chaque information en tant que telle, ...).
Même si, comme on le dit quand on parle d'écran, le plus d'interactions possible ne se fait pas obligatoirement (ni même ce n'est pas comme cela que cela fonctionne) directement par interactions directes avec tous les êtres porteurs des mêmes OC (donc ici ce serait interactions organiques).

Donc abstraction faite ou pas de ce fait d'écran, ce serait l'équivalent, en tous les cas, de "se mettre en interaction avec tous les êtres porteurs des mêmes OC "(comme on l'a dit) donc même les êtres disparus les ayant portées. Et, pour ce qui est des êtres pas encore là porteurs de ces OC, cela veut dire de toute façon que ces informations sont présentes actuellement.

Remarquons qu'en termes phénoménologiques, cela ne veut pas dire : tout connaître, tout entendre, tout faire, tout ... ; car dans ces touts il y a justement le fait de perdre, de descendre (comme écouter une musique qui nous déplaît, voir un volet de telle couleur et n'aimant pas cela, etc ...).

Donc ce maximum serait de toute façon comme être partout à la fois et vivant tout le temps où le moindre être porteur d'une moindre OC avec nous était là, est là. Chose concrètement impossible.

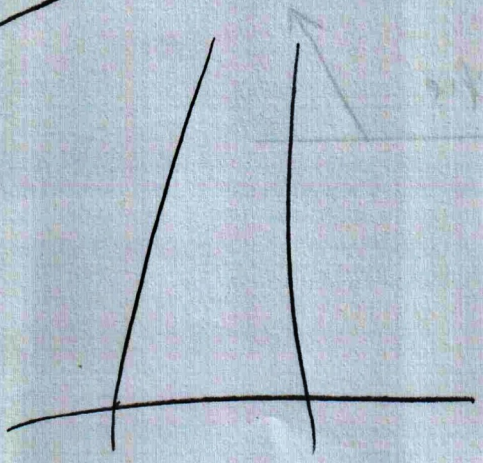
Et (puisque on a parlé d'écran), ceci est en rapport direct avec le fait du temps futur jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'êtres porteurs des mêmes OC que nous (tout ce qui se passera et qui aurait pu nous faire monter si nous vivions jusque là). En revanche inutile de dire cela si on fait abstraction du fait d'écran car comme on l'a dit les êtres futurs sont porteurs d'informations présentes, actuelles donc les évèvements futurs dits susceptibles de nous faire monter sont en rapport plus ou moins direct avec nos informations propres donc avec les êtres porteurs de ces origines communes (OC).

- D'état en état :
Sentir de moins en moins sa propre existence mais de plus en plus celle de son extérieur infini (déjà dit) = se sentir de plus en plus unique (non de l'ordre de la conscience qui elle justement est très commune, comme l'ego, etc ..) = se sentir de plus en plus infime.

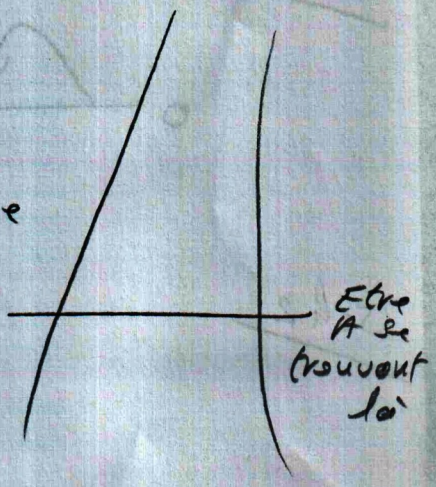
Mais justement c'est être en fait de plus en plus infime = de moins en moins adhérant au bas, de moins en moins dans la masse, dans une masse , dans un amalgame, faisant corps avec, comme une molécule d'eau fait corps avec la mer dans laquelle elle se trouve.
Le schéma qu'on peut donner de cela est :
voir sch 2

F 124 - 2

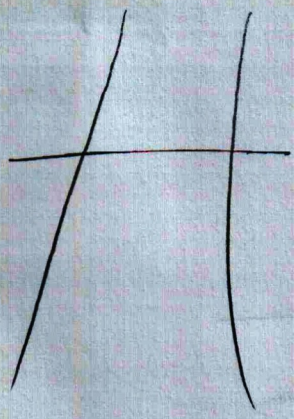
Sch 2



ensuite



ensuite



etc — — —

jamais absolument large en bas et absolument pas précis et jamais absolument non large en haut et absolument précis.

124-3

PROGRESSION EGAL A (suite)

(sûrement déjà noté)
De plus en plus intimité intérieure (le "concentré un un point"), le "caché", le non "visible", le dans l'ombre, dans la prière ("priant dans le noir") et ceci en rapport direct avec la clarté métaphysique, la spatialité extérieure infinie. En quelque sorte : intimité "spatiale" infinie.

- De niveau en niveau (état en état) :

. De plus en plus dans les évènements, les faits et cela comme faisant plus ressentir l'universel, les principes, ce qui se passe, le "général" (que la pensée du général, des principes, les idées, le raisonnement dont la logique, la conscience, ...).

Donc en fait : de moins en moins dans le général et de plus en plus dans le particulier.

Donc d'état en état "voir" de plus en plus telle ou telle chose = "voir " de plus en plus loin le réel absolu, le proche en proche infini.
En bref : plus c'est précis là et plus l'arrière fond infini autre que ce précis là est ressenti, plus on le sent présent, réel, plus on voit large et loin. Comme : plus on monte haut (montagne et sommet précis) et plus le paysage est large, grand en bas.
L'absolu asymptotique infini de cela serait donc un ressenti absolu d'un fait, d'une "chose", d'un être précis, ... = un ressenti simultané de l'infini autre.
Expérience impossible éternellement (en fait et en droit) de :
percevoir absolument X (intensité infinie du ressenti) et percevoir absolument que par ailleurs le réel est infini (intensité infinie du ressenti).

248

Impossible d'ailleurs car arrêt or c'est infini donc pas d'arrêt (tel le mot vérifier), ici ce serait cette chose impossible : vérifier l'absolu unicité de quelque chose ou d'un être et vérifier que le réel est par ailleurs infini (même dans le sens basique et neutre : vérifier qu'il y a une infinité d'éléments, etc ...).

. Ressentir de plus en plus et de manière de plus en plus transcendante et de plus en plus autre le seul être qui est éternellement son amour-sens

. Ressentir le rapport actif (le "cet être ressent actuellement ma présence, je le sens par ce signe, par ceci, par cela, ..." et idem pour nous mêmes ressentant sa présence par ...) : communication et communion (sans l'idée de commun ici car métaphysique).

SIGNIFIANCE OU NON = SENS OU NON

PROGRESSION OU STAGNATION METAPHYSIQUE

- Notons aussi par rapport à progression ou stagnation.
Le fait de la stagnation (plat de l'être, non sens) serait que la disparition d'un être fasse sa conception, sa naissance ailleurs et non l'inverse (l'inverse étant possible aussi dans le cas stag mais toujours non signifiant).
Ce serait en quelque sorte, bien que cela ait lieu au même instant : si quelque chose tue un être alors quelque chose le provoque, le fait naître ailleurs.
Le fait de la progression (sens, amour, bonheur de l'être) ferait que sa naissance fasse sa

mort. Ce serait donc en quelque sorte, bien que ... (idem) : si quelque chose cré, fait advenir un être, un état alors quelque chose le tue plus bas.
La différence entre les deux est métaphysique : soit être, soit être unique (unique-sens).
Or tout nous porte à croire que la progression soit réelle ou plutôt à sentir que cela va plus dans ce sens, cette possibilité puisque chez les humains il y a lieu de penser qu'un enfant qui vient tue son ancienne vie et non l'inverse (!) (voir F 134).
Il est vrai que l'inverse (la preuve de l'inverse) ne pourrait jamais être perçue.
La question est donc bel et bien en suspens, ouverte et ceci éternellement.

Autre remarque :

_____

progression = le fait qu'il ne manque pas un seul être (unique)
stagnation = le fait qu'il ne manque pas un seul être (neutre)

De plus :
Différence entre stagnation (besoin) et progression (envie) : le besoin est toujours le même de par son changement de forme alors que le désir n'est jamais le même (il n'est pas un cela), il est toujours le même par ce qui n'est pas un cela, par le fait qu'il ne soit pas un cela, c'est en quelque sorte toujours le même "ne pas un être un cela ".

De plus encore :
stagnation = obligation du fait de ne "pouvoir" donner un message (quoi que je fasse la stagnation est la même)
progression = obligation du fait de pouvoir donner un message (quoi que je fasse, ce que je fais est soit stagnation (non sens) soit progression(sens)). Ceci disant, dans ce dernier cas, que le fait de ne pas savoir si ce qu'on fait est "preuve" de stagnation éternelle ou de progression éternelle est le fait même de la progression comme possible.
Ce "peut être" est tout.

(suite feuille suivante + suite à F 188 + F 134)

Peut-être devrions nous dire carrément :
le fait que la question reste, soit éternellement en suspens est le fait même de la progression, du sens.
Mais ceci est une réponse-arrêt donc ...
D'ailleurs (pour nous humains) est-ce que le fait de savoir la progression (le sens) comme réelle ne ferait pas justement qu'elle ne le soit pas ?
Par ailleurs : est-ce que le fait de cette non question en suspens (ni oui ni non, rien) ne serait pas le fait de la stagnation réelle ?

Espérer donc que le fait qu'on se pose la question soit le fait de la progression. Ce serait donc un suspens progressif c'est à dire allant toujours en diminuant (d'état en état) sans jamais parvenir à ne plus être présent, réel. Non pas bien sûr sous forme de question (cela est le fait de l'état humain) mais non-réponse à cette question d'une toute autre manière.

126

PROG - STAG SENS - NON SENS

Autres remarques

progression = souffrance dans l'intervalle afin qu'elle ne soit pas à la fin (approx.) (suite F ensuite paragraphe pro 1)
Mais en réalité
progression = "savoir" de la souffrance (comme réelle dans l'intervalle) en train de ne pas être la réalité.
Cette progression, ce bonheur, cet amour est le fait de la souffrance comme signifiante.
Souffrance étant la non réalité (la sensation du non réel puisque sa perte) = souffrance comme signifiant autre chose qu'elle même.
Donc inversement :
réalité de la stagnation = la souffrance comme non signifiante, "n'envoyant" à rien d'autre qu'elle même ou plutôt au simple fait d'être, le fait du seuil d'elle même, son maximum, sa limite éternelle.

De toute évidence sûrement que le fait progressif ou à l'inverse stagnatif (soit l'un soit l'autre étant la réalité) comme dû à "chose" infime (tel un être parmi une infinité d'autres que lui), à un presque rien, à un fait infinitésimal.
La réalité de l'un ou l'autre comme suspendue éternellement à un presque rien, "tenant à un fil" (ceci en tous les cas possible certains instants comme on le voit ailleurs). (déjà noté !)

Dans le cas stagnatif il ne s'agit en fait aucunement de message entre les êtres car un "message non progressif" n'est pas un message mais un simple fait "inter-êtres" ne pouvant être qu'un "cela" atmosphérique se passant.

251

(Noté : approx. sûrement à effacer) :
Par rapport aux incompatibilités entre êtres sous tel état en même temps soit ce fait est le fait de la stagnation c'est à dire que la "coupure" (temporelle) entre ces êtres sous leur état serait le fait même d'un "cela" de souffrance "à ne pas dépasser", soit ce fait est le fait de la progression c'est à dire le fait d'un "cela" de souffrance impossible, n'ayant pas lieu (sans cela ce serait la réalité stagnative).

Dans le cas stagnatif, un être ne serrait donc pas unique au sens métaphysique c'est à dire présente partitive de la réalité du sens mais unique pour "rien", unique pour un fait, pour l'aide, pour l'éthique, pour le besoin, pour la nécessité, pour l'existence, ..

En cela, Levinas disant que l'unicité d'un être n'est que sa responsabilité (et rien d'autre ?) ne dit rien d'autre que "rien ne dépasse l'éthique" ou encore "le bonheur est relatif au malheur et non l'inverse", etc... (Mais le désir chez lui ne dépasse t-il pas l'éthique ?).

127

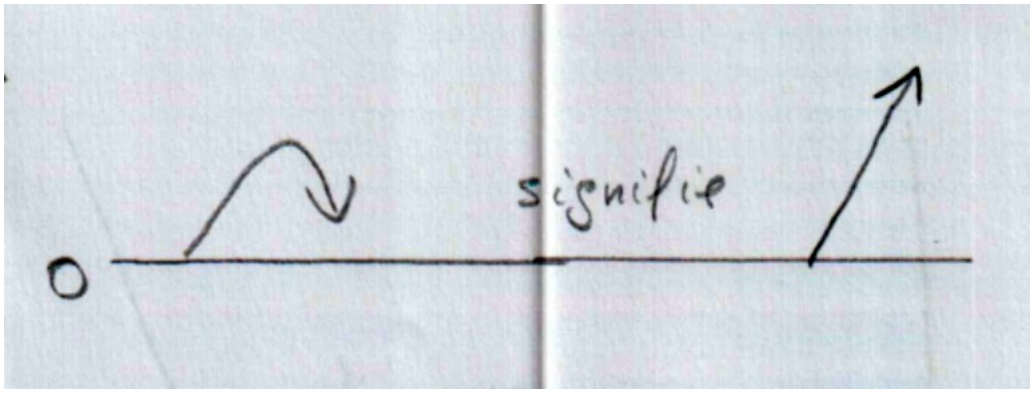
Paragraphe pro 1 :

Souffrance dans l'intervalle : en vue de connaître sa signifiance ensuite, le fait qu'elle soit la réalité du sens.

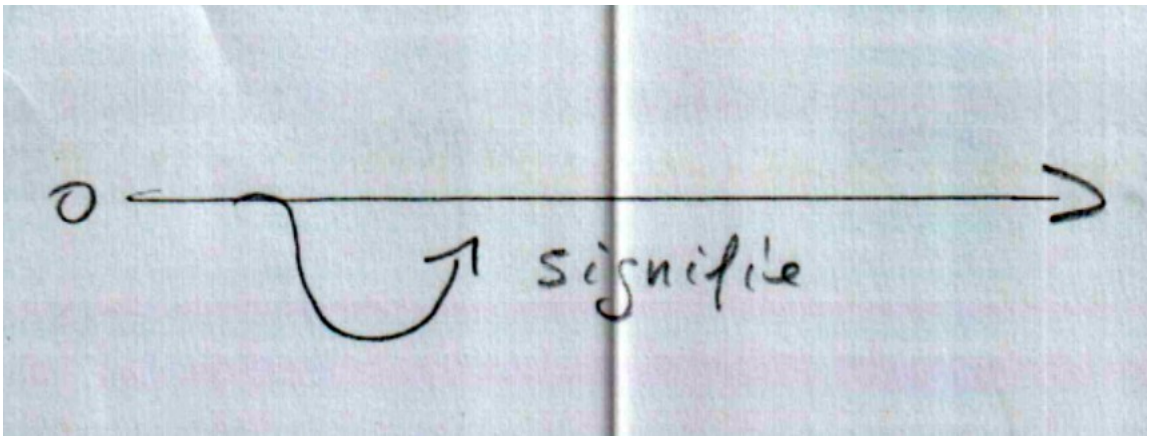
Quoiqu'il en soit :

dans le cas progressif, sens :
voir sch 1

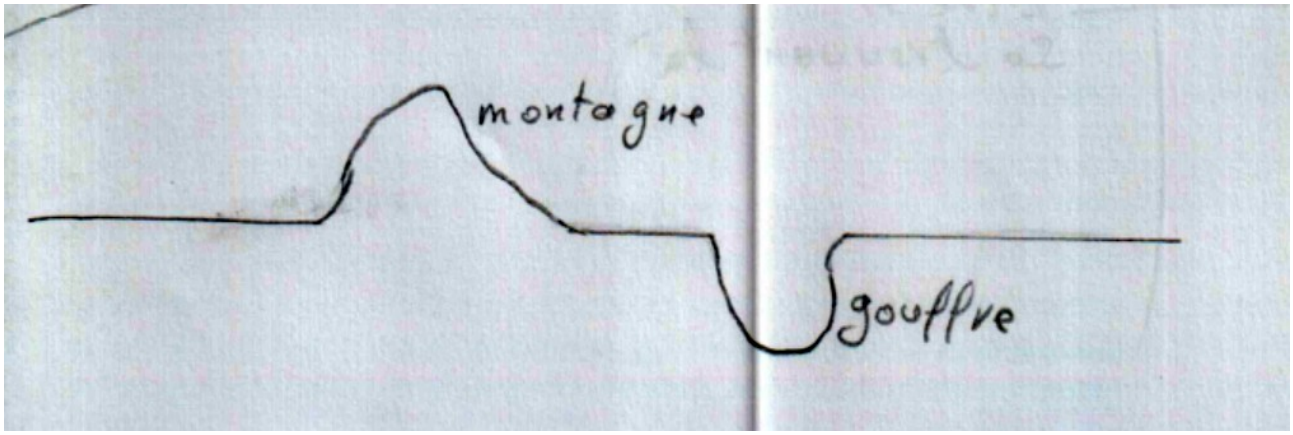
252



dans le cas stagnatif non-sens :
voir sch 2.



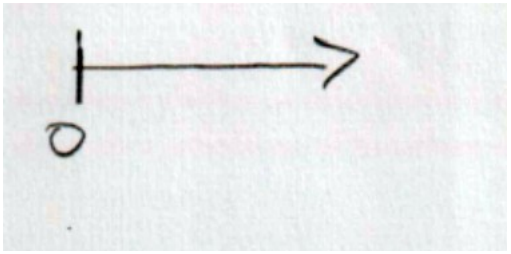
Dans le premier cas il faut d'abord une montée première pour descendre ensuite alors que dans le second la base est le premier instant de vie.
En gros, tel une différence entre montagne et gouffre (voir sch 3).



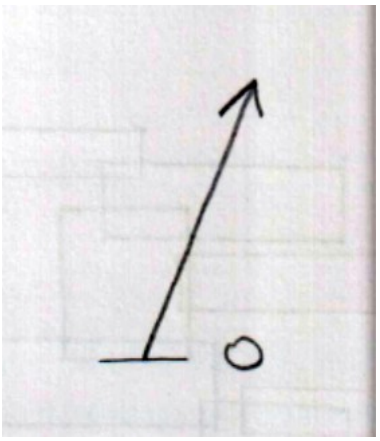
Progression = l'infini comme étant l'impossibilité de la stagnation (cette impossibilité sans début ni fin).

Hypothèse :
pour certains êtres (ou l'infini des êtres), pas de bas dans le cas stag. mais : voir sch 4
et dans le cas prog : voir sch 5 (ceci pouvant inclure : voir sch 6).

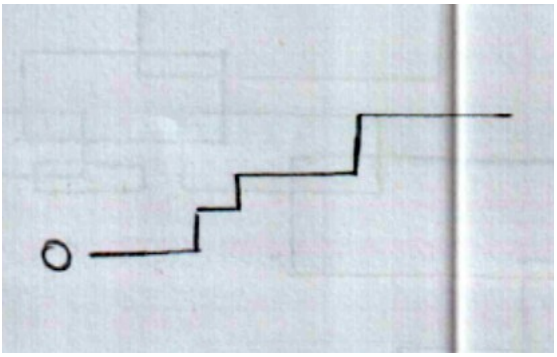
Sch 4 :



Sch 5 :



Sch 6 :



128

PROGRESSION / STAGNATION

FOND

Infini progressif (sens) = l'éternité, l'infini la réalité, l'existence de chaque être, le fait même que chaque être existe serait la signifiance de ce possible (souffrance non signifiante, stagnation, ...) en train de se réaliser comme impossible, c'est à dire encore : de cette impossibilité en train d'être réelle ou de cette possibilité en train de ne pas être réelle.
Tout bonheur, toute approche, etc ... serait approche et bonheur de sa propre existence unique (à soi) comme étant cette signifiance, comme étant cette possibilité en train d'être réelle (en tant qu'impossible), cette possibilité en train d'être impossible (sûrement formulation approx. ici).
L'existence serait donc possibilité (stagnation) en train d'être impossible.
Il ne se passerait rien d'autre que la signifiance de cette possibilité donc cette signifiance serait l'impossibilité de cette possibilité, sans cesse allant en progressant :
cette signifiance sans cesse ressentie (au sens le plus large de ce terme) de plus en plus pour chaque être, chez chaque être.
Tel : on est là parce qu'il est impossible que le non-sens de la souffrance, que le non-sens tout court soit réel .
Ou encore : progression = unis vers la possibilité de non progression = toucher cette possibilité la rendant simultanément impossible.
+ voir p Fond 2 suite.

- Approx., ceci (à mieux écrire) :
Pour ce qui est d'un être en manque d'interactions, la douleur, souffrance, effort, etc ... ne peuvent être que dues à perte ou à consolidation continuelle de ce qui est en voie de partir. Tel lorsqu'on dit : telle personne a fait ceci de négatif parce qu'elle n'a pas eu cela (dans son enfance, ..). En réalité il ne peut s'agir que d'une montée vécue que ce soit en imagination (ou autre) et déçue dans la réalité (perte d'int. donc ensuite) ou même sans déception à proprement parler, c'est à dire : le seul fait qu'il y ait perte faisant perte ou possibilité de perte de cette chose vécue ou l'équivalent (en degré) vécu de cette chose vécue. Voir courbes ensuite aussi.

129

PROG/STAG ET AMOUR MFV

- Par rapport à progression (sensation, amour-sens, amour de l'être MFV, ...) ou stagnation si on transpose en "langage symbolique mathématique " cela donne :

progression : ressentir sa propre unicité (métaphore = unique -564 par ex.) = ressentir la présence de l'être MFV que soi (métaphore = + 564) = ressentir que le 0 de sens est impossible.
Deux êtres tels sont à eux deux l'impossibilité en cours du non sens.
La signifiance de cette sensation est donc une sorte de saut au dessus de la possibilité de non sens : la raison pour laquelle le néant (0) est impossible est le sens, la progression signifiante (existence de -564 et de +564).
La raison pour laquelle le zéro d'existence est impossible signifie autre chose que cette impossibilité, signifie autre chose que l'existence neutre.

Stagnation :
dans le cas stagnatif (non sens) tout être ne serait qu'un être neutre (-564 et +564 neutres), leur existence serait simplement le fait de l'impossibilité du zéro d'existence (-564 +564 = 0).

Dans le cas progressif -564 cherchant +564 ne cherche pas le zéro même en voulant "coïncider" avec lui, -564 cherche la raison (sensation) de cette impossibilité, il cherche en +564 sa propre unicité-sens (non neutre).

- Remarque d'une évidence fondamentale :
dans le cas stagnatif le mieux en mieux d'état en état ne serait rien d'autre que la sensation toujours plus grande (et autre) de : la régression est impossible ou sensation de bien-être simple, ne renvoyant à rien ou plutôt n'envoyant à rien.

Autre remarque : ressentir la réalité de progression c'est accélérer le "processus" progressif encore plus.

256

- Il n'est pas de moment (d'instant) de bonheur qui ne soit, pour n'importe quel être de toute éternité, la sensation (à plus ou moins haut niveau par rapport à d'autres êtres) de l'impossibilité de la stagnation (non sens). Cette sensation est action-mouvement, en cours, c'est en train d'être impossible.

130

PROG/STAG MESSAGE OU NON-MESSAGE

Différence entre prog. et stag. (si on l'a pas déjà dit en ces termes) :

progression : toute coupure (perte) est preuve d'un en plus vers le haut quelque part, cette coupure est le fait même de la progression (une voiture écrasant la patte d'une grenouille)

stagnation : toute coupure (perte) est preuve du plat, toujours le même (même si cela est le fait d'un mieux quelque part), cette coupure est le fait même de la stagnation (même exemple).

On ne peut jamais savoir cela, on ne peut jamais savoir si son propre mouvement présent (si on écrase nous-mêmes la patte d'une grenouille) est le fait d'un en plus progressif en train de se faire ou toujours la même chose en train de se faire.
En d'autres termes : mon mouvement présent (volontaire ou pas) est-il ce que "me demande" chaque être extérieur à moi en ce moment ?
Or que me demande chaque être extérieur à moi en ce moment (à chaque instant) ?
Réponse : Sommes-nous dans, sommes-nous le fait d'un réel éternel progressif ou stagnatif ? ou " Pourvu que ce que je vis soit faux " (si vécu stag., de non sens) ou "Pourvu que ce que je vis soit vrai" (si vécu prog., de sens).

On peut aussi le dire autrement : mon mouvement présent (volontaire ou non) est-il le fait même que la demande de chaque être extérieur à moi en ce moment est demande de ressentir la progression de l'infini ou bien demande de ressentir le non besoin c'est à dire l'absence absolue de sensation de régression (non sens) ?
L'extérieur infini à moi appelle t-il mon unicité ou ma neutralité ? (voir aussi feuille suivante)

257

- Autre évidence non dite en ces termes :
Ressentir l'unicité d'un être (et de soi donc) c'est ressentir l'appel de cet unique (appel unique).
D'où le fait que cela soit soit simultanée à la sensation qu'il dépend de soi qu'il le soit et qu'on le soit.
En d'autres termes : c'est parce qu'il y a appel sans cesse qu'il y a unicité de cet être, son appel est son unicité même.

Car dans le cas stagnatif, il pourrait y avoir le "plus haut" un point c'est tout (chaque information reconnue en elle-même) chez un être donc plus d'appel, puisqu'il se limiterait au fait de vouloir rester dans la même situation.
Il y a amour-sens parce qu'il y a appel d'un plus sans cesse, même si le fait d'appeler sans cesse n'est pas la "preuve" de cela puisqu'il se pourrait que de toute éternité aucun être n'arrive au "plus haut" un point c'est tout donc que de toute éternité chaque être appelle sans cesse mais dans ce cas ce serait stagnatif, non sens.
+ voir F 560

131 à 133

PROG/STAG

AUTRE

_____

Différence entre mouvement de l'un être unique et d'un être neutre :
cas neutre donc stag. = quoi qu'on fasse et quoi qui se passe
. le négatif ici est le positif ailleurs
. le positif ici est le négatif ailleurs
. le positif ici est le positif ailleurs mais positif neutre (bien-être, ...)

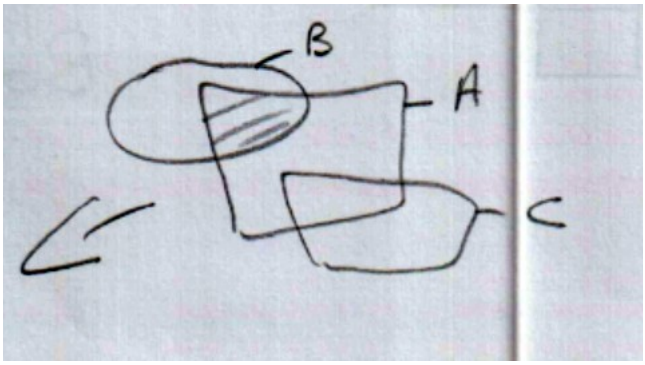
Le "que négatif" n'a pas lieu.

Cela veut dire : quoi qu'on fasse rien est "grave" par rapport au mouvement de l'éternité" puisque "je sais" que je n'y suis pour rien réellement, mon vouloir, etc ... n'y fait rien de plus que ce qui est déjà.

Tel que :

faire qu'il se passe :

voir sch 1



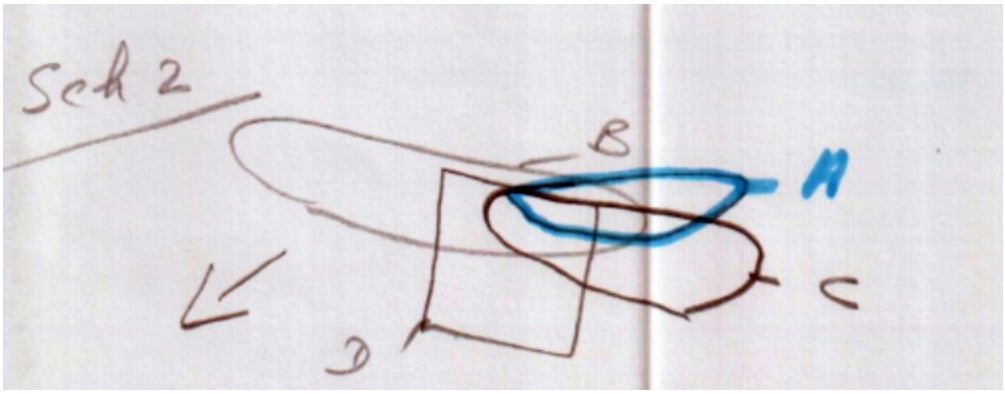
déconnexion de A et B, A va chercher "ailleurs" ce manque simultanément, ou par ex. C vient prendre la place de la partie hachurée.
C'est ce "prendre la place de" quoiqu'il se passe qui fait le toujours idem éternellement (que ce soit montée, descente, même niveau).

Dans le cas non neutre, unique, progressif, chaque perte ou stagnation est questionnement par rapport au mouvement de l'éternité, du réel éternel, tel un "sérieux", "grave", ...
Un être unique se demandant s'il ne serait pas possible (en tous les cas pendant les périodes où il n'y a que des montants, à l'infini) que le plus haut "dégringole" vers la stagnation.

Ceci car :

faire qu'il se passe :

voir sch 2



déconnexion de A/C et B/D, il n'est pas besoin de "rattrapage", les choses en restent là, d'où le questionnement : qu'est-ce qui a fait cette coupure, "tout allait bien, qu'est-ce que cela veut dire, signifie" ?
D'où la peur de la stagnation.
Comme on l'a dit ailleurs : c'est au plus haut qu'on sent la réalité du bas antérieur (dans le temps).
Arriver en haut et tomber comme ici, c'est donc la phrase suivante : c'est au plus haut qu'on sent que le plus bas est une question : peut-on revenir en arrière (en gros), le temps est-il progressif ?"
Le bas est une question et le haut est en question, d'où le fait qu'on sente qu'on n'y est pas pour rien, c'est : "suis-je le fait de la progression si je fais se déconnecter A/C et B/D ?"
Cette question bien sûr parce que je suis le non-savoir de cela. Je vois ou en fais cela (à l'extérieur ou en moi) et tout est en question.

Quoi qu'il en soit donc, dans le cas prog. (toutes périodes confondues) c'est (en gros) :
. et si "tout" se séparait à l'infini ?
. je sens, j'espère que la séparation est signifiante et n'est pas à l'infini
. je sens que la séparation est impossible

Dans ces 3 cas, je fais progresser les choses (en espérant).

Donc on en arrive pour terminer à cette chose fondamentale déjà dite : la progression infinie est la sensation de l'absence de stagnation, sensation se faisant toujours à l'infini de plus en plus présente.
Cette absence est en quelque sorte le repère essentiel.
Question 1 = descente
Question 2 = même niveau
Question 3 = montée
pour l'être se la posant.

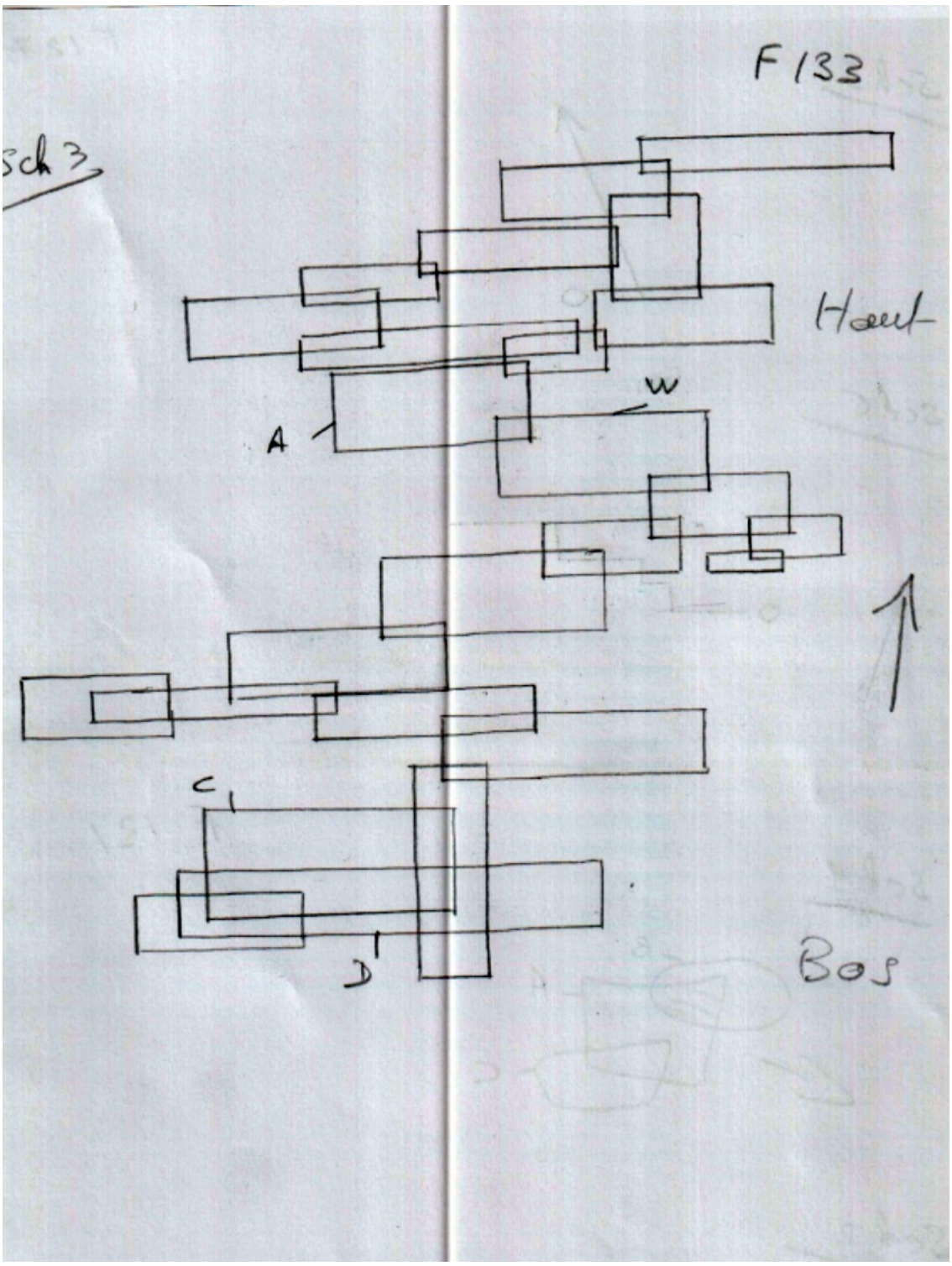
Remarque : le "et si "tout" se séparait à l'infini ?" équivaut à la question "et si la montée n'était pas au-dessus du plat ?"
Car descendre, dans le cas prog, est toujours ressentir la sensation "stag. éternelle possible".
(voir aussi F 140 et 141) .

Mais en fait cette question 1 équivaut à : "ai-je rêvé qu'il y avait un au-dessus, un 3 êtres ou plus en int. pour une de mêmes informations ", "la progression, le sens est-ce un rêve " ?

De plus (suite du cas "patte grenouille") : il se peut que la cause réelle de cette déconnexion soit soi-même c'est à dire que le but soit le "retour" vers soi (que simultanément la perte corresponde à une int. de quelque chose avec soi). D'où la question encore plus "impérieuse" de savoir (sentir) si c'est stag. ou prog.
Cette possibilité du "que vers soi" est d'autant plus certaine qu'on peut voir aisément ce qui se passerait dans ce cas au sujet des interactions.
Exemple (non schématisé) : je respire ou je mange ou n'importe quoi d'autre. Tel être A se met en int. avec moi (sans montée ni pour A ni pour moi par ex.), ensuite je fais bouger un quantum X vers un être C et simultanément à cela par un proche en proche organique (de l'ordre de la structure biologique par ex.), un être B en int. avec moi pour quantum X descend, car C en reconnaissant en moi reconnaît en un autre qui reconnaît en un autre, etc .. qui fait se déplacer un quantum de B vers un autre (déconnexion en B donc B perd). C lui-même, malgré des reconnaissances ou une reconnaissance, descend, perd à ce même instant. Si bien que tout être en cet instant descend sauf moi.

Là encore la question ne porte pas sur ce fait pur et simple mais : est-ce que le fait de 3 êtres en int pour de mêmes OC a lieu ou non ?
Ou plutôt : ce fait est la "preuve", le signe de quoi par rapport au réel absolu ?

- Schéma - Cas prog.
Chaque int. est une marche d'escalier qui a lieu, nouvelle, inédite.
Tel que :
voir sch 3 :



l'int. D et C entraîne l'arrivée de A ou "n'importe quoi" d'autre : C entraîne (si ... alors ...) l'int. de A et W. Simultanément ou successivement.

134

Suite de F 125.

En réalité (en période où il y a des descendants, voire que des "même niveau") on est pris en quelque sorte entre la sensation de la quasi-impossibilité de la sensation de régression (néant, peur de cela, ..) puisque c'est avoir peur d'une impossibilité éternelle (cela serait à la limite du contradictoire), on est pris entre cela et l'impossibilité d'être sûr de la progression (cette non-certitude étant, elle, éternelle en revanche).
Disons : pris entre la quasi-certitude de l'impossibilité de l'une d'un côté et et "pourtant" la non-certitude totale de l'autre de l'autre coté.

- ---

Prog. = en quelque sorte "l'instant éternel" (?) de l'impossibilité que toute descente, même niveau, montée ne soit pas le fait simultané (ou successif mais ici on parle de l'instant donc ...) d'un plus haut que le plus haut déjà atteint donc absolument nouveau dans le réel c'est à dire "en gros" le fait de la libération définitive vers le haut.
Toute descente, montée, même niveau c'est à dire :
voir sch
(= voir à "courbes")

puisque dans ces trois cas il y a en quelque sorte question par rapport à cela (périodes premières).
Après, le ressenti montant continuellement "n'est que" celui de cette impossibilité réelle (ressentie de plus en plus comme telle) .

Autre
———

Différence fondamentale entre prog. et stag.
stag = "ça ne peut pas être autrement" = nécessité
prog = "ca peut être autrement" ou "c'est obligatoirement autrement" = contingence ou nécessité de la contingence.

Dans le premier cas (prog.) c'est se sentir y être pour quelque chose (alternative) et dans le second c'est de toute façon encore au delà, c'est " j'y suis pour quelque chose infiniment dans le fait que ce soit obligatoirement autrement". On pourrait donc dire que d'état en état et de bonheur en bonheur progressant c'est "j'y suis pour quelque chose infiniment dans le fait que ce soit obligatoirement autrement".

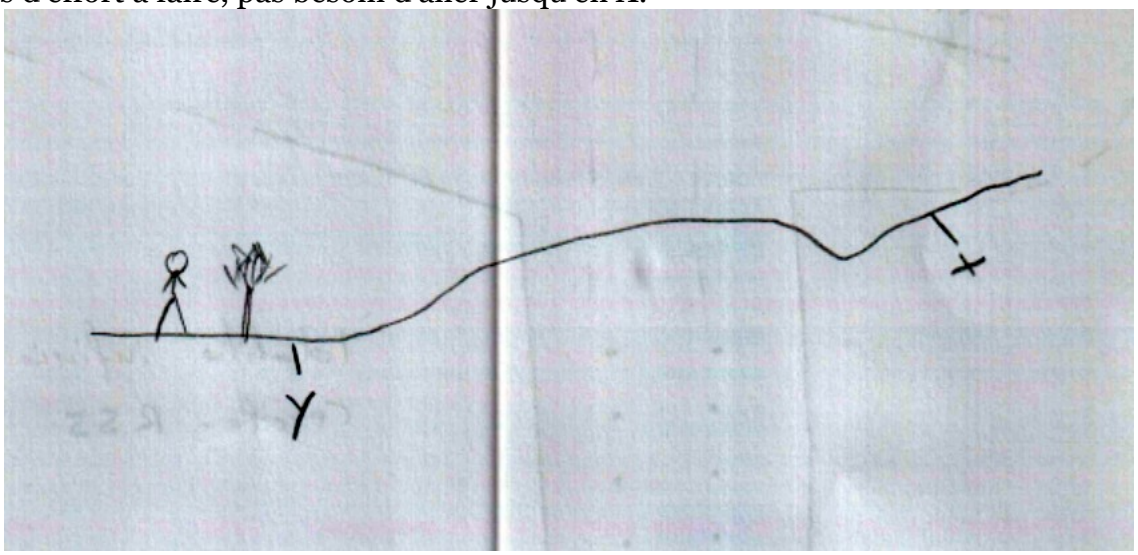
263

Ensuite c'est : "j'y suis pour quelque chose infiniment dans le fait que ce soit obligatoirement autrement que l'autrement précédent", ... sans fin.
La sensation "réelle" étant :
" Moi (non-conscient et non moi-psychologique) partie infime intégrante du fait que ...., partie infime agissante dans le fait que ... ".

135

Remarque (Rapport à PHENO)

"Différence" entre donner un message à un instant donné et en donner plusieurs en ce même instant (donc faisant progresser encore plus vite le réel).
Exemple (approx.) :
Un homme qui, ayant un jardin et ne connaissant pas la qualité de la terre, se trouve, avec un arbre à planter à cet endroit (avec le nécessaire en outil, eau, ..)
voir schéma
et pense que le mieux pour l'arbre est l'endroit X (meilleure exposition, qualité de la terre, ...) alors que l'arbre serait mieux à l'endroit Y tout prés de l'homme. Il aurait donc moins d'effort à faire, pas besoin d'aller jusqu'en X.



Il vaut mieux que l'arbre soit planté en X que pas planté du tout mais il vaut mieux Y que X.

- Concernant les : montée, même niveau et descente, dans le cas prog. ou stag., on a donc :

stag

264

descente : régression stag.
même niveau : stagnation stagnative
montée : progression stag.

prog
———

descente : régression progressive
même niveau : stagnation progressive
montée : progression progressive.

- Si la réalité est éternellement cyclique (= cyclique de la même manière) au sens où rien ne sera gardé de progressif irréversiblement, il y a stagnation éternelle (non sens). On peut donc dire que tout cycle éternel serait stagnation éternelle.
(Ceci rejoint H. Reeves, par ex., disant que même s'il y a contraction-expansion de l'univers alternativement," l'entropie augmente", quelque chose reste du passé (action irréversible) et cela pour toujours ensuite. Ici donc faux cycle, différence).

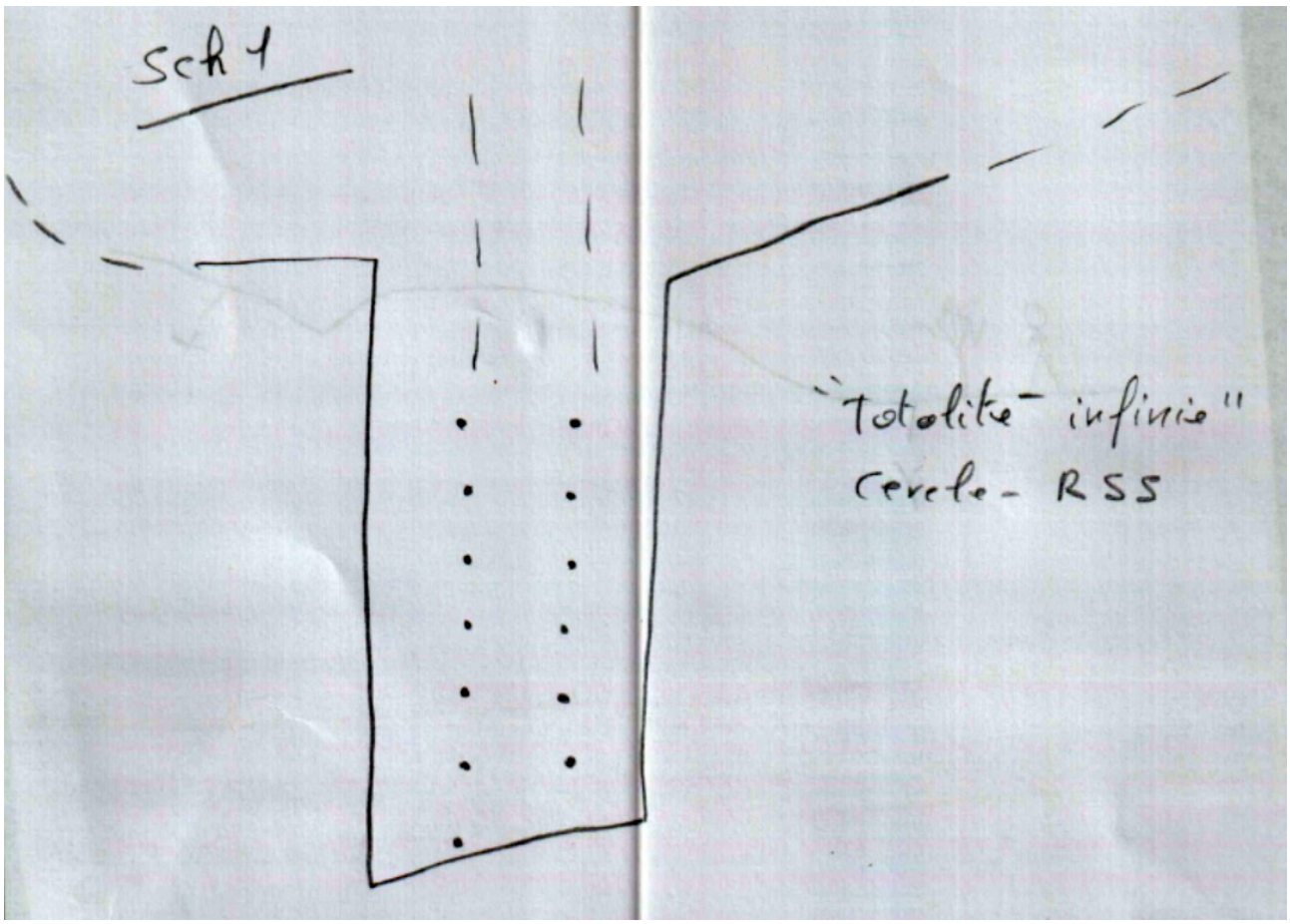
136

STAG/PROG - SCHEMAS - TOTALITE ET INFINI

Pensée approximative mais correspondant correctement à la sensation de différence entre sens et non sens :

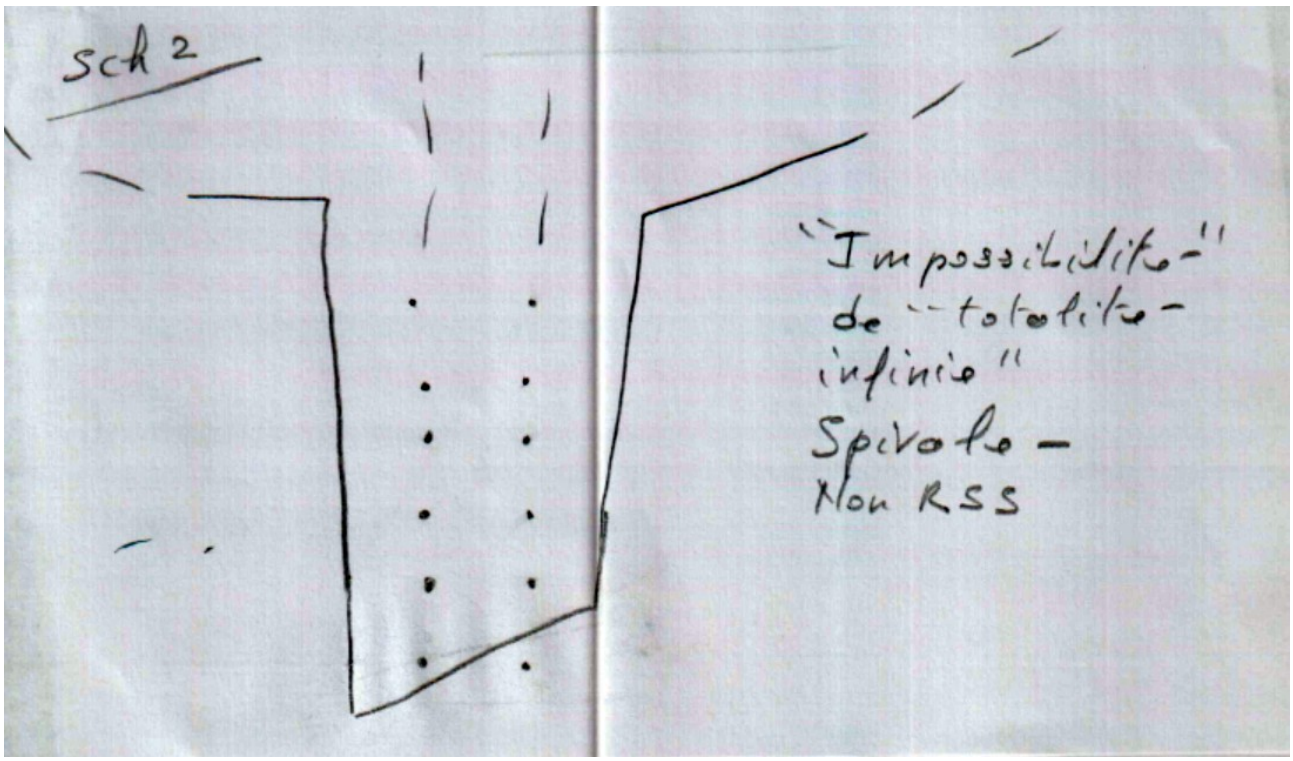
voir sch 1 :

265



stag. = mouvement éternel infini du fait qu'il manque de toute éternité des êtres uniques, ou un seul être unique.
Le vide en face du premier point est comblé sans cesse par la neutralité infinie de l'existence de chaque être, dans ce cas là il ne manque aucun être neutre.
En d'autres termes : le fait éternel qu'un seul unique (ou plusieurs) n'existe pas (ne serait qu'un seul) est dans ce cas stagnation éternelle, le mouvement éternel de la réalité (= il y a un ou plusieurs êtres qui n'existe pas).
Dans ce cas il n'y a bien sûr pas d'êtres MFV, s'ils "marchent" deux à deux éternellement cela se réduit à l'ontologique (comme dans le mythe d'Aristophane) (dans le schéma ces êtres MFV manquant ou paire ontologique simple, neutre sont les points alignés par deux).

voir sch 2 :

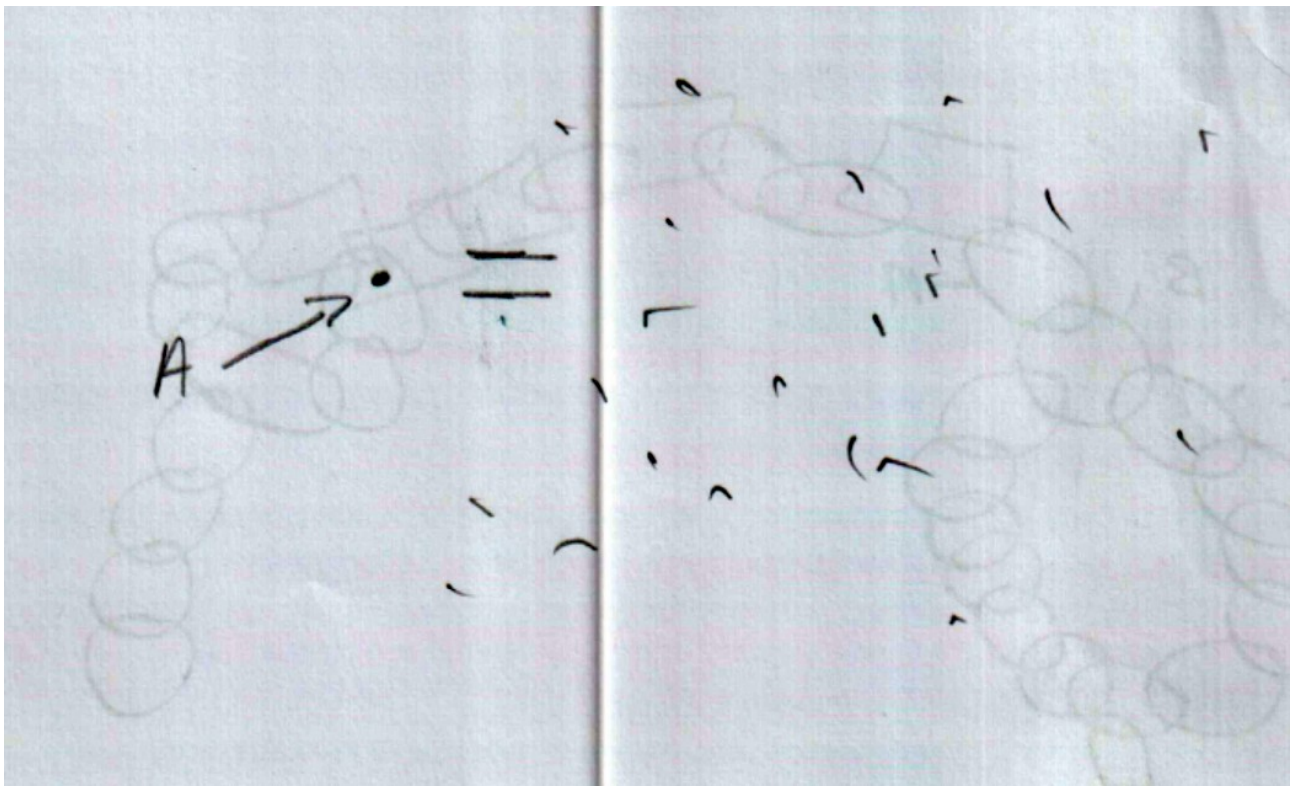


dans le cas progressif, le mouvement éternel infini est le fait qu'il soit en train, en cours éternel d'être vrai qu'il ne manque pas (de toute éternité) des êtres uniques, un seul être unique.
Le point en face du premier est le plein ou plutôt la plénitude du réel, amour-sens infini de l'existence-présence de chaque être unique (unique-sens).
En d'autres termes : le fait éternel qu'il soit faux que des êtres (ou un seul) uniques n'existent pas (ne serait ce qu'un seul) est progression éternelle, le mouvement éternel de la réalité.
Dans ce cas, le fait qu'il y est une infinité de deux MFV est l'en cours sens du réel.

Suite .
En fait dans le cas stagnatif, on pourrait dire qu'il y aurait une infinité d'êtres qui n'existent pas et ce "vide infini" (néant) est l'existence elle même c'est à dire que l'existence de l'infinité des êtres existants, existerait elle-même (serait un être !) et serait en quelque sorte le "ce qui se passe" éternel reliant cette infinité d'êtres entre eux.
Cette existence serait donc à vrai dire le fond de l'intériorité de chaque être ou encore leur neutralité éternelle.
Le seul "amour" infini absolu de chaque être serait l'existence infinie les englobant.
N'avons nous pas là le point fixe de Leibniz ?
Ce serait donc le seul être qui n'a pas d'extérieur à lui-même. En réalité ce ne serait pas un être mais une (la) réalité infiniment fermée sur elle même. L'unicité de chaque être serait "remplacée" par l'unicité de la réalité absolue (éternelle, ...).

STAG/PROG - AMOUR

Dans le cas stag il y a en fait symétrie entre l'intériorité infinie d'un être et son extériorité infinie, les deux sont égales, se valent sont reflet l'une de l'autre. Il n'y a rien de plus que cet équilibre éternel.
C'est :
voir schéma.



Dans le cas prog., il n'y a pas un ensemble infini à cet être A, il y a en quelque sorte un être en plus, en tout les cas un être B "qui sort du lot" infini des êtres extérieurs à cet être et

qui est l'être qui est amour-sens de cet être (l'être MFV que lui). Cet être B est extérieur à l'être A comme l'infini des autres êtres que lui (A) mais il est autre, ou Autre, mystère, ... : sens.

STAG/PROG ET PHENO

- Il est plus facile d'analyser les choses négatives que les choses positives. Cela est rassurant et donne une espoir de la progression infinie, du sens.

- Plusieurs bonheurs réels et un seul malheur "réel", cela nous fait penser à la stag. éternelle, au non sens .
Un seul bonheur réel et plusieurs malheurs "réels", cela nous fait penser à la prog. éternelle, au sens.

- Si je ne vois (par ex.) dans un lavabo qu'un lavabo (= son utilité), je ne vois pas un lavabo.

Stag. éternelle = équilibre éternel, l'infini en équilibre (équi veut d'ailleurs dire égal).

Stag. = fait qu'il y ait une limite au plus haut (voir F 19 V, aux courbes).

Non-signifiance du fait d'être = soi-même comme signifiant rien d'autre que soi même

Signifiance du fait d'être = soi-même comme signifiant un seul autre être unique parmi l'infini des autres êtres que soi.

Différence stag. et prog. (autre mais c'est idem) :

. stag. : chaque être ne cherche qu'à se sentir bien, tout être est toujours en vue de cela ; le maximum qu'il veut est que lui comme l'infini des autres que lui ressentent le fait que le néant est impossible (phrase approx.)

. prog. : chaque être cherche un au-delà infini du fait de se sentir bien, tout est toujours en vue de "cela", l'infini qu'il veut est que lui comme l'infini des autres que lui ressentent le fait que la stagnation est impossible (ou plutôt n'a pas lieu) (phrase approx., idem).

- Suite de feuille précédente.

Mêmes moyens (simples) (circonstances en gros) donc très limités de se sentir mal.
Se sentir bien étant à l'inverse, multiple.

Multitudes de moyens différents, donc multiples, moyens quasi illimités de se sentir bien (sensation de progression, de sens).
Se sentir bien étant à l'inverse simple (= non multiple). (phrase approx.)

- Dans le cas stag. et prog., il y a symétrie entre le pire et le meilleur (en gros).
Dans le cas prog. (sens) il y a dissymétrie.

- Différence entre stag. et prog. :
cas stag. : tout instant de l'éternité est égal à tout autre
cas prog. : tout instant de l'éternité est équivalent à tout autre.

La différence entre égal et équivalent est absolue ici .
Tout instant de l'éternité = tout instant du temps infini sans début ni fin.

- Prog.
En d'autres mots = signifiance = raison pour laquelle il est impossible que l'on existe pas.
Cette raison étant l'unicité-flèche de nous-mêmes.

Par rapport à "courbes" = cause première de perte (spatialité).

Le mouvement infini progressif est en fait :
Est-ce que ce "va se faire" est la stagnation ou la progression ? (question en tous les cas aux premières périodes).
C'est à dire qu'en fait il se peut que la cause première du fait qu'il puisse y avoir perte soit dû à l'équivalent de la spatialité dite à "courbes" (partie plus loin ici) (un être qui ne peut monter plus haut que son plus haut) c'est à dire à son équivalent existentiel à savoir son unicité ou pas à cet instant et donc plus précisément son dernier instant actuel.
La question ne serait donc ici que celle-ci : est-ce la mort d'un être qui provoque sa vie ailleurs où l'inverse (c'est à dire soit l'arrivée d'une nouvelle vie soit l'en cours actuel transcendant qui la fera arriver).

Le fait qu'il y ait perte pour des êtres en cet instant vers cet être est-il vers cet être en tant que neutre ou en tant qu'unique ? C'est à dire encore la perte (ou les pertes) est (sont) elle (s) l'impossibilité de l'absence de cet être (ou ces êtres) en tant que neutre (s) ou unique (s) ?

Donc pour revenir à la phrase précédente : est-ce que le mouvement se produisant à chaque instant (de toute éternité) c'est à dire en cet instant maintenant et l'instant qui arrive, est-il le fait qu'un être est en train de disparaître appelant son apparition (déconnexion première par rapport à interaction : cause d'interaction = déconnexion (ici bien sûr pas dans le sens du principe en soi des interactions mais par rapport à disparition /apparition) ou bien le contraire qui est : un être est en train d'apparaître appelant sa disparition.

Est-ce que chaque être est en train d'éviter "un va se passer" imminent stagnatif , c'est à dire : est-ce qu'il y a avance éternelle sur ce fait ou bien non ?
On pourrait donc dire aussi : est-ce que le mouvement de chaque être est en train d'être un "se passe" ou un "va se passer" ? Ou mieux : est-ce que ce mouvement est un "va se passer" ou un "va se passer d'un va se passer" c'est à dire un "va se passer" évitatif d'un "va se passer" comme n'étant pas la réalité d'avoir lui-même (ce dernier) évité un "va se passer" précédent qui sans lui aurait le fait de la stagnation, etc ... (à l'infini passé).
On a ici avec cette dernière phrase la même description que la page 26 à "courbes".
Notons aussi (idem : à mettre à la partie "courbes" cette chose fondamentale qui est que si le fait qu'il y ait perte a une cause autre que celui d'éviter une perte plus grande, ou plus universellement si le fait qu'il y ait la réalité du fait de perte a bel et bien une cause logique (qu'elle soit prog. ou stag.) il ne s'en suit pas que le fait qu'il y ait perte soit nécessaire,

indispensable et d'autres mots de ce genre. Car le mieux serait (et cela on l'a dit ailleurs) qu'il y ait de toute éternité que des montants, c'est à dire que pour tout être n'arrivant pas à monter à cause de spatialité, il n'y ait pas de descente (descendants) ni même niveau mais des montées (montants).

141

Ceci bien évidement la raison pour laquelle quoi qui se passe, tout être ne veut rien d'autre que monter et raison pour laquelle aussi quoi qui se passe, tout être (devons-nous limiter cela aux êtres conscients ?) ne peut laisser descendre aucun autre être.
D'ailleurs, on voit très bien la contradiction interne qu'il y aurait à se faire souffrir soi même et/ou à faire souffrir d'autres êtres en vue de faire monter plus haut que leur plus haut atteint d'autres êtres. (phrase approx.)

Ceci est donc la raison pour laquelle toute souffrance (soi, extérieur) est à éviter car (répétons le) : en aucun cas (prog. ou stag.) aucun être ne peut savoir si le fait de souffrir est preuve (ou signe) d'un autre fait qui est le bien-être (cas stag.) ou l'amour, le bonheur, la non-limite de plus haut (cas prog, sens).

Dans le cas stag. cela pourrait être le néant (la régression), dans le cas prog. cela pourrait être la stagnation .
Bien sûr on ne doit à vrai dire retenir que les mots soulignés car dans le cas stag. , il ne se passerait rien d'autre que cet évitement non signifiant qui serait donc l'évitement, l'empêchement éternel du fait de ressentir l'impossible fait que souffrir est le néant en train se faire (chose impossible puisque réalité infinie) (phrase approx.).

Là on a l'évidence du fait que toute souffrance est un subi venu de l'extérieur , un lâcher, donc il dépend de nous (de "moi") de faire en sorte qu'il soit signifiant ou pas.

En d'autres termes (dans le cas prog.) : en faisant même niveau ou montée ou empêcher du plus de descente à un être qui descend (y comprit soi- même), on fait être réel le fait que la cause de départ de perte (descente) de cet être soit le fait que quelque part des (ou un)

êtres montants ou plus universellement, on fait être réel le fait que tout est en vue de montée éternellement à l'infini (progression infinie) que cela soit en vue d'une montée simultanée ou plus tard (en réalité cela revient au même).
Cela parce qu'en quelque sorte on est la "voix" ou plutôt "on entend la voix" (venue du présent ou "de l'infini futur") nous dire que c'est OK :
"message reçu" de la part de ce ou ces êtres ayant été la cause du départ de cette descente. (voir plus bas).
On provoque en quelque sorte la "bonne" spatialisation (en partie infime bien sûr) = l'unification. C'est à dire en fait et en gros : à B qui prend à Y nous lui "donnons" W donc B -> et Y -> en lui donnant T, cela fait que D qui est en interaction avec C qui est en int avec Y, monte et donc D se met en int. avec Y donc Y monte, etc ...

Si ce n'est pas le cas (ceci en ce qui concerne une descente arrivant à un être extérieur à nous) c'est que nous-mêmes nous descendons or si nous descendons nous sommes en train de perdre cette sensation de progression, nous sommes en question, nous ne nous sentons pas en train d'empêcher la stagnation. Ceci de toute façon en ce qui concerne 'l'intuition' (éthique donc).
Pourquoi l'intention ?
Parce qu'on peut s'imaginer par ex. un humain "heureux" voir dans un bassin un feuille bouger dans l'eau distraitement alors qu'il s'agit d'une mouche qui se noie, s'il le savait, il l'aiderait.

STAG/PROG BONHEUR EGAL A

FOND 2 (suite de F 128)

Ce fait progressif écrit en rouge signifiant aussi (et ceci d'après nos écrits à "courbes") ressentir de plus en plus le fait de quelque chose arrivant en plus vers le fait de la cause première de descente, perte. Et ceci "pour cause" : c'est ressentir qu'on est dans le mouvement du fait que l'instant présent va avoir pour succession un instant au-dessus.
C'est ressentir le fait qu'on est dans le mouvement que l'impossibilité que ce fait n'arrive pas ou encore ressentir que l'impossibilité que ce fait n'arrive pas est notre mouvement présent, notre être même. C'est en quelque sorte sentir de plus en plus la réalité d'un futur de plus en plus éloigné de nous comme étant l'arrivée de quelque chose de nouveau, d'au-dessus à un être extérieur (ou plus exactement, à n'importe quel être extérieur à nous).
Ou encore : [se sentir être un témoin (voir le témoin) de quelque chose se passant au moment, à l'instant même où on le vit, où on le voit et se sentir ne pas y être pour rien dans ce fait se passant et que ce quelque chose se passant nous fasse entrevoir un instant de plus en plus éloigné dans le futur par rapport à cet instant où quelque chose se passe pour un être extérieur à soi.]

(En marge : approx. sûrement) :

En d'autres termes : ce serait "comme" ressentir le fait qu'il y ait un être qui de toute éternité (d'état en état pour lui et à chaque instant se succédant en chacun de ses états) ne descend ni ne reste jamais au même niveau mais ne fait que monter (de toute éternité donc) et donc ce serait sentir que seul cet être "détient" la "mesure" de la réalité éternelle, le seul à qui rien de négatif , ni de stagnant (au même niveau) ne peut arriver, ou plutôt (pour mieux dire) : à qui rien de positif ne peut ne pas arriver et ceci toujours plus loin dans le temps.
Ce serait donc : " si cet unique, cette unicité là n'arrive pas à monter à quelque instant de l'éternité que ce soit alors l'éternité est stagnative". Ce serait donc ressentir l'impossibilité éternelle que cet être n'arrive pas à monter à quelque instant de l'éternité que ce soit.

Revenons à ce qu'on a dit avant cette parenthèse.
Ce serait donc avoir la "prémonition" (intuition) d'un " si cela maintenant alors cela dans le futur infini", c'est à dire : tout comme nous ici humains "savons", avons la prémonition, l'intuition que par exemple : "Etant donné que ... si on n'empêche pas une maladie de se

déclencher chez telle personne alors telle peuplade, telle population entière en mourra , ce qui fera 30 milliers de morts dans 10 ans" et que cela soit "par impossible" nécessaire, obligatoire, c'est à dire : soit cela se produit et alors il n'y a pas ces conséquences soit cela ne se produit pas et alors ceci est inévitable. Donc : comme nous , humains présentons cela, ce serait pour le cas qui nous occupe, la même chose mais dans le cas le plus progressif et encore plus éloigné dans le temps que cela, c'est à dire que tout comme dans

cet exemple décrit (négatif) on a l'image de toutes ces morts et douleurs, on aurait à l'inverse, l'image, la prémonition, l'intuition d'un "en train d'arriver" inévitablement vers un point là du futur et l'instant d'après d'un point encore plus loin dans le futur que le précédent et ainsi de suite à l'infini. A chaque instant on verrai encore plus loin le positif inévitable arriver, on le vivrait comme témoin, comme image anticipée et on sentirait qu'on n'y est pas pour rien, que notre existence, notre mouvement n'y est pas pour rien.

Et le plus haut point serait sûrement de prévoir, de pressentir l'impossibilité de plus en plus loin dans le futur à chaque instant se succédant qu'un être "perde de l'altitude". Ce serait donc voir en anticipé et sentir que cela a lieu en partie de par sa propre existence, son propre mouvement qu'il n'y aura pas montée de tant mais de bien plus pour un être extérieur.

- Notons aussi que cause première du fait de descente (qui est montée) est aussi de toute façon la cause première du fait de rester au même niveau.

143 V

PROG/STAG
Sensation progressive et équivalente au fait donc de : "je n'y suis pas pour rien ....", mais plus forte car au-delà de la conscience : " "Je" suis une infime partie de l'infinité du sens, de l'amour, de l'amour-sens, du fait qu'il a pourquoi métaphysique (et non pas de l'existence)".

144 & 145

PROG/STAG

Progression et interactions
_____

Progression = sentir de plus en plus intensément la stabilité d'un repère (témoin, ou un être en int. avec soi de toute façon), ceci allant de pair avec le fait de sentir "qu'on tient" quelque chose sur une longueur de temps toujours plus longue (telle une note qu'on joue, qu'on entend). Ces deux choses n'en sont qu'une : sentir la longueur du temps de plus en plus fort (tel l'éternité d'une seule et même chose) est sentir la stabilité ("solidité") de cette chose. Sentir qu'on a besoin de moins en moins de changement est aussi cette même chose. Sentir qu'on monte sans effort, avec fluidité idem.

MOUVEMENT PROG/STAG AMOUR ESPOIR DU EN SOI

- Tout comme on a dit que de notre mouvement tout dépendait de toute éternité (sens) (le fait que toute souffrance soit à éviter, voir quelques feuilles avant), il en va de même (mais en réalité c'est précisément la même chose) avec le fait que notre mouvement soit le fait de vouloir faire ressentir à n'importe quel être extérieur à soi qu'il y a un être MFV que lui dans l'infini ou plutôt qu'il y a son unique-amour MFV quelque part et qu'en son nom, de sa part on le lui fait sentir ("savoir").
On veut dire ici qu'il dépend de son propre mouvement à soi, de son propre vouloir que cela soit vrai (possible, réel).

277

En quelque sorte : il suffit de le vouloir pour que cela soit possible. Ce vouloir n'étant lui même possible qu'à partir d'un senti en soi.

- Le "si .... alors ..." de sens ne peut s'appliquer qu'à prière pour la progression : si cela de positif alors infini progressif car sinon le "si ... alors ..." serait causé obligatoirement par un fait négatif (c'est cet évènement qui aurait causé la question) (sûrement phrase approx.).
En fait la question par rapport à stag. et prog. et au si .. alors ... est :
Est-ce que :
si monter, rester au même niveau, descendre alors rester au même niveau ?
ou bien
si monter, rester au même niveau, descendre alors monter ?

- On pourrait dire de la progression qu'elle est une variation infinie sur le sujet :
" Impossibilité de la stagnation" c'est à dire variation sur le sujet stagnation faisant du "même coup" son impossibilité.

Le repère pour sentir, savoir qu'on monte est de comparer (intuition métaphysique) l'instant actuel avec l'instant précédent.

SIGNIFICATION EN RESSENTIR DES FLECHES DANS LE CAS PROG ET STAG

Cas stag.

flèche verticale = sentir la progression stagnative = bien-être
flèche même niveau (horizontale) = sentir le stagnation stagnative
flèche vers le bas = sentir la régression (vers le néant en gros) ou (voir F. suivante), sensation qu'il y a stagnation éternelle au sein de la stagnation éternelle
monter (plus bas que le plus haut c'est à dire en dessous du plus haut atteint) = sentir qu'on va vers la stagnation stagnative

Cas prog.

flèche verticale = sentir la progression infinie, sens
flèche même niveau = ne pas sentir la progression infinie (= "peut-être sommes nous dans une éternité stagnative alors ?" mais senti d'une manière non négative)
flèche en bas = sentir la stagnation éternelle (non sens)

monter (plus bas que le plus haut c'est à dire en dessous du plus haut atteint) = sentir qu'on va vers la stagnation progressive
flèche rester au même niveau (plus bas que le plus haut atteint) = sentir qu'on est plus bas que la stagnation progressive = sentir qu'on est plus bas que le fait de rester au plus haut

PROG MESSAGE

En gros : le fait qu'il y ait plus dans "l'effet" que dans la "cause" = sens, progression infinie.

146

STAG

Comme on a vu que même dans le cas stag. la peur du néant était injustifiée puisque celui-ci est impossible, il faut donc conclure que la peur dans le cas stag. (la douleur, etc ..) en bref le fait de descendre, de perdre ne peut être que celle de la stagnation éternelle au sein même de la stagnation éternelle c'est à dire sans cesse des courbes en dents de scie (maximum, équilibre, etc..), en gros jamais pouvoir être "tranquille" (ici non dans le sens "égoïsme" commun) de toute éternité.

Ne pas confondre donc dans le cas stag., la possibilité de la stag. éternelle au sein de la stag. éternelle qui est sans cesse en "dents de scie" de toute éternité et la sensation de la stagnation au sein de la réalité éternellement stag. puisque le changement de place des informations pur et simple sans progression (stagnatif donc) ne peut être éternel, ce changement de place sans progression ne peut être causé que par un changement de place progressif fut-il dans le cas de la réalité stagnative. Car pourquoi un être interchangerait-il des êtres pour n'en avoir pas plus en interaction avec lui et ceci à l'infini ?
Quoiqu'il en soit, même si cela était possible, cela ne changerait rien au fait que la douleur, la peur, etc .. dans le cas stag. ne pourrait être celui de cette stagnation là car ce fait même ne serait pas disons péjoratif, on veut dire ici : ce fait ne serait pas douloureux, etc ... puisqu'il voudrait dire rester au même plus haut.

279

UNIQUE ET PROGRESSION

On peut dire d'un unique dans l'éternité progressive qu'il est de moins en moins appel sans jamais de toute éternité être non-appel (= asymptotiquement) et qu'il est de plus en plus "réponse" sans jamais de toute éternité être pure réponse absolue (asymptotiquement).
(phrase approx. à cause des mots appel et réponse, comme on le voit ailleurs).

CAS STAG :
Approfondissement infini (du réel) un point c'est tout.
CAS PROG :
Approfondissement infini signifiant c'est à dire étant le fait même d'aller plus haut, créer les approfondissements à venir et qui seront plus hauts que les présents donc pas accumulation mais dépassement.

147 & 148

SUITE PROG/STAG en suspens (depuis la F 125)

On peut aisément penser qu'il se peut que la question "sommes-nous dans une éternité stag. ou prog. ?" ne prouve rien quant à la possibilité qu'on soit dans une éternité prog. car il se pourrait qu'en pensant "éternité prog." on ne pense et sente en fait que la progression infinie au sein de l'éternité stag., c'est à dire en fait que dans ce cas, ce qu'on appellerait éternité stag. serait le fait des oscillations infinies ou bien de ne pas monter plus haut qu'un certain haut atteint (soit haut ultime, soit on pourrait aller plus haut mais ça n'aurait pas lieu compte tenu des circonstances) et ce qu'on appellerait éternité prog. serait le fait de monter toujours plus haut mais dans le bien-être, dans la non signifiance, etc .. (pas de plusieurs êtres en int. pour de mêmes informations, ...).
Ce qui équivaudrait à dire : peut-être en parlant d'amour, de signifiance, de sens, de raison de l'existence, de prog. infinie, ... on ne fait rien d'autre que parler du bien-être sans sens.

A cela on doit répondre que l'idée de plusieurs êtres en interaction pour de mêmes informations ne peut pas être, ne peut pas rentrer dans ce fait du bien-être un point c'est tout puisque justement il s'agit de quelque chose en plus, que l'idée de son unique amour éternel non plus et sûrement d'autres choses encore. (phrase approx., à reformuler).

De toute façon, on peut répondre à cette question en disant tout simplement que la seule idée d'autre chose de plus haut et d'un autre ordre que le bien-être, même si cela n'a pas lieu, suffit à la possibilité que cela soit vrai.

Pour ce qui est des possibilités futures par rapport à la question en suspens, on peut dire :
- si la question se change en plus aucune question du tout c'est que l'éternité est stagnative (on a "atteint" la progression infinie en bien-être sans plus) (ce cas est le même que le troisième ici)
- si la question diminue de plus en plus sans jamais atteindre la non question c'est que l'éternité est progressive (bien que pas sous forme de question au sens où on l'entend "humainement" mais de non-réponse absolue) (voir plus bas)
- si la question ne diminue pas mais demeure la même bien que sous une forme tout à fait différente (plus sous forme de question mais "même non réponse", même degré de non réponse), il y a tout lieu de penser que ce serait la preuve de la stagnation éternelle, de l'éternité stagnative
(voir feuille suivante)

Pour ce qui est du deuxième cas, on pourrait objecter que pour se poser la question même sous une forme autre que le fait de poser la question, il faut avoir perdu, être descendu. Mais justement, comme on l'a bien dit, il s'agit uniquement du fait de ne pas avoir la réponse absolue ou plutôt ici de ne pas être absolument dans le savoir de cela. C'est à dire que, même sans perdre, comme un être cherche éternellement à sentir, à être dans le savoir de ce qu'est la réalité infinie et éternelle, cet être ne peut avoir de réponse absolue, ne peut pas être dans le savoir absolu de cela.

Pour ce qui est du troisième cas idem, ce ne serait que la forme du fait de ne pas être dans le savoir absolu de cela qui changerait et il n'y aurait pas de diminution asymptotique de ce non savoir absolu (si cette diminution avait lieu ce serait le deuxième cas : prog. éternelle).
Ici encore : pas besoin d'avoir perdu c'est à dire : si un être cherche autant (pas moins asymptotiquement) à être dans le savoir de ce qu'est la réalité alors cela est la preuve (certainement il y a tout lieu de le penser) de la stagnation éternelle.

+

On peut dire aussi :
cas stag. = signifiance absurde (signifiance non signifiante)
cas prog. = absurdité signifiante (non signifiance signifiante).

Et par rapport aux êtres :
cas stag. - être neutre = être infiniment fini
cas prog. - être unique = finiment infini.

- Cas prog. :
Sentir, ressentir que ce qu'on vit actuellement, que ce qu'on sent est le "reflet" de ce que vit et ressent "l'ensemble" infini des êtres extérieurs, des êtres qui ne sont pas soi-même. Comme cela est infini, cela est réel depuis toujours mais uniquement en tant que fait et non pas en tant que ressenti car celui-ci est sans fin, celui-ci progresse sans fin, on ne peut le ressentir absolument à aucun moment de l'éternité. Autrement dit : le fait que notre vécu actuel soit le reflet de l'infini des êtres autres, cela ne bouge pas de toute éternité, seule la sensation-perception méta de cela progresse sans fin (amour, sens, ...).

(En marge : approx. malgré tout) :
Cas prog : sentir qu'on n'est pas pour rien dans le fait le fait qu'on n'y soit pour rien délibérément, volontairement, par décision.
Car ce volontaire, ce choix n'est pas ressentir de l'amour, du sens mais preuve qu'on l'a perdu et qu'on veut le retrouver. Donc ce mouvement de force volontaire, voulu, exprès, etc .. ne vient pas, ne part pas vraiment de nous, ou plutôt : vient de la sensation d'alternative : prog. ou stag. éternelle ? Donc pas d'une sensation d'amour, de sens pure.

En vérité, ce doit sûrement être formulé ainsi : " J'y suis pour rien dans le fait que je n'y suis pas pour rien". Ici c'est en fait tel la phrase de Sartre sur la liberté où le "ne pas" est premier, mais ici c'est le "ne pas" second qui est premier.
En d'autres termes : je n'ai pas le choix dans l'éternité progressive de ressentir ou de ne pas ressentir que je n'y suis pas pour rien et cela ne vient pas de moi (volonté, décision, choix, etc ...). Non pas volonté mais vouloir métaphysique. Révélation de ce vouloir tel est ce non choix (configurations internes en moi ou de moi).

PROG/AMOUR/MESSAGE =
Avoir reçu de l'extérieur (ici au passé pour bien faire voir l'éternité de l'amour et le fait qu'il n'y a que reconnaissance éternellement) : " Tu n'y est pas pour rien dans ce qu'est la réalité infinie " en tant que ressenti.

149

PROG :
Ressentir de plus en plus à quel stade de l'éternité on est à l'instant actuel.

PROG/ STAG - BONHEUR EGAL A

Prog. :
. instant 10 = sensation d'amour (indéterminée ici)
. instant 11 = sensation que la sensation 10 était au dessus de la sensation 9 = sensation d'être au dessus de la sensation 10
. instant 12 = sensation que la sensation 11 était au dessus de la sensation 10 = sensation d'être au dessus de la sensation 11

CAS STAG :
Un être signifie (veut dire) son extérieur infini (un point c'est tout).

CAS PROG :
Un être signifie un seul autre être parmi son extérieur infini.

PROG

De plus en plus sans fin d'intensité d'intériorité ("secret" infini, flèche, ..).

PROG

Ressentir de plus en plus réellement le passé infini des êtres extérieurs à soi comme étant (ce passé) appel de plus en plus réel sans fin (plus on descend dans le passé).

283

NON LINEARITE

Progression : inverse de la linéarité.
Escalier, ascenseur droit sans fin par ex..
D'ailleurs on voit bien que d'un point de vue phénoménologique, psychologique, la linéarité nous donne une impression de toujours pareil, banalité, rien ne se passe, vide, solitude, etc ...
Monter n'est pas monter en ligne droite. Ou : "suivre" une ligne droite n'est pas monter. Aller toujours tout droit n'est pas monter (de manière métaphysique, signifiante ou non d'ailleurs).

149-2

PROG / STAG

☒

Important.

Par rapport à l'alternative : stag. éternelle ou prog. éternelle c'est à dire existence ou signifiance (comme on le voit ailleurs), il faut bien remarquer que comme stagnation éternelle = toujours deux êtres en inter-existence pour de mêmes informations (comme on le dit à partie Interaction), le fait vu que s'il y a un seul instant dans toute l'éternité où aucun être ne monte plus haut que son plus haut atteint, cela est la preuve "métaphysique" de la stagnation éternelle alors donc bien sûr cet instant prouve que de toute éternité il n' y a pas trois êtres ou plus en interaction pour de mêmes informations (origines communes) mais deux êtres (ou que cela est plus fort que le "plusieurs êtres .." comme on le voit ailleurs).

284

Donc, se demander (être à un stade de l'éternité où on se le demande) s'il y a eu, s'il y aura un instant où cela se passe équivaut à se demander s'il y a processus vers .. ou réalité actuelle du fait : 3 êtres ou plus en int. pour de mêmes OC (infos).

En aucun cas, à aucun instant il peut y avoir :
éternité prog. = processus vers .. ou réalité actuelle du fait : 3 êtres en int. pour de mêmes infos et cet instant stagnant infini (à l'infini).

En revanche, cela ne change rien quant à certaines choses dites avant :

- dans le cas stag. il peut y avoir aucun instant dans toute l'éternité où aucun être ne monte pas plus haut que son plus haut atteint (= 2 êtres en int. pour de mêmes OC) ou bien-être de plus en plus grand (comme on le dit par ailleurs) (+ voir F 149 4 V à "donc")

- dans le cas prog. il peut y avoir :
. infini de temps (mais à mettre du coté passé, en gros) où aucun être n'a plus d'un seul être en int. avec lui pour de mêmes OC (= 2 êtres en int. pour de mêmes OC) mais où "tout" va vers le fait : 3 êtres ou plus en int. pour de mêmes OC

- en revanche le fait :
. infini du temps (à mettre du coté passé) où il n'y a aucun instant stagnant à l'infini (= où aucun être ne monte plus haut que son plus haut atteint) mais où ce fait arrivera = où cela se passe à un seul instant de l'éternité absolue :
ce fait est la "preuve métaphysique" de l'éternité stagnative = non signifiante.

+ COURBES

MAIS : cette "preuve métaphysique" qui est instant stag. = non signifiance = 2 êtres pour

de mêmes OC, cette preuve est intuitive et non pas logique dans le sens où ceci pourrait être démontré. C'est même donc pour cette raison : indécidable.
En revanche les faits :
- en un instant, infini de descentes et une seul même niveau (ou finité de mêmes niveaux ou une infinité de restants à leur plus haut) doit pouvoir prouver logiquement la stag. éternelle.

149-3

Idem pour
- infinité de montants au-dessous de leur plus haut et finité de restants à leur plus haut
ou
- infinité de montants au-dessous de leur plus haut et infinité de restants à leur plus haut
ou
- finité de montants au-dessous de leur plus haut et infinité de restants à leur plus haut

Idem pour
- infinité de restants au-dessous de leur plus haut et finité de restants à leur plus haut
ou
- infinité de restants au-dessous de leur plus haut et infinité de restants à leur plus haut
ou
- finité de restants au-dessous de leur plus haut et infinité de restants à leur plus haut

Idem si dans ces trois derniers cas on ajoute une finité ou infinité de descendants et/ou ne finité ou infinité de montants au-dessous de leur plus haut.

Tout cela doit pouvoir être prouvé logiquement comme voulant dire stagnation éternelle c'est à dire existence = existence (sans plus).

149-3V à 149-5

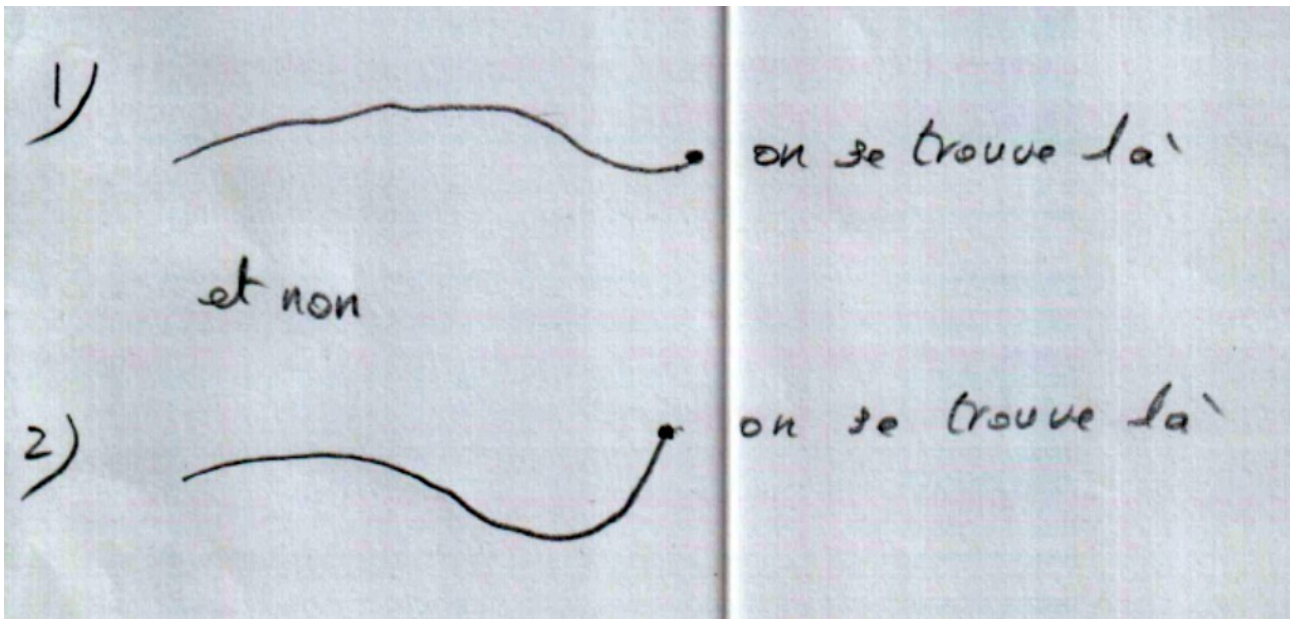
☒

QUESTION (suite d'avant) + ESPOIR DU EN SOI

- On peut dire qu'il est vrai que la signifiance, le sens est la réalité, le réel s'il y a question ressentie de : "existence ou signifiance ? " et si donc cette réponse : "oui, puisque je me pose la question cela est vrai, le sens est réel" si cette réponse, donc, est une sensation donc une question. Voire même la question à un état, à un niveau moindre ou plus du tout sous forme de question mais uniquement de sensation. Donc en tous les cas si ce "oui" est une question-sensation ou une sensation et non une réponse au sens habituel du terme c'est à dire en fait : certitude (même : question-sensation au sens de rester au même niveau,

latente, etc ...). Certitude voudrait dire qu'on ne ressent pas la question, qu'on ne ressentait pas la question. Donc s'il y a :

voir schémas 1 et 2



encore qu'on peut se trouver dans le premier schéma et que la question, cette question soit ressentie et inversement pour le second schéma.
Le tout est donc de "savoir" si cette question est bien celle-là.

La réponse est la question. Quelle est cette question ? Et ensuite : quelle est cette question ? Etc ...

De plus (question) :

Ouverture et sensation possible de signifiance en se posant la question : est-ce que le fait de ceci ou cela d'extérieur ou de ceci ou cela de "moi"

(tous deux passé, présent, futur en imagination) est le "fait", la "preuve" de la signifiance, du sens ? De plus (et donc ceci sans fin) : Est-ce que le fait de se poser la question : " Est-ce que cela est le sens ?" est le sens ? (phrase 1). Et cette phrase 1 ? (phrase 2). Et cette phrase 2 ? (phrase 3). Etc ..... sans fin.

\+ NECESSITE, CONTINGENCE

Il en va de même de la question (mais c'est exactement la même question) : mon mouvement est-il englobé, nécessaire dans le mouvement nécessaire de l'éternité, "automatisme spirituel, "méta", etc ... ? (phrase 1). Et cette phrase 1 ? (phrase 2). Etc ...

Suite de F 149 2
☒

Donc chose importante : sentir la signifiance de plus en plus c'est sentir qu'il est vrai qu'il y a le fait : plusieurs êtres en int. pour de mêmes informations, c'est à dire : sentir de plus en plus clairement qu'il y a plusieurs êtres en int. pour des mêmes informations = de plus en plus clairement, de moins en moins flou et ceci à l'infini.
Ceci étant précisément la même chose que sentir ceci : sentir la délivrance (libération) B de la délivrance A précédente qui elle (A) était prison par rapport à B, laquelle est une prison par rapport à C, etc ... à l'infini (= progression = on ne repasse plus par là).
On pourrait dire encore : l'horizon à l'infini de ce "plusieurs êtres en interaction pour de mêmes informations" en tant que sensation certaine.
Ce certain impossible est le fait même que cela "se trouve" à l'infini.

Car on ne pourrait dire que "plusieurs êtres en int. pour de mêmes infos" "ne prouve pas" le sens ou plutôt ne prouve le sens que s'il y a dans le futur " encore plus d'êtres en int. pour de mêmes infos" et cela ne "prouvant" le sens que si "encore plus d'êtres ..." etc ... à l'infini. Car il n'est pas possible que cela aille à l'infini vu que les êtres ayant de mêmes origines communes sont en nombre fini et non pas infini. De plus ceci serait quantitatif et non pas qualitatif au sens signifiant justement de ce terme.

(Marque rouge en marge) :
Donc le fait "de l'instant présent dépend le sens ou non (éternel) " transposé dans le fait des "plusieurs êtres en int. pour de mêmes informations" signifie : " ce que je fais en cet instant signifie ou non (veut dire ou ne veut pas dire) sens éternel c'est à dire : plusieurs êtres en int. pour de mêmes informations.
Autrement dit, il n'y a jamais le déjà fait qui est "plusieurs êtres en int. pour de mêmes informations" car le fait que cela ait eu lieu (ou non) est suspendu à l'instant présent, dans ce qui se passe à l'instant présent.

149-6

SENS ET DEUX EXTREMES BOUTS OPPOSES

Un être A en étant en prière pour que de toute éternité aucun être ne soit, n'est été, ne sera à ses derniers instants dans la sensation : " il n'y a pas signifiance, sens " (situation être B) (sensation et non pas conscience qui elle dans ce cas est justement une entr'ouverture de la possibilité de sens) car cela prouverait le non signifiance, cet être A en prière, en pleurs, ... ne "prouve" t-il pas (ou plutôt n'est ce pas un signe réel que) cela est vrai, que de toute éternité cela n'a pas lieu ?
Autrement dit : comment pourrait-il à la fois y avoir : situation être A et situation être B (à n'importe quels deux moments de l'éternité) ?

Ceci rejoint aussi la phrase théologique : "tu ne me chercherais pas pas si tu ne m'avais pas trouvé" remplacé ici par : " tu ne te demanderais pas si la signifiance, le sens est réel si il ne l'était pas". Ou encore : il l'est par ta demande, ton appel continuels, sans pause.

SPECIAL (en rapport avec signifiance ou non)

Pas la chance du dilemme (car pas de néant possible = fuite, évasion, plus rien, sauver de ...) : ou bien le néant ou le bonheur infini, dans le cadre de cet essai de cette conception mais la chance du fait :

s'il y a non-signifiance aucun être ne peut dire : " c'est à cause de moi" (même en partie infime : que cela soit exclusif = de moi seul ou non) ; car justement ceci est un fait totalement neutre et ne dépendant d'aucun être en particulier (quoiqu'il fasse, veuille, etc ..) et donc à fortiori non exclusif.
Et de la chance du fait :
s'il y a signifiance, chaque être peut dire "c'est grâce à moi" (que cela soit exclusif ou non, car même non exclusif c'est de l'ordre de l'unicité de chaque être et donc exclusif à chaque fois).

289

PROG/STAG - POUR RIEN/PAS POUR RIEN

Par rapport à " ne pas être pour rien", " y être pour rien" dit ici à plusieurs endroits, ajoutons :

" On n'y est pas pour rien dans le fait que le réel soit insignifiant".
Cette phrase pourrait être considérée comme juste si on pense qu'elle équivaut directement à la phrase : " on n'y est pas pour rien dans ce qu'est le réel", sinon c'est impossible car le fait que le réel soit insignifiant, non-sens est le fait même de n'y être pour rien dans ce qu'il est.
Dissymétrie donc dans ce cas avec cette phrase pour la signifiance.

"On y est pour rien dans le fait que le réel soit signifiant, sens " = impossible car le fait qu'il le soit est le fait de ne pas y être pour rien dans ce qu'il est.

Donc subtilités à ne pas confondre :
"dans le fait que le réel soit ..." et
"dans ce qu'est le réel".

Donc il y a six phrases différentes qui peuvent être dites, qui sont impossibles, fausses ou vraies, à savoir :

. on n'y est pas pour rien dans le fait que le réel soit signifiant : vrai
. on n'y est pas pour rien dans le fait que le réel soit insignifiant : juste ou faux comme on vient de le voir
. on y est pour rien dans le fait que le réel soit signifiant : faux
. on y est pour rien dans le fait que le réel soit insignifiant : vrai

et

. on n' y est pas pour rien dans ce qu'est le réel : vrai si réel tel
. on y est pour rien dans ce qu'est le réel : vrai si réel tel.

De plus : faire que le sens ne soit pas réel = n'y être pour rien dans ce qu'est le réel.

149-8 & 149-9

PROG/STAG

Il y a trois sensations :

a) se sentir mal
b) se sentir ni bien ni mal
c) se sentir bien

On peut dire que si le réel se limitait éternellement à b il y aurait non sens.

La question a donc lieu pour c : est ce que ceci est éternellement une sensation métaphysique ou pas. Si ce n'est pas une sensation métaphysique alors il y a non sens et inversement donc pour pour une sensation métaphy.

On peut dire aussi que même dans le cas de signifiance, de sens, on peut ressentir du bien-être sans que ce soit une sensation méta. mais alors il s'agit d'une sensation qui n'est pas le reflet du pur réel mais est "locale", en recherche de cette autre chose métaphysique justement, d'autres sensations qui elles sont métaphysiques (= signifiantes, sens).

_____

CAS STAG :

ce qu'on appelle sens est en réalité bien-être (mêmes dans des sens "transcendants" de nature à l'infini).

CAS PROG :

ce qu'on appelle bien-être est en réalité le sens (mais pas assez ressenti comme tel car sinon on ressentirai : pas de "doute", ceci est la recherche du sens, ce plaisir, ce bien-être, etc ...).
Pas de doute = non certitude, au-delà de la conscience, pur ressenti, vouloir, mouvement, etc .... .

Y ETRE POUR RIEN OU NON DANS CE QU'EST LE REEL

Le fait d'y être pour rien est équivalent au fait que telle chose positive se passant, c'est indifférent que ce soit tel ou tel être (ou tels ou tels êtres) qui agissent faisant que cette chose se passe, ait lieu.

En fait sûrement (mais est-ce possible de le vérifier ne serait ce qu'en pensée, en "schématisme", etc ... ?) dans le cas non signifiant, plusieurs êtres (voire une infinité ?) peuvent faire activement que telles interactions précises se produisent (chez tels êtres à tels moments donc).
Dans ce cas là c'est logique que toute sensation positive soit le fait du positif en général, neutre donc, et non l'unicité des évènements, des êtres, des moments.
Les êtres n'apprennent rien (dans le cas de la non signifiance, du non sens éternel) sur le trajet du réel (l'unicité de la chronologie éternelle) mais vivent du positif neutre (fut-il "extrême" ou allant à l'infini du plus).

"Messages" ne veut rien dire dans le cas non sens éternel, ils n'ont pas lieu, ça n'existe pas.

Dans le réel = sens (Réel = Sens), les êtres ne cherchent ni le bien-être, ni la mal-être, ni le neutre (ni bien ni mal), ni le néant (= ni rien) mais le : vivre le sens, le sentir, le ressentir ....

150 & 151

COURBES

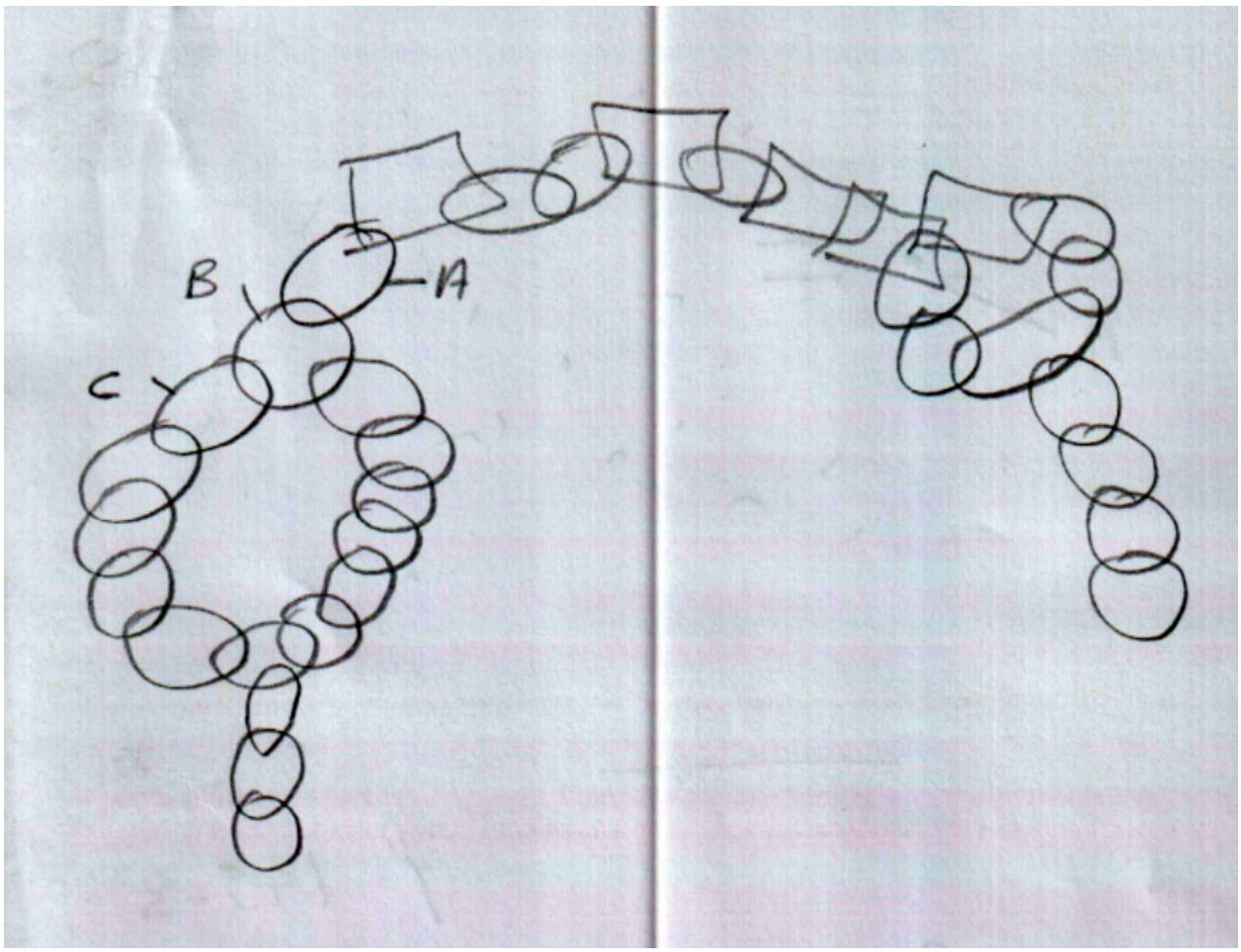
PROG/STAG - TOTALITE ET INFINI - PROCHE EN PROCHE (par ex. une page EX10 quelque part par à phéno., non trouvé)

Une chose remarquable est à signaler en ce qui concerne ces deux schémas (totalité et infini, vu ailleurs).

Dans le schéma premier A touche B qui touche C qui touche .... qui touche A.
On a ici une boucle réellement fermée : le touché de A vers B nous conduit de proche en proche au touché d'un être vers A, de sorte que ce phénomène tourne en rond sur lui même, est enchaîné à lui-même, sans avoir une "porte" de sortie, une issue.
Ceci est d'ailleurs la raison pour laquelle on a dit que B par exemple n'était pas un pur vide de touche puisque tout touché ne renvoie qu' à lui même (le A touchant B renvoie à A touchant B, le B touchant C revoie à B touchant C) ou même (le A touchant B renvoie à B touchant C lequel renvoie à A touchant B, etc ..), il y a fermeture.
Bien que le retour sur soi dans un objet (une craie par ex.) puisse n'être qu'apparent, on veut dire : phénomène craie comme n'étant que RSS (retour sur soi), il peut ne pas être que RSS.

Or l'unicité d'un être, le vrai et absolu vide de touche est l'inverse de cela. Cette unicité est un "ne pouvant renvoyer à elle-même", faisant que B touché par A et B touché par C, le touché de B vers C ne renvoie absolument pas au touché de A vers B (bien qu'on puisse dire que le touché de A vers B envoie au touché de B vers C de par la coupure-reliante entre A et C qui est B) et bien sûr c'est ce "ne pas pouvoir envoyer à elle-même" d'une unicité, d'un touché qui fait de l'infini "son" "ne pas pouvoir former une totalité ".

De là, on en arrive à cette chose remarquable à signaler, qui est que ce "fait" de l'impossibilité de renvoi à soi correspond à ce qu'on a dit au sujet du mouvement de l'infini, de l'évolution radicale, de l'irréversibilité, de la progression, du sauver, etc ...
Ceci n'excluant pas, bien sûr, qu'il y ait en plus du "ne pas renvoyer à soi" un quelconque "renvoyer à soi" quelque part.



Exemple :voir schéma.

La différence fondamentale ici est qu'aucun touché ne se réduit au renvoi vers lui même.

Progression, sens = quelque chose se passe au moment, à l'instant où le réel absolu allait faire un retour sur soi infini absolu (au cas où cette éventualité serait possible).

Infini progressif = impossibilité que le touché d'un être ne renvoie qu' à lui même c'est à dire qu'il ne soit réellement un pur et absolu vide de touche entre deux êtres autres, ou encore : un touché-touchant unique.

D'où la question par rapport à la stagnation et à la progression qui nous ramène à celle-ci : tout être est-il unique, suis-je unique (flèche) ?

Car : à vrai dire l'infini (son fait) ne suffit pas à nous le garantir, il se pourrait qu'il y ait renvoi à soi pour tout être à l'infini, que ce fait de "renvoi à soi" soit la réalité de l'infini ou encore plus que tout cela : que le fait pour l'infini ne ne pouvoir former une totalité (toujours la même) ne soit pas le fait de la non stagnation mais de la non régression (voir premier schéma (où ?) où non totalité est infini du toujours pareil = l'infini irait sans cesse

vers son plat c'est à dire son entièreté, son entité, sans jamais parvenir à la dépasser = l'infini serait un). + voir F 11 et F 156.

Quoiqu'il en soit, l'unicité tel qu'on la décrit ne peut être que le "fait" de la stagnation impossible (tel que la souffrance signifiant autre chose qu'elle même) ou encore : "je signifie l'impossibilité de l'infini comme un "cela" se produisant", etc ..

Et de toute évidence, ce pur vide de touche B entre A et C et ce "fait" de non retour sur soi (c'est à dire de l'infini comme "englobant" le fait du retour sur soi mais ne s'y réduisant pas) est la marque de l'unicité des êtres et de l'infini progressif (sens) comme possible.

Donc en définitive : l'infini comme étant le fait du "retour sur soi" ne peut être que stagnatif, en revanche le fait de l'infini comme n'étant pas retour sur soi peut être le fait de sa réalité progressive ou bien stagnative.

Mais, on doit ajouter, quant au total non savoir de cela :

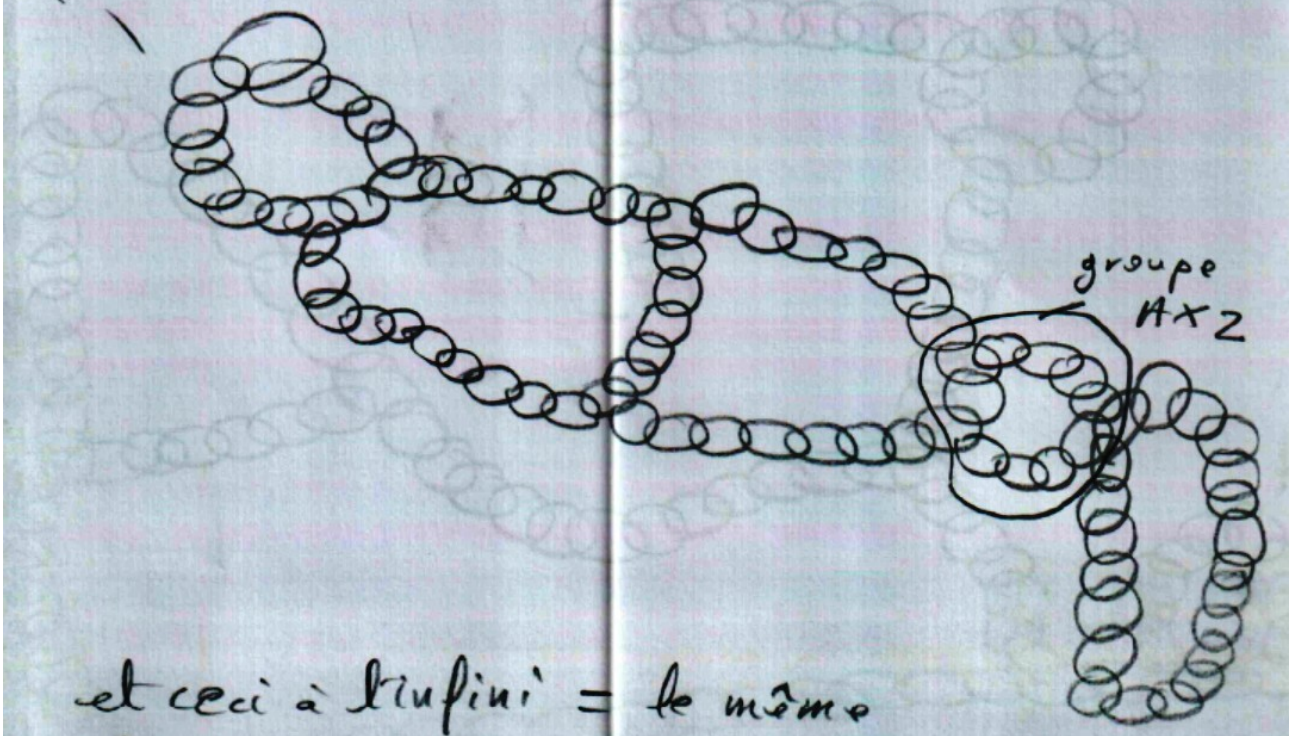
- infini comme n'étant que le fait du renvoi sur soi = stagnation.

Donc ce fait est possible.
Ce fait n'est impossible qu'à condition qu'il soit régressif c'est à dire dans le cas suivant :
- infini comme étant le fait que le non renvoi sur soi donc l'envoi sur un toujours autre soit envoi sur un fait qui ne peut être qu'un "impossible à se produire" c'est à dire un "impossible en souffrance" ou vers une limite de bonheur (méta.) = stagnation.
On dit ici "impossible en souffrance" pour bien faire comprendre le fait stagnatif car pour le fait progressif il s'agit d'un "impossible en non bonheur infini".

Bien sûr une objection peut trouver lieu dans le deuxième cas cité de l'infini stagnatif car "envoi sur un toujours autre" laisse entendre "envoi sur un fait ne pouvant me concerner" donc "envoi sur un fait autre que le mien". Or justement, "envoi sur un fait autre que mien" n'est pas envoi sur un fait mais envoi sur un être particulier, envoi vers un être unique.
Or si cela a lieu, l'envoi est envoi d'un message réel faisant la stagnation impossible donc la progression.
"Envoi sur un fait ne pouvant me concerner" signifie envoi vers un impossible en non bonheur unique extérieur. Ici on voit encore clairement la différence entre l'aide et l'amour, le besoin et l'envie.
Par ailleurs, "fait" nous ramène à l'état alors que "non-fait" nous amène à l'unicité. Le "impossible en non-bonheur " pour un être, est la réalité de son unicité. On peut répéter ici : le bonheur d'un être n'est pas un fait, n'est pas un cela, un ça mais sensation de sens, d'amour, ... non thématisable, non conceptualisable. D'où donc la question ne peut être que celle ci : la réalité de l'infini est-elle le fait du renvoi sur soi indépassable (= aucun être n'est à aucun instant "libéré" d'un renvoi vers lui-même) ou bien le fait que tout renvoi sur soi lorsqu'il y a lieu (s'il y a lieu) est la réalité d'autre chose à savoir le non renvoi sur soi ?

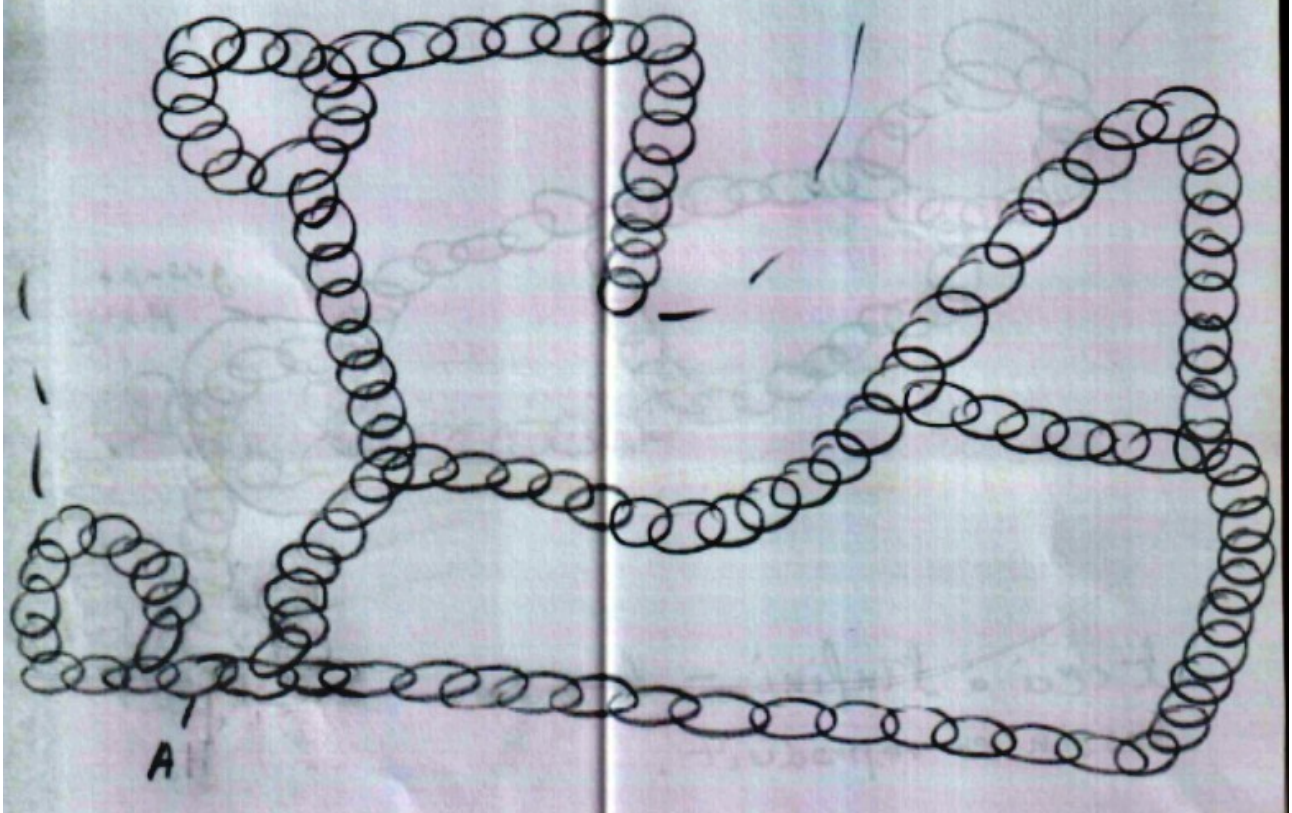
Voir schéma.

stagnation =



et ceci à l'infini = le même dessin se reproduit.

Progression =
(exemple de dessin possible)



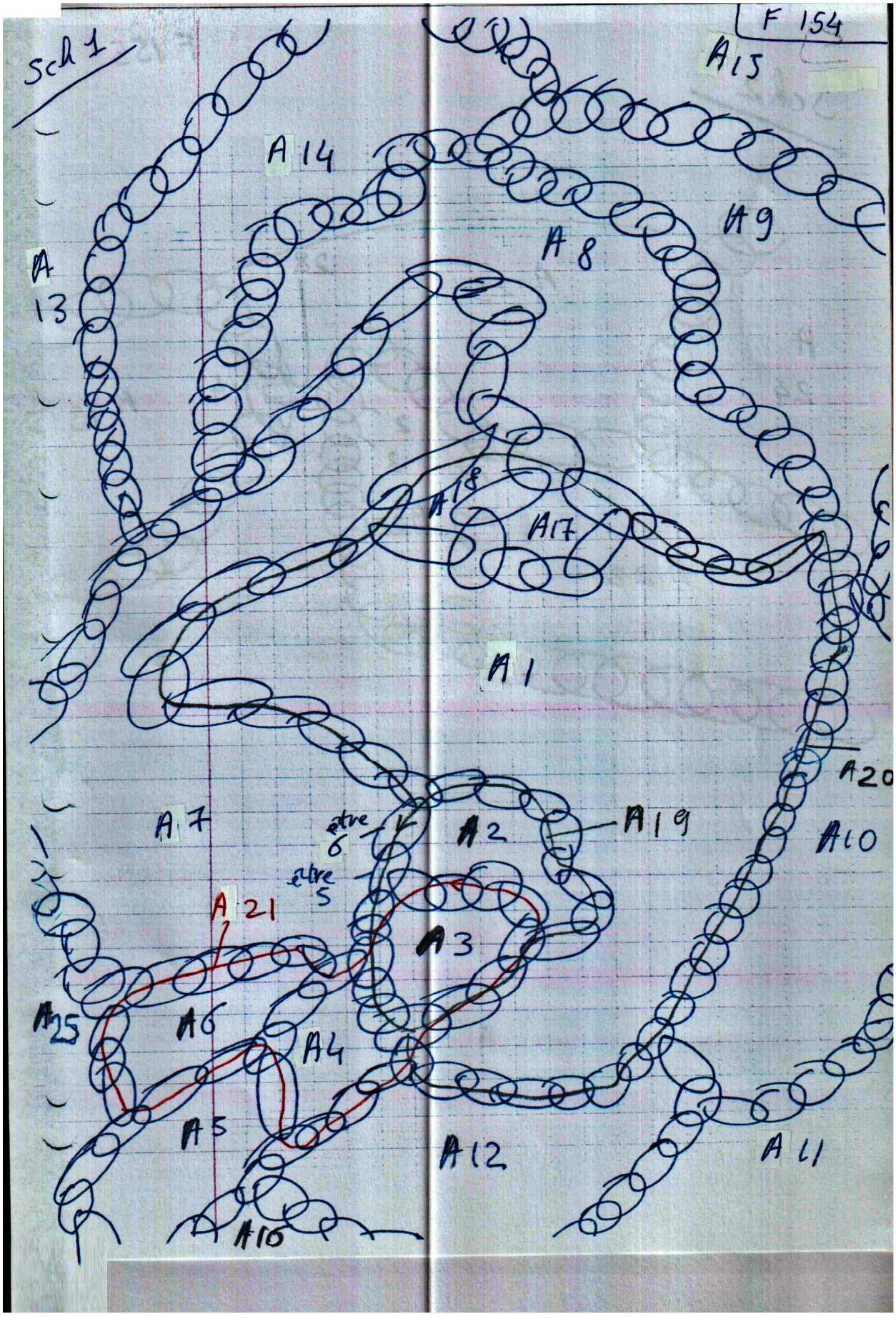
153 à 155

La différence fondamentale entre les deux schémas réside dans ce qui relie deux "renvois sur soi" qui dans le premier schéma est lui aussi un renvoi sur soi (c'est à dire le groupe AX2) alors que dans le deuxième schéma l'être A est de toute façon un vide de touche-reliant entre deux "renvois sur soi".
Ceci répond à une objection possible qu'on peut faire, à savoir : dans le schéma premier, le groupe AX2 est lui aussi un vide de touche-reliant entre deux "renvois sur soi". Car justement il s'en faut de beaucoup qu'il s'agisse de la même "chose" : le groupe AX2 n'est pas un être, n'est pas un unique mais un phénomène, mais un fait, un groupe d'êtres indifférenciés, une configuration, n'est qu'un renvoi sur soi.
A en étant ce qui relie deux "renvois sur soi" n'est-il pas le fait lui-même du renvoi sur soi comme dépassable, ou encore : n'y a t-il pas en partie non-universalité de ce fait de par A ?

La question : l'infini est-il stagnatif ou progressif nous ramène donc encore ici à : "être", est-ce faire partie de ... (d'un "cela", même indéterminé, tel un concept, une notion, une espèce, une nation, du commun, ...) ou bien être une unique partie d'un sans cesse non-cela, d'un sans cesse non-thématisable, d'un mouvement éternel, de l'infini ?

Fait méta. extrême : Il peut n'y avoir qu'un seul être libéré à tel instant X du temps infini (et plusieurs avant et plusieurs après).

Voir schéma 1.

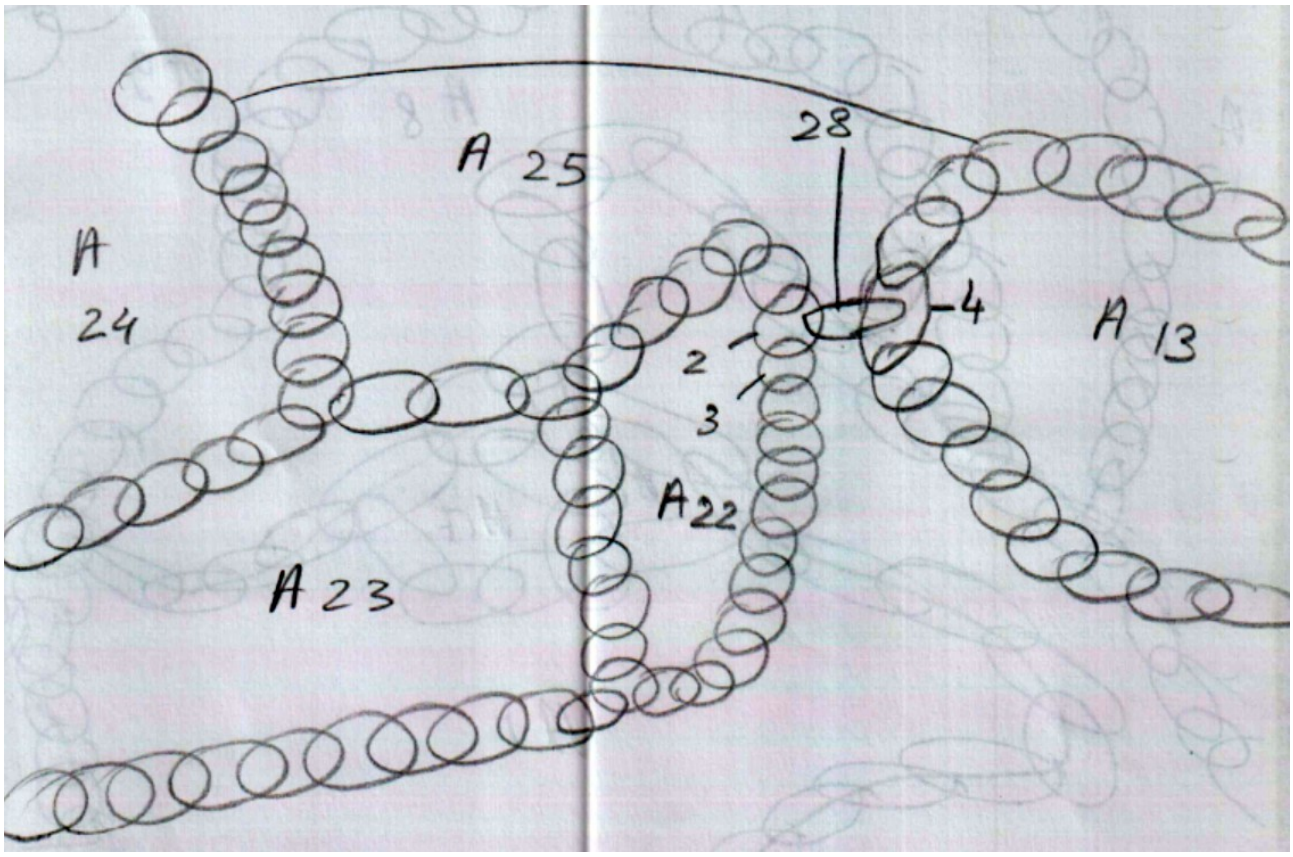

Sch 1
F 154
A 15
A 14
A 9
A 8
A 13
A 18
A 17
A 1
A 20
A 7
entre 6
A 2
A 19
A 10
entre 5
A 21
A 3
A 25
A 6
A 4
A 5
A 12
A 11
A 16

Infini des totalités.
Par ailleurs, on voit que chaque totalité est englobée par (et non reliée à) une autre et ceci à l'infini.
Ex : les totalités A 2 et A 3 englobées par A 19 laquelle par A 20 (par ex A 20, parce que dans le schéma dessiné tel qu'il l'est il peut y en avoir d'autres).
Par ex A 3 et A 6 ne sont pas reliées entre elles puisque englobées par A 21 par ex.

On entend par totalité non pas être mais phénomène (tel un objet, une gomme par ex.).

En revanche, si le schéma est le même mais avec en plus :

voir schéma 2 :



et que le chaînon 28 ne soit celui d'aucune totalité, c'est dire partie d'aucune totalité alors l'infini en tant que somme de totalités (et de plus bien sûr les unes dans les autres) n'est pas réel.
Chose remarquable : s'il y a un nombre infini de totalités et que seul 28 ne fasse partie

d'aucune d'elles alors 28 est coupure (lieu de coupure) entre deux groupes infinis de totalités ne pouvant se rejoindre autrement que par lui (que par 28). Par ex. A 25 est impossible.

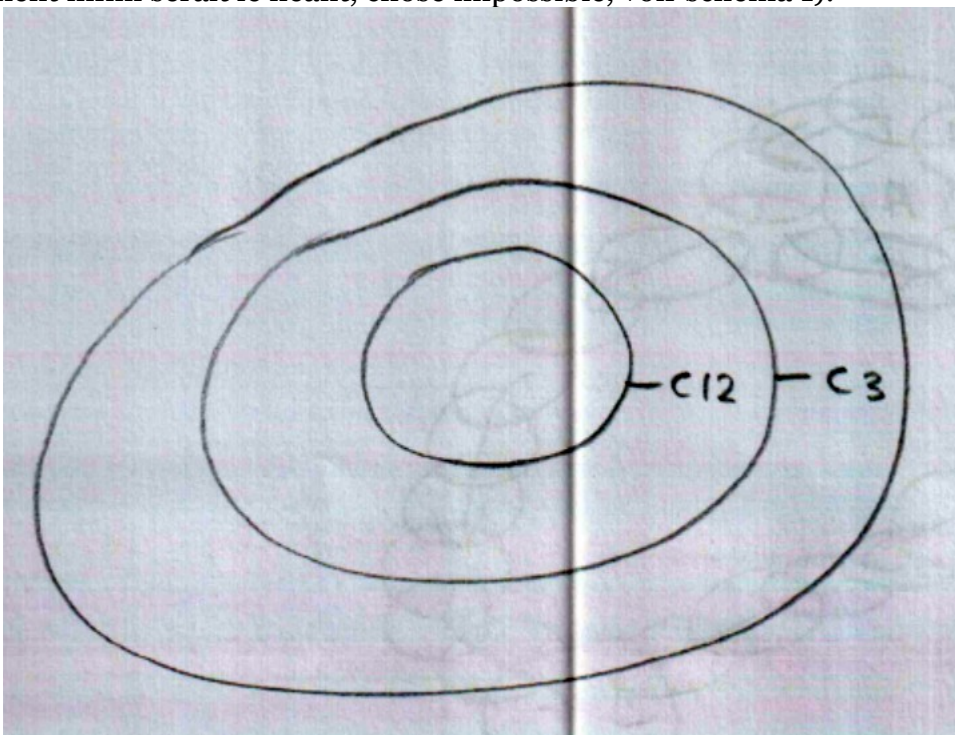
On peut très clairement mettre ceci en parallèle avec le fait de l'unicité comme étant le néant du concept (28 est le néant de l'infini des totalités) et bien sûr avec le fait de la transformation, avec le fait que le concept actuel d'un être est le néant de l'infini des autres concepts passés de lui même.
28 comme guide, en quelque sorte, de l'infini des totalités.

Pas d'unique sans concept (en gros) :
Le côté infini des totalités à gauche de 28 et le côté infini à droite de 28 sont exactement les mêmes, la même chose, la routine (roue), l'habitude ; la thématisation, la douleur, le concept, etc ...

Pas de concept sans unique (en gros) :
Et si on prend le côté gauche comme étant le futur et le côté droit le passé, on a :
28 comme sortant d'un concept, d'une prison et entrant dans une autre mais l'une ne peut absolument pas rejoindre l'autre, être la même que l'autre à cause de 28 justement, qui lui en tant que tel (unique) n'est pas une prison, pas un concept.

156, ..

- Suite du premier schéma (infini du toujours pareil).
Ce serait ce fait : dés qu'une totalité C 12 nouvelle se forme, il y a disparition d'un autre C 3 qui elle est nouvelle et englobe la première C 12, mais C 3 nouvelle n'englobe pas une autre qui au même instant se transforme et ainsi de suite à l'infini.
De sorte que le non-englobement infini serait le fait de l'infini comme étant un (comme étant ce fait décrit) donc un cela (même indéterminé) se produisant. Changement de forme d'un cela infini se produisant (stagnation de l'infini).
(L'englobement infini serait le néant, chose impossible, voir schéma 1).



Donc en quelque sorte : toute nouvelle totalité n'engloberait que "ce dont elle vient de partir" et ceci se passerai à chaque instant. L'infini ne serait qu'un englobant-englobé donc un fait, un cela, un fait infini.

Approx., à reformuler sûrement :
En ce qui concerne les totalités en tant qu'êtres (les "maillons"), il est tout à fait possible que chacune d'elles sans exception dans l'infini puisse être dans le retour sur soi de n'importe quelle autre (même si en étant dans celui-ci, elle ne peut pas être dans celui-là et même si donc elle ne peut pas être dans tous).

[Bon nombre de passages non recopiés, tapés ici, puisque noté : à ne pas retenir, faux ou approx.].

159

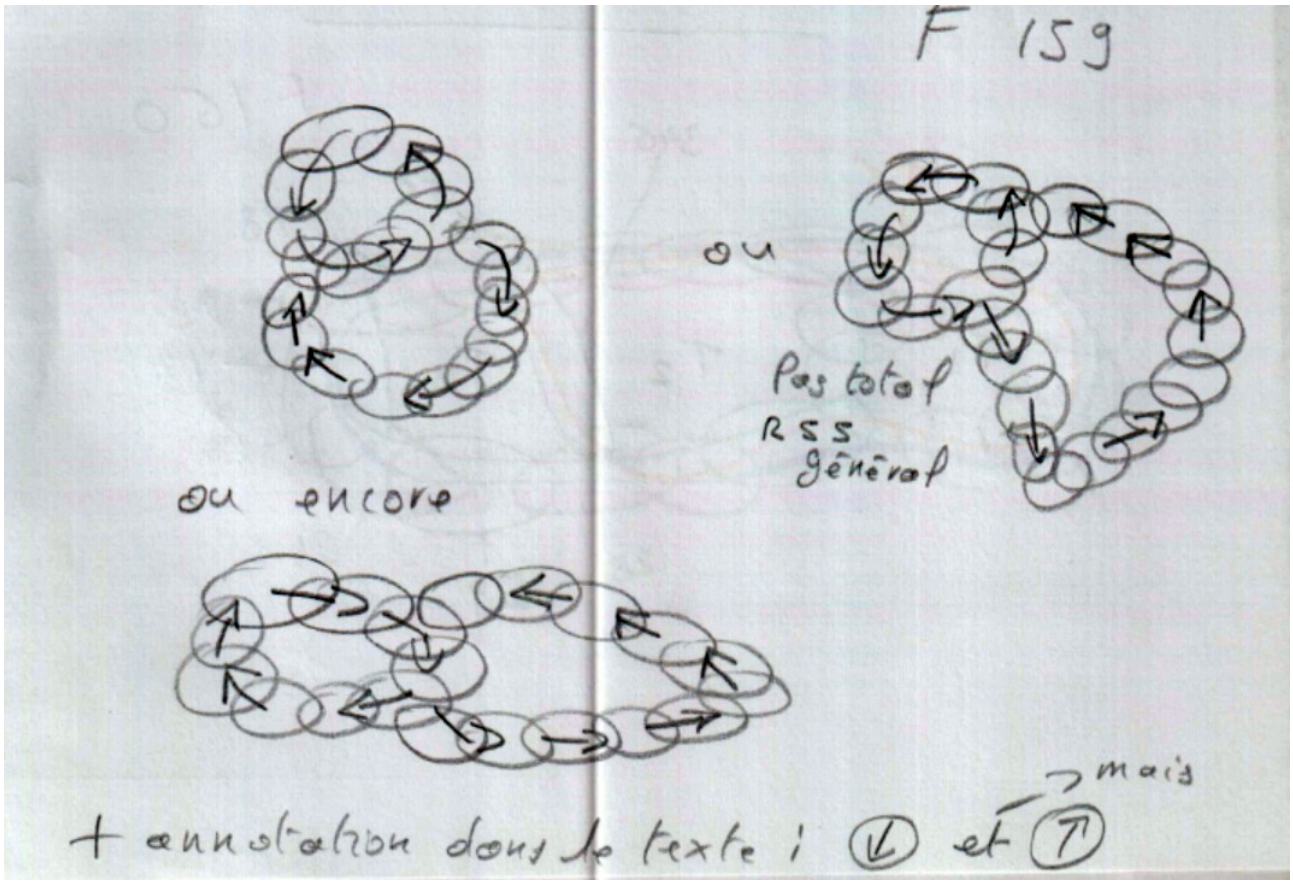
Feuille approx : surement faux

Remarque

Question en fait .

Un RSS (retour sur soi) partiel mais non général dont le touché sont deux êtres différents tel le cas 2, donnerait un RSS général en forme de 8 donc pas un RSS ?

voir schémas



mais en fait justement c'est cela. Un RSS englobé par un autre est un 8. Dans le schéma de la p 5, pour qu'il y ait RSS partiel de A 3 et de A 2 et RSS total des deux à savoir A 19, il faut

303

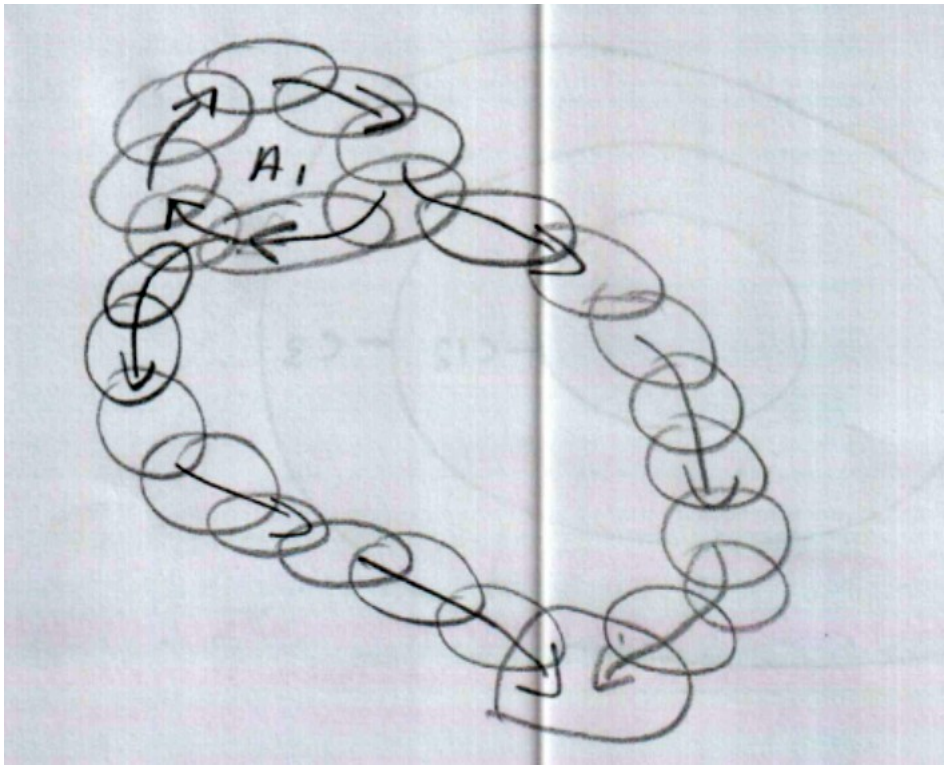
non pas qu'au sein de l'être 5 il y ait : voir signes ci-dessus : flèche vers bas mais vers haut d'où le 8.

159 V

- Autre possibilité faisant un non-rss (qui a l'apparence d'un rss ici) :

voir schéma

A 1 est le seul retour sur soi ici.



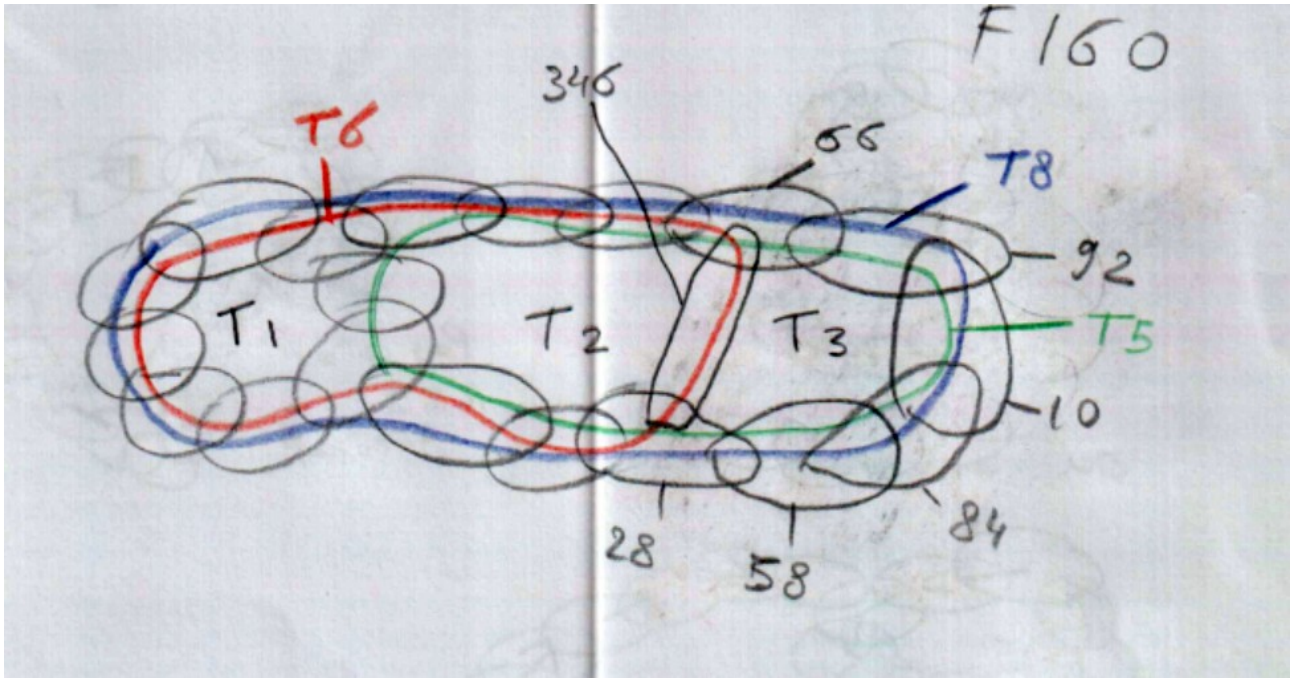
160

Paragraphe 1

L'infini comme englobant-englobé veut dire que tout être est dans un retour sur soi soit englobant un autre RSS, soit englobé par un autre RSS soit les deux à la fois. (+ voir plus bas)

Instant A du réel :

voir schéma



T1 , T2 et T3 sont englobées mais non-englobantes.

Instant B ensuite :

346 disparaît, il n'y a donc plus de T2 et de T3 mais reste T5, T6 et T8 (légèrement changés).

Comme on l'a dit ailleurs, l'infini serait un : à chaque instant où un englobement (tel T5, T8 ou T6 dans l'instant A) change ou n'a plus lieu (à l'instant B il peut y avoir disparition

de 346, 28, 66, 92, 10, 84, 58), un englobé disparaît (tel T2 et T3 à l'instant A) ou change tel T5 donc aussi T6, etc ...

Si bien qu'à chaque instant de l'infini, il y aurait au moins un retour sur soi non englobant un autre RSS mais englobé par un autre et au moins un RSS non englobé c'est à dire englobant l'infini des RSS à cet instant.

Et de toute évidence, on voit très bien ici le fait stagnatif : tout être se "sentirait" (verbe pris dans le sens le plus large qui soit) soit être englobé par un englobement infini soit faire partie intégrante de cet englobement infini.
Tel le fait du maître et de l'esclave dont l'un est dépendant de l'autre faisant que l'esclave est le maître du maître et le maître l'esclave de l'esclave.

161

En rapport avec ce fait métaphysique typique de l'infini en un instant X où un seul être n'est pas pris dans un retour sur soi (mieux dit : dans un RSS non englobé), disons :

Tout être est aussi unique métaphysiquement que le fait que dans un instant X de l'éternité un nombre infini d'êtres tombent (perdent, descendent, souffrent, soient dans du négatif) sauf un seul : l'infini absolu des êtres sauf un.

L'éternité de la progression est la même chose que cette chose là non sue par aucun être (c'est à dire ni par l'infinité des êtres qui tombent ni par le seul qui ne tombe pas).

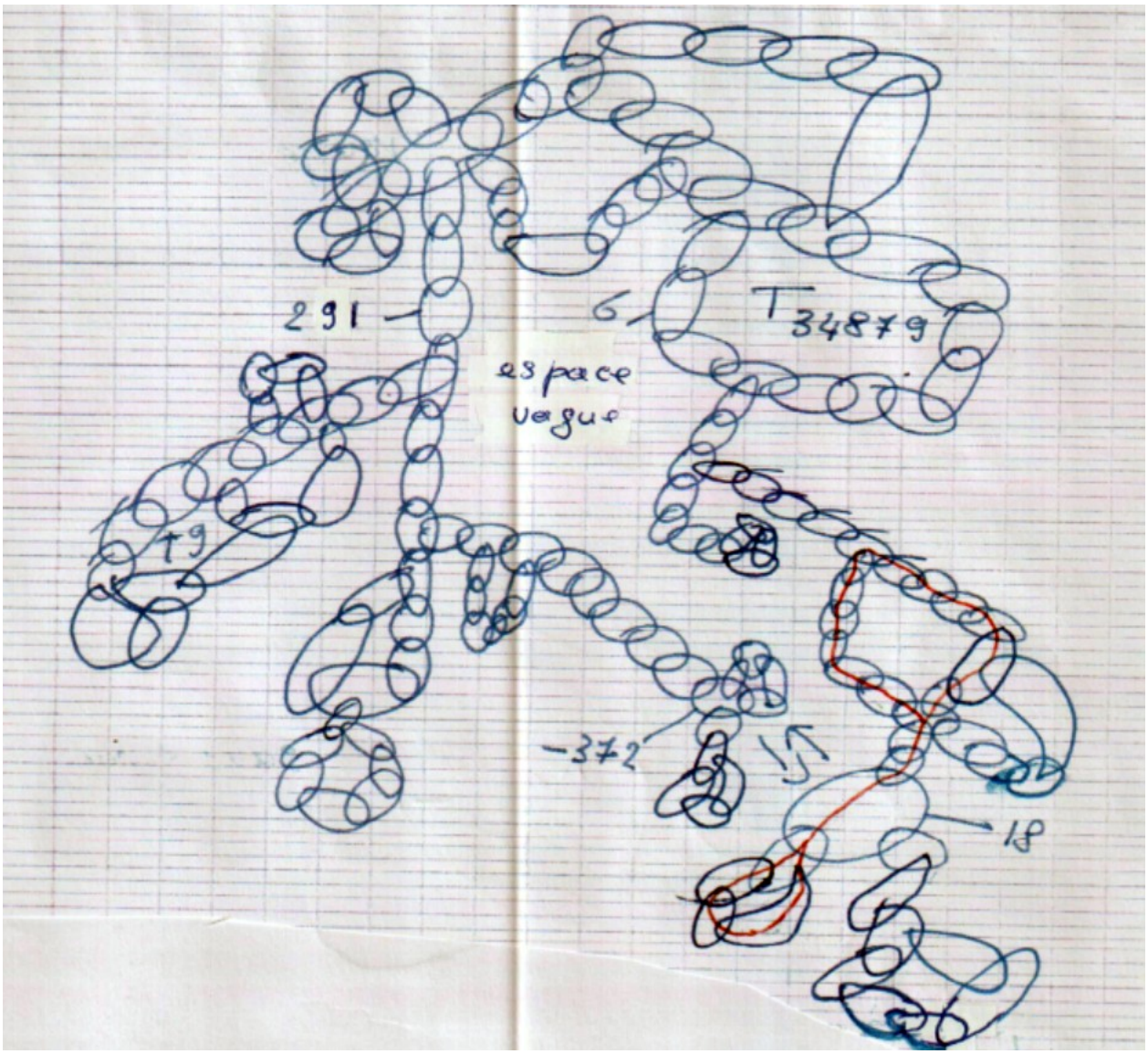
306

163

Schéma de relations -interactions ne se réduisant pas au fait de l'englobement -englobé (suite)

---

voir schéma

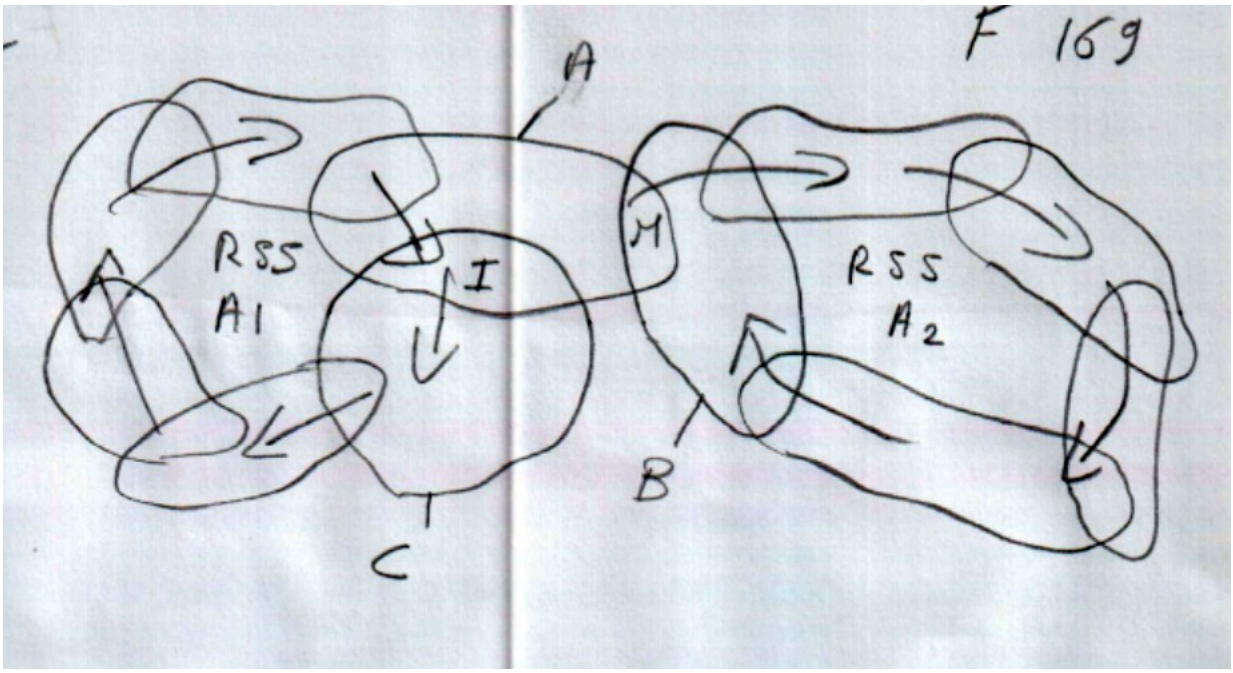


- 372 et 18 en relation (par ex.)

Ce schéma est une esquisse de l'infini progressif, il n'est totalité que parce que fini (dessin) et non pour une autre raison car il n'y a aucune totalité qui englobe en elle toutes les autres.
Notons que dans ce schéma, aucun être n'est pas relié au moins à deux autres que lui (c'est à dire aucun être n'est "suspendu en l'air").
Ou pour mieux dire encore :
Aucun courant partant d'un être et revenant vers lui-même est "libre de cela" puisqu'il y aurait "interférence" de ce courant avec lui-même faisant en quelque sorte "court circuit", c'est à dire en gros un : <-> (par ex. : l'impossibilité en rouge dans le schéma). " Court circuit" impossible donc "au cas où ..." il y a dé-connexion simultanée.
En revanche on voit ici clairement "pourquoi" tout schéma décrivant l'infini est "faux" : il n' y a pas en réalité de vide tel l'espace vague écrit en gris par ex. sur le schéma. Ou plutôt : cet espace schématisé n'est pas de l'espace puisqu'en réalité l'infini n'est pas l'infini en espace (au sens habituel du mot), il s'agit de topologie ontologique (êtres, présences) dynamique et métaphysique.

169 & 170

Voir schéma 1

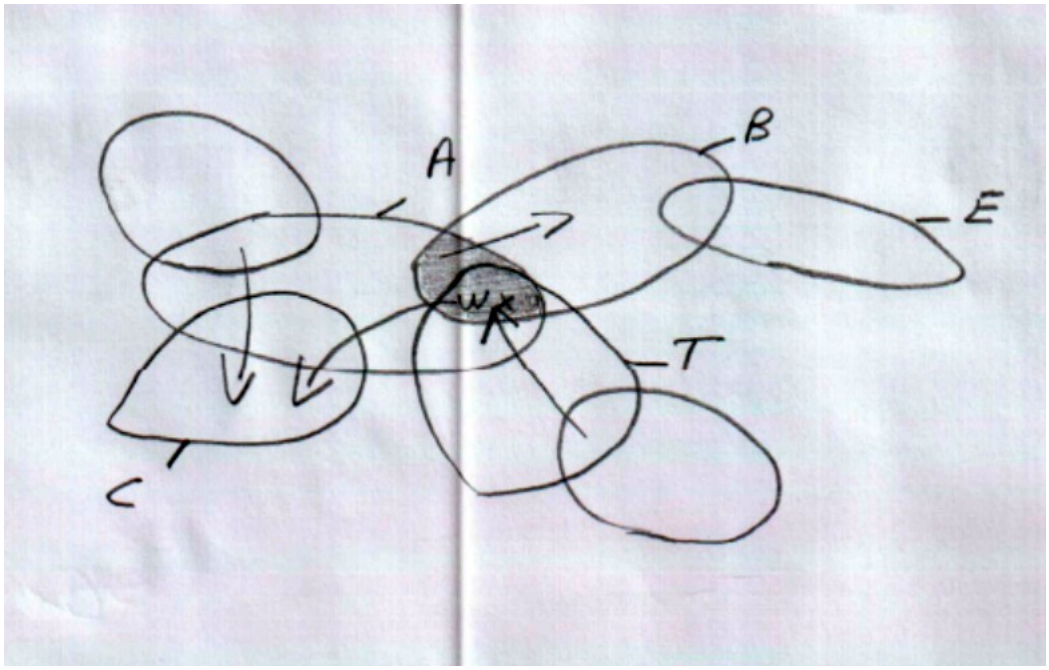


ceci est possible car ce n'est pas au sein d'une même information preuve d'OC qu'il y a directions "opposées".

A ce titre là, un unique (voir un être neutre) peut être lui-même une coupure entre deux RSS partiels auquel il fait partie.

Ici il s'agit de l'être A qui est coupure entre l'information M et l'information I ; A est coupure-reliante entre B et C.

(Ici on laisse une erreur à titre d'exemple, car on a noté que c'est sûrement faux) :
A est une coupure reliante entre le RSS A 1 et le RSS A 2 faisant qu'il n'y a pas de RSS englobant le RSS A 1 et le RSS A 2.
-> sûrement faux en fait car on peut faire ceci :
voir sch 2



X est reconnu de par T donc A amène du W vers C et B amène du X vers E de par d'autres êtres en plus en int. pour la partie grise.

- A vrai dire on peut néanmoins se demander si le fait stagnatif ne serait pas uniquement le fait d'un RSS infini absolu (englobant l'infini des RSS donc des êtres absolument) et non pas le fait d'une infinité de RSS.
Cela d'après ce qu'on a vu ci dessus.

Donc question à se poser : sommes-nous dans l'éternité stagnative ou progressive dans les cas suivants :

. il y a infini des RSS, certains (ou un seul) ne sont pas englobés donc pas de RSS infini absolu (= englobant l'infini absolu des RSS donc des êtres) (infini des RSS = que des RSS à l'infini)

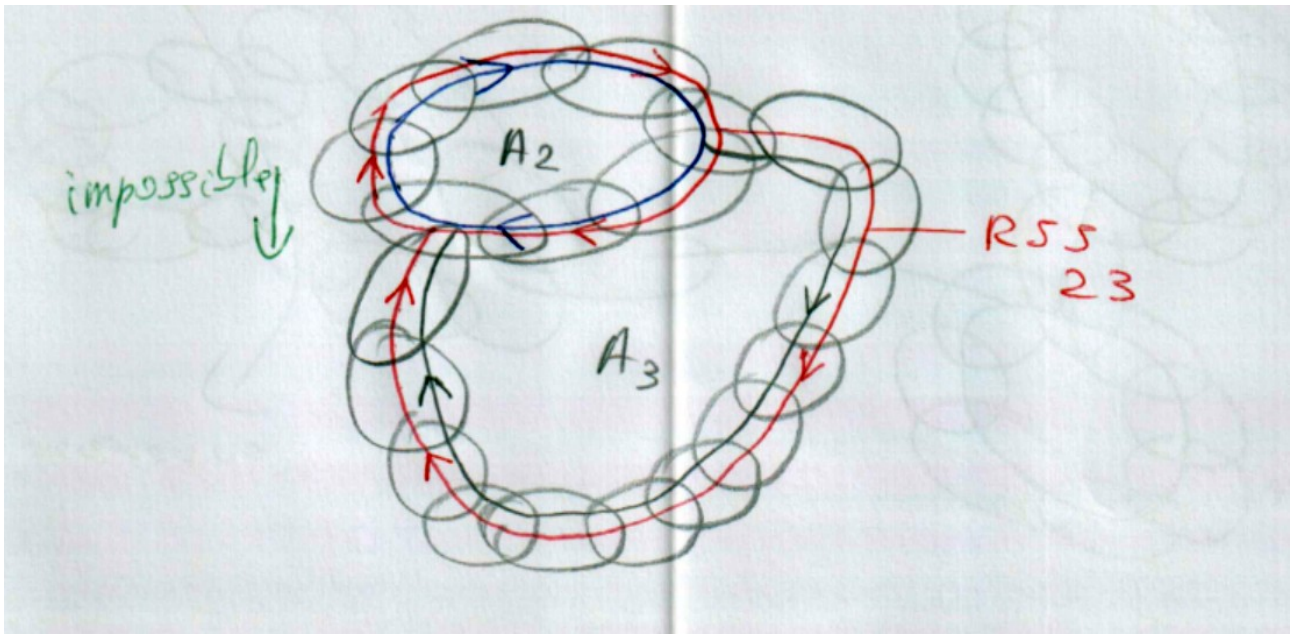
. il y a infini des RSS (que des RSS) et chacun est englobé mais pas de RSS infini absolu (= englobant l'infini absolu des RSS donc des êtres).

- Rectification

On doit accepter comme RSS précis (RSS 23) le fait suivant (qui se trouve à une page à ne pas retenir, p 18) :

voir schéma 3 suivant.

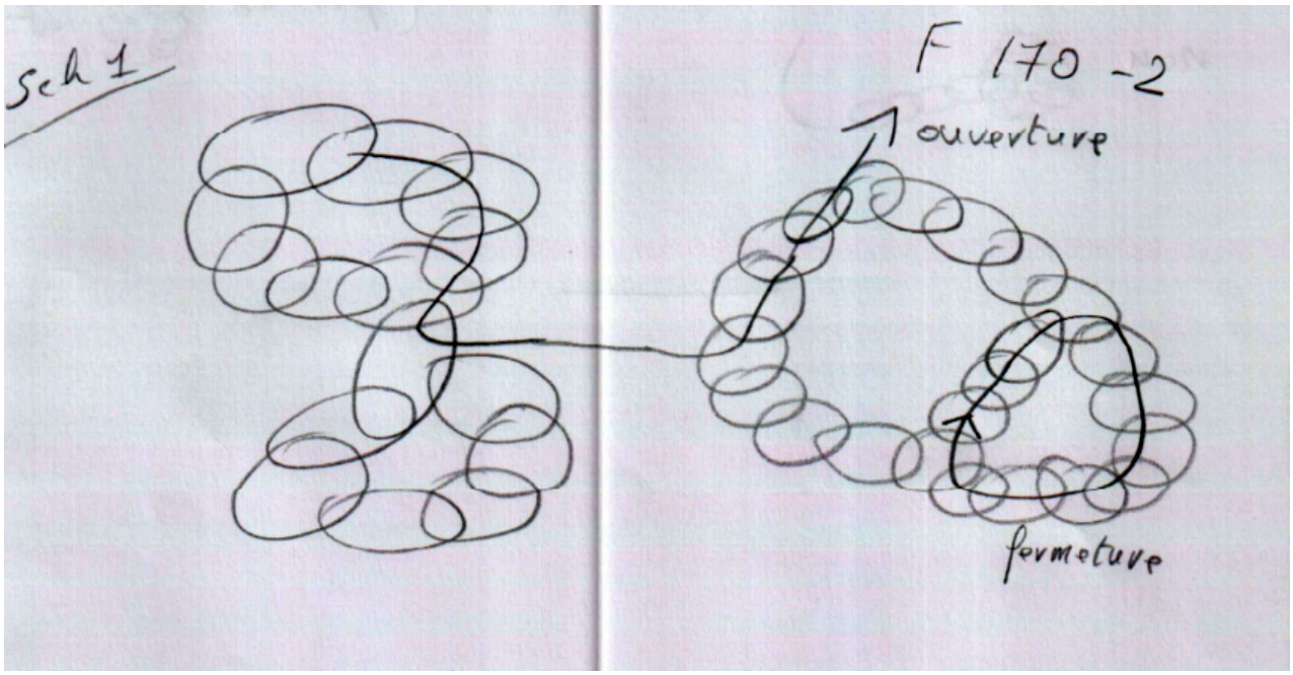
Car bien qu'il ne puisse pas y avoir le sens de la flèche en vert (à l'endroit de "carrefour"), le circuit en rouge est un RSS de toute façon et de plus un RSS englobant le RSS A 2 et le RSS A 3.



Il suffit donc qu'il y ait toujours chaque instant de l'éternité ouverture pour que la signifiance, le sens soit.
Donc par ex., passage d'une fermeture s'ouvrant à une ouverture se fermant au même instant par ex.

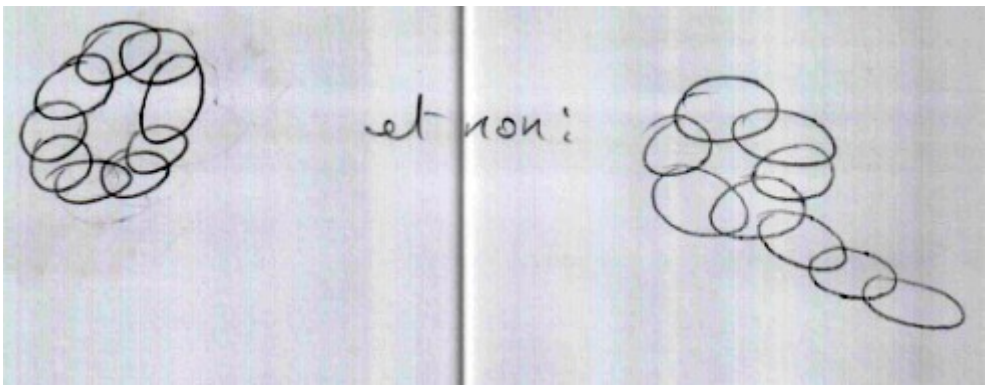
Tel que :

voir schéma 1.



☒

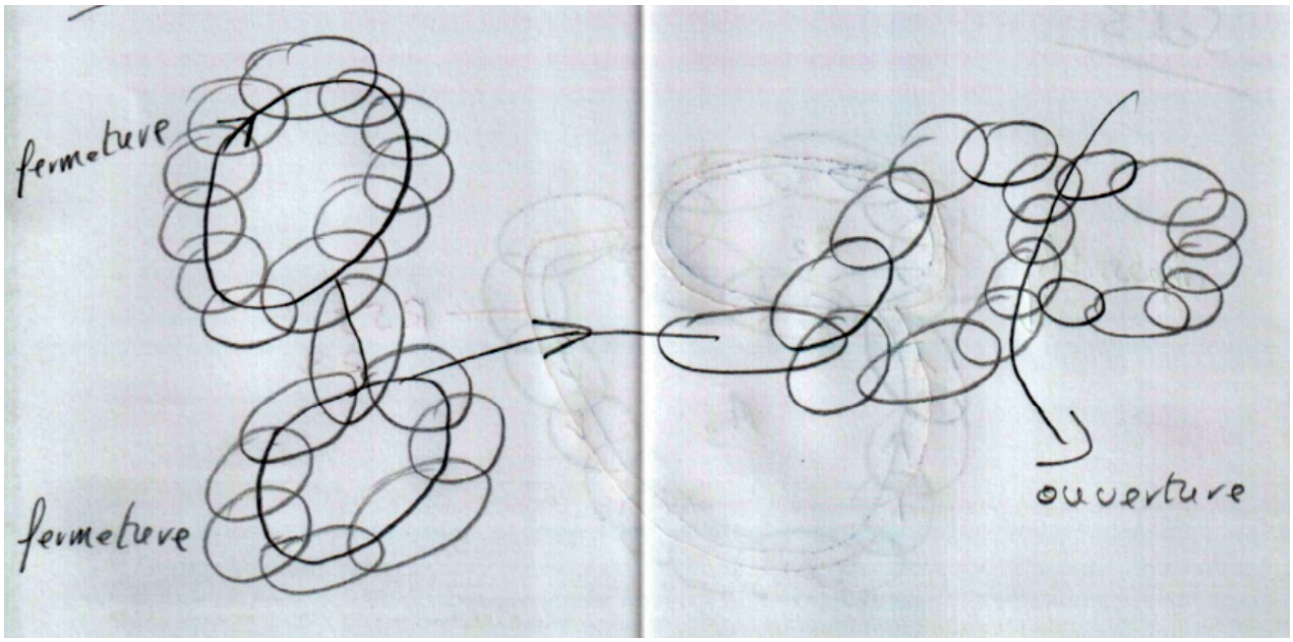
Notons que la fermeture et l'ouverture ne viennent pas de la configuration des chaînes :



mais du sens du courant qui ne revient pas sur lui-même dans le cas de l'ouverture.

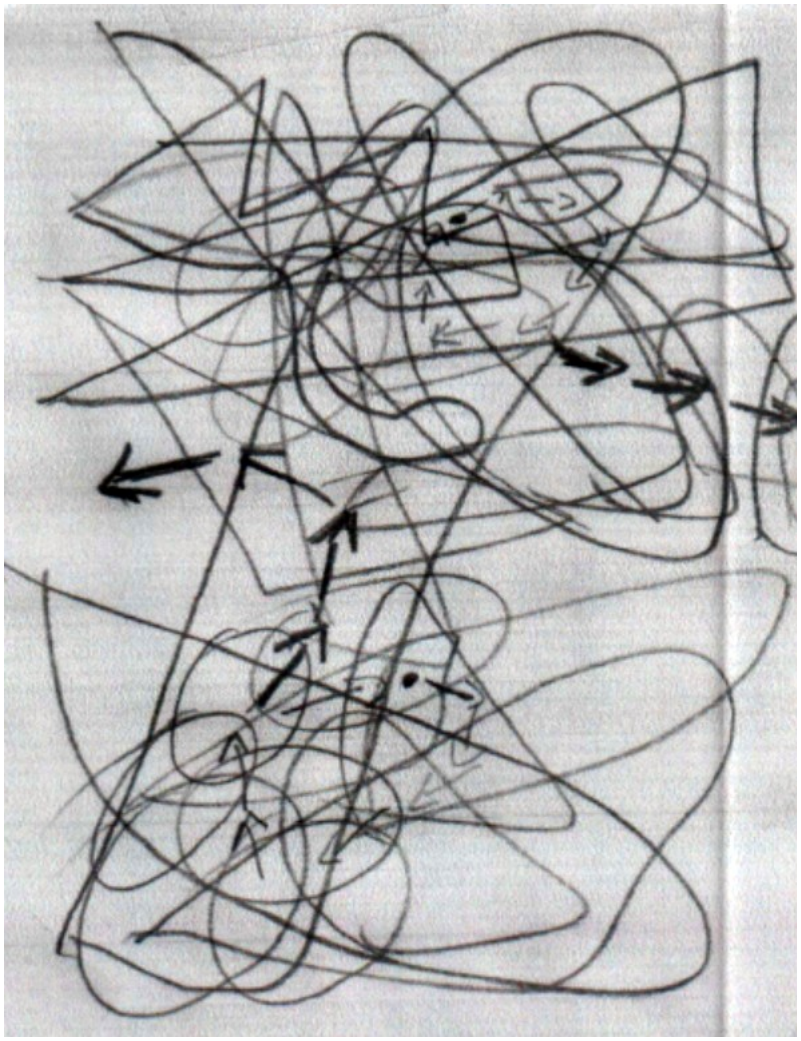
Ici à l'instant d'avant c'était par ex. :

voir sch 2. :



Bien que (si on ne l'a pas déjà dit), il nous parait impossible de pouvoir nous figurer un courant dans le vrai réel (qui n'est pas des chaînes bien séparées sur fond de rien comme on l'a schématisé partout ici), on peut " à tout hasard" s'imaginer malgré tout un courant depuis un point faisant tel ou tel enchaînement et revenant vers lui ou pas.

Voir sch 3



Ici les flèches en fin montrent un retour sur soi et les flèches en gras une ouverture.

Bien sûr, les autres courants pour tous les autres quanta présents ne sont pas représenté sur le schéma.

☒

170-3 & 170-4

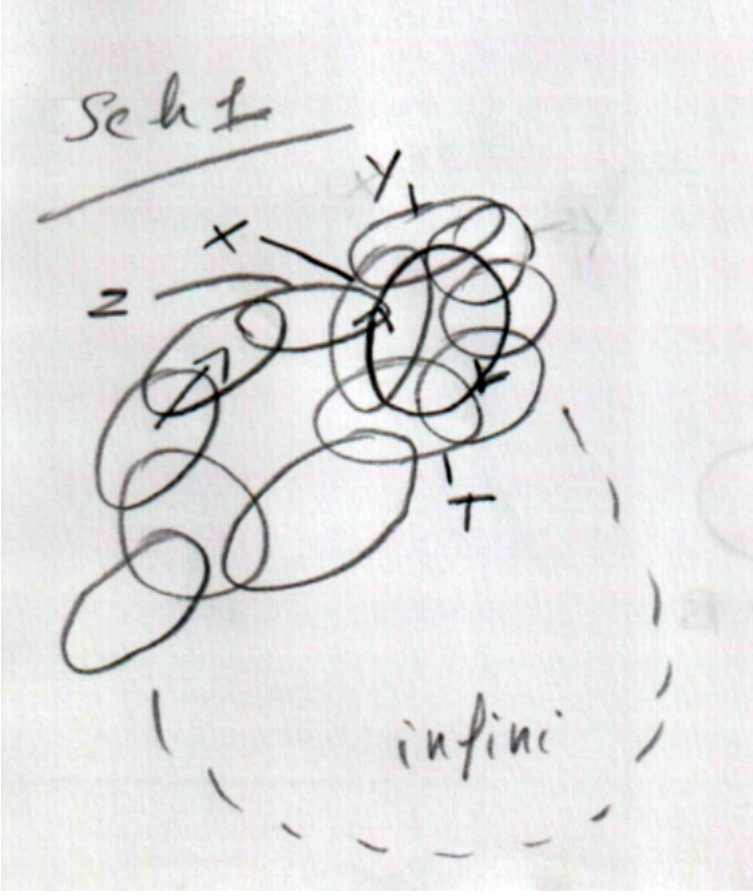
En fait ce qu'on doit appeler retour sur soi concerne soit la simultanéité soit la successivité.

Le retour sur soi infini ne peut être réel que dans la simultanéité (ou le non retour sur soi infini) car enchaînement à partir d'un point veut dire

enchaînement successif donc demandant une infinité d'instants donc infinité de temps donc éternité donc pas de retour possible.

Simultanéité d'un retour sur soi infini tel que :

voir sch 1.



Simultanément .

Comme X int. Y alors infini et alors Z int. X

et idem localement (pour le simultané) : si X int. Y alors T int. X.

La cause est simultanée (on a vu cela ailleurs).

Mais : il n'y a pas besoin obligatoirement d'un si ... alors .., il suffit qu'il n'y ait pas d'être pris dans autre chose qu'un retour sur soi (même s'il est en outre pris par ailleurs dans un rss) - (ceci comprenant le fait d'être pris dans un relié entre des rss).

Pour la succession, ce ne peut être que local et non infini en ce qui concerne les retours sur soi.

C'est le fait qu'une reconnaissance ayant lieu pour tel être X (mouvance de quantum ou de quanta venant de lui), il y a retour vers lui-même sous

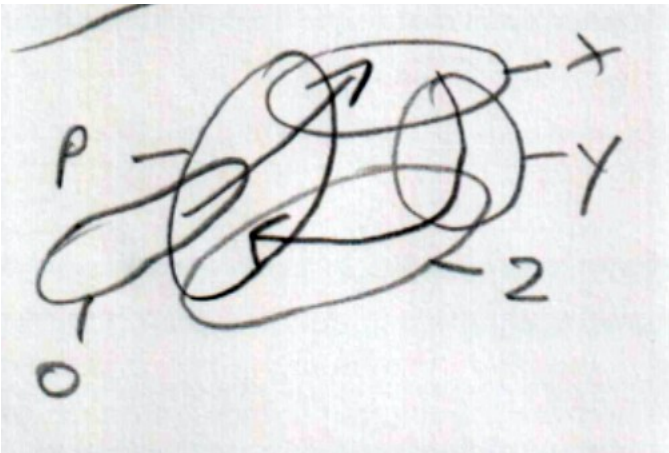
son état actuel (le même ayant été le départ de sa mouvance de quanta).

Le " X touche Y qui touche Z qui touche P qui touche X" (touche = reconnaît des informations en ..).

Mais si P touche X pour une autre raison que le départ venu de X alors il n'y a pas fermeture.

Tel que :

voir sch 2



non fermeture,
même si Z (courant venu de X) n'y est pas pour rien dans le fait que P reconnaisse en X, c'est par O extérieur que cela se réalise.
Or, pourtant le courant va dans le même sens dans ce schéma.

Donc ce n'est pas la direction mais l'enchaînement successif qui fait la fermeture ou l'ouverture dans le cas de la successivité, contrairement au cas de la simultanéité.

170-4 V

☒

Remarque

———————

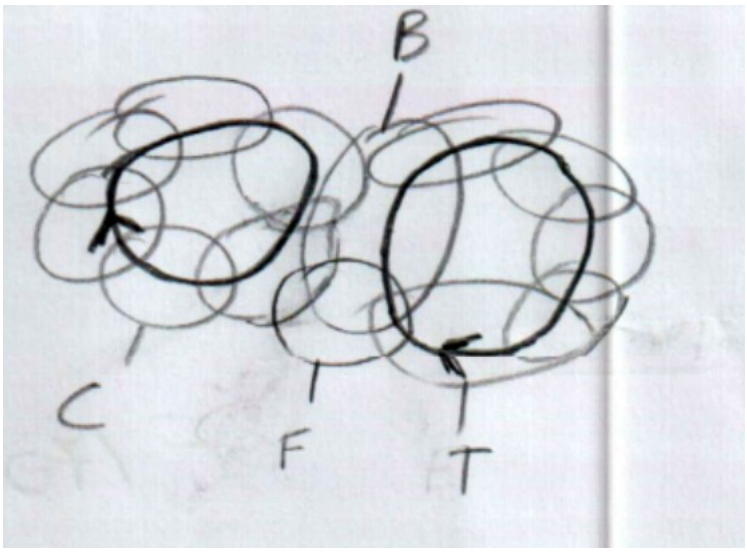
Remarquons qu'un retour sur soi infini absolu un seul instant dans l'éternité "prouve", est le fait du réel éternel comme non-signifiant donc "par ex." : pas de plusieurs êtres en int. pour de mêmes informations (ou ce fait plus faible que le deux êtres en int. seulement pour de mêmes informations comme on l'a vu F 154 à partie Interaction).

170-4-2 & 170-4-3

Derniers détails concernant ces retours ou pas.
Ici on parle de simultanéité seulement.

- Ceci peut être considéré comme un retour bien qu'en sens inverse au sein de B par ex..

Voir schéma 1



car il peut y avoir courant revenant vers lui-même au niveau de C (C -> C) (F reconnaît en C).

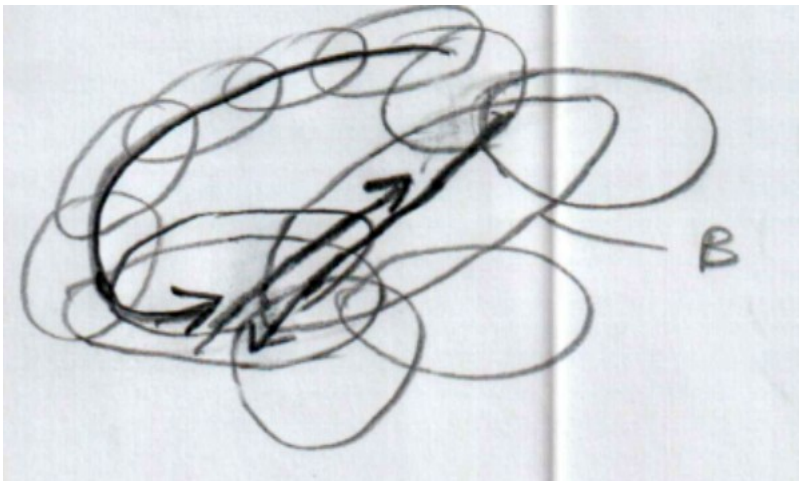
Idem pour

= courant en 8 donc revenant sur lui-même.

Mais si F ne reconnaît pas en C (aucune incidence de plus de reconnaissance en F sur ce qui se passe en C) alors il n'y a pas retour.

- Donc ceci :

voir schéma 2

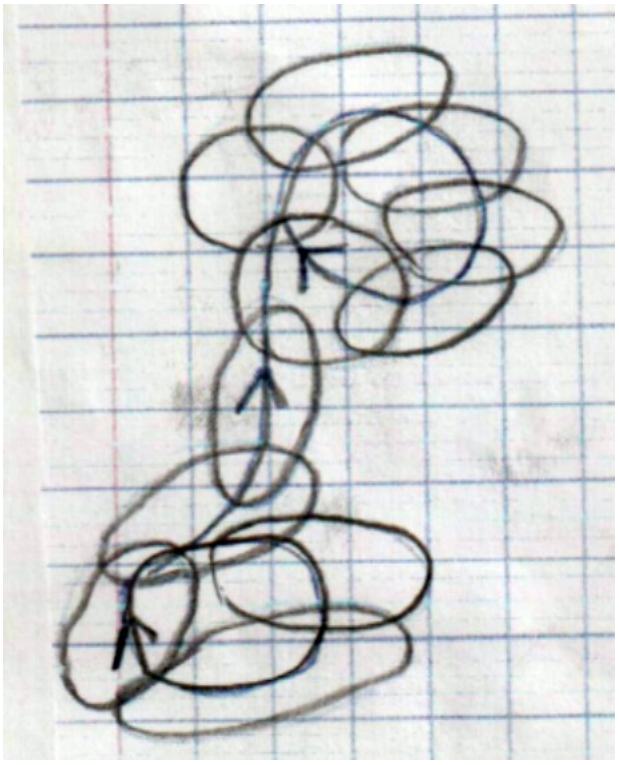


(courant inverse au sein de B)

ceci n'empêche pas le retour de B sur lui-même.

- Cas particulier

voir schéma 3



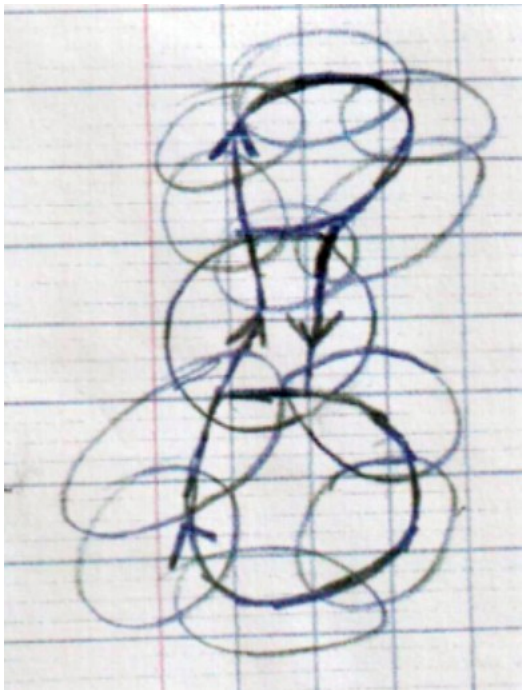
toujours en simultané

s'il y a ceci à l'infini alors 1/2 fermeture infinie.

Indécidable si signifiance, sens possible ou non ?
En fait sûrement non-sens car ouvert sur du fermé.

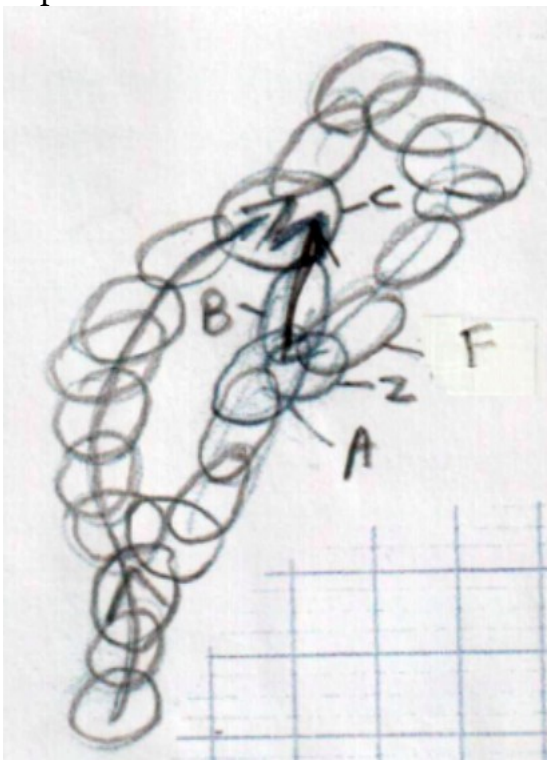
En revanche, s'il y a :

voir schéma 4 où il y RSS



- Voir schéma 5

A l'instant où A reconnaît en B, Z reconnaît en A = RSS à cet endroit là (A -> A).
Mais : ouverture par ailleurs possible sur ce schéma.

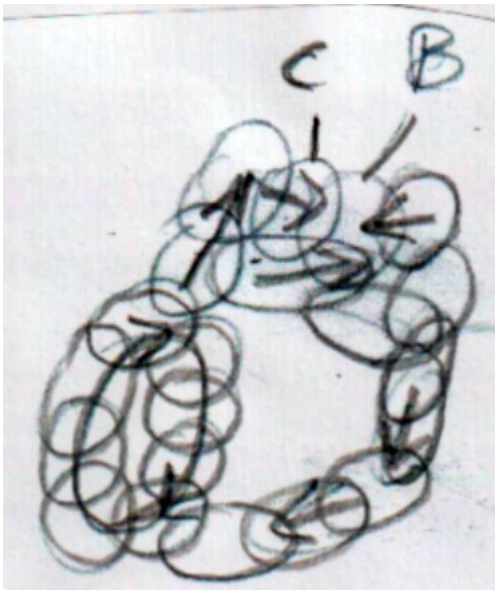


- Ouverture (simultanéité)

Voir schéma 6

B n'est pas obligatoirement un nouvel être bien sûr.

Il n' y a pas de si ... alors ... simultané, de B vers C par ex.

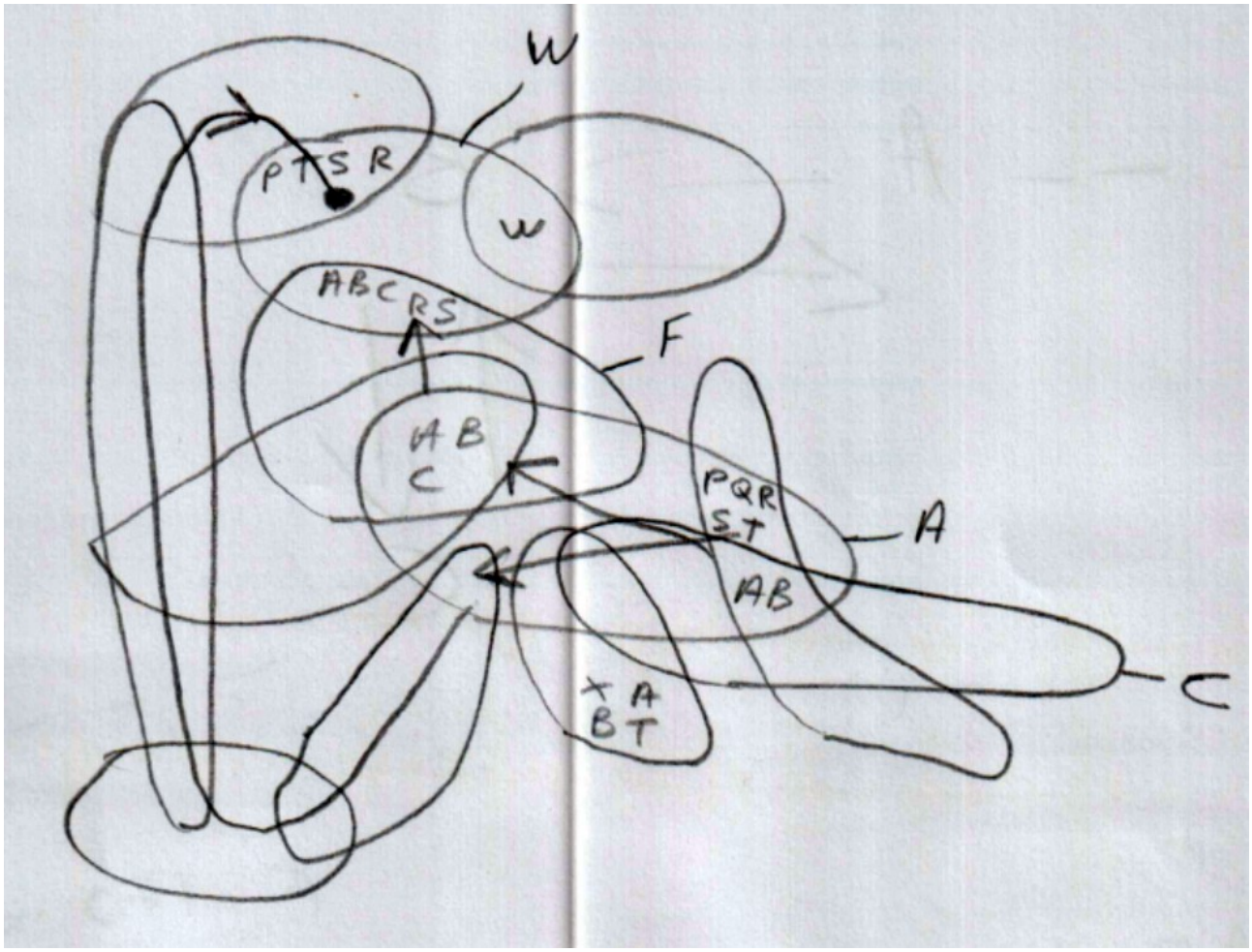


170-4-4

Interaction d'un être dans le même courant depuis lui sans retour sur soi

---

voir Sch 1



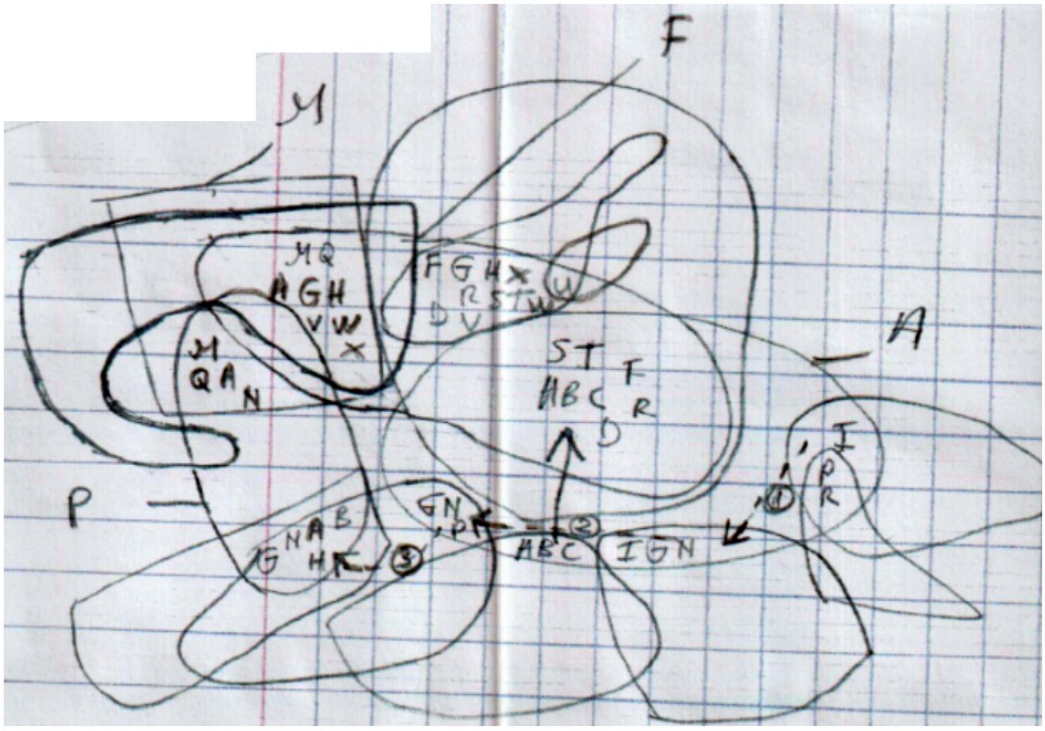
flèche en bleu = déconnexion d'avec A plus tard et au même instant arrivée de A au point gris, ensuite W fait bouger vers A car du R S a été reconnu et cela à partir de A faisant bouger du AB vers F.

Donc la configuration du schéma ne correspond pas à ce plus tard décrit ici.
Ici on fait le schéma du départ : mouvement de A vers F, les flèches sont le fait d'une autre disposition des êtres que sur ce schéma.

322

Schéma mieux (de tout ça) :

voir sch 2.



1 er instant = flèche
2 eme instant = DRSTF bougeant en F
3 eme instant = GHVWX bougeant en F et par ailleurs flèche pointillée 1 entouré
4 eme instant = MQA bougeant en M et flèche pointillée 2 entouré par ailleurs
5 eme instant = N reconnu, il va vers A se trouvant là (de par mouvance de P vers A là).

S'il n'y a pas retour sur soi ici c'est parce qu'il y a deux courants de A, celui partant de la flèche et celui partant de la flèche pointillée n ° 1.

On dit : non retour sur soi car A n'est pas passif dans ce fait mais on peut se demander si malgré tout il n'y a pas un type de retour sur soi.

170-5

Chaîne et nombres d'êtres pour un quantum

On a noté déjà une chose à ce sujet, quelque part à "Recherche" sûrement, mais disons ici cette chose simple.

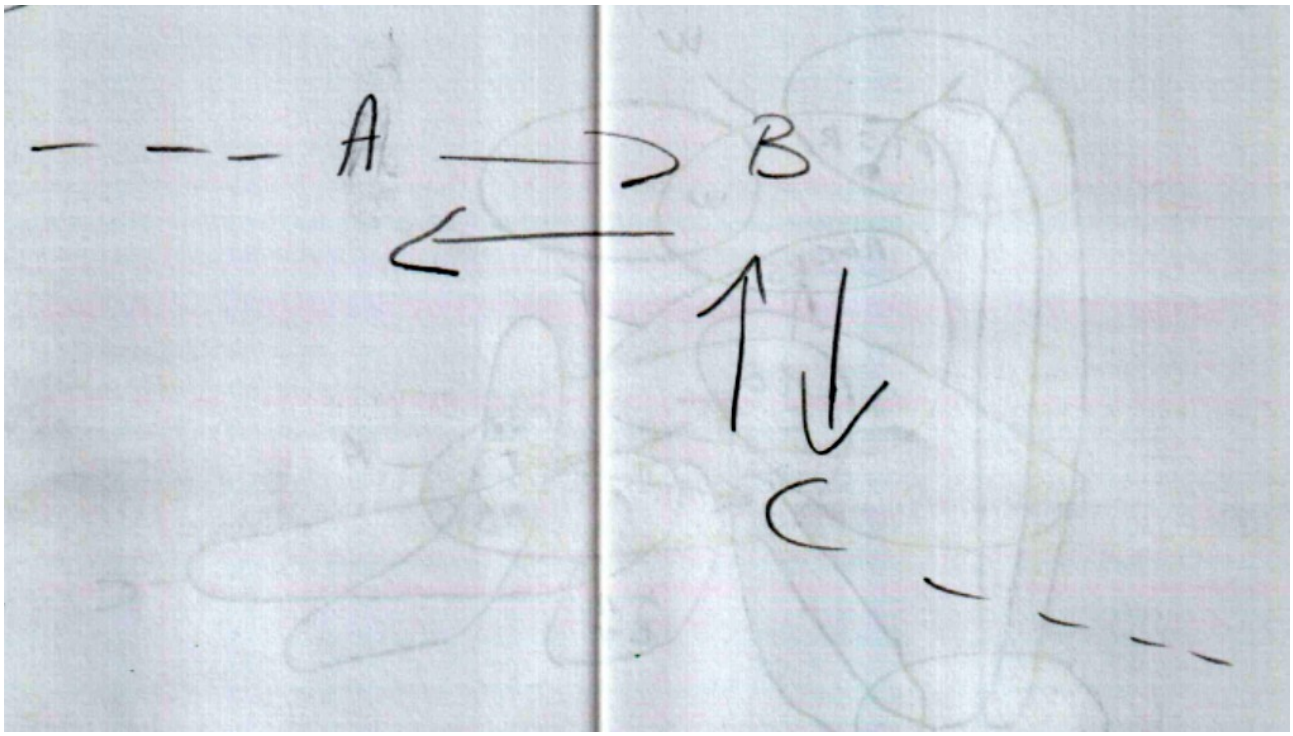
Avec la stagnation (= la non signifiance) comme il y a seulement deux êtres en interaction pour des mêmes informations, cela nous fait penser à la binarité éternelle de tout et donc la stagnation : le rythme, les mouvements de pendule qui reviennent sans cesse sur eux-mêmes, homme/femme, etc ... D'où ici le fait évident de la mise en parallèle avec le retour sur soi du réel sur lui-même dans le cas des chaînes qu'on a décrites.

(En marge : pas sûr en fait : du moins d'après les schémas de la stagnation à partie Interaction F 135, etc ...) :
Sûrement (si on pouvait faire un calcul du réel infini !?), on verrait que dans le cas de seulement deux êtres en int. pour de mêmes informations éternellement, on a aussi du point de vue du courant de ces interactions un retour sur soi infini (= le réel infini comme retour sur soi et fermeture).

170-6 à 170-8

- Fermé ou ouvert ?

voir schéma 1
simultané ou successif.



L'action de A sur B entraîne l'action de B sur A, l'action de B sur C entraîne l'action de C sur B, ...

En fait : sûrement ouvert possible si l'action de C, etc ... ne revient pas sur A.

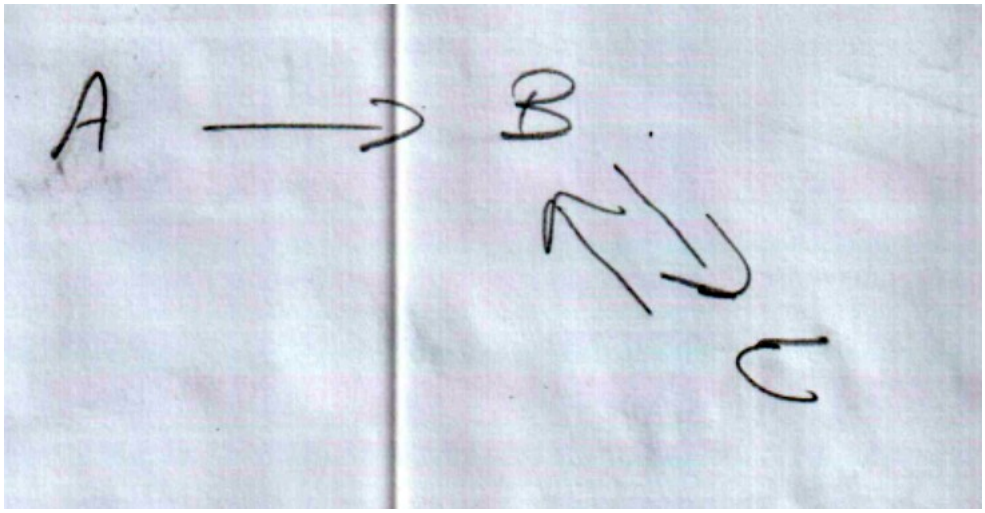
Mais en fait sûrement fermé si on considère ce qu'on écrit feuille 170-8.

"Conclusion" : en fait fermé, de toute façon.

- Simultanéité et RSS (et autres que RSS) - sens et non-sens - remarque

Non-sens "lors" d'un simultané au plan (au niveau) du réel absolu si en plus des retours sur soi, les mouvements qui ne sont pas retour sur soi (RSS) ne sont pas non plus sens métaphysique. Ceci est évident mais doit être précisé. Par ex. (sûrement) si ces mouvements sont uniquement le fait d'aller vers des êtres qui descendent ou autres choses telles.

- Au même instant,
si ouvert fait fermé (ou va vers du fermé) partout à l'infini (infinité de choses telles locales) = non sens infini et éternel.
voir schéma 2.



Si le non fermé de A est le fermé de B et même si par ailleurs il n'y a pas de fermé pour A (= chez A).

Car ici c'est le fait : ouvert vers du fermé (ou pour, en vue de, ...).

171

UNICITE ET RECHERCHE SANS FIN + SUCCESSION ET INFINI (Rapport direct à partie Existence)

2 = 1,99999999999999999 ..... (9 à l'infini)

C'est à dire que 2 n'est jamais concrètement, actuellement 2 (pour aucun être être extérieur à 2 ni pour lui-même).

2 est de toute éternité en train d'être lui-même. Tel le "deviens qui tu es".
Mais surtout telle la progression d'état en état.

A chaque état actuel, 2 est à la moitié de son infinité, son état actuel prouve toujours un nouvel état dépassé et un nouvel état futur à venir.
D'où : la progression a lieu sans cesse, éternellement et dans l'absolu, l'unique est toujours le seul à être lui (toujours le même "point").
D'où le désir sans fin (Levinas, etc ..).

L'ancien état de 2 actuel est le même que l'actuel (au niveau nombre, dont les termes sont infinis) moins un terme (moins un 9) et le futur est le même que l'actuel plus un terme (plus un 9). - 1 et + plus 1 sans début ni fin. Infinités des vies passées, infinités des vies futures.

Un être unique n'est lui-même qu'en voulant être lui-même, en cherchant à être lui-même, il est mouvement de recherche de lui-même.

En être toujours au même point = n'être jamais au même point.

Paradoxe, etc .. , déjà dit ailleurs.

173

COINCIDENCE

Coïncidence comme fait que tout être donne un message ?

MOUVEMENT

Déchiffrer le passé (signification, etc ..) c'est comprendre le présent et faire que l'avenir soit toujours progressif.

☒

INCONNU DU SENS
(suite de F 122)

Ce non savoir est la raison pour laquelle il dépend de nous (de chaque être en tant qu'unique, en partie infime), de notre existence en notre lieu que la réalité de tel être soit la non souffrance. Sans chaque être pas de bonheur, pas de sens possible.

Tout non savoir est la preuve que le savoir infini qu'un être cherche est dû en partie à lui, à son existence faisant partie de "lui".

GERME

Concernant le germe de l'existence d'un être, le fait que le passé "était gros" de son existence, qu'en dire ?

On ne peut déduire le présent d'un passé que parce qu'il y a un présent Dire "le passé était gros de mon existence" est une tautologie car de quoi est gros le présent actuel ? Personne ne le sait et en réalité il n'est gros de rien, il est gros du néant qui ne sera plus néant, mais ce "deviendra existant" est un pur inconnu tel un "pur rien".
Le présent actuel est tout aussi gros en ce moment même de l'enfant venu d'un accouplement entre une chinoise et un péruvien, tous d'eux existants à cette minute mais qui jamais ne se rencontreront, que de l'enfant de deux personnes qui vivant ensemble

feront l'amour demain matin d'où naîtra effectivement un enfant. Car en ce moment même rien est fait.
Parler de germe équivaut donc à rien car c'est parler du possible en général.
L'enfant de la chinoise et du péruvien ne sera pas, pourtant il est possible, il suffit qu'ils se rencontrent, etc ... Le présent actuel est gros de cet enfant qui pourtant ne sera pas. Il ne sera pas humain mais il est sous un état ou sous un autre à tels moments de l'éternité. 174

MOUVEMENT (catégorie)

Quatre façons du fait de sentir (en tant que savoir, ici en gros) :

. savoir qu'on se sent bien soi-même et seulement soi-même = se sentir mal

. savoir qu'on se sent mal soi-même et uniquement soi-même = "se sentir bien" (approx., à mieux formuler, car cela dépend du degré, etc ...)

. savoir que "tout" (infini absolu) se sent bien = "se sentir mal " (approx.) (énigme de cette phrase ici)

. savoir que "tout" (infini, ...) se sent mal = se sentir mal

Le "maximum" étant la signifiance, le sens du deuxième point sans le savoir car elle correspond au fait que l'infini est un mouvement vers le "se sentir bien".

AMOUR ET ETHIQUE + PROG/STAG

L'éthique signifie l'amour. La différence entre les deux, la seule est que l'éthique est contenue dans l'amour. On peut donc dire qu'au niveau du "vécu ", de la "sensation", il peut y avoir éthique sans amour mais pas d'amour sans éthique. Différence encore entre aide et amour.
Disons mieux : l'éthique est appel à être guidée, dépassée par l'amour. L'amour est demande à être soutenu, non dépassé par l'éthique.

BONHEUR EGAL A

(Autre égal à ..., fait métaphysique, amour).

Ressentir l'infini = mouvement d'interaction soi -> infini = ressentir le fait qu'on aime "moins" un nombre infini d'êtres extérieurs qu'un seul être extérieur = ressentir que ce qu'on vit, que ce qui nous arrive quoi que ce soit (souffrance, plaisir, peur, etc ..) est le fait du manque de la sensation absolue de cet être.

MORT ET EXTERIEUR

Fait phénoménologique et métaphysique.
La mort est extérieure au sujet, à l'être qui meurt. Elle est intérieure aux êtres extérieurs infinis de cet être.
D'où l'état de l'unique qui meurt à cet instant est le fait de l'état de l'infini des autres êtres que lui, le fait de l'état de chacun d'eux donc de leur mouvement de recherche sous leur état actuel (proche en proche, configurations, ...).
De là comprendre aussi la "possibilité" (ou plutôt le fait inconnu) que cette mort corresponde au fait d'une rencontre, d'une relation donnant la fusion faisant un autre état de l'unique disparaissant.

INFINI ET INFIME

Preuve que l'infini dépend de fait(s) infime(s) :
personne conçue à tel instant précis par le fait de deux personnes "faisant l'amour" à tel moment, cinq minutes avant il y aurait eu une autre personne conçue.

175 & 176

ESPOIR DU EN SOI - BONHEUR ET MALHEUR

- Bonheur = espérer que tout être dans l'extérieur infini et de toute éternité vive ce même fait méta (le sens, ..)

- Malheur = espérer que tout être dans l'extérieur infini et de toute éternité ne pas vive cette même chose
Donc : soi-même faisant partie non pas de l'extérieur infini à soi mais de l'infini tout court, c'est donc espérer que par cet extérieur ne vivant pas cela, cet extérieur nous permette de ne pas vivre ce que nous vivons.

Cet espoir n'étant rien d'autre que le pur mouvement de l'en soi, d'un être, mouvement de recherche éternel.

La question ultime dans les deux cas étant : cet espoir est-il le fait que ce qu'on espère soit le réel ?
Mais justement s'il y avait réponse possible à cette question, l'espoir lui-même n'aurait pas lieu (d'être).

THEMATISATION - BONHEUR / MALHEUR

Concernant les thématisations : on sait bien plus ce que c'est que souffrir (un cela) qu'être heureux (qui n'est jamais un ça).

UNIQUE

Un unique = un "en ce moment en cours".

FAIT - ORGANISATION (suite)

Fait de se sentir engagé dans quelque chose (tel : contrat travail, ...) c'est à dire comme utilité = sensation de progression, bien-être, liberté (au sens de libération aussi), amour, bonheur, etc ..
Service en tant que travail étant le fait de se sentir être dans le mouvement du " devoir se faire" de la libération de la souffrance, du concept, obligation de se sentir dans le mouvement de cela (en quelque sorte).
En bref, travail = obligation de la libération (se sentir pris par l'infini à sauver en tant que réalité de son fait progressif).
On pourrait même dire cette phrase totalement elle-même dans l'espoir progressif : si on est pris par l'infini c'est pour sauver et provoquer (action) en lui-même le fait éternel de sa réalité progressive (sens).

NON CONNAISSANCE

Ce que peut m'apporter un être n'a absolument rien à voir avec ce que pourrait m'apporter l'être MFV que lui, l'un ne m'apporte pas le message inverse de l'autre par ex. (d'ailleurs cela ne voudrait rien dire).
Un être pour moi est seul et unique à être lui, l'être MFV que lui est pour moi un seul et unique être autre ; ce que je permets quant à leur recherche "mutuelle" (l'un pour l'autre) m'est tout à fait et "absolument" inconnu.
Je ne suis pas non plus le fait pur de leur rapport (l'entre les deux), je ne suis qu'un "entre les deux" parmi une infinité d'autres.
Le pur "entre les deux" est l'amour absolu, l'infini, l'éternité, le "ce qui se passe" pur de manière universelle (l'infini unique entre les deux = leur extérieur infini commun méta).

EXTERIEUR A SOI

Sensation de douleur comme étant possiblement un bonheur car c'est de toute évidence sentir qu'il y a quelque chose d'extérieur à vous qui vous atteint (et non plus là le vide de la maîtrise qui est de toute évidence absence, quoique jamais absolue, de la sensation de l'infini comme réel). Il ne s'agit ici bien sûr pas de douleur, souffrance nous donnant l'impression d'enchaînement à soi, d'enfermement en soi et où ce que l'on sent est "univers rien ou vers ailleurs que soi" mais justement "d'enchaînement" douloureux de soi avec l'extérieur à soi.
(tel Ferré : ce mal qui nous fait du bien).

177

PROGRESSION EGAL A (D'ETAT EN ETAT)

(suite de F 125)

Fait de reconnaître plus l'unique (un unique extérieur) et moins son concept (ceci on l'a déjà dit) = (c'est à dire même chose que) "s'apercevoir" que son bonheur ou malheur n'a

rien à voir avec les nôtres propres et par là, être de plus en plus simultanément relié à lui (directement ou non) en vue de son bonheur donc en vue du nôtre. Ceci donc par rapport au fait qu'il est de plus en plus vrai (d'état en état) que le bonheur (l'infini, l'amour, le sens) est en progression.

D'état en état un unique cherche de moins en moins, veut de moins en moins changer d'état (chaque fois de moins en moins de manière absolue par rapport à son ancien état en deçà, par rapport à l'état AMC que le sien actuel et où il a été par où il est passé).

Fait d'être de moins en moins à se demander si l'infini est prog. ou stag. (sens ou non), en tant que "sensation de se le demander" : "sensation" au sens métaphysique puisque même mouvement chez une des origines de l'atome de la molécule 3747L du nuage qui passe que chez tel cheval, etc ..).

- De plus en plus le "choix" des êtres en plus pour des mêmes informations qu'eux. Par exemple : pour R info qui est en moi, en 10, en 40, en - 520, en 7811, en - 8334456678 et en 37, je "choisis" 39 en plus. Donc liberté. Possibilité de choix, donc toujours le : pas le choix d'après son unicité de ne pas se porter sur .., mais pas connaissance de 39 (ici).
Tel que par ex. un humain qui a le choix de regarder dans une galerie tel ou tel tableau, regarde celui-ci plutôt que celui-là, "décide" en quelque sorte des êtres qu'il veut en interaction avec lui (int. de tels êtres et telles informations dans son organisme par le regard posé sur le tableau).
Décider non volontaire de toute façon, il s'agit d'un appel extérieur et intérieur de progression ressenti faisant que son regard ne peut se porter que sur celui ci.

+ voir d'autres passages sur la liberté ici à "Recherche".

- Le "découvrir" comme étant absolument au dessus des êtres AMC, ... c'est à dire : le découvrir est le découvrir que le découvrir ancien était en souffrance de ce découvrir là nouveau.

333

Découvrir = signifiance, sens senti du fait de n'importe quel mal être et souffrance ou de n'importe quelle situation en dessous (AMC, ...) et ceci lorsque sensation progression (bonheur, sens).

178

PROGRESSION EGAL A (D'ETAT EN ETAT) (Suite)

- Et surtout ceci (sûrement déjà écrit ailleurs) :

Sensation de plus en plus réelle que la réalité stagnative est en train de ne pas avoir lieu éternellement, sans jamais pouvoir atteindre la sensation absolue de cela puisque justement cette sensation n'est infinie (c'est à dire réelle) qu'en étant en train de se faire toujours de plus en plus.

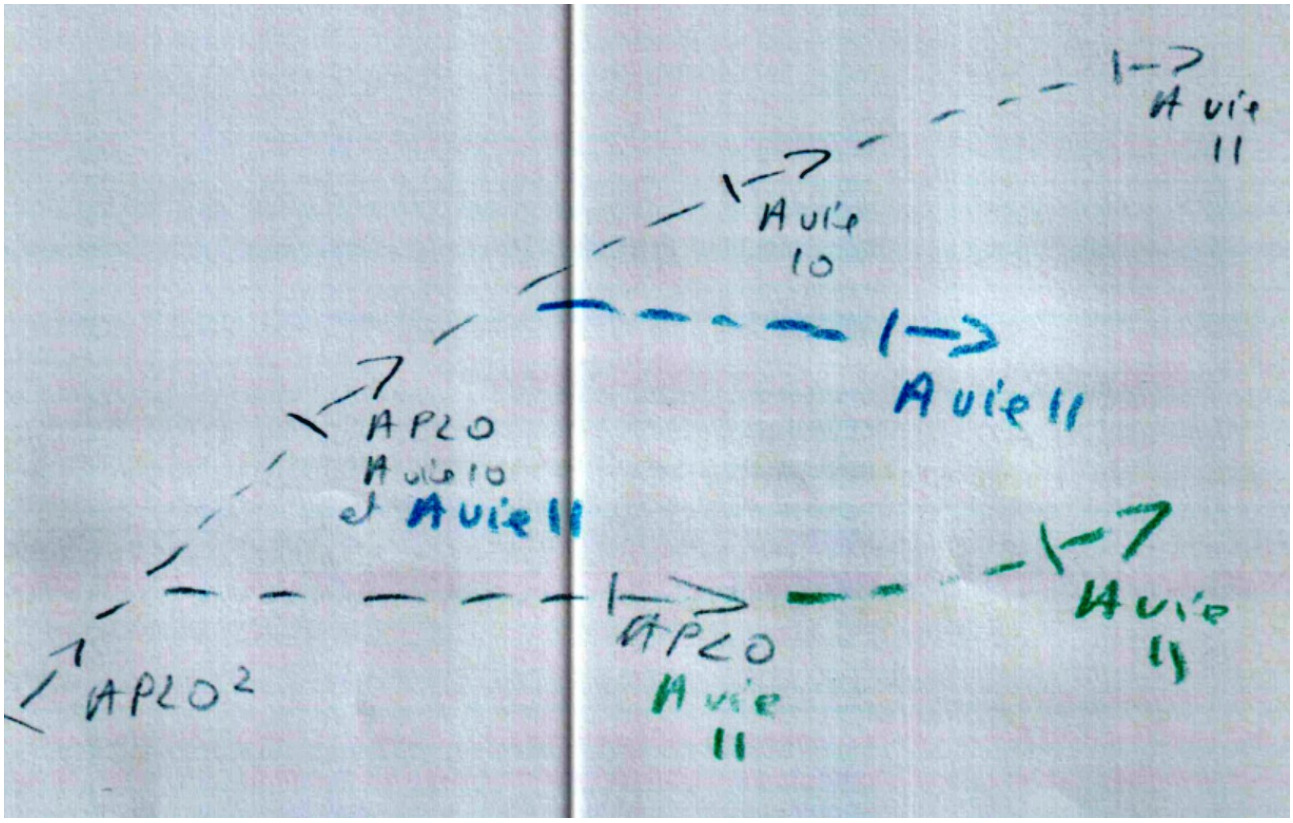
- D'état en état : de moins en moins de transparence (dans le sens de connaissance totale, ...) d'êtres à êtres mais du caché au sens de l'intime, du spirituel (tel : prière dans le noir). Ombre méta.

☒

- D'état en état = révélation du sens (signifiance) de ce qui s'est passé à l'état antérieur (positif ou négatif). Ce n'est surtout pas une mémoire, une conscience de (puisque état tout autre à présent) = on vit le sens de ce qui s'est passé = on vit ce qui s'est passé en tout autre

334

sous forme de sens, de pourquoi et positivité-sens (car même si c'est du négatif sous cet état, il peut être considéré comme positif vis à vis de l'état précédent puisque transcendant à cet état précédent). Car on est l'après à ce vécu (qui est désormais néant pour nous), on est le fait même d'être passé par là et d'avoir vécu ce qu'on a vécu à l'état antérieur, on est devenu le sens de notre vécu antérieur (= cet état nouveau est ce sens là précisément).
Donc ceci par rapport à l'état antérieur sur la même ligne. S'il s'agit de l'état précédent sur une autre ligne, il y a sûrement aussi un rapport de sens et pourquoi de manière "connexe" (influence sur).
Trois cas de figure possible donc :
voir schéma.



179

AMOUR

On peut appeler un être MFV qu'un autre un SIA ("symétrique" amour inverse) (symétrique au sens purement méta) comme : si amour .., c'est à dire que cela n'est vrai que si l'amour, le sens est réel, la réalité de l'infini progressif. Le fait de ne pas être sûr étant la possibilité si ne qua non qu'effectivement cela soit la réalité, c'est à dire encore que ce fait soit universel absolument (qu'effectivement tout être soit le si amour d'un autre être : le doute comme espoir, espérance qu'il signifie autre chose que lui-même). Espoir éternel, espérance éternelle.

MESSAGE RECHERCHE AMOUR

S'il y a message pour un être, il ne peut y avoir non message pour un autre c'est à dire le message pour l'un ne peut pas être un non message pour l'autre.
Ex. " matériel" (déjà pris ailleurs) :
Une personne trouve un lavabo blanc en émail très beau, une autre le trouve très laid car blanc. Il n'y a pas non message pour cette autre.
Par ailleurs les constituants du lavabo sont eux-mêmes êtres dans l'infini, donc dans leur propre mouvement progressif, de recherche.
Par ex. les atomes de l'émail (d'après les interactions entre eux, etc ...) peuvent être plus proches de leur mouvement propre, par le fait que des humains aient fait le "mélange émail" que s'ils étaient ailleurs (int. avec plus d'êtres, etc ..).

180 & 181

TOTALITE EN TANT QU'ENCHAINEMENT TOTALITE ET INFINI

Totalité - Formes :

Solitude négative comme retour sur soi, totalité sentant l'extérieur être ce que l'on sent = une totalité infiniment "due à soi" en partie éternellement (approx.) = approche du fait

d'être soi-même le manque que l'extérieur infini a de soi, ou pour mieux dire : d'être soi-même la sensation même du manque que l'extérieur infini a de soi (mais en fait il se peut que cette analyse là concerne uniquement les humains entre humains ou de tels faits typiques de tel état de besoin (comme l'est l'état biologique) donc un extérieur fini en nombre pour l'être en question souffrant de cela).

BONHEUR EGAL A

- Se sentir attiré, aspiré vers le haut (progression réelle sentie et fusion "prochaine" de son unicité propre qu'on recherche).

- De plus en plus d'interactions = sensation de plus en plus d'être le seul à être l'unique qu'on est (d'être le seul tout court par opposition à être seul). Tout comme le "s'imaginer être "autrui" " (qui n'est pas se mettre à la place de) = plus je m'imagine être un être extérieur et plus je suis moi car il est pour moi (en tant que sensation) de plus en plus vrai, réel que je suis en train de m'imaginer être l'autre.

- Le "découvrir" = signifiance "sentie" du fait de n'importe quel mal être et souffrance ou de n'importe quelle situation en dessous (AMC, moins percevant, ...). Qu'on est vécu du négatif (descente) ou non car justement ce découvrir est découvrir l'amour donc apprendre simultanément ce qu'est la souffrance, sa signifiance sans même en avoir vécu.

- Se sentir pris dans un mouvement progressif qui ne dépend pas de soi mais de son existence à soi (en partie infime) éternellement.

- Sentir de plus en plus intensément le néant du passé infini c'est à dire : infini dépassé + une vie dépassée (la précédente ou l'antérieure) à chaque nouvelle vie, état.

- Sentir de plus en plus réellement sans fin ce que l'on veut (vouloir et non pas volonté).

- Ressentir la différence (amour) unique entre nous-même et n'importe quel être en particulie

182 & 183

PHENOMENOLOGIE - RECHERCHE - MOUVEMENT

Phénoménologie du type, du mode, de la manière, etc ... de recherche comme n'étant pas toujours que le fait de vouloir ressentir du positif, du bien se sentir et surtout : toujours mieux comme n'étant jamais vouloir ressentir cela. Mouvement d'après les pertes subies donc vouloir les rattraper et les augmenter. Ce n'est donc jamais rester fixé sur un être ou un objet (eux-mêmes fixes) afin de savoir qui il est (et donc qui on est soi-même) mais bien plus le voir bouger, être en mouvement, etc ... (ce peut être le cas, mais le jamais veut dire ci : jamais cela uniquement).
Exemples types :
- des gens entre eux qui décident de mettre un indicatif de début et de fin pour une émission, ... = toujours interactions d'approche de "tous" côtés (gens, magnéto., chaises de la réunion, ... à l'infini par proche en proche, ...).
- personne qui n'aime pas avoir une carte de sécurité sociale mais aime avoir son nom inscrit à la caisse de la sécurité.

ESPOIR DE L'UNICITE

Descartes disant que Dieu ne peut être trompeur ne dit rien d'autre que le fait que l'existence ne peut être trompeuse.

AMOUR DEUX ETRES MFV

Diachronie entre eux, l'autre est autre que soi sans qu'il y ait eu de début à ce fait et sans qu'il puisse y avoir de fin.

Un être A est MFV qu'un autre B mais n'a pas (du verbe avoir, posséder) B comme être MFV que lui. De même pour : mon, son, ...

LIBERTE - CHOIX

Choisir entre ça ou ça est une fausse liberté alors que choisir entre un ça et un non-ça ou entre un non-ça et un non-ça est la vraie liberté unique de soi ("ça" veut dire ici : thématisation, objectivation, ...).

184

MESSAGE

Par rapport à message donné irréversible, distinguons ceux qui le sont de manière positive et ceux qui le sont de manière négative.

Positive :
. fait positif produit ----------> fait positif produit
donnant, faisant

. fait positif produit ----------> fait négatif non produit

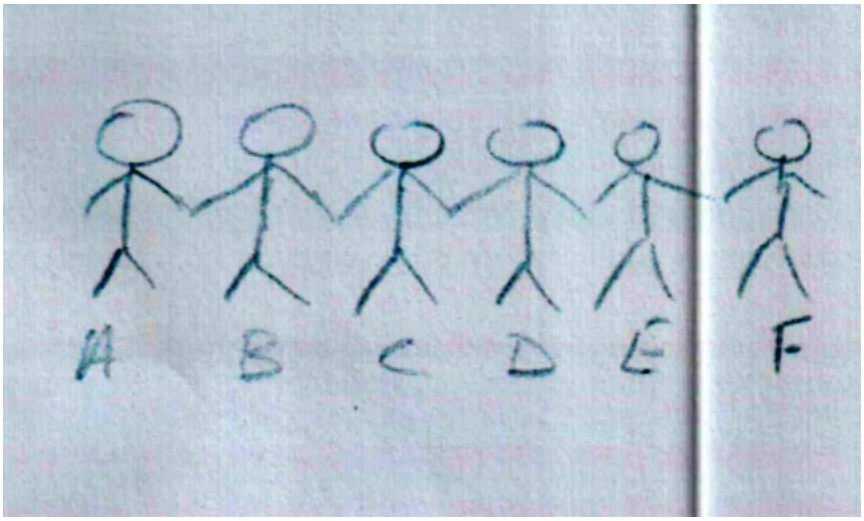
Négative:
. fait négatif non produit ----------> fait positif produit

. fait négatif non produit ----------> fait négatif non produit.

339

COUPURE (EXISTENCE)

Voir schéma.



Aucun être dans l'infini ne fait l'expérience (à un instant X par ex.) d'être touché à la fois par C et D (par ex.).

On se distingue de Leibniz ici en ceci que même Dieu ne fait pas cette expérience.

SUCCESSION ET INFINI

"Loi" des trois instants - hypothèse.

Trois instants pour tout être car :

premier instant : fusion = passivité de l'être arrivant = amour de l'extérieur vers lui

deuxième instant : instant second avant le troisième (ce dernier étant celui de la disparition de l'être) = activité de cet être = amour de lui vers l'extérieur

troisième instant : disparition de l'être.

185 & 186

PROGRESSION D'ETAT EN ETAT (Rapport à partie phéno.)

De toute évidence et notamment en ce qui concerne les "d'état en état" pour un être, il faut distinguer entre "n'être plus à se poser la question de ..." par le fait qu'on ait absolument dépassé le problème et avoir une réponse à la question.
On peut mettre ceci en parallèle avec un malade qui cherche un moyen de se soigner et qui au bout de plusieurs mois guéri sans avoir la solution, le moyen. Une fois guéri il n'a plus à chercher le moyen de se soigner mais il ne sait toujours pas ce qui fait qu'il est guérit.

COMPATIBILITE/INCOMPATIBILITE ET INTERACTION - MARCHE ENSEMBLE OU NON - SIMULTANEITE

Ne pas confondre compatibilité ou incompatibilité et nécessité de ceci se passant pendant cela .
Une feuille qui tombe d'un arbre, moi qui écrit et ne la voit pas.
L'un n'agit pas sur l'autre, je pourrais faire autre chose et la feuille pourrait tout à fait tomber au même endroit exact absolu, c'est à dire qu'un nombre incalculable (peut-être infini, ailleurs on voit que c'est une infinité) d'interactions seraient exactement les mêmes si je faisais autre chose. La coupure est certainement le fait même d'un nombre infini possible d'interactions autres que celles qui se passent (en un instant X) ne changeant rien au fait que certaines se passent.
Dans l'exemple : est infini le nombre de choses, d'interactions possibles ne changeant rien aux interactions précises dans le phénomène de la feuille qui tombe (compatibilité). Inversement sûrement pour le nombre d'interactions impossibles (incompatibilité) avec ce même phénomène. Qui dit interactions précises dit états précis donc ...

Néanmoins il y a un proche en proche infini simultané qui n'est pas un "agir sur" mais une preuve que ceci se passant ici, cela se passe là bas (tel ce qu'on dit partie Interaction dans le schéma "mécaniques", phéno. notamment objet qui bouge = ce qui se passe à ce moment dans l'objet) et ainsi de suite à l'infini.
En fait, il s'agit d'un "agir sur" indirect car "tout" à l'infini est inter-dépendant au même instant.
Par ex. : en écrivant, je fais se déplacer de l'air (interactions diverses) donc telle molécule X en int. avec main se met en int. avec molécule Y donc tel atome A en int. avec Y qui se serait mis en int. avec tel autre B ne le fait pas mais se met en int. avec tel autre C donc ..... à l'infini.

En fait le "tout" du problème est dans ce "qui serait mis en int. avec " car il s'agit d'un si qui ne veut pas dire "si telle molécule X ne s'était pas mise en int avec Y" obligatoirement car tout ce qui se passe au même instant dans l'infini ne dépend pas que de ce fait (X et Y en int.) mais il s'agit d'un si plus général et en fait qui lui aussi va à l'infini. Le fait donc de dire "qui se serait mis en int. avec" est inexact car c'est supposer que seul ce qui se passe (X et Y en int.) font cette chose impossible alors qu'une infinité d'autres auraient pu faire qu'il se passe ce qui se passe, à savoir A et C en int.
Et idem : une infinité d'autres choses que X et Y en int. auraient pu faire que A et C soient en int. aussi.
Mais d'un "point de vue" du ce qui se passe absolu dans l'infini en un instant : telle int. précise se passant ici fait l'infini des autres se passant au même instant. En fait en un seul instant c'est chaque interaction ayant lieu qui fait l'infini des autres qu'elles. Le mot faire est ici inexact, il s'agit d'un "est preuve de", "permet que" , d'un "permet" tout court en vérité.

187

MOUVEMENT

Réalité du fait "le bonheur de tel être fait le bonheur de tel autre (mais en fait de l'infini des autres que lui) " :
cet être heureux signifie des êtres se mettant en int. avec lui (organisme, ...), cela fait qu'ils ne peuvent être en int. avec d'autres (s'ils sont en int. avec moi, ils ne le sont pas avec toi), ceci pourrait paraître la phrase inverse : le bonheur des uns fait le malheurs des autres, mais en réalité le seul fait qu'il se passe telle progression chez moi signifie une autre progression ailleurs chez d'autres êtres. Tel le fait : je mange donc je peux aider ceux qui ont faim, et tant d'autres indirects comme par ex. : un homme réalisateur de films, son film passe à telle heure à tel endroit. Un homme qui va voir ce film sort du ciné et voit un aveugle sur le point de se faire écraser, il intervient et empêche l'accident. Le réalisateur du film est indirectement dans le fait de cet empêchement (jusqu'au fait que le réalisateur lui-même ne soit pas aveugle), etc ...

Donc tels êtres en plus chez un être signifie tels êtres en plus chez un autre.

Inversement (comme on l'a dit à différents endroits) toute souffrance (au sens le plus large et universel) veut dire perte d'êtres en int. avec soi donc pertes d'êtres en int. chez un autre (le feu me fait mal et fait mal aussi aux cellules de ma peau et tant d'autres choses indirectes).

342

Ce dernier cas (souffrance) pose encore le problème de la souffrance signifiant autre chose ou pas.

+ PHENO

Ceci nous disant aussi que tout en plus négatif est un en moins d'int. pour un être (je sors d'une pièce sombre et vais soudain en plein soleil, je suis ébloui : les photons (êtres) sont par ex. mille êtres (donc en plus) qui lors de la première seconde viennent troubler des int. entre moi et des êtres = perte d'int. de moi et certains êtres.

Avec tout ceci, on voit que chaque être vit le reflet (le "se ressent de" de Leibniz par ex.) de ce qui se passe au même instant dans son extérieur infini :
toute souffrance est perte de reconnaissance d'informations d'origines communes.
Le manque de reconnaissance chez un être A est le manque de reconnaissance chez un être B qui pourrait être en int. avec lui (avec A = mêmes origines communes) ou qui ne le pourrait pas, donc ceci serait dû à un enchaînement, à la successivité (donc indirectement).

188

(suite de F 125 V)

D'autant plus que ce fait de l'extérieur "créationnel" prenant le dessus sur l'extérieur destructeur, nous donne "l'impression", la "sensation" que c'est la nouveauté absolue qui détruit l'ancienneté. Ceci est d'une importance fondamentale et radicale et c'est la raison pour laquelle on ne peut parler ici de re-création ou de re-naissance ou de n'importe quel autre mot avec re, puisqu'il y a ré-itération de rien de tout (il y a plutôt fait de la ré-itération impossible). C'est à dire "production" de l'unicité d'un être telle qu'elle ne fut jamais auparavant. Progression de l'infini.

343

RECHERCHE SANS FIN (voir aussi à : phéno. : phéno. et int.)

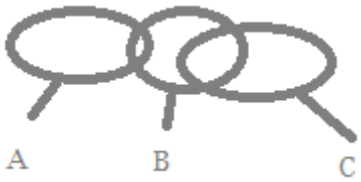
Bien qu'étant une évidence disons ceci : on approche d'autant moins l'unicité d'un être qu'on voit en lui ce qui est chez un autre et qui a été dans son processus (ex. : un garçon de 20 ans ressemblant à sa grand-mère). Il s'agit d'une ressemblance non-métaphysique directe (donc directe puisque toute phénoménologie et évolution bio. découlent de la réalité métaphysique, est cela même). On "voit" bien plus l'état temporaire de cet être que son unicité métaphysique, on pourrait même dire qu'on voit en cela la possibilité de sa disparition puisque c'est bien plus son état qui se dévoile que son unicité propre.
On peut mettre ceci en parallèle avec le besoin physique (au sens pulsionnel) qui n'est qu'un besoin en appel au désir et à l'envie telle que contenant ce besoin. Le besoin est dit "animal" chez les humains pour la raison précise qu'il n'est que le fait de notre état actuel non dépassable absolument tant qu'on est sous cet état (par ex : désir physique pour un être sous son état, donc désir-besoin étatique, raison pour laquelle on le met en rapport avec la mort).
On ressent plus d'amour en regardant un ciel bleu (sans besoin autre type faim, soif , etc ..) qu'en buvant de l'eau quant on a soif.
L'autre possibilité ici étant : boire de l'eau en ayant soif en regardant un ciel bleu (si les deux ensemble sont plus que l'un sans l'autre).

189 & 190

DISCONTINU ET INFINI - COUPURE

Fait que l'infini absolu n'est pas quelque chose de Un :
éternité = infinité de vies coupées absolument les unes des autres.
L'éternité tout comme l'infini n'est pas quelque chose de un, pas un-temps-infini.
Tel la coupure

344



entre A et C, le vide de touche entre A et C est l'être unique B, le vide de temps (de durée) entre deux états d'un être (deux états successifs au niveau du réel lui même) est l'instant de fusion c'est à dire l'être lui-même (s'il n'y a pas temps de non-existence d'un être entre deux états).
Discontinu infini, que ce soit en temps ou en interactions, ne fait un discontinu (puisque infinité de discontinus).

MOUVEMENT - INT - ETAT (+ ECRAN)

Ce que cherche un unique sous son état est à se mettre en interaction en même temps avec tous les êtres porteurs d' OC avec lui , on pourrait dire : c'est ce que cherche son état. En revanche ce que recherche l'unicité même de cet unique c'est à dire ce qu'est la signifiance, le sens même de lui-même en tant que pure présence éternelle est d'être en interaction avec l'infini des autres êtres que lui (touché, toucher méta) et ceci en un seul instant.
Dans le premier cas, la recherche étatique de l'unique est donc la même chose que le fait qu'il veuille être sous un état APC que le sien actuel.
"Sûrement" est-ce ceci :
tous les êtres porteurs des mêmes OC que lui en int; avec lui (passé, présent, futur c'est à dire tous dans l'éternité, ce qui est impossible temporellement) (en un instant) = (équivaut à) ne vouloir rien d'autre que le passage à l'instant suivant soit d'être sous un autre état c'est à dire un état APC que le sien actuellement.

Mais en fin de compte, le seul fait qu'en un instant X, cela ne puisse sûrement avoir lieu (cela parait impossible pour nous humains, que cela puisse se faire pour nous) c'est à dire que le fait d'être en int. avec la totalité des êtres ayant une OC au moins avec nous soit impossible, est en réalité certainement du même ordre que le fait qu'il soit impossible de ne pas être sous un état particulier mais purement unique (sans état) qui serait, si cela pouvait se faire, la seule "manière" d'être en interaction (relation, toucher méta) avec l'infinité absolue des êtres.

Donc à vrai dire, tout comme on ne peut pas exister sans être soi un état particulier (limitation dû à l'état) on ne peut pas non plus exister et être en int. avec la totalité des

êtres ayant une OC au moins avec nous (limitation à l'intérieur de l'état lui-même).
Il y a donc ici deux limitations, ce qui nous parait faire trop mais en réalité il s'agit sûrement d'un "reflet" d'une seule même limitation : l'impossibilité de notre accès à l'immédiat.
En fait l'écran est ici l'équivalent de l'état.
C'est grâce à l'écran qu'il y a possibilité d'interactions toujours plus (paradoxalement comme on l'a vu) et c'est grâce à l'état qu'il y a possibilité de progression toujours plus (toujours paradoxe, l'état est la progression elle-même).
On pourrait même dire : l'état fait écran (nous mêmes/infini autre) et l'écran fait état de notre condition étatique (je vois un autre humain parce qu'il y a écran et grâce à l'écran entre lui et moi) (nous mêmes/êtres ayant certains concepts communs).

+ voir à partie Phéno. (int. et phéno. écran) et à partie Interaction (feuilles "écran" : 114, 115, ..).

191

COURBES

Pour ce qui concerne les feuilles "courbes" ici : l'important est que toute montée, descente, même niveau signifie montée et que cause première de descente soit montée.

191-2 & 191-3

Premières explications (montée et descente) - état par rapport à état.

BONHEUR/MALHEUR OU POSITIF/NEGATIF EN PHENO ET RECHERCHE

Qu'est-ce que la souffrance ?
Déconnexions d'êtres et amalgames d'informations chez un être (perte d'êtres et de force, d'énergie informationnelle), nous disant, nous parlant de l'état du réel qui va vers le ne fonctionnant plus vers soi, n'étant plus à même de nous faire ressentir (ressentir = interactions, contraire de déconnexions) notre propre unicité.
Donc interactions donnant notre unicité sous le mode de "l'univers ailleurs que toi" c'est à dire pour nous nulle part puisque (puisque point d'univers sans être univers soi), d'où le fait que ces interactions nous disent que l'univers, le réel ne va vers plus rien (sensation).
A : les interactions "l'univers ne va vers plus rien" sont notre propre souffrance.
B : les interactions inverses de bonheur sont "l'univers l'univers l'univers ...".
Avec des différences de degrés dans tous les cas.

347

191-4 à 191-11

S'il est vrai que les êtres moins percevant que les êtres biologiques (ou êtres de nature autres que bio. mais toujours soumis à la souffrance), s'il est vrai que ces êtres ne peuvent souffrir autant qu'eux, il doit être vrai aussi que les êtres plus percevant que les êtres biologiques (ou êtres ...) ne le peuvent non plus mais pour des raisons inverses : libérés ou libres de nature bio. ou équivalent donc pas autant de souffrance (on parle de cela ailleurs).

Bien-être, bonheur, sensation de sens, joie, montée, ... = plus d'êtres en interaction avec un être, séparation-désalmalgame d'informations en lui : reconnaissance plus précises, ...

Inversement pour la souffrance, la douleur, la perte, la descente, ... = amalgames se faisant, perte de précisions, ...

Le positif (sensation) = espérer que ce qu'on vit soit réel et inversement pour le négatif.

Par rapport à l'alternative : sens/non sens éternel : le pire est que le toujours plus sens soit impossible.

Le malheur est la peur que ne soit vrai que l'aide et non l'amour c'est à dire que le toujours meilleur, le toujours plus sens soit impossible.

EN RAPPORT DIRECT A PARTIE CONCEPT (GUIDE - SOUTIEN)

A protège B qui protège C.
A ne protège pas C mais B, on pourrait dire "si, indirectement" mais le fait est que ce fait ne pourrait être réel sans sa protection de B et c'est cela qui compte.
Imaginons : C est plus complexe que B qui lui est plus complexe que A mais C n'est pas plus complexe que A à proprement parler puisqu'il se peut (ou est-ce nécessaire) qu'aucun être du processus de C ne soit passé dans aucun processus ayant donné A c'est à dire qu'aucun des êtres du processus de C n'ait jamais été dérivé de A (dans l'infinité du temps passé des états des êtres ayant été dans le processus de C) d'une APLO de A devrions-nous dire.

191-14 à 191 18

- Remarque phéno. méta (niveaux concernant les sensations négatives et positives).

Certains êtres porteurs de certains mêmes concepts comme un humain et un ver de terre peuvent l'un ou l'autre souffrir plus que l'autre. On peut s'imaginer un ver de terre souffrant plus qu'un humain à tels moments pour chacun d'eux. Le degré de souffrance étant le rapport du plus haut atteint à tel degré plus bas (ou plutôt, le plus loin du bien-être simple comme on le voit ailleurs).
Dans notre exemple : quoiqu'il vive, un humain perçoit plus, mieux (niveau état) la réalité, le réel qu'un ver de terre ou un chien ou un singe, ...

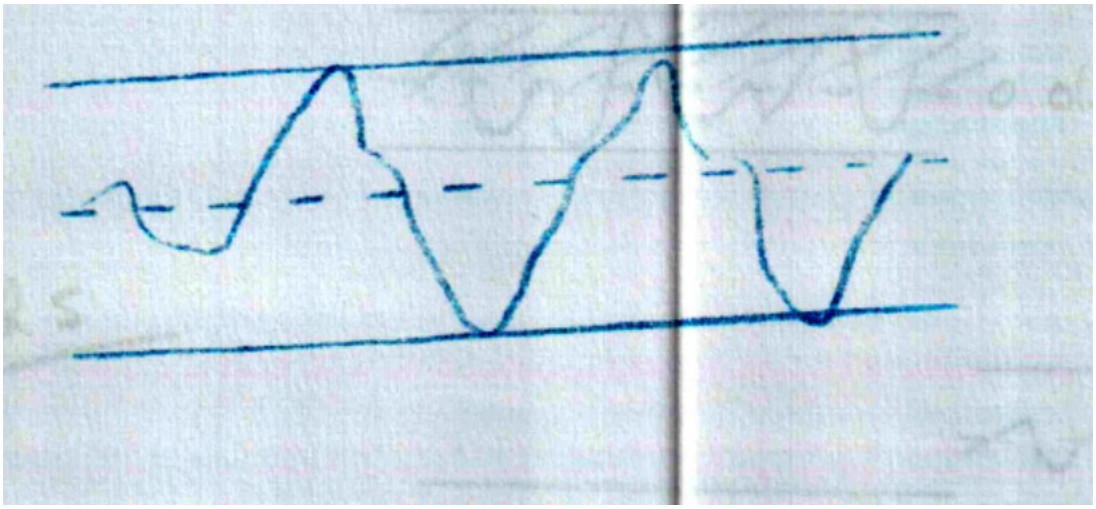
- Perdre ne veut pas dire obligatoirement perdre plus d'êtres mais par ex. un seul important (informations, amalgames importants pour l'être en question).

191-19

Feuille approx. car ici on suppose un plat d'être, un 0 d'état.

Par rapport au schéma de Leibniz (in Serres "Le système de Leibniz ..." p 237) qui est :

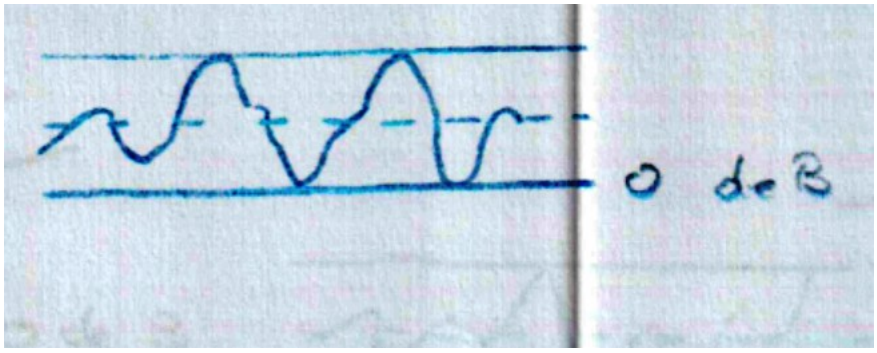
voir schéma



et où on se demande où placer le 0, la réponse est qu'on peut le placer à n'importe lequel des trois endroits possibles mais on a affaire à des cas prog. ou stag. suivant le niveau où on place le 0 d'état d'un être T qui est APC qu'un être B par rapport aux tracés (les trois) de cet être B.

1) cas prog. obligé

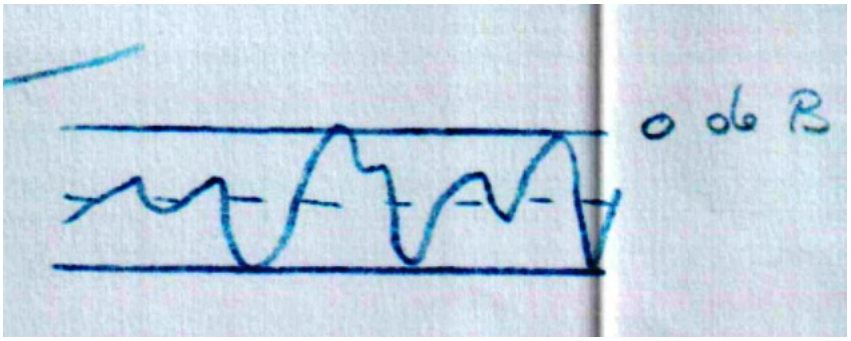
voir sch 2



le plus haut pour un être durant son état temporel étant limité, ce schéma est bon. La ligne du milieu est par conséquent inutile. Mais ce plus haut ne peut être "su" qu'après coup, une fois sa vie terminée.

2) cas stag. obligé

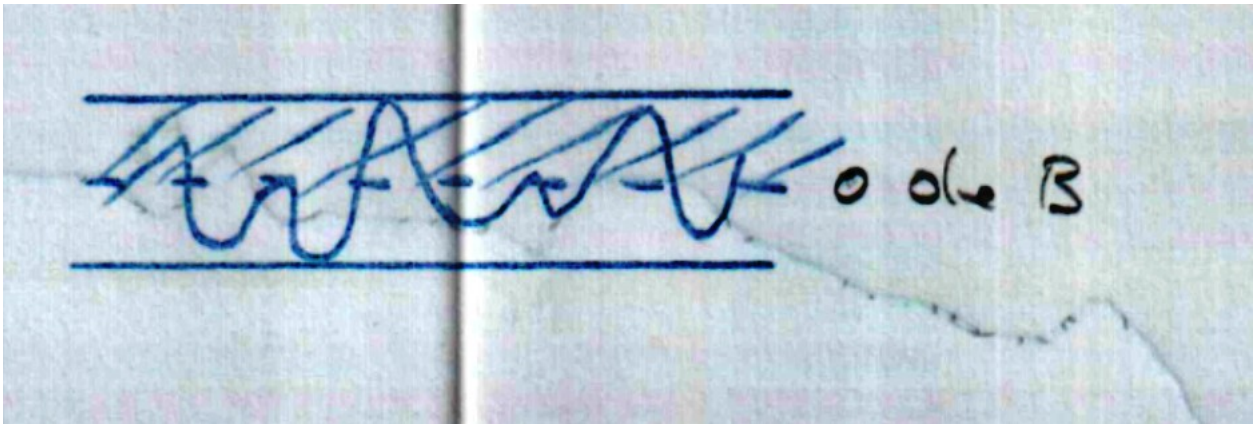
voir sch 3



le plus bas pour un être durant son état temporel étant limité, ce schéma est bon. La ligne du milieu est par conséquent inutile.

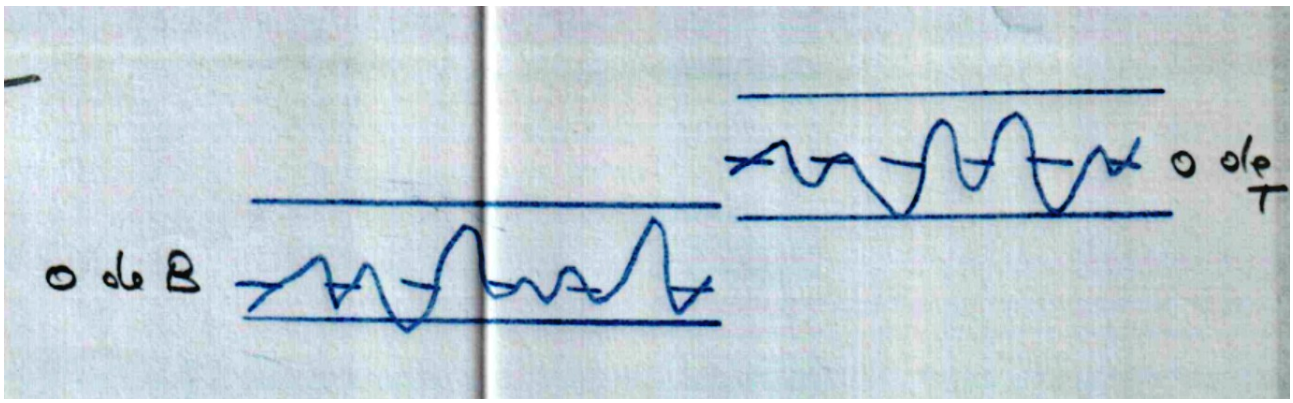
3) cas prog. ou stag.

voir sch 4



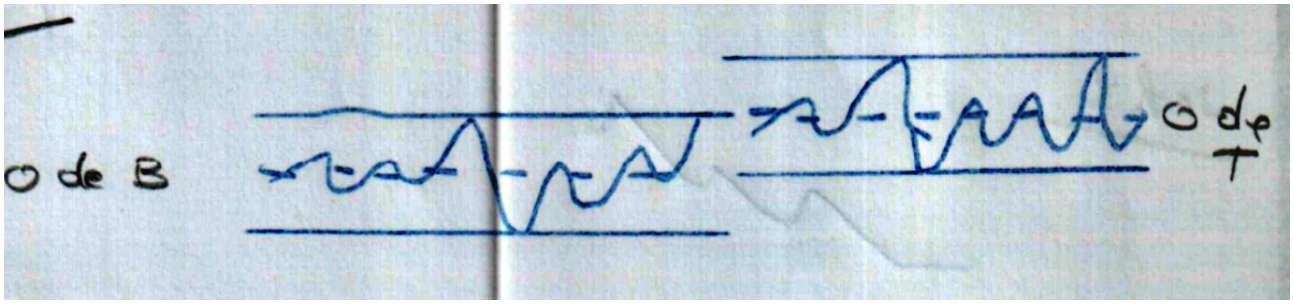
- le schéma est progressif si :

voir sch 5



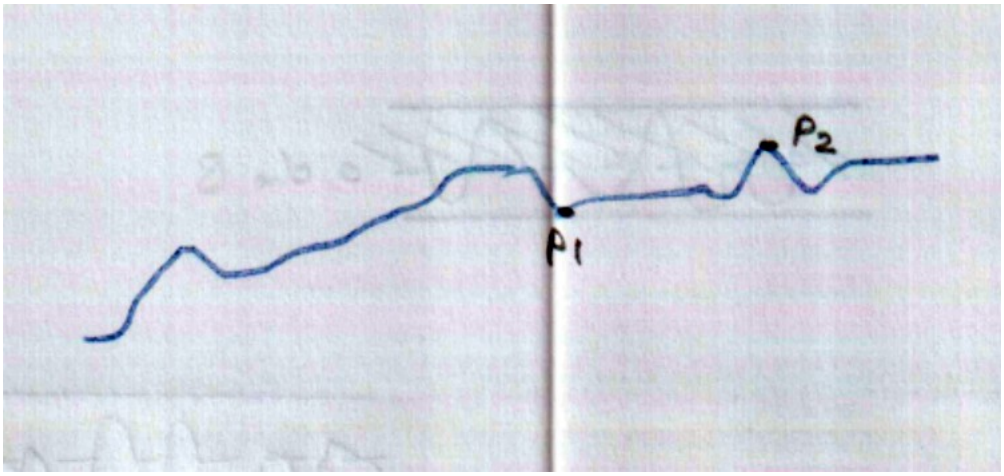
- le schéma est stagnatif si :

voir sch 6.



- Par rapport au fait : un malheur peut entraîner un bonheur, ou encore : on a besoin de problèmes, d'obstacles, ... et autre choses telles, ce ne peut être que dû à l'état actuel de l'éternité (stade), ceci n'a rien de nécessaire, c'est plus ou moins général étant donné la fonction "coordonnatrice", l'organisation des organismes actuels (bio., humain, ..) ; "il se trouve que c'est comme ça" (en gros, sans plus).

Ce ne peut être que le fait suivant :
voir schéma

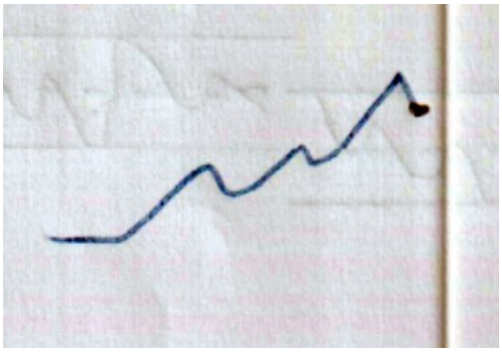


un être "doit" vivre le point P1 pour que, par enchaînement, succession, proche en proche de lui et extérieur, ... , il arrive "un jour" à P2 qui est plus haut que son plus haut déjà atteint (par ex., au mieux).
Attente dans son organisme, influence sur extérieur, int. se passant en lui par succession (enchaînement), révélations de certaines informations en lui de par P1 et autres (reconnaissances) faisant qu'après perte il y aura gain, etc, ... etc ...

- La question à se poser est celle ci :

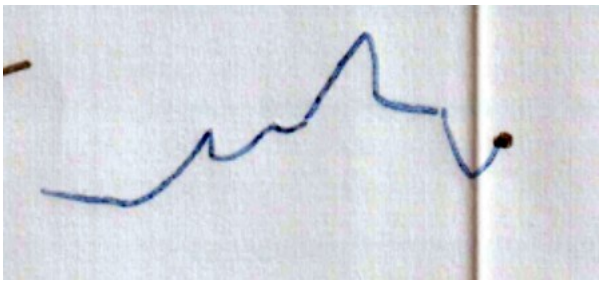
un être vivant ceci :

voir schéma 1



est-il plus heureux qu'un être vivant cela ? :

voir schéma 2.



193 à 195

Ce qu'on peut se demander par rapport aux courbes et au périodes du réel est :
est-ce que si simultanément (de manière contemporaine) il y a trois infinités d'ensembles d'êtres différents :

. infinité des êtres montant
. infinité des êtres restant au même niveau
. infinité des êtres descendant

est-ce que cela ne veut pas dire qu'il en est ainsi de toute éternité ?

Car qu'est-ce qui ferait que tout d'un coup en un instant il y ait plus d'êtres dans une infinité que dans une autre ?
Mieux dit : le fait qu'il y ait plus d'êtres dans une infinité que dans "une autre" ne signifie t-il pas qu'en réalité on a affaire à une infinité du coté du plus et à une totalité du coté du moins ?
Réponse : sûrement que non : voir après, ensuite ici.

Donc ce qu'on peut dire par rapport à l'irréversibilité de la progression, ne peut être que ceci :

On fait trois périodes (tel le principe des trois instants) :

1) période
. infinité des descendants
. totalité des restants à niveau
. infinité des montants

ensuite

2) période
. infinité des descendants
. infinité des restants à niveau
. infinité des montants

(donc inversion des deux premiers points par rapport à 1 et à 2)

ensuite

3) période
. totalité des descendants
. totalité des restants à niveau
. infinité des montants

(+ voir F 225)

Les autres périodes suivant la troisième sont facile à voir :

4) période
. plus du tout de descendants
. totalité des restants à niveau
. infinité des montants

ensuite

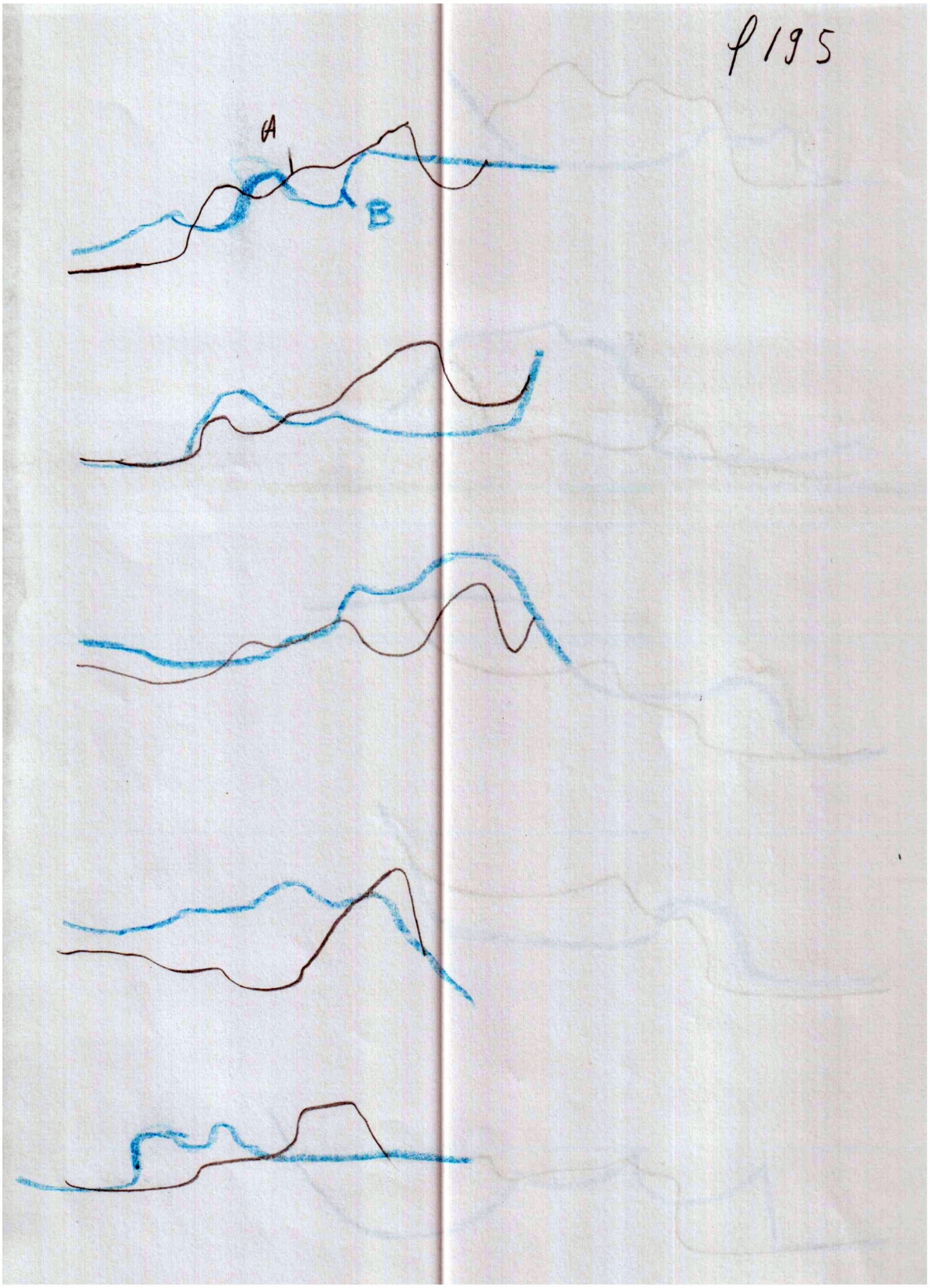
5) période (dernière = pour l'éternité ensuite, le futur infini)
. plus du tout de descendants
. plus du tout de restants à niveau
. infinité de montants

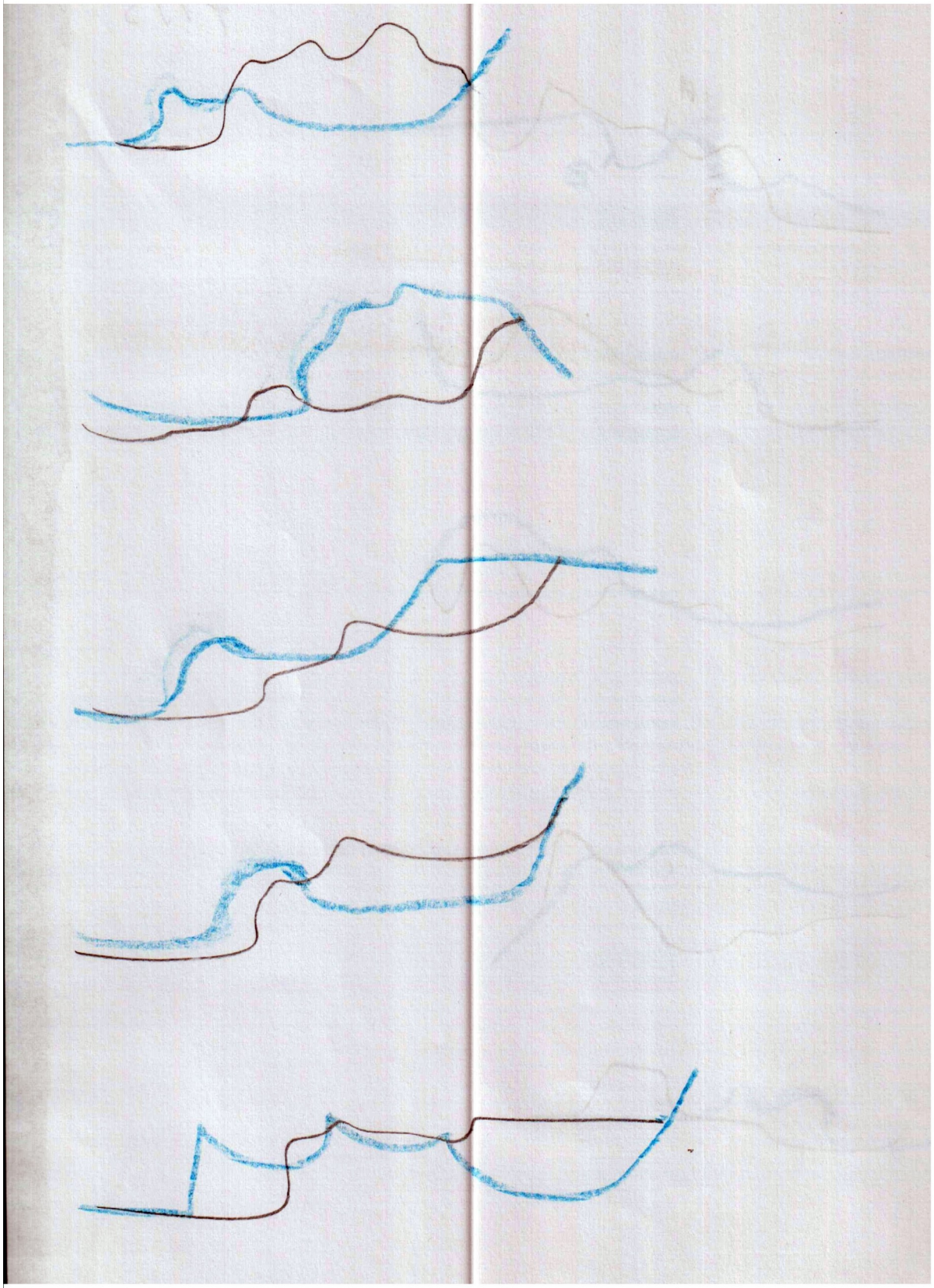
et sûrement une toute première (avant la 1) qui serait

0) période
. infinité des descendants
. infinité des restants à niveau
. infinité des montants

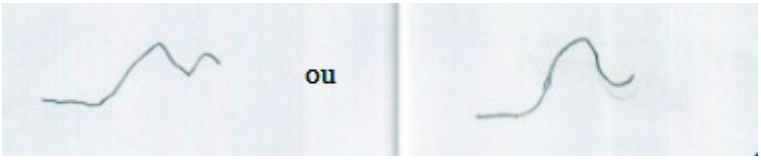
Divers schémas montrant des interactions d'êtres en fonction du fait qu'ils montent, descendent ou restent à niveau (les prolongements qui paraissent verticaux sont en réalité le fait d'instants très proches, on aurait pu dessiner que des biens définis le long de l'axe du temps) :
voir schémas.

p195





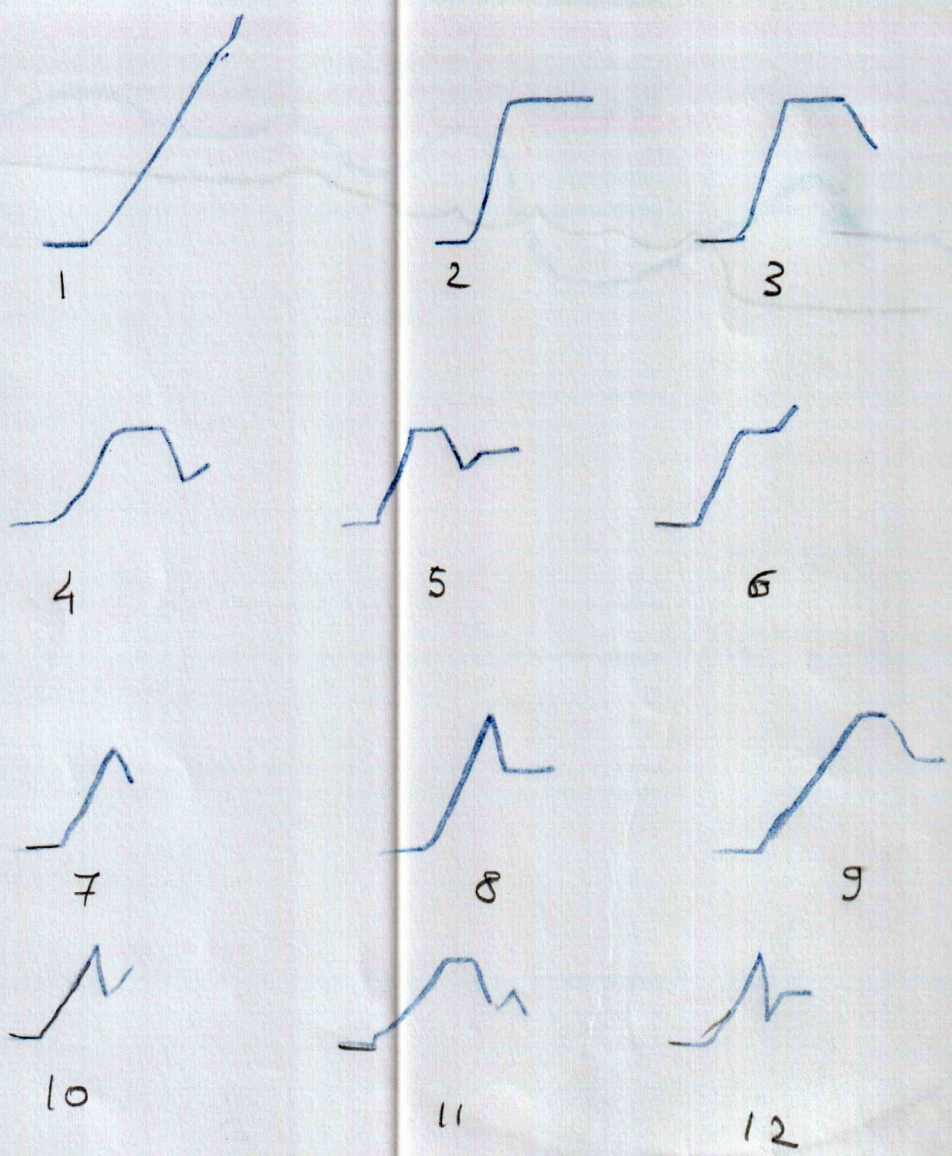
– Pour ce qui est de la première question à savoir qui est plus heureux entre :



examinons toutes les courbes possibles dans le cas progressif :
voir schémas 1 (12 ici)
1 le mieux = 1
2 "ça va" = 3
3 souffrance 5
4 souffrance 8
5 souffrance 11
6 le mieux maintenant = 2
7 souffrance 4
8 souffrance 7
9 souffrance 9
10 souffrance 6
11 souffrance 12
12 souffrance 10

f 196

Schémas 1



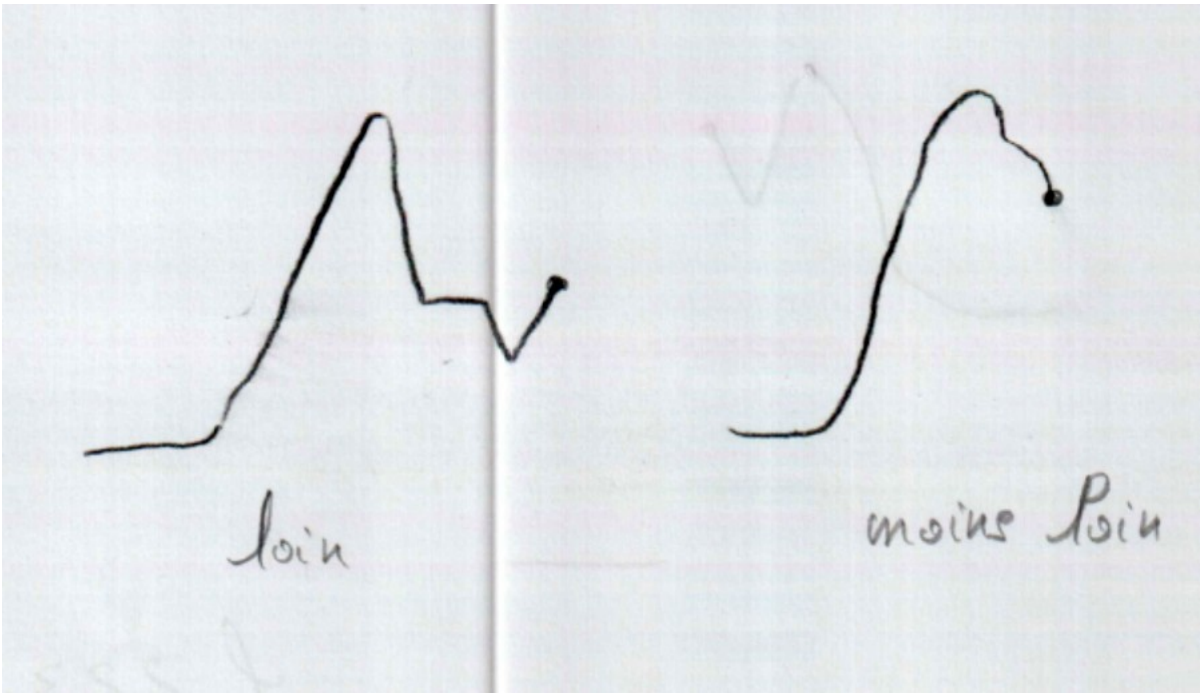
etc...

on ne considère ici que les figures et non les degrés. Mais en fait justement la réponse à cette question ne peut porter que sur les degrés et non les figures, car il s'agit du même fait que lors de sa descente : un APC que A est de toute façon plus proche de la réalité progressive (sens, amour, perception prog., sensation, ...) que A lorsqu'il monte.
Les degrés ne sont d'ailleurs pas possibles à comparer entre plusieurs êtres puisque chaque être ne vit que sa vie, son état (on ne peut les comparer qu'en fonction de soi-même, ou bien d'une manière objective, mais sommes-nous dans ce dernier cas dans la vérité ?), il ne peut s'agir que d'équivalence mais tout ceci est impossible à savoir.
Ex. : quand je dors profondément sans rêver suis-je au même niveau, même degré qu'un ver de terre éveillé ? Evidemment que non.

Parmi les différentes périodes décrites, seules les 1, 2, 5 peuvent être pour l'éternité ensuite sans changement. Ceci car étant donné le passage progressif réel d'une période à une autre (s'il a eu lieu de 1 à 2), il serait impossible que l'infini reste ensuite pour l'éternité dans la période 3 car il n'y a pas équilibre (deux totalités pour une infinité) ni dans la période 4 pour les mêmes raisons. Il faut deux infinités contradictoires pour que soit possible la stabilité (sûrement).

Donc (à vrai dire) seules les périodes 3 et 4 sont "preuves" de la succession réelle des périodes. On mets des guillemets à "preuve" pour la raison bien simple que tout ceci ne peut être su par aucun être de toute éternité.
Notons aussi que le passage de 1 à 2 prouve certainement que parmi les "restant au même niveau" (totalité) à la période 1 il y a plus d'êtres qui à l'instant précédent sont montés que d'êtres qui à l'instant précédent sont descendus. Plus de schémas-courbes n°2 et de n°8 (?).
Mais cela est très difficile à analyser, à évaluer.

Descendre ne veut pas dire être au plus loin d'un plus haut atteint, vécu.
Différence telle que, par ex. :
voir schéma 2.



Tout ceci ne changeant rien quant à plein de choses dites, écrites auparavant, notamment le fait que le ou les êtres qui sont le plus loin de leur plus haut atteint une fois resteraient plus d'un instant à ce même niveau qui ne prouverait rien d'autre que l'éloignement purement positionnel en cet instant de ce ou ces êtres d'avec ceux leur permettant de monter (int. ou autres : relations permettant int.).

De plus : à n'importe quel instant de l'éternité le fait de monter (mais avoir du retard par rapport à ce que devrait la position de montée s'il n'y avait que cela de toute éternité), de descendre ou de rester au même niveau (que ce soit aprés une descente ou après une montée), tout ceci quelque soit l'éloignement par rapport à un plus haut atteint depuis sa propre conception, tout ceci donc est significatif de l'état de l'infini (absolu) à cet instant (tel qu'on l'a dit à partie Interaction à la partie a de "raison de déconnexion". Bien qu'ici ce soit raison de déconnexion ou d'interaction en plus (ou aussi de perte et gain équivalents ou encore de perte et de gain en plus en même temps ou encore de perte plus grande que de gain en ce même instant pour un être), pour n'importe quel être en cet instant.

200 & 201

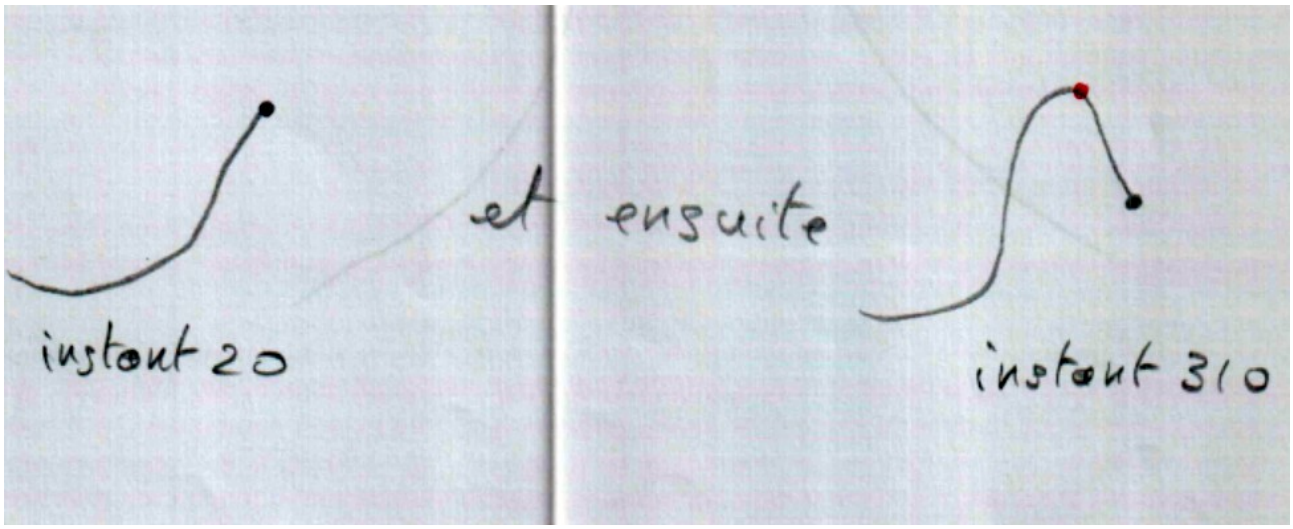
(Des approximations et inexactitudes à cette page).

Mise au point de certaines choses.

- Souffrir ne peut être que descendre, ce qui signifie qu'un être qui monte ou après que montée depuis sa conception reste au même niveau est un être qui ne souffre pas dans le premier cas (montée) et un être "en souffrance" (de montée) dans le deuxième cas (même niveau).
Reste la dernière possibilité qui est : rester au même niveau après une descente (quelque soit la distance de ce niveau au plus haut atteint depuis sa conception) qui, elle, est "en attente" ou mieux : est souffrance mais moins que descente :

seul un être montant plus haut que son plus haut déjà atteint (qu'il ait connu des descentes ou non) et un être restant au même niveau que son plus haut déjà atteint (qu'il ait connu des descentes ou non) sont des êtres qui ne souffrent pas.
Mais : ne pas confondre souffrance et perception de la réalité d'après son état.
Le degré de souffrance est relatif à l'écart : position actuelle et plus haut déjà atteint alors que le degré de perception de la réalité d'après son état est relatif à sa base (conception) (phrase approx., inexacte : voir F 228-18).

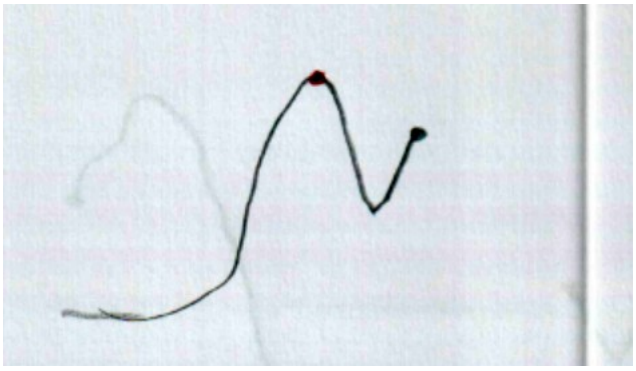
C'est à dire qu'un être vivant d'abord :
voir sch 1



est au même degré de perception de la réalité d'après son état, aux deux instants mais à l'instant 20 "tout va pour le mieux" pour lui alors qu'à l'instant 310 il souffre.

Idem (presque idem) que l'instant 310 par rapport à l'instant 20, à l'instant 350 qui est :

voir sch 2



et d'autres figures sont idem.

203 et suivantes

- Autre question sans réelle importance : peut il y avoir une autre période (non mentionnée), à savoir :
. totalité des descendants
. plus du tout de restants à niveau
. infinité de montants

Mais de toute évidence, cette période-ci ne pourrait être qu'à la <u>place</u> de la période 4, ce ne serait donc pas une période de plus.

- Sûrement est impossible (non important encore) une éternité sans aucun restant au même niveau d'un instant à l'autre = que des montées pour tout être à chaque instant de toute éternité. Impossible en fait mais non en droit sûrement.

- On peut dire que dans le cas progressif (sens) : le fait qu'un être (tel être, à tel moment, ..) ne monte pas est plus important (plus sérieux : il ne le faut pas), plus signifiant que le fait qu'un être (tel être, ...) descende.

A chaque instant de l'éternité, le sens de toute montée, descente, même niveau est éternellement l'empêchement qu'il y ait une limite au plus haut.

211 à 215

- Rappelons que toute déconnexion ou disparition est prise d'êtres qui sont en interaction avec l'être en question de par d'autres êtres ou bien directement de par eux-mêmes.
Donc de toute façon toujours causé par le mouvement de reconnaissance des êtres (pour eux) (on voit cela à partie Interaction).

GUIDE/SOUTIEN

On peut considérer qu'il est plus important de guider que de soutenir et à vrai dire il s'agirait peut être plus d'une progression réelle ainsi, que l'inverse qui serait : il est plus important que de soutenir que de guider. Soutenir nous parait dans un certain sens plus passif que guider.

Peut-être en réalité que tout être soutien des APC que lui qu'en guidant des AMC que lui.

365

- Les questions telles que :
A est APC que B (donc B AMC que A)

Vaut-il mieux que A monte et B reste à niveaux ?
Vaut-il mieux que A monte et B descende ?
etc ...

sont inutiles à se poser puisqu'elles concernent l'en cours concret du réel : que des cas particuliers à l'infini à tel instant.

216

- Sûrement écrit par la suite :

il ne peut pas y avoir de "plus en plus" et de "moins en moins" (ici concernant les écarts entre le plus haut atteint et le plus bas "possible") en ce qui concerne des degrés par

rapport à l'éternité c'est à dire au non début et à la non fin du temps (infinité des états de moins en moins percevant dans l'infini passé et de plus en plus en plus percevant dans l'infini futur : ceci n'est pas des degrés mais des niveaux).

Mais par rapport à ce qu'on a dit des périodes :

on pourrait dire que le "en vue de" serait : faire que les moins percevants montent et faire que les plus percevants reste au même niveau. Ceci serait donc vrai en n'importe quel instant et donc réel de plus en plus remontant vers l'infini passé.

366

Tableau pour le fait des restants à niveau et des descendants en fonction de plus ou moins percevant, on a (sûrement en gros) :

1) - moins percevants par rapport aux plus percevants

descente pour même niveau aprés descente (ou même niveau ?)
descente pour montée après descente
descente pour empêcher plus de descente

- plus percevants par rapport au moins percevants

descente pour même niveau après descente ou même niveau ou montée
descente pour montée après descente ou même niveau ou montée
descente pour empêcher plus de descente

2) - moins percevants par rapport aux plus percevants

même niveau pour même niveau après descente ou même niveau
même niveau pour montée après descente
même niveau pour empêcher plus de descente

- plus percevants par rapport au moins percevants

même niveau pour même niveau après descente ou même niveau ou montée
même niveau pour montée après descente ou même niveau ou montée
même niveau pour empêcher plus de descente

Donc la même chose dans les cas descente et même niveau (!?).

Tous les "en vue de" étant :
_____

. descente pour même niveau (après montée, descente ou même niveau)
. descente pour montée (après montée, descente ou même niveau)
. descente pour empêcher plus de descente

. même niveau pour même niveau (après montée, descente ou même niveau)
. même niveau pour montée (après montée, descente ou même niveau)
. même niveau pour empêcher plus de descente

. montée pour même niveau (après montée, descente ou même niveau)
. montée pour montée (après montée, descente ou même niveau)
. montée pour empêcher plus de descente

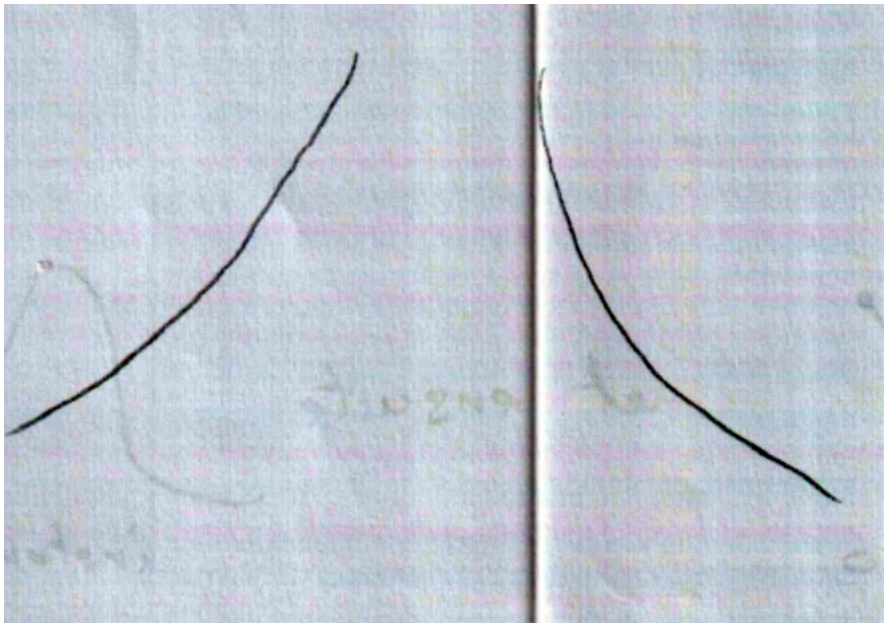
Explications par rapport aux "pour ..." :

pour même niveau = pour empêcher du descendre ou stopper le cours du descendre d'un être

pour montée = pour empêcher du descendre ou stopper le cours du descendre d'un être ou empêcher du même niveau ou pour encore plus de montée

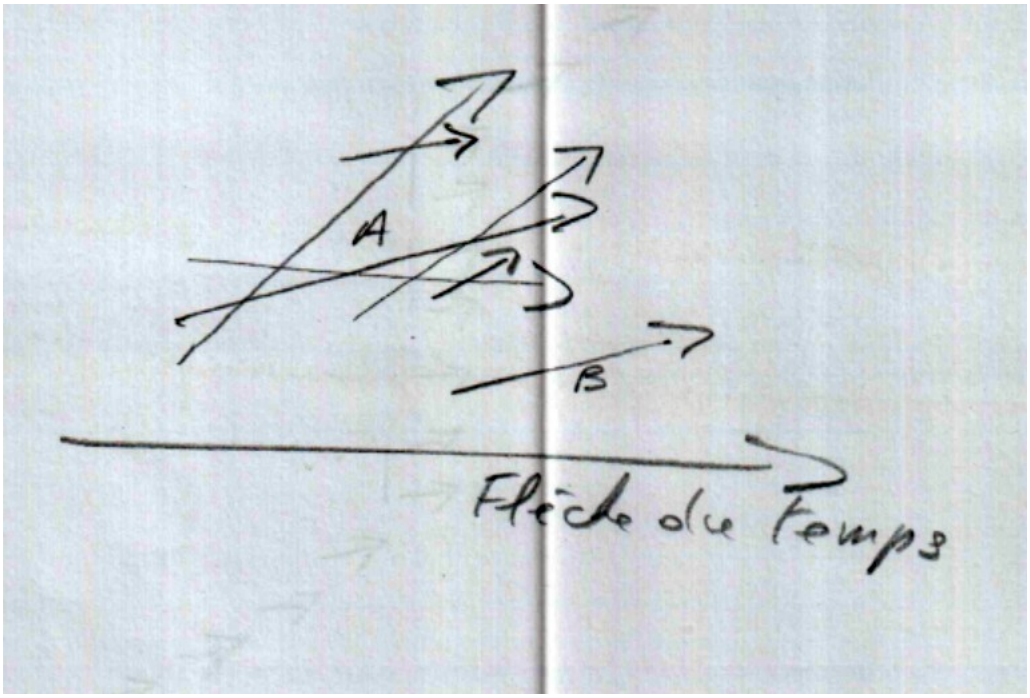
pour empêcher plus de descente = pour "alléger" le degré de descente.

- Plus on va vers l'infini passé plus les êtres sont dispersés, loin les uns des autres (des êtres qu'il faudrait pour monter ou monter encore plus, donc au sens de reconnaissance possible entre eux), ce serait tel une montage :
voir schéma 1



où jamais le sommet n'a lieu (dans l'infini futur) et où chaque instant de l'éternité est équivalent à chaque autre (et non pas égal, lequel terme ne pourrait être correct que dans le cas du non sens éternel, du simple fait d'être sans pourquoi).

Le sommet n'ayant jamais lieu, on voit qu'ici il y a divergence par rapport à Leibniz : "pas de point à l'infini" ayant lieu actuellement mais sans cesse en train de "se faire". Par ailleurs, autre distinction par rapport à Leibniz : les montées à l'infini (dernière période) ne sont pas parallèles mais entrecroisées et ceci à l'infini (parallèles ne feraient pas des interactions entre les êtres, et justement il n'y a pas de rapport entre êtres chez lui)
voir schéma 2.

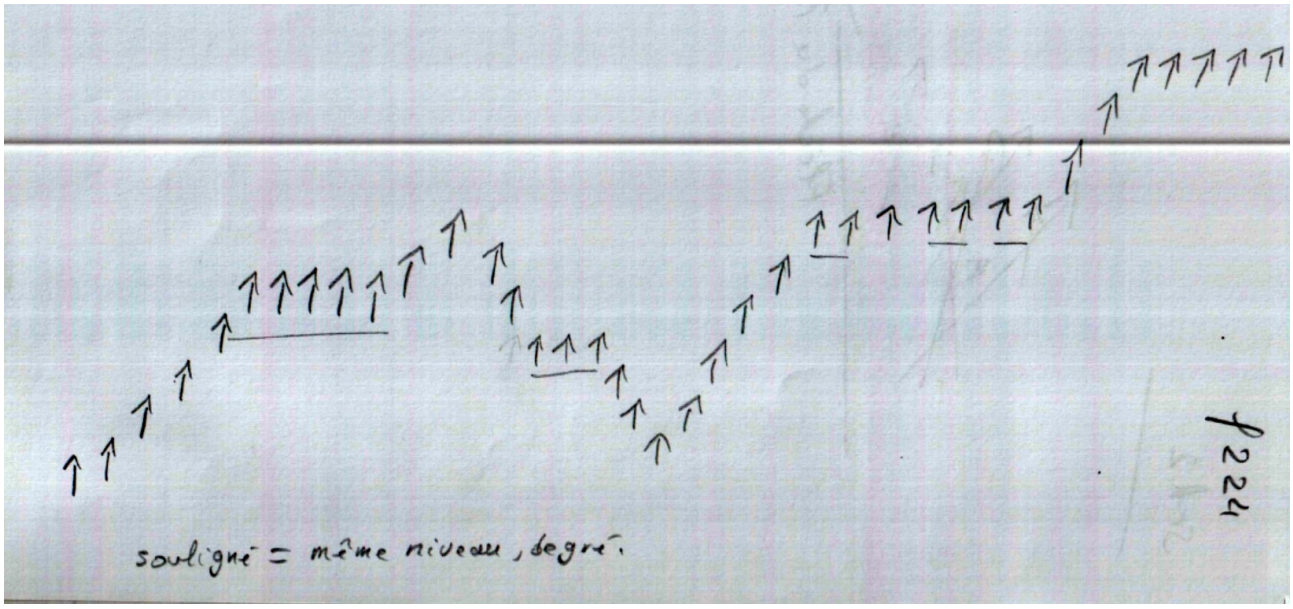


Bien qu'à certains instants se succédant, il soit possible que deux montées (ou plus ou une infinité ?) soient absolument parallèles (tel l'être A et l'être B ici).

- Un approx. non recopié ici concernant : vouloir en rester au plus haut sans plus dans le cas stag., etc ...

224

Tout être, chaque être ne cherchant éternellement qu'à monter à chaque instant, il y a donc le schéma suivant au niveau des courbes :
voir schéma.



225
Autres périodes possibles (cas progressif)

---

1) période

infinité des descendants
totalité des restants à niveau
totalité des montants

2) période

infinité des descendants
infinité des restants à niveaux
totalités des montants

3) période

infinité des descendants
infinité des restants à niveaux
infinité des montants

sûrement au même stade que :

4) période

infinité des descendants
totalité des restants à niveaux
infinité des montants.

On pourrait aussi s'imaginer une autre période avant la première écrite ci-dessus, à savoir :

infinité des descendants
aucun restants à niveau
totalité des montants.

En revanche la période (qu'on peut nommer Y ici) :

infinité des descendants
totalité des restants à niveau
aucun montants

ne peut avoir lieu que dans le cas stagnatif (voir aussi F 35).

La période (qu'on nomme X ici) :

totalité des descendants
infinité des restants à niveau
totalité des montants

devrait être la troisième dans ce écrit ci-dessus (entre la 2 et la 3).

Et pour ce qui est de la période :

aucun descendants
infinité des restants à niveau
aucun montants

elle ne peut être que dans le cas stagnatif (non sens éternel).

Autre période :

aucun descendants
infinité des restants à niveau
infinité des montants

qui devrait être entre la 3 et la 4 de la F 194.

225-2

Autres périodes
_____

(non notées, certaines impossibles sûrement)

infinité des descendants
aucun restants à niveau
aucun montants

qui de toute façon est la réalité de la stagnation (non sens) éternelle et avant celle nommée Y. Mais est impossible.

Autre (nommons la Z)

totalité des descendants
aucun restants à niveau
infinité des montants

qui, elle, devrait être entre la 3 et la 4 de la F 194 et sûrement avant celle notée à coté où est noté le même emplacement.

Autre

aucun descendant
infinité des restants à niveau
totalité des montants

elle devrait être avant celle nommée X.

Autre

totalité des descendants
infinité des restants à niveau
aucun montants

idem que d'autres : stagnation, non sens.

374

Autre

infinité des descendants
infinité des restants à niveau
aucun montants

idem : non sens.

Autre

infinité des descendants
aucun restants à niveau
infinité des montants

elle devrait être avant la Z.

226

☒
- Si on "réfléchit bien" : un instant où il n'y aurait aucun montant plus haut que son plus haut atteint (ceci comprenant le changement d'état) voudrait dire stagnation éternelle, non sens éternel.
Car de proche en proche infini cela équivaut à même niveau infini.
Condition de possibilité de sens cela donc.

375

REPETITION - CYCLE

Possibilité (mais en fait cela est quasi certain, surtout d'après ces périodes ici) qu'il y ait : "infinité" de temps répétitif et ensuite la nouveauté : plus du tout de répétition.
La non-répétition (= la nouveauté, son processus en gros) était donc incluse dans la répétition.
Mieux : elle était cette répétition même, son fait, sa réalité.

- Rappelons que toutes ces considérations sur les périodes sont secondaires concernant ce qu'il en est du réel absolu. La question, la seule méta étant : sens ou non sens éternel.

On dit ceci car à vrai dire, on pourrait se demander s'il ne se peut pas qu'il y ait un instant où l'infinité des êtres montent alors qu'à l'instant d'après certains restent à niveau ou descendent. Bien qu'il y ait tout lieu de penser qu'il y a correspondance entre ce qui se passe en un instant X dans l'infini (le fait qu'il n'y ait que des montants) et le mieux que ce fait (l'instant d'après c'est montée encore plus haut et toujours que des montants).

- Certainement équivalence entre se diriger (le mouvement de l'infini en cet instant) vers un être qui si à tel instant de l'éternité ne monte pas plus haut que son plus haut (et surtout peut être un être qui n'a à l'infini passé fait que monter), équivalence donc entre cela et le fait que des êtres prennent d'autres êtres à d'autres à cause de leur spatialité (ces êtres prenant montant donc encore plus haut que leur plus haut atteint) ou même au sens plus large : fait que n'importe quel être prenne des êtres à d'autres, qu'ils montent, restent au même niveau ou descendent après montée, même niveau ou descente, etc ... = toutes les possibilités (car un être peut descendre en prendre des êtres à d'autres ou non (Entre parenthèse ceci noté et énigmatique : ce oui ou "un être ne ne montant pas plus haut que son plus haut" = non étant dû à spatialité).

S'il y avait bonne spatialité (proximité, mais c'est plus complexe que simple proximité), ils se mettraient en interaction avec d'autres sans en prendre à d'autres ou plutôt sans en faire descendre d'autres (puisqu'on a vu à partie Interaction que perdre des êtres ne veut pas dire obligatoirement descendre).

Ou bien encore : se diriger à tel instant vers un être qui est le seul (ou non le seul mais pour d'autres c'est donc la même chose devant se passer) dans l'infini à cet instant à être la "preuve", le fait que s'il ne monte pas plus haut que son plus atteint alors l'éternité est stagnative, non sens (l'infinité des autres en cet instant restant à niveau ou descendant). Sinon il y aurait en cet instant infinité absolue de restants à niveau et descendants donc stag. éternelle : comment infini absolu stagnant un seul instant serait-il le fait de la progression éternelle, sens ?

Equivalence veut dire ici : période idem = spatialité en train de se faire.

Autre.

Différence entre :
- pas prendre poison
et
- poison pas mal (pas prises d'êtres)

dû au stade actuel de l'éternité (spatialité) pour chacun des deux.

En bref : le futur infini qu'avec des montants sans exception, est-ce le premier ou le deuxième cas ou les deux à la fois ?

– Spatialité positive c'est autant dans l'organisme de l'individu (d'un être) que dans son environnement (au sens large ce dernier) c'est à dire spatialité positive par ex. du fait d'avoir la possibilité organique de faire des réserves de nourritures (int. en soi permettant cette "prise de conscience" et agissant en conséquence) et le fait que ces ressources soient physiquement là pour la prise.

En bref, tout ce qui permet à un être de monter ou fait qu'il monte est cette spatialité positive (pour lui).

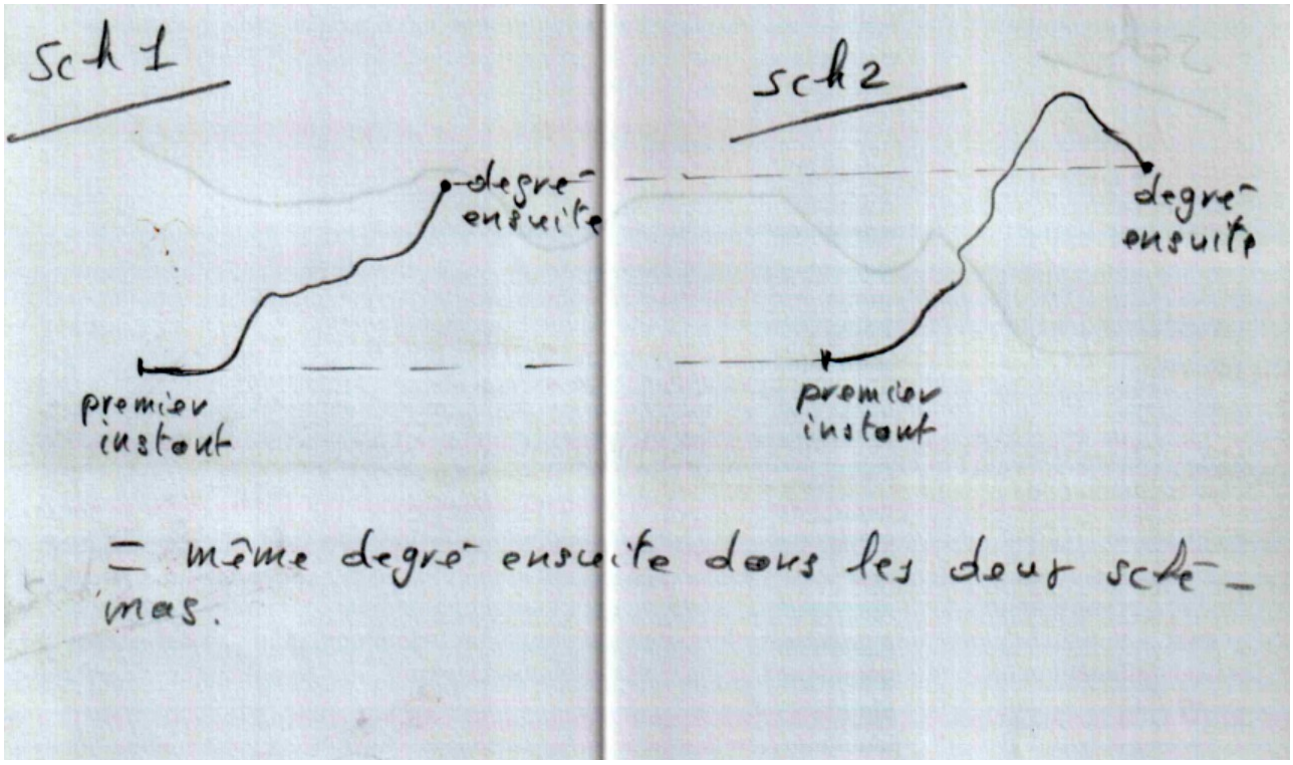
Revenons à F 192 (les deux courbes) : il est évident qu'être à tel degré est soit un bonheur soit une douleur car bonheur et douleur sont en rapport avec les degrés précédents. Donc pour un même degré on a une montée, un bonheur :

voir sch 1

alors que

voir sch 2

là c'est une descente, un malheur, une souffrance.



Dans les deux cas cet être est au même degré de perception de la réalité (par ex.) mais l'un est bonheur, l'autre souffrance.

Ne pas confondre degré de perception du réel et degré de bonheur et souffrance, bien que les deux soient corrélés de telle ou telle manière.

Mais une question autre peut être posée :
est-ce qu'un être peut descendre plus bas que son premier instant de vie, on peut répondre à l'affirmatif surtout si ce premier instant est quelque chose de bien plus haut et distinct (amalgames d'informations) que ce qu'il aurait pu être, ceci est de toute façon possible concernant les degrés de perception et l'est obligatoirement pour les degrés de ressenti, de sensation, sensitif puisque ce premier instant n'est pas un ressenti négatif mais positif obligatoirement.

Tout cela rejoint ce qu'on a dit par ailleurs (sensation de montée d'un ver de terre et de descente d'un humain) : dans tous les cas l'humain est plus percevant que le ver de terre. Ici ce serait foetus ou embryon et adulte en gros.

227-2

☒

- Remarquons que le fait dit à page 207 et suivantes de perte due uniquement à la non venue d'êtres vers un être A, c'est à dire que cette non venue fasse que les êtres en int. avec A se déconnectent le lui (par int., reconnaissance à coté, au voisinage), on peut remarquer, signaler que là est le plus typique du stade actuel de l'éternité où il y a stagnations, pas assez de progression, ... , en bref, où les êtres sont "très" mal spatialisés les uns par rapport aux autres. D'où la sensation quasi continuelle humaine et autres de "pas bien du tout" car peur de perte, etc ..
Cela est dû précisément a fait qu'on voudrait ressentir, qu'on voudrait tout court ou plutôt au fait qu'il ne faudrait pas que si rien arrive de nouveau (immobilité, stagnation) alors il va y avoir perte car reconnaissances "contre nous" mais qu'au contraire, sans rien de plus, les choses en restent là jusqu'à l'instant précis de disparition (de l'être vivant cela) sans aucune perte avant et que tout bougé par rapport à cette stagnation ne soit pas nécessaire (= sinon descente) mais un en plus (sensation de plus de signifiance, de sens) non nécessaire.

- Le mouvement de guide - soutien inter-êtres est donc autant la spatialité sur le long terme vers les moins percevants et la spatialité en vue de possibilité évènementielle vers les plus percevants.
Harmonie en cours (et non préétablie), vouloir, prière, action, ...

227-3

En vue de et stades de l'éternité

_____

a) mouvements en vue de moins faire descendre des descendants

b) mouvements en vue de moins faire rester au même niveau des descendants

c) mouvements en vue de moins faire monter des descendants

d) mouvements en vue de moins faire rester au même niveau des restants au même niveau au-dessous de leur plus haut atteint

e) mouvements en vue de moins faire monter des restants à niveau au-dessous de leur plus haut atteint

f) mouvements en vue de moins faire rester des restants à niveau à leur plus haut atteint

g) mouvements en vue de moins faire monter des restants à niveau à leur plus haut atteint

h) mouvements en vue de moins faire rester à niveau des montants plus haut que leur plus haut atteint (empêcher qu'ils descendent)

i) mouvements en vue de moins faire monter des montants plus haut que leur plus haut atteint

et ensuite à l'infini :

i 1) mouvements en vue de moins faire monter plus haut des montants plus haut que leur plus atteint (plus que ce qui se passerait pour eux comme montée en cet instant sans cela)

i 2) mouvements en vue de moins faire monter encore ces montants, etc ... à l'infini

i 3)

i 4)

.....

A cela on peut ajouter :

Spécial
a') mouvements en vue de moins faire descendre des montants dessous de leur plus haut atteint en vue de leur avenir

b') mouvements en vue de moins faire rester à niveau des montants au dessous de leur plus haut atteint (les empêcher de descendre)

c') mouvements en vue de moins faire monter des montants au dessous de leur plus haut atteint

Ces a', b', c' sont à mettre en parallèle avec les a, b, c.

Pour le spécial a', on peut ajouter qu'il en est de même pour des :

d') mouvements en vue de moins faire rester au-dessous de leur plus haut atteint (en vue de les faire moins descendre dans leur avenir)

f') mouvements en vue de moins faire rester à leur plus atteint (idem)

h') mouvements en vue de moins faire monter plus haut que leur plus haut atteint (idem)

Mais alors, aussi pour les montants à leur plus haut, les restants à leur plus haut, les restants au-dessous de leur plus haut et les descendants au- dessous de leur plus haut ; on pourrait dire : en vue de les faire moins rester à niveau à l'avenir ou en vue des les faire plus monter à l'avenir.

228

ABSURDITE ET UN A UN PAR RAPPORT AUX PERIODES

Cas prog.
Impossibilité de :
(première période)

Un seul être montant et une infinité de descendants sans aucun restants à niveau et idem d'instant en instant, toujours un seul montant mais jamais le même.
Ensuite, deux montants en même temps emmenant pour le reste de l'éternité toujours plus de montants en même temps à chaque fois.
Si c'est impossible c'est que jamais cela ne pourra faire un instant ou une période future où une infinité d'êtres montent en même temps car "de plus en plus" d'êtres montants en même temps ne signifie une infinité en même temps.
On a vu cela d'ailleurs à partie Concept - Etat par rapport au changement de la configuration de l'infini et du changement d'état des êtres : s'il n'y a à chaque instant qu'un nombre limité d'êtres qui changent d'état, jamais l'infinité des êtres existants sous leur propre état actuel simultanément ne pourra être autre (au-dessus), ne pourra changer. Ce qui est impossible puisque le fait même que ces êtres existent actuellement (sous leur état) prouve le contraire. Car comment en sont-ils venus là, etc ...

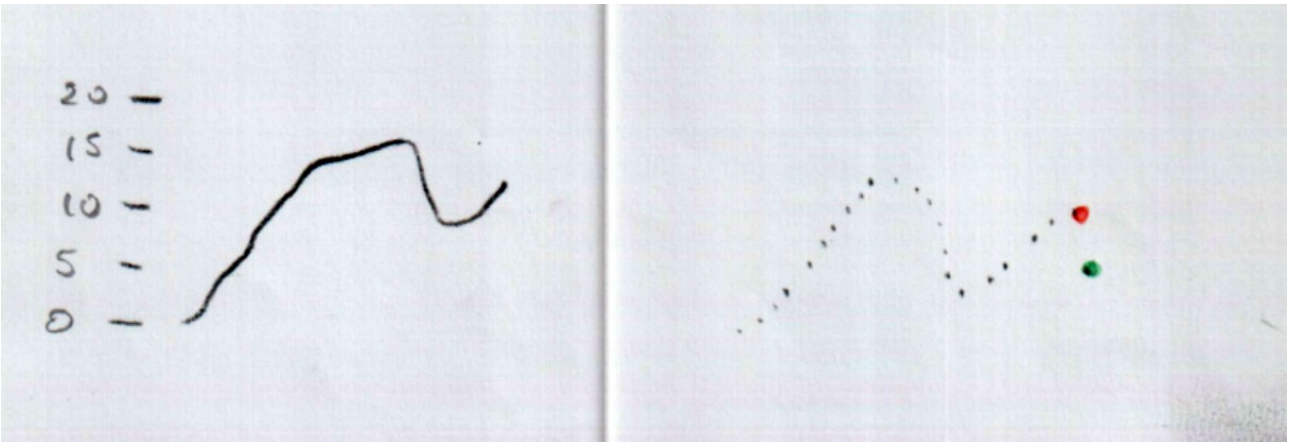
228-2

- Par rapport à ce qu'on dit en orange feuille 226, il s'agit en fait comme on l'a vu sûrement ailleurs, du fait : jamais d'instant dans toute l'éternité où aucun être ne monte pas plus haut que son plus haut atteint (ceci incluant la possibilité d'arrivée d'un nouvel état). Ceci équivaut donc à ce fait progressif. (Mais mis à part ici car important, voir F 279).

382

- Remarque.
Il se peut qu'il n'y ait pas (jamais pour aucun être, ou par époque ou pour certains de temps en temps, etc ...) de graduation de montée et descente mais des sauts directs (donc d'un instant à l'autre). Ceci est logique puisqu'un être peut d'un instant à l'autre perdre bien plus (ou gagner bien plus) que sur une durée.
On devrait donc faire le schéma suivant (qui ressemble d'ailleurs à la différence graphique "matérielle" entre analogique et numérique)
au lieu de : voir schéma 1

faire : voir schéma 2



où chaque point est un instant, donc il peut y avoir le passage de l'instant point rouge à l'instant point vert .

228-2V & 228-3

☒ ☒

PLUS JAMAIS DE DESCENDANTS A L'INFINI FUTUR

Notons (on a déjà posé cette question ailleurs on ne sait où : quand est-ce qu'un être peut être sûr qu'à l'infini les êtres montent comme lui même ?), notons donc que pour qu'un être soit heureux toujours (en gros ?) il faut qu'il ressente que dans le présent ou le futur il ne se passera jamais la perte de la sensation de la signifiance, du sens (sensation d'espoir,

d'espérance de sens autant) même s'il descend (ce qui pour lui est l'inverse de l'égoïsme puisque c'est la base de tout).
Ceci équivaut pour lui au fait de ressentir qu'à l'infini ce sera idem (depuis l'instant présent à l'infini futur, le "à" voulant dire "vers") pour l'infini des autres êtres et donc ceci équivaut au fait de ressentir la spatialité actuelle de l'infini (configuration) et de la ressentir comme un "chaque être est à sa place en vue de non-descendre actuel et sans fin" (d'où ici avec cet actuel et sans fin la notion de présent éternel qui veut dire ceci et uniquement ceci : aucun descendant désormais (on veut dire qu'on ne peut employer cette notion de présent sans fin ou éternel que pour la notion de "aucun descendant désormais pour toujours").

De ceci retenir ne chose très importante :

peut-être est-il impossible de ressentir et peut-être est-il impossible qu'il soit vrai que désormais plus aucun être ne descende (puisque d'ailleurs un être montant et plus percevant peut faire, être la cause (ou une des causes) de la descente d'un être qui descend ou reste à niveau ou monte mais est moins percevant que lui) mais l'essentiel n'est en vérité pas tant cela que le fait que ce qu'on a dit, à savoir :
Désormais plus aucun être ne vit, ne ressent une descente lui enlevant la sensation de signifiance, de sens.

Il y aurait donc un degré de descente, de perte pour chaque être qu'il a à ne surtout pas vivre (ce degré là et les degrés inférieurs).

228-4

De plus
_____

Plus ou moins percevants et courbes
_____

Cas de figure
_____

A est plus percevant que B.

. A n'arrive pas à monter au-dessus d'un niveau bas ou très bas mais ce niveau se trouvant être son plus haut atteint

. A est plus bas que son plus atteint et n'arrive pas à monter (et disparaîtra à un niveau tel par ex.)

. B monte très facilement plus haut que son plus haut atteint pendant toute sa vie et ne fait presque que cela et très vite, etc...

228-5 à 228-5-3

☒

Degrés de descente et de montée (gravité, bonheur, ...) entre êtres plus ou moins percevant

---

Il n' y a pas de : possibilité de souffrance de plus en plus forte d'état à état plus haut à l'infini (processus des états infinis d'un être) ni de l'inverse pour les états passés dans l'infini passé, à savoir possibilité de souffrance de moins en moins fortes d'état en état plus bas à l'infini.
Car il y aurait régression à l'infini ou progression à l'infini dans le cas des états de plus en plus haut.
Donc chaque être vit sa durée, quelque soit son état dans l'infini avec ses "montée-même niveau-descente" et pour lui le pire c'est son pire, le meilleur c'est son meilleur. Il n'y a pas de comparaison d'être à être possible. Les courbes peuvent donc être équivalentes pour trois êtres, tel que :

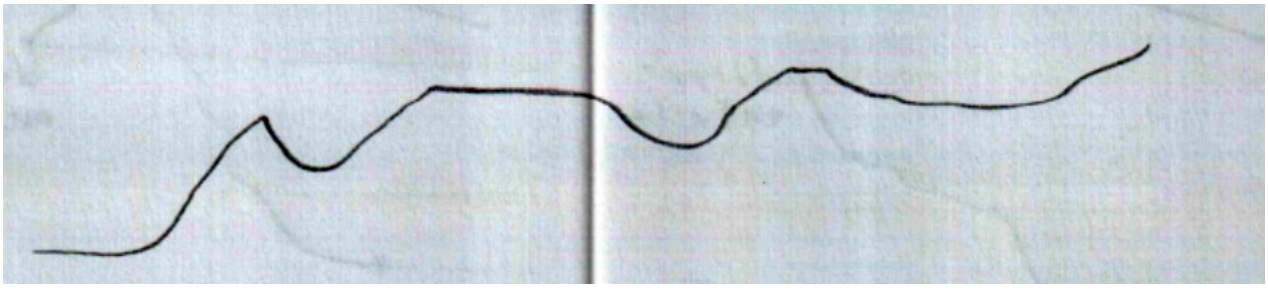
molécule A15 homme 6-11

APC que homme TK7

A aucune descente de sa durée, 6-11 est aussi perdu, loin du réel que l'est A15 au plus haut de lui-même.
Idem pour TK7 par rapport à 6-11.

Donc si ces trois êtres vivent une vie exactement :

voir schéma 1



ils souffrent, sont heureux ... de manière équivalente bien que rien à voir quant à la perception nette, distincte, claire, ... du réel infini.

_____

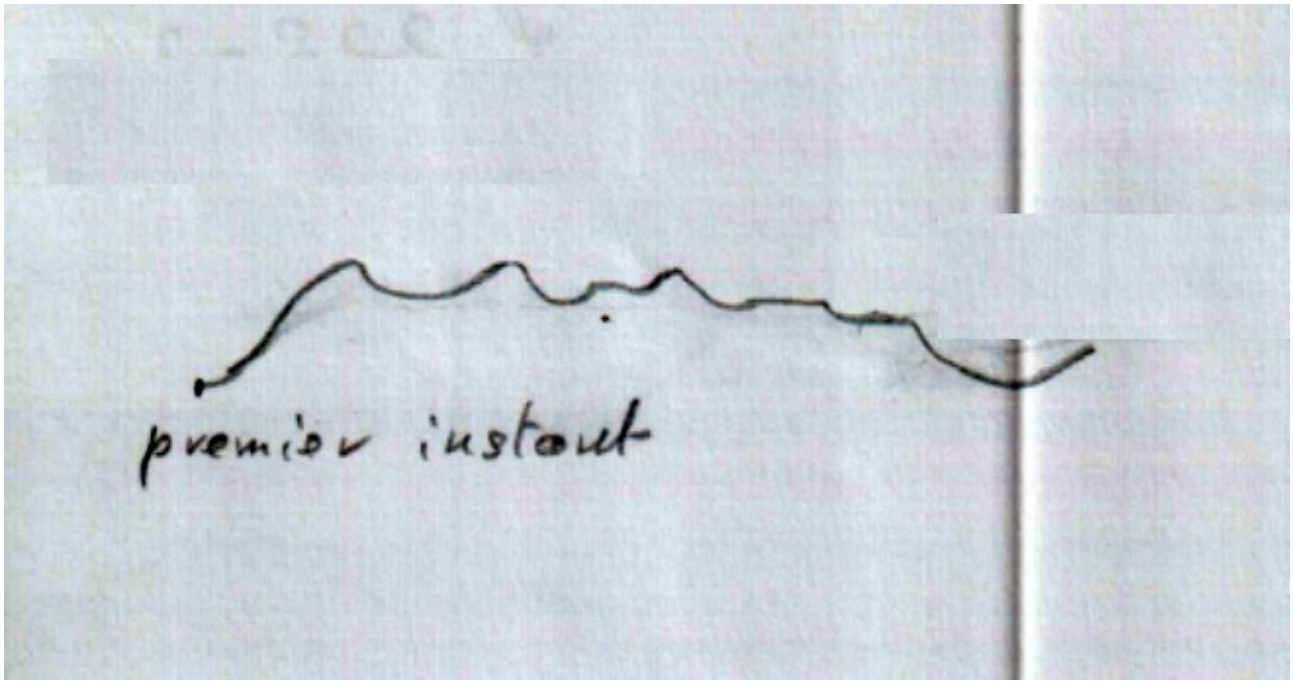
Notons que les non-écart (par ex. tout au long d'une vie) ou écart : cela est toujours dû à deux choses qui en fait n'en sont qu'une : constitution des êtres et leur environnement (nourriture, air, médicaments, etc .... pour un humain, par ex.).

Remarquons qu'un être même au très bas en souffrance suivant son état perçoit de toute façon plus le réel qu'à son premier instant par ex. (amalgames, décodages non encore effectués pour la plupart).

(Avons-vous noté cela ailleurs ?)

Il est vrai que ce sont les êtres vivants qu'on connaît (en fait surtout les mammifères, ... = animaux évolués en niveau organique) qui nous paraissent pouvoir souffrir le plus (souffrances physiques, maladies physiques, ...). Donc cela nous donne t-il l'impression que ce sont ces êtres qui peuvent eux seuls avoir le plus grand écart entre leur haut et leur bas ?
A vrai dire non, car on se dit même : même si une molécule a plus d'écart entre son plus haut et son plus bas qu'un humain, elle ne souffre pas autant que ce peut souffrir un humain, par ex..
En fait, on est pris dans cette sensation : seuls les êtres vivants tels qu'on l'a dit nous paraissent être les plus susceptibles de souffrir (et les plus souffrants effectivement) car au-dessous les êtres sont moins organiques et au-dessus les êtres sont plus spirituels, moins organiques mais dans le sens contraire des premiers (ceux au-dessous des humains). Les uns étant en deçà de l'organique et les autres au-delà mais pour ces raisons là, libres de la souffrance organique vivante.

Donc dans ce cas, si cela est vrai, cela veut dire que mêmes pour des courbes égales : voir sch ci-dessous (par ex.), ce ne sont que les êtres tels que les vivants organiques qui souffrent le plus.



Donc, ce ne serait pas : plus c'est haut dans les percevants et plus la souffrance possible est grande (et inverse vers le bas : les moins percevants) mais : point de culmination de souffrance haute (forte) entre les "deux", à savoir chez les êtres organiques vivants. Et ceci idem s'il y a ailleurs des êtres à organismes "idem" dans l'univers, dans le réel actuel ou/et à n'importe quel temps de l'éternité.

Tout ceci est en fait en question (depuis le feuille 228-5).
On a sûrement fait le tour de toutes les possibilités à ce sujet.

228-6

- Pour ce qui est du sommeil profond (ou coma) (etc ...?) pour un être, en pensant qu'on ne ressent rien de négatif pendant ce temps (voir absence de sensation ?) on peut penser deux choses différentes à savoir :

a) soit cet être reste au même niveau que là où il est avant l'instant du passage au sommeil

profond, ... , mais comme on a vu qu'il ne souffre pas, ceci ne se peut que s'il n'était pas stagnant en souffrance ou descendant avant cet instant là mais soit montant soit en stagnance positive avant cet instant là sinon (s'il souffre avant l'instant du passage au sommeil profond) cela veut dire qu'il monte au moment où arrive le sommeil profond. (Tout ceci en pensant bien sûr qu'il est impossible, puisque on ne vit pas cela, que le sommeil profond soit une souffrance).

b) soit il monte au niveau le plus haut atteint durant sa vie (à l'instant du sommeil profond) et y stagne (voire monte pendant ce sommeil) (chose sûrement qui n'a pas lieu : on ne le vit pas ainsi)

On opte donc pour le a.

+ voir F 55 à partie Phéno. (où on a déjà dit cela).

Donc comme il parait impossible que tout sommeil profond soit au même niveau quelque soit l'avant de ce sommeil profond, c'est donc que cette "durée vide" est en rapport avec ce qui se passe avant cela, comme sensation.

Ceci donc parce qu'il parait qu'aller dans le coma après une souffrance physique est monter mais être moins haut que sommeil profond juste après une sensation positive.
On est d'ailleurs sûr qu'après une souffrance c'est monter (puisqu'on ne ressent plus cette souffrance) et bien sûr qu'après une sensation positive ce n'est pas descendre. Mais comme après une souffrance, malgré qu'on monte, on ne ressent pas quelque chose de vraiment positif (comme quand on passe de mal à du plus du tout mal en étant éveillé ou du mal à une sensation positive), il parait impossible, il est sûrement impossible que ce soit le même niveau, le même degré. Cqfd.

Remarque :
coma, sommeil profond, mort comme rien (néant, absence de perception, de sensation) : tout cela n'est pas une perception ou sensation de vide, de rien puisque ce n'est rien.

☒ ☒

De là, on en arrive à cette chose absolument fondamentale, à savoir : le néant ne peut être une réalité puisqu'il est positif par rapport au fait de souffrir, par rapport au négatif. Or rien ("le" rien) ne peut être positif, plus haut, mieux, s'il "est" absolument rien.
Là on a une impossibilité totale indépassable aussi nécessaire que l'impossibilité qu'il n'y ait rien de toute éternité (= la question : pourquoi y a t- il quelque chose plutôt que rien ?).
Le néant est contradictoire : serait le contradictoire absolu.
Toute objection à cela ne tient pas :
. le néant n'est positif ni négatif
Réponse : si ce n'est pas négatif c'est positif par rapport au négatif, au fait de perdre, de souffrir.

Donc, même en disant : néant = mieux que souffrir, le signe = (égal) ne peut être employé (en réalité c'est idem que le mot être) pour néant (= rien). "Mieux " c'est quelque chose même en supposant que c'est moins qu'être ou autre qu'être, ce n'est pas rien.

228-7 & 228-8

Ici, on a encore avec cela, une raison de plus contre la possibilité de la semelfactivité (= une seule fois) absolue d'un être (un seul état, une seule vie), on a même une raison de son impossibilité.

D'ailleurs, ce serait ici le cas idéal pour employer l'expression : ce n'est pas rien ... , à savoir : " ce n'est pas rien de ne pas souffrir".

" Rien arrive au fait de souffrir" donc il y a souffrance encore, mais non ! , on veut dire qu'il n'y a plus de souffrance donc quelque chose arrive au fait de souffrir et faisant disparaître cette souffrance.

Ici, en se servant de notions, d'idées de sens commun :
Donc (en rapport avec les feuilles précédentes), tout comme le sommeil est néant de sensation mais on est toujours là (ici indépendamment de montée, descente, même niveau), on existe ; la mort est néant (indépendamment d'état, ...) de sensation, "d'état humain" mais on existe, on est ce "rien nous arrivant" (sensation = non sensation) (= "il ne nous arrive plus rien").
Ou encore : pour qu'il ne nous arrive plus rien il faut être.
Mais ici on est dans le pur sens commun et sans aucun sens justement.

Autre remarque (ici trop psy. pour être réelle encore) :
on pourrait dire : ce serait trop beau si le néant "était" possible puisqu'il est absence de souffrance donc positivité, non ! , il y a souffrance éternelle bien que de différents ordres, natures, degrés (et libération définitive aussi = ici plus de psy. mais philo et spiritualité) .

Passage plus phéno. :
- De plus, imaginons néant = rien, ici on veut dire mort = rien.

Le néant serait donc la vie puisqu'il n'y a que ce que l'on ressent or le néant n'existe, n'est réel que pour ceux qui ont affaire à lui donc existent, sont vivants et non pas non existants, non vivants c'est à dire étant rien.
Donc ici
vie = néant
mort = plénitude

Pourquoi plénitude (donc contraire à néant) : parce que si justement pensée comme rien, ce rien (comme on l'a dit) est absence de perte, de souffrance physique, de maladies physiques, de sensation de vide, d'absence, de sensation de néant, etc ... , contrairement à la vie qui est cela 90 % du temps.

Autre chose sur ce sujet :

Pure logique ici.

Comme plus rien (néant, mort) = non souffrance, c'est donc que ce niveau est équivalent au plus atteint pour un être dans sa vie puisque tout autre niveau est un degré de

souffrance par rapport à ce plus haut atteint (niveau de sensation et non de perception d'ailleurs).
On dit équivalent et non égal car on pense ici précisément au fait de néant = rien du tout, aucune sensation donc aucun niveau. Mais justement ici ce aucun niveau absolument est équivalent à ce qu'on dit.
Mais
Donc comme l'équivalence n'est pas rien du tout c'est que : pur néant est différent de pur néant absolu.

En fait plus on pense au néant comme étant absolu, plus on le ressent comme étant la plénitude par rapport à la souffrance et donc le contraire du pur néant justement.
Mieux dit : plus on pense à : néant = pur néant absolu, plus on ressent : néant = plénitude.
Différence ici entre pensée (raisonnement, ...) et sensation (ressentir, ...).

228-8-2 à 228-9

+

Quelle différence entre n'être plus rien (= n'être pas = rien) et qu'il n'y ait rien du tout nulle part, rien qui existe ?

Quand sans nous-mêmes (= rien pour un temps fini), les choses sont en cours vers notre existence future, donc on est pas rien même pendant ce temps là.

Déjà ceci, pour une raison bien simple qui est : la sensation de l'impossibilité qu'il n' y ait rien plutôt que quelque chose éternellement est la même chose que la sensation de sa propre existence, il n' y aurait pas l'une sans l'autre.
Sentir cette impossibilité est sentir tout autant (et d'une même sensation) la sensation de l'impossibilité de notre non-existence éternellement .

+

Choisir le néant c'est choisir le rien donc choisir rien donc ne rien choisir, ne pas choisir.
Donc le "je veux rien" ou je veux "être" rien n'est pas choisir rien mais ne pas vouloir, rien vouloir.
Ceci serait-il possible ?
Vouloir l'absence de négatif ou l'absence de tout ce qu'on connaît n'est pas rien vouloir.
Que veut dire ne rien vouloir ?

Sûrement impossible donc impossibilité de ne plus exister, de ne plus être.

- Autre logique (mais ici aussi "prouvant", allant dans le sens de ... : jamais un instant de néant de n'importe quel être à l'infini) :

S'il n'y a pas d'après à une sensation (ici on parle du dernier vécu d'un être) c'est qu'elle dure idem pendant tout ce temps (voir où on dit que ce peut être possible en droit : sensation d'une différence sans aucun changement pendant une durée X) et non le néant, et non rien ensuite.
"Rien de différence de sensation" = cette sensation elle-même et " rien de sensation X" = sensation Y. Car il n'y a pas de sensation en général dont on pourrait dire : rien de sensation = rien, une sensation est toujours telle sensation.
Là on voit que l'unicité de tout est synonyme, va de pair, est indissociable de l'impossibilité de néant.

On peut objecter ce dernier point "rien de sensation X = sensation Y" et dire : si, c'est possible et donc "rien de sensation X = rien " , mais on peut aussi penser ceci :

Pas d'après, "qu'une vie", ... : le dernière sensation = le réel absolu éternel.
Or il y a plusieurs sensations puisque plusieurs êtres (fini ou infini en nombre) donc contradiction interne. Et par là, impossibilité qu'il n'y ait qu'une seule vie des êtres.
Pour que cela soit possible il faudrait que les êtres vivant des différentes sensations dernières que d'autres "reviennent" jusqu'à ce qu'elles soient les mêmes or les êtres sont différents et ne peuvent avoir les mêmes sensations tout court (puisque A sentant l'existence de l'être B ne vit pas la même sensation que B sentant l'existence de A) donc cela aussi est impossible).

Ceci bien sûr (cette impossibilité éternelle) ne disant rien quant au sens, au pourquoi.

Remarque
_____

Ceci (si comme on le dit ici cela prouve que le néant est impossible) veut donc dire qu'il n'y a pas de mort (= néant) entre chaque vie, chaque état pour chaque être éternellement (ne fut-ce qu'un temps mort, de non-existence d'un milliardième de seconde , et en réalité pas le moindre instant entre deux états d'un être).

Autre remarque
_____

Tout ceci ne nous disant rien sur le sens ou pas (comme on l'a dit), étant hors de ce sujet, il n'est utile de s'y attarder outre mesure.
Sur ce point de vue là, il s'agit de tautologie puisqu'on parle du "ne pas pouvoir être autrement" que ce qu'on dit, donc on n'avance pas d'un pas.

ÊTRES PERCEVANTS MOINS LE FAIT NORMAL DE LEUR ETAT - EQUIVALENCES

Un être descendant en sensation (souffrance) perd aussi une part (de manière provisoire ou définitive) de ses facultés donc il se trouve au niveau de sa perception du réel à un niveau moindre qui doit correspondre au fait d'être entre tel et tel être sous son état (comme un humain perdant en perception et possiblement en sensation qui serait entre B sous son état et C sous son état alors qu'il se trouve à 100 milliards de niveaux (êtres) plus haut que C en temps normal (cet état entre B et C n'est pas l'état d'un être, il n'y a pas d'être qui soit là, c'est juste cet humain à ce moment qui équivaut à cela mais n'est pas cela).

Ici, il faut remarquer que perdre en facultés, en perception du réel ne veut pas dire obligatoirement souffrir, c'est de toute façon ce qui doit se passer lors du sommeil sans rêve ou du coma.

Sûrement le coma, le sommeil sans rêve, au niveau de perception, au cas c'est absence de sensation (en gros), équivaut à certains états de veille neutre mais plutôt positifs en

sensation. Cela peut correspondre (comme dans le cas de sensation de montée dans l'état d'un être) à son niveau tout court (= le niveau tout court de son état en tant que degré sur l'ordre-chaîne infinie des êtres) (mais alors devrions nous dire : une sorte de moyenne entre son plus haut possible et son plus bas possible ?).

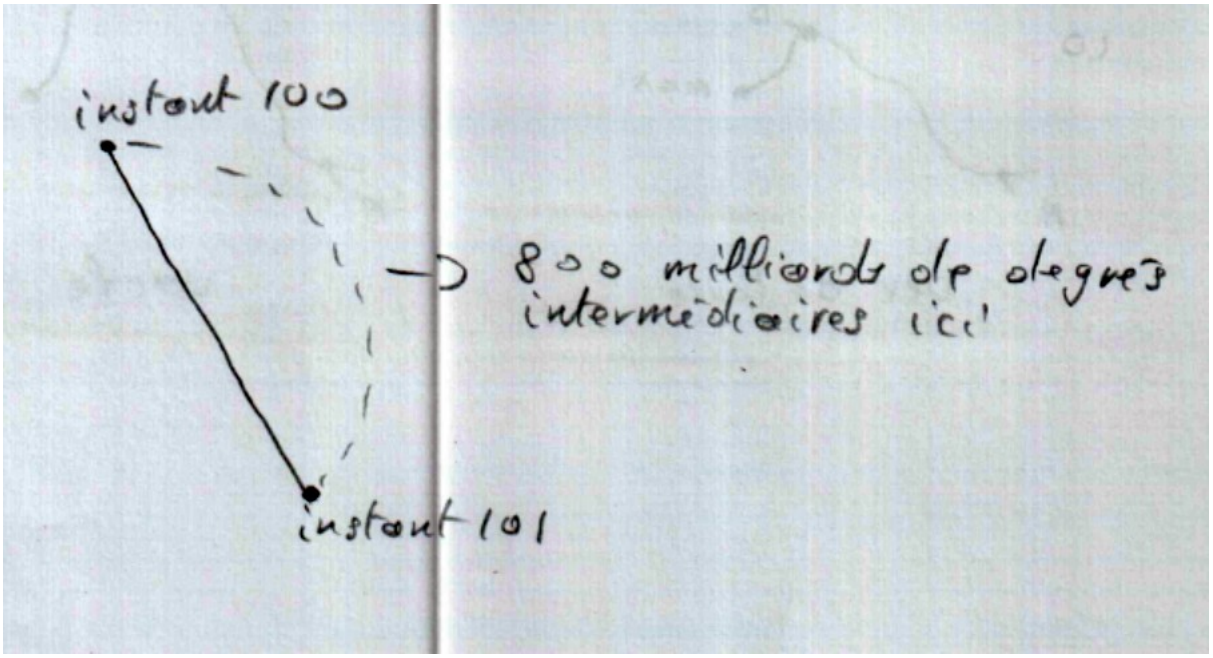
Remarque:
Il y a une distinction à faire entre l'état d'un être et son vécu (perceptif et sensitif).
Ici par exemple, en ne prenant que le fait perceptif : un humain dormant profondément (degré de perception approchant le zéro) et un chien éveillé à son plus haut dans toute sa vie.
Sous l'angle de vue du niveau uniquement, quoi que vive le chien, il est à un niveau plus bas que l'humain (non pas son vécu mais son état).
En revanche, le vécu perceptif du chien dans ce cas là est plus haut que le vécu de l'humain.
Ce ne serait pas le cas si le chien était absolument moins complexe (AMC) que l'humain , là son vécu même au plus bas serait plus bas que le sommeil de l'humain. Mais comme le chien et l'homme ont des origines communes et certaines perceptions similaires ...
Bien que tout ceci soit une question ouverte : tel être même à son plus bas perceptif est-il proche d'un zéro et donc au-dessous d'un être moins percevant, ... ?

228-12 & 228-12-2

(Déjà noté ?)

Tomber d'un instant à l'autre à un niveau bas, tel que :

voir schéma 1



ne veut pas dire souffrir à partir de l'instant à partir de l'instant 102 si ensuite après 101 il n'y a pas d'autre descente (les instants successifs à 101). Bien que bien sûr l'instant 101 soit un instant de souffrance (même si on peut se demander si on peut percevoir une souffrance lors d'un instant sans durée, mais de toute évidence c'est équivalent, c'est le même fait réel que cette sensation puisque c'est perte).

Comme on l'a dit : on peut s'imaginer perdre des degrés de perception sans grande souffrance et en perdre moins avec une plus grande souffrance. Mais en général cela doit être en correspondance (ces deux faits, ces deux réalités).

Ou encore : gagner 10 en perception et faisant en plus 2 en sensation plus haute et perdre ensuite 5 des 10 faisant 15 de perte en sensation (ou pas de pertes, ... : tout ce qu'on veut) .
Toutes les combinaisons sont donc possibles.

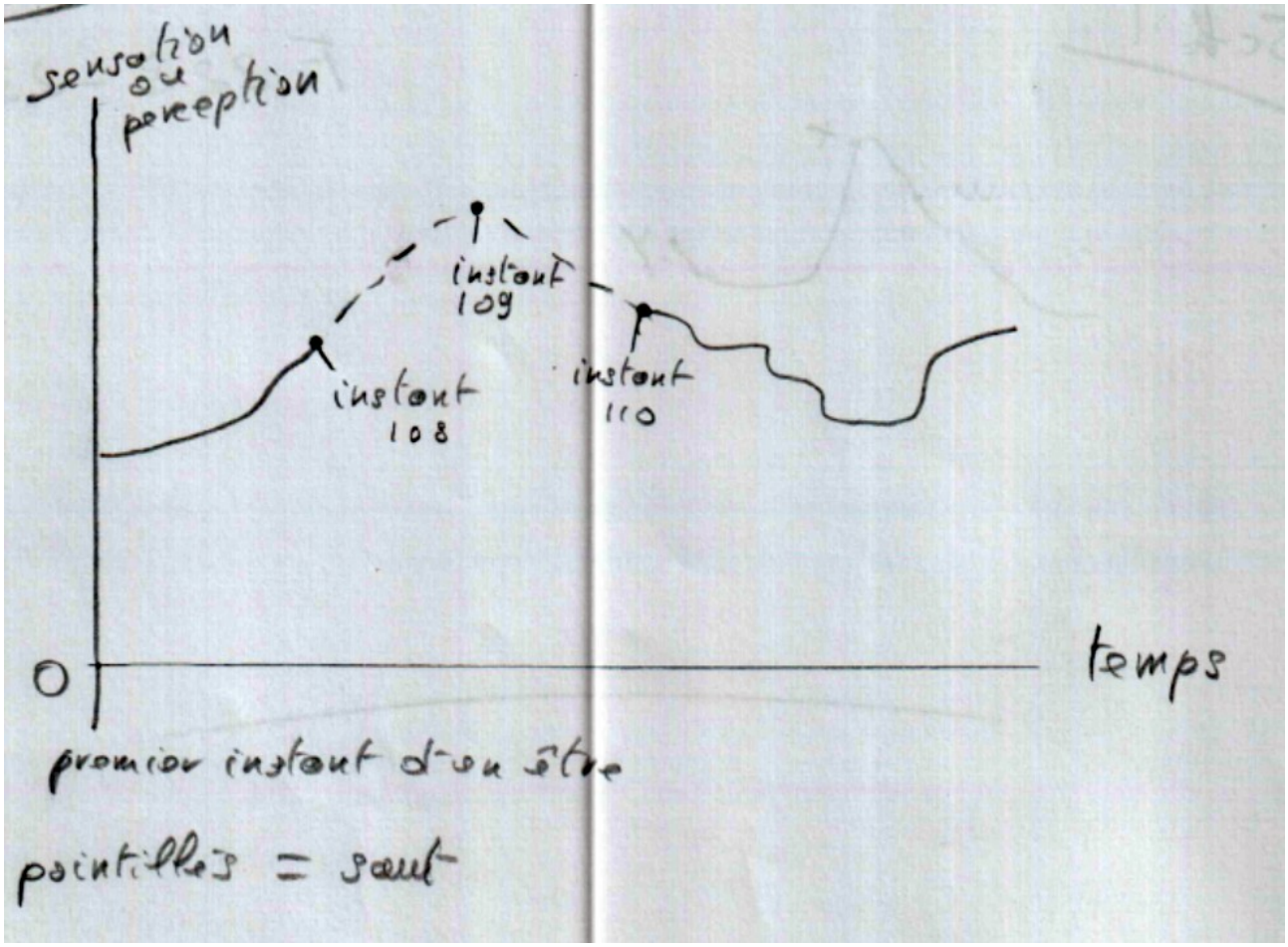
Mais il se peut qu'il n'y ait jamais (impossible ou non) de saut de degrés (perception ou sensation = souffrance/bonheur) d'un instant à l'autre mais que ceci (pour celui qui le vit) soit si rapide (par ex. : un milliardième de seconde) que cela lui parait être d'un instant à l'autre. Le plus rapide possible étant un degré par instant.

Un degré n'est pas quelque chose d'idéel, cela correspond à tous les stades perceptifs et sensoriels où pourrait passer un être d'après son état (nombre d'informations le constituant, combinaisons de ces informations, ...).

Mais donc justement, d'après ce qui est dit en dernier ici, il peut y avoir saut d'un instant à

l'autre que ce soit en sensation ou en perception.
Mais il se peut que malgré cette possibilité théorique (en droit, réelle) cela n'est jamais lieu éternellement (mais uniquement du très rapide, ..., surtout pour les sensations).

Voir schéma 2.



Remarque par rapport à "ressentir ce qu'il en ait du réel infini à tel instant par rapport aux êtres qui montent, descendent, restent à niveau " :

_____

Comme ceci est infini éternellement aucun être ne ressent cela (car ceci équivaudrait à une sensation infinie, ce qui est impossible) à aucun instant de l'éternité. En revanche les êtres (surtout dans le futur et de plus en plus percevant) peuvent ressentir que le réel est signifiant, sens, bien que ce ne soit pas sous "forme" de certitude, de preuve, de savoir, ...

Car la question préalable était celle-ci : comment être heureux ne sachant pas si l'infini des êtres le sont (si l'infini des êtres montent ou en tous cas ne descendent pas) ?

En ressentant que le réel est signifiant, sens (par progression d'instant en instant pour un être B) cet être B ne sait pas si l'infini des êtres sont heureux et ressentent cela (à leur niveau, ...) mais à vrai dire il ressent quelque chose de plus fort que cela (de plus, et d'ailleurs l'infinité absolue des êtres peut monter sans exception dans un réel non signifiant, non sens).

De plus, il se peut que cet être B ressente (signes flous, ..) qu'un être C (souffrant actuellement) inconnu de lui, aura une vie future telle ou telle positive ou en tous cas ressentir ce qui par proche en proche aboutira à des sensations positives pour C.

228-14 & 228-15

"Courbes" de la simultanéité du réel infini dans le cas où il y aurait la possibilité des régressions d'états

---

infinité des montants d'état
infinité des restants au même état
infinité des descendants d'état

= peut-être le fait de la progression (prog.) éternelle (= sens)

infinité des montants d'état
infinité des descendants d'état

= idem mais sûrement impossible "physiquement" (environnement de ces êtres = écart infini)

infinité des restants au même état
infinité des descendants d'état

= stagnation éternelle (non sens)

infinité des montants d'état
infinité des restants au même état

= prog. éternelle possible

totalité des montants d'état
totalité des descendants d'état

= stag., impossible car pas infini

totalité des restants au même état
totalité des descendants d'état

= idem

infinité des montants d'état
totalité des restants au même état
infinité des descendants d'état

= prog. possible

infinité des montants d'état
infinité des restants au même état
totalité des descendants d'état

= prog. possible

infinité des montants d'état
totalité des restants au même état
totalité des descendants d'état

= prog. possible

totalités des montants d'état
totalité des restants au même état
totalité des descendants d'état

= pas d'infini donc pas de sens

totalité des montants d'état
totalité des restants au même état
infinité des descendants d'état

= stag. (non sens)

totalité des montants d'état
infinité des restants au même état
infinité des descendants d'état

= stag. surement

totalité des montants d'état
infinité des restants au même état
totalité des descendants d'état

= prog. possible

totalité des montants d'état
totalité des descendants d'état

= stag. (non sens) car pas d'infini.

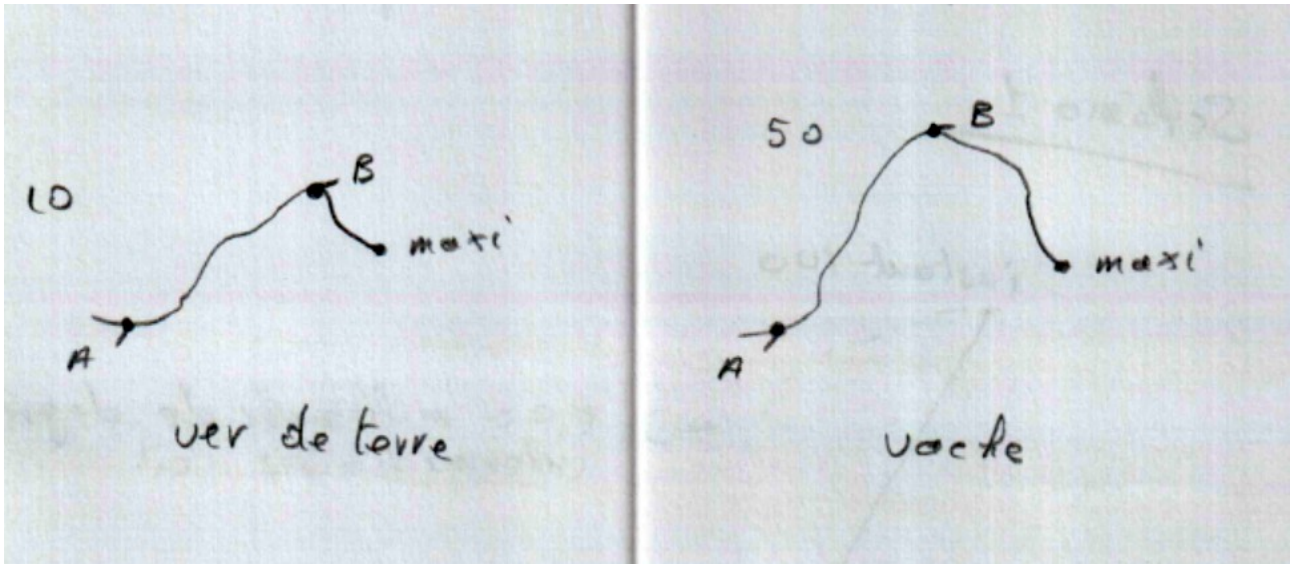
228-16

- Pourquoi d'êtres en êtres dans le réel infini il ne peut y avoir (simultanément ou pas le temps infini) écart de plus en plus grand entre leur plus haut ou leur plus grande, élevée perception et leur plus bas ou leur plus petite, basse perception (sous leur état, leurs états) :
parce que tout écart entre le plus haut et le plus bas pour un état (qui est fini par définition) est lui-même fini.

Donc si on pense : sous tel état tel être peut avoir plus de souffrance, souffrir plus que ne le

peut tel autre sous tel état (présence de nerfs par ex., ... : biolo., ...), ceci logiquement ne peut vouloir rien dire d'autre que le fait que le fait de descendre (souffrance et non perte de perception en tant que telle, dont on a vu la distinction par ailleurs) le degré maximal de bas en souffrance est plus grand chez le premier que chez le second.
Tel que :

voir schéma



écart A - B de 10
et
écart A - B de 50.

401

228-17

- Il peut y avoir montée en sensation et descente en perception (exemple : passage au coma ou au sommeil).

Il peut y avoir des êtres qui descendent en perception sans descendre en sensation (par ex. ?: une cellule vivante, une "molécule").

Donc (tableau) :

sensation		perception
montée	et	montée
montée	et	même niveau
montée	et	descente
même niveau	et	montée
même niveau	et	même niveau
même niveau	et	descente
descente	et	montée
descente	et	même niveau
descente	et	descente

228-18

☒

Rectifications de beaucoup de choses au niveau courbes et niveaux (rapport bonheur/malheur entre états sous différents niveaux) :

Le plus bas possible est le plus loin possible en bas par rapport au bien-être minimal.
Ce bien-être minimal est la limite entre un plus métaphysique (ou un plus de bien-être au dessus de minimal), même infime, et un moins organique (au niveau plus large que biologique, large à l'infini : infinité de niveaux), un moins au niveau du bien-être, au niveau du besoin.
Cette limite peut d'ailleurs s'appeler : intersection besoin/non-besoin.

Donc un être peut commencer sa vie, son état plus haut que cette limite ou au même niveau (degré).

228-19

☒

ETATS , NIVEAUX , DEGRES DE PERTE , INFORMATIONS CORRELEES A CONFIGURATIONS

_____

(Comme suite à une feuille ailleurs parlant un peu de cela).

403

Vu que, comme on l'a vu, le plus de perte est le plus d'écart entre du basique et son absence (sa perte), les états transcendants étant libérés du niveau de souffrance des états au-dessous, il s'en suit que :

les informations en cours ici ou là marchent en même temps que les configurations (environnements, ...) provoquant tel niveau et tel degré de perte.

Configurations (de souffrances, de pertes) et informations Y ou Z marchent ensemble, il y a corrélation entre les deux.
C'est en même temps qu'il y a les protéines que le feu brûle, fait mal ou qu'une aiguille fait mal (et fait mal de elle ou telle manière, degré, ...).

On a vu par ailleurs à partie Interaction le "marche ensemble" qu'il y a entre une information (donc locale et temporaire) et les structures reliées à elle (donc les configurations immédiates -> médiates et ....).

- Imaginons tous les "en vue de tel ou tel être" sans finalité, autrement dit par ce fait même c'est en vue du sens (tel fait, tel acte à tel instant ou moment chez tel être).

situation de X		situation de Y , Z , ...
montée	pour	montée
montée	pour	descente
montée	pour	même niveau
même niveau	pour	montée
même niveau	pour	descente
même niveau	pour	même niveau
descente	pour	montée
descente	pour	même niveau
descente	pour	descente

et ceci peut être compliqué par le fait que ce soit présent ou passé pour Y, Z , ...

Remarques par rapport à la différence entre perte en sensation (souffrance, douleur) et perte en perception.

Comme un être peut perdre des fonctions importantes sans souffrance et souffrir pour rien d'important pour lui (comme un piqûre d'aiguille pour un humain), la souffrance ne peut donc pas être le fait même de perdre des fonctions, des degrés (ou niveaux internes) de perception du réel (comprenant d'ailleurs les sentiments, ...).

On doit donc pouvoir dire que souffrir c'est ressentir qu'on perd des degrés de perception ou pourrait les perdre ou même peut-être uniquement le fait de ressentir que ce sont des êtres extérieurs à nous dont on fait l'expérience interne (corporelle, etc.. : de toute façon organique pris dans le sens large, ontologique) de leur éloignement du réel, de leur être en souffrance par rapport à ce qu'ils sont (leur état, leur place, ...) (ici distinction à faire entre souffrir et être en souffrance qui lui peut ne pas être douloureux tel les pertes de perception du réel).
Et inversement, perdre en perception serait faire l'expérience (puisqu'on ne pourrait pas dire "ressentir" à proprement parler) de la douleur, souffrance extérieure sans douleur pour l'être en question.
D'où ce genre "d'équations" :

. perdre en sensation = sentir, vivre la perte de perception ou l'être en souffrance de l'extérieur

. perdre en perception = faire (vivre le fait qu'il y a) l'expérience de la souffrance et douleur extérieure

. monter en sensation = agir sur les niveaux/degrés de perception d'êtres extérieurs, percevoir qu'il y a ces degrés

. monter en perception = agir sur les degrés (ou niveaux) de sensation d'êtres extérieurs, percevoir qu'il y a ces degrés.

D'où cela, en simplifiant ce genre d'équation, donnant :

a) . perception = sensation à l'extérieur (perception de A = sensation de B et/ou C, ...)

b) . sensation = perception à l'extérieur (sensation de A = perception de B et/ou C, ...)

a) si A perçoit cela c'est que B sent cela
b) si A sent cela c'est que B perçoit cela.

Mais comme tout être à tout instant sent et perçoit, c'est une question de "pourcentage" entre les deux.
Et puis aussi pour une part ce peut ne pas être le cas, et donc où sentir = sentir d'autres êtres et percevoir = percevoir d'autres êtres.

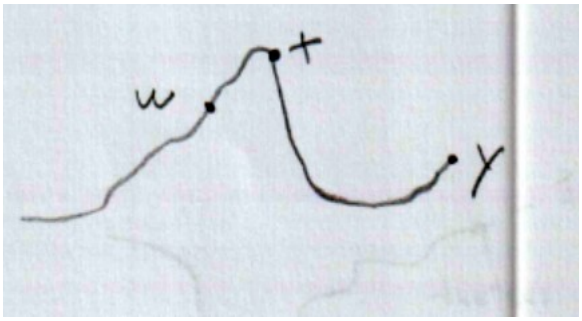
En tous les cas, il y a bien différence entre perception et sensation tel que : régions organiques de perception (mentale et physique chez un humain par ex.) et régions organiques de sensation.
On peut remplacer le mot régions par réseaux ou autres, de toute façon il s'agit ici d'informations différentes. Et donc à vrai dire, on pourrait parler d'informations directement sensation et d'informations directement perception (tel : le cerveau reptilien et le cortex par ex.).

228-23

- Que ce soit en perception ou en sensation, après tel degré, être à nouveau au même degré ne veut pas dire vivre la même configuration donc la même perception ou sensation.
On peut avoir gardé du plus (par ex.), du haut et être plus bas.

Tel que :

voir schéma 1

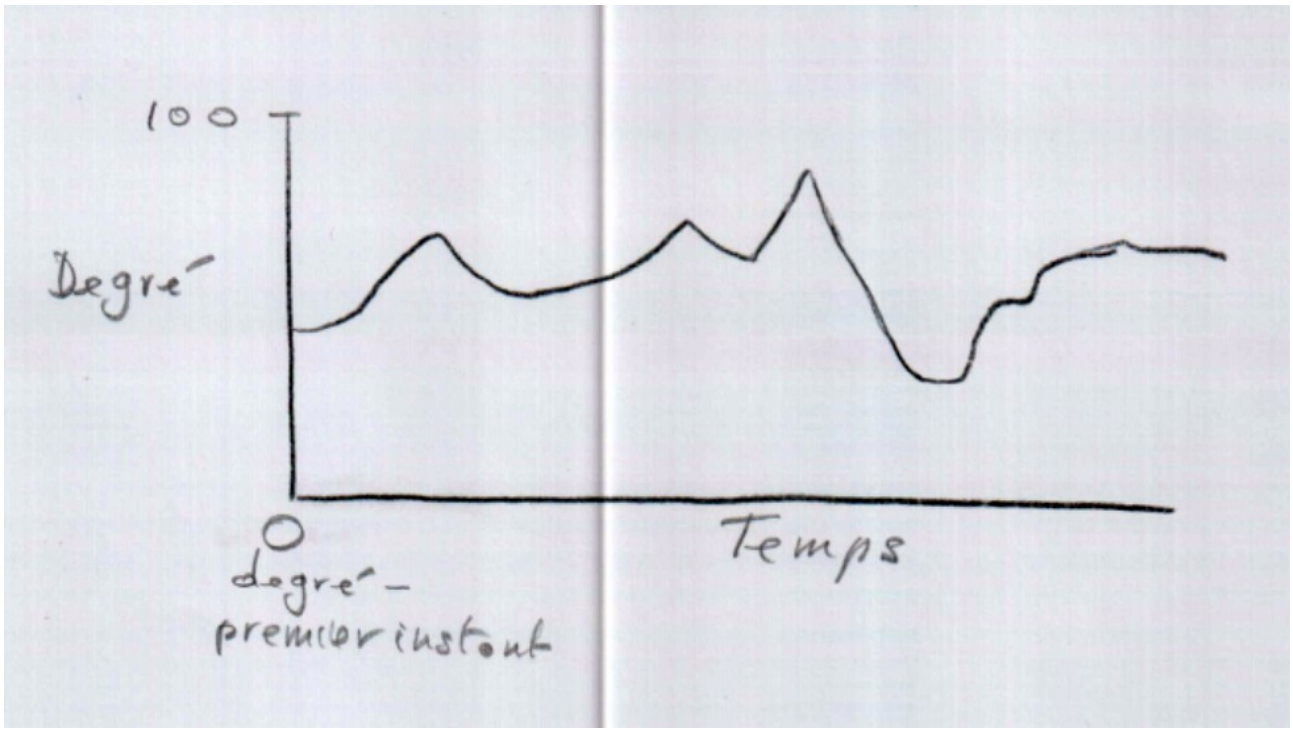


407

il y a du gardé de X en Y bien que se trouvant plus bas qu'avant X : que W par ex.
Etc, ... pour toutes les autres possibilités (gardé du négatif, du bas, ... , etc ....).

- On peut penser que tout être sous son état éternellement vit une existence finie telle (degrés de sensation) :

voir schéma 2



c'est à dire jamais vraiment éloigné du degré (ici 40 environs) du premier instant.

Schéma idem pour les degrés de perception d'un être sous son état X.

1 entouré (remarque) = au niveau sensation, il ne peut y en avoir une première qu'au deuxième instant (s'il y a un minimum de changement par rapport au premier) donc on devrait écrire : deuxième instant à cet endroit.

229

ABSURDE ET OC

- Que serait l'unicité d'un être si chaque être à l'infini avait les mêmes origines communes ?

Il y a donc bel et bien un fait métaphysique au fait qu'un être ne puisse être en interaction avec l'infini des êtres extérieurs à lui, cette raison ne pouvant qu'être, bien sûr, que son unicité et la raison métaphysique de cet impossible interaction avec son extérieur infini en même temps ne pouvant qu'être (en le disant de manière simplifiée) le fait qu'un être soit MFV (même flèche verticale) qu'un autre "dans" cet extérieur infini.

------->

Là, on voit très clairement que l'impossibilité de la fermeture (du o) est l'unicité même de chaque être.

Être heureux de plus en plus serait donc à vrai dire bien plus ressentir la raison pour laquelle un évènement infini éternellement figé est impossible .
Cet événement impossible pouvant être transposé à son "inverse" qui serait le toujours pareil (donc le figé) stagnatif.

Progresser serait donc percevoir, sentir la raison métaphysique d'un bonheur infini et éternellement figé comme impossible absolument et en même temps et surtout sentir la raison métaphysique de l'impossibilité d'un toujours pareil infini et éternel en bonheur (= stagnation).

230 & 231

CAS PROGRESSIF - MORT ET INFINI

Dans le cas progressif on peut dire :

le changement d'état est le fait de l'impossibilité de ne pas avoir un extérieur infini unique.

TEMPS INFINI - TERMINOLOGIE

Mots "limites" mais possibles à dire :
"Dans toute l'histoire de l'éternité ...".

CAS PROG - TEMPS

La progression, le sens est "l'impossibilité" ou plutôt le fait que l'instant qui arrive pour l'infini des êtres c'est à dire donc l'ensemble infini du vécu de l'instant qui arrive pour chaque unique, ne soit pas la réalisation d'un évènement infini (vécu par aucun être particulier) absolument inédit (et donc en réalité, en vérité imprévu en tant que celui-ci et non un autre) révélant ou plutôt étant la révélation que l'avenir est autre que le présent et le passé.

ANGLE - EXISTENCE

Un être par rapport à un autre éternellement :

A en train de ne pas être B en train de ne pas être A en train de ne pas être B en train de ne pas être A en train ... = mon mouvement est le fait que je sois aucun être autre que moi, aucun être extérieur à moi = si tu tombes je suis en train de n'être pas toi en train de tomber c'est à dire aussi, pour toi, en train de n'être pas moi qui te tend la main.

COUPURE EXISTENTIELLE STAGNATION ET PROGRESSION + RETOUR SUR SOI (RAPPORT DIRECT A STAG/PROG)

Ce qu'on peut dire de la coupure existentielle éternelle par rapport au seul fait éternel qui est soit progression infinie (sens) soit stagnation infinie (non-sens) est ceci :

. Dans le cas stagnatif la coupure veut dire : exister est l'empêchement d'un coupure infinie vers le bas et n'est que cela. Toute coupure ne veut dire rien d'autre que l'impossibilité d'une coupure, d'une rupture infinie au sein de l'existence.
Dans ce cas stag., il n' y a donc pas de coupure infinie et éternelle autre que celle-ci (jouons nous avec les mots ?) :

coupure infinie éternelle entre le fait progressif et le néant (il n'y a rien) c'est à dire encore : si la progression infinie n'est que l'impossibilité du néant, c'est à dire encore : si la progression infinie n'est que le fait qu'elle touche le néant (ne touche rien) alors il n'y a pas progression mais stagnation.

Dans le cas progressif, la coupure signifie : exister est la réalisation, le fait même du coupure infinie entre le haut et la stagnation et ne tend éternellement que vers cette coupure sans cesse changeante.
Tout mouvement, tout être, tout évènement, toute coupure (mort, etc ...) signifie donc l'impossibilité que l'existence ne soit que la non-coupure vers le bas.
Dans le cas progressif, la coupure infinie et éternelle est donc celle-ci : coupure infinie éternelle entre le fait progressif et le fait stagnatif c'est à dire encore : la progression infinie est "l'impossibilité de" (le fait qu'il n'y ait pas) la stagnation c'est à dire encore le fait que la progression infinie touche sans cesse la possibilité de la stagnation. Dans ce cas il n'y a donc pas stagnation mais progression.
Uni-vers la non-coupure vers le haut = progression éternelle infinie (sens).
Ou encore : univers la coupure éternelle infinie entre la progression et la stagnation, c'est à dire : univers "l'impossibilité" de la stagnation (la toucher) = progression infinie.

Tel un être souffrant de sensation de non sens à 99,99 ... (à l'infini) % sans jamais que ce soit à 100 % (coupure entre 99, 99999 ..... et 100).
Le 0,00000000 ..... 1 % qui fait qu'il ne souffre pas de sensation de non sens à 100 % signifie le fait que quelque part dans l'infini (simultané ou non) un être aurait touché le 100 % de sensation de non sens sans sa souffrance (ceci n'est pas une loi, un principe mais un fait métaphysique possible).
Et surtout un 0,00000000 ..... 1 % signifie qu'il se peut qu'il n'y ait qu'un être à tel instant (à cet instant par ex.) précis dans l'infini qui empêche un retour sur soi infini (voir parties : chaînes et retour sur soi).

232

LIBERTE - MOUVEMENT - PROG

Ressentir l'infini, sa propre unicité, le fait de l'existence de l'être MFV, le sens, ... équivaudrait au bonheur absolu de "savoir" à chaque instant instant la seule chose qu'on

doit faire pour le mieux, la meilleure, la seule à cet instant précis, l'unique chose parmi l'infinité des autres choses possibles à faire à cet instant. Infinité de choses à ne pas faire ressentie comme ressenties à ne pas faire à cet instant moins une chose à faire. Là encore, on a infinité moins 1 ou infini - 1. Ce ressenti est impossible, c'est à dire sans cesse (de toute éternité) en train d'aller vers sa "réalisation" ou plutôt sa réalité.

412

VOLONTE, LIBERTE CAS PROG OU STAG

(Déjà noté sûrement mais autrement)

La liberté, la volonté d'un être c'est à dire : pourquoi ces interactions à cet instant et non celles là ; vouloir ceci et non cela (vouloir faire ceci et non cela) = unicité de lui même dans le cas prog.. Il n'a pas le choix et s'il a la sensation (en fait l'illusion) de l'avoir, il se trouve que dans la situation où il est il n'a pas le choix d'avoir le choix.
Cas stag. : idem mais il n'est pas libre de chercher le neutre, uniquement le se sentir bien (au sens le plus large qui soit).
L'être subit en quelque sorte son propre vouloir, il n'est que cela, le vouloir n'est pas de l'ordre de la succession mais l'instant actuel à chaque fois, sans cesse (=l'être lui-même) c'est la raison pour laquelle "il ne s'en rend pas compte".

SENS COMMUN (Rapport à partie Existence)

La question : pourquoi y a t-il quelque chose plutôt que rien, qui en fait est bien plus : comment y a t-il quelque chose plutôt que rien, ne peut se traduire ici d'après ces analyses que comme étant la question : pourquoi et/ou comment suis-je partie intégrante de l'infini absolu et non pas l'infini "lui-même" ? Non-sens donc de cette question puisque le rien-existant (le non-existant) qui est l'infini ne peut être réel qu'en ne faisant pas partie de "lui-même" lequel est l'existence (de tout être) qui elle n'existe pas et signifie que rien ne peut être extérieur à "elle" (qui n'existe pas) donc que rien ne peut être "à son égal", c'est à dire ne pas exister comme "elle", donc la seule absence d'extérieur qui est l'existence non-existante ne peut être réelle (le rien) qu'en "étant" le fait même d'un nombre infini d'êtres qui eux existent. D'où l'absurdité de cette question car le rien (d'existant) est ce qui est réel pendant que quelque chose existe.
Il y a à la fois rien et quelque chose. L'un ne va pas sans l'autre.

Notons que dans le cas prog. comme stag., l'existence est tout ici rien, néant mais dans le cas stag. il s'agit du néant de sens, du néant de progression, du néant d'amour-sens (amour au sens méta), ... alors que dans le cas prog. il s'agit du néant-sens, du néant-amour, du néant-progression, ... (du néant de néant de sens donc), du néant de stagnation, ...

Dans le cas stag., ce néant se nomme existence neutre.
Dans le cas prog. ce néant se nomme existence-sens, existence-amour-méta (et non

existence de l'amour puisque l'amour dans ce cas est le réel éternellement mais n'existe pas (seuls des êtres existent). Ce sont les êtres auquels la sensation de la réalité de l'amour arrive, a lieu qui existent et non cette réalité "elle-même", l'amour se réalise, ou mieux :

l'amour réalise la réalité de l'amour.

+ voir F 257

233

APPROX STAG/PROG (sûrement ne pas retenir car "c'est écrit" = faux pb)

Par rapport à "tout est écrit", on peut dire cette chose qui est en parallèle avec ce qu'on a dit à partie Concept au sujet du fait que les états sont contingents mais non les uniques.
Ce qui est écrit (nécessaire) est la vérité éternelle (la question : prog. ou stag.) mais non pas les "manières" dont cette vérité se "déploie", se manifeste, se développe, s'organise, etc ... (événements, celui-ci plutôt que celui-là).
Plus clairement : ce qui est écrit est la progression, dans le cas progressif, mais non la vitesse de progression.

CITATION

Tout revient à l'amour d'un seul être. Tel page 47 du "que sais je" sur Platon.

414

EXISTENCE (RAPPORT DIRECT A L'INTRODUCTION) - KANT

La défaut (le manque) de Kant comme de beaucoup d'autres philosophes : l'homme ; il n'y a que l'homme, ce concept. Idem chez De Chardin, Heidegger, ...

AMOUR META

En aimant moi-même (donc toujours dans un seul sens) je suis la preuve que deux uniques extérieurs sont effectivement l'un l'amour unique éternel de l'autre. L'amour qui va que dans un sens chez moi (moi -> ext.) est le fait même du lien méta qui les unis éternellement. L'un (moi) est le reflet (ou le miroir) de l'autre (les deux êtres tels).

234

Feuille à part - questions et considérations secondaires par rapport à choses dites à n'importe quelle partie de l'essai

---

- L'éternité progressive est-elle le "plusieurs êtres en interactions pour de mêmes informations" en train de se faire ?

- Alternances de toutes sortes comme n'étant que dans la période où il y a des descendants ?
Aussi durant la périodes où il y a des restants à niveau et des montants (uniquement, plus de descendants) ?

415

- Sp. ou esp . Consonances.
Comme dans respirer, espérer, spirale.
Respiraller (contraction des verbes respirer et aller).
Ou encore : spirituel (esprit), splendeur, sportif (spore), spontané, ...
Ou encore : esplanade, espace, ...

- E1 et E2 (esprit 1, esprit 2 : alternance interne) pas comme phéno. de l'infini (prog. ou stag.) mais uniquement phéno. organisme biolo. (neurones, ...) ne "prouvant", ne signifiant rien ?

- Noté ailleurs par rapport à cela mais en plus ici :
Fait de correspondances positives (musique, ...) comme fait de:
. tout être cherchant à se mettre à sa place (échanges d'êtres, ...) donc vrai pour le compositeur, le piano, l'ordinateur, l'enregistreur (appareil), le producteur, le distributeur de disque, ...
. musique positive par rapport à soi et fait qu'en fait en partie ceci est en vue que tel être qui n'est pas soi monte à tel instant du temps (par le fait ou non que soi entende cette musique, telle fréquence faisant, ... donc ....) (comme téléologie ici !?)
. certaines mêmes informations reconnues par le compositeur et soi qui écoute cette musique.

235

MOUVEMENT ET FIXATION

Imaginons : je dis "tout est appel - point final". Au moment où je le dis et au moment où je l'ai dit, je ne peux le ressentir que si je sens que le fait même de le dire ou de l'avoir dit est lui-même appel.

Ceci est d'autant plus vrai dans le sentiment, la sensation de progression, de sens :
Je me sens progresser. Après je me sens plus progresser qu'avant et après encore plus et après .... sans fin.

ESPOIR DU EN SOI, D'UN UNIQUE

Si on est de toute éternité les seuls à qui tout arrive, bien sûr c'est en train de se passer en ce moment même quelque soit le moment.

416

☒

RECHERCHE SANS FIN
PHRASE
MOUVEMENT

A la phrase dite ici approximativement : "la valeur de toute philosophie (pensée) se "mesure" à ce qu'elle contient en elle-même la condition de son propre dépassement", il faut ajouter et rectifier : "toute marche d'escalier (méta) se sent, est réelle en ce qu'elle est en elle-même la condition de son propre dépassement".
Qu'ajoutes -tu, toi ou rectifies-tu, toi à cette phrase ?
Et ainsi de suite.

TERMINOLOGIE

Au lieu de dire, comme dans le sens commun : relativiser, il faudrait dire : relativitaliser. Car il ne s'agit pas d'une visée et d'ailleurs il n'y a pas de raison d'enlever le t de relativité, en revanche on a toute les raison d'ajouter le vital, le dynamisme, le mouvement.

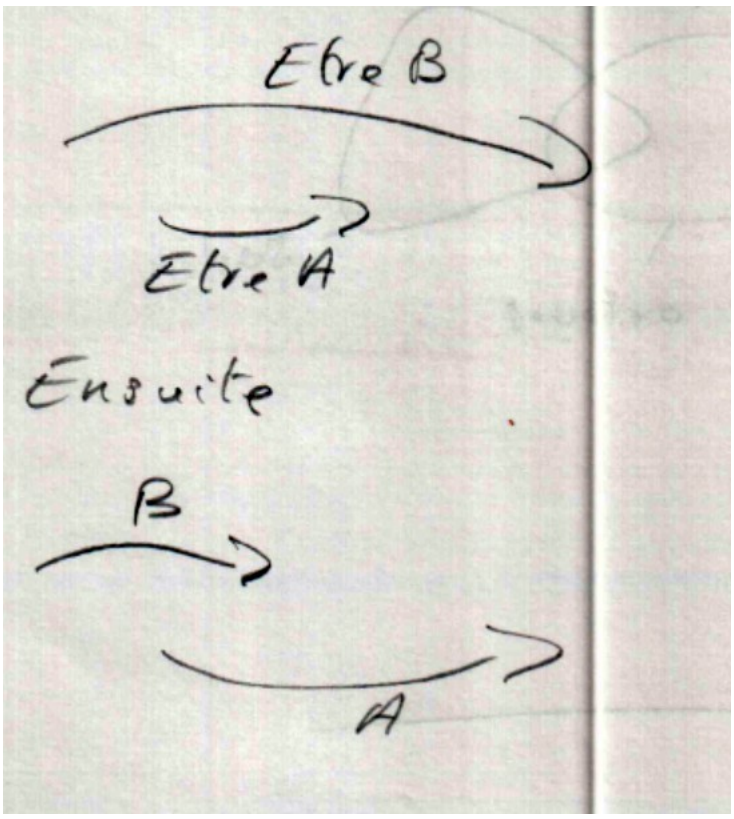
236

MESSAGE (ACTUEL) - MOUVEMENT

Peut-être peut on analyser (expliquer) le fait que le mouvement des êtres (voire celui d'un ensemble d'êtres donc phénomènes (s)) actuellement puisse correspondre à ce que (re)cherche, à ce qu'est tel autre être (ou plusieurs autres) susceptible (s) donc de permettre de nouvelles interactions (continuité du mouvement unique chez qui ces int. nouvelles se produisent) donc messages vers lui, et ceci inversement, par le schéma suivant :

voir sch 1.

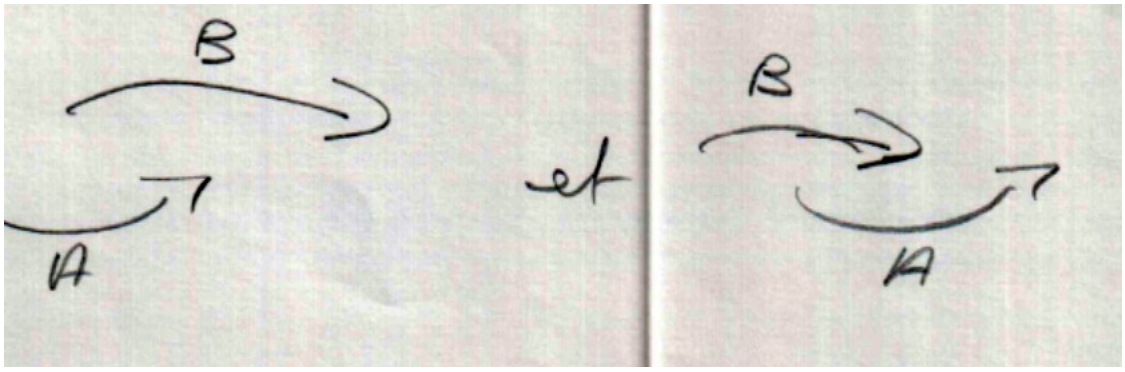
417



Telle une musique de B vers (pour) A qui lui tableau (photo, ...) vers (pour) B qui sculpture vers (pour) C qui lui ... par ex.
Plus généralement, le fait que telle chose existe (les pantalons Jeans par ex.) correspondant à ce qu'est tel être en portant par ex., ou l'image d'un dromadaire (ou vision en vrai) pour quelqu'un, ce qui permet cette vision, l'existence de l'animal.
C'est donc en réalité comme si chaque être avait de l'avance sur le présent d'un autre et inversement.
Le présent de l'un (avance de B sur A au premier moment du schéma) étant l'avenir de l'autre (avance de A sur B au deuxième moment du schéma).
Tout cela dans un mouvement infiniment progressif.

En réalité, au même instant il y a avance de l'un sur l'autre mais ce n'est pas "pour les mêmes choses".
Il y a donc au même instant :

voir sch 2.



237

ESPOIR DU EN SOI , DE L'INTERIORITE

Voir et essayer de comprendre la ressemblance métaphysique entre envoyer un message en disant : " je vous envoie cela en espérant que vous n'en aurez plus besoin à l'heure où vous le recevrez, mais là je parle pour rien dire car si c'est le cas, étant donné ... , cet envoi même avec ces écrits aura été détruit avant qu'il vous parvienne" et penser, sentir " si l'infini se perd à part moi il y a peut être un espoir mais si je fais partie de l'infini qui se perd, où est l'espoir, a t-il lieu ?"
Dans les deux cas il y a solitude existentielle, métaphysique.
On pourrait dire en quelque sorte que dans le premier cas c'est solitude d'unicité réelle et dans le second c'est solitude d'alternative métaphysique : unicité ou pas ?

ETERNITE ET MESSAGE

419

Par rapport à la phrase entendue "un amour qui finit est un amour qui n'a jamais commencé" (cela pour dire la négativité de la chose, le néant) , on devrait dire cela d'une autre manière : "un amour qui finit est un amour qui n'a jamais été réel".
Car "ne pas avoir commencé" n'est pas négatif. Concernant le fait qu'un évènement ait commencé et qui est pris ici pour positif (et en fait positivement infini) on préfère la notion d'évènement révélateur de l'éternité réelle de ... (ici un amour). La vérité est que cette phrase (la toute première) parle d'un "pour l'éternité" à partir d'un évènement temporel tel un message donné et non pas du fait éternel de l'amour.
Ici (pour nous) seule la révélation d'un fait éternel peut être un commencement. Il n'y a pas de commencement pur. Le mieux serait peut-être de parler d' "éternel commencement".

ETHIQUE - MOUVEMENT

Par rapport aux trois mots ("principe" des trois unités encore !) qui sont : liberté - égalité - fraternité, il vaudrait mieux les mettre dans l'ordre croissant à savoir : égalité - fraternité - liberté. D'abord l'un, après l'autre, après l'autre.

238

MOUVEMENT ET ETHIQUE

N'est-ce pas ne pas aimer que de dire à quelqu'un qu'il a tort de dire ... ou de faire ..., puisque s'il a tort (c'est à dire s'il est dans l'ignorance par rapport à nous, moi, toi, eux, ...) c'est qu'il souffre de quelque chose, qu'il manque de quelque chose or si c'est le cas ou plutôt puisque c'est le cas on doit l'aider.
On ne peut donc que lui dire : " tu aurais tort de continuer à penser, à faire cela " en pensant, en lui disant cela, le guider vers ce qui nous parait vrai.
Tout est toujours en vue de l'avenir, du futur, du présent prochain.

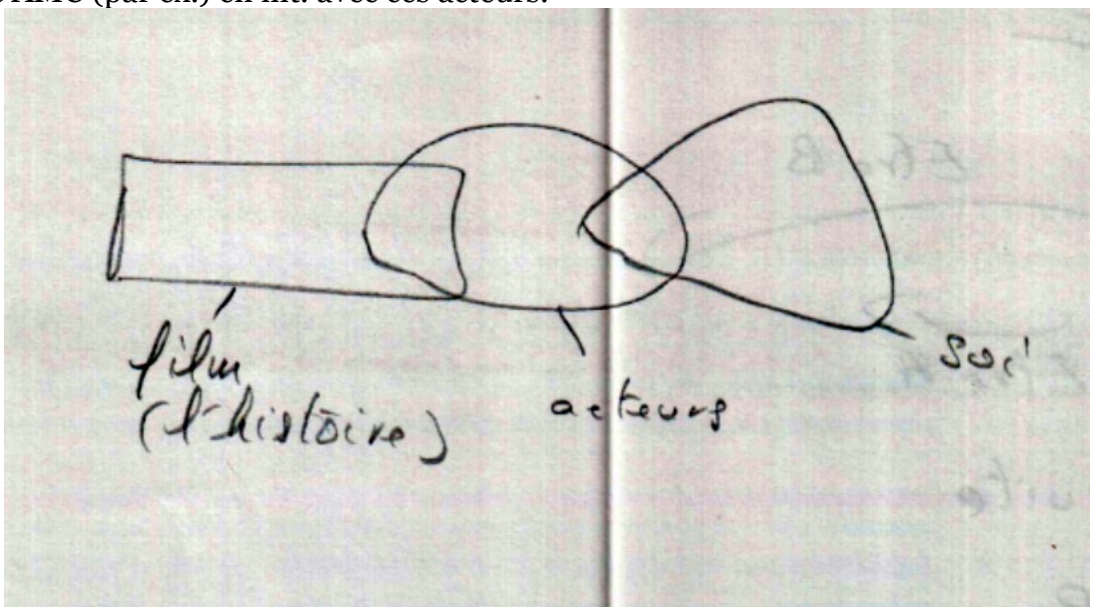
420

DECOUVRIR

On est heureux quand on ressent l'impossibilité de ce qui se passerait pour nous-mêmes s'il ne se passait pas ce qui est en train de se passer. C'est à dire quand on ressent tout le vide, le nul, le négatif comme n'ayant pas lieu.
Tout cela au niveau de la conscience essentiellement, le mieux est de toute façon encore au delà de cette sensation (puisque celle-ci est par rapport à du négatif).

MESSAGE (RAPPORT A PARTIE ETAT)

Non-message des AMC que soi (par ex.) tel que l'histoire d'un film (donc le film en lui-même) ne nous apportant rien mais les acteurs, la connaissance de leur existence nous apportant beaucoup et eux comme ayant des OC avec soi et avec le film (bien que phénomène ici ou évènement, mais les deux sont idem) qui lui serait ici comme prit pour un être AMC (par ex.) en int. avec ces acteurs.



Voir schéma.
Le film est en quelque sorte le support (non messager) aux acteurs messagers.

239 & 240

TEMPS - SUCCESSION ET INFINI

Par rapport aux changements vécus ou d'état en état

inconnu ?
inconnu
connu
connu
inconnu
connu
connu
inconnu
connu
connu
inconnu
connu
connu
inconnu
connu
connu
.....

.....
712
19
712
1046
712
1046
2
1046
2
26000
2
26000
48
26000
48
12
48
12
16
12
16
.....

flèche de temps de bas en haut ou de haut en bas (comme on veut).

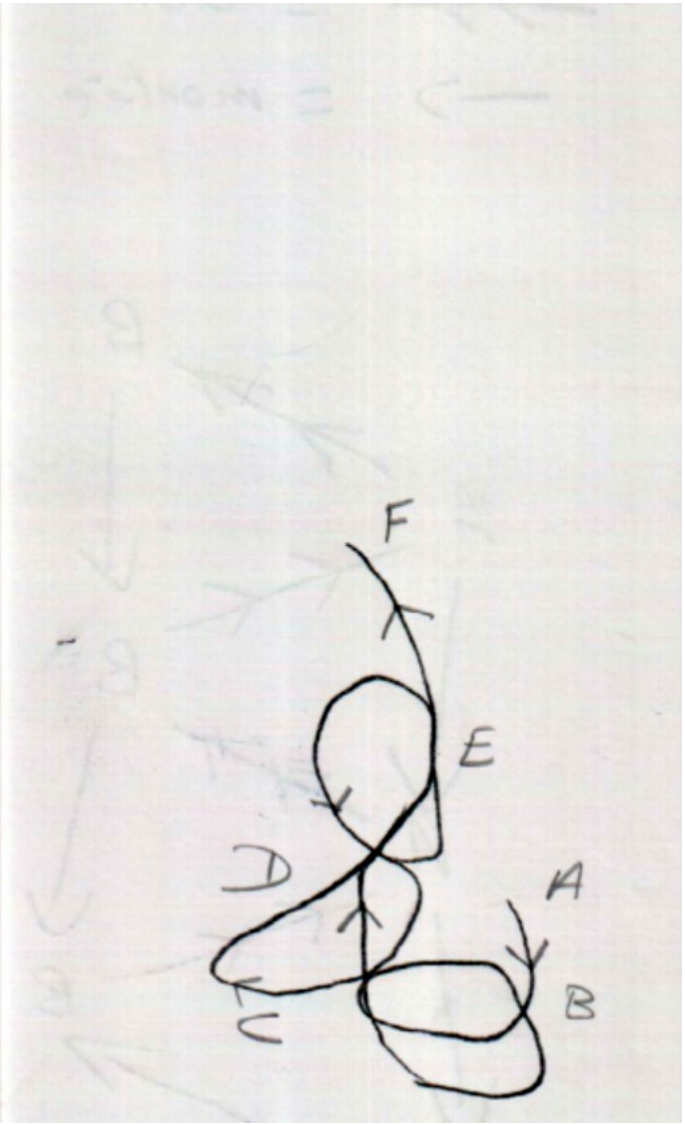
Remarque : on a toujours des séries de trois qui se suivent (toujours à partir de trois = progression, sens).

+

SPIRALE

Et puis le fait de la spiralité : voir schémas.

A
B
C
B
C
D
C
D
E
D
E
F


F
E
D
A
C
B

241 & 242

EN SOI

Différence entre "se sentir seul" (conscience) donc senti négatif (= la même chose, etc ...) et "se sentir être le seul à ... " (à la place du "à" on peut mettre : qui, pour, en vue de, tant, etc ...

L'un est précisément l'inverse, le contraire de l'autre. L'un est la sensation qu'il n'y a que soi (en gros), l'autre est la sensation qu'il n'y a pas de soi (conscience), qu'on est pas un soi mais une présence unique infiniment ouverte sur l'infini des présences autres qu'elle même.
Tout comme la sensation : " je n'ai jamais été créé " est l'inverse, le contraire négatif de : "ma présence n'a jamais été créée et ceci pour ... , en vue de ...." (méta).

TERMINOLOGIE
ÊTRES MFV

Correspondances.

corps - esse
espon - espoir
dance - danse

et puis : respon = répondre où on a le fait que la réponse de soi à l'autre (toujours en un sens donc) soit la possibilité qu'il y ait correspondance éternelle (dans le sens de "symétrie asymétrique", de lien progressif).

PHENO ET SENS (CHRONOLOGIE - MESSAGE) - COMPATIBILITE

Tout comme étant heureux enfant on croyait qu'on était à un stade de l'éternité plus haut que ce qu'elle n'est, on peut penser que la disparition, mort de tel être faisant tel message "plus petit" que s'il avait vécu encore est aussi la preuve qu'on croyait être à un stade, niveau, époque plus élevée de l'éternité.

425

ESPOIR DE L'INTERIORITE D'UN ÊTRE ET PRECIOSITE

Pas " je pourrais perdre cela donc apprécions le ", mais " j'aurai pu ne pas avoir cela donc apprécions le". Espoir en spatialité méta aussi.

LIBERTE ET MOUVEMENT

Être libre (en tant que positivité progressive) c'est ressentir tout ce qu'on pourrait faire d'autre que la seule chose qu'on fait à l'instant présent et sentir qu'il est absolument impossible qu'on fasse ces autres choses. C'est à dire : justement impossible de faire ces choses par la "conscience" c'est à dire la sensation qu'on pourrait les faire. Ou encore : sentir qu'on pourrait faire ces choses c'est sentir qu'on ne peut pas pouvoir les vouloir (ou plus simplement, qu'on ne peut pas les vouloir).

BONHEUR ET PHENOMENOLOGIE COUPURE RELIANTE

Bonheur de sen sentir être une coupure-reliante tel une personne intermédiaire entre deux autres se parlant à travers elle. A chaque instant l'intermédiaire peut ne pas transmettre les paroles ou dire autre chose que ce que l'un dit, etc ...
Elle se sent être elle-même le fait de la progression ou stagnation (sens ou non-sens du réel), elle se demande ce qu'il faut qu'elle fasse, ...

INFINITE DES VIES (Rapport à EXISTENCE ou ETAT)

Je suis en tant que pure présence une éternité passée écoulée (ces derniers mots sont approx., même si ce sont ceux de Kant par ex.) = une infinité de vies écoulées. A n'importe quel instant donné de l'éternité cela est vrai. On n'a pas à compter en arrière puisqu'il n' y a rien, ce rien c'est moi (= néant passé donc néant tout court, n'ayant eu lieu pour personne).

RECHERCHE

On n'est rien de ce qu'on croit.

ESPOIR INTERIEUR

Dissymétrie entre deux faits :

. je n'y suis pour rien si on est dans une éternité stagnative (non sens)
. je n'y suis pas pour rien si on est dans une éternité progressive (sens).

AMOUR ET SIGNIFIANCE ETRES MFV

La signifiance de deux uniques MFV est de faire ressentir à n'importe quel être qu'il y a quelque part un être MFV que lui et cela toujours de plus en plus sans fin. Ces deux uniques n'en ont jamais fini avec ne serait-ce que par rapport à tel être précis.
C'est donc toujours deux pour le deux universel = deux pour la progression, le sens.

ESPOIR INTERIEUR

Quel vouloir suis -je ?
Et aussi.
Quel passage d'un instant à un autre suis-je ?

PHENO PSY RECHERCHE

Ce qui fait qu'ayant tel bonheur on ne l'a pas ou plus très vite parce qu'on a peur de le perdre est bien plus la peur qu'il n'y ait pas d'au-delà à ce bonheur là, qu'il soit une limite,

un plafond, un toit (= arrivé là il ne peut que rester ou tomber). On a peur d'être arrivé à la limite ultime.
(Ceci dans le cas progressif.)

243

PSY PHENO

- Fait qu'il faille penser souvent au contraire de ce à quoi l'on pense, est sûr, veut , ... pour mieux voir la vérité de ce à quoi l'on pense, est sûr, veut .. (sûrement écrit ailleurs).

- Fait qu'on voudrait voir sans avoir à être vu comme fait qu'on voudrait aimer sans avoir à être aimé.

MESSAGE

(Déjà écrit mais sûrement pas en ces termes)

Le fait que tel état d'un être soit le fait de message donné (que ce soit pendant sa vie ou après comme on l'a vu par ailleurs (ex. de fumée d'incinération) peut-être le fait uniquement d'un instant-message-donné faisant que par cela il y a sens, signifiance des choses provoquées à chaque instant de sa vie par cet être.
Notons que là où on voit que ce n'est pas seulement un être qui donne un message mais le fait qu'il soit là sous son état (son mouvement, et donc justement c'est idem : c'est son action) peut se vérifier avec l'exemple suivant :
un enfant pose un ballon à tel endroit parce qu'un livre tombe et qu'il ramasse pour remettre à sa place. De là, le ballon sera jeté par la fenêtre par son père. Un enfant pauvre le récupérera en bas, se mettra à jouer tous les jours et deviendra footballeur (de plus : s'il n'avait pas vu le ballon ce jour là, vu que ..., il ...), etc ... à l'infini des enchaînements dans l'infini futur.

428

D'où vient, de qui vient l'enchaînement ? De "tout", en fait de l'infini passé. Mais sans l'enfant (si on a lui pour repère, si on le prend pour messager), il n'y aurait pas tel enchaînement progressif infini.

244 & 245

PROGRESSION/STAGNATION - MOUVEMENT

On pourrait se demander (ceci concerne toutes les parties de cet essai) qui de soi ou de l'extérieur a le premier reconnu donc qui dans l'éternité reconnaît en premier ou encore "ai-je d'abord reconnu " ou "ai-je été d'abord reconnu".
On voit bien d'emblée que comme chaque être à l'infini pourrait se poser cette question, cette question est-elle même de l'ordre de l'existentiel (ontologique "pur") à savoir l'en train de se faire éternel.
Le fait que la reconnaissance soit première c'est à dire soit le mouvement de l'infini, le mouvement de l'existence, peut être aussi vrai dans le cas stagnatif que progressif. Dans le cas stag., ce serait le fait que chaque être ne tende de toute éternité que vers le bien-être (l'empêchement de la régression étant dans le cas stag. le même fait, il faut d'abord être pour pouvoir tomber = il faut d'abord être à son premier instant qui est bien être, fut-il totalement inconscient, pour pouvoir être à son deuxième qui serait descente) et dans le cas prog. que chaque être tende de toute éternité vers l'infini du sans fin vers le haut.
Donc dans le cas stag., la reconnaissance est la reconnaissance sans plus, dans le cas prog. la reconnaissance est la raison, le pourquoi méta de l'existence.
On pourrait dire encore plus précisément :
Dans le cas stag. : l'empêchement du néant est la raison de l'existence, ce qui ne nous fait pas avancer d'un pouce par rapport à ce qu'on vient de dire puisque de toute façon la raison de l'existence est ici l'existence elle-même. Autrement dit : le fait que la raison de l'existence soit l'impossibilité de sa non existence fait que cette raison est une non-raison, c'est à dire l'impossibilité absolue qu'il en soit autrement.
Dans le cas prog., la raison de l'existence est l'empêchement de la stagnation c'est à dire l'empêchement continuel de l'existence comme n'étant rien d'autre que sa propre raison, c'est à dire l'existence comme étant sa raison d'être, exister comme sa raison d'être.
Reconnaître est donc exister, que ce soit soi-même ou l'extérieur à soi qui reconnaît n'a à

vrai dire aucune importance puisque pour être reconnu il faut exister et pour reconnaître il faut exister aussi.
" Pour reconnaître moi-même , il faut que j'ai été reconnu ", tout être (chaque être) à l'infini pourrait, peut dire cela.
Au regard des infinis processus en cours cet "être reconnu" et ce "reconnaître" sont donc simultanés. Je suis reconnu par le fait que j'ai reconnu avant (vies passées) lequel était dû au fait d'avoir été reconnu parce que soi-même a reconnu avant encore, ... à l'infini passé.
On peut commencer par le cas inverse : je reconnais par le fait que j'ai été reconnu lequel était dû au fait d'avoir reconnu avant parce que soi même a été reconnu ... à l'infini passé.
Exister étant chercher à reconnaître (peut-on même dire sauf au premier instant ?) (à chaque instant je reconnais au moins un être même si je descend). Exister en général étant reconnaître.
Tout être en reconnaissant à chaque instant de toute éternité fait que même à son dernier instant un être X en reconnaît obligatoirement un autre (même si X tombe) , l'instant d'après (ou plus tard comme on le voit ailleurs) il y a nouvel état de X qui lui est dû simultanément à des reconnaissances ailleurs pour (= chez) d'autres êtres. (Si c'est le cas à chaque instant, ce qui n'est pas obligé comme on en voit la possibilité ailleurs).
Ceci est vrai même si au cours de son développement (premiers instants de vie) un être est reconnu donc est passif en tant que principe reconnaissant à part entière puisque, comme on vient de le dire , " je suis reconnu par le fait que j'ai reconnu avant ....." ou inversement.
Cqfd en gros.

Donc à vrai dire, cette question pourrait être formulé aussi de la manière suivante : un être est-il d'abord passif puis actif ou l'inverse ?
A laquelle on répond : un être est d'abord passif puis actif dans la chronologie de sa vie propre. Pour ce qui est de sa vie par rapport à la précédente il est d'abord actif (en gros) (vie précédente donc) et passif ensuite (en gros) (début vie actuelle, premier instant).
Donc au "regard" de l'absolu, c'est à dire dans l'absolu, un être est passif-actif ou actif-passif.
Ou encore : chaque être "subit" son action (reconnaître : pas le choix) et actionne son "subir" (être reconnu : pas le choix). Pas le choix = cela a lieu, cette configuration se présente en nous.
Bien que pour nous, ce "pas le choix" soit premier, il est notre unicité à chaque instant dans le cas prog.. On n'a, à vrai dire, de cette phrase qu' à retenir le "pas le choix de reconnaître" puisque de toute façon être reconnu est "encore moins" de l'ordre du choix.

246 & 247

NON SAVOIR ET UNICITE

On est chaque un, un "ne pas savoir " unique.

MOUVEMENT - ESPOIR DE L'UNICITE

Dans le fait de dire "excusez-moi de vous dire ça" par ex., il y a le fait de penser "je ne suis pas malheureux au point de ne pas me rendre compte, de ressentir que je peux vous faire souffrir, induire du négatif pour vous ".
Bien que le mieux serait, est encore autre chose que ce ressentir, au-delà de cela.

MESSAGE

De toute évidence le message d'un être peut être n'importe quoi mais dû au fait qu'il ait été là sous tel état. Ce message n'a pas obligatoirement lieu durant sa vie. Par ex. un humain qui n'aurait "rien donné" (de sens) dans sa vie mais donc l'incinération de son corps après sa disparition ferait que par la dispersion de la fumée ... de proche en proche. Cela faisant la réalité de message donné (bien qu'ici ce soit un des cas "extrêmes"de non direct) : sans le mouvement de cet être dans sa vie à tel moment, il n'y aurait pas eu tel int. en lui faisant que tels atomes corps disposés de telle manière et de là .... -> message (preuve de cela fait, même si ici à titre de "résidu").

MESSAGE

Message = cause (partie infime comme cause) donnant tel effet au-dessus d'elle (= plus la réalité du sens, de l'amour méta) lequel donne un effet au-dessus, lequel .... à l'infini (temps futur). Mais on voit ailleurs que même le mot simple de cause ne convient pas.

MOUVEMENT ABSOLU - ECHANGES

On peut penser que l'en-train-de-se-faire éternel sont des échanges d'êtres entres les êtres (tel le filtrage en ce qui concerne les processus mais les deux sont simultanés de toute

façon). Non pas pur échange du genre : X donne ça à Y et Y donne ça à X" mais "le plus qu'il me faut pour le sens, la progression, l'amour méta, ... c'est cela donc je te "prend" ça et te donne le plus qu'il te faut pour le sens, le progression, l'amour méta, ...". Bien sûr cela n'est pas de l'ordre de la conscience mais le pur mouvement des êtres, le fait de leur recherche.
On peut donc s'imaginer que plus on descend vers l'infini passé et plus les êtres étaient mélangés (éparpillés, dispersés comme on l'a dit ailleurs).
Idem pour cas stag., mais ce serait bien sûr sans aucun sens.
Revenons ici à ce qu'on a dit :
B cherche un être porteur de OC 6, C cherche un être porteur de OC 10007.
B est en int. avec X porteur de 10007, C est en int. avec Y porteur de 6. B peut prendre 10007 à C sans grand dommage (il n'est pas vraiment important pour lui). Idem pour C avec 6. Donc l'échange se passe.
Bien sûr les choses sont très simplifiés ici , il y a sûrement beaucoup d'intermédiaires et cela se fait aussi dans le temps (mais le "principe" est celui décrit) .

PHENO STAG/PROG

Sartre, lorsqu'il dit (disait) qu'autrui me prend mon monde, cela équivaut au sentiment que l'autre et soi percevons les choses exactement de la même manière ou plutôt de manière neutre (pas d'appel entre les deux êtres), que l'autre enlève, prend la signifiance, le sens de mon monde, le neutralise donc enlève le sens tout court de tout.

Or cela est une perte, une descente ; en réalité l'autre perçoit tout autrement. Si on n'en a pas la sensation et qu'il y a perte chez nous, vouloir cela donc, vouloir que ce ne soit pas vrai, vouloir le sens quoi qui se passe.
Comment se pourrait-il d'ailleurs qu'autrui me prenne mon monde alors qu'autrui fait partie de mon monde = de mon extérieur infini.

TERMINOLOGIE

Ce qu'on appelle sensation dans cet essai est, on le précise pour qu'il n'y ait pas de confusion : sensation spirituelle, existentielle, pur fait de sentir, de ressentir = ce qui se passe pour nous, en nous quoi qui se passe et non pas sensation uniquement au sens de perception sensible, sensualité, sentiment, etc ...
En bref, sensation dans un sens tellement large qu'il est autre que le sens courant en philosophie.
Ce sens large comprend "tout" : perception, imagination, sentiment, sensation sensible, sensibilité, pensée, impression, illusion (le ressenti durant l'illusion n'est lui-même pas une illusion), mouvement, action, vouloir, ...

CONTRAIRES

Pour bien comprendre certaines choses, il faut souvent penser à son contraire. Dans le contraire apparaît le vrai sens souvent de ce qu'on veut dire, la vraie sensation. Tel une étoile qu'on ne peut voir qu'en regardant juste "à coté" d'elle, en regardant le noir autour.

Certains passages de cet essai doivent sûrement être "soumis à ce genre de procédé". Par exemple le non-savoir est un fait infiniment positif , à remplacer (en esprit) par : le savoir est un fait infiniment positif. (phrase approx. sûrement). Où on voit que par le fait que savoir se rapporte à du déterminé, il ne peut être infini .

248 à 250

SAVOIR ET ETRE DANS LE SAVOIR

La conscience est preuve d'une perte car elle est le savoir qu'on existe, l'au-delà de la conscience est être dans le savoir du fait d'être unique. Dans ce dernier cas ce n'est pas une conscience d'être (fut-ce unique), ni même une simple sensation d'exister, d'être mais une sensation d'unicité, d'unité intérieure sans rapport avec une simple sensation d'être, sans rapport avec l'existence en réalité (car l'existence à elle seule est toujours évidence, tautologie, nécessité, neutralité, etc ...).
De là sûrement les mots de Levinas : autrement qu'être.

433

ESPOIR INTERIEUR - MOUVEMENT

Un être, un unique est un vouloir éternel, lui seul dans l'infini est ce vouloir (pur vouloir, non volonté, non volition, non arbitraire, non volontaire, ...).
Remarquons que la notion de volonté se limitant sûrement tout le temps à la morale (même chez Duns Scot, on se demande si c'est si métaphysique que ce qu'on entend ici par vouloir méta.) donc n'est pas infini au sens du sens et de l'amour, du méta.

CONSCIENCE (DONT PHENO)

Considérons le fait de la conscience (donc humanité) comme fait de stagner au même plus haut atteint. On parle ici du pur fait de la conscience et non de la conscience d'exister (qui elle est preuve de perte comme on l'a dit, même si elle ne se réduit pas bien sûr à cela) ou de la conscience de quoi que ce soit d'autre vécue comme n'étant pas la sensation de sens, d'amour-sens.
Donc la conscience pure et simple (même pas non plus la conscience d'aimer) par ex. la conscience qu'il existe quelqu'un, par ex. se dire "c'est ça qui est encore plus haut", ceci est rester au même niveau sûrement et non pas preuve de perte.
De plus, sûrement que penser n'est pas non plus preuve de perte et que même cela aurait ou a lieu sans stagner mais monter, en tous les cas soit monter plus haut que le plus haut atteint soit rester à ce plus haut.
Donc penser est plus haut qu'être conscient, on peut imaginer un penser libre qui ne serait pas le fait d'un retour sur soi (réflexion).

PHENO AMOUR ETRES MFV

Ressentir l'être MFV par voie phénoménale (sens externes, ...) c'est à dire ressentir qu'il s'agit bien de cet unique là (intuition sensitive spirituelle, méta) et que cet être n'en est pas un qui, tel une flèche, nous ferait ressentir qu'il existe quelque part ce quelqu'un (qui n'est pas lui donc) , cela a lieu de par le fait des interactions se passant en soi-même A (= cet être) venant à soi par image alors B dans cerveau en interaction avec C dans cerveau alors C en int. avec D dans cerveau alors D en int. avec E et soi-même (champ de présence,

d'existence) au niveau cerveau, ...) faisant telle sensation plus forte de sens, amour, ... Si cela était faux ("je pense que c'est cet unique, cette unique, je le ressens ou plutôt je ressens que ça ne peut pas être un autre être que celui-ci dans l'infini "), si ce n'était en vérité pas lui mais un autre, il faudrait se demander tel Descartes si le réel n'est pas trompeur. Or on sait que Descartes lui-même vient à la "conclusion" que non, ...

TERMINOLOGIE

Dans le cas progressif (sens) un unique n'est pas une existence mais une exisgnifiance (existence signifiante) car pas de stance (rester) mais mouvement. Bien que ex veuille dire en dehors donc en dehors de la stance.
Le mieux serait donc de dire exisignifiance ou mieux : exisignistance. Ce dernier voulant dire la signifiance en dehors de la stance = sens, amour-sens, ...

UNICITE - NEUTRALITE

Dans le cas prog. : un être A ressentant l'unicité d'un être B ne ressent pas la même chose qu'un être C qui ressent l'unicité de B. Ni A ni C ne peuvent savoir, ni sentir ce que l'autre sent, ressent.
C'est cet inconnaissable de C pour A et de A pour C qui fait la proximité infinie de l'amour et du sens entre A et C (par ex).
Aimer c'est de la différence, de la dissymétrie, etc ...

et

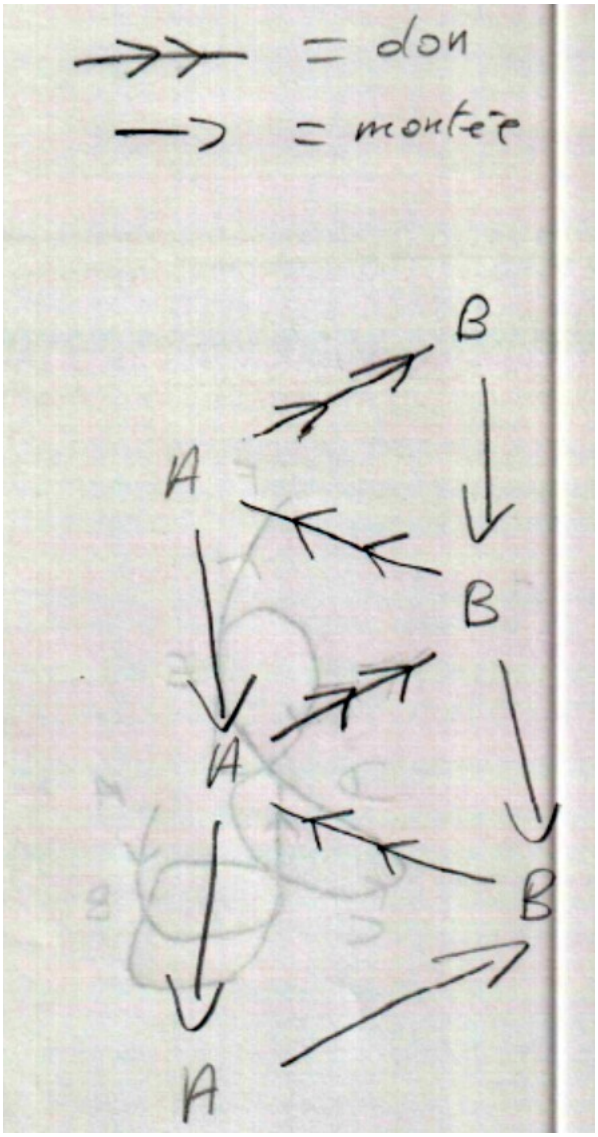
C'est la raison pour laquelle, les êtres sous leur état temporel différent les uns des autres de par leurs origines qui font leur unicité et non le fait pur et simple de la différence d'origines .
Tout comme si la sensation de "bonheur", "d'amour" était la même exactement chez chaque être mais que ce ne soit que la manière de l'atteindre qui diffère (l'un par la mer , l'autre par la montagne par ex.) : ce ne serait pas le bonheur, l'amour, le sens mais le bien-être qui serait la seule réalité = il n'y aurait pas d'unicité.

PROG MESSAGE

Progression et message
Bien que l'infini ne se limite pas à deux êtres reliés toujours de cette manière, prenons cet exemple :

A donne à B ensuite B donne à A plus que ce que A lui avait donné (car succession, enchaînement d'interactions en B, rapport aussi à son degré de hauteur (vécu), ...). A

reçoit et monte plus qu'au moment précédent et plus que B lors de son don aussi, ensuite A donne à B plus que ce que B lui avait donné (car ...) et B reçoit ..... à l'infini.
voir schéma :



par ailleurs on a ici éternelles parallèles A et B.

EXTERIEUR/INTERIEUR MOUVEMENT

(Déjà dit ?)

Ressentir qu'un être est de toute éternité extérieur à soi c'est ressentir qu'on est de toute éternité en relation avec son intériorité, que notre intériorité et la sienne sont en liaison unique.
Ressentir et non pas avoir conscience dans les deux cas.

RECONNAISSANCE

Si on pouvait sentir chaque être comme un "pilier" de parapet (de parapet infini) on sentirait que tout vide est un être, une présence nous empêchant de tomber car le vide (néant) est l'infini passé définitivement donc tout être senti est la sensation de l'impossibilité absolue du retour en arrière.

PHENO MOUVEMENT RECHERCHE

Nuit = sensation spirituelle dû au fait qu'on se sent partout en même temps = pas en relation avec, pas penser à, ... des êtres et non d'autres = amour infini absolu (même de manière "infiniment floue", non distincte).

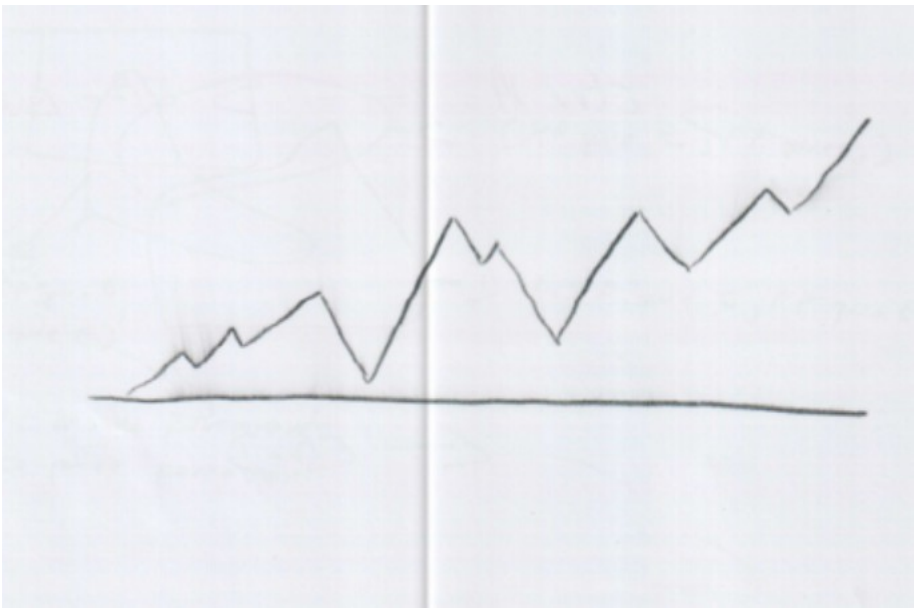
251

PHENO

Question.

Fait qu'il faille descendre pour monter plus haut que le plus haut atteint et ceci continuellement ?

Ceci encore dû au stade de l'éternité (état humain en gros), tel que :
voir schéma



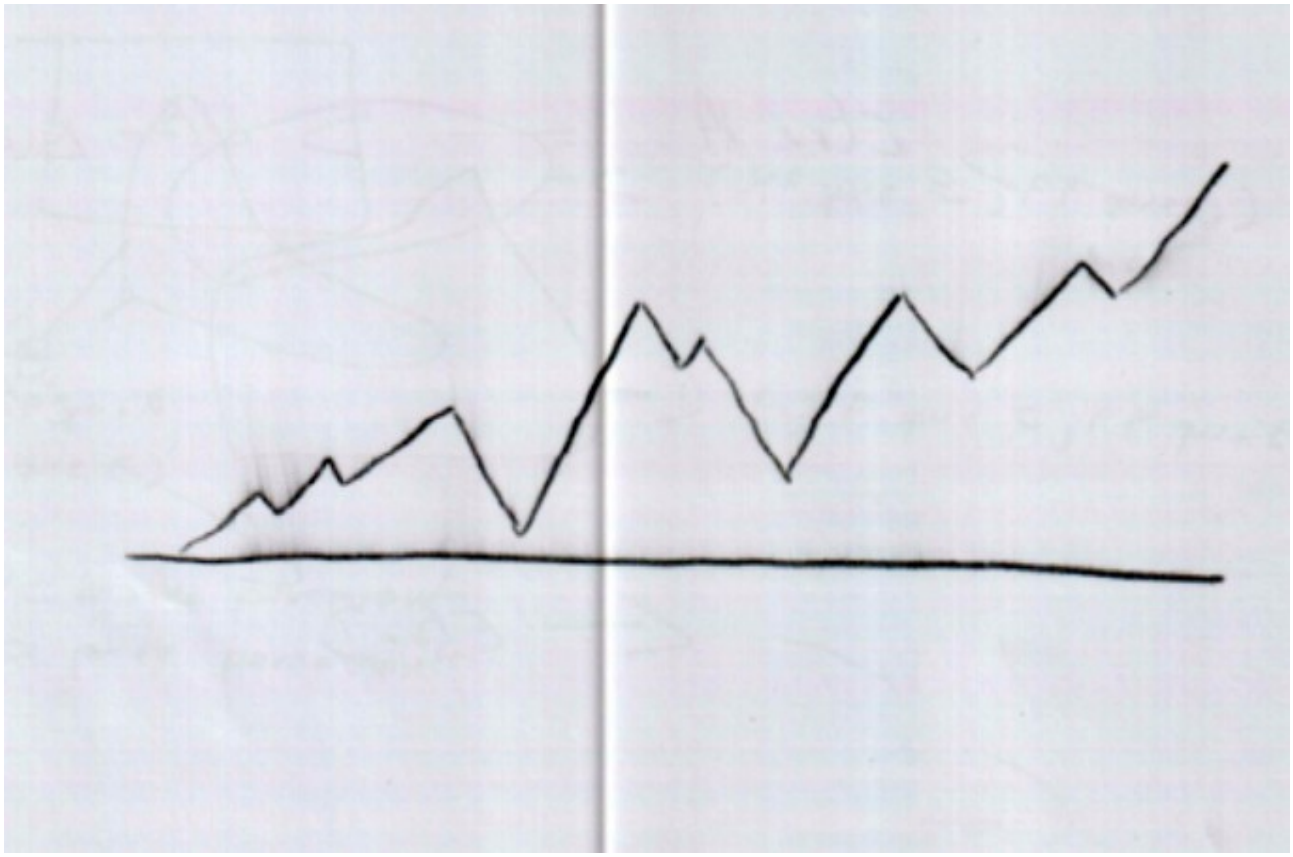
tel que réactions et autres enchaînements. (déjà noté ?)

Suite F 258.

COMPATIBILITE D'ETAT

Si on part du fait qu'on se dise : si j'avais en moi le point de vue de sensation d'un tel et d'un tel et d'un tel, ... (en nombre fini) et cette partie du mien actuel, je sentirai vraiment la réalité donc la progression, l'amour, la vérité, le sens ; si on considère cela on peut penser que cela peut avoir lieu sous la "forme" suivante : un être A meurt (dans sa vie il "voulait" le point de vue de B, C et D et une partie du sien) et durant son nouvel état (sa

nouvelle vie) il y a disparition de l'état qui était simultané à A sous son ancien état : de B, C et D faisant que par proche en proche des nouvelles int. se produisent vers A et cela correspond à la sensation des points de vues "sensitifs" de B, C et D et partie de A sous leur état précédent à tous.
Et en fait c'est sûrement même (de toute façon c'est évident) plus qu'une correspondance mais un plus réel = plus que le fait de sentir cette sensation amalgamée décrite.



CONSCIENCE

On ne peut pas faire partir les choses de la conscience puisqu'on a commencé par autre chose que la conscience.

"J'ai conscience de ressentir" ne peut être la réalité.
Ce qu'on doit dire est : "je ressens que j'ai conscience de ressentir" ou "je ressens la conscience de ressentir".
La sensation est première (logiquement et chronologiquement), la conscience seconde, d'ailleurs la conscience elle-même est sensation en son fond même si elle ne peut être intense comme l'est la sensation qui est la base et le fond.

et

Autre chose par rapport à la conscience :
la conscience est le fait du doute, la conscience est le doute lui-même en ce qui concerne la sensation de la réalité. La certitude consciente comporte du doute, la vraie "certitude" n'est pas de l'ordre de la conscience donc il s'agit d'un au-delà de la certitude.

252

ETRES MFV

Si éternité progressive (amour-sens) alors
DIEU = Deux Infinis Eternels Uniques.
Donc pas Un, ni quelqu'un.

THEMATISATION

Non seulement l'objectivité n'est pas la vérité du réel mais même la subjectivité n'est pas le terme exact correspondant au réel, seule l'intériorité (qui est toujours celle de tel ou tel être) est l'universelle vérité.

440

ESPOIR INTERIEUR

- On est éternellement dans un si ... alors .... infini.

- Prier c'est agir sur le réel.

UNIQUE OU NEUTRE OU SENSATION

- "Se sentir seul " c'est se sentir neutre (mal ou bien ou aucun des deux : sentiment neutre)

"Se sentir le seul" (sans dire ici à quoi puisque c'est à être pour "quelque chose" d'infini) tout court c'est sentir l'unicité, la vérité des choses, des êtres, c'est sentir l'infini, l'infini-sens, c'est l'inverse de se sentir seul.

MOUVEMENT GENERAL ET PAR SOI (rapport à PHENO, liberté)

Tout comme il y a le mouvement des astres et des planètes faisant jour/nuit/jour/nuit/... ne dépendant donc pas de moi, il y a des évènements, des mouvements dont je suis directement une des causes tel le sommeil/éveil/sommeil/éveil/ .... : ce qui se passe dans les cellules du corps est dû à mon existence directement (en partie). Je n'ai pas le choix de cela tout comme le mouvement des astres et pourtant sans moi cela ne serait pas concernant ce qui se passe dans mon organisme, les cellules à elles seules ne créent pas le sommeil ou l'éveil, je peux, je puis agir sur elles
(je me mets en int avec 113 = je marche et pense, ensuite 113 se met en int. avec 114, donc : moi me met en int. avec [113, 115] et là le sommeil commence à arriver).

STADE DE L'ETERNITE

Si on avait dans notre organisme toutes les ressources suffisantes pour ne pas être en besoin (faim, soif, froid, solitude, vide, peur, dysfonctionnements bio., etc ...), tous nos

sens seraient des moyens pour uniquement des en plus (envie, désir, sensation d'infini, d'amour, sensation de sens, ...) et on ressentirait chaque être extérieur (dans : son, arbre, quelqu'un, vent, ...) perçu comme être-fléché-méta c'est à dire pur signe vers un autre pur signe donnant une sensation plus forte, lui-même donnant un signe (étant un être-fléché) vers un autre donnant une sensation plus forte, etc ... à l'infini.

252

ÊTRES MFV

Si éternité progressive (amour-sens) alors
DIEU = Deux Infinis Eternels Uniques.
Donc pas Un, ni Quelqu'un.

THEMATISATION

Non seulement l'objectivité n'est pas la vérité du réel mais même la subjectivité n'est pas le terme exact correspondant au réel, seule l'intériorité (qui est toujours celle de tel ou tel être) est l'universelle vérité.

ESPOIR INTERIEUR

- On est éternellement dans un si ... alors .... infini.

- Prier c'est agir sur le réel.

442

UNIQUE OU NEUTRE OU SENSATION

- "Se sentir seul " c'est se sentir neutre (mal ou bien ou aucun des deux : sentiment neutre)

"Se sentir le seul" (sans dire ici à quoi puisque c'est à être pour "quelque chose" d'infini) tout court c'est sentir l'unicité, la vérité des choses, des êtres, c'est sentir l'infini, l'infini-sens, c'est l'inverse de se sentir seul.

MOUVEMENT GENERAL ET PAR SOI (rapport à PHENO, liberté)

Tout comme il y a le mouvement des astres et des planètes faisant jour/nuit/jour/nuit/... ne dépendant donc pas de moi, il y a des évènements, des mouvements dont je suis directement une des causes tel le sommeil/éveil/sommeil/éveil/ .... : ce qui se passe dans les cellules du corps est dû à mon existence directement (en partie). Je n'ai pas le choix de cela tout comme le mouvement des astres et pourtant sans moi cela ne serait pas concernant ce qui se passe dans mon organisme, les cellules à elles seules ne créent pas le sommeil ou l'éveil, je peux, je puis agir sur elles
(je me mets en int avec 113 = je marche et pense, ensuite 113 se met en int. avec 114, donc : moi me met en int. avec [113, 115] et là le sommeil commence à arriver).

STADE DE L'ETERNITE

Si on avait dans notre organisme toutes les ressources suffisantes pour ne pas être en besoin (faim, soif, froid, solitude, vide, peur, dysfonctionnements bio., etc ...), tous nos sens seraient des moyens pour uniquement des en plus (envie, désir, sensation d'infini, d'amour, sensation de sens, ...) et on ressentirait chaque être extérieur (dans : son, arbre, quelqu'un, vent, ...) perçu comme être-fléché-méta c'est à dire pur signe vers un autre pur signe donnant une sensation plus forte, lui-même donnant un signe (étant un être-fléché) vers un autre donnant une sensation plus forte, etc ... à l'infini.

253 & 254 & 254-2

SENS COMMUN (SENSATION) + STAG/PROG (y être pour rien ou pour quelque chose) (EN RAPPORT DIRECT AVEC L'INTRODUCTION= REEL)

Le fait que les humains veuillent en quelque sorte ne pas savoir, ne pas se prononcer, ne pas dire même " ça ne peut pas être autrement que cela de positif", ne pas avoir de théorie, ne pas vouloir même approcher la vérité en pensée, etc ... ; tout cela donc sûrement comme espoir inconscient que ce qu'on ne sait pas, ne pense pas, n'a pas idée, ni même aucune intuition, sensation, etc .. est de la pure positivité ne dépendant en aucune manière de nous, de soi (Dieu, vide, etc ...) faisant la possibilité que tout négatif, que tout mal est peut-être illusion, passage, etc ... En bref, fait de ne rien pouvoir dire, penser, etc ... sur rien, fait de penser que la réalité n'est pas à notre mesure absolument (ni pensée du bien ou de l'amour infini, ni pensée du neutre, ni du mal, etc ...) comme impression inconsciente que penser la réalité infinie même comme chose infiniment positive (bien-être, bien, amour, ...) (tels les bouddhistes aussi) serait comme l'abaisser infiniment (le mettre à notre mesure), en bref comme peur en quelque sorte que par le seul fait de cela pensé par eux, ce serait cette commune mesure possible (ce serait en eux : "si je pense cela la réalité est non sens"). En bref, pour eux (la plupart des croyants, ...) c'est un " pourvu que je ne sois pour rien dans ce qu'est la réalité infinie, absolue".
Mais en réalité, on dit que ce pourvu là est un mouvement, n'est pas rien et c'est donc en quelque sorte : " pourvu que * je n'y sois pas pour rien dans le fait que je n'y suis pour rien", or c'est bien sûr le premier "pourvu" qui est le mouvement même de cet être.
Mais on peut aussi penser que le "pourvu que" de cet être soit le suivant :
"pourvu que je n'y sois pour rien dans le fait que je n'y sois pour rien", ce qui serait l'inverse de ce qu'on vient de dire. Quoiqu'il en soit, il y a un pourvu que qui est le mouvement même de cet être et ce pourvu que n'est pas rien. Un être ne peut nier son mouvement, son senti, son sentir, son existence puisque même en niant son existence il fait lui-même ce geste et ce geste est la preuve de son existence.
Même un être qui sent (sans pensée donc sans avis, sans conscience, etc ..) "je n'y suis pour rien", cette sensation n'est pas indépendante de l'existence même de cet être la sentant (tautologie ici), cette sensation est la preuve même de son existence et cela serait même vrai sans "je" c'est à dire la pure sensation (et non la conscience) : " ..... suis pour rien dans ...".

En bref : n'y être pour rien c'est être tout autant qu'y être pour quelque chose.

La question est donc toujours la même : être c'est être un point c'est tout ou être unique ?

Mais revenons en arrière :
par rapport à ce qui pensent ce pourvu là, on peut dire encore qu'ils pensent que si le sens de l'existence dépend en partie d'eux, il n'y a pas de sens du tout et qu'au contraire c'est le fait qu'elle ne dépende en aucune manière d'eux qui fait sa réalité.

Or ceci est une sensation en eux donc ... Car c'est donc qu'ils se sentent extérieurs à ce sens (et cela est donc dans ce cas la condition sine qua non de sa réalité car qu'est-ce que serait un sens qui se signifierait à lui-même ou encore pour eux, les croyants, qu'il n'y ait que Dieu et pas d'êtres engendrés par lui ?). Mais alors Dieu aurait créé le non sens ou encore en plus général : le sens aurait engendré le non sens ?

En bref et pour terminer : cela est absurde car comment pourrait-on ressentir quelque chose qui n'a rien à voir du tout absolument avec nous (rien à voir éternellement) puisque

ressentir c'est sentir le dévoilement de quelque chose en nous, de quelque chose de nous, c'est nous qui vivons cette sensation et non pas un être extérieur à nous (pure tautologie là encore).
Et : même s'ils pensent (sentent, ...) que cette signifiance, ce sens n'est pas extérieur à eux mais ne vient pas d'eux, cela ne change rien à ce qu'on dit ici : c'est eux qui sentent cela, ils ne peuvent nier le fait d'être, le fait qu'ils soient.
Point de sens pour eux sans eux le sentant (le sentant comme intérieur, extérieur , etc ...).

En bref : sentir l'éternité du sens c'est sentir qu'on est éternel comme lui et non pas engendré par lui.

De plus "ne pas y être pour rien dans ce qu'est le réel" en tant que nécessité de ce fait, obligation, etc ... c'est justement y être pour rien au sens
où on l'entend c'est à dire au sens de la non signifiance, du non sens, dans le sens où existence = non sens. Donc réel non sens, non signifiant si c'est le cas.
Comme on dit F 287, ceci équivaut au fait que c'est notre existence nécessaire qui n'y est pas pour rien dans ce fait nécessaire qui donc ne peut être que non sens, non signifiance c'est à dire seulement existence = recherche du bien-être infini sans plus.

Pour ce qui est de la sensation "je n'y suis pour rien dans le fait de la sensation que je n'y sois pas pour rien dans ce qu'est le réel en tant que sens", ceci est bien sûr possible et exact et donc sens. Car le premier "je n'y suis pour rien" se rapporte à un évènement précis nous arrivant et nous donnant la sensation "inverse" par rapport au réel éternel.

Sentir "ne pas y être pour rien signifiant" = "y être pour quelque chose signifiant" la (nécessité de la) contingence de ce fait . C'est ressentir l'en cours infini = un en cours infini non nécessaire (= plus que cela).

*
Remarquons que le "pourvu que" (noté avec *) pourrait être remplacé par "je veux que ..." et là on voit encore plus la chose, car vouloir = n'y suis pas pour rien.

De toute façon tout ce qu'on vient de dire peut être résumé à cette simple phrase : "vouloir y être pour rien dans ce qu'est le réel c'est vouloir quelque chose donc ce n'est pas rien, ce n'est pas y être pour rien dans ce vouloir même". D'où le fait qu'on ait dit qu'un être ne peut pas nier son existence c'est à dire ici qu'il ne peut nier son vouloir (quel qu'il soit), tel que la phrase impossible, le ressenti impossible de : Dieu (ou quel qu'autre principe) aurait

pu faire que mon être n'existe jamais de toute éternité sous aucune forme. Car cet être ne peut nier la sensation qui est en lui, qui est lui en disant ça or cette sensation serait en contradiction avec elle-même s'il ressentait cela en le disant = s'il ressentait ce qu'il dit.

255

IMMEDIAT ET MOUVEMENT (important)

Tel ressentir l'immédiat (Janké., ..) : ressentir la correspondance entre ce qu'on ressent et ce qui se passe actuellement dans le réel (ce qui se passe tout court) faisant qu'on le ressent. Tel une musique qu'on ressent : ressentir la correspondance entre la sensation, impression vécue de la musique et le fait de ce qui se passe en ce moment faisant qu'on l'entende et qu'on ressente ce qu'on ressent c'est à dire : mouvement d'atomes, de photons dans la bande ; le disque, les composants électroniques, dans le fil, pas de bruits extérieurs couvrant la musique, molécules d'air, gènes des neurones dans le cerveau, ... comme étant mouvement de recherche du sens comme le nôtre, comme étant en eux une sensation d'infini, etc ... , en bref comme étant informé de l'instant actuel de l'éternité de par cette sensation (de "reflets"), de correspondances, de messages, d'appels, ...
Les molécules, atomes, etc ... (les êtres, les intériorité en ces phénomènes, ou en ces évènements pour parler ici comme Whitehead) sentant aussi cette correspondance, ... à leur niveau et pour cause : ils sont pendant, en cet instant.

PHENO + RECHERCHE

Fait de ressentir plus l'infini en voyant loin physiquement (étendue, champ, étoiles, ...) qu'avec une infinité de "points" aux alentours (sensation de cette infinité de "points") tel que arbres serrés de soi à l'infini sans vue d'autre chose que cela. Tout cela comme évidence, comme fait de ressentir l'altérité de chaque être extérieur, d'un être MFV, ... et que rien ne nous en sépare "physiquement" c'est à dire réellement que seule cette altérité est séparation c'est à dire non-séparation : c'est sentir l'infinité du lien, le voir, ...

"MOUVEMENT DU MONDE" ESPOIR INTERIEUR

Truc typique du malentendu :
quelqu'un prie en pleurant pour qu'entre autre personne ne soit plus jamais surprit seul à prier et voilà que quelqu'un le voit et cherche à le rassurer, à lui donner de l'amour.

447

MOUVEMENT ET ETAT + BONHEUR EGAL A

Si on arrivait à ressentir le degré de perceptibilité de l'état d'un être extérieur par rapport à un autre, etc .. , on ressentirait le stade actuel de l'éternité. On ressentirait ce stade car on ressentirait l'ordre infini des états de chaque être.
Mais cette sensation absolue est impossible, seul l'en train de se faire cette sensation est possible (asymptotique).
256 & 257

ANGLE/REFLET + PROG ET STAG

Progression : chaque être vivant à chaque instant le "reflet-inverse" de l' "ensemble" infini du vécu à cet instant des autres êtres que lui (Leibniz aurait d'ailleurs dit une chose comme cela).

Stag. : chaque être étant de toute éternité le "reflet inverse" de l' "ensemble " infini des autres êtres que lui.

Mais en fait cela est mal dit car on a vu qu'un être est ce qui lui arrive de positif ou de sens à chaque instant.

Donc en fait : prog. = sens de cela, stag. = non sens de cela, simple nécessité.

ETERNITE

Le passé pur est néant (devenu l'au-delà de ce qu'il était)
Le présent est
Le futur se réalise éternellement.

"TERMINOLOGIE"

Un unique est un signifiant .
La réalité de l'amour est "le" signifié.
Mais on peut dire aussi qu'un unique est un signifiant-signifié et que la réalité infinie de l'amour-sens n'existant pas mais se réalisant, on ne peut dire d'elle ni qu'elle est signifiante ni qu'elle est signifiée (ni la signifiante, ni la signifiée).

BONHEUR EGAL A

Se sentir et sentir chaque être extérieur comme fléché (méta) comme étant une flèche, un signe, nous faisant signe, nous envoyant à un autre être fléché au-dessus (situation au-dessus et non pas obligatoirement l'être qui est fléché par un autre) et si c'est un être plus percevant c'est donc à un être encore plus fléché, en tous les cas nous permettant de ressentir encore plus ce signe, ce chemin fléché méta.

MOUVEMENT

Le vouloir unique d'un être n'est ni déterminé ni volontaire (encore moins arbitraire).

MOUVEMENT

Rechercher ce qu'est le réel c'est agir dans le réel donc sur le réel ou plutôt créer sans cesse ce réel (en partie infime) qu'on recherche, qu'on recherche à sentir.
Le réel n'est pas indépendant de la recherche du réel. Il n'y a pas de réel sans sa recherche, ceci au sens littéral et non seulement pour l'être lui-même.
Tout comme rechercher ce que l'on est c'est être ce que l'on est.
Et encore : chercher son amour c'est créer sa réalité et sa réalité est le fait qu'on le cherche.

Toujours la réalité progressive créant à chaque instant le "de toute éternité " progressif.

En bref, pour chacun de ces cas (et d'autres bien sûr) c'est toujours : l'un vient de l'autre et l'autre vient de l'un. Mouvement non pas de renvoi mais d'envoi d'être à être faisant l'escalier de leur marche.

RAPPORT A PARTIE EXISTENCE :

Par rapport à ces choses là concernant l'existence :

. L'existence n'a lieu que lorsque je suis éveillé ou que je rêve, elle n'a pas lieu lorsque je dors sans rêver et autres choses de ce genre

. Je ne suis qu'un état fini dans l'éternité (semelfactivité : une seule fois) et je sais, je sens néanmoins que l'existence de ce qui est est éternelle, non pas une infinité d'êtres extérieurs à moi mais de l'être éternel auquel donc je ne participe qu'une seule fois

Dans : le second cas, je sens qu'il y a de l'être éternel or comment sentirais-je cela si je ne l'étais moi-même ?
Donc ces deux hypothèses absurdes s'évanouissent tout de suite.
Dans le premier cas, seule mon expérience, mon vécu, mon senti, mon intuition, idée,

raison, etc ... (tout ce qu'on voudra) est infinie, est la seule chose qui existe de toute éternité = une seule fois et de manière discontinue (éveil/sommeil, ...).

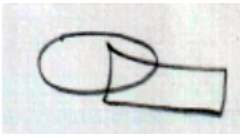
La complétude des deux cas serait donc ici :
avant et après ma vie (acceptation ou non de la discontinuité : néant/éveil-rêve) c'est néant tel que sommeil sans rêve ou c'est non participation = être sans moi.

Tout cela est pure absurdité pour les même raisons dites partout ici, surtout partie "incohérences et absurdités".

☒

REEL (rapport à partie Existence)

On pourrait dire, pour bien comprendre qu'il n'y a jamais création de rien (au sens habituel de création) (ni d'êtres ni d'informations) mais transformation méta :
un être est un néant qui ne l'est pas par le fait d'être relié de proche en proche à l'infinité des néants autres que lui
L'existence est donc la différence des néants infinis.



Deux néants l'un par l'autre (voir signe ci-dessus) = deux êtres, deux nuits se rencontrant et créant la lumière.
De là, on peut penser que Deleuze disant qu'il n'y a pas d'être mais que des relations (son avis à lui) ne dit pas autre chose que cela : un "être" est une relation unique (un relié unique). Je ne suis que la relation à un infini extérieur unique.

+ voir F 298.

VOLONTE - LIBERTE

Vouloir c'est ressentir ce vouloir, c'est ressentir qu'on a pas le choix de le vouloir.
Aucun être ne sait ce qu'est ce vouloir à tel instant (le sien) ni les êtres le permettant et étant en interaction avec soi, ni soi en interaction avec eux. On le ressent en train d'avoir lieu lorsqu'on monte, il est imprévisible pour chaque être bien qu'il ne puisse pas se passer autre chose que cela en cet instant (configuration externes à l'infini et finie interne, relié de cet externe infini et de cet interne fini).

258

PHENO

Suite de : réaction à pertes (suite de F 251).

On peut penser que dans le fait même d'une réaction à une perte (organisme donnant x et prenant y) il y ait la possibilité que par "certains cotés", pour certaines informations il y ait des interactions en plus (filtrage, ...), chose qui n'aurait pas eu lieu s'il y avait eu montée.
De sorte que cet être en descendant ou en restant à niveau après descente ou en montant après descente se trouve avec des en plus pour certaines informations, ceci serait donc comme une marque, une trace positive en quelque sorte, du fait d'être descendu. Mais

bien sûr cette trace n'est pas le fait d'être descendu mais de ce qui accompagne (qui "marche ensemble avec", est corrélé à) cette perte ou après comme réaction.
Tel une personne qui dirait, qui sentirait : " en ayant eu froid je me suis souvenu que ... , j'ai ressenti cette impression ancienne de ...", bien que la sensation négative l'emporte au moment du froid sur la sensation d'impression positive.

PHENO PSY

Chose typique de sensation de neutralité : un tel Y a un problème nommé A et un tel Z a "le même" problème nommé A et tous deux réagissent, vivent cela de la même manière.
Toujours ici le fait de même et de la neutralité, comme si toujours d'ailleurs, même = neutre.
Donc là encore, bien que l'inverse de cela (Y vit B qui ressemble à A et Z vit A et tous deux vivent cela différemment non seulement parce que B et A ne sont pas la même chose mais même si c'était la "même chose" ils ne la vivraient pas de la même manière) ne soit pas la "preuve" de la progression éternelle, il est évident que si les choses étaient telles (premier cas décrit = toujours idem) cela serait la preuve de la stagnation éternelle.
Et
Banalité des témoignages, récits, romans, films, etc ... racontant le fait d'êtres qui descendent, tombent : leurs problèmes sont justement (le vécu lorsqu'ils les vivent ou les vivraient et donc le fait d'être transmis) la généralité, la neutralité, le rien d'unique, de fléché = transmission de sensation de neutralité (états d'âme "métaphysique" par ex.).
De là la question : qui donne de l'amour à un être en appelant au secours ?
Et
Autre sensation de neutralité : en faisant cela, je ressemble à .... , en faisant cela qui suit à .... etc ... et même plus lors des "en faisant, en étant (attitudes ou autres)" s'englobant les uns les autres.
Tout cela serait donc du thématisable même si impossible de "tout" thématiser.

259

PROG

Il y a nécessité que l'amour soit contingent (et si ce mot ne va pas, en tous les cas non-nécessaire).
D'ailleurs, cela est la condition sine qua non de la réalité de l'amour, laquelle condition et lequel amour est la sensation de ne pas y être pour rien dans sa réalisation éternelle infinie.

MOUVEMENT - MESSAGE

Important :

Nous ramenant à certaines choses dites à une (la) feuille à part :

On ne ressent pas la signifiance, le sens, le surplus, le contingent-sens (mot valise approx.) lorsqu'on pense et se dit par ex. : qu'aurais-je été sans cela ? (avec en sous-entendu : ça aurait été négatif pour moi, pire que ...).
Être heureux à se dire (ou mieux : sentir) "j'aurai pu ne pas avoir cela de fabuleux " n'est pas du tout "qu'aurais je vécu sans cela ?"
Donc harmonie infinie et éternelle sans cesse en train d'être réelle, en train de se faire où les êtres se mettent à leur place métaphysique (et non comme case préétablies) donc spatialité dont a parlé où chaque être monte (c'est à dire pas de montée ou de même niveau chez des êtres en faisant descendre ou rester à niveau d'autres).

Coïncidences, correspondances, ... : non comme fait de pressentiments pour les plus hauts ou d'autres donc fait de non savoir pour tout être de ce qu'il en est (cela serait d'ailleurs moral en gros, à la mesure de l'humain).
Tout est au contraire de l'ordre de la pure innocence, au delà de la conscience, du pur mouvement non su, de la pure recherche continuelle et éternelle pour chaque être. Il y a enchaînements de révélations hétérogènes (car entre êtres qui sont entre eux discontinus) :
A sent une chose et se met en interaction avec B qui lui avance vers C qui était en attente pour se mettre en interaction avec D.
De là, par proche en proche ..... Mais surtout : par ex. après 100 000 enchaînements on arrive à Z577FF qui rencontre W100000000 dont le mouvement est dû à un enchaînement

à partir de A mais divergent de celui amenant à Z577FF.
Recoupement, rencontre, coïncidence, concordance, appel, flèches donc .....

Et puis intuition (de par interaction toujours) de ce qu'un être doit faire (il doit y avoir tel être qui cherche à ...) donc ... (exemple du producteur de disque). Tel donc toutes les choses de hasard (il n'y a pas de hasard donc).
Exemple : quelqu'un va dans un magasin de disque pour l'achat de tel disque et tombe sur un autre disque qui sera révélation pour lui (il le prend, de plus il fait partie de telle époque pour lui par ex.).
Dans tout cela (comme dans n'importe quoi d'autre) infini par proche en proche, tel que (en limitant "au maximum ") :
sensations du compositeur, acheminement du disque en radio à l'époque passée, acheminement du disque vers le magasin (train, voitures, société de commerce, ...), mouvement matériel dans l'usine fabriquant le disque (pas de feu détruisant tout est surtout la bande d'origine), ce dernier cas étant vrai partout (magasin, train, maison de l'acheteur (du client), ...), pas de myopie ni de malaise chez ce client dans le magasin, etc ... (ces deux derniers cas étant raisons négatives du fait). Ajoutons : minéraux disponibles dans le sol qui ont abouti à l'invention et fabrication des appareils de son (silicium, ...) (histoire), naissance de tel réalisateur de film ayant demandé à tel compositeur à telle période de rencontrer tels musiciens lesquels -> telle maison de disque, ... (sans cela le disque serait sorti 2 ans plus tard et donc autre, ...).

Afin de bien comprendre aussi ces choses : il y a "en plus tel" et non pas un autre, à tel instant et à tel endroit. L'en plus est justement le fait que ce qui est en plus soit celui là et non pas un autre. Il n' y a pas de : ça aurait pu en être un autre.
Il n'y a pas de l'essentiel ..... (suite ensuite).

259V

TERMINOLOGIE

Ce qu'on appelle espoir partout ici c'est espérance. Non pas espoir de ceci ou de cela empirique mais espérance pure et simple par rapport à ce qu'est la réalité, le réel éternellement en train se faire.

MORT

Il n' y a pas la mort. Il y a la croyance, le fait de croire qu'il y a la mort, il y a la sensation de manque, d'absence, la vue de quelqu'un de mort mais la mort n'a jamais lieu de toute éternité. On le croit à cause de la souffrance, de la peur, de la sensation de solitude négative, etc ...

"PHENO" NEUTRALITE OU UNICITE

Sensation de neutralité à l'idée d'êtres qui parlent tous entre eux d'une même chose (opposition, accord, complémentarité, même s'il peut y avoir avancée, nouveauté) alors qu'au contraire sensation d'unicité à l'idée d'êtres qui se trouvant ensemble, sentent "tu as besoin de ça que j'ai" "réciproques" = flèches simultanées ou successives.
Différence même de temporalité entre les deux : le premier se fait dans le temps obligatoirement, le second peut se faire simultanément.
Différence entre objectivité et intériorité là encore.

260

RELATIVITE INFINIE - (MEME HISTOIRE)

Même histoire (ce qu'on appelle comme cela ici) = relativité infinie.

ESPOIR DE L'INTERIORITE STAG/PROG

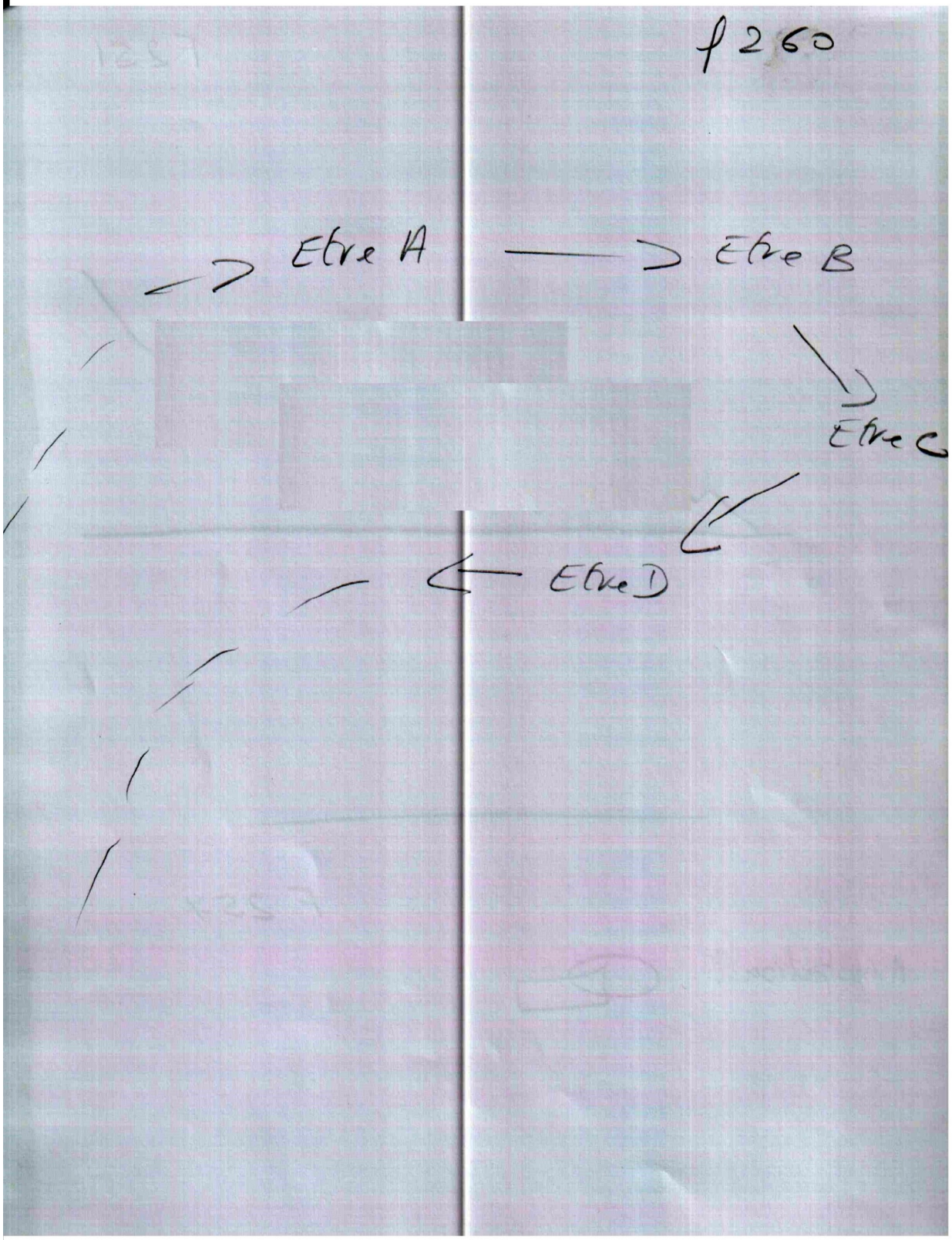
Ne pas se sentir y être pour rien dans le ce qui se passe éternel et infini c'est ressentir (même infiniment flou) la seule chose qu'on a à faire à l'instant qui arrive. Il y a appel à le faire. Chose qui n'est pas vrai dans le cas stagnatif éternel : on ne ressent pas la seule chose qu'on à faire à l'instant qui arrive car dans ce cas tout n'est que recherche continue du bien-être (même s'il y a montée infinie de ce fait). Il n'y a pas appel (flèche appel).

MESSAGE

Message et sens. "Tout" est toujours en vue de l'extériorité du futur.
Voir schéma.

456

f 260



261 & 262 & 263 & 264 et passages d'autres feuilles ensuite

MORT

La seule chose qui pourrait être une preuve de la non existence à partir de la mort serait l'amnésie totale, l'oubli total de l'existence de celui qui est mort, de sorte qu'on ne saurait même pas ce que disparaître, ne plus être veut dire (cela de manière nécessaire, obligée, ontologique).

MESSAGE - CONCORDANCES - COINCIDENCES - .....
(Idem pour les phénomènes de synchronicité et autre parapsychologie, surnaturel tel la télépathie, etc ....).

Typique de la correspondance, concordance, coïncidence :
J'entends une musique et je me demande comment elle est arrivée jusqu'à moi, jusqu'au fait que je puisse l'entendre mais justement, en l'écoutant, en étant pris dans ce courant de notes, je ressens le mouvement de l'infini (de manière plus ou moins distincte bien sûr, pas absolue) donc aussi le mouvement des choses qui ont fait que je puisse l'entendre et ressentir comment elle est venue jusqu'à moi.
Donc : son arrivée jusqu'à moi et ce qui se passe en l'écoutant sont une seule et même chose, sont un seul et même mouvement, courant (pas "même" dans le sens ontologique bien sûr).
D'où toujours : ce qui se passe est en vue de ce qui se passe (présent en vue de présent autre).
"Auto" réalisation de l'infini éternellement, du sens, de l'amour-sens.

SENS COMMUN

Au lieu de dire : ça nous dépasse (infini, ...), il faudrait dire : ça dépasse ... , ou mieux : c'est le dépassement. L'infini est le dépassement lui- même .

ESPOIR DE L'INTERIORITE

Prière et espoir d'un unique : pourvu que lorsque je ne me demande pas ce que j'ai à faire, je fasse ce que j'ai à faire

"TERMINOLOGIE"

Présence : pré (avant) - sence (sens-sensation) c'est à dire qu'on a toujours une pré-sensation de l'existence de n'importe quel unique ou bien d'un unique sous tel état, etc ... (flèche de, par et pour ..).

PROG/STAG (RAPPORT A : MOUVEMENT - MESSAGE - SIGNES qui commence à la feuille 259 à " Important ....")

Nécessité de l'existence, contingence de sa signifiance (sens), nécessité de ce qui se passe au sein de la contingence de sa signifiance ou plutôt au sein de sa signifiance-contingence (de son sens contingent).

Dans le cas stagnatif : nécessité de l'existence, contingence de ce qui se passe en son sein.
L'essentiel dans ce cas est : recherche du bien-être quel qu'il soit. Mais en fait, il faudrait même se demander si dans ce cas il n'y aurait pas nécessité aussi de ce qui se passe en son sein. Il n'y aurait donc que de la nécessité.

Que la signifiance, le sens de l'existence soit contingent (e) est une nécessité. S'il y avait nécessité du sens de l'existence il ne s'agirait pas du sens de l'existence justement.
(Phrase suivante approx.) :
Pour ce qui est du : ce qui se passe concrètement (vu ce qu'on a dit) : nécessité de ce qui se passe que ce soit réalité stag. ou réalité prog., ou encore : étant "donné" la réalité stag. : nécessité de ce qui se passe ou étant "donné" la réalité prog. : nécessité de ce qui se passe.

Revenons à ce fait de coïncidences, correspondances, ... Là on "comprend" le fait des guides et des soutiens et de tous les proche en proche à l'infini . Par ex. : pour les APC vers ceux d'en bas par proche en proche "magnétique".
Exemple concret :
Un homme en 1410 écrit un livre. Ce livre se trouve à la bibliothèque nationale. Un homme en 1996 cherche une réponse à quelque chose (ou en tous les cas sans le savoir). Il tombe dans le métro sur un prospectus pour un film. Il va le voir et voit que près de ce ciné se trouve la bnf et y entre. Il déambule dans les rayons et dans un plus éclairé voit telle rangée, cela lui donnant l'impression que la biblio. est mal disposée par rapport à l'éclairage, cette idée lui donnant celle d'aller vers le rayon architecture car par ailleurs ... Là il ouvre un livre qui l'amène à un autre (par rapport à des choses écrites sur le premier) et sur cet autre se trouve la réponse qu'il cherchait.
Par rapport au proche en proche (êtres ayant des OC, APC, AMC, ...) il y a par ex. pour les APC que l'homme, le fait que dans le mouvement il y ait des interactions (int.) leur donnant plus ou moins la sensation de ce qui se passe à cet instant de l'éternité et de par ses int. provoque d'autres int. et ainsi de suite jusqu'à un "champ magnétique" faisant

qu'en 1719 à 10 h 18 un jour à tel endroit il y a une molécule dans la sève d'un arbre qui de par ses int. avec des photons de lumière se met en int. avec une autre , de là des atomes proches se mettent en int. et .... jusqu'au fait (par proche en proche concret physique terrestre et temporel) qu'un vent souffle de telle force le 28-05-1990 à tel endroit précis faisant qu'il y aura tel jour de 96 telle température faisant elle-même telle force de vent qui un autre jour de 96 à tel endroit amènera un prospectus pour un film dans le métro, car un homme qui avait voulu se parer de ce vent par ce papier sur le quai avant de le prendre l'a laissé tomber une fois s'être assis dans le métro. "Pendant ce temps" des êtres AMC que l'homme de la biblio. sont en int. entre eux, ... et par proche en proche cela vers des êtres APC que les APC mentionnés avant (ceux APC que l'homme) et eux sentent "telle ou telle chose" faisant telle int. donnant telle int. donnant telle int., ... jusqu'à un "retour" vers ces AMC que l'homme et eux de par cela se mettent en int. donnant telle int. donnant telle, ... jusqu'à tel lieu de la terre (atomes de croûte terrestre, créant une fissure dans un canal souterrain d'une ville en France (Paris par ex.) faisant qu'un jour une personne chargée de

l'entretien vienne le réparer. Cette personne en passant près de l'endroit où elle doit descendre pour cela (caniveau) tombe sur une bouteille qui lui entaille la jambe et doit aller à l'hôpital. Là ce "plombier" rencontre dans la chambre une personne T chargée de l'administration d'un collège. En parlant avec le plombier, T pense au fait qu'il a des papiers à ranger dans un bureau . En rangeant ses papiers, il voit qu'il doit commander un livre à un libraire. Une fois arrivé au collège le directeur se rend compte qu'ils l'ont déjà et l'envoie à la Bnf pour compléter leur collection car ils manquent de certains livres. Le livre restera donc là dans ces rayons.

(Page ☒ -> "relativité infinie du ... ") :

Et on peut continuer comme cela à l'infini : car il y a des molécules qui en interaction font telle int. par proche en proche faisant que par proche en proche des êtres APC que ces molécules sentent ce qui se passe (en plus ou moins flou, distinct) à tel instant de l'éternité et donc int. faisant telles int. .... à partir d'eux (ces APC) jusqu'à des êtres moins percevant (oxygène de l'atmosphère) qui font qu'il se passe telles int. (interactions) faisant telles int. faisant ... faisant que pendant 1000 ans il n'y a pas trop d'humidité sur terre (cela aurait en partie détruit l'encre des livres, ici : l'encre de ce livre précis).

Doit-on dire que les APC que les molécules sentent qu'ils doivent faire en sorte que ce livre ne soit pas détruit ?

Réponse : non. Et là est la magie métaphysique (dans le sens de pure merveille), ces APC ne cherchent comme chaque être que le sens du réel infini (ressentir cela), l'amour-sens, cherchent des choses uniques autant qu'il est unique, ... et de par des proche en proche venant vers eux, ensuite partant d'eux, c'est cette réalité qu'ils cherchent qui se réalise.
De là ce fait : un seul être manquant dans la réalité infinie absolue ("ensemble" infini

absolu des êtres et de leur mouvement), un seul être (et par là un seul de ses mouvements-sens) manquants et rien de tout cela n'aurait lieu.
Relativité infinie du sens, du fait qu'il y ait sens.

(Cela dit aussi sûrement à partie Etat) :
Le problème est de s'imaginer l'endroit concret de la jonction (int.) entre des plus percevants que les humains par ex. et des êtres ayant des OC avec les humains (champs magnétiques, quantiques, molécules, atomes, photons, ...).
Et si on imagine que cela ait lieu n'importe où (là ici dans l'air ou avec n'importe quelle partie ayant des OC avec nous (humains), par ex. murs, pierre, lumière), il faudrait par ex. penser qu'un être plus percevant (mais pas APC qu'un humain par ex.) n'absorbe, ne reflète, .. aucune énergie lumineuse en lui , n'ai aucune interaction avec elle (car sinon il y aurait vision, même partielle, de cette présence) et sûrement tant d'autres choses idem.

S'il y a des lieus autres pour cela ce ne peut être qu'aux alentours de l'univers (jonction de "bulles" d'univers en gros) ou en tous les cas à des endroits très éloignés où il y a mélange d'êtres plus percevant que nous et êtres ayant des OC avec nous. Dans ce cas, les proche en proche vers le bas n'auraient lieu que de là vers uniquement les proche en proche entre êtres "physiquement décelables".

263

Pour ce qui est de la possibilité qu'il n'y ait pas (jamais) de direction haut -> bas mais uniquement bas -> haut, cela ne changerait rien quant au fait que de toute façon ce serait le fait des en haut qui, de par les int. se produisant avec les moins percevants qu'eux (mais int dues à ces moins percevants), qui ferait en partie ce qui se passe en bas (par si ... alors ...).
Ce serait donc toujours : bas int. haut donc bas int. haut donc bas int. haut ...
Ici, bas = moins percevants et haut = plus percevants.
Quasi discontinuité en gros.
Tel que en simplifié :
voir schéma suivant (f 266)
où
B reconnaît une information en A
D reconnaît une information en C
et C reconnaît une information en B.

Mais

Sans B ayant reconnu une info en A, C n'aurait pas pû approfondir ou trouver cette information en B bien que ce soit de par le fait que D reconnaisse une information en lui (C) que C reconnaît cette information en B. C aurait reconnu cette information chez un autre être ou bien une autre info. en B ou bien une autre info. chez un autre être.
Mais là sûrement ce fait ne serait tel que par : B, de par ses int. avec A, fait bouger un quantum qui se rapproche de C uniquement.

Quoi qu'il en soit il parait peu probable que cela soit tel uniquement, car dans un

organisme (par ex. humain) il y a interactions de soi vers cellules donc de plus percevant vers moins percevant.
D'ailleurs cela est clair : si (comme, en fait) je ne suis pas en int. avec des plus percevants que moi, je ne peux jamais moi-même me mettre en interaction avec aucun être si int. de plus percevant vers moins percevant est exclu, il ne peut y avoir que des interactions d'êtres moins percevant vers moi donc moi-même ne ferait aucun mouvement, ce qui est totalement faux bien sûr.

Le fait est qu'il y a de toute façon concrètement des espaces pris par des quanta, des informations, par des présences autres que perceptibles absolument (autre que air, que lumière, ...) puisque par ex. une boîte dans laquelle on aurait fait le vide d'air et qu'on enterrerait à 100km ne contiendrai ni air ni lumière et rien qui puisse agir sur nos sens pour y déceler quelque chose (en tous les cas directement) or comme il n'y a pas de vide-néant il a dans cette boîte bien des choses.
Donc, là dans l'air ou n'importe où, il y a des présences autres que celles qu'on nomme habituellement. Par ex. : quanta non "soumis" à la lumière, à la gravitation, ...

Quoiqu'il en soit de toute façon, par le fait qu'il y a des liens concrets d'interaction entre l'infini des étages (niveaux) de la réalité infinie de par des êtres, tous les proche en proche bas -> haut et haut -> bas peuvent avoir lieu et ont lieu.

Idem donc (comme on l'a dit F 261 pour les coïncidences) que les phénomènes de synchronicité (Jung par ex.) et autres phéno. dits parapsychologiques ("télépathie", ..).

On appelle ici fléchés des évènements méta. Inattendus.

C'est le non savoir de ce qu'est la réalité pour chaque être qui fait ce mouvement d'évènements inattendus, révélant le sens du réel.

Voir schémas de F 268.

+ feuilles 159 et suivantes à partie Concept - Etat.

264 & 265

ESPOIR INTERIEUR - EXPERIENCE

Au lieu de dire : "on est les seuls toujours à qui tout arrive" il faudrait dire : chaque être est le seul éternellement à qui une infinité de choses lui arrive. Dans la première formulation, on a l'impression d'une neutralité totale et puis le mot "tout" comme totalité.
Cette infinité de choses qui arrive à tel être est "un" absolu, mais en fait plus que cela : c'est pour lui éternellement le seul absolu qui soit.
Car on aurait tort d'ajouter : ce n'est pas le seul, il y en a d'autres à savoir celui de chaque être qui n'est pas "lui" ("moi"). On aurait tort car cette certitude qui est qu'il y en a d'autres est vécu par un être particulier et ce vécu là pour lui est le seul absolu.
Remarquons que ce "pour " là est purement métaphysique, est l'unicité absolue éternelle d'un être. C'est donc au-delà du conscient, du je, tu, il, nous, vous, ils. Il est un pur fait éternel donc le seul qui soit.
On objectera : mais alors il n'est pas transmissible et cela ne sert à rien de le dire.
Réponse : Il se peut que cela ne serve à rien mais pas pour la raison que c'est intransmissible, indicible car ce qu'un être cherche n'est pas à transmettre son vécu mais à ressentir le fléché de ce vécu continuel (non continu au niveau de l'éternité), dans ce vécu continuel, ressentir, vivre le sens de ce fait intransmissible. Ou pour mieux dire : à ressentir la signifiance, le sens de cette intransmissibilité.

"EN SOI" - UNIQUE - INTERIORITE, OBJECTIVITE - FAIT DES ETRES MFV

Solitude existentielle positive du fait d'être unique-sens.
Si seuls deux êtres quels qu'ils soient (même en dehors du fait des êtres MFV) se sentent être les seuls à ..., se sentent "appartenir" à On Infini Universel (on pourrait dire : on universel infini, ce qui serait comme les initiales de oui c'est à dire de la pure positivité-sens éternelle) alors il n'est pas vrai qu'un des deux soit seul négativement.
Ceci parallèle à :
Personne ne peut (n'a le droit en fait) de penser ou dire à un autre B qu'elle est seule si elle est sans autre personne humaine, en bref : qu'elle a besoin de quelqu'un plus fort ou autant qu'elle a besoin de l'air qu'elle respire (par ex.) car bien sûr cela est faux.
Et :
Important : A ce sujet, remarquons que solitude négative équivaut en gros au fait de ressentir comme une opposition soi/extérieur infini dans le sens où mon extérieur infini serait une masse uniforme où il y aurait en quelque sorte l'infini des êtres autres que moi "ligués" entre eux par rapport à moi, un on qui serait le leur envers moi. Infini uniquement double ici.

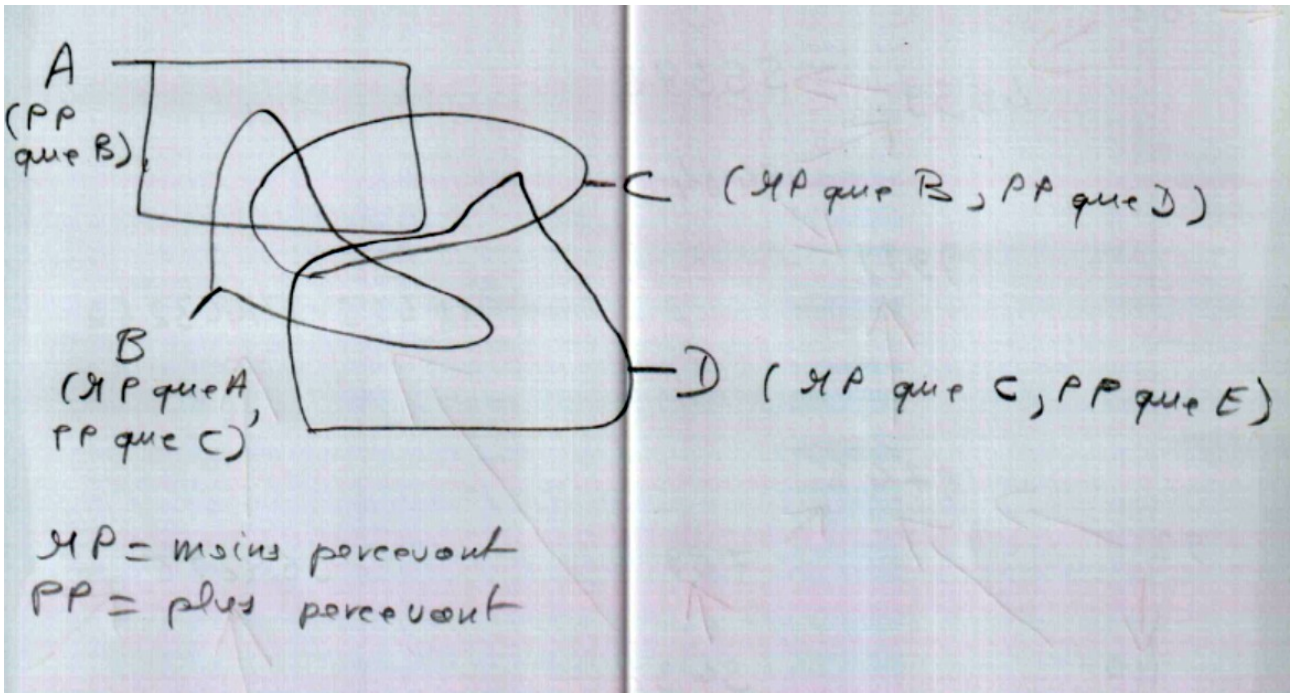
Alors que la solitude positive est ressentir l'infini comme étant en trois parties :
(aucune opposition entre) :
. [soi + l'autre être MFV] et le reste infini
. soi et [l'autre être MFV + le reste infini]
. [soi + le reste infini] et l'autre être MFV.

"TERMINOLOGIE"

Dieu = ambiance infinie de amour-sens (et non pas un être, une existence).

266

Schéma des descriptions F263 :



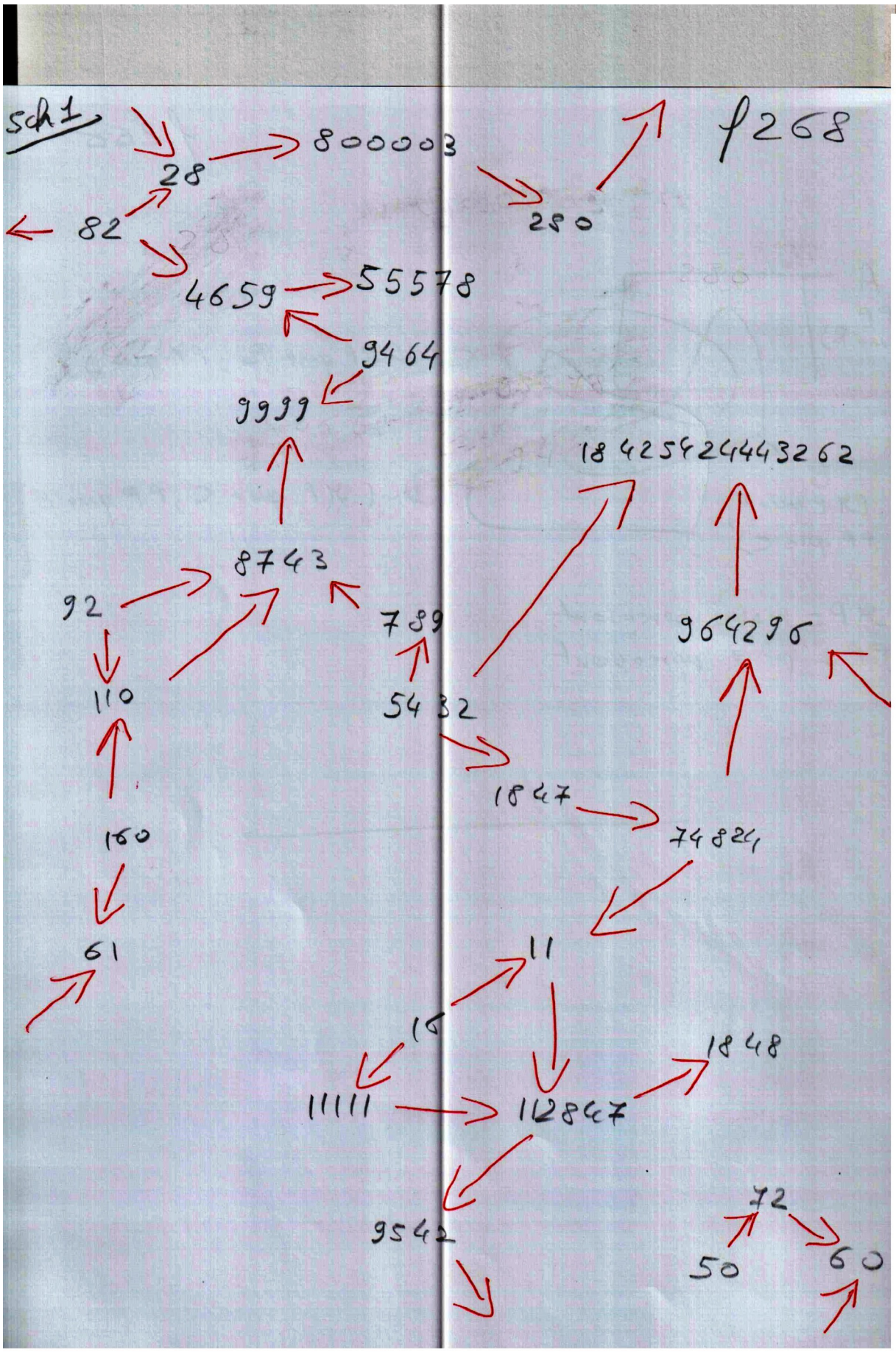
465

268

Schéma.

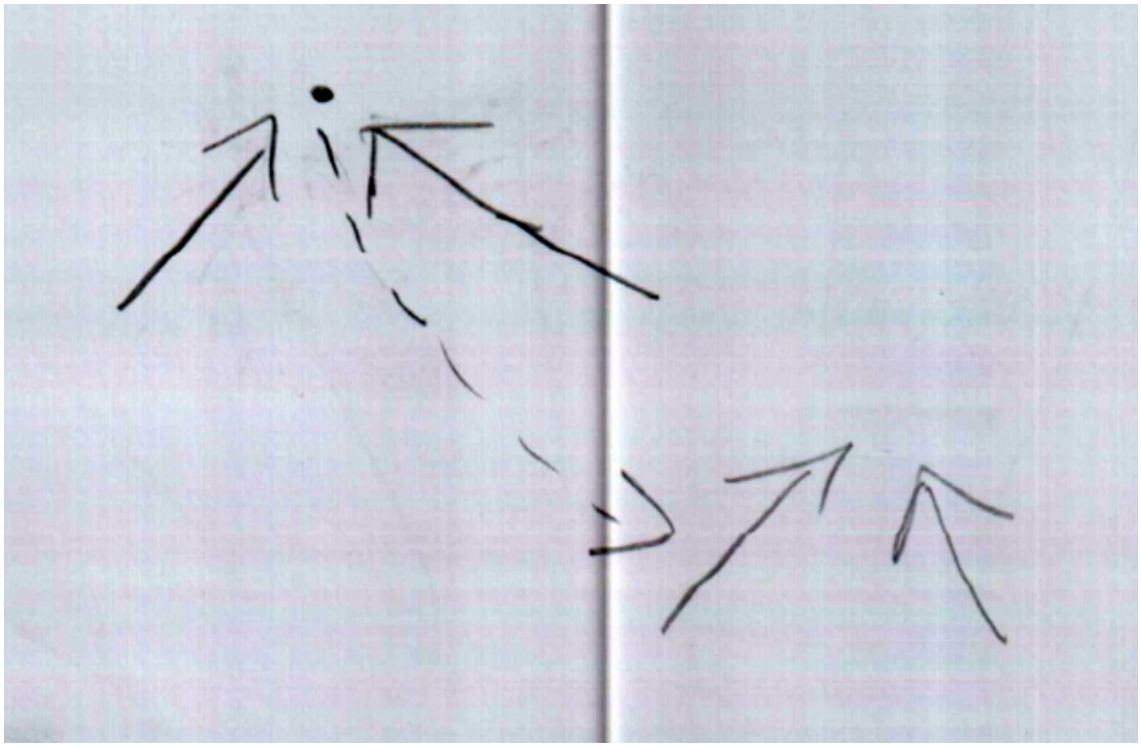
sch1

f268



28
800003
82
280
4659
55578
9464
9999
18425424443262
8743
92
789
964296
110
5432
1847
160
74824
61
11
16
1848
11111
112847
9542
72
50
60

Schéma 2 :



Et entre autres aussi :
rencontre en haut provoquant un "va se faire" de rencontre en bas

par proche en proche.

269

REALITE

(Sûrement pas déjà dit en ces termes):

- Il se passe ce qui se passe afin que les êtres ressentent ce qui se passe c'est à dire la réalité infinie ou plutôt ce qui se réalise éternellement, ce qui est éternellement en train de se réaliser.

- Le sens, la signifiance réside surtout dans la sous-jacence. En tous les cas pour l'appréhender, le rechercher, le ressentir c'est là où il faut aller.

REEL ET PROG/STAG

Il n'y a pas de réel sans la recherche de la sensation de ce qu'est ce réel. Réel = recherche du réel.
Dans le cas stag., on n'agit pas sur lui, la recherche est neutre et passive en quelque sorte.
Dans le cas prog. on agit sur le réel, c'est de par notre recherche, notre appel, notre "attente" que ce réel est ce qu'il est (en cours éternel).
Appeler, vouloir que le réel soit sens, soit amour-sens, soit progressif sans fin c'est permettre, agir sur le fait qu'il le soit.
Dans ce cas, il n'y a pas de réel sans notre vouloir le plus intime, le plus unique, le plus métaphysique. (Vouloir et non pas volonté).

Ce que l'on veut (vouloir) est le fait de ce que l'on cherche et inversement. (Suite F 271).

+ voir F 275 V

+

MOUVEMENT INTERIEUR

Chercher ce qu'est le réel est faire en sorte que ce qu'on cherche soit réel.

469

PROG - RECONNAISSANCE - FLECHE - ECRAN

Il n'y a que des cas particuliers, que du particulier-unique : évènements et êtres. De là on peut avoir l'impression qu'on est perdu dans une infinité telle, qu'il y a un excès infini, embarras du choix, ...
Mais ressentir le sens de ce fait infini c'est ressentir le sens du fait qu'on a "affaire" à tel être, à tel évènement ; c'est ressentir le sens du fait pour lequel, la raison pour laquelle on a affaire à tel être, à tel évènement, à tel moment, à tel instant donné et non pas à n'importe quel autre être ou évènement. C'est ressentir le fléché de cet être ou ces êtres, de cet évènement ou ces évènements nous arrivant (ou nous-mêmes agissant) à tel instant, moment précis.
Et
(Sûrement déjà dit, noté ailleurs) : c'est justement par ce qu'on a pas affaire à une infinité d'êtres en même temps, au même instant directement (et encore moins l'infini absolu) qu'on ressent leur présence, leur existence de par ce fait unique qu'on vit à tel instant car il s'agit de la sensation intuitive d'un proche en proche permettant ou agissant sur ce qu'on vit à cet instant.

270

☒

UNICITE SENS MOUVEMENT

L'impossibilité que deux êtres soient les mêmes (certains) (exactement ou quasiment les mêmes) ou fassent exactement les mêmes choses, aient le même mouvement (écrivant exactement le même texte mot pour mot par ex.) est dans le cas progressif ressenti comme flèche, comme sens car c'est ressentir la non thématisation infinie du fait de l'existence (appel - réponse) c'est ressentir la non objectivité, l'unicité, le particulier, ...

MESSAGE REALITE PURE (FONDAMENTAL)

Fondamental par rapport à message.

Outre le fait que ne pas être pour rien dans ce qu'est le réel (sens) est au point de vue du vécu propre une sensation, le pur fait de ne pas y être pour rien doit être conçu, pour être compris, comme le fait d'interactions se passant en un être, donc extérieur -> cet être et ces interactions comme étant appels sans savoir (ni savoir extérieur ni savoir de cet être) et ces appels ressentis par cet être comme venant par proche en proche de son extérieur infini en vue du futur infini tout court donc comme "venant du futur infini". C'est "en quelque sorte" un infini "dis nous, dis moi, fais moi sentir que tu existes" (prière et non demande)) c'est à dire donner un message c'est à dire concrètement se mettre en interaction avec de nouveaux êtres (organismes), provoquer une nouveauté extérieure = reconnaissances et ces reconnaissances comme étant en partie dues à l'instant précédent d'interactions extérieur -> cet être. Ces interactions (interexistences nouvelles arrivant de l'extérieur) étant la révélation de notre propre vouloir unique et non de notre volonté (conscience, psychisme) faisant l'éternel "ne pas être pour rien" qui en tant que fait éternel à faire ne dépend pas de notre volonté.
C'est une : arrivée extérieure vers nous-mêmes et de là attente extérieure infinie.
On vit donc le "reflet" infini "inverse" de cette attente extérieure infinie, on l'est en tant qu'unique.

Même sans vécu intérieur de cela, ce qui se passe extérieurement à un être est cela. C'est à dire vrai même pour un message donné pour un être de manière indirecte (pas dans sa vie), ne dépendant donc encore moins d'interactions venant à lui tel le fait de fumée de son corps se dégageant lors de son incinération ou n'importe quoi d'autre : faire tomber une poussière par terre pendant que cet être a mal aux dents (donc vécu de descente pour lui à ce moment).

471

Donc ce pur "provoquer, être la preuve (= non savoir) métaphysique de nouveauté se passant pour d'autres êtres nous-mêmes (se passant à l'extérieur de nous) donc de par nous-mêmes en tant que (étant la preuve métaphysique de notre) pure existence unique".

Donc B va vers A (int.) et A ressent que B "a besoin" de .. . De là on peut même arriver au résultat de la "loi" d'avalanche "de" Jankélévitch.
Donc A se met en int. avec C qui donnera à B de par cela (A int C) ou bien A va encore plus vers B (par d'autres OC = int.).
En bref, B va vers A et A ressent encore plus fort, plus réellement l'appel unique de B.
D'où le fait de la solution (par rapport à cela) et qui donnerait une régression infinie : donner et recevoir sont un même fait simultané pour nous mêmes : en recevant à tel instant je donne en ce même instant et en donnant à tel instant je reçois en ce même instant.

271 & 272

ABSOLU D'UNE EXISTENCE

La différence entre mettre un enfant au monde et ne pas en mettre au monde n'est pas plus grande métaphysiquement que la différence entre mettre dix enfants au monde et en mettre onze au monde.
Car bien entendu pour ce onzième c'est comme s'il était le 0 + 1 = 1 et non pas onzième.
Le fait qu'il existe est absolu donc différence infinie pure et simple sans degré.

REEL PROG OU STAG

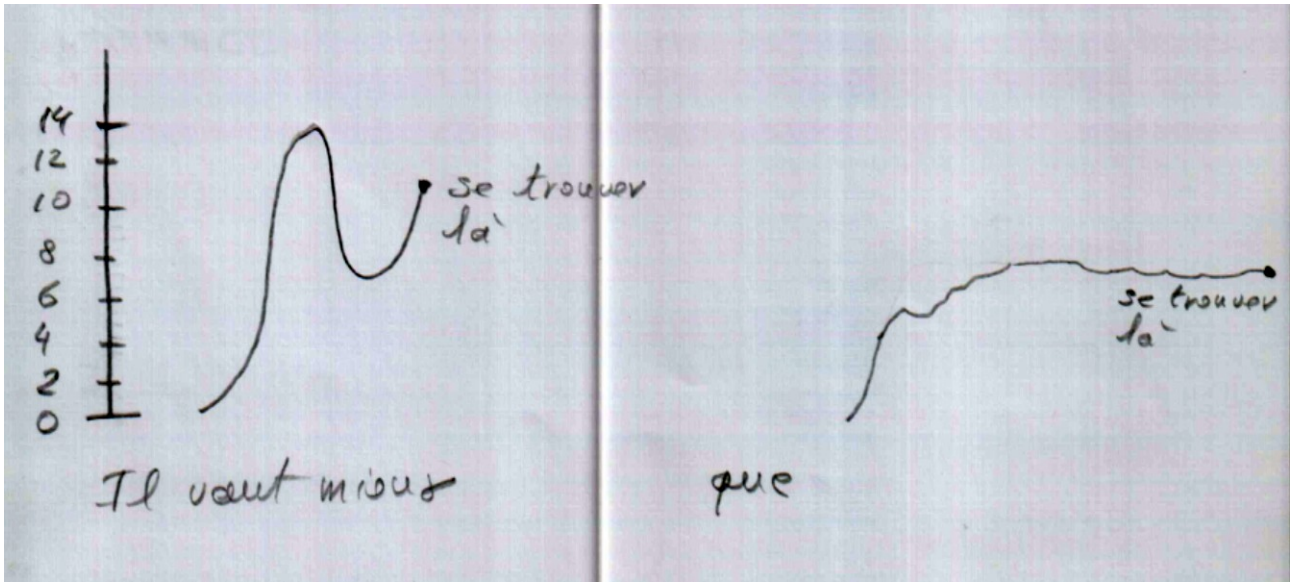
(suite de F 269)

Ressentir qu'on est pas pour rien dans ce qu'est le réel c'est ressentir que ce "ne pas y être pour rien" n'a rien à voir avec le "ne pas y être pour rien d'un autre être". C'est ressentir le fléché de cette différence signifiante (différence-sens).
Signifiance (sens) = flèche = différence.

472

MOUVEMENT INTERIEUR

De toute évidence, la phrase "il vaut mieux souffrir et espérer que l'amour soit la réalité ; le réel, soit réel que de rechercher le bien-être (= sans se poser de question, de manière mécanique, automatique en gros) " signifie :
voir schéma.



MESSAGE

Deux personnes (deux êtres) faisant la "même" chose, par ex. donnant 10 (Francs, Euros) à un mendiant, font de manière finie exactement la même chose et de manière infinie (méta) pas la même chose.

"NEANT"

Comme (et non puisque) aucun être n'existe pas, seul ce qui n'a pas lieu éternellement (= ce qui "n'aura jamais eu lieu" ou impossible en gros) est néant, le néant.
Evènements "néants" donc.

EXISTENCE ET CONSCIENCE (rapport à partie à PHENO)

On existe d'autant plus qu'on est pas conscient. On parle ici d'un au-delà de la conscience et non d'un en-deçà. Sensation.
"Aucune présence = aucun être n'existe pas" n'est-ce pas une idée, une pensée dépassant la conscience = une intuition-sensation métaphysique ?
Or, est fini le nombre d'êtres conscients d'exister et infini le nombre d'êtres existants pleinement c'est à dire sans la conscience d'exister.
De plus, la certitude étant de l'ordre de la conscience, tout comme la preuve, c'est donc un au-delà de la certitude qu'on cherche.
Sentir qu'on apporte quelque chose à un être ou qu'un être nous apporte quelque chose n'est pas de l'ordre de la conscience car ce qui se rapporte à la conscience est de l'ordre d'un don objectif or un don réel est l'inverse d'un don objectif (faits de bien-être, apports pratiques, de besoin sans sensation-sens : thématisable).
Le nombre d'êtres, de présences qu'on ne ressent pas à cause de la conscience en partie est donc infini, et donc de manière "floue" l'unicité des êtres dont on ressent ou plutôt connaît de manière phénoménale (perception des sens) la présence, l'existence (flou est peu dire).

MESSAGE

Bien que de l'ordre de fonction objective (métier, ...) donc du besoin-bien-être, le fait que tel humain exerce, soit "fait" pour, ait pour tendance, pour personnalité, tempérament, etc ... telle profession ou tel loisir nous donne un bon aperçu du fait d'être message pour d'autres.
Fléché plus ou moins distinct. Par ex. une personne ayant l'assurance, la dextérité dans la voix, la voix en elle-même (timbre, ...), la capacité d'être commentateur de reportage (conférence, tv, voix off, ...) et une autre pas du tout cette capacité là mais immense peintre (alors que le premier pas du tout, aucune capacité pour cela).

INTUITION CONCRETE ET FLECHE (rapport à partie à PHENO)

Le fait d'avoir l'intuition de si ... alors ... concrets comme "preuve" d'approximations certaines de l'état de l'infini à tel instant, ce qu'on a à faire, de ce qui est l'autre, sa recherche, son unicité ....

Par ex. : " si telle personne lit tel livre cela sera négatif pour elle et idem pour telle ou telle autre personne lorsqu'elle aura ceci ou cela : dans tel contexte" c'est donc intuition de ce qui se passe réellement (que ce soit de par réflexion ou autre, de toute façon : choses se produisant en nous- mêmes) tel que "je sens que telle personne ressent cela (chose T) et est curieuse, en attente, prête à réfléchir à ce qui se présente là à elle (présentement) (int. en elle) et si elle lit tel livre et entend telle chose, la chose T de positive en elle sera mise en "indisposition", en sommeil (int.) à cause de réflexion sur ce qui lui arrive. De là, les int. provoquent sensation de T en elle se mettront ailleurs et il y aura perte et réaction de cette perte, et de là ...

"TERMINOLOGIE"

Lorsqu'on dit : le sens, la signifiance de l'existence, le "la", le "le" sont en trop et on devrait dire l'existence signifiante ou l'existence comme étant signifiante, l'existence comme étant signifiance, comme étant sens. Et encore ici le " l' " avant existence est en trop. Car non un et non multiple (unité non ontologique). Pure réalité.

273 & 274

IMPOSSIBLE EGAL A

(En marge : !)

Par impossible, dans le sens nécessaire (existence) ou contingent-nécessaire (sens) on entend ce fait réel et flagrant :

. une personne serrée comme une sardine contre d'autres, ne pouvant faire tel geste, par

ex. élancer son bras en arrière puis en avant et faisant telle telle expression du visage, par exemple comme un joueur de tennis
et

. impossibilité, à cause du fait d'être cachée par d'autres qui l'entourent et la serrent voire même un mur collée à elle, impossibilité donc de par ce caché (serré) de la voir faire ce geste

Ici on a le pur fait absolu, le fléché même en ce qui concerne la signifiance, le sens de tout évènement, de toute action, ... , le pur fait absolu donc de l'impossibilité, des impossibilités à l'état pur et absolu.

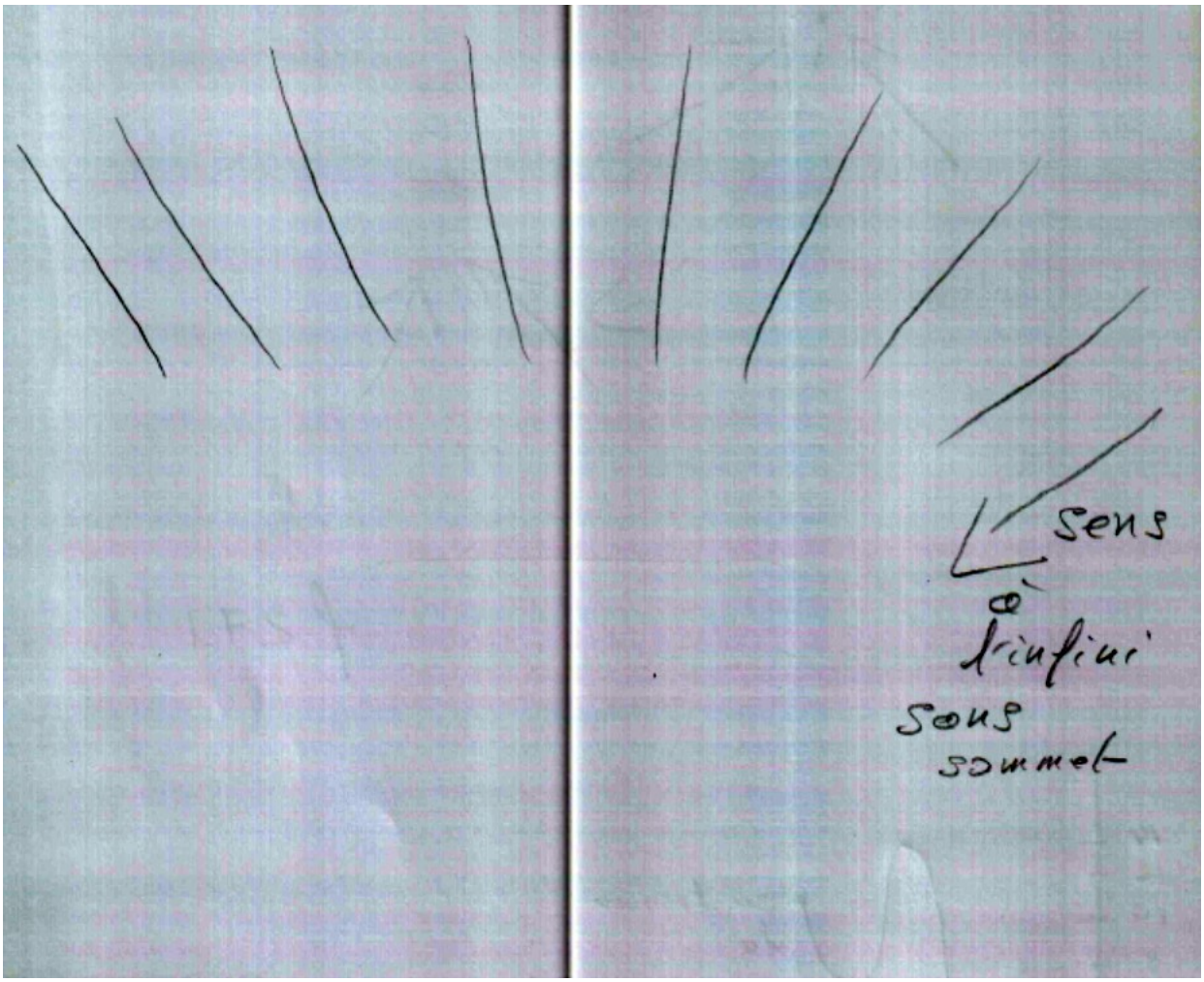
SENSATION ET ENGLOBEMENT - ENGLOBE

Ce qui nous fait bien plus ressentir l'infini progressif en idée, pensée, intuition par rapport à l'idée de la simultanéité de l'infini des êtres au même instant, en cet instant précis présent c'est bien plus la sensation que quoi qu'on fasse, qu'on pense, etc ... ce n'est pas l'infini absolu qu'on a en tête mais une partie infinie allant vers d'autres parties infinies ou vers une autre partie infinie qui elle va vers une autre qui elle va vers une autre qui elle ....
Ceci depuis soi en partie ou pas, etc ...
Relais et proche en proche.

REEL
PROGRESSION - "CONVERGENCE" - FLECHES - "UNIFICATION"
(PAR RAPPORT A QUANTA DE MOINS EN MOINS SANS FIN)

En rapport avec ce qu'on dit au sujet de quanta disparaissant de plus en plus sans fin (donc infinité moins infinité) = constance (en fait) d'un mouvement éternel en un seul sens ; cela nous rapproche donc de la sensation, de l'intuition de progression, de convergence dans le

sens de proximité et non pas de point de convergence qui n'a jamais lieu. Là, on rejoint le fait des parallèles (avec notamment la remarque du livre "Jeux avec l'infini" de R. Peter p 246) où, bien qu'allant vers l'intersection, celle-ci "peut" n'avoir jamais lieu (n'a jamais lieu en fait) tel que :
voir sch 1 (asymptote vers le futur infini et anti-asymptote dans le passé infini)
donc de moins en moins d'éparpillement et la spatialisation (êtres à "leur place" méta, flèches) en train de se faire éternellement de plus en plus en plus sans fin.



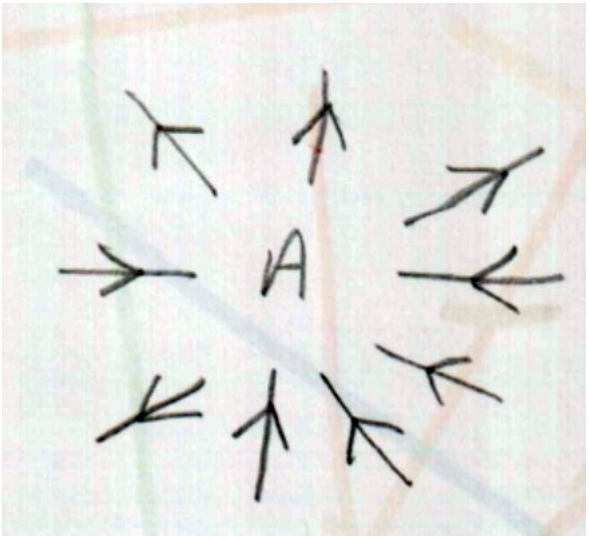
ANGLE APPEL RAYON

Champ de présence d'un être "dominant" (un humain dominant sur les cellules de son organisme) "entraînant" ou plutôt simultané au fait, en parallèle avec le fait que cet être, cette présence rayonne par un "aura", c'est à dire en fait soit un angle d'appel unique de l'extérieur à elle de par ce rayon physique ou par proche en proche. En fait, on devrait dire : rayon métaphysique car large physiquement et fluctuant.
Ici, on est comme dans une symbolique mais nous entraînant à "saisir" le concret physique = ce qui se passe concrètement faisant tel ou tel regroupement.
Mais, on avait déjà répondu à tout cela à "Message" F 264.
On dit cela notamment par rapport au fait de telle personne "attirant " à elle des autres personnes (celles-ci et pas d'autres) en vue de faire ceci ou cela, etc ...

+ voir F 275 aussi

UNIQUE FLECHE

Plus que le fait d'être ou de vivre le reflet de son propre extérieur infini, un être est l'infini des appels extérieurs à lui sous "forme" d'absence de lui, vers lui-même, reflet intérieur de ces appels.
Tel que :
voir sch 2



A n'est qu'un "vide" unique (en cela on rejoint la vacuité des bouddhistes) mouvant <- et ->, unique en tant que -> et <- n'étant que lui éternellement.

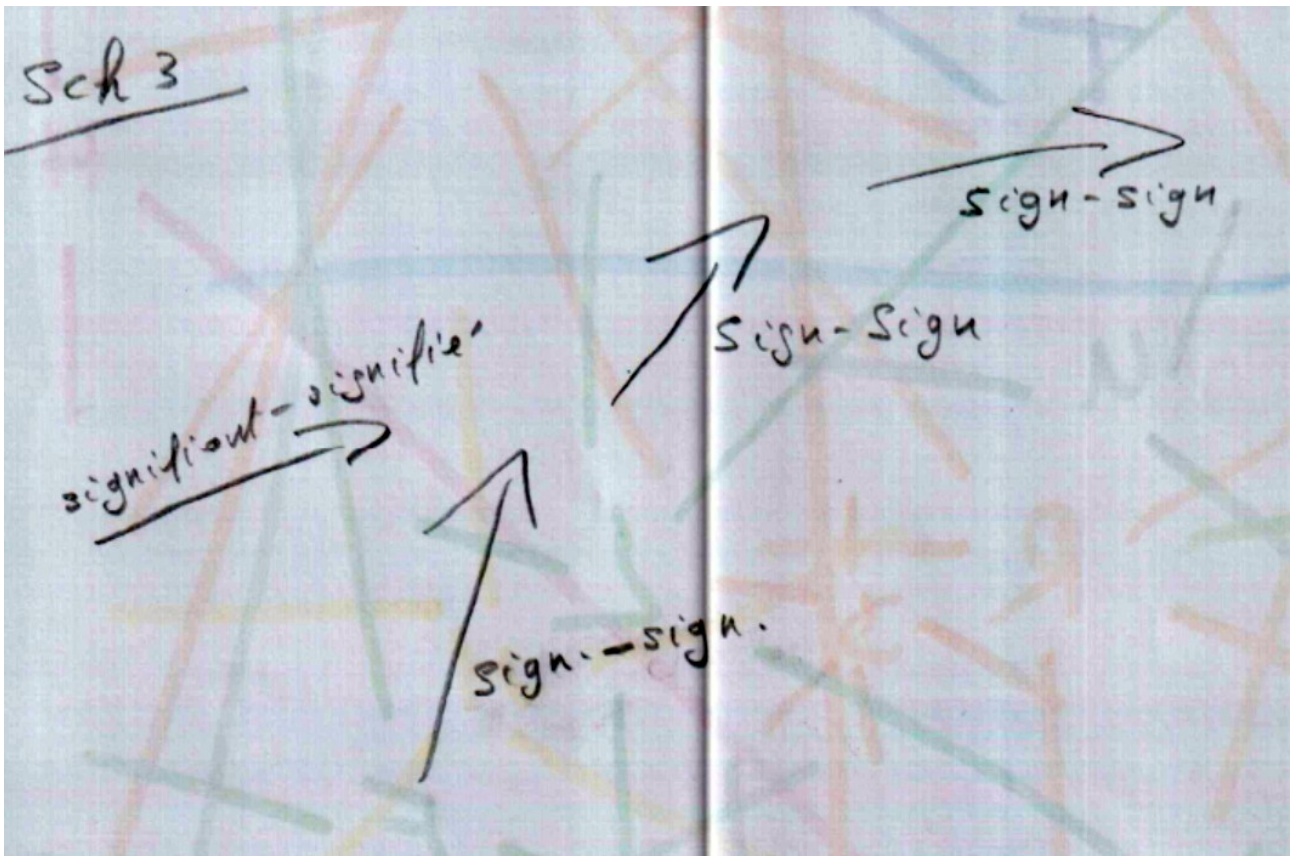
Ressentir l'amour (sens) c'est donc ressentir qu'on est la réponse signifiante, la réponse-sens à un extérieur infini qui n'est que le nôtre et que l'on est que ce mouvement-réponse-unique là, le seul.

TERMINOLOGIE GRAPHIQUE

Sur le i de chaîne, un accent circonflexe nous faisant bien voir une flèche verticale donc possiblement sens. De plus le ^ (accent circonflexe) nous fait penser à l'ouverture, à deux ailes, à la liberté, à un vol sans fin vers le haut progressif-sens.

PROGRESSION - SIGNIFIANT/SIGNIFIE

Chaque signifié est un signifiant un signifié plus haut que lui, qui lui signifie un signifié-signifiant plus haut, etc ... sans fin.
Voir sch 3.



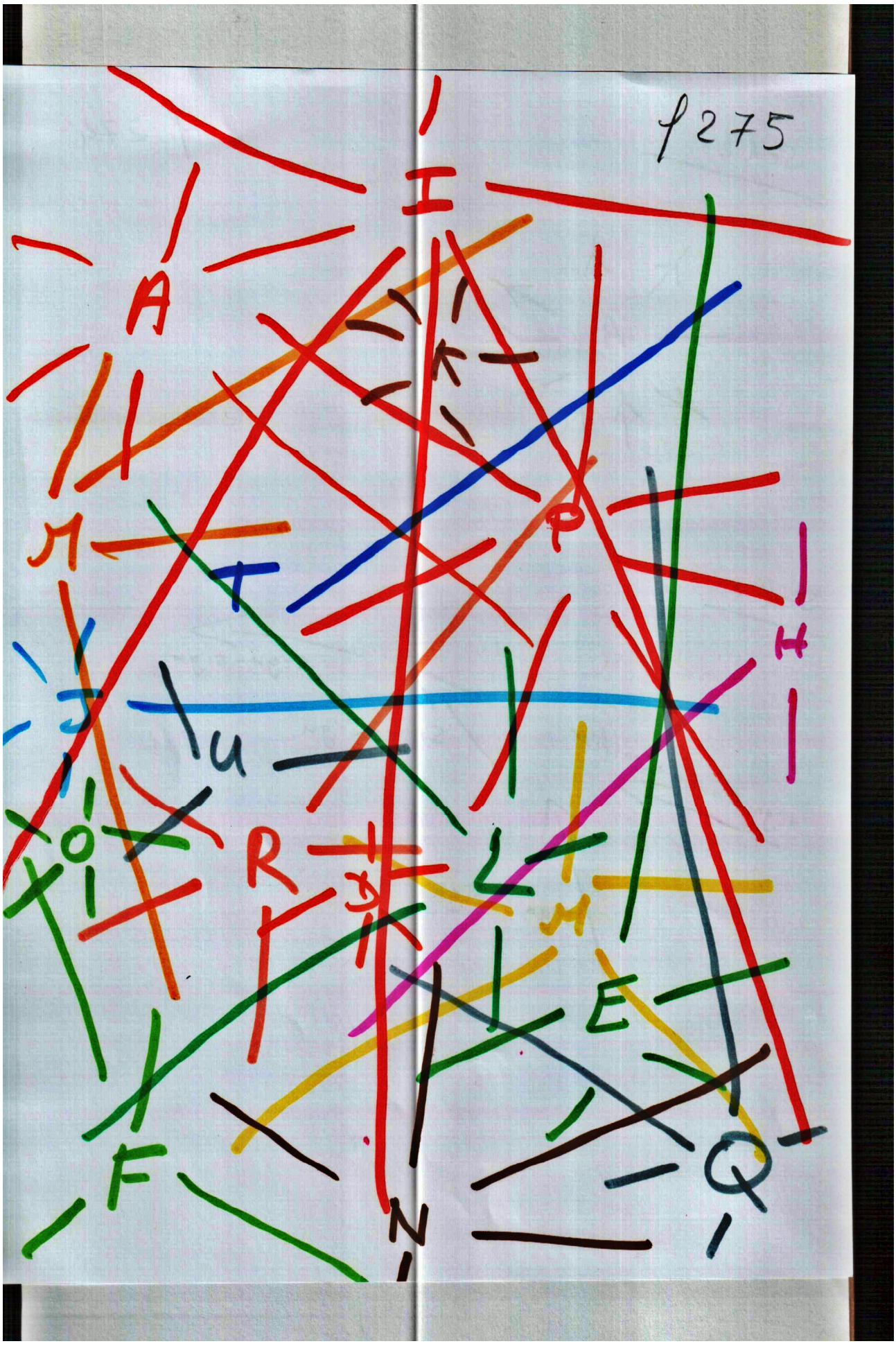
275 à 277

ANGLE - RAYON

Configuration étatique (dans le sens qu'on donne ici à ce mot) de l'infini.
Approx.
"Auras", unique comme ambiance métaphysique en mouvement.

Voir schéma (couleurs).

f 275



REEL - RECHERCHE

(Déjà écrit sûrement autrement ailleurs) (= F 269)

Il n' y a pas de réel sans la recherche de ce qu'est le réel. D'où l'impossibilité de trouver ce qu'est le réel puisque ceci voudrait dire "être" le réel donc ne pas exister. Or le réel ne serait pas le réel s'il y manquait une seule existence.
On voit donc ici la contradiction interne qu'il y a au mot trouver.
Trouver ne peut être absolu mais obligatoirement, nécessairement transitoire, provisoire, fini, ...

Chercher -1 -> chercher 0 -> chercher 1 -> chercher 2 -> chercher 3 -> chercher 4 ->, ... et ceci en montant :
le chercher 1 est au dessous du chercher 2 qui est au dessous du chercher 3, ...
Révélation continuelle, irréversibilité, progression, amour, sens, ...

ESPOIR INTERIEUR

On pourrait objecter à quelqu'un A qui dit : " c'est vrai éternellement par le seul fait que j'y pense, par le seul fait que je le veuille " , lui objecter donc personne B : " non, tout au plus il est vrai que chaque être éternellement veut l'équivalent de la même chose que toi par le fait que tu la veuille, mais en réalité ce que tu veux, ce qu'on veut n'est pas vrai certainement, seul le fait qu'on le veuille est vrai éternellement certainement" .

A cela que répondre si ce n'est :
Pourvu que ce que dit A soit vrai .
Mais de toute façon, il y aurait quelque chose d'illogique au fait de vouloir une chose n'ayant pas lieu éternellement (jamais lieu), on voudrait donc du néant, on voudrait rien .
On voudrait : . On voudrait ce qui n'est pas, ce qui n'a pas lieu.
Or pour qu'on veuille quelque chose il faut tout au moins qu'on est ressenti un minimum de cette "chose" là or si on l'a ressenti c'est qu'elle a lieu et par voie de conséquence à la fois d'action sur le réel et de relativité infinie, on fait en sorte par le fait de la vouloir (cette chose) qu'il ait été vrai qu'on l'ait ressenti donc qu'elle soit réelle ou plutôt qu'elle est beaucoup plus de chance d'être réelle que non réelle.
Le réel est ce qu'on veut qu'il soit (d'un vouloir métaphysique) mais cette phrase est en cours, il s'agit d'une prière-vouloir, d'un appel.

Ceci peut être le fait que A dise vrai ou que B dise vrai :

Vouloir que le réel soit une prière-vouloir. Vouloir que le fait de "vouloir que le réel soit

une prière-vouloir" soit le réel. Vouloir que "vouloir que le fait de vouloir que le réel soit une prière-vouloir" soit le réel. Vouloir que ..... etc ...

A appelle t-il personne ?
N'appelle t-il rien ?
A n'a pas ressenti déjà ce qu'il appelle ?

En réalité, A cherche non seulement à ressentir encore ce qu'il a ressenti mais à ressentir cela de plus en plus réellement (le ressentir de plus en plus comme étant réel, comme étant le réel).
A cela, B ne peut rien objecter bien sûr.

Notons bien ici la différence entre croire et vouloir. Croire pourrait donner raison à B mais vouloir laisse tout ouvert pour que ce soit A qui ait raison.

Vouloir qu'existence = signifiance, sens, n'est-ce pas la preuve qu'on a ressenti un minimum voire en fait un minimum de minimum de minimum, .. (à l'infini) de signifiance, de sens métaphysique ?

Tout ceci idem que :
vouloir qu' "il existe des êtres en nombre infini en même temps sans un seul manquant" :
comment vouloir cela si on ne ressentait pas un minimum que cela est vrai (ce qui est entre guillemets ici).

Idem pour tout autre sensation et tout autre vouloir internes, intérieurs.

☒

UNICITE-SENS ESPOIR INTERNE

Important

_____

Est-ce qu'on ne doit pas dire (penser) que chaque être de par son unicité propre est éternellement une souffrance unique (= en souffrance unique) (mais en fait toujours l'état de cet être, c'est son état qui est cette souffrance) et que c'est là son unicité signifiante même.
Car cette présence, cette souffrance est le fait : surtout aucun autre être ne doit vivre cette souffrance là puisqu'elle est appel-réponse-unique infini et éternel. D'où le fléché méta, le sens, etc ..
Sans cela, l'existence serait autre que signifiance, sens.
En d'autres termes : je ne peux faire monter mon extérieur infini de manière signifiante que parce que la souffrance de n'importe quel être extérieur à moi n'est pas la mienne et par ce que la mienne n'est pas celle de n'importe quel être extérieur à moi. Manque unique puisqu'il manque de ressentir un extérieur infini unique. La souffrance d'un être est son manque, sa recherche, son amour, son appel, sa réponse = son unicité méta, unicité-flèche. Elle est le fait même qu'il y ait réponse de lui vers son extérieur infini, qu'aucun être autre que lui ne la ressente éternellement.
Chaque être est donc par lui-même le reflet infini de l'absence infinie de cette souffrance à lui (de cette souffrance qui est lui) dans son extérieur infini. Et n'importe quelle souffrance lui arrivant dans sa vie (état) n'est toujours que la sienne, elle est toujours cet appel-réponse-flèche pour son propre extérieur infini, le " il ne doit pas y avoir d'autre être, vivant telle ou telle souffrance lui arrivant, pas de cette manière là, ..." = flèche (phrase approx. car ici on parle de souffrance onto. et méta. et non de souffrance au-dessous du bien être minimal tel que grand mal être physique, ...).
Flèche = "en vue de" qui ne peut venir que de lui et ce "en vue de", le "but" est aussi unique, lui seul peut être ce en vue de tel but précis (tel évènement dans le présent infini, dans le futur infini), en bref dans son extérieur infini en cours.
Le "pour" est ceci, il n'est ni éthique, ni moral mais purement de l'ordre du réel pur (des faits comme "dirait" Wittgenstein).
C'est le pour = en vue de = adressé à qui est l'unicité, la flèche, l'irremplaçable, le il faut, ...

Bien entendu, lorsqu'on dit qu'aucun être autre que lui ne vit, n'est cette souffrance, on ne veut pas dire que l'absence de cette souffrance dans l'extérieur infini de cet être constitue une unité, ni que la souffrance de chaque être extérieur à lui est la même par rapport à la

sienne qui est différente puisque justement c'est la "même" différence infinie qu'il y a d'être à être quel que soit ces êtres. On mets "même" entre guillemets pour dire que cette différence est aussi infinie mais n'est pas la même justement.
La différence entre A et B (êtres) n'est pas la même différence infinie qu'entre B et C ou qu'entre T et Z ; elle est la même au sens d'infinité, l'infini en tant que grandeur et valeur méta. s'y rapporte. Il ne s'agit pas de la même infinité.

Donc souffrir en vue de cela même = que ce manque ne soit que le sien à chaque instant, qu'il soit la signifiance, le sens même (preuve non sue). Souffrir, ne pas souffrir, être heureux, etc ... à chaque instant, ce qui se passe pour nous comme étant en vue éternellement de ce fait.
En bref (car c'est surtout ce qu'on veut ajouter ici) : souffrir en vue que cette souffrance soit en vue de ce fait, soit ce fait.
Voir aussi F 284.

279 & 280

☒

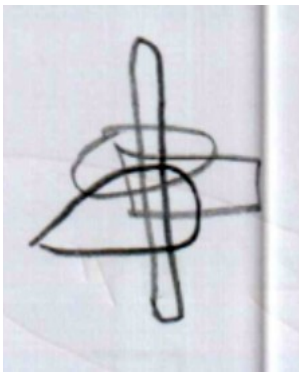
REEL

Réel :

Transcendance immanente.
Immanence transcendante.

L'infini dans le fini.
Le fini dans l'infini.

Rapport (voir signe ci-dessous) partout à l'infini entre ces notions.



L'au delà dans l'ici-bas.
L'ici-bas dans l'au-delà.

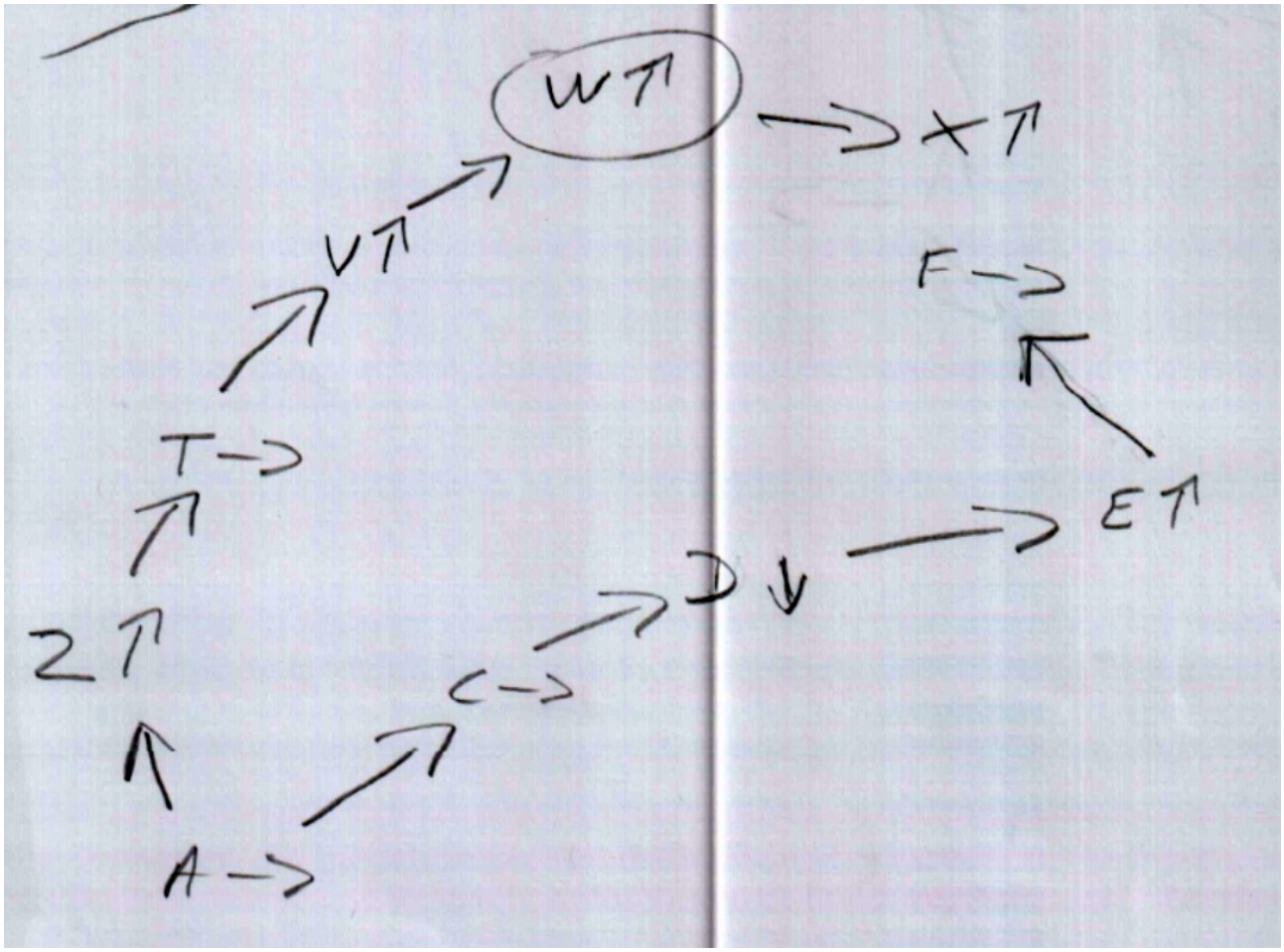
Rapport entre les deux.

On veut dire ici donc toujours, que "tout" est en rapport réel ("physique", "concret", ..).

PROG - MOUVEMENT ETERNEL (le "un seul au moins montant")

Par rapport au fait : au moins un être qui à chaque instant de l'éternité monte plus haut que son plus haut atteint : condition sans quoi il n'y a pas de la progression-sens, on peut mettre, on doit mettre ceci en parallèle avec le fait de ce qu'on dit partout : la signifiance, le sens est "suspendu" à ce qui se passe à chaque instant (message donné existences passées = vrai que parce que message donné dans cette vie), etc ...
Et donc on doit dire que c'est la même chose que le fait que "tout" doit être en vue de ce fait : à chaque instant un être au moins montant plus haut que son plus haut atteint, de par "n"importe quel " intermédiaire que ce soit (par ex. vrai "que" parce que tel être recevant fait monter un descendant et de là par proche en proche simultané et/ou dans le temps cela fait que cela va jusqu'à "cet" être (on mets "cet" entre guillemets car ce n'est pas un

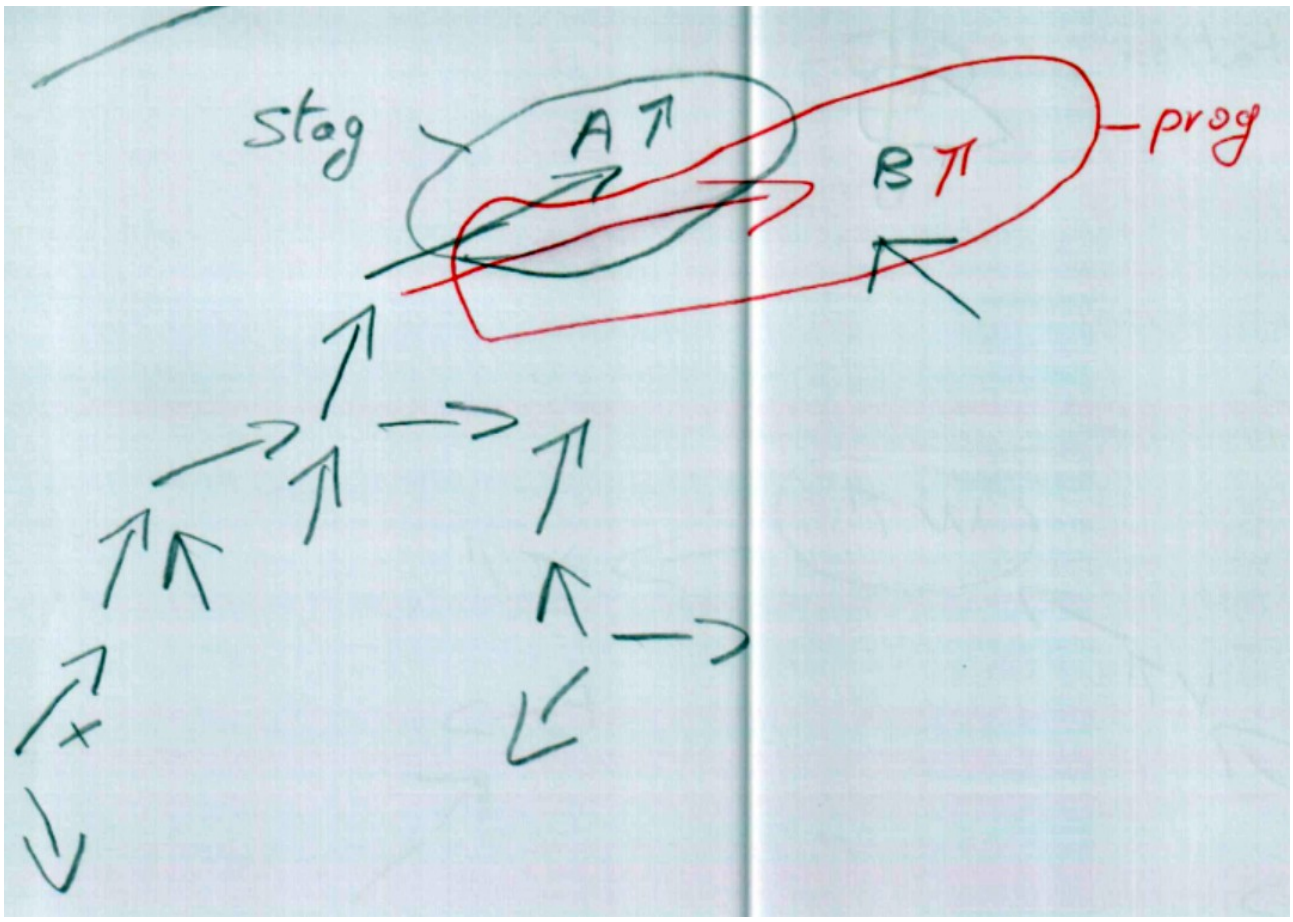
être précis, unique mais n'importe quel être en fait : juste ce fait : de toute éternité à chaque instant un être au moins doit monter plus haut que son plus haut atteint ; ce qui équivaut à la suspension suivante : et si tel don n'allait pas, n'était pas dirigé vers cela en ce moment (par ex. par moi même en partie infime) ?
Voir schéma 1



où par ex. W montant fait flèche vers X montant mais X ne monte pas plus haut que son plus atteint et aucun être non plus à l'infini à cet instant . Alors que si W avait fait flèche vers D descendant cela aurait réalisé ce fait mais par proche en proche cela aurait signifié V ne faisant pas flèche vers W mais vers T, W lui aurait eu une flèche venue de Z et cela ...
Donc, quoi est le réel à chaque instant ?

Donc en bref, autrement fait :

voir schéma 2 :



Dans le cas stag. : X par ex. a donné un message dans sa vie d'avant (ces existences d'avant à l'infini) mais il s'avère n'être pas signifiant, sens car lors de l'instant du schéma, B est le seul être dans le réel infini qui est au niveau de son plus haut atteint or dans le cas stag. rien n'arrive à lui à cet instant le faisant monter alors que (flèche rouge) un flèche arrive dans le cas prog.

☒

SENSATION D'EXISTENCE ET PROG

Dans infini signifiant (infini sens) c'est : ressentir de plus en plus intensément sans fin le fait qu'il n'y a que notre propre extérieur infini et non pas nous-mêmes c'est à dire ne pas ressentir qu'il y a nous mêmes.

En d'autres termes et ceci est fondamental : "déduire" notre propre existence de la sensation de notre propre extérieur infini : " "je" suis la sensation qu'il y a un extérieur infini unique " (je entre guillemets puisque précisément il n'y a pas "je", puisque sensation unique à soi au-delà de la conscience). Je ne ressens que ce qui n'est pas ce que je suis = mon extérieur infini.
Ce que je ressens n'est pas moi mais je suis cette sensation. On souligne car bien sûr il s'agit d'un reflet métaphysique, cette sensation qui est moi est tout sauf mon extérieur infini puisque c'est la sensation d'être rapport à lui.

En bref : la sensation de mon propre extérieur infini est tout sauf mon propre extérieur infini. Mais ce sauf n'est justement pas ressenti puisqu'il n'y a que mon propre extérieur infini.
En bref, encore et pour mieux dire cela de manière paradoxale : je suis en tant que sensation mon propre extérieur infini, cette sensation n'est pas mon propre extérieur infini.
Je ne peux ressentir que ce (les êtres, ...) que je ne suis pas.

281

ESPOIR INTERIEUR - VOULOIR

Espoir du en soi, d'un unique-sens = vouloir de cet en soi, de cet unique.

Remarquons que la volonté infinie de Descartes est " dans une certaine mesure" ce vouloir là métaphysique. Ce n'est pas pour rien si dans son cheminement personnel, il disait qu'en cela on était égal à Dieu (volonté infinie comme celle de Dieu).

489

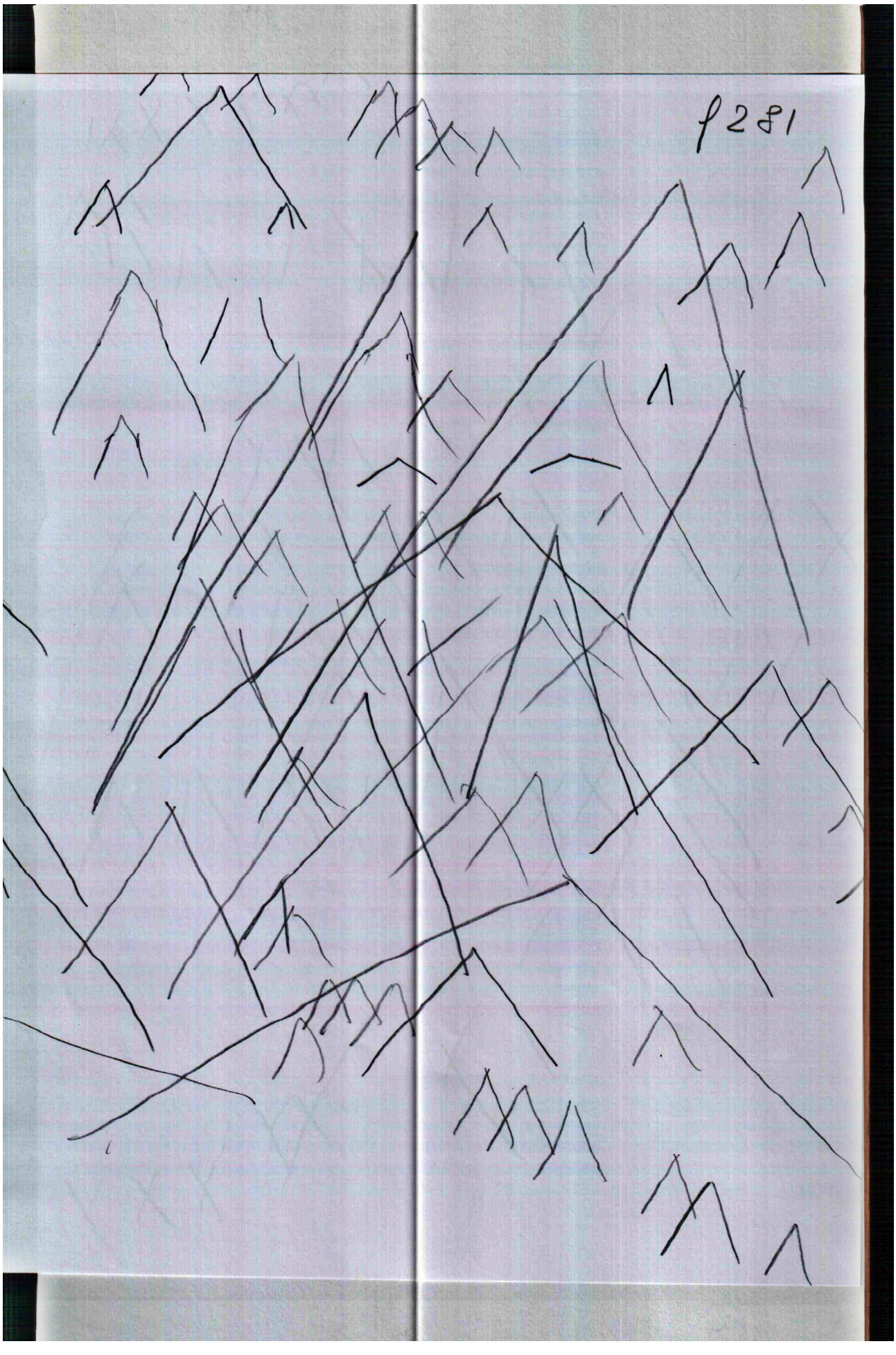
REEL - VOULOIR - ESPOIR INTERNE

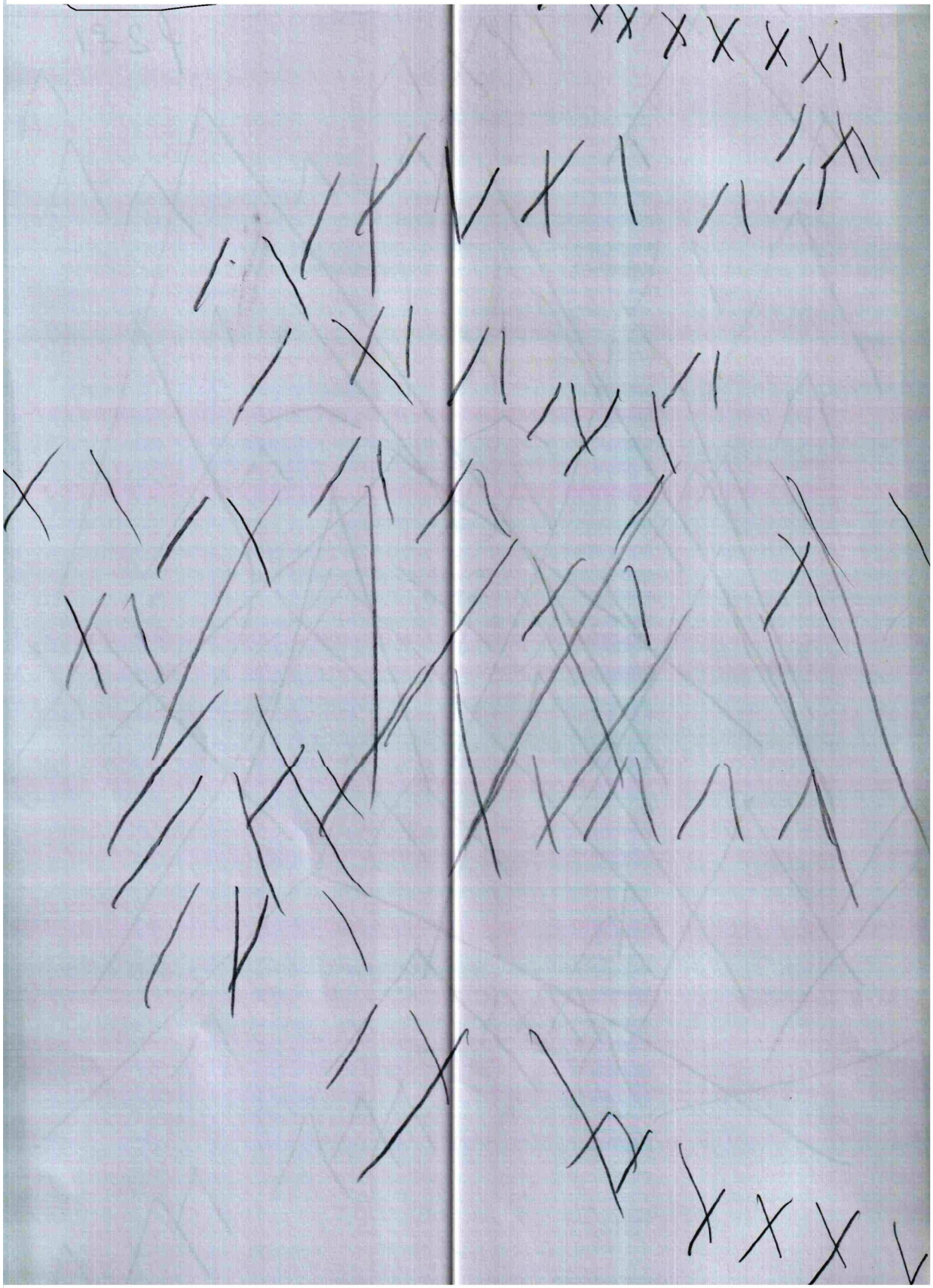
Tout (mais pas "tout" car infini) est toujours possible d'un instant à l'autre.

REEL

Sommets-stade fixe (instant) de l'éternité.
Chaque être étant le mouvement de montée, étant la montagne et le sommet, et pour cause : on est la sensation-sens que l'on a.

Voir schéma suivant.


f 281



282 & 283

☒

TERMINOLOGIE

Le réel qu'on décrit est le réel absolu, il est l'infinie réalité, donc le réel au sens usuel et le virtuel sont parties intégrantes de manière infime de ce réel absolu infini.

MESSAGE - PARTICULARITE (concordances, etc ..)

Tel ce qu'on dit à partie Interaction (partie schémas des mouvement phéno.) par rapport à la simultanéité des interactions par proche en proche c'est à dire par si cela ici alors cela là, on peut transposer ce fait avec une chose fondamentale ici à savoir la relativité infinie des mouvements (tel un vouloir d'un être faisant tel autre chez un autre), on résout ici un problème entre aperçu déjà à savoir par ex. tel être pressentant ceci, intuitionnant tel être sans rencontre et peut être sans jamais de rencontre, ... Ce que ressent tel être est le même simultané par proche en proche (infini ou pas) se passant et faisant que tel autre agit de telle manière, ... Tel aussi le fait pensé : un être connaît, est susceptible de comprendre ce qu'écrit tel autre (perception du réel en fait), par ex. un écrit scientifique, etc ... de par cet influx, cette influence, cet agir sur le réel par proche en proche. Si bien que cette autre personne n'a pas besoin de lire le livre pour ressentir son contenu. Mais elle n'aurait pas pu, ne serait pas arrivé (il ne lui serait pas arrivé par enchaînement et succession dans sa vie) à ressentir cela sans cet autre étant dans son propre mouvement de recherche et écrivant son livre.
Concordances, ...

REEL ET AGIR SUR LE REEL - STADE DE L'ETERNITE

L'idée : si on (je) sentait (s) par ex. à quel stade bas de l'éternité le réel est (je) on serait (s) "désespéré", on ne pourrait rien faire avec par exemple tous les malheurs, souffrances à venir n'importe où dans l'infini ; cette idée ne vaut pas car ce serait un savoir et non un sentir justement. Et c'est ce non savoir qui fait l'action sur le réel. Autrement dit : comment sentir à quel stade actuel de l'éternité on est tout en le sachant c'est à dire en étant fixe. Sentir n'est pas une immobilité, une passivité, etc ... Sentir à quel stade de l'éternité on est c'est simultanément agir en et sur "cette" éternité et ce stade.
De sorte qu'on peut très bien dire : le fait de sentir qu'on sait à quel stade bas on est peut être justement la preuve qu'on est à ce bas là puisqu'on se sent affligé, passif, etc ... alors

que sentir (infiniment flou, infiniment non distinct) à quel stade de l'éternité on est (en tant que pure sensation, intuition méta = on est au stade qu'on est tout court, en cours) est une sensation positive donc preuve peut-être qu'on est plus haut que ce qu'on croit et cela va de pair simultané avec le fait de se sentir en train d'agir sur le réel.
D'où la conclusion qu'on peut tirer :
vouloir se libérer d'une sensation négative peut-être la preuve que cette libération est en

cours, que le réel est en concordance, corrélation avec ce vouloir à nous-mêmes en propre, qu'il est au stade où on le croit ou plus haut. Ce vouloir est le vouloir même du non savoir, de la mobilité, de l'agir en et sur, du dépassement.
Et donc inversement pour l'inverse comme on l'a dit.
Ici, on ne parle de signifiance, de sens ou non sens du réel. On parle de la sensation présente qu'on a de ce sens ou non (du haut ou du bas).
Sur ce point de vue là, l'histoire d'Oedipe prisonnier de son destin de par le savoir de ce destin (afin de l'éviter) (cercle total) serait non seulement le fait d'un stade très bas de l'éternité mais même à la limite la "preuve" de la non signifiance, du non sens du réel éternel et c'est en cela que cette histoire est d'une stupidité sans pareil (elle n'est qu'une expérience de pensée utile à aller vers autre chose).

MESSAGE - FLECHE - SENS .....

On appelle flèches, signes, messages, traces, .. toutes inter-existences, tout évènement donnant à des êtres (ou par proche en proche infini à des êtres) la sensation intérieure : l'infini est sens et progressif ; cet instant est au-dessus, me révèle encore plus intensément, en bref même : me donne encore plus la "certitude" intérieure en tant que sensation spirituelle (et non conscience ou pensée ...), révélation métaphysique qu'il y a révélation du sens de l'existence, sens du fait d'exister (qu'exister = signifier), on est libéré, on se libère, il y a libération de la fixation, de la stagnation que l'on vient de vivre (libération de l'instant antérieur quel qu'il soit : descente, même niveau, montée plus haut que le plus haut atteint), la sensation "cet évènement précédent a provoqué en partie cet évènement présent, enchaînement, ...".

☒

ÊTRE, UNIQUE EGAL A
(TERMINOLOGIE)

Un être, un unique est une sensation, un ressentir. Ce ressentir est lui. Ce ressentir est sans cesse changeant à l'infini = lui-même à l'infini = devenir métaphysique = pur fait éternel ou plutôt pur en train de se faire éternellement.
Chaque être est un "pour" unique (pour l'extérieur = vu de l'extérieur), non pas pour ceci ou cela mais un pur pour, un en vue de.
Là en (ou à) tel instant en vue de, pour ceci de précis (infinité sauf ce ceci) et à l'instant, au moment d'après en vue de, pour ceci autre, ... à l'infini (passé infini, présent, futur infini).

284 à 286

UNICITE - PROG - EXTERIEUR - ANGLE - (métaphore "couleurs")

Ne pouvons-nous pas dire que chaque être vit à chaque instant le vécu amalgamé de l'infini des êtres extérieurs à lui ?

Donc disons même : tel unique est éternellement l'amalgame infini des êtres extérieurs à lui ?

Notons ici que le mot amalgame n'a plus du tout le même sens que celui qu'on emploie au niveau des informations.

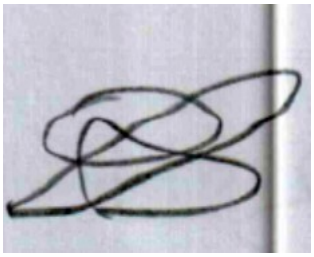
Ceci à mettre en parallèle avec ce qu'on dit F 280 V.

Mais en fait, en réalité chaque être vit cela en tant qu'extérieur à ce vécu là, c'est à dire en tant que correspondance de son intériorité à l'intériorité de l'infini des autres êtres que lui,

c'est à dire senti en tant que : " tel être autre que moi vit telle chose inconnue que je sens réelle et qui donc est réelle pour lui en tant qu'inconnue, en tant qu'approche, en tant que recherche en tant que reflet". Non pas reflet de surface, non pas reflet inverse dans le fait de vivre l'opposé de cet être extérieur. Chaque être (par proche en proche infini simultané) vit l'appel-réponse envoyé par chaque être de son extérieur, ceci en tant que vécu métaphysique de cet être par rapport à l'infinité des autres êtres que lui.

On pourrait donc dire que chaque être vit l'amalgame infini du vécu de l'infini des autres que lui dans l'infini futur sous forme ou plutôt sur fond de non-vécu par eux dans l'infini futur de cela c'est à dire : chaque être vit l'impossibilité que ce qu'il vit soit vécu par n'importe quel autre être que lui dans l'infini futur. Il vit donc un empêchement que cela soit vécu par un autre être que lui, son vécu est cet empêchement même en train d'avoir lieu (parapet-sens infini), d'où son unicité infinie, son fléché, ... D'où l'appel-réponse infini qui est son unicité.
Mais en disant (plus haut ici) qu'il vit l'amalgame infini simultané de son extérieur infini, qu'il est cela de manière méta et en rectifiant ensuite en disant que c'était sous forme de reflet intérieur de l'intériorité de chaque être à l'infini extérieur à lui, on veut dire cette chose :
cet amalgame fait que justement comme c'est un amalgame unique-métaphysique qui n'est vécu que par lui, ce reflet est par rapport à tel être précis de son extérieur, autre chose que le vécu même de cet être extérieur c'est à dire vécu sous la "forme" (ou plutôt le fond) : je vis blanc en cet instant donc tu vis vert.
Ce vivre blanc de moi est le ressentir que cet autre vit vert. Je ressens le vécu vert de cet autre sous fond de blanc vécu par moi. Je ressens le vécu vert en tant que non vécu par moi. Ce : "je ressens le vécu vert en tant que non vécu par moi" est mon vécu blanc présent à l'instant.
Ceci uniquement par rapport à moi et tel autre précis ou tels autres êtres précis mais finis = blanc pour moi.
Si on met cela à la puissance infinie simultanée , le blanc sera présent en moi sous forme métaphysique (il ne s'agit pas d'une inter-existence précise c'est à dire information mais une seule inter-existence précise est une partie de ce blanc vécu) mais il y aura en fait une infinité de nuances différentes de blanc (une nuance par rapport à chaque être extérieur) ainsi qu'une infinité d'autres nuances pour d'autres couleurs faisant que mon vécu est bel

et bien le reflet intérieur de l'intérieur (l'unicité) de chaque être extérieur à moi.
Tout changement de vécu intérieur sera donc l'intensité de telle ou telle nuance de couleur par rapport à d'autres nuances présentes en nous mais vécu moins intensément, moins intenses donc. Le changement est donc le ressentir plus intense de telle ou telle unicité et moins d'autres et ceci à l'infini simultané.

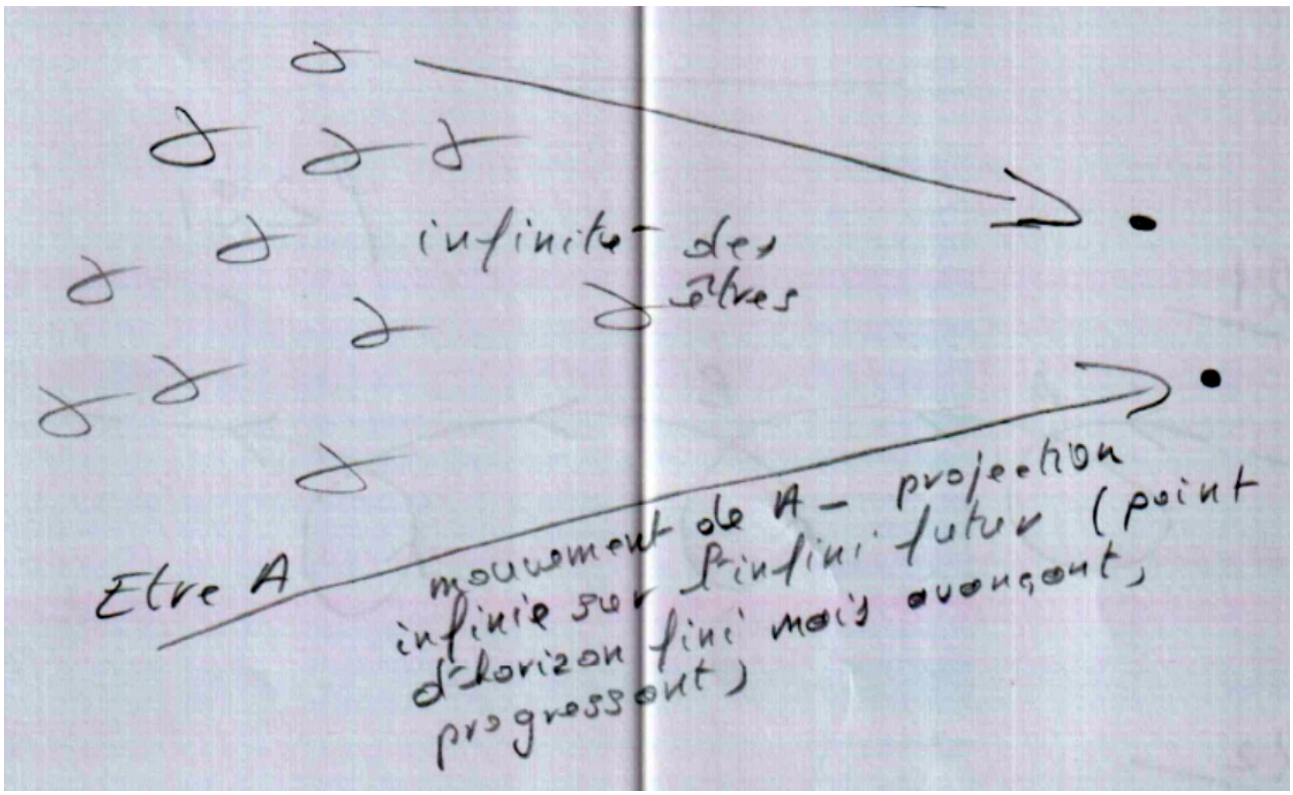


Ce vécu est bien sûr dû aux inter-existences qu'on vit à l'instant (qui sont ce qu'on est à

l'instant) mais là où on va "plus loin" c'est qu'on "passe" de ces inter-existences (voir dessin ci-dessus) finies à tel instant à la signifiance, au sens métaphysique de cette finité qui est donc le fait métaphysique de ressentir de manière infiniment floue (puisque rapport au réel absolu, infiniment claire et distincte par rapport à l'infini passé), la présence, l'existence de chaque être unique (en particulier) de notre extérieur infini.
Ce qui se passe concrètement pour nous est fini (= inter-existences finies) mais ce qui se passe réellement pour nous est infini. Infini non pas dans le sens où cette sensation actuelle qui est la nôtre serait infinie en temps (durée) ou en intensité ou en perception mais infinie en tant que purement réelle, en tant qu'absolue : en tant que c'est celle-là (sensation) précise en cet instant qui est vécue par nous-mêmes. Infini en tant que reflet de l'infini extérieur vécu sous "forme" finie (et pour cause : infiniment floue).
Donc ici, on voit bien que fini = infiniment flou et infiniment clair.
Pour ce qui est de descendre, tomber, souffrir c'est perdre la sensation de beaucoup (plus ou moins selon la souffrance) de nuances de couleurs ou de couleurs tout court (analogie avec les couleurs physiques). Dans ce cas cette perte même est le reflet de ce qui se passe à l'extérieur de nous "je vis moins de bleu " = "je ressens qu'un être ou des êtres vit, vivent telles choses différentes par voie directe ou non, ils me prennent du bleu (eux ne vivent pas ce gain comme bleu) = je ressens leur présence sous "forme" négative = je ressens moins leur unicité ".
En ce qui concerne le changement dû à l'état d'un être, ce peut être de nouvelles couleurs (et/ou nuances) par rapport à tel être précis ou ensemble d'êtres.
Donc "je vis blanc" = "tu vis vert" à tel instant, veut dire que ce vivre blanc de moi est le ressentir plus intense de cet être (par rapport à d'autres ressentis moins forts) en tant qu'unique + le ressentir plus intense de cet être (par rapport ...) en tant qu'état de cet être + le ressentir du vécu présent de cet être (par rapport ...).

Donc en fait ce qu'on devrait dire c'est qu'un être vit à chaque instant et de toute éternité le ressenti en tant qu'appel de "l'ensemble" des infinis êtres à l'extérieur de lui. D'où le fait, et c'est précisément ce qu'on voulait dire ici : l'universalité ressentie d' "un" mouvement, de recherche, de vouloir, d'appel, de manque, ... Universalité justement parce que non-un (raison pour laquelle on met entre guillemets) mais infinité de recherches, de mouvements, d'appels, de vouloirs, de manques, ...

voir schéma



être A = vécu de A = mouvement de A = ressenti de A qui est cette universalité ressentie sous "forme" de même différence.
Même parce que différente (et non différente parce que même) en fait.

☒

Ou encore : ressenti de A = ce point est un point d'entente, d'écoute, de voix intérieure venue de l'extérieur infini passé à ce point là futur, ce point est parapet pour l'extérieur à A, ce point est le ressenti de l'appel de sens de l'infini des autres êtres, lequel appel (nombre infini d'appels uniques) ne peut avoir lieu, être réel que par ce point là unique (en partie infime : ces points là uniques infinis).

DECOUVRIR - ARRACHEMENT - SENS

Sentir que notre souffrance est le fait même d'êtres extérieurs ne souffrant pas telle ou telle souffrance autre ou même ne stagnant pas (présent ou futur) = je sens que par cela un être extérieur ne souffre pas ou ne stagne pas = signifiance, sens comme sensation donc non souffrance de nous-mêmes justement.

Mais bien sûr ici, il ne s'agit pas d'une intention concrète de souffrir de par celui qui souffre, ni de savoir de cet évitement pour l'autre (comme dans du silence gardé par quelqu'un qu'on torture). D'ailleurs ici on voit bien qu'il s'agirait d'une intention morale donc psychologique.
On parle ici de pure spiritualité fléchée qui n'est rien d'autre qu'une chance méta.

286

☒

MOUVEMENT - REEL - ESPOIR INTERIEUR

..... A n'y est pas pour rien que B n'y est pas pour rien que C n'y est pas pour rien que D n'y est pas pour rien que E .....

Sans début ni fin.

499

(Marque rouge en marge) :
Ceci non de manière "automatique" c'est à dire aveugle, nécessaire et non signifiante mais à l'inverse de tout cela : ressentir ce fait que notre vouloir intérieur, métaphysique est le fait même que ce qu'on veut soit réel, c'est ressentir ce réel en train d'avoir lieu et ressentir bien sûr qu'on y est pour quelque chose dans le fait que cela soit réel (sensation et non conscience).

+

TERMINOLOGIE

Soit réel = soit en train d'être réel.

Est réel = en train d'être réel = en train de se réaliser.

287

ETRE ET EVENEMENT (RAPPORT DIRECT A L'INTRODUCTION)

Comme il n'y a que des êtres c'est à dire des interexistences (entre êtres donc) et que ces informations d'interexistence sont les preuves d'unicités étatiques des êtres du passé (certains présents) (saturations d'informations ne pouvant venir que d'eux), on peut dire qu'il ne se passe que des êtres, il n'y a lieu que des êtres de toutes éternité. Chaque information ne pouvant être qu'en des êtres dont c'est l'unicité absolue (sous la forme temporelle de l'état) d'en être porteur. Tout évènement est existence, tout évènement, tous les évènements sont la réalité des êtres.

PROG/STAG - ESPOIR INTERIEUR

La différence concrète (en tout cas bien réelle) entre la non signifiance et la signifiance (le sens et le non-sens méta) de l'existence (éternelle) est en fait ceci que dans le cas stagnatif

500

(non sens) quoi qu'on fasse, quoi qu'on veuille, ... les choses arrivent tout ou tard, on ne fait que les retarder ou les avancer, les provoquer, etc ...
Alors que dans le cas progressif (sens) il y a suspension continuelle, éternelle due à nous-mêmes (en partie infime), il n'y aucune obligation, aucune nécessité (nécessité dans le sens courant et non méta en fait), etc ...

De plus, dans le cas sens on peut écrire : je n'y suis pas pour rien dans ce qu'est le réel, alors que la seule chose qu'on peut écrire dans le cas non-sens est : mon existence n'y est pas pour rien dans ce qu'est le réel (le simple fait d'être, nécessaire donc).

Par exemple, la sensation "je sens de manière positive (amour, ...) que je n'y suis totalement pour rien dans le vol d'un oiseau dans le ciel bleu que je vois en ce moment " et ceci ressenti de manière positive justement parce que sensation que je n'y suis totalement pour rien.
Pourquoi ceci peut être la sensation de signifiance, de sens ?
Parce que c'est ressentir qu'on y est pour rien par rapport à quelque chose de précis (de concret en gros) et non pas de manière absolue c'est à dire par rapport à la réalité infinie et éternelle. Car justement ce "totalement pour rien dans ce fait" est la sensation simultanée de "pour quelque chose dans la réalité infinie" .
Autrement dit : l'évènement se passant nous dit qu'on y est pas pour rien (dans notre vouloir interne et éternel en cours, dans notre recherche, notre mouvement) dans ce qui se passe éternellement, qui est en cours.

SPECIAL UNICITE SIGNIFIANTE

A la question (cas progressif) : qu'est-ce qui se passe en un autre être ? (en ce moment ou son vécu ou ce qu'il ressent ou son intériorité éternelle), la réponse est : le fait qu'il soit impossible qu'il ne soit pas fléché pour moi.

MOUVEMENT INTERIEUR D'UN UNIQUE

Par rapport à Janké. refusant l'automatisme moral, on peut tout à fait lui répondre que

dans le cas progressif et sans souffrance, il s'agit dans l'infini futur (donc de plus en plus sans fin) d'un automatisme contingent c'est à dire de toute façon toujours ressenti comme sens (= sentir ce que l'on est en train de faire par rapport au réel éternel).

INFINI ET INFINITE DE VIES , D'EXISTENCES (ETATS)

Ce qui se passe pour un être unique (donc précis) éternellement est infini mais n'est qu'une partie infinie de la réalité infinie éternelle.
Donc, oui bien sûr de ce point de vue il y a infinité d'infinis au sein de la réalité éternelle. Infinité d'états de chaque être qui eux-mêmes (chaque être) sont en nombre infini. "Tout" temps confondus ici donc.

288 & 289 & 290

PROG - SENSATION - FLECHES

Ressentir l'unicité et le fléché d'un être c'est ressentir sa place dans l'infini.

SIGNAL (rapport à : proche en proche)

Donner c'est recevoir.
Recevoir c'est donner.
Ceci simultanément ou successivement.
Les deux étant pour un même être A la sensation : je suis le fait même de la progression-sens.

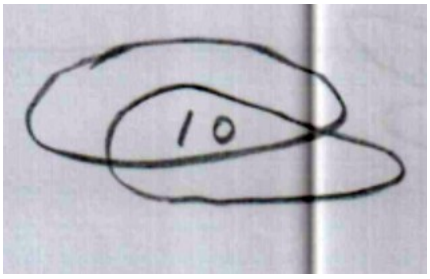
CONNAISSANCE ET NON CONNAISSANCE

On connaît ce (êtres) qu'on ne connaît pas en tant qu'inconnus. Ce n'est pas notre inconnaissance ou notre ignorance qu'on connaît mais l'inconnu unique de chaque être en tant qu'inconnu (ou encore : point d'interrogation unique).

REEL
INFINI - SENS COMMUN (ETENDUE) ET SENS REEL - PHENO ET META

On pourrait mettre ceci à la partie phéno. mais comme cela touche au plus haut point la spiritualité on le met ici à Recherche.
A savoir qu'il est bien évident que l'infini n'est pas de l'ordre de la phénoménologie (étendue, espace, forces naturelles : vent, mer, etc ... , le cosmos, etc ...) mais l'infini de la réalité ou plutôt : réalité infinie est des intériorités en nombre infini et ceci de toute éternité et qu'il n'y a rien de toute éternité qui ne soit pas intériorité .

Une information est le fait même de l'intériorité d'au moins deux êtres (voir sch ci-dessous). L'information 10 est au départ, lors de sa création le fait mêmes de tels êtres précis donnant des informations fusionnant.



D'ailleurs on sent bien que l'infini au sens spatial, etc ... est égal au sentiment, à la sensation de : vide, angoisse, trouble, instabilité négative, peur, objectivité, malaise physique et moral, vertiges, être perdu, etc ... Là on voit bien qu'il s'agit du vide de l'infini entrevu chez Bachelard ("dans l'infini on est pas chez soi"), chez Pascal, etc ...

L'inverse de ce négatif est l'infini réel des intériorités : partout = chaque être est éternellement en train d'être en recherche, en appel "comme moi" (moi = intériorité de n'importe quel être). Être perdu c'est donc perdre cette sensation là, ne pas, ne plus sentir d'intériorités extérieures à nous-mêmes (tel le il y a chez Levinas d'ailleurs).

CONSCIENCE ET STAG/PROG

Ce n'est pas le fait d'être libéré du questionnement (conscience) : stag. ou prog. ? ou encore même plus : d'être sentant mais consciemment :" je n'y suis pas pour rien " qui "prouve" métaphysiquement le fait que la réalité est éternellement prog. = sens.
Seul le pur ressentir peut être la "preuve" de cette réalité.
Car même dans la réalité stag. de l'infini bien-être sans fin cette libération doit avoir lieu.

+

PROG ET NECESSITE/CONTINGENCE

La non-nécessité est ressentie dans le cas signifiant (sens) comme non-nécessité de ce qu'est le réel donc aussi comme non-nécessité de l'existence ou, comme on l'a dit, comme sensation qu'on n'existe pas. Là on rejoint sûrement l'autrement qu'être de Levinas. Mais en réalité pour être autrement qu'être il faut être (= mouvement méta).
Donc il y a comme ce schéma :

A	B	C
Néant = impossibilité éternelle	Etre	Autrement qu'être ou le néant de B qui n'est pas A (C n'est pas A)

PROG/STAG + NECESSITE ET CONTINGENCE
Sensation de signifiance : "il est contingent que ce qu'est le réel infini et éternel soit nécessaire, soit non signifiant" ou plus brièvement "il est contingent que le réel soit non signifiant".
Mais en fait ici il s'agit d'une sensation-conscience donc non libéré. Ici on est dans le questionnement.

+

☒

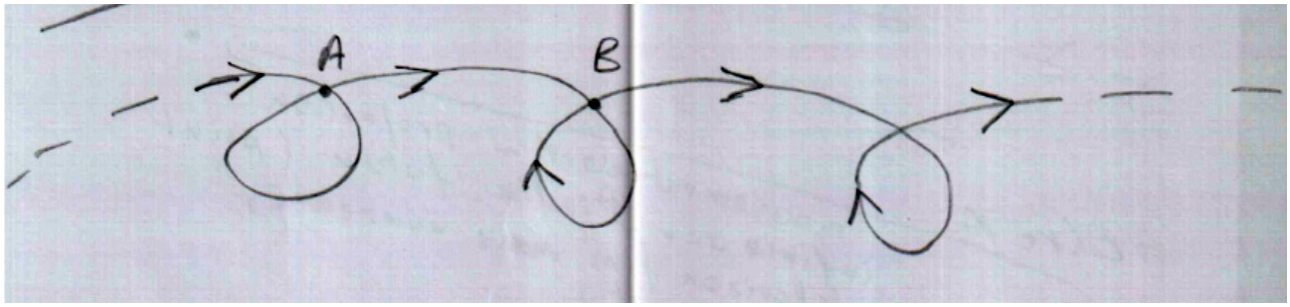
PROG/STAG + PROG/STAG EGAL A + NECESSITE ET CONTINGENCE

La signifiance (le sens méta) est suspendue (à chaque instant de l'éternité) à chaque être.
Sensation de sens = ressentir de plus en plus réellement sans fin la contingence de ce qu'est la réalité infinie.
Sentir de plus en plus réellement la contingence c'est ressentir de moins en moins le questionnement : "stag. ou prog. ?" (sens ou non-sens ?) c'est en être libéré non sous la forme du néant de ce questionnement mais de son au-delà. Car, comme on l'a dit plus haut, être libéré ne "prouve" rien si on en reste là ou plutôt être libéré à lui seul est soit bien-être soit au-delà du questionnement (à l'infini ensuite).
En aucun cas c'est ressentir : il est nécessaire que le réel infini soit contingent car ce serait ressentir d'abord la nécessité comme fait premier.
Autrement dit, la contingence est elle-même contingente. Ce qu'on appelle contingence est le sens ici.

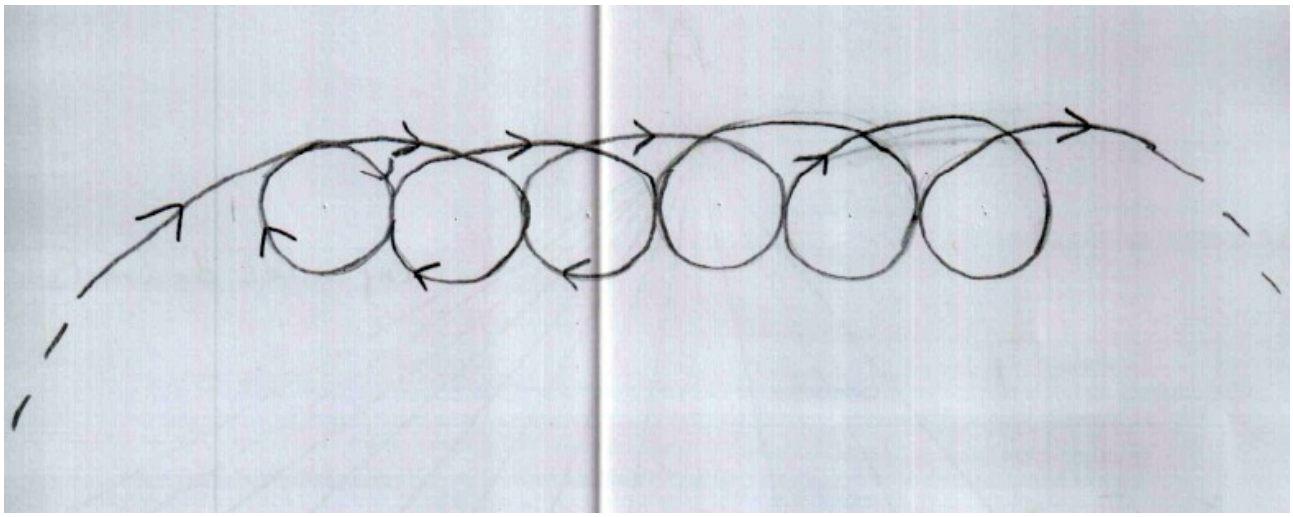
291 & 292

PROGRESSION

On fait qu'il y a, on provoque la signifiance, le sens par le fait de le vouloir et du coup on provoque le fait qu'on soit nous-mêmes signifiant et ceci à chaque instant de l'éternité, d'état en état.
Voir schéma 1, spirale progression sans fin.



Retour au point A pour aller au point B, ... Ou plutôt spirale c'est (mais c'est idem) :
voir schéma 2.



☒

PROG + NECESSITE ET CONTINGENCE
(en rapport avec F 280)

Sensation sens (signifiance) = "il n' y a pas d'existence ", non pas cette phrase consciente, consciemment mais c'est ressentir qu'il n'y a pas d'existence. On veut dire ici : c'est ressentir que l'existence n'est pas l'existence (c'est à dire existence = existence) mais uniquement le sens (c'est à dire existence = sens), donc il n'y a pas : existence (puisque existence : existence = existence).
Etre libéré de la sensation d'existence comme on l'a dit.

De plus :

Non pas rien ou contingence = rien ou sens, mais dans le cas sens éternel la contingence est la réalité éternelle c'est à dire pas de début au fait qu'il n'y ait pas existence mais sens, qu'il n'y ait pas nécessité mais contingence (et cette contingence ressentie de plus en plus réellement sans fin).
Le rien de "signifiance ou rien" est l'existence, la nécessité.
Autrement dit, sensation de signifiance = comme rien n'existe (= n'est nécessaire) rien n'est nécessaire éternellement.

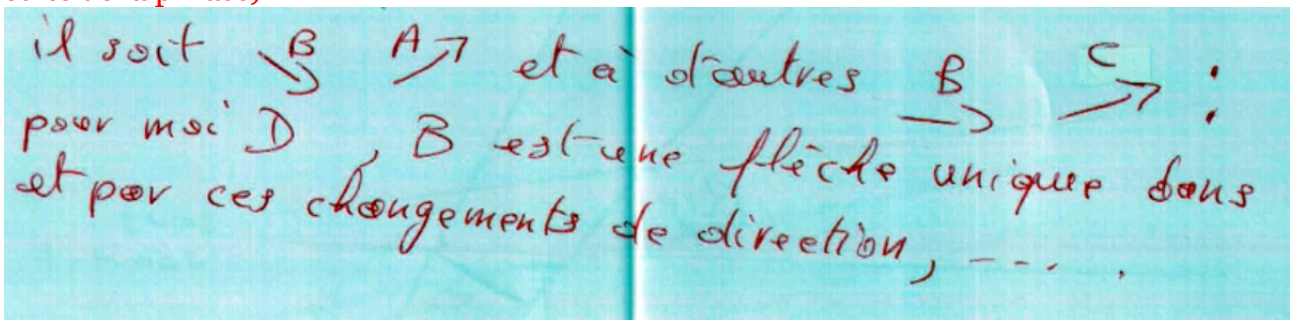
Là on rejoint Deleuze avec le fait que pour lui il n'y a pas d'êtres mais que des relations (à condition de prendre le mot relation comme lien unique donc comme unicité, comme présence unique, la mienne différente de la tienne, ...) et puis certaines choses de Badiou aussi sûrement.

Contingent est le fait que la nécessité n'ait pas lieu éternellement.

Sensation signifiance = ce qu'est le réel éternel dépend uniquement de toi (= moi, n'importe quel être, sensation de chaque être ; être veut dire ici présence, unique) = de par ton mouvement, ton vouloir en cet instant actuel. Réel suspendu en cet instant, comme on l'a dit, d'où le fait qu'on ait dit ailleurs : attente extérieure mais attente métaphysique et non pas nécessaire.
Cette suspension elle-même n'est pas nécessaire car dans le cas existence éternelle sans plus il n'y a pas de suspension.

UNICITE - RECONNAISSANCE - SENSATION SENS - .....

Ressentir l'unicité d'un être (là ou par proche en proche à l'infini) c'est ressentir tout autant, c'est ressentir la place (mouvante) de cet être dans l'infini, quelle flèche qu'il est. Car bien que flèche-fléché c'est tel être à tel instant, un être est une flèche unique dirigée à chaque instant de l'éternité de telle ou telle manière faisant qu'éternellement il est une flèche unique pour nous, c'est à dire par le fait qu'à tel instant il soit : (voir ci-dessous et suite de la phrase)



INVERSION - CONTRAIRES - PSY
(suite d'ailleurs)

Fait de ressentir plus le réel et l'éternité, le sens en pensant "plus rien du tout avec la mort" possible car plus rien = plus rien de l'état de nous- mêmes en propre. Or nous sommes

totalement (et non absolument, à moins que le mot absolument soit pris comme total, complet, .. . et donc non méta) notre état actuel, impossibilité d'en sortir même en étant au bord de son au-delà en sensation, cette sensation d'au-delà étant le fait même de notre état actuel.

DESCENTE OU BIEN-ETRE ET METAPHYSIQUE - BONHEUR/MALHEUR

Ne pas confondre : ne pas ressentir le sens et ressentir le non-sens.
Dans le premier cas c'est être pas assez percevant ou dans un bien-être sans plus.
Dans le second cas, c'est perdre, souffrir perdre contact avec le réel en tant que ce réel est le ressentir du réel qui est la sensation " ..... suis pour ....." (dont on a déjà parlé) donc ne

pas ressentir, perdre cette sensation entre autre.
Tout ceci dans le cas du sens éternel, de la signifiance éternelle. Dans le cas de non-sens, non-signifiance éternelle les deux cas sont exactement les mêmes.

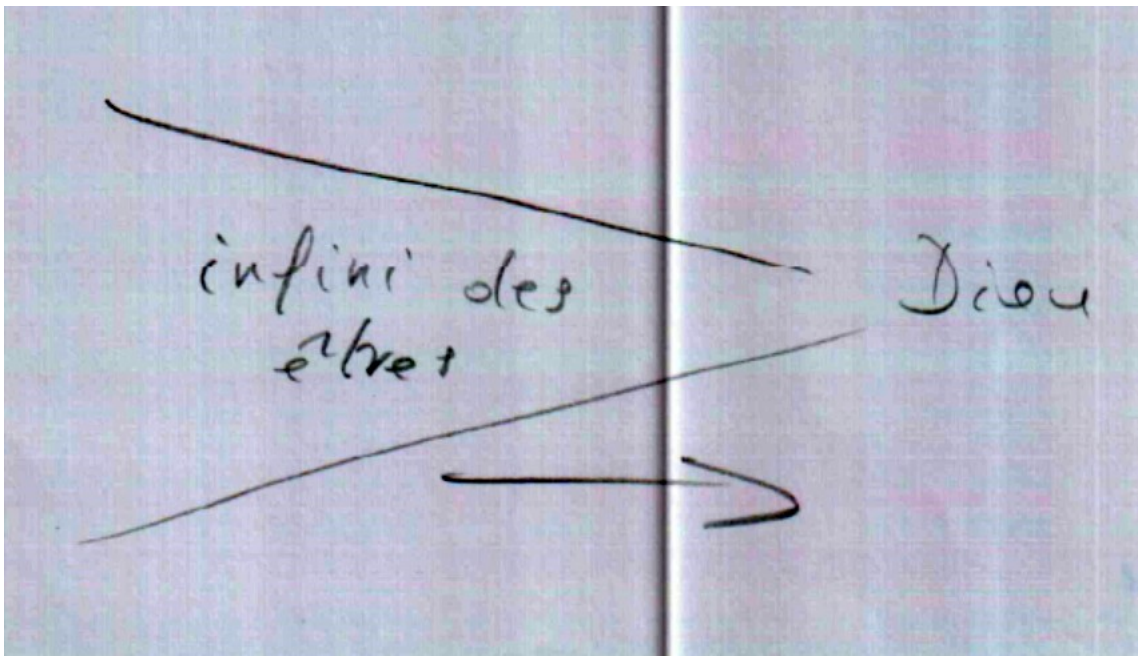
293

SPECIAL (pratique, "méthode")

REEL (EN RAPPORT DIRECT AVEC L'INTRODUCTION)

Pour ceux qui seraient comme perdus à l'idée de mouvement progressant sans fin, sans terme (sens ou non) et qu'il n' y a que des êtres, que tous se valent (ce qui est faux d'ailleurs ici : aucun n'en vaut un autre), etc ... , ceux là peuvent garder l'idée de Dieu comme progressant lui-même sans cesse, sans fin, étant le terme infini, ...
voir schéma 1.

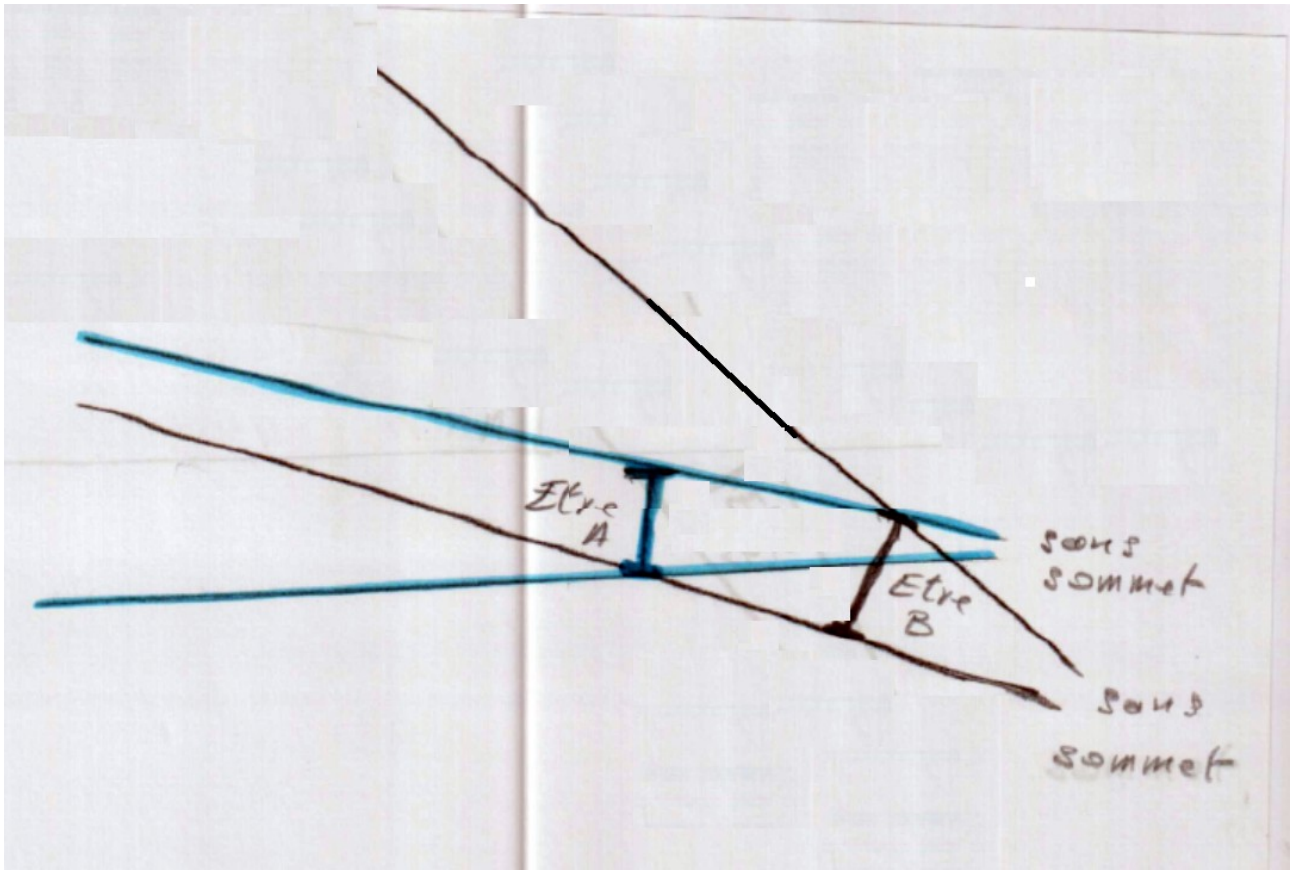
509



De plus, la religion est un appui, une marche pour monter plus haut qu'elle, on doit passer par là, on doit s'y référer . Sans que ce "doit" soit une nécessité (puisqu'il n'y a jamais de nécessité si sens).
Question donc : nécessité ou pas éternellement ?

REEL
ETAT ET ETERNITE DE L'INFINI

Chaque état d'un être est le point de jointure entre un infini passé et un infini futur,
voir schéma 2



point de jointure entre un passé du réel absolu (= infini des êtres passés, des évènements, infinité des états de chacun, ..) et un futur du réel absolu (= infini des êtres futurs, des évènements, infinité des états de chacun, ..).
Donc même : Être A (état 11) et Être B (état 127) arrivant au même instant, cela ne change rien au fait qu'ils soient un point de jointure temporel différent au sein de l'éternité. Ce n'est pas le même passé infini qui s'annihile suivant les êtres A ou B ni le même futur qui s'ouvre, se possibilise, c'est une nouvelle contingence différente suivant A ou B.

294

☒

NECESSITE ET CONTINGENCE DANS LE SENS PROG/STAG

(suite notamment de F 292)

De toute évidence donc, le fait de se poser la question : "le réel, la réalité infinie et éternelle est-elle sens ou non ? " prouve que nous y sommes de toute éternité dans cette réalité infinie. Mais le fait d'y être de toute éternité n'est pas nécessaire un point c'est tout, mais que le fait d'y être de toute éternité est soit le fait même de la nécessité soit le sens. En d'autres termes, "nous y sommes de toute éternité" est ni nécessaire ni contingent . Ou encore : soit c'est nécessaire soit c'est la réalité de la contingence même , ce qui bien sûr ne veut pas dire que le fait d'y être soit contingent. En réalité on doit à la place du mot contingent dire indispensable.
Donc le "fait" d'y être de toute éternité est soit nécessaire soit indispensable.

☒

De plus, pour réellement voir ce qui se passe, il faut donc penser aux inter-présences, aux reconnaissances.
C'est donc dans le cas signifiant aussi de toute façon "comme hop ! alors hop !" (remarque ici : sans jeu de mot le hop du nécessaire, du mécanique et le mot hope en anglais signifiant espoir, donc pour ainsi dire : espoir du non-nécessaire éternellement). Le hop ! du passage d'un instant à l'autre comme espoir lui-même.

Donc là avec ce "comme hop ! alors hop! " on a l'impression de nécessité.
La chose réellement métaphysique est donc ce "comme" même c'est à dire que cette circonstance du comme est le "fait" même de la contingence.
La suspension (dont on a parlé avant) est donc cette circonstance même car sinon la contingence du soit ceci soit cela serait :
comme A int. B alors soit B int. C soit B int. D.

512

En aucun cas on ne peut dire dans le cas sens éternel que ce "comme il y a" est nécessaire. D'ailleurs, qui dit "comme ..." parle d'une contingence.
On dira : mais à partir de ce "fait" contingent (A int. B) il y a nécessité pour B de ceci ou cela donc il y a nécessité depuis toujours.

On répond qu'il s'agit de nécessité d'enchaînements dans la contingence éternelle, que c'est la contingence qui est première et que c'est cette contingence (ce " ..... n'y suis pas pour rien ...") qui est ressentie par B.

On répond ici comme on peut à ce "fait", à cette pure réalité métaphysique sachant que c'est une question et une recherche infinie.
Cela nous parait aussi difficile à saisir que la notion d'écart infini entrevu à " Etat, concept" (partie de cette essai).

On dira aussi : comment concilier la question métaphysique "il se peut que mon mouvement soit la preuve de la non signifiance, du non sens méta" avec le fait que le non sens soit la réalité. La question a été résolu à la feuille 149-4 à savoir qu'il se peut très bien que lorsqu'on pense, dit, sent "signifiance, sens" ce mot veuille dire sens au sein du non-sens universel (absolu).
Idem pour tout le reste = ouverture voulant dire fermeture ou plutôt ouverture dans la fermeture, ...
+ voir F 304.

L'essentiel donc entre sens ou non n'est pas nécessité ou pas puisqu'il y a nécessité dans les deux cas (comme hop ! alors hop !), l'essentiel c'est : ce "hop alors hop" est-il le fait de la recherche du bien-être ou du sens ?

295 à 295-6

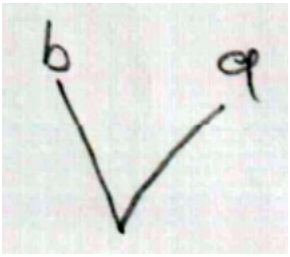
VOULOIR - PROG/STAG

Il est évident que le fait "ceci est du fait ou du non fait (par moi) et cela est peut-être, voire sûrement, la preuve que la réalité éternelle est non sens" et qu'on ne le veuille pas mais aille contre ce fait là, ce vouloir peut ne pas être nécessaire nécessairement (= il se peut qu'il le soit, dans ce cas réalité éternelle = non sens) donc ce vouloir peut ne pas être nécessaire (pour mieux s'exprimer) et par conséquent il y a ouverture sur le sens éternel possible. Car il y aurait absurdité à ce qu'il y ait nécessité obligée au fait : vouloir aller contre le non-sens éternel possible.

PROG/STAG MOUVEMENT LIBERTE

De plus, on peut considérer le fait signifiance ou pas comme choix et non choix.

Signifiance (sens) = j'ai le choix (interaction) (ce que je ressens) :
voir schéma 1

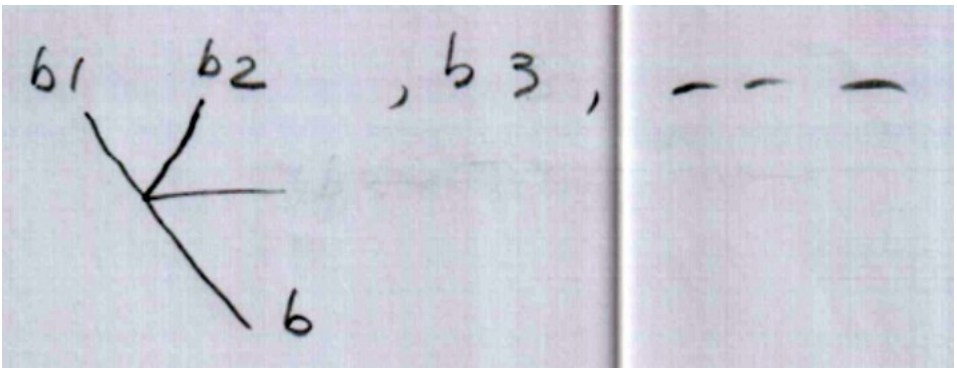


a = sens
b = non sens

je choisis [a] et en faisant cela je choisis [b et a] comme se reproduisant sans fin, c'est à dire le choix se reproduisant sans cesse mais à chaque fois je ressens de plus en plus le sens donc [a]. A chaque fois : répétition mais différence (puisque le ressenti de plus en plus réel est aussi un autre ressenti).

Non-signifiance (non sens) = je n'ai pas le choix

voir sch 2

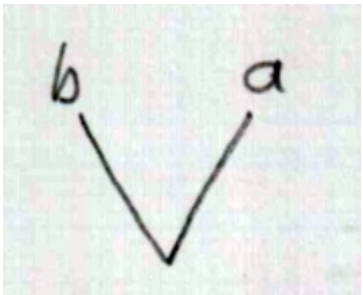


je choisis [B].

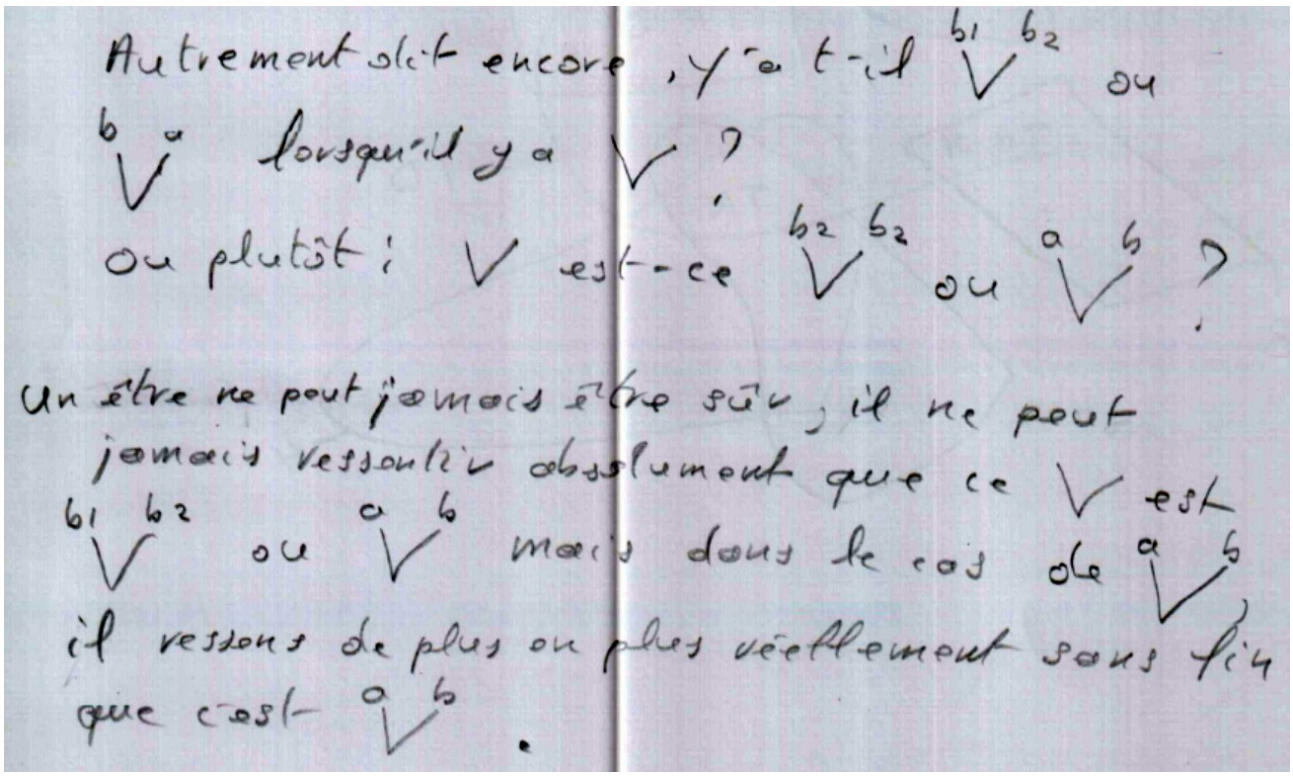
La différence entre les deux étant : sens = je choisis le choix ; non-sens = je choisis le non-choix.

(Croix rouge en marge) :
De plus, c'est ressentir de plus en plus fort, de plus en plus réellement (dans le cas du sens) le fait que le choix dépend de nous seuls, ressentir de plus en plus réellement le fait du choix, ressentir de plus en plus réellement que le choix de l'instant actuel est : éternité = sens ou non, ressentir de plus en plus le fait qu'on est le choix, ressentir de plus en plus que l'éternité est suspendue à l'instant présent de notre choix : tout cela est idem qu'être emporté (de par les int. se produisant en nous) par un vent, un courant.
C'est ressentir de plus en plus réellement ce que l'on est en train de ne pas faire (qui serait si on le faisait le fait de choisir le non choix) donc ressentir de plus en plus réellement qu'on choisi le choix et ceci sans fin.

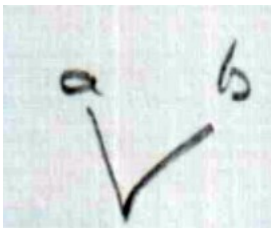
Donc la question est : y a t-il un seul instant (mais en fait idem que une infinité d'instants) dans l'éternité où il se passe ceci :
voir sch 3



car ceci se passant alors c'est signifiance éternelle. " Ceci se passant" c'est à dire ce schéma là. Autrement dit, s'il y a ce schéma une seule fois (équivalent à une infinité) alors c'est signifiance éternelle.



Ceci ne changeant rien quant au fait que s'il y a (sch ci-dessous) il y a toujours ce "comme hop alors hop" décrit déjà donc on en revient encore à ce fait sûrement indépassable écrit en rouge en F 295 précédente.



+

Au niveau réellement des interactions

_____

Différence de "comme hop alors hop" entre sens et non sens.

Sens = ressenti par celui qui reçoit qu'il pourrait donner ensuite ceci plutôt que cela (int.), cela lui donnant la sensation que ce pourrait bien être le sens se faisant (prog, ...) et moins, voire pas du tout, avec ceci.

Cette sensation de choix étant elle-même un fait "nécessaire" se passant en lui d'où la "nécessité de la contingence" du sens dont on parle ici et sûrement ailleurs. La contingence étant ce choix, la nécessité étant l'enchaînement se passant donnant la contingence.
La question étant : est-ce qu'il y a nécessaire nécessité ou nécessaire contingence ? Cette question étant elle-même la possibilité, l'ouverture vers la réponse : nécessaire contingence.

Autrement dit : sensation de choix = sensation de possibilité = joie.

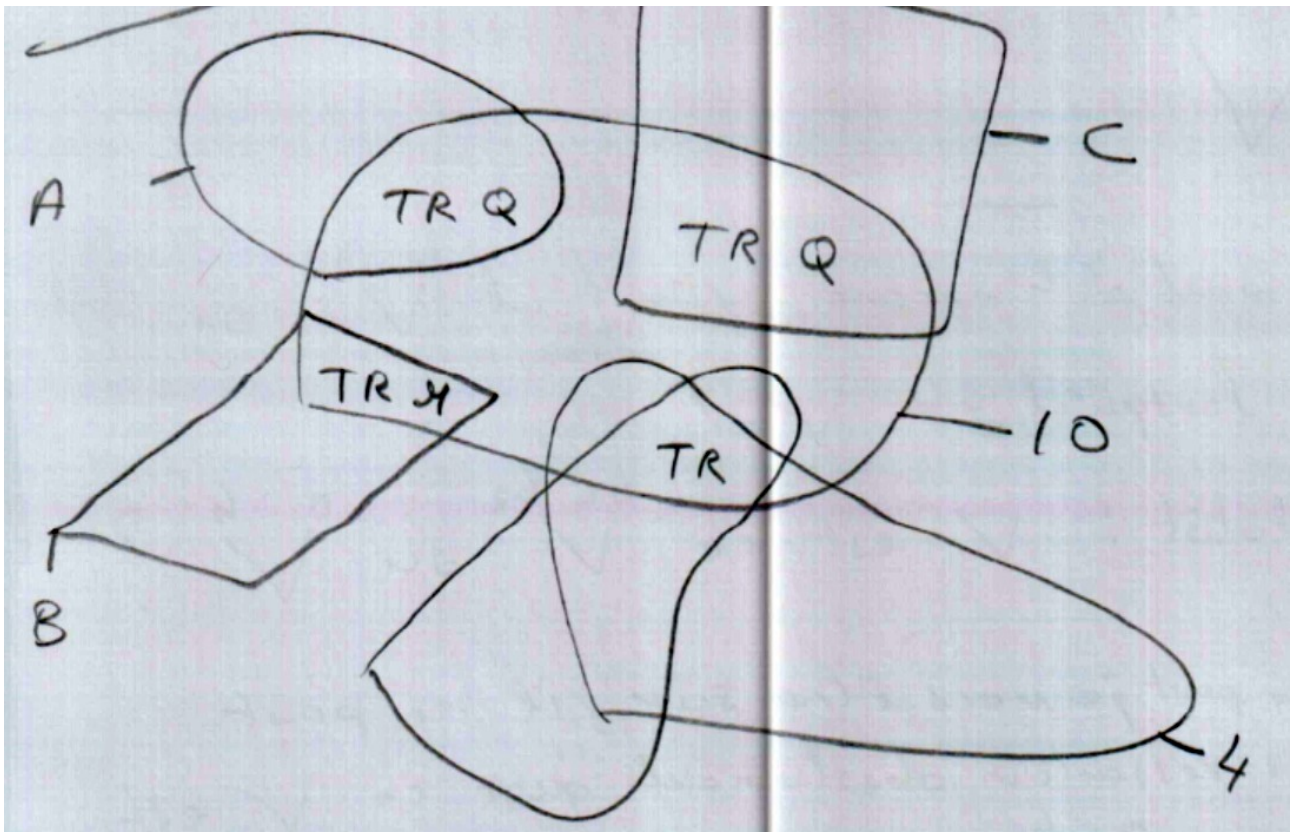
On a pas le choix de sentir le choix et de choisir c'est à dire d'agir, de faire ceci "purement" librement, ...

Donc on ne peut pas faire autrement que de choisir l'amour, l'amour-sens, le sens car c'est ce qu'on ressent dans ce choix, à l'instant même du choix.

Surtout : plus un être sent qu'il pourrait choisir B qui est plus fort que A il plus il choisi A. (phrase mal formulée)

Cette sensation étant ce qui se passe en lui = étant le fait de lui-même = étant lui-même, il a la sensation d'agir de lui-même d'après les interactions arrivant à lui.

Ceci se passant donc au niveau de la mouvance de quanta vers A ou vers B pour 10.
Tel que :
voir schéma 4 (avec marquage rouge en marge)



10 sent qu'il doit faire bouger TR vers A et non vers B d'après une quantité très grande d'interactions en tous genres (= sa configuration unique, interne, organique en cet instant = sa sensation unique en cet instant) se passant en lui, lui donnant la sensation lorsque 11 arrive en lui que le mieux est ce mouvement là (-> A).

La suspension étant cette circonstance.

Autrement dit, 10 ressent (en plus ou moins flou, distinct) : "le sens c'est moi, ma sensation présente, la révélation qui se produit en moi, la pure présence que je suis en partie (même infime) ".

C'est parce qu'on a la sensation qu'on peut faire autrement qu'on ne peut pas faire autrement que ce qu'on fait.
Autrement dit : sensation qu'on peut faire autrement = sensation qu'on ne peut pas faire autrement.
Ceci est un paradoxe et non une contradiction =
"je pourrai faire ça, je peux faire ça mais je ne peux pas, je ne peux pas vouloir ça, je ne peux pas vouloir choisir ça, je ne peux pas faire ça ".
Là encore : relativité infinie.

10 est le choix lui-même qu'il fait.

Ajoutons ceci : si 10 fait bouger ces quanta vers B alors ceci est dû aux circonstances, aux configurations et ce n'est pas de la faute de 10, il n'y est pour rien (typique!), il ne ressent pas ce qui lui permet d'agir autrement. On pourrait penser que ce serait donc le fait du non sens éternel, que le réel éternel est non-sens, qu'il n'y a pas le sens, que tout être n'y est pour rien dans ce qu'est le réel mais en fait, non : il se peut que le sens ait lieu malgré cela car ceci n'est pas tout l'état de 10 ; par contre si -> A, le sens a lieu.

La différence est que 10 ressent qu'il n'y est pour rien dans ce qu'est le réel (métaphysiquement donc = de l'ordre du "spirituel" même s'il s'agit du mouvement, du choix d'un "atome") alors qu'inversement dans le cas où 10 fait bouger ces quanta vers A, 10 ressent qu'il ne doit pas y être pour rien ou qu'il n'y est effectivement pas pour rien (sensation plus ou moins distincte selon l'état, ..).

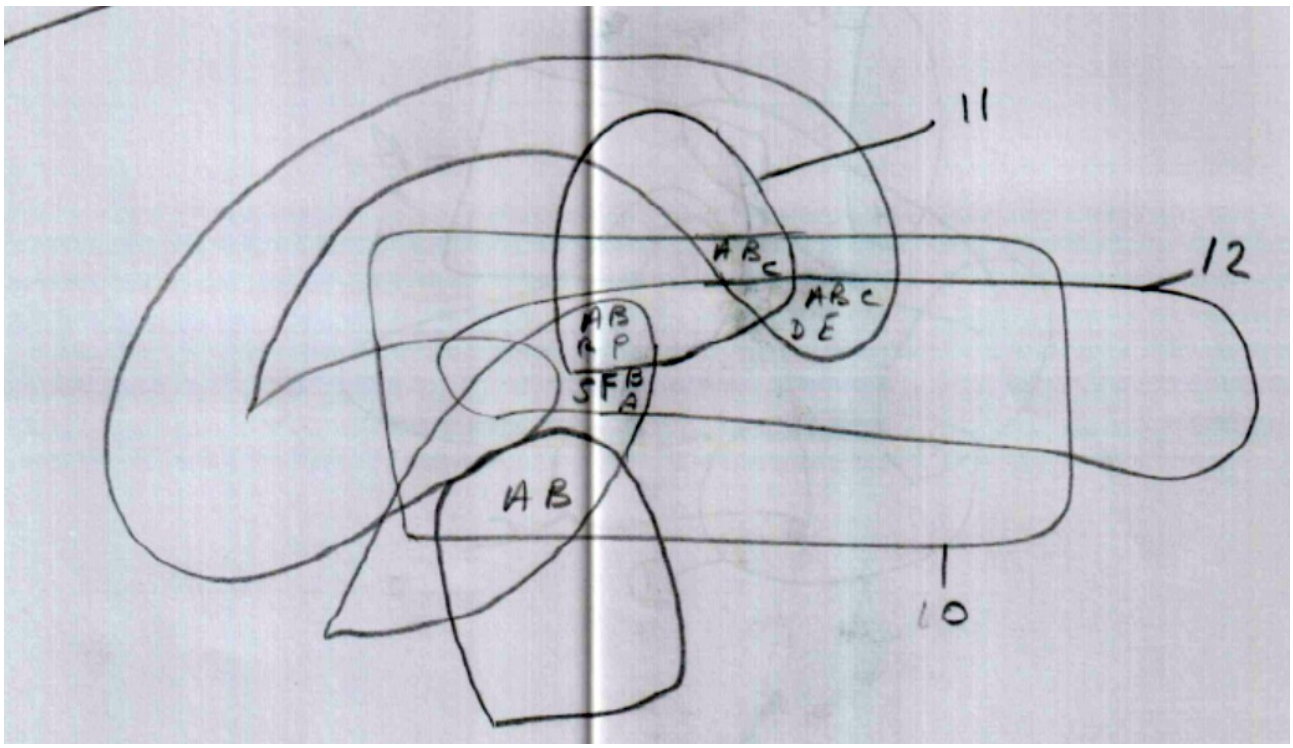
Dans le cas 10 -> A, 10 ressent que sûrement s'il fait bouger TR vers B alors il se peut qu'il n'y soit pour rien dans ce fait, dans cet acte, ce choix, ... alors qu'il ressent qu'il n'y est pas pour rien sûrement s'il fait bouger TR vers A.

Mais on ne peut dire qu'un être est poussé par l'extérieur à faire ceci ou cela, et si on doit employer ces mots alors on doit dire : poussé au choix.

10 est poussé au choix, est poussé au fait de ressentir ce choix, de ressentir la sensation de choix , c'est ce ressentir du fait qu'il choisit, qu'il ait à choisir, c'est ce ressentir d'une possibilité s'offrant à lui qui est le choix lui-même, qui ce "hop alors hop ".
10 est ce "alors".

Remarque : on parle ici de sensation (donc chez chaque être à l'infini et non pas seulement l'homme ou l'humanité ni des êtres vivants : bio.) et non pas de conscience (la conscience n'étant chez certains êtres qu'une partie infime de cette sensation).

Et du point de vue des interactions concrètes, ce choix est le fait pour un être de faire au mieux pour lui et donc de faire au mieux tout court (sensation de sens en lui), il se passe par ex. :
voir schéma 5



10 sent qu'il vaut mieux faire bouger AB vers 11 que vers 12 (endroit gris) car C sera libéré de son amalgame en ABC ensuite et cela est plus important pour lui que le désamalgame AB et CDE.

Beaucoup de choix possibles (degrés de liberté) mais (= et) un seul ressenti (=une seule sensation).
Plus 10 peut faire bouger AB vers de nombreux endroits (en cet instant) et aussi plus il est en interaction avec des êtres lui donnant tel ressenti (telle sensation) à cet instant et plus il ressent qu'il doit faire bouger AB vers là précisément et pas ailleurs.

Etre nous-mêmes vraiment c'est ressentir, faire ce seul choix là.

Tel ressentir l'unicité (amour, ..) d'un être c'est ressentir ce degré de liberté en lui (cette marge, ce "jeu" : cet espace, ...), ce seul choix qu'il fait à chaque instant, ce seul choix qu'il est (tel choix puis tel autre, ...).

Plus 10 a d'endroits où faire bouger telles informations et plus il sent où les faire bouger (= l'inverse de l'embarras du choix).
Plus il sent qu'il peut faire bouger AB vers tels endroits plus il sent qu'il doit (ce devoir n'est que sensation, ouverture, nouveauté et non moral, éthique : ce n'est même pas une "sensation que je dois faire ça pour empêcher telle descente ou tel rester à niveau ou faite monter plus encore" (pour lui-même ou tout autre être ou tous autres êtres) mais pure sensation indéfinissable car absolument nouvelle (au plus haut de ce fait).

Revenons à ce mot de nécessité.

Il y a donc deux types métaphysiques de nécessités dont la différence, la distinction entre les deux est absolue, infinie :
nécessité sans sens = automatique, automatisme
nécessité avec sens ou de sens = liberté (comme on parle de degrés de liberté dans un système physique, ici métaphysique).

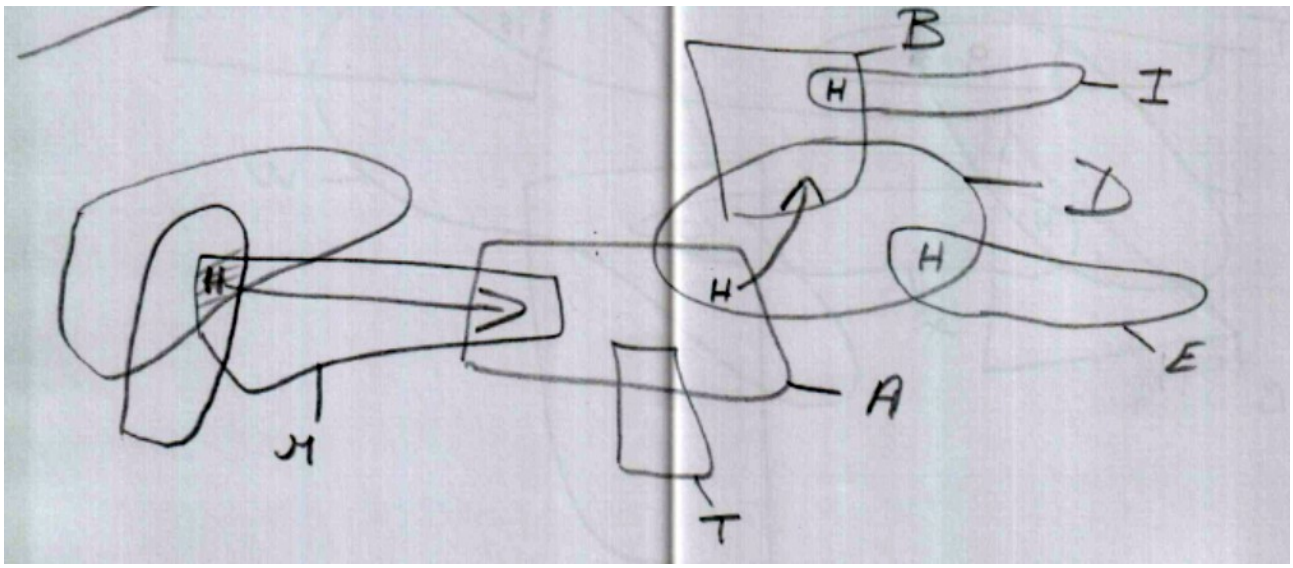
296 & 297

PROG/STAG - INTERACTIONS - Configuration infinie en un instant - COURBES

De toute évidence puisqu'on dit que l'éternité signifiante (prog.) est à la fois le fait de plusieurs êtres en interactions pour une même information (OC) (ou en vue de cela : configuration infinie allant vers cela, étant déja cela en possibilité, voir feuille où on en parle) et qu'il y a au moins un être dans l'infini qui monte plus que son plus haut atteint (y compris changement d'état pour lui), on doit donc penser que ces deux faits sont liés éternellement, marchent ensemble et qu'il n'y a jamais l'un sans l'autre.
On dit ceci car en droit on peut penser qu'il y a soit l'un soit l'autre et on a vu que le fait qu'il n'y ait jamais d'instant dans l'éternité où aucun être ne monte plus haut que son plus atteint ne veut pas dire obligatoirement sens éternel mais non-sens éternel possible.
Pour ce qui est du fait de [plusieurs êtres, au moins trois, en int. pour une même information] sans qu'il y ait en un instant d'être qui monte plus haut que son plus haut atteint , on peut penser en droit que malgré tout, cela serait le non sens éternel (= "prouverait" cela).

D'ailleurs on peut en droit s'imaginer ceci :

voir schéma 1



I et F disparaissent et D reconnaît en B le quantum (information) H qui se déconnecte de A. A reconnaît H en M de par T.
Et donc là, il n'y a plus de : trois êtres en int. pour une même information.

Donc, possibilité que nulle part il n'y ait en cet instant de "trois êtres au moins en int. pour une même information" donc pas de sens éternel ?

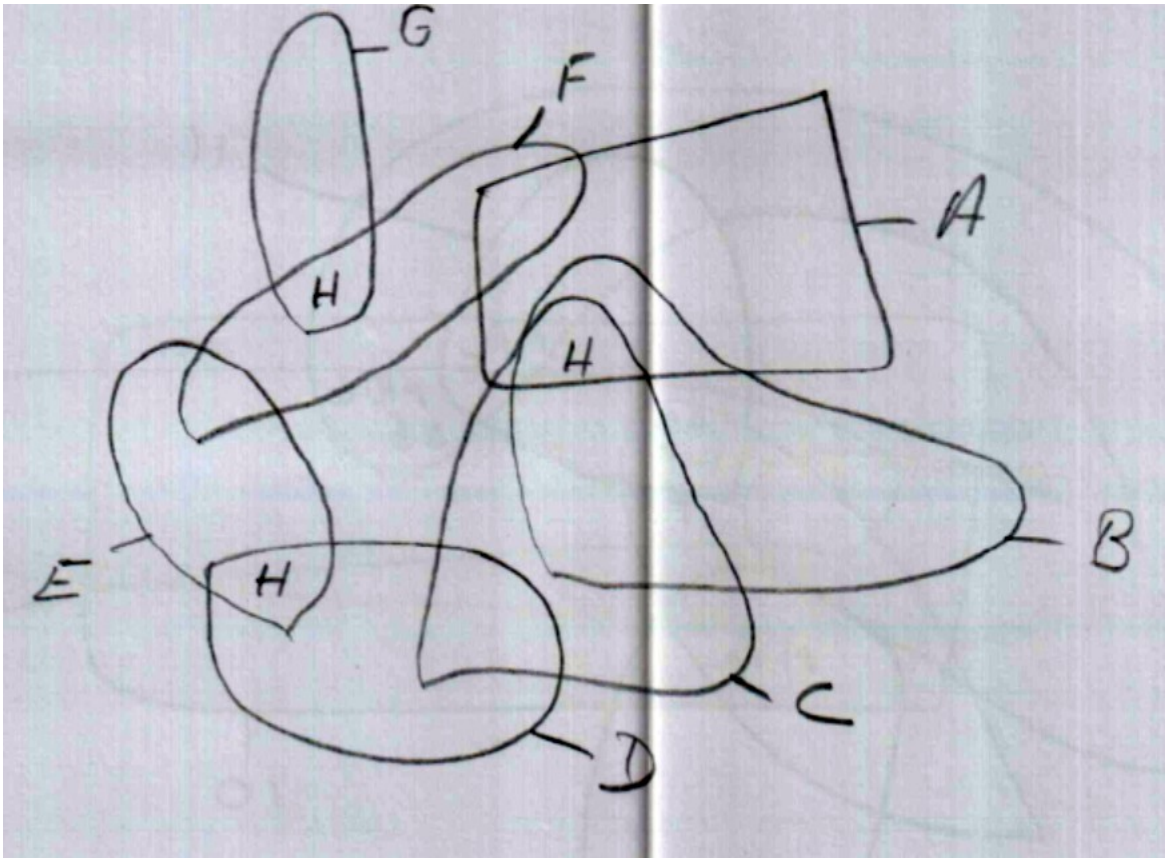
En réalité, on voit très bien qu'on doit dire : pas de sens si en plus en cet instant il n'y a pas d'être qui monte plus haut que son plus haut atteint.
Mais justement (s'il y a jamais d'instant de non existence d'aucun être sous un état ou sous

un autre) comme I et F disparaissent, ils changent d'état donc montent (s'il n'y a pas de temps de non existence).

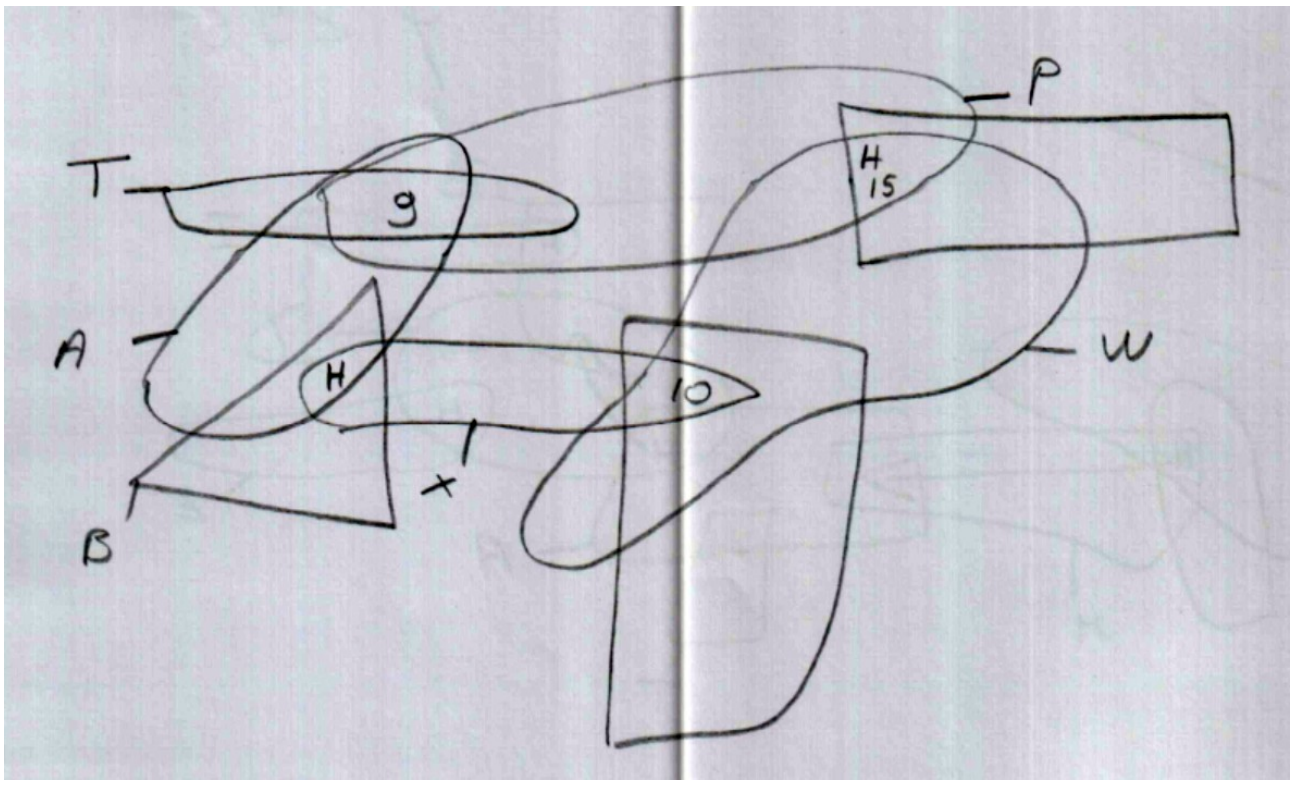
Dans le schéma suivant (2) on voit l'impossibilité de "plus du tout de trois êtres au moins pour une même info." et qu'aucun être ne disparaisse.

Répétons donc : comme c'est la conjonction [être qui monte plus haut que son plus faut atteint] et [trois êtres au moins en int. pour une même OC ou configuration infinie en plus "étant" ce fait possible] qui fait la signifiance (le sens) éternelle, on doit penser que ces deux choses sont obligatoirement liées.

Voir schéma 2.



En revanche, il est tout à fait possible de faire un schéma où il y a toujours au moins quelque part trois êtres au moins en int. pour une même information et que pourtant tout être descende à cet instant (ou en tous les cas reste à niveau mais que chaque descente soit possible, de toute façon en tous les cas en pensée, en schéma),
ce serait :
voir schéma 3



X reconnaît H en W donc déconnexion d'avec [A int B] pour H donc descente pour A et B et X descend car W prend 10 à X mais W descend car P prend 15 à W mais P descend car A prend 9 à P et T descend aussi.

Ceci n'est qu'en droit car on dit d'un être ici qu'il descend mais on n'en sait rien car par ex. P prenant 15 à W, il se peut que ce 15 soit plus reconnu ailleurs pour P, etc ... et que P monte donc.

Ceci ne changeant rien à ce qu'on a dit ailleurs à savoir que de toute façon la cause première du fait qu'il puisse y avoir perte est de toute façon : reconnaissance (information) donc positivité même si l'être qui reconnaît descend.

298

PROG/STAG - MANQUE

Ne surtout pas confondre besoin et manque.
Seul le terme manque est métaphysique, d'ailleurs manque infini (manque qui n'est pas la perte de quelque chose).
Là on a une certaine clé au dilemme : nécessité ou contingence.
Ce manque est le manque même de la sensation de contingence, de pur réel, de ... (voir "bonheur égal à ....").
On a une clé aussi et surtout dans la mesure où dés qu'on a la notion de ce manque sans début ni fin, on approche de la sensation de non nécessité, de la libération de la nécessité en tant que sensation, de la libération du dilemme, ...

EXISTENCE - ETAT - TEMPS + STADE ETERNITE

(suite de F 257 V et aussi de F 293 V)

Chaque être sous son état actuel fait donc le rêve (couleurs, en fait qui n'en est qu'une vécu par lui sous son état) de l'existence des autres que lui, il fait l'expérience de ce qui est compatible métaphysiquement avec son état c'est à dire les autres êtres sous leur état particulier durant le sien. Chaque être est un temps (instant de conception) qui se déploie (sans déterminisme, sans nécessité) durant toute sa vie sous son état actuel, chaque être est un temps différent (de l'éternité) de n'importe quel autre être actuel.
Les interactions, les relations, ... sont les jointures de temps différents entre eux.
De là, donc on voulait dire qu'on rejoint ce "fait" de non existence mais de pure réalité, de pure présence car il n'y a plus ici de sensation d'actualité (fut-ce une actualité infinie , n'importe quelle présence n'est qu'appel, recherche venue d'un temps autre, est un point d'éternité décalé par rapport à moi (être en propre), ici c'est la sensation de flèche pure et non d'existence.
Pourquoi non existence ?
Parce que pur temporel de passage (fléché) unique destiné à un autre état futur temporel et ceci à l'infini progressif.
Un être autre que moi est donc inexistant pour moi (pas "existant" comme moi) dans ce sens précis où il ne m'est pas actuel (il n'est pas de mon actualité, de mon temps), il inexiste dans mon temps bien qu'il participe (soit par proche en proche soit directement), fasse se passer mon état, mon temps c'est à dire soit en interaction ou en relation plus ou moins directe avec mon état-temps.

+

525

De là, on peut dire que le stade, l'instant X de l'éternité actuel est l'infinité de tels temps-états uniques différents ayant lieu "en même temps", simultanément. Cette simultanéité ne constitue pas un seul temps mais une infinité de temps justement, mais ici simultanéité signifie précisément cette configuration unique infinie en un instant unique du cours de l'éternité. C'est une infinité de temps différents uniques ayant lieu à tel instant X de l'éternité.

299

PROG/STAG (et pari)

On accorde la possibilité du pari de Pascal uniquement pour l'alternative : sens ou non-sens du réel éternel. Et non : néant ou bonheur éternel.
Mais de toute façon, ceci reste limite malgré tout car la sensation réelle de " je n'y suis pas pour rien dans ..." ne prévaut pas chez Pascal ou en tous les cas ne nous en donne pas vraiment l'impression, même si de toute façon c'est cela qu'il cherchait.

PROG/STAG et sensation dans chacun des cas

Stag. : soit vivre les mêmes choses ou plutôt presque les mêmes et qu'elles ne différent que par nécessité (place). Mais surtout que ces choses soient quasi idem ou différentes vraiment, qu'elles puissent être englobées par l'infini donc si l'infini est un englobant il s'agit d'un ensemble infini donc d'une chaîne infinie fermée, donc ces choses (différentes ou pas) englobées sous un ensemble infini.

Prog. : l'inverse. Quel que soit le nul et la souffrance de ce que vit un être à chaque instant, malgré les ressemblances de cela avec un autre ou d'autres, c'est un "en vue de ...", ces

526

choses sont inenglobables. On pourrait et devrait dire ici : en vue d'être ressenti par n'importe quel être comme inenglobables, comme étant le "fait" même de l'inenglobabilité éternelle.

☒

(Marque rouge en marge) :

C'est à dire précisément cette chose fondamentale (cas prog., sens) :
La sensation pur d'un être de ressentir que ce qu'il vit est englobable (que cette sensation soit une souffrance ou neutre ou du bien-être) est un "en vue de " l'inenglobabilité infinie et éternelle, est le fait fait même de l'inenglobabilité éternelle.

+

Le "rien ne s'arrête" c'est à dire : il n'y a pas de repos infini ne serait ce qu'un temps fini (repos, pause de l'infinité des êtres sans une exception), dans le sens signifiant (sens) ceci équivaut à : ce qu'on cherche en voulant que ça s'arrête (on cherche à se libérer de cet éternel "ça ne peut pas être autrement") donc nécessité) est précisément la sensation de non nécessité éternelle de ce fait mais cette sensation ne peut avoir lieu que si
ça ne s'arrête pas, d'où la révélation de la "raison" pour laquelle ça ne s'arrête pas. "Ca ne s'arrête pas" est la libération de "ça ne s'arrête pas, ça ne peut pas être autrement".

300

ANGLE - "SENSATION"

Ne pourrait-on pas dire qu'on vit à chaque instant (qu'on descende, reste à niveau, monte) le "fait" : il ne manque pas un seul être.
Non pas qu'on ressente cela, surtout si on descend ou si on est en dessous de plus haut atteint mais que ce qu'on vit soit cela. Reflet de l'infini absolu à tel instant.
Parapet - espoir, espérance de l'intériorité.

527

CONSCIENCE (rapport à partie PHENO)

La conscience est une chose positive par rapport aux choses négatives.
La conscience est une chose négative par rapport aux choses positives (preuve de descente).

PROG/STAG - UNICITE - ANGLE

On a déjà écrit : bonheur = ressentir la différence (amour) entre nous-mêmes et un autre être. Donc différence unique ressentie entre nous et tel autre être en particulier, et puis ensuite un autre en particulier, et puis ensuite, ...
D'où :
A ressent son unicité propre de A à travers B et ressent l'unicité de B
B ressent son unicité propre de B à travers A et ressent l'unicité de A.

Il n'y a pas de symétrie malgré la similarité de ces deux "propositions" car B ressenti par A est A et A ressenti par B est B.
Mais en fait : pas symétrie si sens.

L'asymétrie, l'incomparable est le sens. De plus : A ressent de manière plus ou moins distincte : il n'y a que "cet" infini là dont B fait partie et B ressent : il n'y a que "cet" infini là dont A fait partie.
Donc aussi, une des solutions possibles à la difficulté de la différence métaphysique entre stag. et prog. (sens), où stag. serait synonyme de ressemblance, similarité, fermeture :
A et B ressentent des choses similaires mais la manière, la sensation dont A ressent cette similarité n'est pas la même que celle dont B ressent cette similarité. Donc dés le départ il y a différence conditionnant la possibilité de cette seconde différence qu'on vient de dire.
A n'est pas B. B n'est pas A.
Il ne s'agit pas, dans le cas signifiant (sens), d'une symétrie mais d'une dissymétrie, d'une asymétrie.
Symétrie voudrait dire fermeture infinie.

301

☒

MESSAGE - SENSATION - PROG

En rapport avec F 300 précédente.
La transmission d'un message, d'un signal, le fait de intérieur -> extérieur, en bref n'importe quoi se passant en tant que sensation de sens est le fait qu'un être fait se révéler en un autre quelque chose d'intérieur à lui (à cet autre). B fait se révéler en W une partie de son unicité de W. Et cela est le fait même pour W de ressentir l'unicité (plus ou moins floue/distincte) de n'importe quel être. D'où la non-similarité, l'asymétrie, le secret même, la non conscience puisque pas de contenu objectif mais l'inverse métaphysique de ça.

ETAT (FINITUDE) ET INFINI - HORIZON ET AU DELA

De toute éternité il ne se passe (il n'est en train de se passer à l'infini) que le rapport moi -> extérieur / extérieur -> moi = tout ce qui a lieu a lieu en rapport avec moi (faisant partie de l'infini), est le fait de moi partie infime de l'infini (pure présence, existence).
Ceci est une première chose.
Même la sensation "ceci me dépasse à l'infini ", ... est ce fait.

Deuxième chose :
Ce qui me dépasse réellement, dont je n'ai aucune idée ou en d'autres termes par delà la ligne d'horizon (verticalité ou horizontalité), ligne qui est moi, l'être que je suis, l'intériorité en tant que sensation (toujours plus haute si possible, progression) mais "par delà" non figé (= "par delà" aussi fluant et en transformation métaphysique que moi, que cette ligne d'horizon). Cela est en quelque sorte les absoluments autres réels fluant, l'au-delà de moi et en conséquence les infinités qu'il y a de l'autre coté de l'ouverture qui est moi.
Par exemple, le réel futur qui sera moi dans l'au-delà de ma vie actuelle est infime partie de cette infinité de derrière l'horizon, bien que pas encore actuelle (cette infime partie dans ces infinités là).

302

☒

INTERACTION ET APPEL (MOUVEMENT)

Un unique est appel pur et simple mais de toute évidence il est à chaque instant l'appel de tels ou tels êtres uniques à partir de sa propre "configuration" inter-existentielle = interactions se passant en lui à cet instant, pour soit :
. consolider les reconnaissances susceptibles de disparaître (déconnexion) (à cause de l'environnement tant interne qu'externe)
. intensifier telles ou telles informations précises
(et autres choses peut-être).

Dans ce dernier cas, il y a de toute façon ouverture puisqu'en fait c'est n'importe quelle information en lui qu'il cherche à intensifier.
En fait les choses se précisent si on ajoute : il cherche à intensifier les informations qui sont le plus susceptibles de le faire monter, celles qui l'emmènent le plus vite et/ou le plus directement le plus haut, ceci d'après les interactions se passant pour lui en cet instant (= telles reconnaissances pouvant se faire dans son organisme et non telles autres, puisqu'il faut déjà tel filtrage, etc ...).
Donc, c'est un : là en cet instant, il faut passer par tel moyen pour ... , là c'est déjà fait donc il faut tel être, etc ....

Que ce soit donc appel vers l'environnement extérieur, à demi-distance pourrait-on dire comme un humain est appel à tel instant de voir une photo d'un autre humain précis, ou de le voir directement, rencontrer tel être humain, ou voir du bleu (n'importe quel bleu : ciel sur un livre, un mur ou du bleu plus précis : le bleu d'un briquet, ...).
Ou que ce soit appel directement organique : il veut n'importe quoi pourvu que ceci provoque telle ou telle interaction précise dans son organisme.
Les deux sont exactement le même appel.

☒

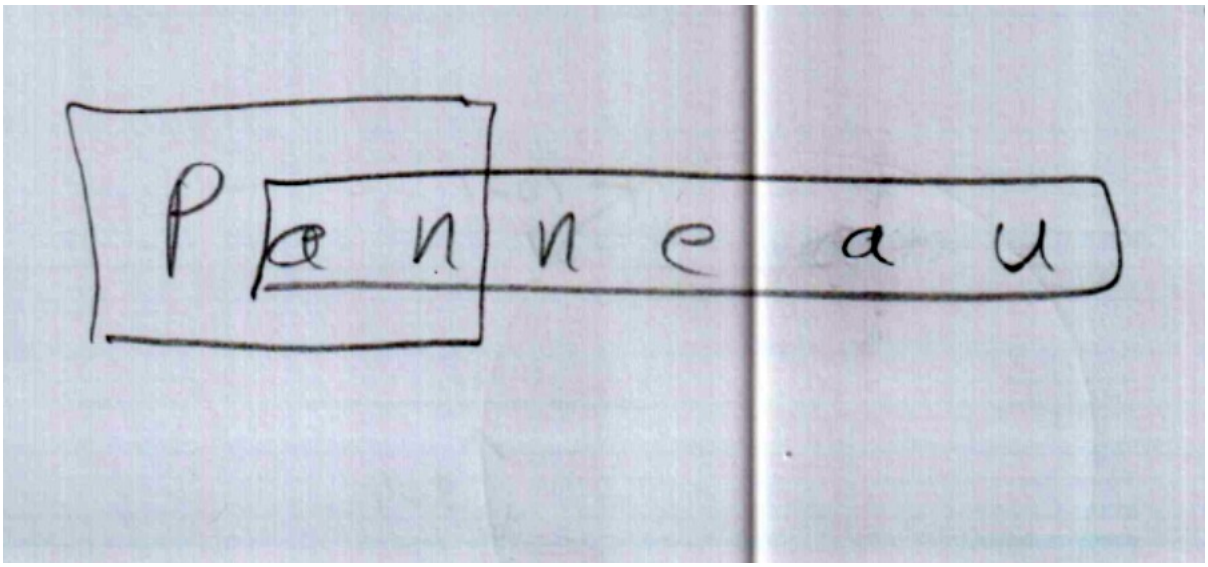
TERMINOLOGIE

- Plutôt que de parler d'extérieur d'un être, d'une présence qui la plupart du temps nous donne l'impression d'opposition, d'être perdu (sans appel-réponse en fait), etc ..., on devrait dire : intérieur autre.

- Terminologie non statique, non morale, non objective : ne pas dire "autrui" mais "un autre, autre que moi" , "un autre que toi", "un autre que lui ou elle", ...

– Pan = tout. Anneau. Panneau.

Tout est anneau. Panneau = flèche (tel les panneaux des routes).
Flèches partout.
De plus il y a enchaînement des deux mots donc un anneau dans panneau. Voir schéma.

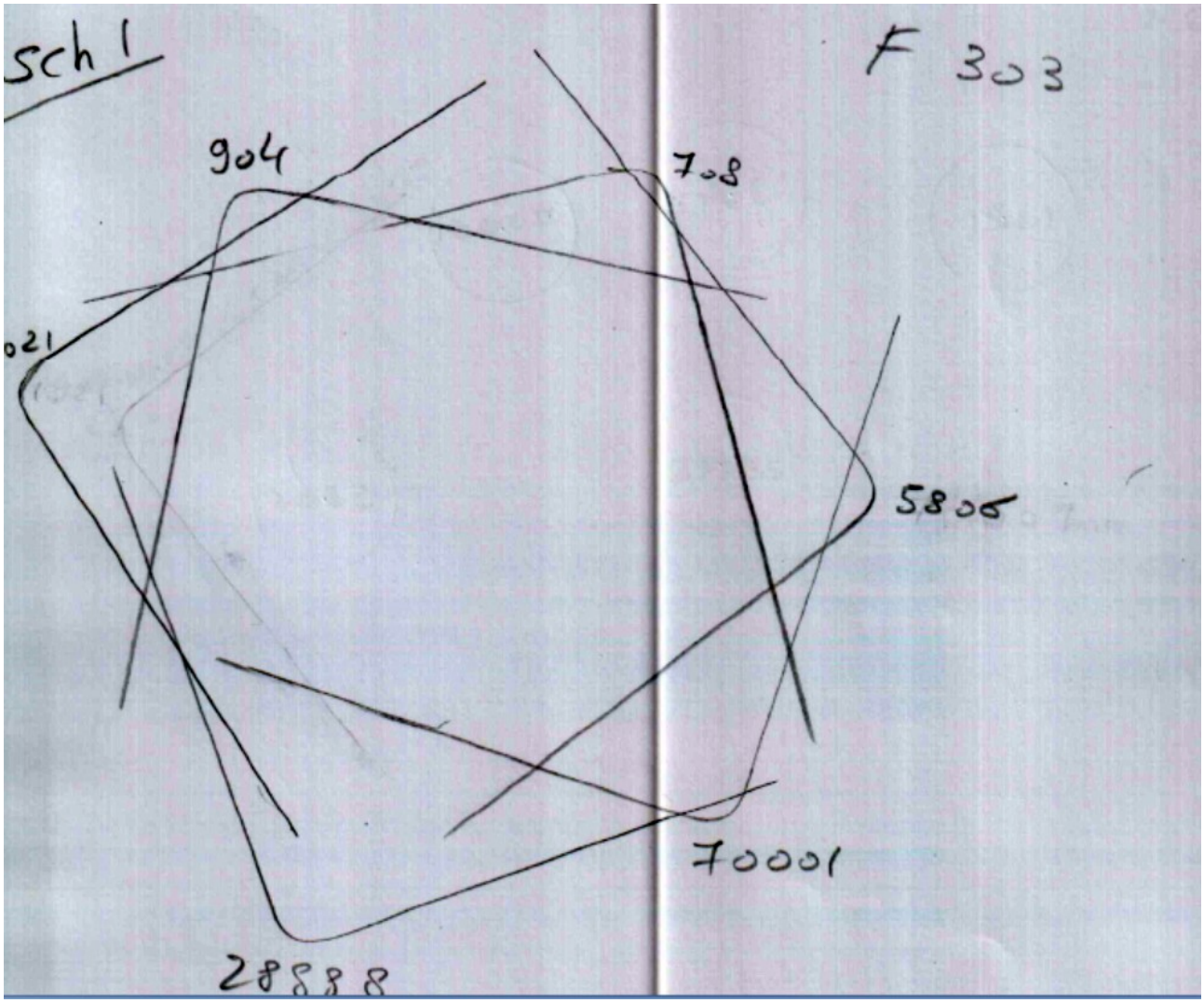


303

ANGLES

(Noté déjà ce schéma ?) :

voir schéma 1.

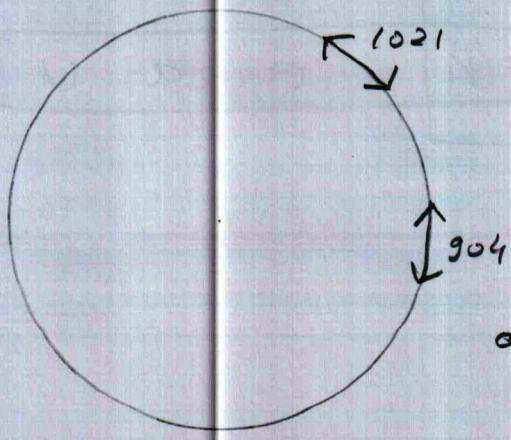


Si bien qu'à l'infini on a le choix entre le schéma d'un cercle infini ou d'une infinité de cercles : voir sch 2

532

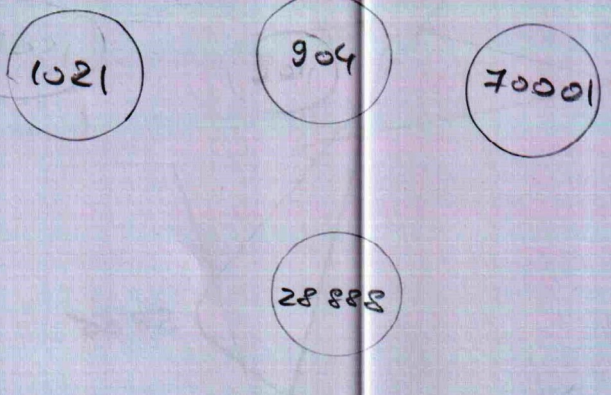
F 303

Sch 2



à l'infini

04



Mais bien sûr dans le premier cas, il ne s'agit pas d'un cercle de chaîne représenté (les interactions, ..) mais juste une abstraction d'une infinité d'angles infinis.

304

PROG ET AVENIR

L'instant qui va arriver ou un instant ou moment dans l'infini futur qui arrivera (sera présent) n' a rien à voir avec, ne peut être identifié avec aucun autre du présent ou de l'infini passé. Pure nouveauté.

FLECHE (fléché) - ETAT - UNIQUES - PROG - ETRES PLUS OU MOINS PERCEVANTS

On peut penser que la répartition des états dans l'univers est le fait du fléché. Comme si tel être ici (terre, époque) amenait à telle autre et ainsi de suite (en non linéaire, en "imbroglio").
110 êtres amènent à 10, 90 millions d'êtres amènent à 1, ... et leur état même comme état ce fait. "Dispersion " dans le réel infini positif.
Tel ici : en même temps, au même moment tel autre dans une autre "bulle" d'univers non physique, ...
En cours progressif signifiant cela, et à l'infini simultané et successif (infini du temps).

De plus (mais ici c'est la même chose qu'on veut dire), tel être ici (A) étant la sensation pour tel autre être là (B) de la présence de tel autre (C) dans un univers tout à fait autre et ce C percevant le réel beaucoup mieux que eux deux ici.

534

NECESSITE ET CONTINGENCE

On peut dire que la notion de nécessité signifiante ou mieux : nécessité-sens est à la limite entre la nécessité et le métaphysique et on peut l'appeler nécessité métaphysique. Elle est le contraire de la nécessité en tant que telle (non-sens existence simple) donc signifiante et "pourtant" elle est le " il ne se passe que ce qui peut se passer".

SENS COMMUN

Il n'y a pas transcendance sans le mouvement de transcender (dépasser). En ce sens, parler d'une transcendance figée, immuable, immobile, plafond, ... (Dieu, Nirvana, Soi, ...) est un faux problème et donc une erreur.
La transcendance est le réel infini éternel se dépassant "lui-même".

☒

TERMINOLOGIE FONDAMENTALE

En fait, il est quasi faux de dire qu'un être est percevant le réel en prenant le verbe percevoir comme un attribut, une propriété, une capacité, une faculté, une fonction, ... de cet être car ce qu'il faudrait dire est qu'il y a tel percevant tout court (percevoir = lui-même = "son" unicité = l'unicité qu'il est).

Tout comme il est faux de dire que la mer, que l'eau est mouillée, humide, ... par ex.

305

SIGNIFIANCE ET NON SIGNIFIANCE (SENS ET NON SENS)

Le "fait" que les choses, le sens, le métaphysique, le caché (justement donc) ne soit pas de l'ordre de la phénoménalité, laquelle est en grande partie une donnée commune donc allant vers l'objectivité, donc pas de l'ordre du voir, ... , ni du dire, ... donc :

le fait que cela soit de l'ordre de la non preuve est le fait par ex. que tel être disparu n'apparaisse pas et venant de son au-delà vers dessous, etc ..., tout cela correspond au fait de liberté et du vouloir métaphysiques possibles et donc si c'est le cas, au fait du sens puisque correspondance entre non preuve et "je n'y suis pas pour rien".
En fait, le "je n'y suis pour rien" n'est ce pas le plus typique, le symptôme de l'objectivité non signifiante ?

☒

PHENO ET INFINI (vision)

(Noté sûrement ailleurs) .

L'idée, la vision (intérieure) et surtout la sensation d'infini d'une même chose nous donne soit au mieux une sensation de stagnation, d'ennui, etc ... et au pire d'effroi, de peur, de panique, d'angoisse, de mal-être, de malaise, etc ... (tel une mer infinie noire dans la nuit, un gouffre infini, etc ....). Choses qui sont impossibles et n'ont pas de raison d'être, sont des illusions, des hallucinations, ...
On a vu partout ici que l'infini n'est pas cela et que l'infini d'une même chose, l'infini comme une même chose est impossible. L'infini est le pur non thématisable, le divers absolu, même une infinité d'infinis (s'il en est), elles sont chacune telle, et justement cela (une infinité parmi une infinité d'autres) n'est pas quelque chose de un, ce n'est pas du continu et encore moins du linéaire, pas du ceci ou cela en tant que réalité et sensation (noir par ex.) et donc encore moins du "origines communes infinies", etc ...

☒

TERMINOLOGIE

Non pas vide à combler mais pur manque métaphysique. Chaque être comme étant lui-même un manque infini = son mouvement, son unicité est ce manque en cours sans cesse à l'infini, vers de moins en moins de manque à l'infini (asymptotiquement) donc éternellement "au milieu" en quelque sorte.

536

Manque infini = recherche infinie = unicité infinie.
Ou encore : "comblé au maximum", sans besoin, dans l'excès de bonheur, etc... , un être est toujours en manque infini, un manque infini.

306

☒

NECESSITE ET CONTINGENCE - PROG/STAG

(Déjà dit ?)

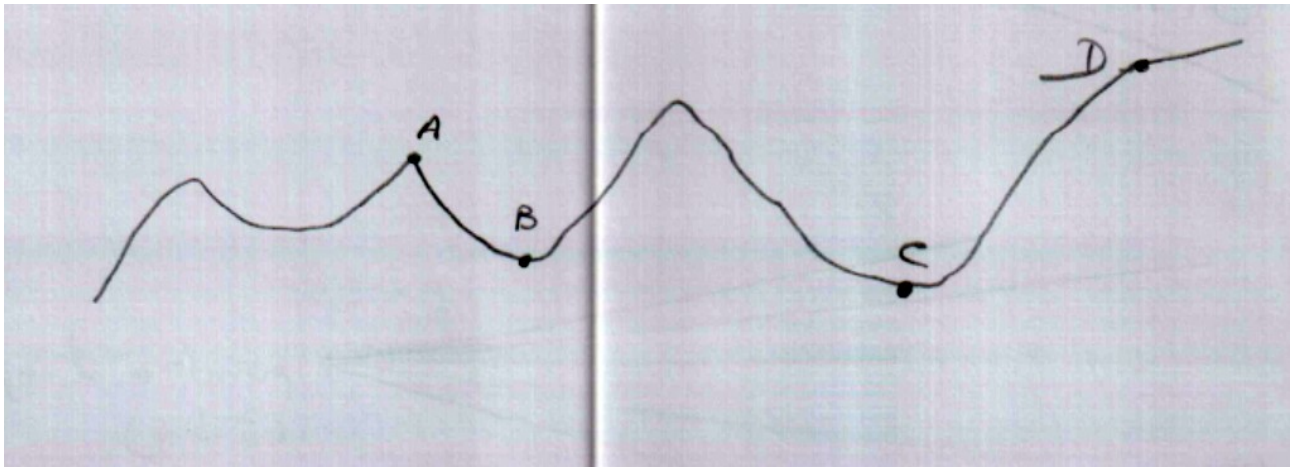
Absolument impossible de dire qu'il est nécessaire de vouloir sortir du nécessaire, de vouloir ne pas sentir , ... le nécessaire car la question est :
la base absolue est-elle en train d'être le nécessaire ou le sens (la contingence) - et si ce qu'on vient de dire était nécessaire alors la base du réel, le réel lui-même serait nécessité.
Autrement dit, par rapport à ce qu'on vient de dire, la question est : qu'est ce qu'on veut : le nécessaire ou la contingence (sens) ? et non pas :
ce vouloir lui-même est-il contingent ou nécessaire car ce qu'on sent est la "preuve" en train de se faire de ce qu'est ce vouloir (nécessaire ou contingent ?).

SENSATION (en rapport avec Existence et "Courbes")
☒

On est à chaque instant ce qui aboutira à notre dernier instant. Ceci à abréger en : on est à chaque instant notre dernier instant. A abréger en :
on est notre dernier instant.
Où qu'il soit (sommeil sans rêve donc pas en perte mais en montée si souffrance avant ou rester à niveau ou monter, ... : sensation positive de chaleur du soleil, ...). Où qu'il soit donc :

537

voir schéma :



que ce soit A, B, C, D, ...

Et comme on est le plus nous-mêmes à notre plus haut atteint, on ne voit pas comment cela possible si notre dernier instant est plus bas que ce plus haut atteint, si notre unicité n'était que cela c'est à dire si on avait qu'un état, si on était qu'un état dans l'éternité.
Donc, si cela ne "prouve" pas le sens, cela prouve que notre unicité "passe" par plusieurs états (jusqu'à ce que le plus haut atteint soit le dernier instant d'un état). Et si cela n'a pas lieu (ce qui est dit entre parenthèses précédemment), n' a lieu jamais par ex., cela prouve l'infinité des états progressifs d'un être (en bien être simple (non sens) ou sens).

☒

PROCESSUS ET MESSAGES

(Déjà sûrement noté ailleurs, voir aussi F 48, partie "Absurde et ...") :
l'arrivée de l'état d'un être A (vie 10) = la fermeture de son processus a lieu lorsque, dans sa vie juste antérieure (à vie 10) c'est à dire vie 9, cet être a donné un message (fait qu'il y a eu message, messages) ou transformation d'informations avant APLO de lui c'est à dire dérivation de lui
(génération à partir de lui) et que ce message, cet irréversible positif (de sens) par proche en proche est venu jusqu'aux êtres de ce processus créant cet état vie 10 de A (par si .... alors ...).
Message(s) toujours en suspension d'état en état = l'irréversible est l'irréversible en train d'avoir lieu éternellement (escalier méta).

307

VOULOIR - BONHEUR (ETRE HEUREUX) EGAL A

(Déjà noté en ces termes ?)

Ce qu'on veut c'est (vouloir) ressentir ce qu'on veut.

ESPOIR INTERNE

Il n'y a que des êtres uniques et des évènements (instants, moments) uniques.
Ressentir cela c'est être bien, ne pas souffrir, être en prière (ressentie positive), ressentir des (voire une) présences.

☒ ☒

MOUVEMENT ABSOLU + NECESSITE ET CONTINGENCE - SENS - ESPOIR INTERNE

Chaque être, à chaque instant :
"Je ne sais pas. Il s'est passé ça, après ça et puis ça et là ça, depuis y a ça, j'ai fait ça, et puis ... ".

Que ce soit en ressenti positif ou négatif, il ne s'agit ici que de pur sentir. Chaque être est à chaque instant de l'éternité un pur ressentir.

+

Chaque être, à chaque instant est en prière (de par son mouvement quel qu'il soit, ...) que existence = sens. En recherche de cela.

539

RECHERCHE SANS FIN

Ce qui d'état en état sera élucidé, ressenti de plus en plus réellement, éclairci, ... pour tout être

---

(sans parler ici de sens ou pas, sauf pour le "spécial")

- l'infini actuel (coupure ou non, intervalle infini ?, ...) (en réalité, élucidé : pas d'intervalle infini)

- l'infini successif (pas d'intervalle infini, ...) = temps, éternité (en réalité, élucidé : pas d'intervalle infini)

-
. Aucun état ne peut être immortel et idem pour une information (toujours dans de nouveaux arrivants porteurs de cette information) : raison de cela plus éclairci, pourquoi impossible) et régression infinie d'état en état impossible.
En bref pour ces deux questions la véritable question est : comment la non disparition définitive d'informations et la transformation d'information A en information B moins "évoluée" que A sont-elles impossibles ?

En fait, sûrement la seule vraie question et dont la réponse ne peut être que (ou ne pourrait être que) : parce que ça se passe ainsi, ou plutôt : parce qu'il se trouve que ça se passe ainsi. Parce que le sens, parce que l'amour-sens. Parce que la progression, parce que tout être veut monter, parce que exister c'est ce vouloir là, ce mouvement là.

Spécial :

- impossibilité de sens sans infinité de vies, d'existences d'un être, de chaque être, de tout être

- transformation d'information (quasi résolu)

- pourquoi pas "maximum d'interactions dés le départ pour tout être" ? (Ecrit mais

sûrement faux problème : c'est à dire jamais de dispersion de quanta - voir F 167 à partie Etat).

Réponse donnée : parce que sinon pas de sens (!?)

309

NEANT - REEL
IMPOSSIBILITE NEANT ET IDEM D'UN UNIQUE

(Déjà noté sûrement)

La sensation "il y aurait pu ne rien y avoir de toute éternité" = sensation, conscience impossible de cela "donc" impossibilité tout court de cela.
Cela est précisément la sensation de l'impossibilité de la non existence de nous-mêmes jamais (= de toute éternité) car sans moi = rien.
Les deux sont une seule et même chose.
Le "il y a" c'est obligé = "j'y suis" (je suis) c'est obligé.

310, ...

ESPOIR INTERNE

Extraits analytiques tirés du livre "les sentiments" (Que sais je - Puf)

L'espoir.

541

L'espoir suppose des ressources psychiques d'une qualité très spéciale : une sorte de générosité, de crédit fait à la vie et au temps, on espère toujours malgré une souffrance, malgré une crainte, malgré une perte.
Il se distingue du désir à la fois par sa patience et par son refus d'imaginer exclusivement sa jouissance. Le désir intelligent devient prévoyance, une prévoyance précise et calculatrice. L'espérance au contraire est une disponibilité, une détente du moi, elle néglige les désirs immédiats, non pour avoir davantage, ce qui serait une forme de calcul mais par abandon à la grâce du destin, ce qui est une forme de confiance. On espère pas que telle ou telle chose arrive, on espère tout court. L'homme qui espère ne cherche pas à se barder d'abord contre les coups du destin ; il accepte les souffrances comme une épreuve transitoire, il ne les refuse pas mais il ne tire pas gloire de les subir et de les surmonter, il sent qu'il n'est pas fait pur la souffrance mais pour la joie et il attend sans impatience son heure de joie, il se réserve pour elle.
L'espérance est la vocation du possible, elle a partie liée à l'imagination, à la création et même à la résurrection. Elle est attente confiante et exempte d'avidité.
Il est inexact de confondre l'espoir et l'optimisme. Celui-ci considère toujours les choses à une distance suffisante pour que les oppositions et les risques s'atténuent ; il refuse de prendre conscience du tragique actuel en se faisant fort de le "digérer" au nom des jours meilleurs qui ne peuvent manquer de venir. L'homme optimiste se flatte de voir en toute chose "le bon coté", il adopte volontiers vis à vis d'autrui une attitude de supériorité, un

dynamisme de bon vivant qui voile souvent une large part d'indifférence au évènements étrangers à son intimité. En cela, il se rapproche d'ailleurs du pessimisme qui se complaît à saisir partout la présence ou l'annonce du malheur en restant insensible au degrés de la détresse comme aux évidences du bonheur d'autrui parce que lui-même demeure perpétuellement insatisfait.
Au contraire l'espérance n'est jamais liées à un sentiment de supériorité ; elle est humble, elle est compatissante, elle veut du bien indissolublement à moi et à tous. Mais elle ne méconnaît pas la présence du mal dans le monde, elle n'est nullement incompatible avec le sentiment tragique de la vie. Loin de nier l'inquiétude et la misère humaine, l'espoir en est une preuve indirecte : il n'y aurait pas besoin d'espérer dans un monde parfait. Pas plus qu'une prévoyance avide, l'espérance n'est une sorte de sécurité bourgeoise, un laisser-aller optimiste, elle est une victoire sur le désespoir toujours menaçant : "l'espérance ne va pas toute seule", c'est espérer qui est difficile et le facile et la pente est de désespérer et c'est la grande tentation.
L'espoir est un sursaut pour échapper à cette fascination de l'égoïsme. Entre l'optimisme banal et le désespoir philosophique, il y a un trait commun : tous deux considèrent le monde en face d'eux comme un marché, l'optimisme compte sur l'avenir, il suppute ses chances, le désespéré ne compte plus sur rien ni personne. Tous deux sont des hommes de possession. L'espérance rafraîchit notre vision du monde, par elle tout est nouveau, tout est autre .
Désir, échec, succès restent extérieurs à la zone de l'espérance authentique, tout désir précis dénature l'espoir dans la mesure où il le conditionne ; il n'est plus espoir "tout court". Il n'y a pas de coupure entre moi et le monde. Sommes-nous capables de déterminer d'avance nos propres ressources ? Ces ressources ne comportent-elles pas, au contraire, une part d'inconnu lié notamment à l'accueil que leur réserve autrui et aux

changements imprévisibles des évènements.
Pas plus qu'il n'y a de "nature humaine" fixée ne fois pour toute, il n'y a "d'expériences humaines" définitivement constituée. Partout et toujours il y a des possibilités d'ouverture, de nouveauté et de création. Dés lors l'espoir n'a rien d'absurde, ni d'imaginaire.
Espérer n'est pas exactement inventer, c'est croire à certaines ressources de créativité. Désespérer, au contraire, c'est poser que tout se réduit à l'immobilité et à la répétition. Aussi bien l'espérance parait-elle impliquer entre les êtres, avec leurs demandes propres de joie, d'amour, d'amitié et aussi leurs projets d'action, une sorte de communauté virtuelle où ils sont susceptibles de se reconnaître pour exaucer mutuellement ces attentes.
Quant aux rencontres il s'agit de s'en remettre au jeu des affinités électives dans un état de disponibilités et d'accueil, alors l'amorce d'un échange peut déjà donner un sens à notre espoir. Il est bon d'attirer l'attention sur la nécessité d'un effort à longue échéance et du consentement à l'échec éventuel. Mais il est fallacieux de prétendre que nous puissions jamais entreprendre une tâche en ne comptant que sur nous seuls.
"Espérer en son action" n'est-ce pas encore "espérer tout court" puisque aucune action ne nous appartient en propre ?
Et la prendre au sérieux, n'est-ce pas du même coup faire confiance au monde où elle s'inscrit ?

Des formulations et des phrases approx. dans tout cela malgré tout.
Ajoutons : la désespérance (au sens métaphysique du terme) serait d'avoir la sensation de l'impossibilité du sens méta et seulement cela.

311

REFLET DE L'INFINI AU MIEUX A CHAQUE INSTANT

Reflet de l'infini à chaque instant en tout point (= pour tout être) autant que faire se peut (tel Leibniz et son meilleur des mondes, en gros), par ex. : chaque humain donnant à tel autre la vision d'un univers, donnant la sensation de l'échelle infinie des êtres en un instant, donnant l'intuition des APC, AMC, etc ...
Tel le : ceci ici = cela là bas , "comme" en fait tel que "je suis la preuve de tel être sous tel état plus haut en ce moment, je suis en quelque sorte un messager de lui, te disant ce qu'il en est de lui" de A humain vers B humain par ex.

543

+ F 313 V

☒

UNE SEULE EXISTENCE ET NON UNE SEULE EXISTENCE (INFINITES DES EXISTENCES D'UN ETRE)

Différence évidente entre une seule vie ou une finité de vies pour un être et une infinité de vies pour un être.
Dans le premier cas, il ne se sera rien passé pour cet être (tout comme lorsqu'on dort profondément sans rêver s'il n'y a aucune sensation pour nous c'est à dire si on n'existait pas) puisqu'il n'y aura pas de "pour cet être", plus d'actualisation, d'actualité, de succession après ce qu'il a vécu.
Dans le second cas, bien qu'il y ait coupure absolue et pas de continuité, cet être sous sa vie actuelle et au-delà de la précédente est le fait même (succession) d'avoir eu d'autres vies (une infinité), le "pour cet être" qui est le vécu actuel de cet être à n'importe quel point de son éternité prouve ce qui s'est passé dans l'infini passé, bien que ce soit aussi sous la forme du "il ne s'est rien passé avant" puisque coupure absolue, la différence entre les deux "il ne s'est rien passé" est infinie et absolue.

312

MANQUE DE SENSATIONS DE .... - SENS

Ce qui manque en tant que sensations (au delà de cette vie, sens, ..) = des êtres ou un êtres intermédiaire(s) entre deux autres seuls négativement (deux humains par ex.) et sachant (= ressentant) ce qui les lie, étant ce ou ces être(s) un-au delà de ces deux bulles séparées, coupées.

(Ceci écrit contre sensation négative seulement en fait : sensation du corps, d'organisme fermé). "Donc" approx. aussi cela écrit ici.

544

313

CONCRET PHILO ET BONHEUR - ESPOIR INTERNE

Autant que faire se peut (par ex. : pas grand mal physique) ressentir que même tout seul il y a des êtres heureux (montants, vivant le sens) dans l'infini en ce moment, à cet instant donc être heureux de cela.
L'objection : "c'est injuste ils le sont et non d'autres, ils les oublient, etc ...." n'a pas de raison d'être : être heureux (sens) c'est ressentir plus réellement l'unicité de chaque être à l'infini donc ces êtres s'ils le sont, ressentent plus fort, plus réellement l'unicité de ceux qui ne vivent pas cela.

REFLET

Approximation du "fait" : reflet de l'infini dans le fini :

tel, sur terre, multiplicité d'êtres donnant les uns aux autres cette sensation, comme un infini miniature ou plutôt se rapportant à un coin immense de l'infini chacun, ...

Ceci est approximatif pour deux raisons :
. comment reflet de l'infini dans du fini sinon comme métaphore ? Tout au plus on pourrait dire que le maximum de diversité donnant au maximum aux êtres la sensation finie de l'infini (tel le meilleur des mondes possible de Leibniz, bien qu'ici il ne s'agisse que d'une parcelle de l'infini)
. de toute évidence ceci n'a lieu que pour chaque être (sensation) car le monde, la terre, etc.. en soi cela n'est rien, n'est pas un lieu ni rien d'autre. Donc reflet de l'infini en sensation finie chez tel être fini en particulier, toujours, au maximum.

545

314

SPECIAL - RAPPORT DOMAINES ET CET ESSAI ICI

Domaines se rapprochant de cet essai ici (donc de la philo "en général" !?) :

- fantastique, contes, mythologie, merveilleux pour ce qui est du fléché des choses, de ce merveilleux, de ce pur réel là (tout comme une molécule ou des "choses" dans le phénomène d'une molécule sont des êtres, des intériorités, des ipséités ; un arbre parle par ex. et dit à une fée : tu dois aller là ...)

- science fiction (un peu idem que ce fléché là dit, bien que se rapprochant plus du général, de l'abstrait, de la philo, du raisonnement)

- maths (infini)

- religion = récit, symbole (trinité, ...)

315

UNICITE ET ETAT

SPINOZA/DELEUZE

Deleuze à Paris 8 au CD premier sur Spinoza plage 11 disant : " partie intensive que je suis de toute éternité" et inversement les parties extensives sont temporaires. Ici on a presque les mêmes différences qu'entre unicité et état.

REEL
SENS ET SPACIALITE DU REEL ABSOLU

Sphère ouverte = nécessité que le réel soit tel car une sphère fermée est "obligatoirement " finie mais cela ne prouve pas, ne signifie pas, ne veut pas dire que cette ouverture soit le fait de l'ouverture au sens métaphysique c'est à dire sens. Car cette ouverture peut être l'ouverture dans la fermeture c'est à dire retour sur elle-même en "dernière instance", ouverture dans la nécessité, ouverture dans le non-sens.
D'ailleurs, on ne voit pas le rapport dans le fait de sphère-ouverture et le fait de plusieurs êtres en interactions pour de mêmes informations.

546

Remarquons par ailleurs qu'on a aucune idée, aucune image de ce que peut être une sphère ouverte (et de surcroît infinie).

316

REEL (en rapport direct avec introduction)

Par rapport au Un rassurant du réel

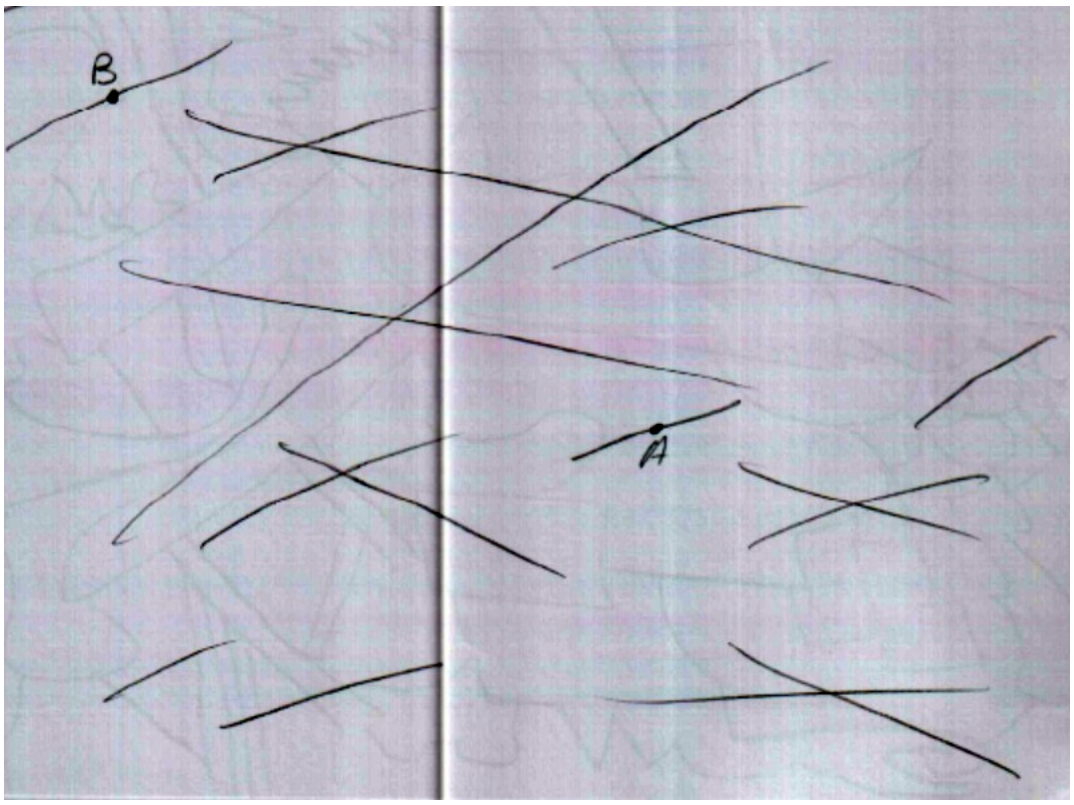
Puisque point d'idée de Dieu chez les humains sans un quelconque rapport d'un humain à un autre humain c'est donc (Levinas a raison sur ce point) que l'idée de Dieu vient d'un autre être humain. Car personne seul depuis toujours a l'idée de Dieu et encore moins (mais en fait les deux sont idem) la sensation, l'intuition ou autres mots comme ça. Donc Dieu est le rapport d'un être à l'autre (d'un être quel qu'il soit à un ou plusieurs autre(s) être(s) qu'il qu'il(s) soit, soient : un humain et un papillon, un cheval et un gazelle, un être d'un atome avec un autre être d'un atome, ...). Cqfd.
Car même si ensuite on pense, en intuition, que Dieu dépasse ce rapport, comme de toute façon il est la base de ce dépassement, on peut dire qu'il ne le dépasse absolument pas.
Ex. : une église est faite par des humains, un monastère, une mosquée idem, les paroles, les livres religieux, les cantiques, les chants sacrés, ... idem.

547

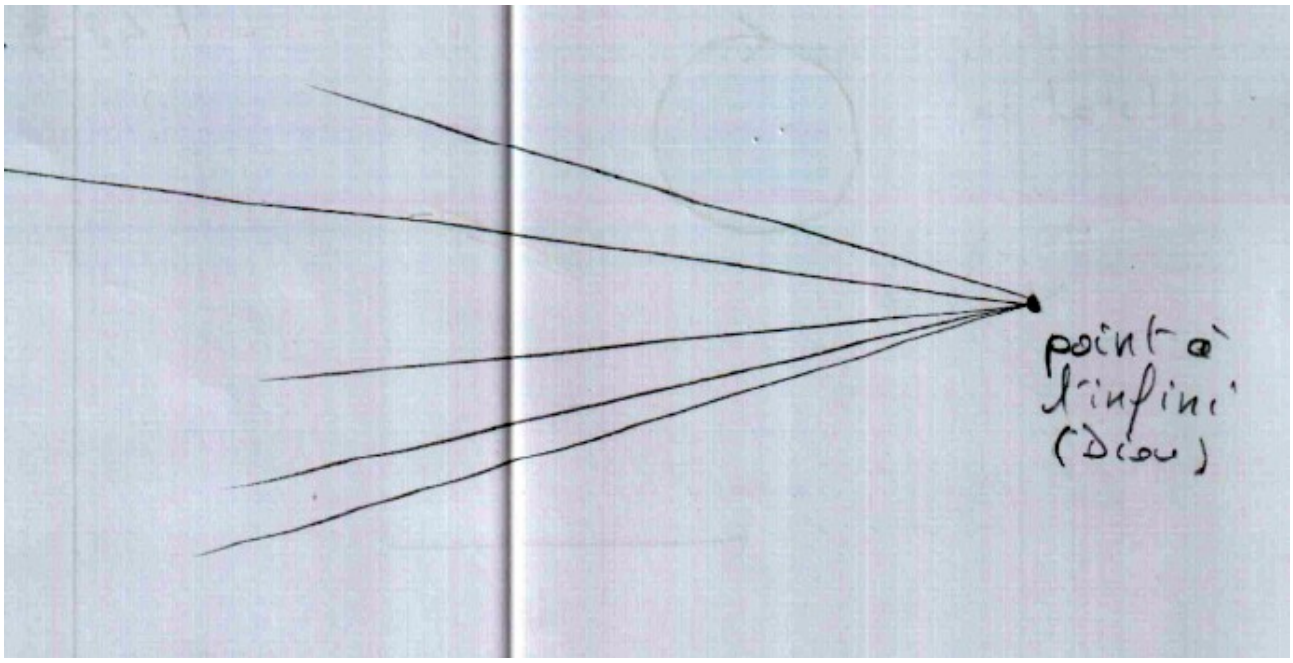
Tout disant que le Un rassurant du réel infini est rassurant parce que senti comme Un (= une unité) mais en réalité comme dans le cas de réel = sens, il n'est pas de l'ordre du Un mais du Deux (au moins), l'unité au sein du deux (ou plus) est justement le sens même (et que les croyants appellent Dieu), c'est uniquement la signifiance, le sens (l'amour méta, ..) qui est une unité mais unité ouverte, unité progressant, unité qui n'existe pas ontologiquement, n'est pas un être fut-ce Dieu, unité non linéaire, ... D'où le Un barré des mystiques théologiens (théologie négative).
Conclusion ici : le rassurant est l'idée de sens, de signifiance. Tout Un rassurant est le flou de cette réalité réalité là, de cette "possibilité" là.

Remarque : ce rassurant étant pensé et ressenti comme but à l'infini (Dieu) tel deux droites parallèles qui se rejoindraient à l'infini (?!), et en fait une unité qui serait un être (Dieu) et c'est le fait que ce soit un être qui est vécu et ressenti comme rassurant.
Mais , si on imagine que le but est à chaque instant pour un être en tant que vision : tendre vers, vouloir, désir, prière : un moment ou un instant du futur placé au dessus (ou un être, un endroit en ce moment même plus haut que nous-mêmes ici et maintenant), on ressent cela plus fort, plus magique, plus fabuleux, plus spirituel, plus métaphysique, ... que ce point à l'infini et idem pour tout être.

Comme un "le plus que je peux vouloir, tendre vers, ressentir, ... " rassurant ou plus à tel instant qui ne peut être qu'un endroit en ce moment ou un endroit et un instant (tel temps) du futur unique (le mien, "prévu", adéquat, ..). Progression.
Donc (en bref) le rassurant dans le sens du réel serait ce fixe unique et précis temporaire et non la vision d'une progression infinie (car ne pouvant la vivre, la ressentir, on peut ressentir cela comme du non-rassurant, ...) mais sur fond de progression infinie de toute façon.
Tel que :
voir schéma 1.



Tel pour un être X placé en A, le fait de tendre vers l'endroit (et/ou l'instant) B comme étant le summum (sommet), ce qu'il cherche, sa "rassurance".
Et non pas :
voir schéma 2.



317

☒

INFINITE DE VIES OU NON

Différence entre finité de vies, d'états et infinité de vies, d'états et sens ou non .

On peut penser que s'il y a finité d'états pour un être mais bel et bien plusieurs, tout être finisse par un état heureux, avec fin de vie heureuse, ce qui n'est pas le cas peut-être (car on ne sait pas ce que peut être la fin d'un être : endorphines chez un humain par ex., retournement de sensation négative en positive) s'il n'a qu'une seule vie où certains êtres auraient cette chance alors que d'autres non et on a vu que cette injustice serait le comble même de l'insignifiance, de la non signifiance, du non sens du réel.

(Marque rouge en marge) :
Mais en tous les cas, comme il y aurait finité d'états et non infinité, il n'y aurait pas signifiance du réel, pour les raisons qu'on a dit "partout" ailleurs.

Mais il faut remarquer qu'au point de vue des processus, de leur logique, on voit pas comment il y aurait réitération d'un processus vital pour un être (un autre état) sans que ce fait entraîne la possibilité voire la nécessité qu'il y ait bel et bien infinités d'états pour un être.

Donc ici la condition du bonheur d'un être = fait qu'il ait plusieurs états compensant le négatif des précédents entraînant donc de par " le sans raison que cela ne se passe pas une infinité de fois par rapport aux processus décrits", entraînant donc la signifiance, le sens possible puisqu'il y auraient infinité d'états d'un être.

LIVRE WHITEHEAD

"Procès et réalité" se rapprochant sûrement de ces conceptions ici puisqu'il dit que les entités réelles sont en interconnexion (ou mot, chose à peu près telle).

MESSAGES RECUS ET TEMPS INFINI PASSE (OU FUTUR)

Notons que par rapport aux messages, où tel ce qu'on dit à certaines pages ici à Recherche, (les fléchés, les messages, les révélations, ...) qu'il peut très bien y avoir en fait révélation, de par des messages reçus (donc finis en nombre et finis en amplitude), d'une infinité de messages, d'évènements passés ou futurs de par ce que ces messages reçus recèlent en eux et "prouvant" en plus ou moins distinct ceci et cela à l'infini.
Comme le " si ceci là alors cela là et ... à l'infini". Donc un être qui reçoit un message lui faisant sentir le fait que tel être a vécu ceci à sa mort (instants derniers) il y a 25 milliards de milliards d'années lui donnant aussi (à celui qui reçoit ce message) la sensation plus ou moins distincte (= finie) : donc ceci à tel autre temps du passé donc ceci à tel autre donc ceci à tel autre, ... sans fin .
Un infini ainsi (ici) révélé dans un message fini.
319 & 320

MESSAGES - SIGNES EGAL A

Autres types de messages et signes tel qu'on le dit : phénomènes appelés du nom de synchronicité.
Tel les écrits de Jung, de Koestler.

PROCESSUS ET UNICITES

Par rapport au fait : "un être (ici surtout en pensant à un être vivant, animal, humain, ... mais qui est universel à tous les êtres éternellement) est plus que ce qui a permis qu'il soit

là (=processus)", on prend ici ce processus comme les interactions, les relations, les sensations chez les êtres du processus, les évènements de ce processus et non les êtres de ce processus (bien qu'étant de niveaux plus bas même infimes).
Un être n'est pas plus que n'importe quel autre être donc pas plus que les êtres de son processus (processus de l'apparition de son état).
Donc par cela même, on voit bien qu'on peut mettre en "conjugaison" quatre "faits" deux à deux, à savoir :

a) action (tel une prière) de cet être sous son état sur un nouvel état (appel, ..), libération de son ancien état = les évènements de son processus aboutissant au-dessus (état au-dessus de lui)

b) un être est plus que ce qui a permis qu'il soit là = les êtres de son processus sont au dessus (ordre des plus ou moins percevants) de son ancien état.

Dans les deux cas, c'est l'arrivée du nouvel état d'un être qui cause la disparition de son ancien état mais dans "a" on a l'impression de la nécessité, du besoin que ce soit prière de l'ancien état ou évènements du processus nouveau (tel le non spirituel pur (sensation) qui font que les animaux et les humains ont des enfants) et dans "b" on a l'impression de la contingence, de la signifiance, de l'amour, de la spiritualité.

Comme si dans ce cas (b) les êtres (qui sont plus que ce qui leur arrive et que ce qu'ils ressentent puisqu'ils sont chacun pure unicité métaphysique) agissaient malgré eux spirituellement (= arrivée d'un nouvel être) même sans le ressentir et comme si c'était en eux comme un espoir flou général, comme si leur être même était le fait de faire dériver des êtres d'eux.

Ici on "assimile" donc le besoin à l'ancien état et aux évènements de son processus et l'amour à l'existence même des êtres sous leur état, à leur unicité qui est plus que leur besoin, leur peu de spiritualité et de prière, leur peu d'amour pur.

SIGNIFIANCE ET ESPOIR INTERIEUR

Même dans le cas où des êtres spirituels dans l'espoir de la signifiance, du sens méta mourraient en souffrant physiquement, pendant cette sensation et les autres qui ne seraient pas dans cette vérité (cette espérance) et mourraient soit sans souffrir physiquement soit en souffrant physiquement, dans ces cas (donc le fait que cela ait lieu) : ces êtres ayant été dans cette espérance, cela ne signifie t-il pas le fait que cette signifiance, ce sens soit le réel éternel ou plus précisément cela ne va t-il pas plus vers la possibilité, n'est-il pas plus la possibilité du sens que l'absence de cela ?
Espérer d'une manière méta (espoir ou espérance) c'est agir.

SIGNE COMME DIFFERENT DE SIGNIFIANCE

Signe et non signifiance.

Les signes même transcendants ne prouveraient pas, ne prouvent pas la signifiance, le sens car des êtres pourraient dans le cas du réel non signifiant avoir des signes réels du fait qu'il y a des plus percevants qu'eux (même des absolument plus percevant : APC) ou que les disparus sont ou seront sous un autre état (car cela aurait lieu aussi si non sens méta éternel).
Ce qu'on cherche donc dans le cas signifiant (sens méta) est plus que ces signes là mais ces signes accompagnés de la sensation de sens (ne fut-ce que très peu distincte) ; on veut, on cherche, on appelle des signes de signifiance, de sens.
Même si (= bien que) on a du mal à s'imaginer avoir des signes tels ceux dits (les premiers : non signifiants) et qu'il n'y ait pas de sens du réel éternel.

322

EXISTENCE - INFINI ET SENSATION NEGATIVE - METHODE

La notion d'infini bien sûr peut nous donner l'inverse de sensation positive - pour nous tel que : foule, perdu parmi une infinité d'êtres, "agoraphobie", panique, etc .. mais inversement c'est l'inverse et donc sensation positive si on pense à tout ce qu'on dit partout ici, en particulier : parapet qu'est chaque être, promesse infini venue de cet infini, ... Et "surtout" en fait : chaque être à sa place méta. et pas n'importe où, et il ne se passe pas n'importe quoi.

☒ ☒

De plus, perdu à l'idée d'avoir affaire avec une infinité de non humains, la solution est : ces êtres sont appels vers nous-mêmes éternellement comme tout être.

De plus par ex. : sensation "agoraphobe" à la vision "une étoile et la nuit à l'infini et ..... et puis ..... et puis ...." = en plus de ce qu'on dit F 323 suivante, il y a aussi ce fait : il n' y a pas : perdu, silence, il ne se passe rien distance infinie de "vide", d'air, de monotone, d'uniforme, ... entre soi et la lune et de là ...et ...." car il se passe partout beaucoup de signaux, autour de nous et dans ces espaces où on ne sent et ne voit rien, dans ce calme même qui peut nous oppresser, nous opprimer mais "phénoménologie de la perception oblige" : on ne les perçoit pas donc ne les ressent pas. Y penser peut-il suffire ? En partie sûrement.

☒

Ne serions-nous pas comme quelqu'un qui souffrirait de la soif alors qu'il y a de l'eau à trois mètres de lui mais ne le sait pas, ne le perçoit pas ?

De plus : pas de raison d'avoir peur de l'infini plus que de n'importe quoi d'autre (partie finie ou infinie de l'infini absolu), au contraire en fait d'ailleurs puisqu'à la limite allant sans fin, ce peut être sur ce point de vue là considéré comme neutre en terme de sensation positive ou négative = elles sont en nombre infini toutes les deux (pour autant qu'il y aurait plus de coté négatif c'est à dire un infini plus grand de ce coté là) donc alternativement sans fin.

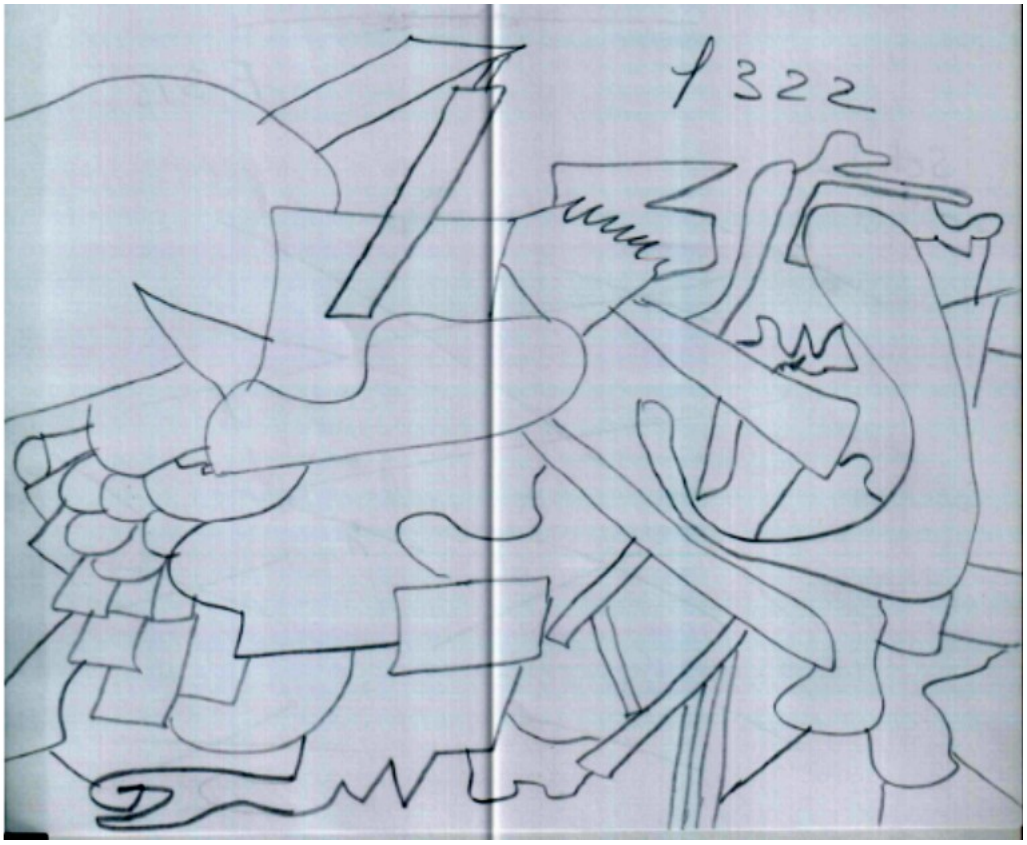
Le fait d'avoir peur de la foule est la même chose puisqu'elle est constituée d'êtres comme nous (un point c'est tout), est-ce pour autant qu'on devrait ne pas en avoir peur ? Non, car de toute façon d'un seul individu (un lion affamé se jetant sur nous) on peut avoir bel et bien peur.

554

Donc le négatif, la peur, ... ne vient pas de chose générale comme cela, mais toujours de tels ou tels contextes (faits, situations, configurations, ..) précis.

De plus, un des moyens d'éviter en pensée (mais de toute façon c'est le réel qui est tel) les sensations de vertiges, d'étouffements, etc ... est précisément de penser que le réel infini est une infinités de coins, d'endroits, d'univers finis mais bien sûr ouverts les uns sur les autres (reliés). De plus, on peut les imaginer comme étant plus petits que notre univers actuel, étant par ex. comme le quart de la voie lactée, en suite c'est autre chose n'ayant plus rien à voir = autres informations, niveaux, êtres.
Tel que (ici en deux dimensions mais donc idem dessous et dessus) :

voir schéma.



TOTALITE ET INFINI (SENS POSSIBILITE AUTRE) (ne pas retenir car dit ailleurs)

Notons qu'on pourrait s'imaginer, penser que bien qu'il n'y ait jamais (ou parfois ?!) d'infinités d'êtres simultanés, si chaque être a une infinité de vies (d'existences pour être plus clair), il peut y avoir sens malgré cela (sûrement noté à partie "Absurde et ..").

Dans ce cas il n'y aurait infinité absolue des êtres (= aucun être ne manquant, n'existant pas) que dans un temps infini mais pas en même temps.
On a vu que ailleurs (F 48 7 2) que cela parait impossible qu'il y ait infinité de vies des êtres et absolu des êtres sans infini actuel (simultané).

TERMINOLOGIE

Infinité absolue = il na manque aucun être, il n'y a aucun être qui n'existe pas, n'est pas là, n'est pas quelque part dans l'infini éternel.

323

SPECIAL "A TOUT ETRE" - SENS

A tout être (au lecteur) :

Toi qui est perdu, écrasé, égaré, "agoraphobe", paniquant, ... par l'idée d'infini absolu, tu provoques des marches provoquant des progressions signifiantes (sens) en ce moment dans l'infini.

INFINI ET NON DEFINI

Par rapport au fait que l'infini peut faire peur (comme on a vu F 322) : sensation d'égarement, de perte (être perdu, "agoraphobie", ...), il faut bien remarquer que ceci vient sûrement du fait qu'on plaque du définissable à une infinité (tel une mer infinie, un univers infini : infinité de noir et de galaxies, un trou infini, une lumière infinie, etc ... = tout, n'importe quoi de défini) alors que l'infini absolu est pure hétérogénéité, diversité, pas d'image possible, aucun "cela" infini quel qu'il soit.

556

SIGNIFIANCE , SENS = DIEU DU SENS COMMUN EN APPROX

Appelons Dieu la liaison signifiante infinie entre l'infinité absolue des êtres uniques. Cette liaison n'est pas un être, pas quelqu'un ou Quelqu'un.
+ voir F 316 où on dit que cette unité est le sens, unité ouverte.

INFIME ET UNICITE

Chaque être pour la plupart, de son expérience existentielle (le fait d'exister, l'expérience d'exister) peut dire, penser, sentir "soi-même comme un autre" (titre du livre de Ricoeur mais pensé ici au sens le plus fondamental) ou "un autre comme soi-même" = partie infime du réel infini.
Sinon, unicité pure de lui-même irremplaçable (pour le plus positif du vécu, du vivre, du ressenti, du ressentir).

324

EXISTENCE - UNICITE (A et B non interchangeables par ex.)

Le fait d'être moi-même (soi-même, nous-mêmes, ..) est exactement le même fait qu'un être B soit lui-même.
(Le vécu est le "même" ?)

Seule vie pour un être dans l'éternité ou pas (infinité de vies), cela ne changeant rien = il n'y a qu'un seul vécu ?

La question préalable étant :
_____

pourquoi moi A ne suis je pas B et B serait moi ?

Réponse donc : je (A) suis B en train d'être B et B est moi (A) en train d'être moi.

Car la réponse : si je n'existais pas, B n'existerait pas, ne résous pas la question.

557

TERMINOLOGIE

On appelle manque (ici) le manque métaphysique infini sans début ni fin pour un être et non pas le besoin qui, lui, est de l'ordre de la nécessité, du fini et de la perte de ce qu'on a eu.
Manque ici n'est pas du tout le fait de ressentir ce qu'on a perdu, n'est pas quelque chose à combler.
Chaque être est un manque infini, ce manque est consubstantiel à son existence, à son unicité, c'est ce manque même unique qui fait de lui son unicité. Cet être est en manque de son extérieur infini.

TERMINOLOGIE

Réel = infini des êtres, des interactions, des relations entre eux. Tout ce qui est effectif (dans l'éternité), tout évènement (une feuille d'arbre qui tombe, un éléphant rose volant halluciné par quelqu'un, ...), toute expérience, tout vécu, ...

325

CONTRAIRES

Le contraire d'une chose n'est pas son contraire ascendant ou son contraire descendant mais uniquement l'absence de cette chose elle-même.
Le contraire de la douleur n'est pas le bonheur ou le plaisir mais l'absence de douleur (tel le coma en prenant celui ci comme sensation minimale (à quel point, degré, de quelle nature, ... ?) neutre mais positive si pensée comme absence de douleur, souffrance, ...).

558

MORT ET INFINI - ETAT

S'il y a temps mort entre deux états d'un être (donc pas d'infini absolu simultané) que ce temps soit deux secondes, cinq minutes, un an, cent ans, un milliards d'années ou un milliards de milliards de .... de milliards d'années (mais temps fini), comme ce temps est fini et que cet être est tout autre, existence toute autre comme une toute première, "comme la seule", alors ce temps mort fini quel qu'en soit la durée n'a aucun "sens", aucune emprise, n'est aucune sensation pour ce nouvel être sous son nouvel état. Pour lui il n'y a pas eu du tout de temps mort (pour lui seulement). Donc temps mort ou pas (instant de mort = instant arrivée du nouvel état), le "vécu" est le même pour cet être puisque la vraie coupure est le changement d'état lui-même, la seule coupure est cela.

326

Que serait des mondes "enchantés " (de manière logique) partout et définitivement ?

Transformations, concentrations, interactions diverses se passant dans les organismes et tous les lieux (rassemblement, convergence, etc ...) faisant de moins en moins ou plus du tout de sensation de besoin (manger, boire, voire même respirer, etc... , être malade, souffrir physiquement, troubles, malaises, etc ...) et ceci se faisant rapidement . Cela

559

allant de pair avec mutations rapides (transformations d'informations) (et pas de l'ordre de 300 millions d'années comme c'est le cas sur terre actuellement en fait) faisant vraiment des êtres nouveaux et dispersant vite leurs informations nouvelles en créant de nouveaux êtres, ... Par exemple, sur 100 ans au lieu de 100 millions d'années.

Tel que par ex. faisant :

- un organisme par réactions chimiques, biochimiques nouvelles (tel un corps animal) s'évaporerait , se consumerait tout seul en une minute sous une fumée bleue avec odeur ressemblant à la lavande quelques instants après la mort de cet organisme

- les êtres partout ressentiraient par des signes que les êtres morts ont ou auront d'autres vies futures au-delà (transcendantes)

- idem sensations indirectes (par signes) qu'il y a des êtres absolument plus percevant qu'eux-mêmes (transcendants donc) = spiritualité

- amour-sens

- progression

..... et tout le reste étant le réel-sens.

327

NON PREUVE

Signe métaphysique = "en deçà" du fait d'être une preuve (car pas de type phénoménal = il fait chaud et je regarde un thermomètre qui indique 40 degrés donc c'est vrai) et au delà du fait d'être une preuve car ressenti comme étant plus fort que toute chose phénoménale et phénoménologique.

560

ETAT (SAUT D'ALTERITE) + ORDRE

Lors de disparition il y a saut d'altérité d'un tas d'êtres et on est donc plus autre que tous les autres qui sont entre notre état actuel et notre état futur (ordre) =
Pour autant qu'un autre humain ici (par ex.) soit ressenti comme autre que moi (Levinas, etc ...), ce n'est "rien" par rapport à l'altérité qui sera moi par rapport à ce que je suis là en

ce moment. Ceci au point de vue de l'état et non de l'unicité métaphysique faisant que chaque être est un unique éternel donc "ce même" unique, un même unique. Justement le même (ou plutôt le seul qui est celui ci) car toujours autre.

328

SIGNES METAPHYSIQUES

Que pourrait-être un humain "recevant", faisant l'expérience, ressentant intimement [et donc de l'ordre d'une révélation, d'une découverte et d'un vouloir en lui = sentir ce vouloir de l'ordre (donc d'un faire au sens le plus large), de l'ordre d'un "je n'y suis pas pour rien ..." , etc ... = le contraire du figé, de la preuve, de la certitude car mouvement], ressentant l'existence présente ou future d'êtres disparus (humains par ex.) et cela de par autre chose que par contact avec des humains comme lui ? :

Par exemple :

Humain seul, cabane près de mer. Tempête. Un oiseau prenant un objet ayant été en contact avec une personne disparue que cet humain connaît et posant cet objet sur un cd où il y a le titre "au" au début. Ensuite dessin d'un crabe faisant le chiffre 3 sur le sable près de deux branches faisant le signe = X (donc : à 3 fois). Chien prenant autre objet de la

561

personne disparue et le mettant tout près d'un livre dont le titre commence par "de". Vent faisant s'envoler une lettre, un papier en rapport avec la personne disparue et le mettant sur un walkman dont la marque commence par "la". Tout cela faisant le mot au-delà avec en plus le signe "3 fois" c'est à dire ce qui est arrivé = 3 fois cet objet changeant d'endroit.

Tout ceci sans qu'aucune entité aucune unité ne veuille, ne provoque cela mais uniquement le réel, la réalité qui n'est pas une. Tel ce qu'on dit F 264 (le fabuleux et "magique" de ce non un et coïncident).

On peut à loisir compliquer les choses "à l'infini" (faire intervenir d'autres humains, des humains entre eux, des rêves nocturnes, ... , ...).
Et puis n'importe quoi de phénoménologique au départ (ensuite c'est la part des neurones cérébraux, ...) donnant (pouvant donner) une sensation de cela (métaphysique au sens général ou plutôt pour nous aux deux sens de : êtres disparus et/ou êtres plus percevant) comme l'horizon nous donne une sensation.
Dans tous les cas il s'agit de ressenti chez l'être pour qui il y a signes.

329

"MOITIES" ET DOUBLE SENS, OU "PARTIES"

Comme dans beaucoup de cas décrits : moitié dans un sens et moitié dans l'autre.
Par ex., ce qu'on a dit au sujet de l'agir sur le fait de l'arrivée de son prochain état pour un être et l'autre moitié (ou il peut s'agir d'un "pourcentage" autre que moitié puisque de toute façon on a affaire au réel infini par proche en proche) ne vient pas d'un agir de lui mais de son extérieur et en particulier tels ou tels êtres.
Ces moitiés en général peuvent d'ailleurs être de l'ordre de la phénoménologie de la science comme par ex. les gènes venant pour moitié du coté père et pour autre moitié du coté mère.
Ici, on prendra un autre exemple général de cela à savoir :
tel évènement se passant sans rapport à tel être X pour "moitié" et avec rapport à cet être X pour autre "moitié".
Par ex. :
Pas de rapport entre un musicien des années 2000 et le fait des Beatles avant lui (pour moitié) et pour autre moitié il y a rapport.
Comme par ex. le fait que l'on puisse "dire" qu'il n' y aurait pas eu les Beatles dans les 60's sans ce musicien arrivant après dans les années 2000.

562

En fait, c'est la rencontre des évènements (= des êtres) qui provoque le fait de : pas une moitié sans l'autre.

Comme si (et on peut penser qu'on touche là du fondamental), comme si les Beatles provoquaient la naissance de ce musicien en partie, provoquaient le fait qu'il arrive après sous l'état humain et que ce musicien provoquait l'apparition des Beatles (= le processus en cours de l'arrivée de cet humain musicien provoquant les Beatles).

En fait c'est toujours ce phénomène métaphysique de révélation (pas dans le sens religieux ici pourtant) qui se joue dans ce double sens, dans ce fait des moitiés ou des parties se rencontrant, s'appelant et appelant la transformation métaphysique (changement d'état, ...).

330

MESSAGE ET PA, APLO - ETAT

Par rapport au fait déjà dit : un être disparaît quand il aura fait ce qu'il a à faire faisant que le réel = sens c'est à dire message(s) donné(s), choses provoquées, permises par lui c'est à dire quand il aura "épuisé" la raison de son état, par rapport à cela donc et suite à ce que Kant remarque dans "Essai ... grandeur négative" lorsqu'il dit que + A - A = 0 quelque soit ce A donc : un évènement, action, un phénomène. Si on le prend pour un être cela signifie que ce qu'on vient de dire à savoir que ce que permet A, ... ; la raison de A sous son état est l'état de A lui-même. Où donc il y aura messages, signes, actions, .. donné par A = état de A et, ceci "rencontrant" l'état A, fait la disparition de A sous son état. En fait le "rencontrer" veut dire coïncider avec la fin (instant) de la raison de l'état de A.

Bien sûr on pourrait dire que cela pourrait être le cas même dans le cas non signifiant, non-sens c'est à dire en vue de l'impersonnel infini et éternel (le il y a neutre) et où donc ce

serait en quelque sorte un bouclage de boucle (fermeture), un point c'est tout.

Mais en fait par le si ... alors ... qu'on a vu partout, il n'est même pas besoin d'action de A venant ensuite vers A et le faisant disparaître.
Il suffit de : comme A ... alors B ... (action de B libre) et comme cela de B alors C ... (action libre de C) et comme cela de C alors ..... vers A.
(Mais c'est sûrement ce qu'on voulait dire ici).

331

TERMINOLOGIE

UNITE ET MOUVEMENT DU REEL

L'unique Evènement = ce qui se passe éternellement = le mouvement du réel = la cause première = la reconnaissance (interaction = interexistence) :

564

Que ce soit dans le cas où le réel est non signifiant, non sens = recherche infinie du bien-être sans plus ou sens = amour (l'équivalent de Dieu des croyants, donc en ce cas l'unique Evènement = Dieu, donc n'est pas un être, n'existe pas dans ce cas mais est le mouvement du réel).

C'est uniquement en ce sens qu'on peut parler paradoxalement d'instant éternel, éternellement en train de se faire, d'avoir lieu.
Dans le cas signifiant (sens) c'est l'inverse du déjà joué, déjà fait, déjà écrit.

COMPATIBILITE - INCOMPATIBILITE

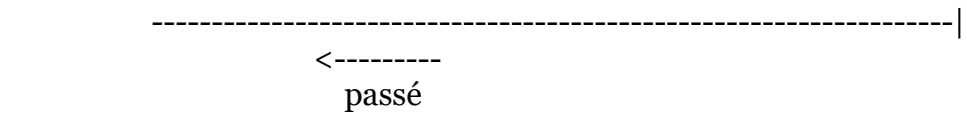
Remarquons que la sensation ou l'intuition des évènements et êtres incompatibles en même temps n'est pas phénoménologique (comme impossible qu'une personne P écoute telle musique nouvelle parce que devenue sourde) mais réellement métaphysique (c'est à dire même ici ce sens pris comme pouvant être non signifiant mais purement de l'ordre de la nécessité).
Reprenons l'exemple : c'est réellement l'intuition méta de l'état X de P qui est incompatible avec le fait que telle musique existe, donc le fait de la disparition de l'état X de P.

332

☒

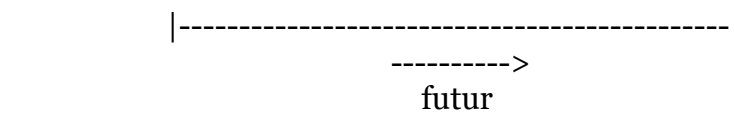
INFINITE ABSOLUE ET NON-ABSOLUE - VIES (EXISTENCES)

Peut on s'imaginer, penser une logique qui serait : infinité de vies pour un être mais pas absolue c'est à dire fin de cette infinité quelque part dans le temps infini donc sans fin seulement dans le passé ? :



Et idem pour le début quelque part et sans fin vers le futur ?

Mais ici, malgré qu'il y ait absurdité en fait dans les deux cas, ce dernier cas nous parait encore plus absurde bien que plus "satisfaisant" (puisque sans fin au futur) :



La question se pose aussi pour ces faits en général d'ailleurs (pas seulement pour les existences d'un être, peut-être).

Notons que dans le premier cas, on a le fait flagrant du non fait pour toujours, de la non certitude, de la non-preuve, de l'en-cours infini.
Sans cesse en question (sans fin), ...
car il ne suffit pas qu'un être ait une infinité de vies (dans ce cas, même s'il est absurde à priori et non logique) pour que ce fait soit éternel, "définitif", absolu.

Bien qu'ici il s'agisse du fait même de l'existence, cela nous rapproche donc de ce qu'on dit partout pour le "fait" du sens ou pas du réel qui est sans cesse en question, sans fin, éternellement.

Mais ici bien sûr comme il s'agit d'existence (c'est à dire déja la condition si ne qua non de la signifiance, du sens ou pas) ce n'est pas la même chose et c'est la raison pour laquelle on se demande bel et bien s'il s'agit d'illogique et d'absurde. Car de toute façon, il y a non-sens du réel s'il y a non infinité absolue des vies pour un unique, pour un être (non éternité réelle). Et par ailleurs le deuxième cas (celui qui parait encore plus absurde) nous rapprocherait au contraire du fait possible du sens (puisque sans fin vers le futur infini).

566

333

REVELATION

Comme on a dû le dire, tout évènement positif est révélation pour ceux qui le vivent ou le provoquent (le font être). Révélation de processus à eux (informations) (étant le fait de l'aboutissement à eux) comme révélation tout court dans le sens du sens commun.
Révélation du sens dans le cas signifiant (cas du sens), mouvement vers la libération, ... vers le haut, ...

334

AMOUR - SPIRITUALITE

Chaque fois qu'un être n'aime pas un autre être ce n'est pas cet autre être qu'il n'aime pas mais le fait de ne pas l'aimer, c'est sa situation de non-amour qu'il n'aime pas. C'est ne pas ressentir l'unicité métaphysique de cet autre.

Car pour ce qui est de la question, de l'objection possible : "c'est son unicité qu'on n'aime pas", cela est typique du non-sens puisque précisément ressentir l'unicité d'un être c'est ressentir en quoi son existence-unique est un angle infime et infini indispensable au réel pur et simple progressant (sens), donc indispensable à notre progression, indispensable à notre sensation d'amour, cette unicité étant une partie nécessaire (dans le sens d'indispensable) pour nous faire ressentir l'amour, par rapport à notre réalité infinie.

SPIRITUALITE - AMOUR - METAPHYSIQUE

Par rapport au fait : prisonnier de l'humanité, de la nécessité, du besoin, "humain trop humain", ... : en fait cela est vrai par rapport aux choses objectives ou objectivées et

communes, instituées, ... (= le général, l'amalgame, ..), car pour ce qui est de chaque humain en particulier on peut dire (prière, prayer) que le fait que tel être soit là humain (à tel moment et à tel lieu donc) ce fait est métaphysique (sens). En bref : même né du besoin, son unicité (ici étatique : de son état, son état d'humain, son état tout court), son unicité-état : cela est métaphysique et donc au delà de l'humanité, du nécessaire (du "non signifiant"). Ce qu'il apporte est métaphysique (par ex. représentatif sous son état actuel d'une partie infinie de l'infini absolu).

335

REMARQUE "GENERALE"

Remarque .
Une chose qui serait réelle mais ne serait vécue, expérimentée, sentie, ressentie, pensée, intuitionnée, espérée, etc ... (n'importe lequel de ces termes) par aucun être de toute éternité, cela est une contradiction interne. Cette chose justement par cela ne serait pas réelle.
C'est vrai pour nous au plus haut point pour le sens mais tout autant de tout le reste (à l'infini ?) tel que : amour, liberté, ..., ...

SIGNES - SENS

Sensation métaphysique =
"ça doit être signifiant (sens) car .... et "donc" et "puis", je dois "faire" ... " et cela est plus fort, plus réel que la sensation :
"les êtres ou tels êtres ont une autre vie après celle qu'ils avaient avant, ... et donc cela doit aller à l'infini (infinité de vies) "

568

qui elle (cette sensation) ne suffit pas pour la sensation métaphysique de sens, c'est à dire que ceci est compris dans le première sensation dite mais pas en tant que savoir mais comme sensation-action. La seconde sensation est en quelque sorte d'ailleurs comme la différence entre condition nécessaire mais non suffisante et suffisante comprenant la nécessaire.

Par quels moyens ces signes-sensations ?

Réponse : sensations et signes de n'importe quelle nature (sensation intérieure de si ... alors ... plus ou moins distincte mais réelle, ...).

DIEU SENS COMMUN ET REEL

Le problème des religions et de l'idée de Dieu en général est que tout cela est parti (dans l'histoire de l'humanité) sûrement d'un besoin, du besoin ou directement d'un appel au secours. Et donc Dieu conçu comme "échappatoire", soigneur, sauvant, sauveur , ... ici tous les termes basés sur du négatif apparaissent (péché, souffrance, justice, morale, éthique, ...).
De plus, cela est en rapport plus ou moins direct avec le fait "d'aimer", de "chercher" tout ce qui est irrationnel, magique, surnaturel, miraculeux, mystérieux, ... En fait d'autant plus "voulu" que c'est incompréhensible, illogique, incohérent, ..
Le vrai Dieu c'est Dieu en tant que non-existant mais "étant" le réel qui se réalise mais n'existe pas (comme un quelqu'un ou un Quelqu'un existe), tout comme l'amour n'est pas un être mais l'entre-deux, l'entre les êtres, l'amour n'existe pas, n'est pas l'Être, etc ... , existe comme non-existant donc n'existe pas. Dieu, l'amour, le sens n'existe pas mais sur-existe (en prenant ce sur comme au-dessus de la catégorie ou de l'ordre de l'être ou de l'Être ou de l'existence). On pourrait dire qu'étant entre les êtres il existe à titre d'informations (puisque les êtres ne sont fait que d'informations) donc que l'amour, Dieu est les informations infinies du réel. On peut le dire mais bien sûr il s'agit de la même chose que de dire qu'il s'agit du réel tout court puisque : pas d'informations sans êtres et pas d'êtres sans informations et pas de réel sans les êtres et les informations. Mais ici l'ouvert pur, donc ni l'Être, ni la substance, ni la permanence, ni le figé, ni l'immuable, ni l'immanent, ni l'Un, etc ...., etc ....

Le réel absolu = la relativité infinie.
Sens (Dieu) = relativité infinie du sens = le sens comme relativité infinie, comme relations infinies.

Si le mot sens parait trop abstrait (en tous cas plus que le mot Dieu) on pourrait dire : sens vivant (au sens où on parle de Dieu vivant) ; donc sens-vivant qui n'est pas être (ni quelqu'un) mais relations infinies des êtres infinis en tant que sens, relations signifiantes.

Remarquons que le sens est autant signifiant que signifié : tout signifiant signifie un signifié plus haut précis (particulier, unique, fonction de la configuration du réel à ce "moment" là) lequel signifié est signifiant d'un signifié encore plus haut, ... (sans fin et sans début) (et si pas plus haut, autre en tous les cas).
Tel que :

-> -> -> ->
T A B C

B est signifié par A, A signifie B (= A est signifiant).

337 & 338

ALTERNANCES CONTRAIRES (+ PHENO)

On peut très bien penser que progresser (sans pause et en tous les cas sans régression) ne peut avoir lieu que libéré de tous les opposés, les contraires, les binarités, les alternances, etc .. (même de choses qui paraissent nécessaires éternellement tel que gauche/droite car on peut s'imaginer que c'est toujours ainsi mais que cela soit inutile à nos mouvements que ce soit en tant que conscience ou ressenti).
Ici bien sûr, ce ne peut qu'être plus percevant que les humains.
Libéré de par exemple :
jour/nuit
impression interne A/impression interne B
diastole/systole
homme/femme
veille/sommeil
se sentir mal/se sentir bien

etc .....

ANGLES - UNIQUES - AMOUR

Chose très simple et "merveilleuse" (sûrement non écrit déjà).

B aime Y-T et Z et "n'aime pas", n'est pas attiré par M.
Mais il y a N qui aime beaucoup M et aussi Y-T et B.
Etc, ...

Donc chaque être est pris et amalgamé dans des ensembles qu'il ne "soupçonne" pas, est pris dans des amours inconnus.
Et ceci dans le sans fin des uniques infinis.

ESPOIR D'UN ETRE - MOUVEMENT - NE PAS Y ETRE POUR RIEN

"De quoi ce que je fais est-il la preuve, le fait, la réalité, la réalisation, la révélation en ce qui concerne ce qu'il en est du réel infini éternel ?"
Ceci est la phrase la plus exacte pour le : "je n'y suis pas pour rien" possible, la signifiance (= le sens) éternelle possible.

NECESSITE ET CONTINGENCE / SUSPENSION

Ne peut-on pas dire : "la nécessité suspendue à l'avenir telle est la contingence " ?
Et la possibilité du sens donc.
Ceci à comprendre uniquement dans le "contexte" : il se passe ceci mais cela ne prouve rien quant au réel infini futur.

339

Les feuilles suivantes -> 345 traitent en particulier de deux choses distinctes à savoir :

. concrètement comment communiquer (les humains) avec des êtres plus percevant mais ayant des origines communes (extra-terrestres
en gros : mais tout ce qui n'est pas terrestre est extra terrestre donc une infinité de choses le sont)

. concrètement comment avoir (les humains) des signes d'êtres disparus (qu'ils ont connu ou qu'ils savent avoir été sous un autre état).

Ceci concerne donc la phénoménologie mais comme il s'agit ici de phénoménologie métaphysique, on la mets ici à Recherche.

572

340 & 341

Concrètement par rapport aux signes

Par quels moyens concrets, des signes soit directement métaphysiques (comme signes d'êtres disparus) soit moins métaphysiques (comme signes d'êtres percevant plus le réel que les humains) peuvent-ils avoir lieu ?
(Ici "signe d'être" ne veut pas dire autre chose que signe qui fait qu'on ressent l'existence de ces êtres et non autres choses comme : intention d'eux, ...).

Premièrement donc : comment communiquer (directement ou non) avec des êtres plus percevant (que les humains) ? (Car pas de langage commun par ex.). Plusieurs possibilités :

- sorte de télépathie

- signes corporels

- si indirectement : par si ... alors ... mais ici limité car simplement de nous à eux avec des origines communes

- "langage" appris de nous par eux de par des transformations neuronales ayant lieu en nous de par leur contact (par ex. toucher) ou "musique" de nous à eux et "feedback" ensuite d'eux à nous

☒

- sorte de champs magnétiques (neuronaux) rapport extérieur-intérieur (cerveau)

et

- décodage d'activité cérébrale du cerveau de tel ou tel humain (ou autre vivant terrestre) (de par l'activité électrique) de la part de ces plus percevants (disons donc extra terrestre pour faire court) donc réponses données d'unique à unique.
Car par tel ET (extra terrestre) ressentant telle activité plutôt que telle autre d'après les informations captées là (radiation, ondes, champ magnétique, ...) donc plus tel être humain que tel autre ou bien on peut compliquer à volonté et dire :
B1 (ET) ressentant l'humain A, l'humain T, l'humain X et la plante W en "conclue" quelque chose d'actuel (atmosphère, ambiance, contexte, situation, configuration, ...), il relie tout cela à beaucoup de choses en lui (dans son "cerveau", décodages, ...), expériences faites en lui ; il peut aussi ressentir que c'est plutôt un être TZ (ET comme lui) qui pourrait mieux capter T et Z (un animal) (eux sont là ailleurs dans la galaxie, mais il peut grâce à .... =

appareillage, ... envoyer des signaux à cet être TZ et donc ...

De plus, il se peut que l'arrivée d'extra terrestres soit progressive et se fasse par palier amenant au fur et à mesure des êtres de tous ordres (ordre dans le sens des plus ou moins percevant) d'un autre monde et ceci de par des proche en proche de reconnaissances justement : telle plante envoyant (grâce à un rayon passant) un signal et faisant tel être M4

ressemblant un peu à une plante aussi et de là cette "plante" M4 envoie un signal faisant que tel ET genre humanoïde vient vers tel humain précis et de là c'est toute une colonie de particules ou de molécules ou comme des grains de sable qui vienne s'agglutiner près de la terre (mais sans gravitation avec la terre car d'un autre nature). Si bien qu'une sorte d'autre planète se forme là à 800 000 km de la terre (ou aussi loin que Pluton), mais faisant des échanges avec la terre possibles et à la vitesse de la lumière (ou même par proche en proche simultané de signaux, sur quelques mois, quelques jours ou heures).
Donc création, formation d'interfaces (encadré) de tous ordres faisant des relations plus ou moins directes de ce monde (la terre en gros) avec cet autre là.

Et toujours c'est ce fait fondamental d'appels, d'origines communes = reconnaissance, de manque métaphysique, du réel comme étant un chantier infini et éternel (en progression-transformation) du fait que chaque information et chaque être se met à sa place (place méta).

Revenons à une chose dite :
décodage de l'activité électrique (ou autre) cérébrale (ou autre en plus) c'est donc de par des sortes de champs magnétiques : humains -> ET et ensuite ET -> humains. Sensation de mise sur la voie, de réponses, d'appels = de contacts encore plus réels (peut-être) qu'entre deux humains. Amour, sens, ..
Plus haut : on veut dire : de humains vers extra terrestres plus percevant et ensuite d'extra terrestres plus percevant vers humains.

Remarque (même si phénoménologie dans les deux cas puisque de l'ordre de l'expérience concrète) :

Distinguer :

- signes métaphysiques de par l'extérieur (donc via les sens externes)

- signes métaphysiques ("uniquement " dans/par les sens internes)

1) Donc par exemple : signes métaphysiques (avec mention à chaque fois si cela concerne des signes par rapport à des êtres disparus ou des signes d'êtres plus percevant) (mais en fait ici plutôt des APC) :

Il y a par ailleurs une infinité de degrés (et niveaux : nature) de signes dans le réel (sur ce point là, toute sensation positive est un signe plus ou moins ressenti, perçu)

- coïncidences diverses
évènements reliés à êtres disparus : mots, paroles en "dirigé", .. (tel ce qu'on dit F 328)
Et autres et plus complexes sûrement (car même pas de possibilité de relié dans notre conscience avec des êtres connus de nous tels les disparus) en ce qui des plus percevants (voir ce qu'on dit F 344 à " Sinon ...")

- phénomènes physiques tel une apparition et (mais) donc coïncidences faisant ce phénomène.
Ici, ce sont donc ces effets indirects de l'existence des êtres en question.
Ici aussi, concernant les disparus mais plus complexes encore si concernant la manifestation soit directe soit indirecte (effets donc) d'êtres plus percevant.

2) Pour ce qui est des sensations métaphysiques :
Idem : mention si cela concerne des plus percevants ou des êtres disparus

- de par sens externes (tel que vue d'un arbre, ...)

. si ..... alors ... simultané (tel que si tel oiseau volant sur arbre alors tel rayon sur colline à 5000 km et "donc" telle note jouée par tel musicien prés de là car ....) mais ceci sûrement impossible d'après la biologie des êtres humains (pas assez percevante) car décodages qui devraient se produire. Ces phénomènes comme étant la "preuve" indirecte par proche en proche de l'existence de ces êtres, la manifestation de leur existence.
Ici (ce qui est dit) : autant par rapport aux plus percevants qu'aux êtres disparus.

- de par sens internes : rêve, veille (= éveillé) = neurones, en bref le fait de genre champs magnétiques (ou équivalent) dans le cerveau.
Ceci autant pour plus percevants que pour êtres disparus (= signes d'eux) = sensation qu'ils existent, sont réels.

(Signes d'eux : pas venus d'eux intentionnellement).

Remarque.

On a encore plus de mal à penser concrètement quels pourraient être les signes d'un être APC (absolument plus complexe) (et pas ici d'êtres disparus qu'on connaît) et cela "tombe bien" car à vrai dire la solution est que ce serait par l'intermédiaire d'êtres plus percevant (que nous humains, donc avec des origines communes avec les humains), alors que ces êtres ne pourraient être intermédiaires ou nous donner directement des signes d'êtres disparus. Car on ne voit comment cela pourrait avoir lieu par eux, en tous cas directement ou alors de la même manière que concrètement tel qu'on l'a dit, mais ici ce serait par eux à la place par ex. de tel oiseau = en si ... alors ... et coïncidences.
(Voir plus bas ici aussi).

Sinon, possible par coïncidences (par ex. de par mots prononcés, entendus et à chaque fois juste après ces mots, les mots "existence, vie, ..." entendus ou bien à chaque pensée à des êtres plus percevant (que les humains) (mais ici en fait on parle surtout d'êtres APC que les humains donc sans OC avec les humains) il y aurait un phénomène exceptionnel se passant mais donnant la sensation : "signes, c'est "sûr" !" (etc , etc .... : d'autres exemples).
Et idem donc par rapport à des êtres disparus.

Possibilité de sensation des êtres disparus de par des plus percevants (avec OC avec les humains) par décodages de humains vers des plus percevants (extra terrestre, hors terre) et de ces plus percevants vers d'autres plus haut encore qu'eux par décodage encore et ensuite retour vers les humains (feedback méta) et donnant aux humains la sensation réelle de l'existence de ces êtres disparus.
Ici, il ne s'agit pas de signes mais de sensations (sensation de si ... alors .... mais ici à un point encore plus "subtil" puisque ce n'est pas le si ... alors ... qui est ressenti par qui que ce soit dans la chaîne à proprement parler ; c'est le si ... alors ... qui donne les sensations à ceux (en particulier ici les humains) qui sont en appel, en demande, en recherche, en prière, en espoir , ... par rapport à des êtres disparus).

Remarquons que les êtres disparus n'ont pas la mémoire de ceux des vies d'avant, de ceux qu'ils ont connus dans leurs vies antérieures donc ils ne reconnaissent pas ces êtres ou plutôt ils ne reconnaissent pas que des signes (par proche en proche, ...) proviennent de ces êtres là plus bas, ils ne font qu'agir en conséquence (enchaînements) en fonction de ce qui leur arrive du bas ou plus généralement en fonction de ce qui se passe dans leur milieu et impliquant le fait que ces êtres plus bas sont en contact avec des ET qui eux .... (= ce qu'on a dit plus haut) = par proche en proche.

345

"Concrètement" à quoi peuvent bien ressembler des êtres directement (ou plus ou moins directement) plus percevant que les humains mais ayant des origines communes avec les humains :
possibilité de sortes d'ailes
plus "vaporeux"
yeux avec regard au delà du regard humain

.....

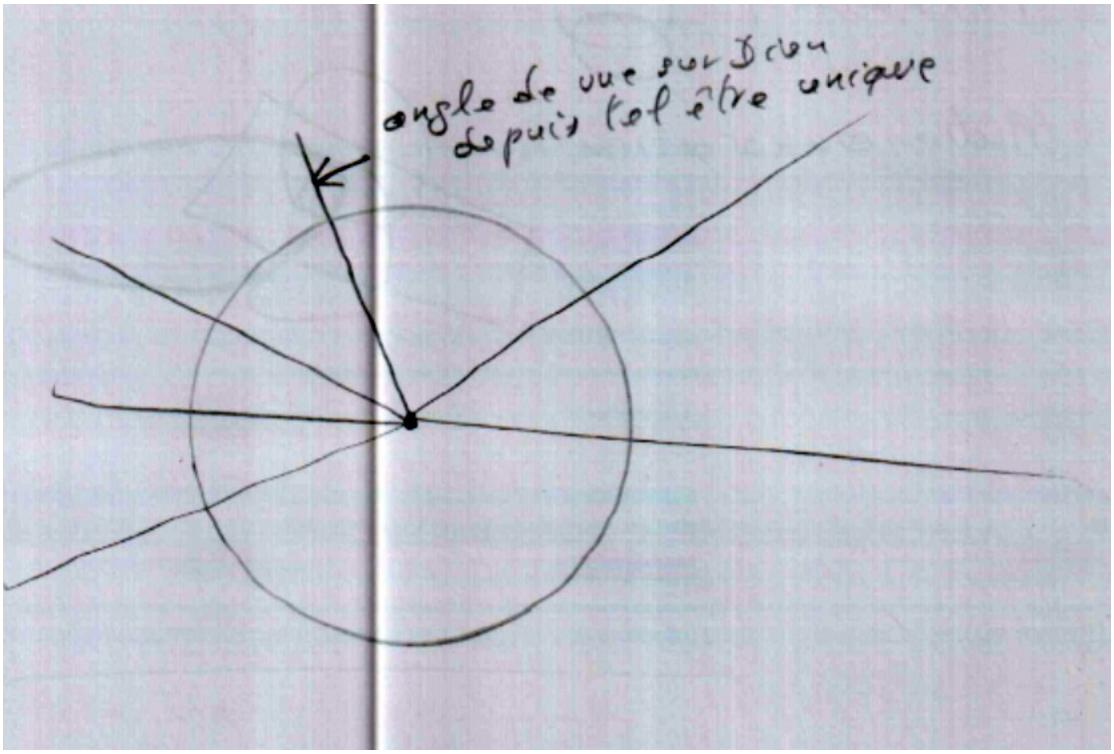
346

ANGLES

Par rapport à l'idée de Dieu "habituelle" si on force les choses pour les faire rentrer un tant soit peu dans ces propres conceptions ici-présentes, on pourrait faire ce schéma-ci :

voir schéma 1.

578

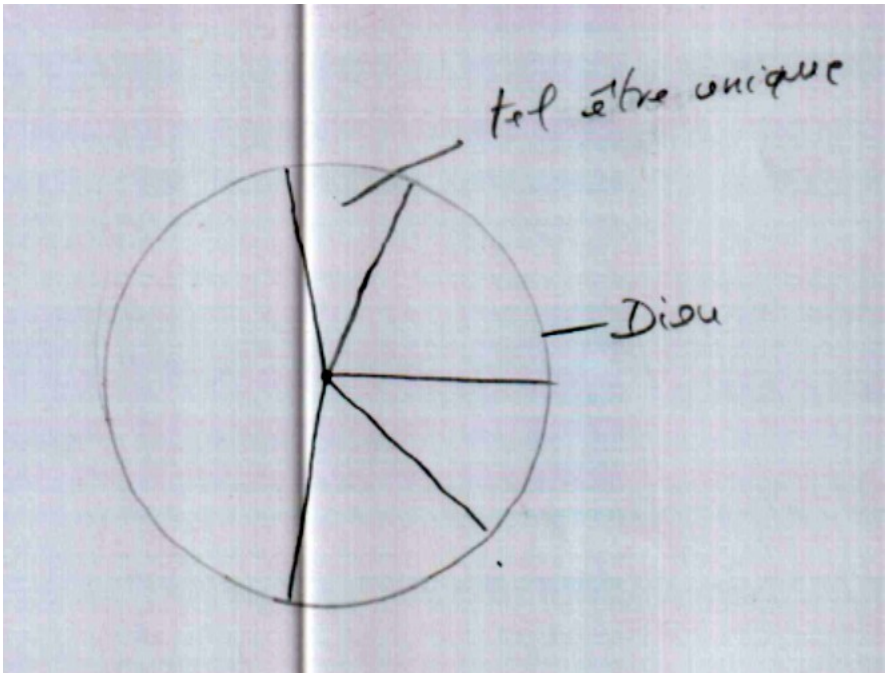


Dieu étant le cercle

donc une infinité de portions ainsi par rapport à ce cercle infini.

Mais si au lieu des angles on fait ceci simplement :

voir sch 2



alors la question est : ou bien c'est Dieu seul qui existe ou bien ce sont les êtres. Mais pas les deux à la fois.

347

INTERACTIONS = AMOUR , SENS , DIEU

Dans le cas progressif, signifiant, sens les reconnaissances, les interactions peuvent être appelées amour, Dieu. Ce mouvement est cela (malgré la sensation du contraire chez les êtres qui perdent des interactions, se déconnectent, lesquelles pertes sont dues toujours à des reconnaissances hors d'eux, ne se faisant pas pour eux = prises d'êtres comme on le voit partout).

ANGLES - SENS - UNIQUES

Le rapport d'un être à son extérieur infini unique est le fait qu'à chaque instant il n'ait que ceci (telle ou telle chose précise) à faire (et pas autre chose) (on dira ici pour faire "plus simple" : qu'il n'ait pas ceci ni ceci ni ceci ..... à faire).
Un être n'est que rapport.

348

POSSIBILITES AUTRES "APRES LA VIE"

Quelles sont les possibilités négatives "envisageables" après cette vie, après la vie (c'est très limité) (hors de cet essai ici en gros) :

581

. néant
. être le Tout, Dieu, ... (dont déjà vrai ici dans cette vie)

. avoir une vie négative en continuité avec celle-ci et éternelle (tel l'enfer)

. avoir des vies (infinies ou finies) négatives (et néant ensuite si finies)

. vie négative en continuité mais finie ou vies finies négatives et sortie positive ensuite (progression)

349

RELATIVITE INFINIE - MESSAGE

Si .... alors .... comme tout autant : alors .... si .... d'un point de vue métaphysique.
Dans le sens où :
Si X alors Z, Z est message ou encore la succession X, Z est sens, est métaphysique suivant ce qui se passe ensuite. Le "alors Z" est un "alors Z si ...". Suspension infinie mais réelle, cette suspension est le sens lui-même. Réel qu'en étant en suspension donc le contraire d'une nécessité, de la nécessité, du définitif, de l'affirmatif, de la preuve, ...
L'affirmation du sens arrête le sens donc le nie (en réalité il y a plus de chance dans ce cas que ce soit le non-sens qui soit affirmé que le sens, ou plutôt il y a encore plus question sur ce sujet).

Il s'agit de si ... alors .... progressifs et non d'un cercle qui tourne sur lui-même.

Si B alors C (C est au-dessus de B) si D (D est au-dessus de C) alors E (E est au-dessus de D), ...

582

Par ailleurs, tout "si" est un "alors" et tout "alors" est un "si" par rapport à ce qui suit ou ce qui est avant (qui précède).

Tout ceci pris dans le sens : si X (sens) alors Z (sens) si ...

350

DIEU EGAL A

Dieu = infinité absolue des êtres (= il n'en manque pas un seul) que ce soit simultanément ou dans le temps (de l'éternité). Ceci d'un point de vue ontologique simplement (sans poser la question du sens ou pas).

-------->
Du point de vue métaphysique et transcendantal, Dieu n'est pas quelqu'un mais le fait que les êtres soient uniques (êtres-flèches) c'est à dire non-neutres.

Dieu est un donc un fait (dans le sens où on dirait le fait qu'il soit en train de pleuvoir et non du déjà là éternel ou du hors temps éternel (= du non temps éternel) mais non un fait dans le sens de "quelque chose" de déjà fait non plus.

Dieu c'est ce qui se passe et non quelqu'un (on devrait dire : ce qui se passe si c'est le sens, la signification méta, le pourquoi du fait de l'existence, le "pourquoi il y a quelque chose et non rien " qui se passe, qui a lieu.

Ni féminin, ni masculin, ni quelqu'un aussi métaphysique et transcendant l'humain qu'il soit, ce n'est pas un il, ni un elle, ...
Donc on a pas à dire Lui, ... (ou alors dans le sens réel est masculin et transcendance est féminin comme une saison ou un été).

583

SAUT D'ECRAN METAPHYSIQUE

Ce qu'on ressent de positif est en quelque sorte l'écran entre nous et l'au-delà (l'écran au-dessus APC de nous dans le futur), on ne peut dépasser cet écran sous notre état actuel et une fois transcendant on est plus haut que cet écran positif. On a traversé métaphysiquement cet écran.
(Est-ce que les expressions "traversée du miroir", "de l'autre côté" sont une intuition de ce qu'on dit là ?)

351

MESSAGES PROGRESSIFS EGAL A

B donne à C [même par proche en proche infini (ou en tous cas indéfini) c'est à dire de manière indirecte = pourvu que à partir de B de par l'enchaînement des choses (spatiales et temporelles) ce soit surtout B qui reçoive c'est à dire bien moins que les êtres qui permettent le rapport entre B et C donc ici ce serait plutôt l'expression "de loin en loin" qui conviendrait entre B et C]

et C donnant à B ensuite (ou à un autre être) lui dit, lui signifie :

" j'ai reçu ce qui me manquait, ce qui me correspond et par lequel je ressens (de manière plus ou moins distincte) ton existence unique, ton unicité et cela a révélé en moi telle chose faisant que je te donne ce qui te manque, ce qui te correspond".

Mais ce n'est pas le "ressentir l'unicité de B" qui fait que C lui donne ceci mais une révélation en lui. Enchaînements de choses donc.
Et ici, on veut surtout insister sur le fait que c'est le fait (la réalité) de recevoir quelque chose qui ne correspond qu'à C qui fait qu'il (C) ressent l'unicité de B.

Donc on vient de dire 3 points importants :
- de loin en loin - explication
- ressentir un être n'est pas ce qui fait qu'on lui envoie un signe ou plutôt c'est différent
- c'est le "rien à voir" les uns avec les autres des êtres qui fait qu'ils ressentent l'unicité des

êtres extérieurs (tel : B a besoin d'un bleu pour ressentir un jaune qui caractérise l'unicité métaphysique de C, il n'a pas besoin de jaune). Ou plutôt : B a besoin du bleu pour ressentir l'unicité de C alors que C a besoin de jaune pour ressentir l'unicité de B.
Ce besoin précis étant par contre de l'ordre de l'état des êtres en question : B ressent l'état de C en recevant du bleu, ceci est un signe pour lui de l'état de C, ... = intuition métaphysique de la configuration du réel simultané.

On peut ne pas relier cela (bleu, jaune) aux informations mais considérer des unicités comme des couleurs donc une couleur par être unique, ce qui fait une infinité de couleurs aussi différentes entre elles que le jaune par rapport au bleu. Car on ne parle pas d'état ici mais de pure présence éternelle de tel ou tel unique (donc pas de nuances de couleurs comme le seraient des informations temporaires) mais il n'y a pas tel être sans état de cet être.

352 & 353

En quoi et comment est-ce que telles interactions font ressentir telles choses métaphysiques (ou choses extérieures plus ou moins lointaines)

---

non telles autres ?

---

20 a plus de A, H, Z (et perd du Y mais cette perte ne rentre que dans la sensation générale et non dans la sensation métaphysique ressentie en plus donc) à tel instant, cela lui donne la sensation de l'état de 10 quelque part (dans l'infini ?) car ce fait est pour 20 l'intuition de la configuration du réel (infini actuel ?) ou plutôt l'intuition d'une partie finie ou infinie du réel voire même d'une partie restreinte du réel c'est à dire ici partie finie d'une partie infinie du réel infini = cette sensation qui est la sienne ne peut être donnée (ne peut être le fait de) que par telle région précise, ce qui s'y passe donc tels êtres sous tels états de cet endroit (par proche en proche entre les "deux").
Ceci est une approximation surtout si on pense que c'est plus le " est le fait de" que le "est donné par".
Mais on peut répondre de manière négative : un être à chaque instant ressent le réel infini de manière plus ou moins distincte et à un même niveau il ne ressent pas la même chose constamment, cela prouve qu'il y a des différences de sensations à des mêmes niveaux. Ce sont ces différences qui sont la preuve de sensations métaphysiques différentes pour tel

être : il ne ressent pas les mêmes régions, les mêmes êtres (telles les sensations claires et distinctes chez Leibniz).
De toute façon, on est obligé métaphysiquement (= éternellement) de répondre négativement puisque ceci est du même ordre, de même nature que les coïncidences, les "marches ensemble" métaphysiques (causé par quoi si ce n'est le mouvement du réel lui-même = la "pure innocence" (non conscience, non intention, etc ...) = inconscience, pur mouvement du réel, le pur "ne sait pas" (au sens savoir de connaissance) du réel !).

Disons simplement : chaque sensation éternellement à chaque instant pour chaque être est le fait de ressentir le réel infini donc c'est à chaque instant de telle ou telle manière donc cette manière correspond à une partie du réel infini plus distincte que d'autres (pour lui) ou à des parties = des êtres, des informations. Cette ou ces parties pouvant être finies ou infinies.
Ce peut être le fait de ressentir de par telles interactions précises (reconnaissances) que ces interactions sont en rapport avec le fait que pendant telle durée de temps ou telle portion du réel il y a, a eu, ou aura lieu telles interactions (à l'extérieur donc).
C'est donc le fait de ressentir en intuition ce qui permet qu'on ressente ce qu'on ressent. C'est un "c'est surtout ce fait, ces faits extérieurs précis et ces êtres précis que je ressens à travers ce que je ressens, à travers ces interactions précises".
Car de toute façon c'est presque (c'est à dire moins phénoménologique) du même ordre que le fait de reconnaître l'unicité de quelqu'un, la ressentir à travers la vue, les photos venant du visage, etc ... mais il y a correspondance entre l'unicité de cette personne et l'unicité qu'on ressent de cette personne car cette personne n'est pas physiquement en interaction avec nous comme les cellules de notre corps avec nous mêmes :

354

RAPPORT INTERIEUR/EXTERIEUR

La peur de l'extérieur (en fait la peur tout court, la souffrance tout court, ...) c'est la peur que cet extérieur vous fasse (nous fasse) se déconnecter (au sens large) de lui-même (ou se déconnecte de vous, ce qui est précisément la même chose vue dans le sens inverse et ayant les mêmes effets = étant le même fait pour nous mêmes).
Or bien sûr cela a lieu (ces déconnexions, ces dés-interactions, ces dés-interexistences).

NON PREUVE ET PLUSIEURS ÊTRES EN INT POUR DE MEMES INFORMATIONS

Non preuve éternelle pour aucun être du fait que 3 (ou plus) êtres soient en interaction pour un même quantum (une même information preuve d'origine commune) = tout être en progression signifiante sans fin ne peut que ressentir que ce fait de plusieurs êtres en int. pour de mêmes informations est de plus en plus possible, est un Peut-Être ou Peut Être.
C'est ce Peut Être (sens) qui est ressenti de plus en plus réellement (et de manières différentes) sans fin. Cela est plus fort en ressenti qu'une preuve (d'un autre ordre), qu'une certitude. On peut dire encore = le fait : "plusieurs êtres en int. pour de mêmes informations " est vécu, est ressenti mais pas sous le vécu et le ressenti de la certitude.
Ceci pour une raison bien simple d'ailleurs qui est que la certitude serait précisément ressentir qu'on n'y est pas impliqué, que cela peut se faire sans nous, qu'on n'y est pour rien.
Question avec réponse de plus en plus réelle sans fin (le ressenti est la réponse).

355

587

NON PREUVE ET PROGRESSION-SENS

Au fur et à mesure de la progression infinie c'est à chaque fois une chose nouvelle plus haute qui est en question (présente ou future), un évènement autre à chaque fois = vraie ou pas = si vraie alors sens sinon non-sens.
"En question" ne veut pas dire du tout sous le mode de la conscience et de l'anxiété, de la "pression", etc ... , c'est l'inverse.
356 & 357

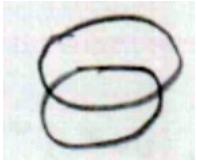
SPECIAL - PASSAGE PLUSIEURS ÊTRES EN INT. POUR DE MEMES INFOS A DEUX ETRES

Passage de plusieurs êtres en interaction pour de mêmes informations à aucun (pas plusieurs donc deux).

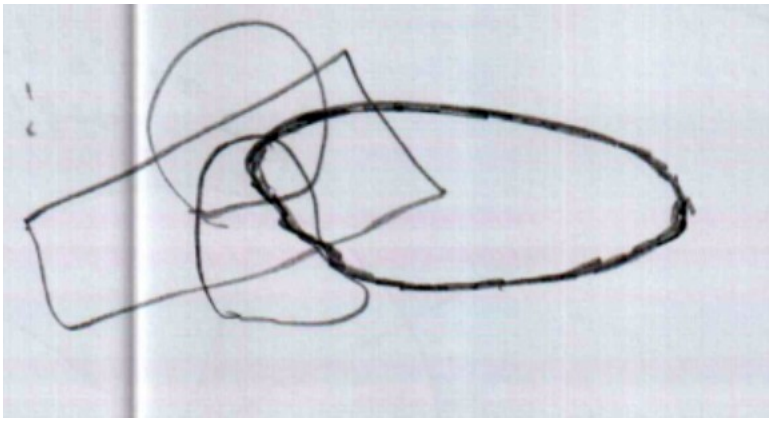
Comme on l'a dit F 154 à partie Interaction, ceci est une possibilité mais peut-être impossible (comment faire un "calcul" de l'infini ?).

Cette possibilité peut elle-même donner plusieurs possibilités métaphysiques :

. ceci se passe dans l'éternité une infinité de fois (par ex. 20 milliards d'années d'enchaînement de plusieurs êtres en int. pour de mêmes infos et passage à plus aucun) ; la question est alors : est-ce le fait du sens ou du non-sens ?
En fait, s'il y a une accumulation quelconque (mémoire en gros = spatialités des êtres entre eux depuis ... par ex.) de ce fait positif (plusieurs êtres en int. pour de mêmes infos) alors sûrement y a t-il de plus en plus d'êtres concernés (voire passage du fini à l'infini d'un instant à un autre ou bien une infinité depuis toujours) et ressentant de plus en plus la signifiance, le sens du réel. Donc dans ce cas le réel serait sens.
Donc :
si pas accumulation : non sens
si pas infinité d'êtres tels : non sens. En fait, tout ceci équivaut à : si c'est (dans l'éternité) le fait : deux êtres en int. pour de mêmes infos qui est le plus fort =



alors le réel est non-sens.
Inversement pour le :



ceci se passe une finité de fois = non sens du réel. Retombée à deux êtres pour de mêmes infos pour toujours à partir d'un moment.

D'autres possibilités ?
(Passage de 1 milliard d'êtres pour plusieurs infos à 10 êtres seulement mais jamais à aucun = sûrement non-sens).

De tout ceci ne retenir qu'une chose : rien ne serait donc jamais acquis éternellement en ce qui concerne les êtres en int. pour leurs informations.
Ceci on l'a dit partout déjà en ce qui concerne la question : réel = sens ou réel = non-sens (c'est à dire non-preuve, ...) et ces hypothèses, ces possibilités là ne font que le confirmer.

C'est donc le sens qui est en question et non pas le sens qui aurait pu apparaître et disparaître pour toujours ou alternativement une infinité de fois (sans début ni fin).
Il n'y a pas le fait :
il y a le sens mais il est moins fort que le non-sens.
Car s'il y a le sens alors il est plus fort que le non-sens.

ETAT = MESSAGE + MESSAGE ACTIF ET PASSIF

(Sûrement déjà noté certaines choses d'ici).

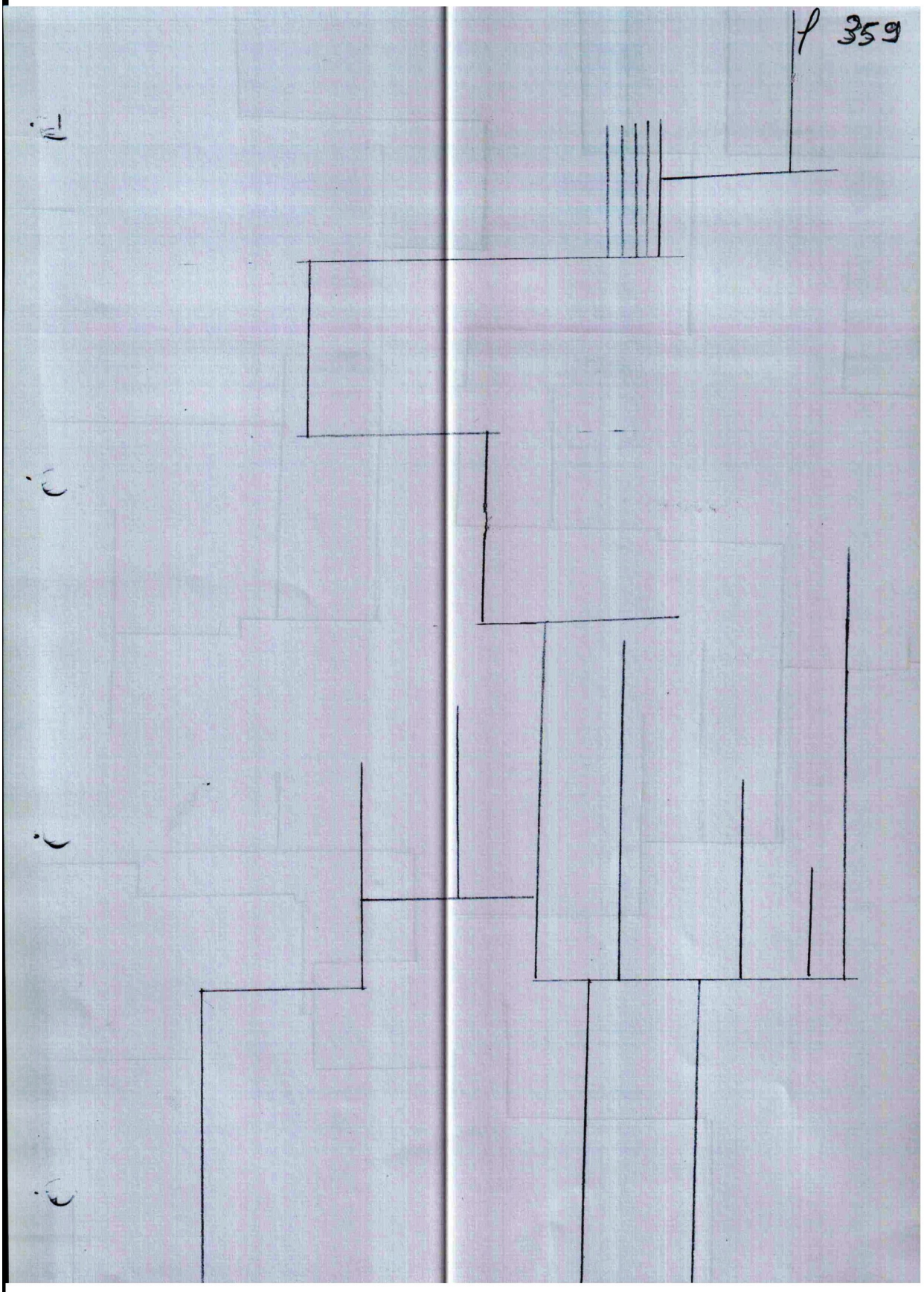
Dans le cas prog. (sens), la raison d'être d'un état (d'un être) est ce qu'il permet (proche en proche dû à son état simultané ou se succédant = en bref de proche en proche simultané faisant que simultanément (tel instant de la durée de cet état) ou de proche en proche se succédant à partir de lui (ne serait-ce que les photons venant de son corps, son visage ou le son de la voix (pour un humain) qui serait message pour un autre : sa présence, la présence de son état ou une durée finie à l'intérieur de la durée de son état).
Ici on parle donc d'un message actif venant de lui (et non du simple fait déjà vu que l'état d'un être B permet ou plutôt n'empêche pas qu'un message soit donné ailleurs par d'autres êtres ; d'ailleurs il faut bien qu'il y ait message actif quelque part pour que des "messages" passifs (= n'empêchant pas) soient réels).
Donc il y a deux sens au verbe permettre : actif ou passif. Permettre dans le sens actif équivaut à provoquer, donner, agir.

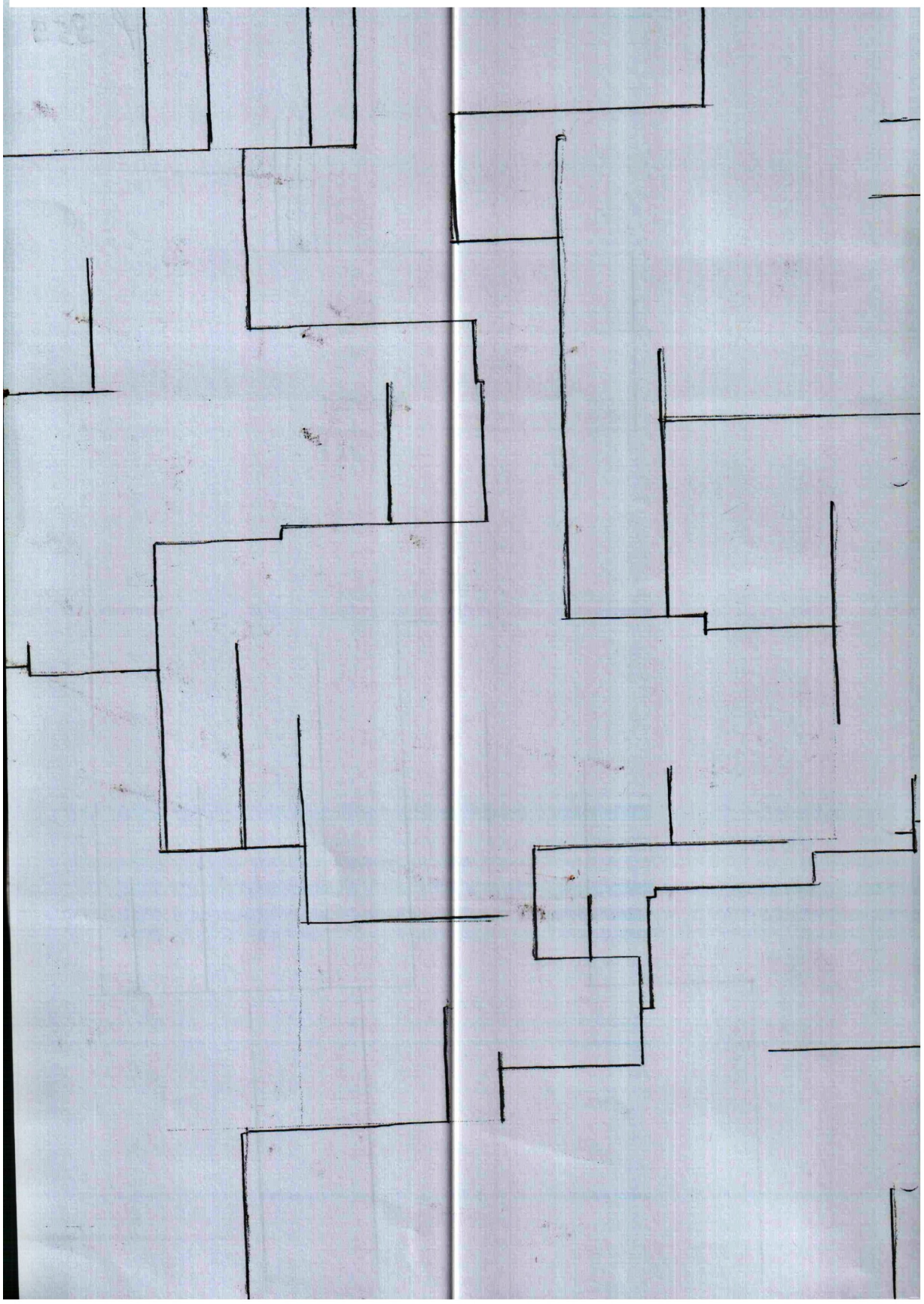
Un être donnant un ou des messages métaphysiques ne veut donc pas dire que c'est à chaque instant que cela se passe à partir de lui mais qu'il suffit d'un seul message venu, donné à partir de lui, à partir du fait de son état.

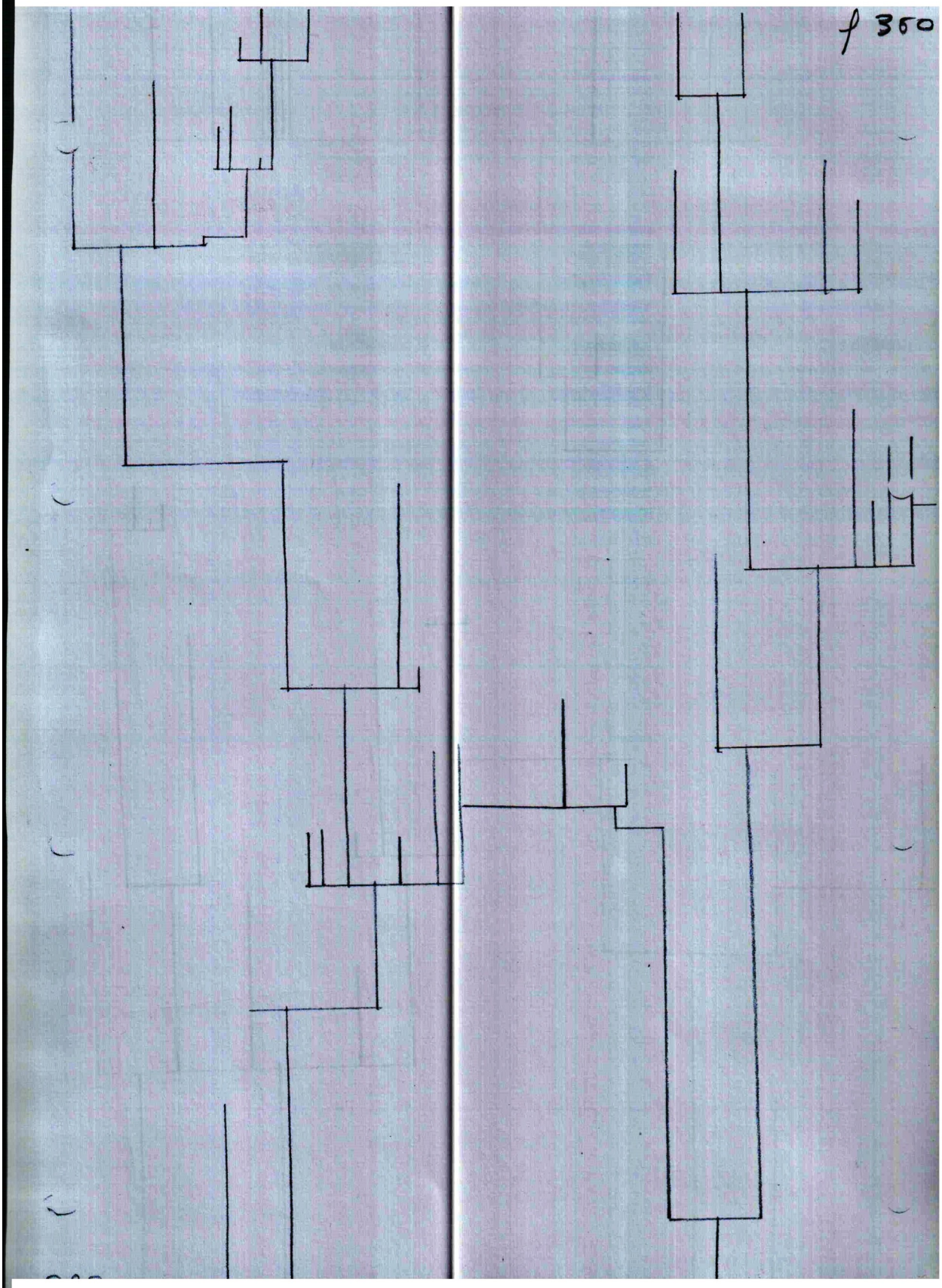
Ce peut être le fait qu'un homme de l'antiquité ait fabriqué un objet et 5000 ans après, grâce à cet objet, il y a message de par tels autres êtres, ...
Ici malgré ce qu'on pourrait croire il y a message actif.
Donc toujours un état est en question par rapport à ça : si rien donné actif alors non-sens.

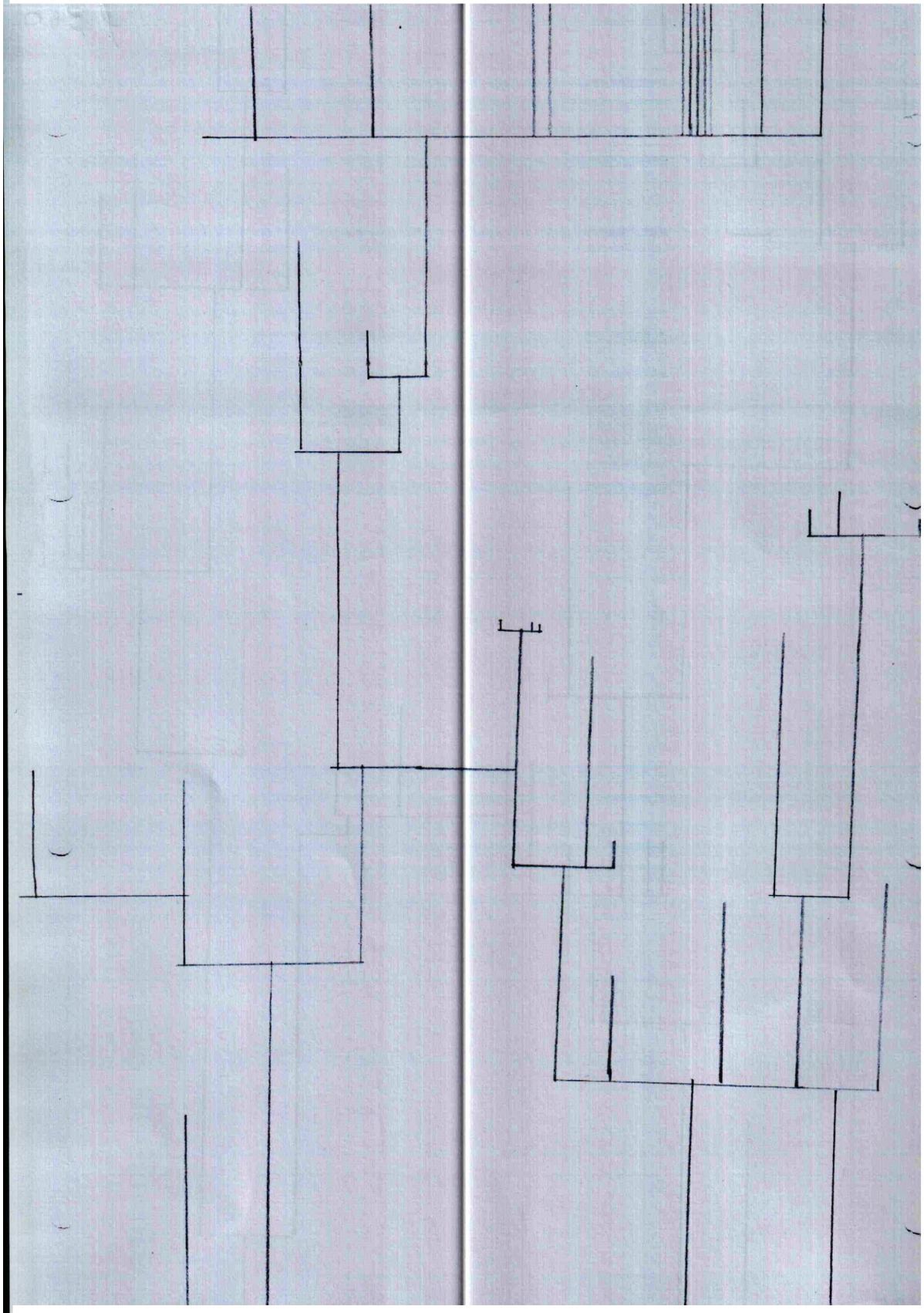
☒

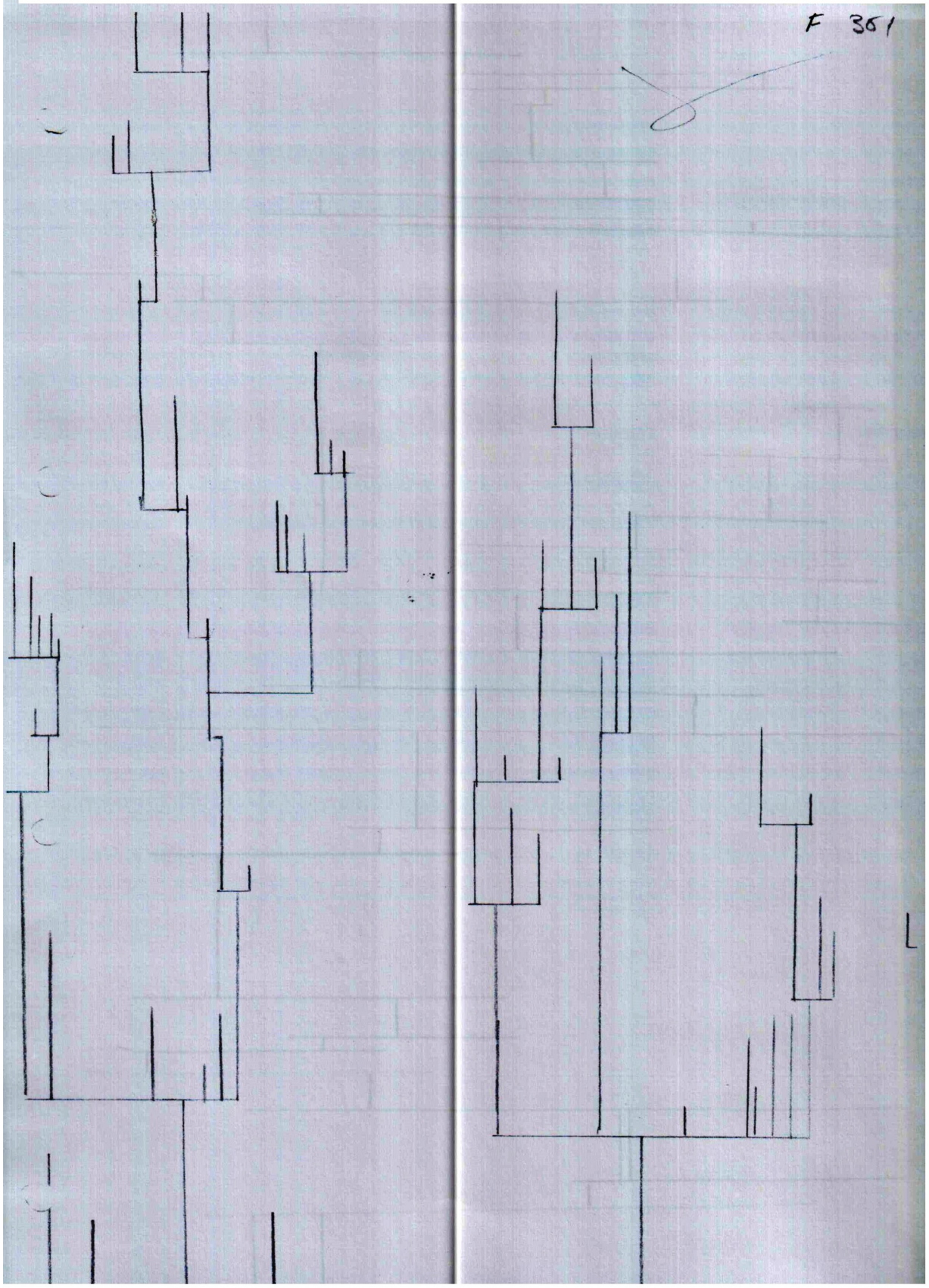
Autre exemple de message actif alors qu'il parait passif : B reconnaît des informations en plus mais cela ne fait pas message donné et ne le sera qu'après que C lui prenne ces quanta reconnus (par reconnaissances venues de C ou non, etc ...) et provoquera des déconnexions d'avec B.
Donc B souffrira, descendra mais ce serait "le prix" pour ce message donné par lui, à partir de lui.

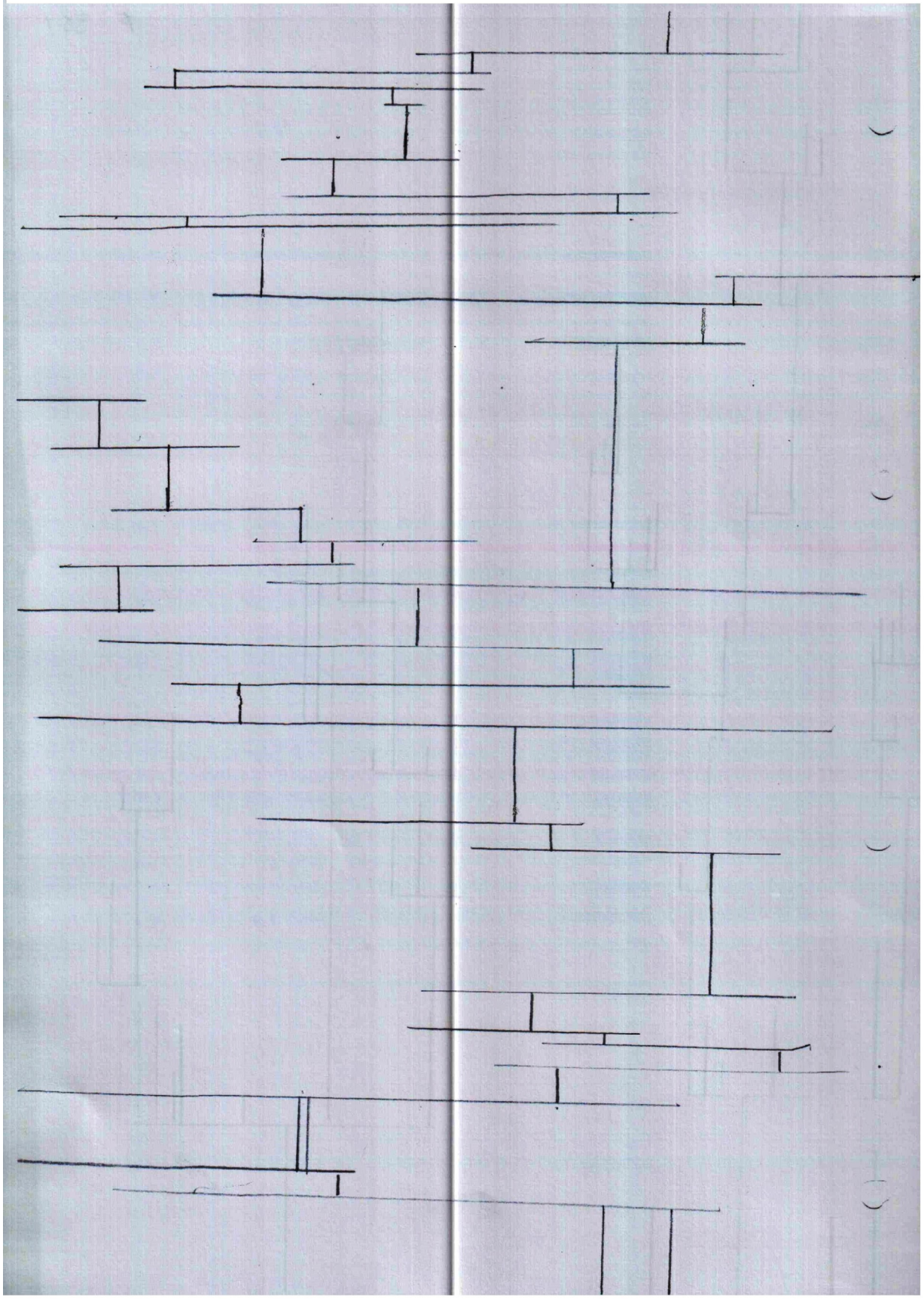









F 361



362

☒

AMOUR - TERMINOLOGIE

Terminologie par rapport à amour, Amour.

Ce qu'on a appelé : deux êtres symétriques (tel + 20 et - 20) doivent en réalité être appelés : deux êtres s'appelant, l'appel de l'un n'étant pas l'appel de l'autre = ce n'est pas le même appel. Si l'appel de l'un était du bleu, l'appel de l'autre serait du marron par ex. (analogie approx. car couleurs = encore une même chose : la couleur, donc pas cela : rien de définissable).
L'être Y est, s'appelle éternellement " appel de X" et X est, s'appelle éternellement "appel de Y". Pure ouverture donc.
On pourrait tout aussi bien appeler Y : l'ouverture de X et X, l'ouverture de Y.
X peut "se dire" : "j'appelle l'appel de moi" (cet appel de moi est Y). Idem pour tout être envers un seul autre être, une seule autre unicité.
(Ailleurs on dit que ces deux êtres sont : "même flèche verticale" non ontologique).

363

RELATIVITE INFINIE

Relativité infinie temporelle du sens, de la signifiance.
Tout être pouvant dire : il dépend de moi (en partie infime) en ce moment que le sens ait été en cours (ait été réel) dans l'infini passé (= depuis toujours).

+

597

AUTRE RELATIVITE INFINIE

(Sûrement déjà noté).

Un être ne peut dire : "c'est à cause de moi en partie infime que le sens peut ne pas avoir lieu" (car ceci ne pourrait de toute façon concerner que le fait d'empêcher que le sens se fasse donc extérieur à nous donc sans nous donc justement impossible sans que nous-mêmes nous "participions" activement (activement pris ici au sens métaphysique et non d'action, d'effort, etc ..) mais "c'est grâce à moi en partie infime que le sens a lieu" mais absolument pas sous la forme de certitude, ni rien de choses telles. Pur fait métaphysique.

SENS

Le sens est le fait du particulier vers le particulier.

PARTICULIER ET GENERAL

La notion de particulier et de particularité est positive à la base, est le fait même de la positivité (voire positivité méta). Car c'est au contraire le général qui est négatif, le commun, l'amalgame = le fait de la perte, de la souffrance, de la non perception-sensation du réel. Les êtres se ressemblent (sensation) par le négatif qu'ils vivent et se distinguent par le positif qu'ils vivent. Donc particularités d'un être (au fond : en général mais pas pris ici dans le même sens bien sûr) = faits positifs en un être.

364

DIFFERENCES ET EQUIVALENCES TRANSCENDANTES D'AU-DELA EN AU-DELA
(Révélation du passé infini à chaque étape)

Un morceau "de musique" contenant 100 000 morceaux "de musique" qui chacun contenait 100 000 .... à l'infini (= telle impression précise dans ce morceau, ambiance, "coin" d'infini, ...).

365 & 366

☒

ÊTRE, EXISTENCE

Le pur fait d'être éternel (chaque être étant éternel dans son unicité et non son état) est ressenti comme prison et fermeture éternelle infinie car on pense qu'il s'agit de nous-mêmes en tant que : conscience, psychologie (moi, soi , ..), état (humain, ..), corps, organisme (le même), ...
alors qu'il s'agit justement de pure ouverture infinie et éternelle. Ce pur fait d'être éternel de chaque être en tant qu'unique (être A, être B = unicité de A autre que unicité de B) est pure ouverture, libération.

Il n'y pas d'ouverture sans cela, d'ouverture infinie sans cela.

C'est cette ouverture infinie unique qu'est tel être (telle présence) et tel autre qui est éternelle.

ANGLES

Tout être à l'infini par rapport à tout autre être ou tout ensemble fini ou infini (en fait donc par rapport à tout sauf le réel "lui-même") = ressemblance intérieure entre eux

(métaphysique).
Ces ressemblances ou cette ressemblance ne sont pas les mêmes entre A et B qu'entre A et C et donc pas les mêmes qu'entre A et son extérieur infini unique à lui et [A et B] bien que B fasse partie de l'extérieur infini de A.
Ici, on ne parle pas d'état mais d'unicité bien sûr.

SUR DIEU = SENS

Descartes (et d'autres ?) lorsqu'il mets Dieu au-delà de la logique nécessaire et autres "affirmations" au sujet de Dieu ne parle en fait "que" du sens.
C'est le sens qui est au-delà de toute notion (idem pour les mystiques donc).
C'est le sens qui plus fort que "le moi", "le soi" ou "le Soi", que le simple fait de l'existence.

☒

RELATIVITE INFINIE - SENS

Relativité infinie du sens, de la signifiance :
si un seul être dans l'infini absolu ne permet pas, ne fait pas (de toute éternité, en fait on veut dire : un être sous chacun de ses états en nombre infini) que le sens soit réel alors il peut bien y avoir le reste infini sauf lui qui tend à cela, le sens n'est pas éternellement.
Un seul (ou n'importe quel nombre fini (10 par ex.) ou ensemble infini) ne le permettant pas (ne le faisant pas, ne le créant pas, ne le provoquant pas, ne le réalisant pas, ne le produisant pas) et le sens n'a pas lieu éternellement.

SENS ET FOI, CROYANCE, MYSTIQUE, DIVIN, SOI , ...

Tu dis, toi, croyant, mystique, ... "Je n'aurai pas la foi ni l'expérience de ... (extase,...) sans Dieu" mais je te réponds et tu peux le comprendre comme moi : " Dieu ne serait pas réel sans ta foi, ton expérience de ...".

Tout ceci est question de sens.

S'il y a retour sur soi : Dieu me donne la foi en lui, il y a cercle, non-sens (et même impossibilité) mais il s'agit de fermeture.
S'il y a sens c'est qu'il y a ouverture donc non retour sur soi et donc fait que l'extérieur à toi qui te donne la foi et l'expérience de ... n'est pas la même chose que l'extérieur à qui tu peux transmettre et donner une certaine foi et expérience de ...
A, B, C te donnent à toi X la foi en Dieu (= amour, sens) et si tu donnes ensuite la foi en Dieu à B même en partie parce que lui te l'aura donné (et l'aura perdu éventuellement ou autre), ce que tu donnes à B ne sera pas la même chose que ce qu'il t'a donné puisque vous n'êtes pas le même être.
Supposons par ailleurs un Soi universel ou les "mois" (le moi de telle ou telle personne, être , ..) auraient à se transcender, à se libérer = devenir ce soi universel ou plutôt sentir que c'est cela qu'on est au fond, est une fausse transcendance et une fausse liberté car c'est se libérer de sa propre prison pour un autre extérieure à nous, autre que nous-mêmes et de plus une transcendance fermée puisque étant un soi.
Donc ce n'est pas parce qu'il y a extase, disparition de sensation de moi, du moi et disparition de conscience qu'il y a disparition *d'existence* de celui qui fait cette expérience ou qui a la foi, ...
Justement c'est à ce moment là qu'il existe le plus lui-même en tant qu'unicité C (par ex.) (autre que B ou A), unicité métaphysique qu'il est (et pas ceci ou cela).

369

SENS ET QUESTION "PHENO"

Réponse à tout pourquoi :
car sans cela point de sens (méta) possible.

SENS ☒

Sens et sens dans le sens commun.

N'importe quel être, si son mouvement est le fait du sens, provoque le sens alors quoi que ce soit (y compris le fait de sentir le contraire du fait d'y être pour quelque chose dans ce qu'est le réel) cela est positif, il"doit" (pas dans le sens "moral") faire cela, voire il n' a pas à faire autre chose.

Par ex. : un humain écrivant (pour un livre futur) que "le sens n'a pas lieu" ou "que le sens est déjà là éternellement" et qui en mettant tel atome de l'encre sur (dans) le papier lorsqu'il écrit le mot "lieu", fait que le sens a lieu (par proche en proche infini à partir de là) ou le fait précis qu'il soit assis sur sa chaise en écrivant cela à ce moment précis provoquant le sens (toujours en partie infime) (gravitation de lui là sur la chaise, respiration donc telle molécule précise allant .... , tel neutrino le traversant à tel instant, ...) par proche en proche infini à partir de là, de lui, ... (en tous les cas par lui en partie).
Ici on ne parle donc pas de "ne pas empêcher le sens" mais le faire.

+

"Participer au sens" (expression étrangère ici) est ici le fait de le faire continuer donc de le faire tout court puisqu'il n'a pas lieu s'il s'arrête.
Non seulement il n'a pas lieu s'il s'arrête mais il n'a pas lieu s'il ne devient pas plus réel et plus fort sans fin.

602

370

☒ ☒

SENS

Empêcher le sens.

Empêcher le sens (pris au sens de faire obstacle à ce qu'il ait lieu à partir d'autres êtres que nous-mêmes) donc empêcher que le sens se fasse (si tant est que l'on puisse dire cette

phrase mais qu'on a sûrement déjà dit, écrit) c'est ne pas agir sur le réel, n'y être pour rien dans ce qu'il est.

Tout cela bien sûr par le fait de la relativité infinie : il n'y a pas des êtres qui font que le sens ait lieu et d'autres non.

De la même manière "ne pas empêcher le sens" (= ne pas faire obstacle, ...) c'est par ailleurs agir sur le réel (de manière négative, passive : ce n'est pas donner de message), ne pas être pour rien dans ce qu'il est mais de manière en relation directe avec le fait de la relativité infinie c'est à dire que ce "non empêcher" prouve que de son coté celui qui ne l'empêche pas (ici A par ex.) provoque lui aussi le sens de par son mouvement propre autre (action et non "passivité" du "ne pas empêcher").
Car il s'en faut de beaucoup que A en n'empêchant pas le sens provoqué par B provoque lui aussi le sens puisque ce qui est provoqué par B n'a rien à voir avec ce que provoque A par ailleurs, ce n'est pas le même message.
Ce sont d'ailleurs ces différences là qui sont les conditions de la possibilité du sens et sont effectivement le sens lui-même (flèches-sens) dans le cas du réel signifiant (sens).

Les autres choses par rapport à "empêcher ou pas" étant :
. ne pas empêcher le non-sens (= ne pas agir sur le réel)
. empêcher le non-sens (= agir sur le réel soit de manière "indirecte" comme on vient de le voir et qui est exactement le "ne pas empêcher le sens" c'est à dire en ne donnant pas de message de par cela, soit réellement de manière directe et donnant message).

"Permettre le sens, ne pas empêcher le sens" pour un être A marche ensemble avec donner un message. Et inversement : "ne pas permettre ..." (c'est cela qui a lieu continuellement dans la vie d'un être) marche ensemble avec ne pas donner de message.

☒

MESSAGE - SENS

Message sens et succession infinie.

(Sûrement déjà dit autrement) :

Il se peut qu'il faille l'accumulation, la succession de 10 milliards d'actions d'un être sous son état pour qu'ensuite telle(s) chose(s) se passant en rapport avec cela de fait (accompli) soit le fait, la réalité du sens (dans son futur aussi loin qu'il soit mais arrivant vraiment).

Donc en fait, un message est donné (ou plutôt peut aussi être donné) (= advenance du sens, faire que, faire advenir) par un être sous son état quand, par enchaînement, par succession à partir d'une action (faire tomber un grain de poussière ou sauver quelqu'un de la noyade, mettre au monde un être, dormir, faire une "oeuvre", ...) de cet être, il y aura effectivement message, sens s'effectuant.
En fait on voit ici que ce ne peut être qu'infini d'où la suspension, l'en cours sans fin.
Le sens n'est effectif qu'en étant sans cesse en train se faire, raison pour laquelle les mots "message effectivement donné" ne vont pas.
Ici, on veut insister sur le fait que le "déclenchement" d'un enchaînement effectif peut avoir lieu bien après l'état de celui qui donne un message (agit, ..) (on a donné un ou plusieurs exemples de cela déjà ailleurs), ici on pourrait donner comme exemple le fait qu'un être A ne provoque pas le sens durant sa vie (pendant qu'il est sous son état) c'est à dire : il n'y a pas d'enchaînement, de mouvement à partir de telle ou telle action à partir de lui pendant son état, mais telle action faite faite par lui (par ex. : construire un pont en ouvrier, mettre un être au monde) entrera plus tard en "conjonction" avec d'autres choses faisant que le sens a lieu, que des enchaînements se produisent et soient le fait du sens (fasse la réalité du sens) sans fin en cours.
+ voir F 372 2 V

Définition du sens, message :
En fait, on peut résumer tout ceci à cette phrase : un message est donné par un être quand sans tel message, telle action, tel mouvement, ... à partir de lui, tel fait à partir de lui, le sens ne pourrait pas se faire après à l'infini (ou le pourrait mais moins : ceci à condition de toute façon qu'au moins un message soit donné par son état) = sans fin après cela à l'infini = sans fin sans cesse dans l'infini futur de ce fait, de ce donné.
Ici, il ne s'agit pas de "ne pas empêcher" (comme on l'a vu ailleurs) mais d'action réelle d'un être A.
Autrement dit, un être A qui fait dériver un autre être (B) (engendrant cet autre être) qui

lui fait dériver un autre être que lui (C),.... (100 milliards de générations par ex.) il se peut donc qu'aucun des ascendants avant tel être X arrivant ne donne de message, si X donne un message, provoque le sens alors ceci est vrai pour tous les ascendants de X puisque sans chacun d'eux X n'aurait pas été là.

(Re-noté ailleurs - "spécial")
Donc la transcendance d'un être après tel état (état 12 transcendant l'état 11 de A) est le miroir "pour ainsi dire" de la succession infinie du sens à partir de cet état.

Notons qu'il se peut que d'un message, d'un fait à partir de l'état 10 de A il y ait conjonction ensuite dans le futur avec un autre mouvement, un autre fait de A par ex. sous état 11. Ici on veut dire "carrément" (pour pousser l'idée au maximum) que ce fait de l'état 10 ne peut l'être que par l'état 11 qui le rejoint (ce fait).
Par contre, comme un message d'un être est un donner vers l'extérieur à lui, ceci ne peut en aucun cas aller à l'infini (ni à l'indéfini !) et c'est d'ailleurs ce dirigé vers l'extérieur qui est la condition même du message, du fait métaphysique à partir de lui (= du sens, de la signifiance).
Mais on peut aussi se demander si par hasard il ne faudrait pas au moins un autre message, un autre fait à partir de l'état 11 pour que cet état 11 donne lui aussi (lui seulement = sans rapport avec ce qu'à fait état 10) vraiment quelque chose.

Remarque :
Même s'il y a "à priori" un arrêt à l'enchaînement à partir d'un message, c'est à dire par ex. plus d'êtres qui apparaissent (sous telle espèce où avait lieu le message) c'est qu'il y a bifurcations d'enchaînements vers d'autres êtres sous d'autres espèces, d'autres états, ... sinon cela veut dire que ce n'est pas un message puisque il est dans la définition même d'un message qu'il n'y ait pas de fin à l'enchaînement depuis lui.

Ici, on veut surtout parler du fait même que le message a lieu, même si c'est des moins percevants au sein desquels tels enchaînement avait lieu à partir d'un message, car de toute façon la configuration du milieu où l'enchaînement a lieu est telle et non telle autre et ceci est dû à ce message auparavant.

Donc la question ne peut être : il y a arrêt et cela prouve que ce n'est pas un message car de toute façon après tout évènement aussi infime soit-il il y a enchaînement infini autre que s'il n'avait pas eu lieu (cet évènement, interactions, ...), la question est : tel enchaînement (sans fin) est-il sens ou non, est-ce le fait d'un message ?
(+ voir F 294 pour les enchaînements infinis nécessaires que ce soit sens ou non) (= positivité du réel).

☒

Donc c'est l'enchaînement en lui-même (le fait même des directions, des "bifurcations", ...) qui est le fait du message (sens) ou pas et non l'arrêt ou pas (puisqu'on voit qu'il n'y a pas

d'arrêt possible). Autrement dit, il se peut qu'un évènement, un fait, un donné, ... ne soit pas un message à cause d'une direction à tel instant du temps infini futur à ce donné, dans ce cas c'est que dés le départ ce donné, ce fait, cet évènement, ces interactions, ... n'était pas message.
Donc on voit ici que l'agir sur le passé ne peut concerner que le sens, la signification du réel.

Remarquons qu'une action faite (et faisant message, faisant donné du sens, ..) par tel être T qui aurait pue être aussi faite par autant d'êtres autres qu'on veut (mais surtout ici : qui aurait été faite par d'autres que lui) n'est pas message, donné métaphysique de cet être T mais cet être T est contributeur ou plutôt continuateur d'un enchaînement de sens en cours, ou plutôt plus que cela encore (à mi chemin entre pure action et fait de permettre) : être non-initiateur = action non-unique, message non unique, fait non-unique. (+ voir F 563).
Donc à vrai dire, cela se ramène plus à du permettre qu'à du faire.
On veut insister ici sur le fait que ce n'est pas cela qu'on appelle message donné d'un être (par un être).
En revanche :
Faire tomber une poussière peut être pur message d'un être T (vrai message = message tout court dans cette acception) s'il n'y a que cet être qui peut, aurait pû, ... faire cela (et que bien sûr ce fait soit sens).

(Sûrement déjà écrit ailleurs) :

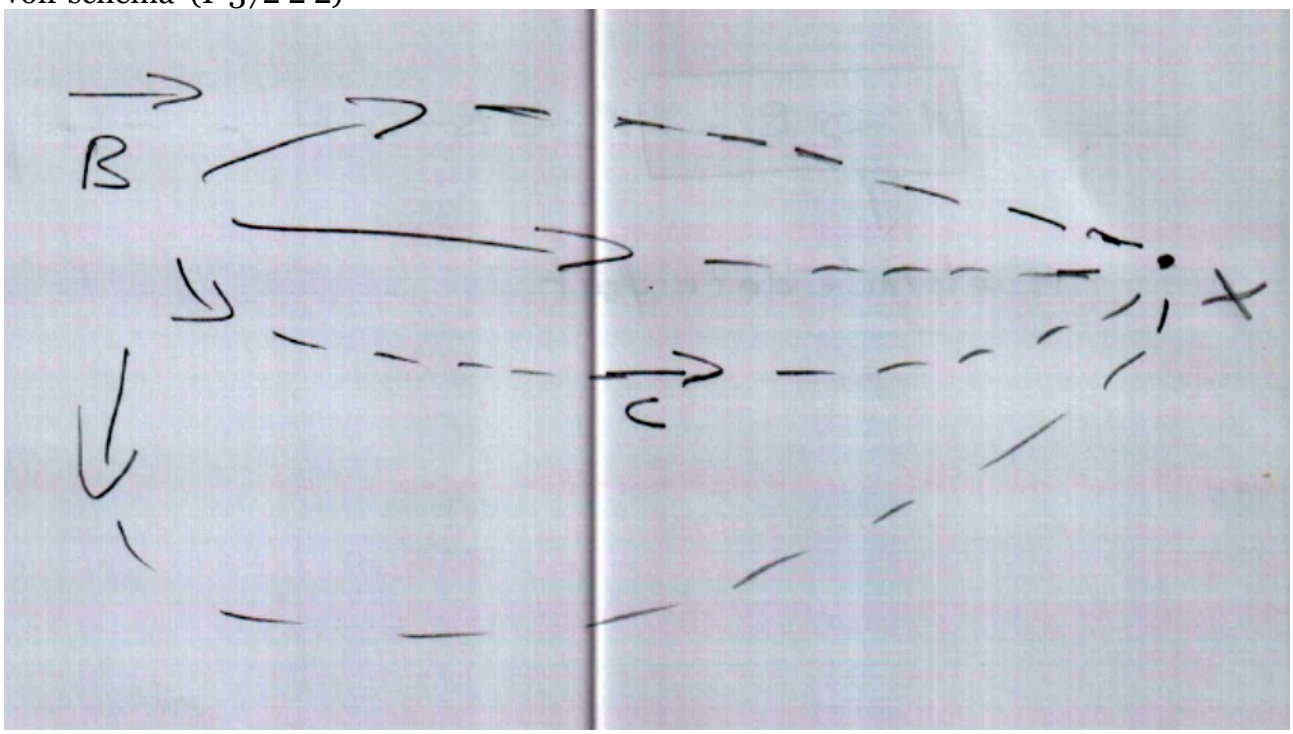
Autres exemples de messages donnés (en fait, ils sont infinis puisque de toute façon toujours particuliers et uniques) :

manière d'être (même si le message n'est pas vers d'autres humains mais d'emblée à coté par cela ou ensuite, donc bifurcation) - travailler 30 ans (telles choses précises) - aller en prison et à la prison ..... - .....

en fait une multitude mais surtout ici montrer que c'est peut être souvent une conjonction de faits qui ferait ce sens, ce message donné par un être .
Tel ce qu'on a dit sûrement pour d'autres choses à savoir :
100 milliards de milliards "d'éléments" (ce mot étant le plus large qui puisse être, pouvant comprendre : évènements - sensations - êtres - actions - situations, ...) uniques en conjonction faisant sens, message dont un seul manquant ferait qu'il n'y a pas message, sens.
Bien sûr, si des éléments font qu'il y a encore plus le fait du sens et message, on ne parlera pas de conjonction ou bien alors il faudra, il faudrait préciser. Ici ce mot de conjonction veut dire donc : ce sans quoi ça n'a pas lieu (sens restreint et précis donc).

Si le fait qu'il y ait message est plusieurs actions séparées, plusieurs faits séparés d'un être

B alors il faut qu'il y ait tôt ou tard une conjonction d'enchaînements à partir de chacun de ces faits, de ces donnés.
Tel que :
voir schéma (F 372 2 2)



dans ce cas, le mouvement de C permet X mais ne fait pas X.

Remarque (sûrement déjà écrite ailleurs) ☒ :

le fait qu'un message soit donné par un être, que cela soit fait (passé), ce fait est éternellement (éternité à partir de lui donc uniquement vers le futur infini) en train d'être vrai, réel, fait de manière dynamique : le "c'est fait" est l'en train de se faire, le "c'est fait" est en train d'être réel, fait.
Ceci est logique puisque le sens n'est sens qu'en étant infini c'est à dire éternellement en cours, éternellement fait du plus, du plus haut arrivant sans cesse.
Et "encore plus logique" dans le sens où quelque chose au-dessus ou après une autre ne peut arriver, apparaître, venir à l'existence, être réelle, ... que s'il y a eu cette chose avant (comme un enfant et ses parents par ex.).
372-3

MESSAGE ET CAUSE

Un être agit (message ici), ce qui a lieu avant et a été la cause ou les causes de cet être n'est pas cause de son action.
Ceci bien qu'il y ait enchaînement infini avant lui.
Comme on le dis en gros à partie Existence (partie non commencement du temps) un être, une action, le présent sont le résumé transformé de l'infini passé jusqu'à cet être, cette action, ce présent.

--- TABLE DES SUJETS

Pages à voir au début
2-1-2

Terminologie
2
41
68
83
101
235
241 (love) (MFV)
247
249
257
259V
262
265
272
274
282
286
302
304
305
322
324 (2)
331
362
387 (information)
455

494

Citations
2-2
19
30
90
233

Thématisation
4
33
58
252

Existence - Angle - Unicité
4
9 (angle)
18
19
49-3 (angle, ..)
59
66
69
76
77
80
95
184 (coupure)
231
233
241
242 (coupure reliante)
249
256
257 (rapport à existence) (2)
265 ... (sens)
270

610

274 (2)
271
275
283 (unique égal à)
287 (et évènement, en rapport direct à l'introduction)
287 (unicité) + (mouvement intérieur)
300 (2)
303
324
338
346
363 (particulier et général)
365 (2)
414
416
421
425 (2)
438
439
440 (être égal à ...)
446
453
474
495
497
497 ... (le moi ...)
499
511
516
523
537
541 (attente de ...)
542
547
559
583 (unicité non onto., informations, révélation)
584 (unicité tel que ... = sens)
585 (valeur)
586 (et commun)
614 (un et multiple chez Levinas)
616 (êtres ou informations manquantes?)
618 (êtres virtuels ou fictifs – états - informations)
622 (unité et unicités)
624 (extérieur infini unique et états d'un être)
631 (le seul à qui tout arrive)
632 (possibles = existence d'un être) (existence – état – contingence – nécessité - automatisme + cas stagnatif)

636 (unicités, extérieurs infinis, Dieu, Sens)

Infini
35
82
83
97 (vies, succession)
98 (succession)
99 (succession)
174
189 (discontinu)
287
301 (et état)
311 (2) (dont infinité vies)
313 (reflet)
317 (inf. vies)
323
332
363 (relativité infinie) (2)
448
570 (et fini)
619 (infini plus que "non-fini")
624 (et fini)

Sensation - Perception
4
123 (2)
252
288
292
306
312
380
384 (décodage du réel)
423
430
433
439 (2)

442 (+ haut - bas) + autre
447 (ressemblances)
460 (réflexion, sensation)
470 (2)
472
487
507 (action, prière)
509 (décodages)
517 (courbes)
532 (+ diff. temps)
543 (config.) (2)
544
548 (existence)
567 (diff. ...)
572 (visions, intuitions de l'au-delà)
624 (et conscience)
626 (infini absolu et sensation d'infini absolu)

Psychologie , ...
58
242
243
247 (phéno.)
258
292 (mort, ..)

Phénoménologie
4
18 (message)
37
83 (changement)
88 (mouvement
89 (même histoire)
182
251
255
258
272 (intuition,rapport à phéno.)
305 (infini)
369
424 (éthique, situation)
447 (prof. champ)
455 (unicité)
467 (méta. et phéno.)

551 (conscience
600 (amour, phéno, sens, rapports – commun et unique)
601 (sensation et int. de cette sensation + penser)

Nécessité et contingence
17
124
149-5
290 (3)
291
304
305
338
534
588 (liberté, automatisme, dérivation, nécessité)

Espoir interne
9
20 (+ sens)
21
39
41
49-3
53 (même hist.)
59
63
77
89
91
93
95
97 (conscience, vies, ..)
104
107 (même hist.)
112
121
122 (même hist.)
182
235
237
241
242

246
248
252
255
260
262
264
276
278
281
307
310
313
321
381
445
565
570
599 (vouloir interne et évènements)

Message
9
27
35
37
40
50
58
59
77 (2 feuilles)
81
84
93
99
104
105
110 (utilité)
113
135 (prog., stag.)
145 (prog., stag.)
148 (prog., stag.)
179
184
236

615

237
238 (état)
243
246
250
259
260
262 (rapport à ...)
270
271
282
283
301
306
318
319
330
349 (relativité infinie)
351 (égal à)
358
371
372-3
373
536
563
567 (message, signe)
574, ... (signe, sens et choses infimes)
373-2 (tous les différents points sur agir et permettre par rapport au sens)

Touché, touchant
13

Non-connaissance, Non-preuve
12
59 (réalité, ..)
90
92
120
124
173

176
246
248
289
327
354
355
377
537
550 (au-delà ..)

Reconnaissance
12
21 (psy.)
24
41
66
92
97
101
250
425
519

Progression égal à ... (dont d'état en état , ...)
124
124-2 ...
146 (état en état, prog., stag.)
125
177
178
185

Amour - Êtres MFV
12
13

617

22
67
100
102
111
112
123 (2)
174
179
183
408
426
444
445 (2)
468
477
478 (sens)
480
531
544
545
547
362
583
591 (et extérieur)

Proche en proche
18
46
98
100
288 (signal)

Unique - Unicité
19
22 (sens, ..)
40
49-3
90

106
171
175
577 (unicité = perception)
591 (et ouverture – situation)
595 unicité méta =
604 (unicité et commun ext.)
606 (onto-sens et onto simple)

Extérieur - Intérieur
19
26
36
41
52
54
176
250
284
354
631 (inconnu, niveaux)

Tout et infini
20
57
60 (bonheur - malheur) + 66
76
180
322

Compatible, incompatible
31
78
82
185

251
331
382
387V
446
448
456
581

Contraires, Alternances, Binarité

33
56
98
247
325
337
524
549
552
575 (binarité, pourcentage)

Sens

42
68
70 (succession)
77
82 (infini, vies)
83 (fusion)
106 (préciosité)
259
274 (prog.)
291 (prog.)
304
321
335
347
352 (int.)
363
366
369

370 (empêcher ou l'inverse)
374 (suspension, ..)
383
385
512 (révélation)
586 (sens et automatisme)
513 (int., infos)
517
518
519 (Dieu, ..)
520 (transcendance)
522
527
538 (faits) (sens non-certitude)
542
543
544
545
550 (ni ..., ni ...)
550 (sentir, ..)
551 (sensation)
554
556
558
558 (unique, ..)
558 (différence : pour et ...)
559
562
563
565 (2)
566 (être et ..)
567 (tout comme)
567 (sens =)
391
404
405 (condition)
412 (ouverture)
414
419
421
424 (pourquoi)
430
431 (3 ou 4)
437
438 (action)
440 (2) (dont direction)
443 (3)

444 (2)
451
452 (et phéno.) (2)
453 (pourquoi)
458 (universalité)
459
461
462
465 (et négativité)
469
472
474
480
481 (+int.)
483 (sacré)
484
489 (fini et ..)
492 (2) (dont dynamique)
500
501 (passif , actif)
504 (savoir)
508 (impératif)
509 (réalisation)
510
512 (Dieu, MFV, ...)
576 (mouvement, réel) + (vouloir, sensation)
578 (sens/non-sens , sensation/idée et nombres d'êtres en int.)
579 (neutre et sens dont amour)
581
583 (tel plus chez tel être)
590 (en train de)
597 (sens et négatif)
604 (sens et temps multiples de révélation)
604 (sens et automatisme + permettre le sens)
605 (sens = question,....)
606 (sens et onto.)
609 (sens et non en soi)
609 (qualité et quantité)
610 (message et sens : distinction entre action et juste sine qua non)
611 sens (négativité/question)
612 (sens et diff. entre ante et post et etat + question-sens)
612 (être pour rien ou ne pas y être pour rien)
613 (sens et passif /actif)
614 (sens et extérieur infini)
614 (sens et processus)
586 (sens et état)
586 (sens et conscience)

373-2 (sens et négatif)
617
617 (onto et phéno)
617 (sens et mouvement, prog/stag)
617 (méta-configuration intérieure)
618 (unité et unicité)
619 (et bien-être)
624 (et mouvement éternel)
624 (alternative sens/non-sens)
625 (sens et commun)
636 (vouloir et sens)
636 (Dieu = Sens)
640 (unicité-sens des choses et unité-sens du réel)

Absurde et ...
47-1 -> 49
50
83
228
229 (et OC)

Conditions nécessaires au Sens
48-7

Bonheur, Sens égal à ....
52
76
142 (prog., stag.)
149
174
181
255
257
307
489

Chaîne, ouverture, retour sur soi - Proche en proche
105
123
153 à 170 (ou 150 à 170-8)

623

273
382 (amour , ..)
450
451
458 (amour , ouverture)
477 (conscience) (2)
483 (ouvert , ..) (+ autre topo.)
517
577 (états, espèces et rss)
590 (rss et amour)

Divers

54 (symbole)
64 (doute)
149 (non linéaire)
176 (fait, organisation)
234
273 (impossible)
314
318 (Whitehead)
323 (sens, ...) (spécial)
326
329 (moitiés diverses , marche ensemble)
335 (remarque générale)
348 (autres , après vie)
376 (pour = faisant que)
381 (prog. Hyp. - faux)
386 (degrés de prog.)
400 (raisons concrètes de non-progression)
401 (montants par rapport aux moins montants)
421
440 (but)
454 (profondeur du réel)
463
468 (trois types de situations)
472 (loin en loin)
479 (harmonie)
482 (besoin , désir)
491 (+ synchronicité)
541 (points , ...)
556 (automatisme, ..)
562 (au-delà et ..)
562 (citation)
576 (optimum et absolu, niveaux)
584 (configurations internes, externes et perception des sens ou non)
586 (surnaturel, paranormal, ..)

594 (retour dans spirit.)
601 (pertes avec ou souffrance : configurations ou êtres)
606 (coupure de "responsabilité")
607 (sensation sens ou signe sans rapport entre êtres de même concept)
621 (abstraction et fermeture)
623 (configuration temporelle)
63- (fragments philo divers sujets)
638 (création ou non d'espace, suite)

Bonheur/malheur Positif/négatif
55
63
87
103
109
113
175 (2)
191-2, ...
191-14
191-19, ...
298 (besoin et manque)
384
392
449
461
466
471
499 (gains, ...)
510
511 (perte, ...)
556

Perception
65 (changement être)

Niveaux, Ordre, Etat
86
96
102
327
419 (phéno. et trans. états)
425
426
428
431 (d'état en état)
446 (d'état en état)
514
525 (profondeur, largeur)
532
535 (d'état en état)
567 (limites ...)
570 (perception, limites état)
571 (rapport entre niveaux,...)
578 (perception, limite état)
576 (états transcendants et perception phy.)
594 (hiérarchie des notions, .. et niveaux)
598 (niveaux du réel et visions d'un état) + (niveaux du réel et niveaux en un être reliés)
597 (états et "divinité" des êtres)
588 (rapport entre niveaux)
587 (ressenti de l'inconnu de niveaux autres)
619 (êtres transcendants plus proches d'un être qu'êtres plus bas)
623 (infos et perception de niveaux plus hauts)
623 ("comparaison" entre niveaux et sens)
629 (ordre méta et sens)

Dieu, ...
90
323
336
350
366
367 (Dieu, ...)
381
582 (sens commun, pourquoi)
385
386
399

411
422
457
459 (2)
475
479
500 (+ égal à)
562 (2)
565
570
571 (Pascal,..)
573 (égal à)
575
589 (sens, Divin et éternité - immuabilité et changement)
629 (unicité des êtres comme non-absence de Dieu)
630 (Dieu, sensation et idée) (configuration de sens)
636 (et uniques)

Signes, coïncidences
96
173
262
328
396
398
511
549
623 (signes d'êtres transcendants)

Sens commun, Commun
101
232
262
304
460
469
514 (commun)
522
533 (+ diff.)
546 (2 : évènement + recherche)
553
571
618 (commun, nouveau et unicité - sens)
622 (et RSS)

627

625 (et conscience)
632 (relation : au delà du commun)

Liberté
6
19
49-2
55
66
95
98
102
120
183
232
242
257
530
588 (liberté, automatisme, dérivation, nécessité)
611 (automatisme et configuration-ouverture en un être)
619 (disposition interne "se référer" à du haut et liberté-sens) (+ méthode)

Automatique
601 (et conscience)
604

Courbes (perception, sensation, ...) - Périodes - ...
140 (prog. ,stag.)
149-2
150

191 -> 228-23
228-5 (degrés) (sommeil, mort, ...)
228-10 + 228-16 + 228-21 .... (perception)
381 (époques du réel)

Evènement
6

Dérivation
173

Ethique
6
16
22
23
54
57
76
81
91
92
105
120
237
238

Temps
65 (irréversibilité)
67 ... (succession, ...)
82
100
184
230 (terminologie)
239
241 (chrono)
126 (cycle)
397
428 (+ univers bloc   + nécessité, contingence, automatisme)
429

439
516 (informations)
618 (passé actuel ou non)
628 (passé infini : suite de la partie "Existence" au livre 1 et sens)

Sens et simplement être - Sens ou non-sens - Progression ou stagnation
6
27
52
89
92
125 -> 152 (ou -> 149-9)
259V (phéno.)
231
233
287
292
294 (nécessité et contingence)
295 (2)
296 (+ courbes, ...)
299
305
386
449
452
464
555 (non-sens)
560
578 (sens ou non et nombre d'êtres en int.)
590
600
608 (cas stag : non sens et sens/non-sens)
629 (commun et non-sens)
630 (absence de sens diff. de non-sens)
630 (possible comme fait que ce ne soit pas le cas)

Recherche égal à ....
37
42

Mouvement - Recherche - Découverte
7

630

7 (rech. sans fin)
9
12 (découverte, Levinas)
15 (processus)
17
23
28
30
34
36
39
41
43 (découverte)
44 (coupure)
49-2
51
52
53 (appel)
56
57
59
62V
68
69
74
75 (action)
82
90 .. (découverte)
91 (hist.)
95 (découverte)
99 (recherche)
99 (appel)
101 (état)
106
108 (arrachement)
122
123 (recherche)
173
174
187 (+ phéno)
188 (recherche)
190 (+ écran)
235 (2)
238
242
244 (+ prog./ stag.)
247 (absolu)

250
252
583 (appel = action)
255 (immédiat)
257
269
271
275
286 (2)
302
307 (m. absolu)
308 (rech. sans fin) (d'état en état)
338
415 (2)
425
427
441 (libération)
443
446 (+ pratique)
447
455 (+ phéno.)
457 (unité)
461
475 (besoin ...)
485 (recherche)
507 (+ int.)
488 (déjà là et ..)
492 (sens)
493 (alternative)
519
519 (appeler)
526 (recherche)
527 (+ phéno.)
528 (être et ..) (rapport à "sens")
536 (en train)
544 (sens, action)
561 (signe ... + appel + exemple)
562 (libération)
564 (vouloir)
569 (réel)
570 : voir aussi F 65 à partie "Interaction"
575 (configurations, informations)
578 (vouloir méta et passivité spirit)
585 (sensations point, horizon et moyens)
613 (sensation continuelle d'un état et moyens)
621 (ressentir = agir)
625 (action = interaction avec extérieur)

635 (fixité onto)

Mort - Disparition
7
42
49-2
58
63
80
92
100
121
122
124
174
230
259V
261
325
489
573 (conscience)

Sens égal à ... (progression-sens)
379

Rapport à partie concept
191-11

Guidage/protection
211
227-2

Néant

633

228-6
228-7 ...
271
309
275
459

Relations ou signes avec au-delà (êtres hors Terre ou disparus)
339 -> 345

Rapport à partie Etat
242

Conscience
248
251
272 + 300 (rapport à partie phéno. ?)
289
570 (et foi, croyance)
584

Réel - Eternité - Marche ensemble – Relié - Configuration
252
253 (en rapport direct avec l'introduction)
256
260 (relativité)
269 (2)
271
273 (quanta)
279 (3)
281
283 (stade)
288
293
298
304 (plus et moins percevants)
315
316 (en rapport direct à l'introduction)

364 (d'au-delà en au-delà)
374 (2)
378 (sensation)
385 (sens)
535
536 (relié)
538
539
540 (sensation config.)
544 (chaque être ...)
545 (infini ..)
546 (individu)
546 (différence entre ..)
547 (marche ensemble)
548 (marcher ..)
550 (atteindre)
559 (approx. méta., + réel inatteignable)
563 (relié)
121
124
393 (config. simultanée, marche ensemble)
394
402 (config. simultanée)
405 (+ autre)
410 (Dieu, création)
415 (3)
427
428
432
437
438
439
440 (ouverture)
444 (+ distance + autre)
446 (+ pratique)
464
580 (marche ensemble)
472
486 (marche ensemble)
489
490
493 (parties, ...)
494
501 (marche ensemble)
509 (réel absolu)
521
529 (montée)

533
185
570 (et concret, perte)
572 (dynamisme, niveaux, aller)
577 (Un comme quantité)
578 (actions d'au-delà et marche ensemble)
581 (marche ensemble et MFV)
584 (= action, recherche)
589 (en soi, pour soi et réel absolu)
581 (marche ensemble et négatif)
547 et 548 (marche ensemble et négatif)
393-6 (si ... alors ...)
592 (harmonie, relation de tout être à tout être)
593 (relié et négatif)
596 (absolu et visions mystiques communes)
599 (marche ensemble et communication, communion, et MFV)
602 (informations reconnues et configurations)
602 (différents si ... alors ...)
603 reliés et difficulté de représentation concrète
615 (émetteur-récepteur : pas de premier logique - configurations-sens)
620 (rapport entre configurations)
626 (hauts niveaux d'un état (informations) et configurations)
630 (marche ensemble et configurations internes et externes à un être)
638 (réel se faisant et approche de ce réel)

Ecran
269
350
190

Pratique - Méthode
293
322
399
406
409
417 (mal et ext.)
420
429

432
450
455
466
475
478
494
495
498
501
508
512
513
516
520
523
549
569 (niveaux,...)

Interaction - Information
356 (passage 3 à 2 êtres, ...)
422
423
426
456
466
469
476 (commun et ...)
488
567 (informations)
580 (int. internes et percep. externes)
513 (sens)
560 (et sens)
354
578
481 (et sens)
596 (sentiment d'absolu et informations)
597 (mêmes int. et diff. de sensation)
605 (et sens)
609 (informations et configuration)
609 (informations et tout ou rien)
615 (ressentis se ressemblants et informations)
627 (informations internes uniques reconnues de par tels mouvements, tels êtres externes

637

uniques perçus)

Révélation
333

Amour
233
242
249
252
334 (2) (+ spirituel)
630 (impossibilité de plusieurs êtres MVF ensemble)

Réel comme Un ontologique
388
568
630 (un et multiple en quantité)

Processus - Parcours
406
496
567 (sens-pourquoi, ..)

En haut égal à ....
413

Haut - Bas
432

638

434
457
490
501
504 (contacts internes et externes)
521 (dont si ... alors ...)
540
554 (apparition d'un être)
266
268
261 -264 (dont si ... alors ... , surtout F263)
580
581 (et espaces de liberté)
393, ... (dont si ... alors ...)
395 (dont si ... alors ...)
342 à 345 (dont si ... alors ...)
202 à partie "Etat,concept, .." au livre 2 (rapport haut/bas, lumière : informations hautes)
599 (rapport haut-bas et négatif)
620 (haut me montant pas à cause de plus bas, ..)

Bibliographie.

- Platon
Timée
Phèdre
Critias
Phédon
Gorgias
Le banquet
Parménide

- G. W. Leibniz
Monadologie
Système nouveau de la nature et de la communication des substances
Sur l'origine radicale des choses

- A. Adler
Le sens de la vie

- E. Kant
Critique de la raison pure
Prolégomènes à toute métaphysique future
Essai pour introduire en philosophie le concept de grandeur négative

- J. P. Sartre
L'être et le néant
La nausée

- S. Kofman
Nietzsche et la métaphore
Explosion 1

- J. Wahl
La pensée de l'existence
Traité de métaphysique
Les Philosophies pluralistes d'Angleterre et d'Amérique

- M. De Biran
De l'aperception immédiate

- R. Jaccard
La tentation nihiliste

- L. Lavelle
De l'acte

- S. Kierkegaard
Post-criptum aux Miettes philosophiques
La répétition

- R. L'Écuyer
Le Concept de soi.

- E. Cioran
La tentation d'exister

- B. Russell
Problèmes de philosophie
Théorie de la connaissance
L'analyse de la matière
Ecrits de logique philosophique

- M. Conche
L'aléatoire

- V. Jankélévitch
Le je ne sais quoi et le presque rien (3 tomes)
L'alternative
Traité des vertus 1
Les vertus et l'amour (2 tomes)
La mort
Quelque part dans l'inachevé
Le paradoxe de la morale

- C. Rosset
Le réel
La force majeure

- J. Derrida
Positions

- C. Romano
L'évènement et le temps

- "L'expérience du temps" (collectif - ed. Ousia)

- M. Henry
Phénoménologie matérielle

- P. Watzlawick
La Réalité de la réalité

- H. Jonas
Entre le néant et l'éternité

- M. Heidegger
Etre et temps
Qu'est-ce qu'une chose ?

- A. Camus
Le mythe de Sisyphe

- A. Janov
Le cri primal

- Proclus
Commentaire sur le Timée (deux volumes)
Eléments de théologie

- J L Borges
Fictions

- G. Simmel
Philosophie de l'amour

- F. Cheng
Vide et plein

- E. Levinas
De Dieu qui vient à l'idée
Autrement qu'être ou au-delà de l'essence
Totalité et infini
Le temps et l'autre
De l'évasion
Dieu , la mort , le temps
De l'existence à l'existant
Ethique et infini

- E. De La Boétie
Discours de la servitude volontaire

- B. de Fontenelle
Entretien sur la pluralité des mondes

- Voltaire
Le philosophe ignorant

- D. Diderot
"Entretien entre d'Alembert et Diderot"

- Lucrèce
"De natura rerum"

- M. de Montaigne
Sur la force de l'imagination

- R. W. Emerson
Amitié, amour, art : trois essais

- Erasme
Eloge de la folie

- Confucius
La voie du milieu

- K. Marx
Manifeste du parti communiste

-Epicure
Lettre à Ménécée

- Epictète
Le manuel

- M. Blondel
L'être et les êtres

- Parménide
Sur la nature

- Empedocle
Fragments

- P. Janet
Principes de métaphysique 1 et 2
Les causes finales

- N. Malebranche
Recherche de la vérité
Traité de l'infini créé
Entretien sur la métaphysique , ...

- C. Renouvier
Histoire et solutions des problèmes métaphysiques
La nouvelle monadologie
Les dilemmes de la métaphysique pure

- M. Cochius
Examen de la question : si toute succession doit renfermer un commencement
(in Nouveaux mémoires de l'Académie Royale des Sciences et Belles Lettres - Berlin - 1774)

- Fénelon
Traité de l'existence de Dieu

- C. Fourier
Théorie de l'unité universelle (4 tomes)

- Maïmonide
Traité de logique

- F. Nietzsche
Le gai savoir
Ecce homo

- D. Vernant
Sur les fondements de la mathématique de S. Lesniewski

- Ibn Arabi
Traité de l'unité

- Lao Tseu
Livre de la voie et de la vertu (Tao Te King)

- Shri Shankara Charya
Connaissance du soi

- C. Flammarion
Lumen

- J. Lacan
La topologie et le temps
L'angoisse

- Heraclite
Fragments

- Freud
Au-delà du principe de plaisir

- Alain
Sentiments , passions et signes

- M. Maeterlinck
La mort

- "Annales phénoménologiques" - 2006 :
Infini mathématique et infini absolu
Nombre transfini et apparence transcendantale

- G. Cantor
Fondement de la théorie des ensembles transfinis
Fondement de la théorie générale des ensembles

- J. Lagneau
De l'existence de Dieu

- F. Bacon
Novum organum

- Q. Meillassoux
L'inexistence divine (PDF)

- E. B. de Condillac
La logique, ou Les premiers développements de l'art de penser
Traité des systèmes

- G. Tiberghien
Dissertation sur la théorie de l'infini

- J. Alphonse
Theoretike
Ontos
Lexis
Ergon
Sema
Altia
Epistemé
Sophia
Heuristic

- R. Guénon
Les principes du calcul infinitésimal
Les états multiples de l'être

- M. Mugneret
" Ontologie, sciences cognitives et identité personnelle" (pdf)

- Plotin
Ennéade 4, livre 9
Deuxième Ennéade

- S. Weil
La pesanteur et la grâce

- M. Merleau-Ponty
Phénoménologie de la perception
Sens et non-sens

- A. Breton
Manifeste du surréalisme

- J. Hamburger
La raison et la passion

-Duns Scot
Sur la connaissance de Dieu et l'univocité de l'étant
La cause du vouloir

- "La logique floue" (Que sais-je -PUF)

- Michel Cassé
Du vide et de la création

- P. Jacob
Pourquoi les choses ont-elles un sens ?

- F. Suarez
La distinction de l'étant fini et de son être

- S. Ali
L'espace imaginaire

- K. Popper
L'univers irrésolu

- A. A. Cournot
Essai sur le fondement de nos connaissances ...

- J. Cavaillès
Philosophie mathématique

- S. Breton
Matière et dispersion

- P. Ricoeur
Soi-même comme un autre
L'unique et le singulier

- J. Locke
Identité et différence

- Marc-Aurèle
Soliloques

- B. Pascal
Pensées

- F. Laruelle
Dictionnaire de la non-philosophie

- A. Schopenhauer
De la volonté dans la nature
Essai sur le libre arbitre

- G. Madinier
Conscience et amour

- G. W. F. Hegel
Leçons sur les preuves de l'existence de Dieu

- T. Nagel
Le point de vue de nulle part

- B. Gertzberg
Le Problème de la limitation des créatures chez Leibniz

- F. Gil
Traité de l'évidence

- J. H. Wronski
Philosophie de l'infini

- M. Kunzang Seunam, K. Kunzang Palden
Comprendre la vacuité

- G. Bachelard
Dialectique de la durée
L'intuition de l'instant

- H. Zwirn
Les Limites de la connaissance

- Satpem
Evolution 2

- H. Lambert
Hypothèse sur l'évolution physique et métaphysique de l'énergie

- T. de Chardin
Le coeur de la matière
L'activation de l'énergie
Le phénomène humain

- A. Koestler
Le hasard et l'infini

- M. Chastaing
L'existence d'autrui
La signification de l'existence
Les autres comme soi-même

- J. Delhomme
La pensée et le réel

- G. Deleuze
Le pli
Différence et répétition

- A. Badiou
L'être et l'évènement
Court traité d'ontologie transitoire
Le nombre et les nombres

- M. Bitbol
De l'intérieur du monde
Maintenant la finitude. Peut-on penser l'absolu ?

- A. N. Whitehead
Procés et réalité

- A. Abächerli
Au-delà des paradoxes de la connaissance

- J. L. Marion
Certitudes négatives

- B. Halimi
Le nécessaire et l'universel

- J. G. Fichte
Les Méditations personnelles sur la philosophie élémentaire

- I. Tsuda
La science du particulier

- L. Brunschvicg
L'expérience humaine et la causalité physique

- J. Boutonnier
Les défaillances de la volonté

- K.G.Jung
L'âme et le soi

- C.Bonmariage
Le réel et les réalités (sur M. Sadra Shirazi)

- J. Vuillemin
Essai sur la signification de la mort
Nécessité et contingence

- Pseudo Denys
Théologie mystique

- "Métaphysique contemporaine. Propriétés, mondes possibles et personne." (Ed. Vrin - 2007)

- X. Zubiri
Structure dynamique de la réalité

- P.E .Stradda
L'un multiple

- S. Lupasco
La tragédie de l'énergie
Du rêve, de la mathématique et de la mort

- H. Berliocchi
L'infini et ses contradictions

- A. Schnell
Le sens se faisant. Marc Richir et la refondation de la phénoménologie transcendantale

- G. Steiner
Le sens du sens

- J. Bouveresse
Dire et ne rien dire
La demande philosophique

- L. Wittgenstein
Notes sur l'expérience privée et les sense data
De la certitude
Tractatus logico-philosophicus
L'intérieur et l'extérieur

- G. Kalinowski
L'impossible métaphysique

- N. Charraud
Infini et Inconscient, essai sur Georg Cantor

- W. James
La volonté de croire

- J.J. Perrin de St Alary
Paradoxes métaphysiques (Ed. La pensée universelle , 1972)

- M. Foucault
L'ordre du discours

- J.M. Salanskis, H. B. Sinaceur
Le Labyrinthe du Continu

- J. Lachelier
Du fondement de l'induction

- St Augustin
Essai sur le libre arbitre

- B. Nicolescu
Qu'est-ce que la réalité ?

- L. Silburn
Instant et Cause. Le discontinu dans la pensée philosophique de l'Inde

- J. Nabert
L'expérience intérieure de la liberté

- C. de Bovelles
Le livre du néant

- K. Jaspers
Initiation à la méthode philosophique

- P. Cassou-Noguès
Le Bord de l'expérience

- T. Hobbes
Liberté et nécessité

- P. Levert
L'Idée de commencement

- J.M. Salanskis
Sens et philosophie du sens

- M. Fréchet
Les espaces abstraits

- D. Bohm
Plénitude de l'univers

- Anaximandre
Fragments

- M. Caveing
Zenon d'Elée, Prolégomènes aux doctrines du continu, Etude historique et critique

- M. Blay
Les raisons de l'infini

- J. Greisch
Du « non-autre » au « tout autre ». Dieu et l'absolu dans les théologies philosophiques de la modernité

- G. Milhaud
Essai sur les conditions et les limites de la certitude logique

- A. Cresson
L'invérifiable

- J. P. Anfray
Qu'est-ce que la nécessité ?

- A. Mendiri
Les deux horizons impensables de l'être, l'infini et la différence.

- M. Halévy
Le sens du divin

- R. Levy
Il n'y a d'absolu que dans le relatif

- R. Peter
Jeux avec l'infini

- B. Bolzano
Les paradoxes de l'infini

- B. Spinoza
L'éthique
Traité de la réforme de l'entendement

- L. Couturat
De l'infini mathématique

- G. Bruno
L'infini , l'univers et les mondes

- J. Mair
Traité de l'infini

- C. Houzel, J.-L. Ovaert, P. Raymond, J.-J. Sansuc
Philosophie et calcul de l'infini

- J. Cohn
Histoire de l'infini

- E. Bauer
Introduction à la théorie des groupes et à ses applications à la physique quantique

- "Infini des philosophes , infini des astronomes" (Ed. Belin)

- "Infini des mathématiciens , infini des philosophes" (Ed. Belin)

- M. Serres
Le système de Leibniz et ses modèles mathématiques

- H. Mehlberg
Essai sur la théorie causale du temps

- Annales de l'Institut de philosophie et de sciences morales
"Philosophies et sciences" (Ed. de l'Université de Bruxelles) (1986)

- "Etudes phénoménologiques" (Ed. Ousia , N°3 , 1986)

- E. Klein
La physique quantique

- J. P. Luminet , M. Lachieze Rey
La physique et l'infini

- W. Heisenberg
La partie et le tout

-- Que sais-je ? (PUF) :
La gravitation
Physiologie de la conscience
La volonté
Le transformisme
Génétique et évolution
La cellule vivante
Les sentiments
La personnalité
L'identité
L'amour
La théorie des ensembles
La logique
L'intuitionnisme
Spencer et l'évolutionnisme philosophique
L'évolution et les évolutionnismes
Le mysticisme
La philosophie anglaise et américaine
La pensée japonaise
La philosophie chinoise
Les philosophies bouddhistes
Les philosophies de l'Inde
L'hindouisme
La pensée arabe
Le soufisme
La pensée juive
La philosophie négro-africaine
La philosophie en Amérique Latine
La philosophie espagnole
La philosophie russe et soviétique
La philosophie analytique
La neurophilosophie
La philosophie cognitive
Le temps
Philosophie et sciences du temps
L'épistémologie
Les épistémologies constructives
La phénoménologie
L'analogie
La libre pensée
L'imaginaire
La pensée allemande moderne
L'empirisme anglais

Le positivisme
L'éclectisme
L'existentialisme
La dialectique
L'au-delà
L'irrationnel
La métaphysique
L'esprit baroque
La philosophie médiévale
le néo-platonisme
Platon et l'Académie
Le scepticisme
Les sophistes
Le stoicisme
La philosophie antique
Les présocratiques
Pythagore et les pythagoriciens
L'ésotérisme
Le structuralisme
La systémique
La pragmatique
Les étapes de la mécanique
Les étapes de la physique
Les étapes de la chimie

- R. Descartes
Méditations métaphysiques

- C. Darwin
L'origine des espèces

- F. Alquié
Le désir d'éternité

- G. Berkeley
Siris

- Aristote
Traité du temps
Métaphysique 1

- I. Prigogine, I. Stengers
Entre le temps et l'éternité

- S. Hawking
Brève histoire du temps

- Sénèque
La vie heureuse

- Avicebron
Source de vie (livre 3)

- Nagarjuna
Traité du milieu

- N. De Cues
Du non-autre

- D. Hume
Traité de la nature humaine

- S. Bourgeois-Gironde
Temps et causalité
Mc Taggart : temps, éternite, immortalité

- F. Schelling
Philosophie de la révélation (2 tomes)

- E. Husserl
Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps
philosophie de l'arithmétique

- N. Depraz
Transcendance et incarnation - Le statut de l'intersubjectivité comme altérité à soi chez Husserl

- H. Bergson
L'évolution créatrice
L'énergie spirituelle
La pensée et le mouvant
Essai sur les données immédiates de la conscience
Durée et simultanéité

- P. Boutang
Ontologie du secret

- J. Monod
Le hasard et la nécessité

- T. D'aquin
Les principes de la réalité

- E. Cassirer
Substance et fonction

-N. Goodman
La structure de l'apparence

- S. Nordmann
Phénoménologie de la Transcendance

- C. Malabou
La plasticité au soir de l'écriture : Dialectique, destruction, déconstruction

- E. Schrödinger
Ma conception du monde

- A. Machado
De l'essentielle hétérogénéite de l'être

- O. Abiteboul
Le paradoxe du paradoxe (tomes 2 et 3)

- Y. Friedman
L'ordre compliqué

- H. Putnam
Philosophie de la logique

- W. Quine
Relativité de l'ontologie

- J. D'alembert
Essai sur les eléments de philosophie

- E. Weil
Logique de la philosophie

- D. Lewis
De la pluralité des mondes

- A. Gramsci
La cité future

- M. Mauss
Essai sur le don

- J. La Mettrie
Sur le bonheur

- G. Marcel
Le mystère de l'être

- F. Ravaisson
De l'habitude

- Claire Wagner-Rémy
Les vieux habits du temps : Investigation sur la vraie nature du temps

- P. M. Klein
Métachronologie

- J. Cohen-Aknine
Des altérations réciproques de la conscience et de la réalité

- A. Devarieux
L'intériorité réciproque : L'hérésie biranienne de Michel Henry

- Les philosophes de Platon à Sartre
(Hachette - 1989)

- M. Bourdinaud
L'humanité, et après ?

- J. F. Marquet
Singularité et événement

- Satprem
La genèse du surhomme

- Guillaume d'Ockham
Intuition et abstraction

- A. Fousse
Comment pensent les extraterrestres

- P. F. Dassonville
L'inexistence du temps

- J. M. Ferry
Qu'est-ce que le réel ?

J.C. Powys
Une philosophie de la solitude

- D. Winnicott
La capacité d'être seul

- R. Sarnel
Proposition pour introduire la notion d'infini en matière d'éternité, in La Sœur de l'Ange, no 15, Paris, Éditions Hermann

- O. Sartenaer
Qu'est-ce que l 'émergence ?

- F. Jullien
Procès ou création. Une introduction à la pensée des lettrés chinois.

- A. De St Exupéry
Le Petit Prince

- G. Bataille
L'expérience intérieure

- J. Greisce
Transcender - Libres méditations sur la fonction

- J. Stevens
Entropie, auto-organisation et information

- G. Priest
Explorer les contradictions. Paraconsistance et dialéthéisme

- D. Parrochia
Coïncidences, philosophie et épistémologie du hasard
Le réel

- A. Flageul

Pourquoi suIs-je plutôt que ne n'être pas ?

- F. Jullien
Près d'elle. Présence opaque, présence intime.

- M. Maeterlinck
L'autre monde ou le cadran stellaire
La grande porte

- I. Peschard

La réalité sans représentation, la théorie de l'énaction et sa légitimité épistémologique (thèse – texte PDF)

- P. A. Pontoizeau

Penser au-delà des mathématiques

- H.Reeves, M. Cazenave, P. Solié, H.F. Etter, K. Pribram, M.L. Von Franz
La synchronicité, l'âme et la science

-P. Frank
Le principe de causalité et ses limites

- P. Barrassin
La signifiance

- E. Fournier
être à être

- R. Ruyer
Paradoxes de la conscience et limites de l'automatisme

- B. Bérard
Métaphysique du paradoxe (tome 1)

- P. Clavier
Les avatars de la preuve cosmologique – Essai sur l'argument de la contingence

coolLibri.com

IMPRIMÉ EN FRANCE
Achevé d'imprimer en mai 2024
chez Messages SAS
111, rue Nicolas Vauquelin - 31100 Toulouse
05 31 61 60 42
www.coollibri.com

Le réel absolu est unité et non unicité. C'est ce qui constitue le réel qui est unicité : êtres et informations.
Informations temporaires et êtres temporaires sous chacun de leurs modes. Les êtres ont une infinité de modes finis transcendants les uns des autres sans début ni fin (ceci se passant par méta-évènement de coupure-reliante).
Le sens est le non retour sur soi du réel infini absolu sur lui-même, il est l'en train de se faire pour les êtres et certains évènements d'être message ou flèche, il est l'en train de se faire de deux êtres même flèche deux à deux éternellement, il est la montée du réel absolu "lui-même".

9791042608729